

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

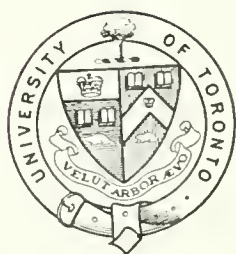
SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1887

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart 8



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART



LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris — J. CUSSET

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1887

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8



2
2
C55
1287

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections du château de Langeais

Voir la *Chronique* du 25 décembre 1886

PORCELAINES. — 442. Deux aigles debout sur des rochers, en ancienne porcelaine de Chine à décor polychrome : 1.600. — 449. Chine. Deux potiches en ancienne porcelaine de Chine, fond émail bleu rehaussé d'ornements en dorure, et à réserves contenant des motifs de fleurs, des papillons et des oiseaux, en émaux de couleurs sur fond blanc : 2.450. — 476. Chine. Vase, forme pot à tabac, à décor d'arabesques en réserve sur fond bleu marbré foncé (surdécoré à froid de feuilles en rouge et or) : 4.300 (à M. S. Bing.). — 489. Deux grandes potiches en ancienne porcelaine du Japon, de fleurs, rouge et or : à 1.300.

BRONZES D'ART. — 535. Groupe représentant la Vierge portant l'Enfant Jésus. Travail allemand du xv^e siècle : 1.150. — 537. Deux groupes de travail italien du xv^e siècle : deux hommes luttant, et deux femmes luttant également. Patine brune : 2.050. — 538. Deux bustes du temps de Louis XIV : Femme et Femme d'après l'antique : 3.900. — 539. Statuette équestre de Louis XIV, en bronze brun. Travail du temps : 2.600.

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 552. Deux bras-appliqués du temps de Louis XV, composés chacun de trois branches porte-lumières en forme de cor de chasse, reliées par des branches de chêne, le tout en bronze doré. Ils sont suspendus à des rubans en bronze vert et se terminent, à leur partie inférieure, par une peau et une tête de renard aussi en bronze vert : 20.500. — 559. Cartel du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 2.800.

SCULPTURES EN BOIS. — 592. Buis. Groupe de deux femmes luttant, xv^e siècle : 1.000. — 593. Deux

très grandes statues : Mars et Minerve debout. Travail italien du xvi^e : 1.520. — 594. Fronton en bois sculpté et peint, composé de deux anges agenouillés soutenant une couronne de fruits, un écusson armorié et une draperie enveloppant un rosaire, xvi^e siècle : 3.400. — 627. Grande porte monumentale composée de deux vantaux à double face, en chêne sculpté à figures de saints personnages : 1.000. — 631. Porte en bois sculpté, composée de huit panneaux ; figures de saints et ornements gothiques : 720. — 632. Meuble à deux corps, en noyer, sculpté de la fin du xvi^e siècle : 1.220. — 634. Meuble à deux corps en noyer sculpté. France, xvi^e : 1.700. — 635. Corps inférieur d'un meuble Renaissance en noyer sculpté : 2.050. — 640. Crédence Renaissance en noyer, fermant à deux portes décorées de cartouches : pilastres cannelés : 2.750. — 644. Meuble à deux corps, à portes avec rang de tiroirs et entre-deux, en noyer sculpté enrichi d'incrustations de lapis et de décor d'or : 1.850. — 633. Banc d'œuvre à trois places, du xv^e siècle, en bois sculpté, montants décorés de cariatides et de feuillages : 920. — 664. Trois stalles à une place, même travail, décors analogues : 1.500. — 688. Table Renaissance à gedrons et pieds formés de cariatides chimeriques : 1.650.

MEUBLES DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES. — 713. Chaise à porteur du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré : 1.280. — 715. Commode du temps de Louis XV, contournée, en marqueterie en bois : 1.050.

TAPISSERIES. — 765. Tapisserie des Gobelins offrant à son centre les armes de France et de Navarre entourées du cordon de l'ordre du Saint-Esprit, et cantonnées de deux grandes cariatides de Renommées : 8.500. — 766. Tapisserie des Gobelins provenant de la suite dite les Chasses de Maximilien, d'après Bernard Van Orley, et représentant le Repas dans la forêt : 11.200. — 767. Tapisserie des Gobelins provenant de la même suite et représentant un groupe de chasseurs armés d'épieux : 5.800. — 768. Tapisserie flamande de l'époque Louis XIV : cavalcade de chasseurs en

riches costumes du xvi^e siècle : 2.850. — 769. Tapisserie de l'époque Louis XIV : Allégorie de l'Hymen : 2.600. — 770. Tapisserie du temps de Louis XIV, à sujet d'après Van der Meulen, cavaliers en riches costumes du temps : 7.900. — 771. Tapisserie du xvii^e siècle, en hauteur, représentant un cartouche armorié, accosté de deux aigles : 1.850. — 776. Grande tapisserie d'Aubusson de l'époque Louis XV : Paysage avec habitation : 4.500.

BRODERIES. — 780. Grande tapisserie au point, du xvi^e siècle, scènes tirées de l'histoire d'Esther et d'Assuérus : 1.300. — 785. Deux portières de l'époque Louis XIII, en tapisserie au petit point : Bouquets de fleurs dans des vases, avec motif d'encadrements : 4.100.

TABLEAUX. — 793. — *Coyvel*. Scène galante : 700. — 794. *Drouais*. Le Petit Dessinateur ; jeune garçon portant sous le bras un carton à dessin : 6.305. — 797. Ecole française, xviii^e siècle. Amphitrite dans les ondes, entourée de nymphes, d'amours, de cygnes et de dauphins : 8.300. — 799. Ecole italienne, xvii^e siècle. Les Cinq Sens représentés par des figures debout : 600. — 801. *Hubert Robert*. Groupe de personnages au pied d'une pyramide : 300.

La **Guimard**, la célèbre dansense du siècle dernier, s'était fait construire, à l'entrée de la rue de la Chaussée-d'Antin, par l'architecte Ledoux, une habitation longtemps désignée sous le nom de « Temple de Terpsichore ». Cet hôtel occupait l'emplacement du magasin « la Chaussée-d'Antin ». Il fut démoli en 1860 pour le percement de la rue Meyerbeer. Dans un moment de gêne, la Guimard mit son hôtel en loterie et en retira 300.000 francs. Outre cette habitation, elle possédait à Pautin une maison de campagne où l'on jouait la comédie, et dont on vient de vendre les boiseries. Voici quelques-unes des enchères obtenues : boiseries sculptées, époque Louis XV, provenant du salon de la Guimard, 14.300 francs ; toiles peintes et chapiteaux en bois sculpté, époque Louis XVI, 3.530 fr. ; console en bois doré, époque Louis XVI, 2.200 fr. Un bahut en fer forgé, 341 fr., et deux mains en bronze, formant marteau de porte, pour lesquelles les mains de la Guimard ont servi de modèle, 277 francs.

La nouvelle série des autographes de la collection **Dubrunfaut**, qui a été vendue dernièrement à l'hôtel Drouot, a produit 27.523 francs.

Signalons parmi les enchères intéressantes 85 pages écrites par J.-J. Rousseau et formant huit manuscrits des lettres de Saint-Preux à Julie dans la *Nouvelle Héloïse*, qui ont été achetés 2.550 fr. par un amateur anglais.

Une lettre de Racine, adressée au père Rapin, s'est vendue 760 fr. ; une épître de M^{me} de Sévigné à Ménage a trouvé amateur à 610 fr. Un autographe de La Bruyère a été payé 410 fr. ; une lettre fort curieuse de Boileau a été vendue 400 fr.

Signalons encore une lettre de Beaumarchais, 111 fr. ; des chansons de Béranger, 105 fr. ; une missive de Bossuet, 180 fr. ; de Chénier, 210 fr. ;

de Destouches, 246 fr. ; de Florian, 320 fr. ; de Gilbert, 300 fr. ; de La Fontaine, 245 fr., et de La Rochefoucauld, 200 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Paris comptera bientôt un musée de plus : c'est le musée que la duchesse de **Galliera** vient de faire construire entre l'avenue du Trocadéro et la rue de Chaillot, et qu'elle a donné à la ville de Paris. Cet monument est aujourd'hui achevé quant au gros œuvre : il s'étend sur une superficie de quatre mille mètres : indépendamment des galeries, il se compose de trois immenses salles qui seront affectées aux arts, aux sciences et à l'industrie.

Le musée Galliera, complètement terminé, aura coûté trois millions.

Les travaux pour l'érection du monument au sergent **Bobillot** devant être prochainement entrepris, les artistes, sculpteurs et architectes, qui désirent apporter leur concours sont priés de faire parvenir le plus tôt possible leurs projets et devis, dont le montant ne pourra excéder 19.000 fr., à l'adresse de MM. Anatole de La Forge, Eugène Farcy et E. George, président et vice-présidents du comité de souscription, 72, avenue de Villiers.

Un concours est ouvert à **Lille** pour la collocation de pensions fondées par le chevalier Wicar, en faveur d'artistes lillois à envoyer à Rome.

Pour tous renseignements, s'adresser, avant le 28 février 1887, à l'Hôtel-de-Ville de Lille, à M. le secrétaire général de la Société des Sciences.

La 14^e exposition des Beaux-Arts, organisée par la Société artistique de l'Hérault, s'ouvrira à **Montpellier**, le 17 avril 1887. S'adresser à M. Louis Le Camus, secrétaire général de la commission, 23, rue Maguelonne, à Montpellier.

NOUVELLES

M. Eugène Muntz ouvrira son cours, à l'Ecole des Beaux-Arts, le mercredi 5 janvier à 2 heures et demie ; le savant professeur terminera cette année l'histoire de l'art au xvi^e siècle et s'occupera spécialement de Léonard de Vinci.

On affirme que le ministre des beaux-arts va mettre les artistes qui ont reçu une commande pour le Panthéon en demeure de l'exécuter dans un délai de dix-huit mois.

M. le vicomte de Tauzia, conservateur des peintures au Musée du Louvre, et M. Léon Bonnat, de l'Institut, viennent de se rendre à Aigueperse et à Givors. Ils ont été d'accord pour constater que le tableau de l'abbaye de Sainte-Croix, dont il a été question dans un des derniers numéros de la *Chronique*, n'était qu'une copie, probablement du *xvii^e* siècle, du *Saint Sébastien* d'Aigueperse.

L'association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs (fondation Taylor), vient de voter une rente annuelle de 1.200 fr. à la famille de feu Hiolle, le statuaire dont nous avons récemment parlé et qui a laissé une veuve et sept enfants.

La statue équestre d'Etienne Marcel, que la Ville de Paris avait commandée à M. Idrac, a été continuée, après la mort de cet excellent sculpteur, par M. Marqueste. Il avait été supposé que cette statue serait fondue d'une seule pièce; l'opération a eu lieu le 30 novembre dernier, et M. Marqueste écrit aux journaux que, sans qu'il en ait été informé, la statue a été fondue en onze morceaux. Le sculpteur fait toutes ses réserves à ce propos, et une commission du conseil municipal a été saisie de l'incident.

Nous apprenons que cette commission a décidé qu'il y avait lieu de passer outre, la réclamation de M. Marqueste ne lui paraissant pas fondée. En effet, le cahier des charges ne contenait aucun article prescrivant la fonte d'un seul jet.

On vient de fondre à la cire perdue, à la fonderie Bingen, rue des Plantes, la première pièce du *Triomphe de la République*, exécuté par M. Dalou.

L'opération a fort bien réussi : elle présentait un grand intérêt, en raison de nouveaux procédés expérimentés.

Le monument de M. Dalou sera terminé et érigé, comme nous l'avons dit, en 1889, sur la place de la Nation.

Le comité des inscriptions parisiennes vient d'arrêter le libellé des deux plaques commémoratives qui vont être posées :

Au n° 26, rue de Laval :

« Victor Massé, compositeur de musique, né à Lorient, le 7 mars 1822, est mort dans cette maison, le 5 juillet 1887. »

Au n° 23 bis, rue de Richelieu :

« Le peintre Mignard est mort dans cette maison, le 30 mai 1695. »

La Société des artistes français vient de tenir, au Palais de l'Industrie, son assemblée générale annuelle.

M. Bailly présidait, assisté des membres du

bureau, et de M. Vigneron, sous-commissaire aux expositions des beaux-arts.

Trois cents membres environ assistaient à cette assemblée.

M. Bailly, président de la Société, en a esquisé à grands traits la situation au double point de vue financier et administratif.

Puis, M. Daumet, trésorier, a donné lecture du compte rendu financier de la Société, d'où il résulte, qu'au 30 septembre dernier, son avoir était de 673.202 fr. 91.

M. Robert Fleury, rapporteur, a fait ensuite ressortir la situation prospère de la Société. Il a annoncé la création définitive de l'agence destinée à veiller à l'application de la loi qui doit assurer aux artistes la propriété de leurs œuvres, et la réalisation prochaine du projet tendant à créer une maison de retraite pour les artistes nécessiteux, âgés ou infirmes.

Enfin, une commission s'occupe tout spécialement, a dit M. Robert Fleury, de la création d'une caisse de retraites, à laquelle pourront puiser les sociétaires, suivant la durée de leur temps de sociétariat, leur âge et le nombre d'expositions auxquelles ils auront pris part.

On sait que la Société, qui comprend près de deux mille cinq cents membres, distribue, chaque année, à titre de secours, une somme de 25.000 francs.

La nomination du conseil d'administration sera faite, le 10 janvier prochain, par le comité.

Académie des Inscriptions

24 décembre

Elections. — L'Académie avait à élire deux correspondants étrangers. Une des places vacantes a été donnée à M. de Goeje, de Leyde, savant orientaliste, qui a réuni 21 suffrages; l'autre, à M. Bretschneider, sinologue russe, médecin de l'ambassade russe à Pékin, dont les travaux sont particulièrement appréciés. M. Bretschneider a été élu au second tour de scrutin par 19 voix.

C'est M. Chabaneau, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, philologue distingué, connu par ses travaux sur la langue romane et notamment sur les dialectes parlés dans le Midi au moyen âge, qui a obtenu, par 17 voix, la place vacante parmi les correspondants nationaux.

M. G. Paris, président, annonce que la collection d'inscriptions et d'estampages formée par feu Ernest Desjardins va être offerte à l'Académie par la veuve de ce regretté confrère. Elle viendra utilement s'ajouter à celle de Léon Renier.

Lundi, l'Institut s'est réuni en assemblée générale pour entendre la lecture du décret autorisant la donation de Chantilly. Le président, M. Zeller, après avoir donné connaissance à l'assemblée des pièces officielles, a proposé, au nom du bureau, d'adresser au duc d'Aumale une lettre dont les termes ont été unanimement approuvés et par laquelle l'Institut exprime sa reconnaissance au généreux donateur.

Société de Géographie

17 décembre 1886

L'exploration archéologique du Yucatan.—M. Désiré Charnay, dans une vive et agréable improvisation, expose les résultats de sa dernière mission archéologique au Yucatan. Il retournait à Izamal, une des anciennes villes saintes des Mayas, pour chercher des bas-reliefs signalés par l'historien Landas comme existant à la base de certaines pyramides. M. Charnay en a bien retrouvé une partie, mais un moins grand nombre qu'il ne l'avait espéré. Ces bas-reliefs, d'ailleurs, sont extrêmement précieux ; ils sont les seuls du même genre qui existent au Yucatan. Notre explorateur découvrit, en outre, sur le mur de l'esplanade inférieure de la même pyramide, des peintures murales qui lui donnèrent la clef du système décoratif. Rapprochant fort ingénieusement les peintures d'Izamal des débris analogues qu'il a vus sur d'autres points, il est parvenu, sans inventer le moindre détail, à accomplir la restauration d'une pyramide et d'un temple, c'est-à-dire un exemple complet de la polychromie appliquée aux monuments par les Toltecs du Yucatan. Le monument projeté nous est apparu dans la fraîcheur primitive de sa décoration, avec des formes générales rappelant la pagode et une richesse de couleurs qui fait songer à ces édifices et à ces palais que l'art de la Perse et de l'Asie centrale a couverts de briques peintes et émaillées. N'y a-t-il pas un sérieux indice de l'origine des conquérants de l'Amérique centrale ?

M. Charnay voulait visiter une ville indienne inconnue, appelée Koba et située sur le territoire des Indiens barbares ; mais, au moment où il arrivait à Valladolid, il apprit que ces mêmes Indiens venaient d'entrer en campagne, qu'ils avaient incendié plusieurs villages et en avaient massacré les habitants.

Quoique forcé par les événements de renoncer à visiter Koba, M. Charnay poursuit ses découvertes, et il a le bonheur de retrouver au nord de Valladolid une ville totalement inconnue, appartenant à la même époque où Koba existait et offrant à l'archéologue des édifices équivalents.

Cette ville, appelée Ek-Balam ou « du Tigre-Noir », se rattache à la troisième époque de la civilisation yucatèque, la presqu'île étant, depuis la chute de l'empire toltèque, divisée en une foule de petites principautés ; les monuments, quoique bâtis sur le même modèle que les anciens, sont moins bien construits, moins luxueux, moins solides, et, bien que modernes, sont aujourd'hui plus ruinés que les palais et les temples des époques précédentes.

On est donc en décadence, et M. Charnay fournit des preuves de cette décadence ; il démontre que les monuments de ces villes modernes visitées par les Espagnols à leur arrivée dans la péninsule appartiennent bien à la même civilisation que les monuments déjà connus, ce que l'explorateur s'est toujours efforcé de démontrer.

De Valladolid à l'extrémité orientale du Yucatan, M. Charuay passe à Campêche, sur la côte occidentale, et là il conte l'épisode assez cu-

rieux d'un chemin de fer que les voyageurs, devant l'impuissance de la machine, sont obligés de pousser eux-mêmes. A Campêche, l'explorateur se met à la recherche d'un ancien cimetière maya, qu'il découvre à huit lieues au nord de la ville, dans l'île de Jaina, cimetière dont il a rapporté mille choses intéressantes : statuettes, vases, armes, bijoux, qui sont déposés dans les galeries du musée du Trocadéro.

Au moment où M. Charnay allait descendre de la tribune, au milieu des applaudissements de l'auditoire, le président lui dit : « Il y a deux ans, mon cher collègue, la Société vous décernait le prix Legerot, une de plus hautes récompenses. Depuis, vous avez repris le bâton de voyageur, et vous êtes retourné au Mexique explorer les ruines du Yucatan. Nous savons que vous êtes en France au premier rang parmi les champions des études américaines. Il y a trente-neuf ans que, sans faiblir, vous avez mis votre dévouement et un zèle infatigable au service de ces études ; aussi la commission centrale a jugé qu'elle ne pourrait mieux entrer dans les intentions de feu M. Poirier qu'en vous attribuant la dotation créée par le legs que ce regretté collègue nous a fait. Vous en serez le premier bénéficiaire. Puissiez-vous la conserver longtemps ! » (Applaudissements prolongés.)

Société nationale des Antiquaires
de France

Séances des 17-24 novembre 1886

M. de Baye entretient la Société d'une collection d'objets et d'armes de l'époque barbare, découverts à Testona, en Lombardie, et qui vient d'être acquise par le musée de Turin. M. Courajod présente la photographie d'un groupe de Bertoldo, fondu par Adriano Fiorentino et conservé dans la collection d'Ambras à Vienne.

MM. Mowat et Babelon entretiennent la Société de diverses antiquités qui ont été vendues récemment à Londres avec la collection d'Hérisson. M. de Villefosse communique les photographies de deux mosaïques antiques récemment découvertes à Tebessa. L'une représente le cortège d'Amphitrite, l'autre une sorte de jeu.

Séances des 1^{er} et 8 décembre

M. Courajod lit une note sur une statue du musée de Versailles dans laquelle il a reconnu Renaud de Dormans. M. Bapst présente les photographies d'une série de vases découverts au Caucase et qui rentrent dans la série de ces précieuses antiquités découvertes depuis un certain nombre d'années dans le gouvernement de Perm et dans la Russie méridionale. M. de Baye communique le moulage d'un bracelet barbare, découvert à Testona, en Lombardie.

M. Courajod communique une note du marquis de Fayolle sur un dessin de l'Albertina de Vienne représentant une cheminée composée par Barthé-

lemy Prieur pour le château de Sy. Prieur exécuta ce dessin en 1599 pour le marquis de La Vieuville. (*Voir la précédente Chronique.*)

M. Roman communique une matrice de sceau découverte en Tunisie et ayant appartenu à Raimond de Montauban, chevalier dauphinois qui accompagna Saint-Louis à la dernière croisade.

Séance du 15 décembre 1886

M. l'abbé Duchesne communique le dessin d'une coupe chrétienne en verre, gravé récemment, trouvée à Vermand (Aisne); au centre est figurée la Résurrection de Lazare.

M. de Baye présente la photographie de deux fibules trouvées aux environs de Chiusi, en Italie, et qui offrent une grande analogie avec celles qu'on trouve en France et sur les bords du Rhin.

M. Héron de Villefosse lit une lettre de M. Duvernoy sur une découverte de lingots de bronze faite récemment dans les ruines de Mandeure.

M. de Laurière communique le dessin d'une importante mosaïque chrétienne trouvée aux environs de Palma dans les Baléares. On y voit Adam et Eve et Joseph vendu par ses frères.

M. de Lasteyrie lit une note de M. Castan sur un fort beau vase romain en verre à deux couches représentant une scène priapique. Ce vase a été trouvé à Besançon.

RESTAURATION DU PORTIQUE ET DES CARIATIDES

de Pierre Puget, à Toulon

Une intéressante cérémonie artistique a rehaussé l'éclat de la fête nationale à Toulon. Le 14 juillet, après avoir été privés pendant six mois de la vue des Cariatides, les Toulonnais se sont portés sur le carré du port pour assister à l'inauguration du Portique de *Puget*, complètement restitué. Cette inauguration a eu lieu en présence des autorités civiles, des conseillers municipaux et de quelques artistes. Le voile tombé, et après une allocution chaleureuse du maire, les amis des arts ont pu admirer, à nouveau, l'œuvre du grand sculpteur, œuvre qui a recouvré toute sa splendeur, grâce à la consciencieuse restauration dont elle a été l'objet de la part de deux artistes distingués, les frères Allar. La municipalité, de son côté, n'a rien négligé; à plusieurs reprises, elle a accordé des subsides pour rendre aussi complète que possible cette restauration, qui lui fait autant d'honneur qu'à ceux qui ont bien voulu se charger de ce travail délicat.

Les admirateurs de Puget n'auront rien perdu à attendre, car non seulement le Portique leur est rendu tel que le maître le livra après son achèvement (1657), c'est-à-dire avec ses ors et ses couleurs, mais encore ils y auront gagné de posséder un moulage parfait, exécuté par d'habiles moulleurs.

Voici l'explication des couleurs et des ors dont il vient d'être parlé. En débarrassant, au moyen

de lavages inoffensifs, les figures, les ornements et l'architecture des couches de peinture qui les couvraient, l'on s'est aperçu que, primitivement, l'ouvrage de Puget était polychrome, ce qui est prouvé par la délibération du Conseil de ville du 6 mars 1761, relative à la restauration du portique, où il dit : « Ces réparations consistant dans... et le nettoyage des statues et des ornements en leur donnant une couleur conforme à celle que M. Puget employa lors de la construction. »

Le coloriage restitué consiste en ceci : la clef ou vousoir central de la porte, en forme de grande console dorique au devant de laquelle sont sculptées les armes de la ville, dont le cadre est surmonté d'une tête de mascarou, a reçu, ainsi que d'autres vousoirs en bossage, une couleur semblable à celle du calcaire gris; et l'écusson armorié, bien que sculpté de manière à suppléer les couleurs, a, comme en 1657, reçu, à l'intérieur, une teinte azurée, et, sur ses bords, une teinte pourpre. La croix qu'il porte a été dorée. Une partie des tympans et une grosse moulure de l'arcade, de même que d'autres détails architectoniques, ont également été teintées en gris. Les autres parties du Portique n'ont pas reçu de couleur, ou ont été colorées en jaune-gris pâle, qui est la couleur de la pierre de Calissanne, seule pierre employée, si l'on excepte le soubassement, qui est en calcaire gris.

La grande et belle imposte en fer ciselé et repoussé au marteau, qui, primitivement, avait été dorée, ainsi que le prouve la délibération du Conseil municipal du 11 juin 1657, renfermant le passage suivant : « Sera payé au sieur Puget, maître sculpteur, la somme de deux cents livres pour... et pour dorer les ferrements (imposte en fer) qui sont à ladite porte », la grande imposte disons-nous, après avoir été dépouillée des couches de couleur qui en alteraient les formes et en dissimulaient l'ancienne dorure, a été complètement redorée. L'un a, aussi, redoré les deux guirlandes de feuillages, détachées du massif, qui, prenant naissance sur les côtes du vousoir central, va rejoindre les Cariatides.

Quant à ces dernières, l'excellent sculpteur chargé de les restaurer n'a pu encore, par respect pour le précieux du travail, se décider à leur faire donner, ainsi que l'avait voulu Puget, la couche de couleur propre à les préserver des intempéries, à dissimuler et raccorder les parties rapportées, à faire disparaître les inégalités de la teinte de la pierre pouvant contrarier le modelé des formes des nus, formes qui, protégées par l'ancienne peinture, ont conservé toute leur pureté, à ce point qu'on retrouve les traces de la gradine qui les a caressées autrefois, c'est-à-dire en 1657.

Charles GIXON.

(Bulletin des Archives de l'Art français.)

NÉCROLOGIE

M. Théodore Dovilly, directeur de l'École régionale des Beaux-Arts de Nancy, est mort subitement dans cette ville, le 24 décembre dernier, à l'âge de 68 ans. Né à Metz, il avait main-

festé de bonne heure sa vocation de peintre, et dans le peu de temps qu'il fréquenta à Paris l'atelier de Paul Delaroche, ses dons naturels et ses rapides progrès permettaient de présager pour lui une brillante carrière. Devenu prématurément chef de famille, M. Devilly n'avait pas hésité à sacrifier à la sécurité des siens ses promesses d'avenir et il était revenu à Metz. Il y retrouvait les leçons de M. Maréchal, dont il devenait bientôt après le collaborateur dans l'important établissement de vitraux peints que celui-ci dirigeait alors.

Tout en lui prêtant le concours le plus intelligent et le plus dévoué, Devilly employait ses moments de loisir à peindre, le plus souvent des tableaux militaires fort remarquables aux Salons de Paris, — notamment le *Birouac*, le *Marabout de Sidi-Brahim*, la *Mort du sergent Blandan* et les *Adieux de l'Armée de Metz à ses chefs* — qui valurent successivement à l'artiste plusieurs médailles. Delacroix, qui les avait distingués, lui laissait à sa mort un précieux témoignage de son affection. Nommé Directeur des Ecoles de dessin de la ville de Metz peu de temps avant l'annexion, Devilly avait accepté après la guerre une situation pareille à Nancy. A partir de cette époque, ses envois aux Expositions parisiennes devinrent de moins en moins fréquents et il s'absorba presque complètement dans les fonctions qui lui avaient été confiées.

Le musée de Nancy est devenu par ses soins une de nos collections provinciales les plus remarquables et certainement une des mieux tenues. Comme son musée, son enseignement lui était particulièrement cher et il y apportait toutes les qualités qui font le professeur excellent. A une connaissance approfondie des conditions de l'art décoratif et de ses différents styles, il joignait le sentiment le plus élevé des responsabilités de sa situation. Habile à discerner les aptitudes de ses élèves, il dirigeait chacun d'eux dans la voie qui convenait le mieux à son tempérament, et s'il était parfois heureux d'encourager des vocations qui lui paraissaient décisives, il estimait le plus souvent qu'un bon chef d'atelier ou un décorateur distingué valent mieux qu'un méchant peintre. Aussi, en même temps qu'il avait la satisfaction de voir déjà quelques-uns de ses meilleurs élèves, comme MM. V. Prouvé et Em. Friant, devenir les lauréats de nos dernières expositions, il contribuait puissamment à élever le niveau des diverses industries de la région en leur préparant des coopérateurs d'une capacité reconnue. Sans ménager ni son temps, ni ses services, il ne cessait pas de s'intéresser à tous ses élèves, de les stimuler, de les suivre dans leurs carrières. Ils avaient en lui une confiance absolue, et Devilly s'était fait aimer de tous. Au bord de sa tombe, M. Vollaud, sénateur et maire de Nancy, en rappelant, au milieu de l'affliction générale, tous les mérites d'une vie si droite, si utile et si généreusement remplie, se faisait l'éloquent interprète des regrets d'une ville tout entière.

E. M.

M. Edouard Renaud, architecte de la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans, contrôleur des travaux d'architecture de la Ville de Paris, est

mort à Paris le 21 décembre, à l'âge de 77 ans. Élève d'Alavoine, il obtint diverses récompenses aux Salons : une médaille de 3^e classe en 1849, pour un *Projet d'hôtel des Invalides civils* et un *Projet de mairie du II^e arrondissement* ; une médaille de 1^{re} classe en 1857 pour son *Projet de reconstruction du palais de l'ambassade de France à Thérapia (Bosphore)* ; et une médaille de 2^e classe à l'Exposition universelle de 1878 où il exposait les plans d'un *Château construit à Armainvilliers* pour MM. Pereire, et ceux de l'*Hôtel-de-Ville et du Tribunal de Cambrai*, construits en collaboration avec M. Edmond Guillaume. M. Renaud fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1858. Il était né à Gravelines (Nord).

BIBLIOGRAPHIE

La Reliure moderne artistique et fantaisiste, par Octave Uzanne. Paris, Edouard Rouveyre, 1887, 1 vol. in-8° de 376 pages, orné de très nombreuses illustrations dans le texte et hors texte.

Sur ce joli canevas, M. Octave Uzanne a brodé un ouvrage pimpant et lesté. Il ne faudrait point chercher dans ce nouvel essai de l'auteur de l'*Ombrelle*, de l'*Eventail* et des *Caprices d'un Bibliophile*, un traité didactique ou une histoire de la reliure moderne. On prend soin de nous le dire, c'est la fantaisie d'un simple dilettante, « amoureux du livre et des livres jusqu'à la moelle, flâneur bibliographe et curieux littéraire plus que bibliophile ». En vérité, c'est une aimable causerie, toute primesautière, sur le goût qu'un amateur doit apporter dans l'habillement de ses livres, une causerie de raffiné et d'indépendant, qui fait volontiers litière des idées reçues, des routines rigoristes.

Elle ne s'adresse pas aux gens à méthode, aux adeptes méticuleux de la tradition, mais « aux chercheurs, aux modernes, aux artistes », à ce monde si étendu, si varié des passionnés du Livre, « qui ne bornent pas leurs désirs à une collection d'ouvrages uniques à mettre sous vitrine, mais qui aiment à tapisser leurs murs de tous les grands et petits chefs-d'œuvre de l'esprit humain ».

Ceci n'est pas pour nous déplaire et, sans aller plus avant, nous éprouvons un mouvement de sympathie pour celui qui a si nettement le courage de ses opinions.

Au point de vue du « corps d'ouvrage », pour nous servir de l'expression technique, au point de vue du soin apporté à l'exécution, et même si l'on veut de la perfection matérielle, les productions de la reliure moderne n'ont jamais été dépassées, ni peut-être égalées. Au point de vue de l'originalité du goût, de la personnalité, de l'invention, en un mot, nous reconnaissons volontiers avec M. Uzanne que l'art de la reliure, dans lequel les Français ont de tout temps excellé, est en décadence, — non parce que les praticiens actuels le cèdent en habileté aux artistes d'autrefois, mais parce qu'ils ont moins d'imagination ; ils copient, ils ne savent plus inventer.

Il est donc temps que relieurs et amateurs fassent preuve d'ingéniosité, de hardiesse pour sortir des chemins battus, que le siècle qui s'achève marque enfin de sa personnalité la décoration extérieure des livres. Déjà la librairie a secoué sa longue torpeur; les cartonnages variés, multicolores, alléchants des livres d'étranges ont mis le public en goût. La reliure de luxe n'a plus qu'à suivre le mouvement qui se dessine en France et à l'étranger.

Telle est la thèse soutenue par M. Uzanne avec autant d'esprit que d'à-propos. Son travail n'empêchera pas quelque homme du métier d'étudier un jour plus à fond l'histoire de la reliure au XIX^e siècle et de faire revivre dans leurs œuvres précieuses les Simier, les Thouveuin, les Capé, les Trautz, les Duru. Après le hors-d'œuvre viendra le plat de résistance.

Nous ajouterons, à la louange de l'éditeur du volume de M. Uzanne, que les 72 plaques d'héliogravure exécutées directement d'après des reliures appartenant en grande partie aux collections de MM. Ph. Burty, Ed. Rouveyre, et à celle de l'auteur, sont d'une merveilleuse exactitude. Tout au plus pourra-t-on exprimer le regret que cet album de gravures ne concorde que d'une façon très approximative avec la distribution du texte.

L. G.

Les Propos de Valentin, par Edmond Bonnaffé. Paris, J. Rouam, 1887, 1 vol. in-12 de 112 pages.

Notre collaborateur, M. Edmond Bonnaffé, vient de réunir en une élégante plaquette un certain nombre de petits articles de circonstance. Ce sont les *Propos de Valentin*. Nous avons à peine besoin d'ajouter qu'on retrouve dans ces pages légères, écrites sur le coin de la table, l'esprit habituel de l'auteur de la *Physiologie du curieux* et aussi la fermeté de son goût, son sens net des choses de l'art, les ciselures délicates de sa forme bien française.

L. G.

Au moment où la clientèle des livres d'art fait des achats de fin d'année, nous rappelons à nos lecteurs la belle publication récemment éditée par la maison Fetscherin et Chuit (18, rue de l'Académie-Comédie) : *Les Illustrations des œuvres de Frédéric le Grand*, par Adolphe Menzel. C'est là un magnifique livre d'étranges et aussi une œuvre d'art, au meilleur sens du mot. Le prix de cette édition française, imprimée avec luxe sur beau papier, n'est que de cinquante francs les deux volumes, de format in-10, reliés dans un superbe cartonnage dont les fers ont été dessinés par Menzel lui-même.

Journal de la Jeunesse. — 735^e livraison. — Texte par J. Girardin, Maurice Daubin, M^{lle} Zola, Fleuriot et M^{lle} Gustave Demoulin.

Le Tour du Monde (1336^e livraison). — De Zarsaïsk au Thibet et aux sources de Hoang-Ho (fleuve jaune), troisième voyage de N. Prjévalsky

en Asie. — 1878-1880. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Y. Prazishnikoff et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

CHEMINS DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Trains de luxe quotidiens entre Paris et Nice Trajet en 18 heures et demie.

Composés : *Au départ de Paris*, de lits-salons P. L. M., les mardi, mercredi, vendredi et dimanche; et de Sleeping-Cars, les lundi, jeudi et samedi;

Au départ de Nice, de lits-salons P. L. M., les mardi, jeudi, vendredi et dimanche; et de Sleeping-Cars les lundi, mercredi et samedi.

PRIX DES PLACES :

De Paris à Avignon,	152 fr. 40.
— à Marseille,	174 fr. 30.
— à Saint-Raphaël,	204 fr. 25.
— à Cannes,	210 fr. 20.
— à Nice,	216 fr.
— à Menton,	220 fr.

Jusqu'au 28 février 1887 (de Nice à Paris), et du 1^{er} mars au 30 mai 1887 (de Paris à Nice), les prix seront ceux du billet de 1^{re} classe augmentés seulement de 50 c.

Le nombre des places est limité. — On peut se procurer des billets à l'avance, à la gare, boulevard Diderot; rue Sainte-Anne, 2; à l'Agence Cook et fils, rue Scribe, 9, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'Agence H. Gaze et fils, rue Scribe, 7, et rue Duphot, 8; aux bureaux de la Compagnie des Wagons-Lits, 3, place de l'Opéra; à Nice, à l'Agence Cook et fils, quai Masséna, 15; aux bureaux de la Compagnie des Wagons-Lits, 1, quai Masséna; enfin, aux gares où les trains prennent des voyageurs; et à la Compagnie internationale des Wagons-Lits, place de l'Opéra, 3, à Paris, et 1, quai Masséna, à Nice.

On trouve des prospectus détaillés aux endroits indiqués ci-dessus.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - A N G E

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 48 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET IMP.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Eug. Félix, de Leipzig

(Voir la *Chronique* des 7 et 10 décembre).

PRIX EN MARKS

La vente de tableaux, faite à l'hôtel Drouot, salle 8, le lundi 29 novembre, par M. P. CHEVALIER, assisté de M. FÉRAL, a produit 24.565 francs.

2. *Bega* (Corneille). Villageois dansant au cabaret : 550. — 24. *Oudry* (J.-B.). Oiseau de proie fondant sur des canards qu'il surprend dans un marais. Tableau signé en toutes lettres et daté 1745 : 2.650. — 25. *Id.* Pendant du précédent : Chien blanc moucheté en arrêt devant des perdrix. Signé en toutes lettres et daté 1744 : 2.300. — 27. *Rubens* (attribué à P.-P.). Moïse sauvé des eaux : 925. — 28. *Vernet* (Carle) deux pendants : Lancier rentrant au fort. Hussard sautant un roisseau : 410. — *Daubigny* (Ch.). Champ de labour. Esquisse : 350. — 44. *De Dreux* (Alf.). Le Cheval échappé : 520. — 45. *Harpignies*. La Solitude : 305. — 46. *Ingres*. Têtes d'hommes et études de mains. Etude pour le Jésus au milieu des docteurs : 300. — 49. *Id.* Françoise de Rimini. Signé Ingres, à Rome : 1.450. — 48. *Jacque* (Ch.). Pacage en Normandie : 2.000. — 49. *Lemaire* (M^{me} Madeleine). Femme espagnole tenant un éventail : 250. — 53. *Roybet*. Le Musicien : 600. — 55. *Willems* (F.). Jeune châtelaine : 460. — 58. *Bellenger* (H.). Enfants jouant aux soldats. Aquarelle signée et datée de 1830 : 225. — 64. *Gavarni*. Paysan des Pyrénées. Aquarelle : 260. — 65. *Id.* Bohémienne couchée. Aquarelle gouachée : 305. — 75. *Ingres*. Atelier de Ingres, à Rome, de 1806 à 1820. Le maître est représenté travaillant au Romulus vainqueur d'Acron. Aquarelle signée : 680.

Objets en étain. — 719. Grande canette de la corporation des bouchers de Bresnitz. Cylindrique, la pause ornée de sujets à figures, d'orne-

ments en relief et d'inscriptions en creux datée de 1527 : 3.100. — 726. Aiguillère à anse ornée et surélevée. Médaillons avec allégorie des Saisons. L'Europe, l'Afrique et l'Amérique bordées d'arabesques au centre. — Et 727. Grand plat circulaire à ombilic. Madone debout sur un croissant, et l'Enfant Jésus portant un globe : 1.950. — 728. Grand plat. Sur l'ombilic, Hercule tuant le lion de Némée : 1.000.

Horloges et Instruments astronomiques. — 769. Horloge astronomique de la Renaissance en cuivre gravé et doré ; forme quadrangulaire, en hauteur, avec colonnettes ciselées aux angles : 40.000. — 770. Grande horloge en forme de monstrance en bronze doré, ciselé et gravé ; pied décoré d'arabesques, etc., etc. : 6.000. — 776. Montre en or, boîtier ciselé à arabesques entremêlées de masques en forte saillie, émaillé de blanc et de noir et enrichi de diamants. Epoque de Louis XIV : 2.550.

Ustensiles de table. — 784. Grande fourchette bi-dent, à manche quadrangulaire, en argent en partie niellé, ciselé et terminé par un cartouche ciselé et doré. Italie, x^e siècle : 420. — 785. Trousse d'ouvrier : une scie, trois couteaux de formes diverses, une hachette, un fer et un tournevis-lime en parti gravé et doré ; manches en ivoire gravé et terminés par un ornement profilé, cannelé et gravé en fer doré. Aux armes de Lorraine : 6.000. — 786. Couteau présentoir, couteau et fourchette à découper. Manches quadrangulaires en fer grave à rinceaux en partie dorés, terminés par une petite boule ; x^e siècle : 8.000. — 804. Cuiller en vermeil gravé. Sur le revers du cuilleron : la Foi, l'Espérance et la Charité dans la manière de de Bry ; au-dessus, deux écus avec les initiales H G et A D surmontent la date 1598 : 1.450. — 805. Cuillér. Cuilleron en nacre, manche recourbé à huit pans en vermeil gravé à imbrications, palmettes, etc. Lion supportant un écu ; x^e siècle : 1.010.

Nielles et plaques gravées au burin. — 866. Baiser de paix orne au centre d'un melle quadrangulaire, le Christ assis sur le bord de son tombeau,

soutenu par la Vierge et saint Jean, dans le style de Maso Finiguerra et pouvant même lui être attribué. Encadrement en bronze doré en forme d'épithaphe. Bonne conservation. xv^e siècle : 4.000. — 871. Plaque quadrangulaire. Le baptême du Christ; xv^e siècle : 1.820.

Sculptures en pierre. — 884. Plaque rectangulaire en hauteur. Femme nue vue de dos. Œuvre d'A. Dürer; son monogramme connu et la date 1509 : 3.100. — 885. Grand relief rectangulaire en largeur à bord surélevé, attribué à Hans Bollinger. L'empereur Charles V et Ferdinand I^{er} en armure complète coiffés de chapeaux emplumés à larges bords, sur leurs chevaux bardés de fer, se tendent la main : 50.060. — 891. Médaillon circulaire : Dame vue de profil : 2.050. — 892. Modèle d'une médaille. Buste de Georges Reu à gauche : 1.510. — 894 et 895. Médaillon. Inscription dans une bordure de laurier et 963. Médaillon circulaire, portrait d'A. Dürer : 19.600. — 898. Médaillon circulaire, à gauche, le buste d'un homme barbu : xvi^e siècle : 4.400. — 908. Médaillon circulaire en pierre de lard. Profil à gauche du comte Berthold de Henneberg : 5.100.

Bois. — 918. Chef ou reliquaire. Jeune femme décollée, les cheveux ondulés liés par derrière et pendant sur le dos; xv^e siècle : 3.510. — 925. Deux anges plaçant les ailes étendues et jouant l'un du violon, l'autre de la mandoline, figures en ronde bosse à peinture polychrome rehaussée de dorure : 1.650. — 938. Grand relief quadrangulaire sculpté par Hans Schwarz d'Augsbourg. Mise au tombeau, fond rocheux de paysage : 12.000. — 940. Jeune homme en costume de l'époque qui supporte un blason; xv^e siècle : 3.900. — 961. Médaillon circulaire. A droite, buste d'un homme à longue chevelure vu de trois quarts; xvi^e siècle 13.500. — 961. Modèle de médaille. Buste d'homme, de face, à longue barbe, chapeau à larges bords : 8.300. — 968. Médaillon circulaire. Portrait d'un homme très obèse, profil de droite; xvi^e siècle : 8.950. — 969. Médaillon circulaire. Buste d'un homme coiffé d'un bérêt et portant un habit à fourrures; xvi^e siècle : 3.050. — 976. Huit dames en chêne noirci avec appliques en chêne naturel, mascarons, tête de lions, trophées d'armes, arabesques; xvi^e siècle : 2.410.

979. Chapelet composé de douze gros grains à facettes feuillées représentant des sujets bibliques : 7.600. — 980. Petite sphère creuse ajourée à ornements gothiques, à l'intérieur, saint Jérôme devant un prie-Dieu; xv^e siècle : 6.050. — 982. Vase à panse sphéroïdale aplatie surmontée d'un col cylindrique, posée sur piedouche. Bois garni de cuivre gravé et doré, un écu armorié au centre du couvercle : 2.750.

Objets en cuir, en nacre, en corne, en noix de coco. — 1028. — Etui circulaire, à couvercle bombé. Bois recouvert de cuir frappé : Italie; xvi^e siècle : 3.100. — 1033. Œuf pour contenir un chapelet. Noix de coco sculptée. Huil sujets de la Passion du Christ. Garniture en vermeil; xv^e siècle : 1.350.

Broderies. — 1047. Deux bandes d'orfroi. Au centre un vase de fleurs accoté d'anges ailés,

rinceaux de feuillages et de verdure entremêlés d'animaux. Italie; xv^e siècle : 1.110. — 1048. Deux frises verticales en velours vert avec ornement superposé en bouillonné d'or. Italie; xvi^e siècle : 520.

Meubles. — 1053. Cabinet sur socle avec deux tiroirs et orné de la double aigle aux angles, surmonté d'un dais s'ouvrant à coulisse et sculpté par Peter Opel : 58.560. — 1054. Meuble quadrangulaire à couvercle, la face principale s'ouvre à abattant et découvre huit tiroirs, avec un vantail au centre, flanqué de pilastres et surmonté d'une architrave; xvi^e siècle : 2.750. — 1055. Coffret quadrangulaire à couvercle mouluré, entièrement incrusté d'ivoire coloré et de nacre; faces ornées de bouquets de fruits, de dauphins entourés d'arabesques fleuries habitées par des oiseaux : 6.650. — 1070. Grand bahut à deux corps, en chêne sculpté; xvi^e siècle : 2.050.

Manuscrits enluminés sur vélin. — 1096. *L'Apocalypse*. Dessins à la plume rehaussés de couleurs et de dorure : 1.300. — 1097. *Codex membranaceus Saec. XIV. Homiliarius venerabil. Bedae et al.* Manuscrit à grandes lettres en deux colonnes entourées de bordures rehaussées d'or et contenant 31 miniatures à sujets bibliques : 4.700. — 1099. *Codex membranaceus Saec. XV, eleg. scriptus : Vita S. Simpertii, episcopi et confessoris Augustensis.* Manuscrit sur parchemin, miniatures encadrées d'arabesques fleuries : 2.800. — 1102. *Horae* sur vélin enrichi de 19 miniatures, à armoiries et sujets religieux de l'école de Van Eyck, bordures d'arabesques : 5.700. — 1103. *Horae* sur vélin ornés de 20 miniatures rehaussées d'or, bordures d'arabesques fleuries entremêlées de rosaces, d'oiseaux, etc. École des Van Eyck; xv^e siècle : 4.750. — 1108. *Dessin à l'encre de Chine.* Grand alphabet formé de 23 majuscules romaines grotesques, composées de figures humaines, d'animaux, de rinceaux et de feuillages : 1.700. — 1114. Miniature ovale de J. Petitot, garniture d'or avec émail bleu. Portrait de Louis XIV : 1.450.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Lundi s'est ouverte à l'Ecole des Beaux-Arts l'Exposition de tableaux de **Maîtres anciens et modernes** organisée par les soins du comité de la presse au profit des inondés du Midi. C'est M. Henri Rochefort qui s'est chargé de recueillir les œuvres chez les principaux collectionneurs et de les assembler dans la salle Melpomène.

L'Exposition est fort intéressante ; les écoles française, hollandaise et flamande y sont représentées par des œuvres précieuses ; nous en reparlerons dans la *Gazette*.

On nous prie de rappeler qu'une souscription est ouverte pour élever, dans la ville de

Saint-Claude, un monument à **Voltaire** et à l'avocat **Christin**, en mémoire de l'affranchissement des derniers serfs du mont Jura.

Les travaux sont confiés au sculpteur **Syamour** et à **M. Monnier**, architecte du gouvernement.

D'accord avec le comité, le président, **M. de Ronchaud**, administrateur des musées nationaux, a fixé la date de l'inauguration au 4 septembre 1887.

Les sénateurs et députés du Jura, le conseil général, le préfet et les sous-préfets du département, ont pris l'initiative de cette œuvre. Appel est fait maintenant au public. Adresser les communications, demandes de listes ou mandats au trésorier, **M. Victor Poupin**, député, 66, rue de Rivoli, Paris.

La section d'architecture de l'Académie des beaux-arts a procédé au jugement des esquisses du concours **Achille Leclère**, dont le sujet donné était : « *Un établissement pour l'exposition des produits horticoles.* » Ont été réservés, pour le concours définitif, les projets portant les n^{os} 1, 3, 5, 6, 8, 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19 et 20. Le jugement définitif sera rendu le samedi 12 mars 1887.

Le jury de l'Ecole des beaux-arts vient de juger les concours de l'enseignement simultané des trois arts.

Peinture (Dessin). — Mention, **M. A. Martin**. — *Sculpture (Modelage).* — Mention, **M. Pfister**. — *Architecture (Dessin).* 3^e médaille, **MM. Bernard et Breffenialle**, élèves de **M. Ginain**. — Mentions : **MM. Pasquet**, **Parize**, **Rousseau**, **Morsier**, **Bontz**. — *Architecture (Modelage).* — 3^e Médaille, **M. Guilbert**, élève de **M. André**. — Mentions, **MM. Péliissier**, **Boutay**, **Balzac**, **Meunier**. — *Ornements dessinés.* — Mention, **M. Dupuis**. — *Histoire de l'architecture.* — Médaille, **M. Vivier**, élève de **M. André**.

Concours Godebeuf (1^{re} classe). 1^{re} médaille et prix de la fondation, à **M. Paquai**, élève de **M. Guadet**. — 1^{re} médaille, **M. Tournaire**, élève de **M. André**; **M. Raphaël**, élève de **M. Raulin**. — 2^e médaille, **MM. Weissenberger** et **Delays**, élèves de **M. André**.

Concours de composition décorative :
Peinture. — 1^{re} médaille, **M. Wagon**, élève de **MM. Gêrôme** et **Yvon**. — Mentions, **MM. Binet**, **Amoretti**. — *Sculpture.* 1^{re} médaille, **M. Deschamps**, élève de **M. Thomas**; **M. Dubois**, élève de **M. Falguière**. — Mentions, **MM. Chansade**, **Bonval**, **Lacret**. — *Architecture.* — 1^{re} médaille, **M. Margotin**, élève de **M. Guadet**.

NOUVELLES

Le Conseil municipal de la Ville de Paris a voté le 30 décembre son budget des Beaux-Arts pour 1887. Le rapport était présenté par **M. Delhomme**.

Sur l'article 36, travaux de peinture, sculpture, gravure en médaille, etc., la commission propose, comme pour l'année dernière, l'inscription d'un crédit de 200.000 francs. **M. Emile Richard** dépose un amendement tendant à ce que ce crédit soit porté à 300.000 francs, chiffre auquel il figurait au budget jusqu'en 1885.

L'orateur a fait observer que si Paris a su conserver la première place au point de vue industriel et artistique, et s'il a pu passer sans grands dommages une crise qui aurait été funeste à tout autre pays, il faut attribuer ce résultat au génie de ses artistes qui, indépendamment de l'art pur proprement dit, ont contribué à conserver à l'industrie parisienne le cachet particulier qu'elle possède. L'amendement est adopté par 14 voix sur 60 votants. Sur la demande de **M. Hovelacque**, le Conseil décide que les crédits nécessaires pour la réparation des tapisseries artistiques de la Ville seront pris sur le crédit de 300.000 fr.

Dans la précédente réunion, une commission de sept membres a été nommée pour procéder à la recherche de tous les documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française. Le scrutin désigne pour faire partie de cette commission : **MM. Hovelacque**, **Cernesson**, **Depasse**, **Richard**, **Mesureur**, **Lefebvre-Roncier** et **Longuet**.

M. Bouvard, architecte de la Ville, termine en ce moment la construction, rue Boulainvilliers, d'une grande galerie où vont être transportées provisoirement les collections du service des beaux-arts de la Ville de Paris qui ne peuvent trouver place dans les magasins achetés au boulevard Bourdon.

Ces collections comprendront les maquettes de l'Hôtel-de-Ville, celles des concours divers ; les statues en plâtre ou en fonte, dont la destination n'a pas encore été arrêtée.

Le musée Carnavalet vient d'acquérir quinze volumes reliés aux armes de la Ville de Paris, et provenant de la collection composée de quatorze mille volumes et de deux mille manuscrits, de **M. de Godefroy**, relatifs à l'histoire de France, depuis le xiii^e jusqu'au xviii^e siècle, léguée à la Ville en 1759, par **Moreau**, procureur du roi et avocat de la Ville.

On sait que le Conseil municipal, dans une délibération datant de quelques mois, a, sur la proposition de **M. Alfred Lamoureux**, introduit auprès de l'État une demande de revendication du legs **Morriau**, qui fut confisqué, au profit de l'Institut, par un arrêté illégal du Directoire exécutif, du 27 ventôse an V.

Il paraît assez difficile de pouvoir consta-

ter maintenant si les quinze volumes acquis sont des doubles, car, par une coïncidence à noter, le catalogue de la bibliothèque Moriau a disparu de la Bibliothèque de l'Arsenal, où il se trouvait.

D'un autre côté, nous croyons savoir, dit le *Siècle*, que la revendication amiable de la Ville de Paris n'a pas reçu un accueil favorable au ministère de l'instruction publique.

C'est donc une affaire sur laquelle le Conseil municipal va avoir à se prononcer de nouveau.

* * On signale la découverte à Cenac, près de Sarlat, d'une importante carrière d'une étendue de dix à douze hectares, de pierres lithographiques supérieures comme finesse de grain et solidité.

Jusqu'à présent, on était contraint d'acheter en Bavière les pierres destinées à des travaux d'art, les carrières françaises ne produisant que des pierres dures, dont on tirait parti pour les vignettes commerciales et les planches de couleur de la lithochromie.

* * Dans la *Nécrologie* de notre précédent numéro, nous avons attribué à tort la qualité d'architecte de la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans à M. Edouard Renaud qui vient de mourir.

M. Edouard Renaud n'a jamais été attaché à cette Compagnie, dont l'architecte est, depuis de longues années, M. Louis Renaud. Ajoutons qu'il n'y a aucun lien de parenté entre les deux homonymes.

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé quelle était la destination de cette grande bâtisse en fer que l'on construit sur l'emplacement de l'ancien palais des Tuileries. Il paraîtrait, d'après une communication faite par M. Depasse au Conseil municipal de Paris, que cet édifice est destiné à abriter « les collections de gravures et de livres très précieuses » que l'honorable M. Schœlcher a données à l'Etat. Le Conseil s'est contenté de cette explication qui lui a sans doute paru lumineuse. Jusqu'à preuve du contraire, nous sommes tentés de penser, comme le *Journal des Débats*, que M. Depasse a été victime d'une mythification. Notre confrère fait, en effet, remarquer, avec juste raison, que l'idée d'installer une bibliothèque au milieu de baraquements et d'un dépôt de balayeuses municipales est plus que singulière. Admettons même que les baraquements disparaissent, l'aspect déplorable de cette grande carcasse de fer, placée dans l'axe des Champs-Élysées, n'en sera pas diminué. Si « précieux » que soient les livres de M. Schœlcher, ne pourraient-ils trouver place dans quelques salles vacantes de bâtiments déjà existants ? Était-il nécessaire, pour les exposer, d'élever une construction monumentale dont le coût ne sera pas mince, sur un emplacement qu'une loi seule peut affecter à un usage déterminé ?

L. G.

LE GRAND CAMÉE DE VIENNE

Jusqu'à présent, l'histoire du grand camée de Vienne, la *Gloire d'Auguste*, qu'on admire dans le cabinet de S. M. l'empereur d'Autriche, n'était connue que par ce qu'en rapportait Peiresc. Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* peuvent même se souvenir qu'il en a été question dans le T. XIV (2^e période) à propos d'une étude sur l'inventaire des collections de l'érudit provençal (1). Notre collaborateur, M. F. de Mély, vient d'en reconstituer (*Gazette archéologique*) presque entièrement l'histoire : s'il ne peut remonter jusqu'à ses origines, il le trouve du moins dès 1246 dans l'inventaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, car c'est là et non pas dans le Trésor de l'abbaye de Poissy que cette pierre magnifique a passé tout le moyen âge.

Par qui le camée fut-il apporté à Toulouse ? Il est difficile de le déterminer ; mais parmi les suppositions permises, s'il en est une qui doive paraître vraisemblable, c'est que Raymond de Saint-Gilles l'aurait peut-être reçu d'Alexis Comnène en 1074 ; il n'y a guère d'autre époque d'arrivée qu'on puisse lui assigner, car il faudrait rentrer dans le domaine de la légende pour le faire venir de Jérusalem avec Charlemagne.

En tous cas, dès qu'il est connu à Saint-Sernin, dès que la réputation du *Grand Camahiel* a dépassé les limites de la cité toulousaine, son histoire devient des plus curieuses : chacun l'envie, chacun le convoite : un jour c'est Paul II qui le demande et qui offre en échange un pont de pierre sur la Garonne et cinquante mille écus ; un autre jour, ce sont les Vénitiens qui font les propositions les plus invraisemblables ; mais les capitouls, les abbés de Saint-Sernin, les bourgeois de la ville, se défiant d'eux-mêmes, l'ont mis sous quatre clefs différentes : ils ont fait déclarer par le pape peine d'excommunication contre quiconque tenterait de le faire sortir du Trésor de Saint-Sernin ; ils parviennent ainsi à le conserver jusqu'en 1533.

François 1^{er} en revenant de captivité l'avait vu à Toulouse ; lorsqu'il va marier à Marseille le dauphin à Catherine de Médicis, il se souvient de la pierre magnifique qu'il a vue à Toulouse, il se rappelle que de tout temps les papes ont aimé à réunir dans le Trésor pontifical les plus beaux camées, et il songe à offrir celui de Saint-Sernin à Clément VII. L'échange des lettres du roi avec les Capitouls est des plus intéressantes. On y voit une gradation savamment ménagée. D'abord le roi demande, on lui résiste ; il insiste, et voyant qu'il ne gagne rien, il finit par ordonner sèchement qu'on le lui envoie sans explications. L'accusé de réception est, entre autres, une merveille.

Là finissait l'odyssée du camée de Saint-Sernin. Les archéologues le perdaient de vue : M. de Mély le retrouve à Vienne. Comment est-il entré dans la collection de Rodolphe II ? Beaucoup de points sont évidents, d'autres sont des suppositions, mais auxquelles on doit attacher la plus grande créance. On le retrouve en 1560 dans l'inventaire de Fontainebleau ; donc il est revenu en France ; on

(1) Il en a été fait un tirage à part.

pourrait supposer qu'il ne l'a pas quittée, mais Mézeray, dans son histoire, où il raconte l'entrevue de François 1^{er} et de Clément VII, dit bien positivement que le grand cané de fut donné au pape; il serait donc revenu dans l'héritage personnel de Clément VII, dont une partie aurait été envoyée de Florence en France à Catherine de Médicis: plus tard, au moment du mariage d'Elisabeth avec Charles IX, il n'est pas compris dans les bijoux donnés en présent à l'archiduc Ferdinand, et cependant quelques années plus tard nous le retrouvons en Autriche. Reste donc à choisir entre la tradition qui nous apprend que Charles IX l'a donné à son beau-père Rodolphe II, et la supposition qu'Elisabeth l'a emporté avec elle après la mort de son époux. M. de Mély n'émet qu'une hypothèse, laissant prudemment aux érudits le soin de découvrir dans des pièces authentiques la voie précise suivie par le cané de Saint-Sernin pour aller de Fontainebleau à Vienne. En tous cas, ce qu'il a positivement identifié, c'est le grand cané de Vienne et le Camahiel de Saint-Sernin, dont l'histoire se trouve remonter ainsi à près d'un siècle au delà de celle du grand cané de la Sainte-Chapelle, aujourd'hui au Cabinet des Médailles, et qui offre, avec celui qui nous occupe aujourd'hui, beaucoup de points de ressemblance, comme la belle héliogravure publiée par M. de Mély permettra de le reconnaître facilement (1).

A. de L.

Les bibliothèques d'art industriel

Rien n'est plus intéressant que de suivre les progrès des bibliothèques municipales à Paris et dans les communes suburbaines, et de se rendre compte de l'essor nouveau, imprévu, étonnant qu'ont pris depuis quelques années ces utiles institutions. Nous aurons l'occasion de nous en convaincre dès qu'un peu de place pourra nous être laissée pour cet objet. Bornons-nous aujourd'hui à annoncer l'heureuse naissance et les premiers progrès d'un nouveau genre de bibliothèques, les bibliothèques d'art industriel, qui paraissent appelées à une croissance plus rapide encore que les autres. Elles répondent à un besoin et à un goût spécialement parisiens. C'est la générosité privée qui, comme toujours, a pris l'initiative de cette fondation.

Un honorable négociant, M. Forney, mourut le 2 janvier 1879 en léguant à la ville de Paris une somme de 200.000 fr., que le conseil municipal décida d'affecter à la création d'une bibliothèque spéciale d'art et d'industrie. Un emplacement fut choisi dans le quartier de Charonne, un des centres les plus industriels et les plus peuplés de la capitale, et l'école communale de la rue Titon reçut bientôt les premiers volumes et les premières estampes de la nouvelle bibliothèque. Elle a été officiellement ouverte le 1^{er} mars dernier et compte aujourd'hui 13.092 volumes ou estampes, divisés en dix séries relatives aux industries de la pierre (sculpture, marbrerie), du bois (ébénisterie, ivoire) du fer, du bronze, de l'or et de l'argent, du verre, sans parler des ouvrages

d'art et de sciences morales et politiques. Livres et estampes si recherchés qu'au bout de six mois le nombre de prêts dont ils ont été l'objet s'est élevé à 8.224.

Car on prête ces beaux livres à images, on prête ces gravures artistiques qui pourraient trop séduire le bon goût des emprunteurs, et, chose surprenante, pas un ne s'est égaré, pas une encore n'a été abîmée.

Pour les faire mieux apprécier, des conférences sur les sujets d'art industriel ont été établies dans le préau de l'école de la rue Titon, et elles ont si bien réussi qu'on va leur donner une suite cet hiver et les renouveler chaque année.

Ce bon exemple ne pouvait manquer d'être suivi: à peine le projet d'ouvrir la bibliothèque Forney a-t-il été annoncé que la municipalité du 11^e arrondissement, qui a des ressources et sait en user, a trouvé l'idée bonne et s'est empressée de l'adopter en ajoutant à sa bibliothèque communale une section d'art industriel. Ici, pour commencer, les gravures ont été peut-être moins belles, mais bien choisies aussi et suffisamment nombreuses. Il y en a présentement 11.000, qui circulent parmi 7.000 emprunteurs ou lecteurs sur place. Il y a juste un an que cette section de la bibliothèque de la mairie du 11^e arrondissement a été organisée.

Même date de naissance et développement pareil pour la bibliothèque artistique de l'école communale du boulevard Montparnasse: 3.000 estampes ou volumes y ont été jusqu'ici l'objet de 4.812 prêts.

La 3^e mairie prétend ne pas rester en arrière; la 17^e étudie la question de ce développement à se donner; d'autres ne tarderont pas à éprouver la même ambition.

Ce progrès est-il bien onéreux? Si peu, que le chef de cet intéressant service, M. Feillet, chef du cabinet de M. le préfet de la Seine, compte l'an prochain, avec 10.000 fr. entretenir quatre sections d'art industriel dans les bibliothèques des mairies que nous avons nommées, salarier quatre emplois de bibliothécaires spéciaux, ouvrir enfin deux sections nouvelles dans les mairies des VI^e et XII^e arrondissements. Quant à la bibliothèque Forney, elle est assez bien rentée pour se suffire à elle-même.

Voilà qui fait plus de bien avec moins de bruit que beaucoup de discours de certaines réunions publiques.

(Le Temps).

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse. — 736^e livraison. — Texte par J. Girardin, Maurice Daubin, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Maxime Du Camp.

Le Tour du Monde (1357^e livraison). — De Zaisansk au Thibet et aux sources de Hoang-Ho (fleuve jaune), troisième voyage de N. Prjévalsky en Asie. — 1876-1880. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Y. Panishnikoff.

Dessins de: Tofani, Ed. Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

(1) M. F. de Mély a publié à part cette très intéressante découverte. (Chez A. Levy, 13, rue La Fayette.)

CONCERTS DU DIMANCHE 9 JANVIER

Conservatoire (sous la direction de M. Garcin). — Ouverture de *Léonore* (Beethoven); *Gloria Patri* (Palestrina); Symphonie en ut mineur (Saint-Saëns); les *Bohémiens*, chœur (V. Wilder, R. Schumann); Symphonie de la Reine (Haydn); *Près du Fleuve étranger*, chœur (A. Quételart, Ch. Gounod).

Châtelet. — Ouverture de *Dimitri Donskoi* (Rubinstein); Symphonie pastorale (Beethoven); *Mouvement perpétuel* (Paganini); *Struensee* (Meyerbeer).

Eden-Théâtre. — Ouverture du *Vaisseau Fantôme* (Wagner); Symphonie en la (Beethoven); Première audition d'un Adagio pour violoncelle (W. Bargiel); Première audition de la *Symphonie fantastique* (Berlioz); *Espana* (Emmanuel Chabrier).

CHEMINS DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Trains de luxe quotidiens entre Paris et Nice

Trajet en 18 heures et demie.

Composés : *Au départ de Paris*, de lits-salons P. L. M., les mardi, mercredi, vendredi et dimanche; et de Sleeping-Cars, les lundi, jeudi et samedi;

Au départ de Nice, de lits-salons P. L. M., les mardi, jeudi, vendredi et dimanche; et de Sleeping-Cars les lundi, mercredi et samedi.

PRIX DES PLACES :

De Paris à Avignon,	152 fr. 40.
— à Marseille,	174 fr. 30.
— à Saint-Raphaël,	204 fr. 25.
— à Cannes,	210 fr. 20.
— à Nice,	216 fr.
— à Menton,	220 fr.

Jusqu'au 28 février 1887 (de Nice à Paris), et du 1^{er} mars au 30 mai 1887 (de Paris à Nice), les prix seront ceux du billet de 1^{re} classe augmentés seulement de 50 0/0.

Le nombre des places est limité. — On peut se procurer des billets à l'avance, à la gare, boulevard Diderot; rue Sainte-Anne, 4; à l'agence Cook et fils, rue Scribe, 9, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'agence H. Gaze et fils, rue Scribe, 7, et rue Duphot, 8; aux bureaux de la Compagnie des Wagons-Lits, 3, place de l'Opéra; à Nice, à l'agence Cook et fils, quai Masséna, 15; aux bureaux de la Compagnie des Wagons-Lits, 1, quai Masséna; enfin, aux gares où les trains prennent des voyageurs; et à la Compagnie internationale des Wagons-Lits, place de l'Opéra, 3, à Paris, et 1, quai Masséna, à Nice.

On trouve des prospectus détaillés aux endroits indiqués ci-dessus.

SUCCESSION

De M^{me} Marie HEILBRON

ÉLÉGANT MOBILIER ARTISTIQUE

Perles, Brillants, Bijoux, Argenterie

BEAU CLAVECIN LOUIS XV

TAPISSERIES ANCIENNES

TENTURES, TAPIS

COSTUMES DE VILLE ET DE THÉÂTRE, ETC.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Les lundi 17, mardi 18, mercredi 19
janvier 1887, à 2 h.

M^r PAUL CHEVALLIER

commissaire-priseur

10, rue Grange-Batelière

M. CH. MANNHEIM

expert

7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

Le samedi 15 janvier 87

PUBLIQUE

Le dimanche 16 janv.

de 1 heure à 5 heures

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS ENTRE LA FRANCE ET

L'ANGLETERRE.

1^{er} Service quotidien (dimanches compris), à heure fixe, entre **Paris** et **Londres** et *vice versa*.

Départ de Paris, Gare Saint-Lazare, tous les soirs à 8 h. 50.

Départ de Londres, Gare Victoria, tous les soirs à 7 h. 50. Gare London Bridge, tous les soirs à 8 heures.

Billets simples, valables pendant sept jours : 1^{re} classe 42 fr. 50 — 2^e classe 31 fr. 25 — 3^e classe 22 fr. 50.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois. 1^{re} classe 71 fr. 25 — 2^e classe 51 fr. 25 — 3^e classe 40 francs.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

2^o **Paris et l'Ouest de la France** en communication directe avec l'Angleterre, par un service quotidien (dimanches exceptés) entre Cherbourg et Weymouth.

Billets simples, valables pendant sept jours. Billets d'aller et retour, valables pendant un mois.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE
ET ANALYTIQUE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

La GAZETTE DES BEAUX-ARTS a réuni en volume le

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

MANUSCRIT INÉDIT, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

par M. Ludovic Lalanne

Ce volume comprend le manuscrit complet et une table des matières où sont relevés les noms propres cités dans l'ouvrage et les faits principaux auxquels ces noms se rattachent ; soit 280 pages, illustrées de 40 gravures dans le texte.

Tirage unique à 250 exemplaires, dont 50 sur papier de Hollande

PRIX : 15 FRANCS

Pour les abonnés de la *Gazette*, **12** francs (exemplaire pris au bureau)

Les exemplaires sur papier de Hollande, 25 francs (20 francs pour nos abonnés)

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix: 100 fr.** — Pour les abonnés: **60 fr.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - A N G E

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant, Paris. — J. GOSSET IMP.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Par suite d'une correction mal interprétée à l'imprimerie, le titre : **Collection Eug. Félix** dans le *Mouvement des Arts* du précédent numéro a été mal placé; nos lecteurs ont pu d'ailleurs le rétablir facilement à la place où il doit être, c'est-à-dire au bas de la première colonne.

Collection de M. Newlinski, à Vienne.

La vente de cette collection, faite dernièrement au Künstlerhaus, par les soins de M. H. O. Miethke, expert, a produit un total de 177.000 fr. Voici, en florins d'Autriche, les principaux prix :

Catalogue n° 1. Fusil à platine, 615. — 9. Pistolet d'argen, 570. — 59. Tapisserie flamande, 1.160. — 61. Tapisserie française, 1.260. — 64. Tapis persan de Sennaar, 1.530. — 271. Service de porcelaine (Marcolini), 1.250. — 361. Grande pendule de bronze Louis XIV, 2.065. — 363. Horloges et girandoles de bronze pour une cheminée (Harbedienne), 2.590. — 402. Grande armoire japonaise, 1.620. — 766. Cabinet Florentin, 700. — 836. V. Tilgner, Buste de femme en marbre, 1.480. — 858. *Franceschi*, le Réveil, sculpture en marbre, 1.400. — 875. Relief en bois, xv^e siècle, 1.310. — 899. *Coppel*, le Triomphe d'Amphitrion, 905. — 900. *Daubigny*, Esquisse 560. — 925. H. *Makart*, l'Entrée de Charles V à Anvers, Esquisse du tableau connu, 5.100. — 939. Rob. *Schleich*, paysage, 930. — 940. A. *Schoner*, Rue à Tunis, 1.015. — 954. *Makart*, 10 dessins au crayon (lunettes pour le Musée impérial), 2.949.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition de 1889.

La sous-commission des travaux de l'Exposition de 1889 s'est réunie mardi au ministère du commerce et de l'industrie, sous la présidence de M. Teisserenc de Bort, sénateur.

M. Edouard Lockroy étant retenu au conseil des ministres, le ministre a présenté, par l'organe de M. le directeur général des travaux, le projet d'ensemble du palais du Champ-de-Mars avec les plans et devis des architectes.

La séance a été employée à l'examen attentif de ces documents, qui vont passer sous les yeux de la sous-commission des finances et seront définitivement examinés par la commission des quarante-trois, à la séance du 21 janvier.

M. Ménard-Dorian a été nommé rapporteur de la sous-commission.

Son rapport sera ultérieurement présenté à la commission des quarante-trois.

Après un nouvel examen de la sous-commission, il portera sur les points suivants :

1^o Sur le plan du palais des beaux-arts, au sujet duquel la sous-commission désire revenir à une exécution plus simple ;

2^o Sur le palais des industries diverses, pour lequel la commission a invité l'architecte à réserver la possibilité d'un second étage ;

3^o Sur la galerie des machines, que la sous-commission désire voir exécuter conformément au plan proposé, avec quelques modifications de détail.

— Le Journal officiel a publié le programme du sixième concours **Cressent**.

Cet avis ne concerne que le concours préalable du poème; en voici les principales conditions :

Le poème pourra être dramatique ou bouffe, opéra ou opéra-comique, en un ou deux actes, mais, dans tous les cas, avec chœur. L'acte pourra être divisé en deux tableaux. L'ouvrage envoyé devra être inédit.

Ne sont admis à concourir que les littérateurs français ou naturalisés tels. Les auteurs ayant déjà obtenu le prix Cressent peuvent concourir à nouveau.

Les manuscrits doivent être déposés au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, bureau des théâtres, 3, rue de Valois, du 16 au 30 avril 1887 inclusivement.

L'auteur du livret choisi recevra d'abord une prime de 1.000 francs. Si, à la suite du concours des compositeurs, la partition couronnée a été écrite sur le poème choisi dans le concours préalable, l'auteur des paroles recevra un complément de 1.500 francs.

On sait, d'ailleurs, qu'une somme de 10.000 francs sera allouée au théâtre lyrique de Paris qui aura monté l'œuvre. Les auteurs de la partition et du poème couronné resteront chargés de rechercher eux-mêmes le théâtre qui leur semblera le mieux en rapport avec le caractère, le genre et l'étendue de leur ouvrage.

L'inauguration de la statue de **Louis Blanc**, sur la place Monge, a été définitivement fixée au 24 février. Le président du comité est M. Lagrange, député du Rhône.

Une exposition des œuvres de M. **Charles Toché**, peintre, sera ouverte à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 15 au 29 janvier de 10 à 5 heures.

Une souscription nationale avait été ouverte pour élever une statue à **Denis Papin**. Cette statue, œuvre de M. Aimé Millet, sera inaugurée dans la cour d'honneur du Conservatoire des arts et métiers, dimanche prochain, à deux heures.

La médaille d'honneur de l'Exposition de **Nantes**, d'une valeur de 2.000 francs, a été décernée à M. Luc-Olivier Merson.

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** ouvrira son exposition annuelle le 12 mars 1887.

À la fin de la trente-quatrième exposition, la Société comptait plus de mille membres, ayant souscrit ensemble mille cent trente-cinq actions de 25 fr. chacune.

La trente-quatrième exposition, ouverte du 20 mars au 16 mai 1886, comprenait 150 ouvrages; 100 ont été achetés au prix de 60,512 fr.

Le chiffre total des acquisitions faites aux trente-quatre premières expositions est de 2.010,265 fr.

Cinquante et un ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 154.500 fr., ont été successivement placés au Musée de Bordeaux.

M. Olivier Merson (117, boulevard Saint-Michel) est le représentant de la Société à Paris.

Rappelons qu'une exposition régionale des beaux-arts et des arts industriels aura lieu à **Rennes**, à l'occasion du concours régional agricole de 1887. Elle s'ouvrira le 5 mai prochain et sera close le 20 juin suivant. Il sera organisé une tombola d'œuvres d'art achetées aux artistes exposants.

La commission d'organisation adresse dès maintenant un appel aux artistes et aux industriels des quatorze départements compris dans la circonscription régionale de Rennes.

Toutes les communications doivent être adressées à M. le conservateur du Musée archéologique, M. Decombe, vice-président de la commission de l'Exposition, au Musée de Rennes.

Le renouvellement du bureau a été effectué à l'**Académie des beaux-arts** : M. Chaplin devient le président et M. Bonnat le vice-président.

L'Académie a prorogé au 31 décembre 1887 le concours **Rossini**, pour un poème destiné à être mis en musique. Les envois précédemment reçus ont été, en effet, jugés insuffisants. La valeur du prix est de 3.000 francs.

Le prix Rossini a un programme ainsi conçu en ce qui concerne le poème à mettre en musique :

« Une œuvre poétique appropriée à une composition de musique lyrique ou religieuse : cette œuvre devra observer les lois de la morale ; elle devra en outre, donner lieu à une composition pour deux, trois ou quatre voix. Le prix est de la valeur de trois mille francs.

L'Académie royale de **Belgique** a procédé, dans sa séance du 6 janvier, à l'élection aux places vacantes dans la classe des Beaux-Arts.

Ont été élus :

Scrutin de peinture : Associé, en remplacement de M. Paul Baudry, M. Alexandre Cabanel, de l'Institut; en remplacement de M. Charles de Pilony, M. Adolphe Metzger.

Section d'architecture : Associé en remplacement de M. Théodore Labrousse, M. Charles Questel, de l'Institut.

Section de musique : Associé en remplacement de M. Liszt, M. Antoine Rubinstein, et en remplacement de M. Abraham Baseri,

M. L. A. Bourgault-Ducoudray, professeur au Conservatoire de Paris.

Une place de correspondant, vacante dans la section des lettres et des sciences dans leurs rapports avec les beaux-arts, a été attribuée à M. Jean Rousseau, inspecteur des beaux-arts, à Bruxelles.

NOUVELLES

*** Nous avons raison de nous tenir en garde contre l'exactitude des renseignements fournis par M. Depasse, au Conseil municipal de Paris, relativement à la construction en fer que l'on élève en ce moment sur l'ancien emplacement des Taileries. Il résulte d'une communication parue dans le journal la *Justice*, que ce pavillon, dont la hauteur atteint déjà un troisième étage et qui attire les regards de tous les passants, n'est là qu'à titre provisoire. Il est destiné à la ville de Fort-de-France (Martinique), pour servir de bibliothèque publique. Une fois construit, ce monument sera démonté pièce à pièce et sera embarqué à destination de Fort-de-France. Il recevra, en effet, les livres et les estampes, en nombre considérable, que M. Schœcher a donnés à notre colonie des Antilles.

*. La grande statue de Charlemagne a été placée, comme on sait, au milieu du petit square de la place du Parvis-Notre-Dame, sur un piédestal provisoire. Or, ce piédestal, qui a à supporter un poids de onze mille kilogrammes, menace ruine; il paraît opportun, si l'on veut éviter un effondrement, d'aviser à sa consolidation.

La cinquième commission du Conseil municipal est bien saisie d'une proposition en ce sens; mais, pour accorder un crédit, il semble indispensable que le principe de l'acquisition de l'œuvre soit arrêté, au préalable, par un vote du Conseil.

*** La Comédie-Française vient de recevoir deux dons intéressants : l'un est le portrait de l'acteur Du Croisy, légué testamentairement par feu M. Hüllemacher, l'écrivain érudit et le moliériste bien connu, mort récemment; l'autre est le fragment de la mâchoire duc de Molière qui a figuré jusqu'ici au musée de Cluny sous le n° 7308. Le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a autorisé M. A. Darcel, directeur du musée de Cluny, à attribuer cette relique à la Comédie-Française.

*. La ville de Reims, a reçu, le 10 janvier, l'avis d'un legs important fait par un ancien fabricant de cette ville, M. Lunéy, retiré à Paris depuis une trentaine d'années, où il est mort au commencement du mois de décembre dernier. M. Lunéy a légué sa galerie de

tableaux au Musée de Reims et une somme de 500.000 francs aux hôpitaux.

*** L'Alcazar de Tolède a été détruit le 10 janvier par un incendie.

Le feu a pris dans une pièce située près de la Bibliothèque et a vite envahi tout le bâtiment, qui a complètement péri. Ce désastre cause à l'Etat et à la ville de Tolède une perte de plusieurs millions de francs sans compter la destruction des objets d'art remarquables que contenait cet édifice historique, dont la récente restauration avait coûté 5 millions de francs.

*. Les objets d'art composant la collection Galitzin, acquise par le gouvernement russe, sont arrivés récemment à Saint-Petersbourg, et dès que le placement sera terminé, les salles qui leur sont affectées au Musée de l'Ermitage seront ouvertes au public. La pièce capitale de cette collection est un triptyque de Raphaël représentant le Christ au Calvaire entouré de la Vierge, de saint Jean et de deux autres saints personnages. Ce tableau, donné autrefois au cimetière des Dominicains de San-Gimignano par le confesseur du pape Alexandre VI, fut retrouvé, en 1841, par le prince Galitzin, qui l'acquit d'un chirurgien de village nommé Buzzi. Parmi les sculptures, on remarque un Bacchus, qu'on suppose être une œuvre grecque du IV^e siècle. Les nombreux bibelots comprennent de belles porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Meissen; un superbe coffret en jaspe; un temple d'or de style corinthien, etc. Une suite de tapisseries des Gobelin parfaitement conservées représentant « l'Histoire de Persée ». La bibliothèque comprend des éditions romaines et florentines du XV^e siècle, des missels français des XIV^e et XV^e, un bréviaire manuscrit, des évangiles anglais en lettres d'or sur parchemin, et de belles miniatures.

*. Dans les nominations récentes d'officiers de l'Instruction publique, nous relevons le nom de M. Jacquesson de la Chevreuse, peintre et professeur bien connu.

Les Diamants de la couronne

La loi relative à l'aliénation d'une partie des joyaux de la couronne est promulguée au *Journal officiel*.

Ces joyaux seront vendus aux enchères publiques.

Le produit net de cette vente sera converti en rentes sur l'Etat. Les titres de rente seront déposés à la Caisse des dépôts et consignations.

Une loi spéciale statuera sur l'affectation de ces rentes et de leurs arrérages.

Voici l'état, annexé à cette loi, des objets qui ne doivent pas être vendus :

Objets à conserver en raison de leur caractère artistique, historique ou de leur valeur : l'épée militaire, la broche reliquaïre, le Régent, un Mazarin, la montre du dey d'Alger, le grand rubis (chimère), dragon perle et émail, le petit éléphant de Danemark.

Objets à conserver pour le Muséum minéralogique : 3 briolettes (diamant), 3 rubis, 12 améthystes, 20 opales, 13 perles, 1 lot de petites perles, 2 lots de turquoises, 1 lot d'émeraudes, 1 lot de topazes roses, 1 lot de perles, 1 lot de pierres vertes, 1 diamant (portrait), 1 opale (spécimen), 1 lot de rubis, d'émeraudes, de saphirs et de diamants (pour l'Ecole des mines).

Objets d'or destinés à la fonte : couronne impériale, glaive du Dauphin, glaive de Louis XVIII.

LE MONT-SAINT-MICHEL

Les touristes qui, chaque année, visitent par milliers l'abbaye du Mont-Saint-Michel, ont pu remarquer, surtout depuis 1884, que la tour centrale de l'église s'effrite et s'affaisse avec une régularité désespérante. M. Corroyer, à qui sont confiées les réparations architecturales de la vieille abbaye, emploie depuis deux ans tout ou partie de ses crédits annuels, — une soixantaine de mille francs, — à faire des étais pour la tour centrale.

Une situation aussi déplorable ne pouvait se prolonger. La Commission des monuments historiques s'est rendu compte des dangers que court l'église du Mont, et a demandé à M. Corroyer un devis immédiat de restauration, avec plans à l'appui, projets d'ensemble et de détail, — ce qui a été fait.

Dernièrement, M. Goblet aidant, et paraissant même s'intéresser vivement à ce sauvetage artistique, la Commission a déposé au ministère un rapport qui conclut à une demande de douze cent mille francs, en crédit extraordinaire, pour réparer et restaurer la tour centrale de l'église du Mont-Saint-Michel.

M. Goblet a saisi le Conseil des ministres, et prochainement il déposera un projet de loi à la Chambre. Nul doute que cette demande soit favorablement accueillie par les députés et par les sénateurs. Le Mont-Saint-Michel est une richesse nationale.

Ajoutons que le danger nouveau qui menace l'antique abbaye n'a rien de commun avec la fameuse digue, dont les effets déplorablement subsistent d'autre part. Les ponts et chaussées de la Manche ont perdu récemment un gros procès qui leur était intenté par un entrepreneur, toujours à propos de la digue. Le conseil de préfecture, dans ses considérants, déclarait « que les travaux avaient été commandés contrairement aux règles de « l'art ».

Ce qu'on voudrait voir, ce serait le déplacement de la digue elle-même.

Académie des Inscriptions

(7 janvier)

M. Michel Bréal a été élu président, M. d'Hervey de Saint-Denys, vice-président. Le président sortant, M. Gaston Paris, ayant installé le nouveau bureau, M. Bréal a remercié ses collègues de l'honneur qu'ils voulaient bien lui faire et auquel il répondrait par sa gratitude et son dévouement aux intérêts de la Compagnie.

Ont été nommés membres de la commission centrale administrative : MM. Delisle et Deloche : membres de la commission des travaux littéraires : MM. Ravaissou, Renan, Maury, Delisle, Haureau, de Rozière, Girard, Barbier de Meynard ; membres de la commission des antiquités nationales : MM. Maury, Delisle, Haureau, Desnoyers, de Rozière, G. Paris, Bertrand, Schlumberger ; membres de la commission des écoles françaises d'Athènes et de Rome : MM. Delisle, Girard, Henzey, Perrot, Weil, Meyer, Boissier, Croiset ; membres de la commission des antiquités du nord de l'Afrique : MM. Renan, Pavet de Courteille, Darny, Perrot, Barbier de Meynard, Schefer, Maspéro, Héron de Villefosse.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 29 décembre 1886.

M. Courajod communique le moulage de deux têtes de marbre conservées au musée du Puy et au musée d'Aix, en Provence, et qui ressemblent beaucoup aux masques de marbre déjà signalés jadis par lui. Il les rapproche des figures de sainte Marie et de sainte Marthe, du retable de saint Lazare, dans l'église de la Major, à Marseille, et il conclut que toutes ces figures proviennent d'un atelier d'artistes italiens qui auraient travaillé, en France, à la fin du xve siècle.

M. Maxe Verly communique des morceaux de coffret de bronze de l'époque romaine, découverts à Gondrecourt (Meuse).

M. l'abbé Thédénat lit un mémoire sur l'embranchement de la voie Aurélienne qui passait par Vence, Castellane et Riez.

M. Flouest lit une note de M. Lafaye sur deux fragments de sarcophages chrétiens inédits.

ARTISTES ET FONDEURS

Depuis que M. Marqueste, qui a continué et achevé la statue d'Etienne Marcel commencée par Idrac, s'est plaint que cette statue n'ait pas été fondue d'un seul jet, la discussion des divers systèmes de fonte a repris de l'animation dans les

ateliers d'artistes. La question est de celles qui passionnent les sculpteurs surtout. Le souci de la perfection de la reproduction de leurs œuvres est tout à leur honneur. S'ils mélangent un peu d'amertume à la critique qu'ils font parfois de leur époque et de son peu d'entente des choses de leur art, il ne faut pas leur en garder rancune, car c'est le plus noble des sentiments qui les inspire : ils demandent au fondeur l'image, la traduction fidèle de l'œuvre qui lui est confiée. Cet amour de la sincérité, cette recherche maladroite de la perfection sont chez certains sculpteurs à l'état suraigu.

Comme Balthazar Claes, tous sont un peu des chercheurs de l'absolu ; ils élèveraient une statue de mille coudées à l'homme qui découvrirait le moyen de couler en bronze une statuette d'un mètre de hauteur telle qu'elle est sortie, glaise ou cire, de leurs mains. Voici la difficulté : n'en point altérer les mouvements, les silhouettes, conserver aux surfaces leur charme, leur aspect, les mille détails de facture qui révèlent à un œil exercé les préoccupations de l'artiste, sa façon de comprendre et de traduire la vie, les moindres intentions de l'ébauchoir ou du ponce, ses hardiesses et ses hésitations. Une statue, comme un poème, est composée de parties d'inégale valeur : certains vers d'un poème sont mieux vus que d'autres ; certaines surfaces, certaines silhouettes d'une statue ont une morbidesse, une grâce ou une vigueur particulières. Comment faire, à quel procédé avoir recours pour que le bronze conserve, aussi bien dans ses profils que dans ses surfaces, ces traces fugitives des tâtonnements de l'artiste vers l'idéal de la forme ou de la vie ?

Telle est la question.

Actuellement, pour couler une statue en bronze, on en découpe le modèle en plâtre en plusieurs morceaux qu'on moule et qu'on fond chacun à part. Les morceaux de bronze obtenus sont remis à des ciseleurs qui les réunissent, les grattent, enlèvent les galles de la fonte et réparent les parties mal venues ; le monteur réunit ensuite, les uns aux autres, les morceaux de la statue, qu'il rétablit de la sorte dans son intégrité. Il va sans dire que le découpage du modèle a été fait de telle façon que les morceaux s'emboîtent les uns dans les autres, d'après une coupe autour de laquelle des repères ont été soigneusement ménagés. Le fondeur prétend que ce procédé garantit l'exacte reproduction de la statue, tandis que certains artistes affirment que, malgré tous les soins apportés à l'opération du moulage, de la coulée, de la ciselure et du montage, il est impossible que le bronze reproduise les nuances infinies du modèle.

De parti pris, je me borne à signaler dans leur ensemble les opérations de la fonte du bronze ; j'en laisse de côté les nombreux et minutieux détails, me souvenant de cette anecdote qui date de quelques mois à peine et qui m'a été contée par un ami revenant de Turquie. Le héros en est un membre d'une ancienne famille régnante du Danube qui n'a pas renoncé à ses droits autrônes : un jeune prince, Parisien raffiné, qui s'occupe de peinture pendant les loisirs que lui fait la politique.

Le prince était de passage à Constantinople, le sultan lui avait donné audience, et la conversation

fut si longue et si animée que les ambassades s'en émurent. M. de Radowitz, ambassadeur d'Allemagne, alla même demander des explications au palais. Pendant trois jours l'agence Havas entretenait l'Europe de cette entrevue. Les affaires de Bulgarie paraissaient entrer dans une phase nouvelle. Tous les cabinets étaient haletants, impatients d'avoir des renseignements.

Or, cette conversation qui remuait l'Europe avait roulé sur un sujet bien étranger à la politique.

— Vous, prince, qui êtes un amateur éclairé des choses d'art, avait dit le sultan, pouvez-vous satisfaire ma curiosité sur un point ? Je voudrais savoir comment on coule en bronze une statue.

Et le prince avait exposé de son mieux au sultan les procédés de fonte en usage dans l'Europe occidentale. Un interprète traduisait ses paroles. Mais si la langue française ne parvient pas à expliquer clairement les nombreuses et délicates opérations du moulage, de la fonte, etc., à plus forte raison la langue turque. L'interprète s'évertuait, sans y parvenir, à trouver des équivalents turcs aux expressions françaises. Naturellement, le sultan ne comprenait pas. C'est pourquoi la conversation était si animée et s'était tant prolongée.

En réalité, il est difficile de faire tenir les opérations de fonderie dans un article comme dans une conversation. Comme il n'est pas absolument nécessaire, d'ailleurs, de les connaître dans leurs détails pour expliquer la discussion qui s'agit entre les artistes et les fondeurs, je m'en tiens à des indications générales. Ce que l'on en sait déjà suffit à légitimer les préoccupations des sculpteurs. Tandis que M. Marquette protestait parce que, disait-il, les frères Thiébaut avaient fondu son *Étienne Marcel* en plusieurs morceaux, M. Daulou marquait sa satisfaction de voir M. Bingen fondre à cire perdue l'une des figures de son *Triomphe de la République*.

Enfin M. Paul Dubois, l'éminent directeur de l'École des beaux-arts, qui avait conçu le projet de faire fondre son *Connétable* à cire perdue en Italie, a abandonné cette idée et a remis sa magnifique statue à un fondeur parisien, M. Gruet, qui en a coulé les morceaux séparément. Je n'ai pas pu voir M. Dubois, que la maladie retient alité, mais ses élèves et amis m'ont dit qu'il avait obéi aux inspirations de son patriotisme en ne s'adressant pas aux fondeurs à cire perdue de Naples ou de Florence. Or, M. Dubois, qui est parfaitement au courant des procédés de fonte en usage à Paris, sait fort bien qu'il aurait pu faire fondre le *Connétable* à cire perdue soit par M. Gonon, soit par M. Bingen. Il ne l'a pas fait. Le *Connétable* a subi le découpage, le moulage, la ciselure et le montage en usage dans tous les ateliers. Et M. Dubois se déclare entièrement satisfait de la fonte de sa statue. Les avis, on le voit, sont très partagés. Ce sont ces différents systèmes : fonte en plusieurs morceaux, fonte d'un jet au sable ou à cire perdue, qui servent de thèmes aux discussions des ateliers.

(Extrait du *Temps*).

(À suivre).

BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes heureux d'annoncer la mise en vente, à la librairie Champion (15, quai Malaquais, à Paris), du tome III^e de l'excellente publication de notre collaborateur, M. L. Courajod : *Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français*. Le travail de M. Courajod ne fait pas double emploi avec la publication entreprise simultanément par l'Administration des Beaux-Arts et dont il est question plus loin.

La deuxième partie des *Archives du Musée des Monuments français*, publiée par l'Administration des Beaux-Arts sous le contrôle de la commission de l'Inventaire des richesses d'art, vient de paraître chez MM. E. Plon, Nourrit et C^e. Ce volume, de 480 pages grand in-8°, est entièrement composé de pièces tirées des Archives nationales et relatives au musée créé par Alexandre Lenoir.

En puisant, comme elle l'a voulu faire, à toutes les sources connues, l'administration s'est mise en mesure de livrer au public, avec une entière impartialité, la réunion la plus complète de pièces inédites qu'il fût possible de désirer sur les collections recueillies aux Petits-Augustins. La troisième et dernière partie des *Archives du Musée des Monuments français*, suivie d'une table raisonnée, est sous presse. Ajoutons que la publication tout entière est annotée par MM. A. de Montaiglon, Jules Guiffrey, Paul Mantz, Henri Jouin et Albert Lenoir.

Journal de la Jeunesse. — 737^e livraison. — Texte par J. Girardin, Maurice Daubin, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Maxime Du Camp.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 JANVIER

Conservatoire (sous la direction de M. Garcin). — Overture de *Léonore* (Beethoven); *Gloria Patri* (Palestrina); Symphonie en ut mineur (Saint-Saëns); les *Bohémien*s, chœur (V. Wilder, R. Schumann); Symphonie de la Reine (Haydn); *Près du fleuve étranger*, chœur (A. Quételart, Ch. Gonnoy).

Eden-Théâtre. — Overture d'*Euryanthe* (Weber); Symphonie fantastique (Berlioz); Adagio pour violoncelle (W. Bargiel), exécuté par M. Joseph Saumon; Overture de *Coriolan* (Beethoven); Concerto pour deux hautbois et orchestre d'instruments à cordes (Hendel); *Espana* (Emmanuel Chabrier).

Châtelet. — Overture de *Dimitri Donskoi* (Rubinstein); Symphonie romantique (V. Joncières); Concerto de violon en la mineur (Viotti) exécuté par M. Joachim; Romance pour violon (Max Bruch); Sarabande et Bourrée (J.-S. Bach) exécutées par M. Joachim; *Struensee* (Meyerbeer).

MEUBLES D'ART

ANCIENS ET MODERNES

en bois sculpté et en marqueterie

PILS QUE :

Crédences, de style Renaissance, l'une d'elles du travail le plus plus précieux
Bahuts, Tables, Builets, Bibliothèques, etc.
Meuble à bijoux de style neo-grec, enrichi de statuettes en ivoire

PAR CARRIER-BELLEUSE

Commode de style Louis XIV en marqueterie de cuivre et écaïlle, garnie de bronzes dorés
Meubles à hauteur d'appui, Bureaux, Lampadaire de style Louis XVI et autres

BELLES TABLES, CONSOLES ET CADRES
des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI
en bois sculpté et doré

Tapisseries Louis XV

Sièges de tous styles couverts en tapisseries et étoffes variées

Le tout appartenant à M. FOURDINOIS

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

Hôtel Drouot, salle n^o 8

Les Lundi 24 et Mercredi 25 Janvier 1887

A 2 HEURES

M^r PAUL CHEVALLIER
commissaire-priseur
10, rue Grange-Batelière

M. CH. MANNHEIM
expert
7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

PUBLIQUE

Le samedi 22 janvier | Le dimanche 23 janv.

de 1 heure à 5 heures

LIBRAIRIE DE L. QUARRÉ

ÉDITEUR, GRAND'PLACE, 64, A LILLE

HISTOIRE DE L'ART

dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut

AVANT LE XV^e SIÈCLE

Par M. le Chanoine DEBAISNES, secrétaire général des Facultés catholiques de Lille, archiviste honoraire du département du Nord, président de la commission historique du même département, etc.

3 volumes grand in-4°, imprimés sur papier bulle fort. Prix : 140 francs.

L'ouvrage complet en trois volumes se divise en deux parties qui se vendent séparément.

La première partie comprend deux volumes formant ensemble xxiv-1065 pages: ce sont les preuves et pièces justificatives sous le titre : *Documents et extraits divers concernant l'Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le xv^e siècle*. Prix : 80 francs.

La seconde partie, intitulée : *Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le xv^e siècle*, est l'objet du troisième volume, qui renferme viii-665 pages. Cette histoire est illustrée de quinze héliogravures très fines et très soignées dues au talent de M. Paul Dujardin, de Paris. Prix : 60 fr.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des ~~Albums~~ seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-10 tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^{re} Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^{de} Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART ▲ PARIS

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

(PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1886

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec lalettre	Avant lalettre	Sur japon
863	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	20
864		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	"
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....	3	Épuisé	"
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	M ^{me} Jarre.....	3	5	15
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et émail italien du x ^v siècle.....	1	2	"
868		H. GUÉRARD.....	Verre émaillé de Venise (xv ^e siècle).....	2	4	"
869		Typog. BOUSSOD- VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....		Épuisé	
870					Épuisé	
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Fresques (Eremitani de Padoue)...	5	20	"
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	2	"	"
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	1	2	5
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Anges.....	2	4	10
875		H. GUÉRARD.....	Geoffroy Plantagenet (Email)...	2	4	"
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Boulle.....	1	2	5
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...		Épuisé	
878	GUSTAVE MOREAU..	A. LALAUZE.....	Orphée.....	2	4	10
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	1	2	5
880	A. EDELFELT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	3	"
881	SPERANDIO.....	H. GUÉRARD.....	Andrea Mantegna.....	2	4	10
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybèle.....	1	2	5
883		—P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....		Épuisé	
884		—	Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....		Épuisé	
885	MANTEGNA.....	T. DE MARE.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU..	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....	—	Amphitrite.....	1	2	5
888	P. DUBOIS.....	—	Le Connétable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
889	HOUDON.....	GERY-RICHARD...	Voltaire.....	4	10	15
890	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
891	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude de Têtes.....	2	4	"
892	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Portrait de Famille.....	3	5	15
893	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude pour la Vierge aux Rochers		Épuisé	
894	FOUILLES DE M. DIEULAFOY...	—	Frise des Archers du palais de Darius.....	1	2	"
5	MANTEGNA.....	—	Martyre de saint Sébastien.....	2	4	"
6	LEONE LEONI.....	—	Charles-Quint.....		Épuisé	
7	POMPEO LEONI.....	LE RAT.....	Tombeau de Philippe II.....		Épuisé	
8	SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....	Figure allégorique du Printemps	3	6	10
9	—	H. GUÉRARD.....	Le Printemps.....	3	6	10
10	RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.	Judith.....	2	4	"

Le Rédacteur-Gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE AMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Bas-reliefs de Clodion

On a vendu ces jours-ci à l'Hôtel Drouot quatre bas-reliefs représentant les *Saisons*, de Clodion. Ces bas-reliefs en pierre décoraient la façade d'une maison de la rue de Bondy qui avait été habitée au XVIII^e siècle par un parent de l'artiste. Le propriétaire actuel, voulant faire une spéculation, les avait remplacés par des moulages et avait porté les originaux à l'Hôtel Drouot. La vente n'avait pas été annoncée; les quatre bas-reliefs se sont vendus ensemble 85 francs! L'acquéreur les revendit séance tenante 2,000 francs à un marchand qui, à son tour, a trouvé amateur à 5,000 francs.

Tableaux, Objets d'Art, Meubles

Hôtel Drouot, salle 8, les 10 et 11 janvier.

3. *Ferdinand Bol*. Portrait de jeune gentilhomme : 590. — 4. *Brascassat*. Les Pâturages : 3,000. — 5. *De Marne*. La Grande route : 1,925. — 10-11. Ecole Hamande. La Fête de l'arbre de mai et son pendant : 980. — 12. Commode ventrue en marqueterie de bois et fleurs, bronzes attribués à Caffieri, maître rouge, époque Louis XV : 405. — 15. Surtout de table argenté, Christofle : 1,890. — 25. Ameublement de chambre à coucher en noyer sculpté et ciré style Henri II : 2,880.

Succession X. Pittet

M^{me} P. Chevallier et H. Couturier

Cette vente a produit 86,000 francs.

1. *Bachelier*. Chat guettant un nid d'oiseaux près d'une fontaine : 510. — 2. *Boucher* (attribué à). La Fontaine de l'Amour : 920. — 6. *Boucher*

(Ecole de). Allégories de la musique et de la danse : 600. — 8. 9. 10. 11. *Deneux*. Le Sommeil du berger, d'après Boucher; la Leçon d'amour, d'après Baudouin; Scène russe, d'après Leprince; Bergère jouant de la flûte, d'après Boucher; quatre panneaux décoratifs à médaillon central : 1,850. — 18. *Lagrenée*. Minerve entourée de Muses, etc. : 680. — 20. *Leprince*. Scènes chinoises, deux panneaux décoratifs : 1,300. — 25. *Monnoyer* (Baptiste). Nature morte; console, draperies, fleurs, etc. : 2,200. — 26. Id. Grand bouquet de roses, etc. : 1,000. — 29. 30. 31. 32. *Norblin* (attribué à). Chasse au faucon. Halte à l'auberge. Rendez-vous de chasse. Promenade au camp : 820. — 34. 35. *Oudry* (attribué à). Chien en arrêt sur deux perdrix; Renard et Faisan : 1,250. — 40 à 43. *Spaendonck* (attribué à G. Van). Quatre panneaux, fruits, fleurs, oiseaux, monuments, parcs, statues, etc. : 1,800. — 51. Ecole française du XVIII^e siècle. Le Moulin de Charenton : 650. — 52. Id. La Danse. Deux couples de villageois dansant le menuet à l'entrée d'un parc : 520. — 53. La Balangoire : 620. — 68. *Taraval*. Trois grandes compositions allégoriques : 700. — 79. *Le Bronzino* (attribué à). Portrait de femme : 600. — 84. *Clouet* (Ecole de). Portrait d'un jeune seigneur : 880. — 87. *Largillière* (attribué à). Portrait présumé du duc d'Antin : 720. — 89. *Cuvèr* *Van Lee* (attribué à). Portrait présumé de Frédéric II, roi de Prusse : 550. — 94. *Poussin* (attribué à). Portrait présumé de Louise de Vaudemont, femme de Henri III : 1,020. — 96. *Rigaud* (attribué à). Portrait de Louis XIV : 550. — 96. *Raoux* (attribué à). Portrait de jeune femme en toilette de satin blanc : 580. — 112. *Lorenzo di Credi* (attribué à). L'Adoration de l'Enfant Jésus : 620. — 508. Chaise à porteurs de l'époque Louis XV. Amours et Guirlandes sur fond rouge : 580 francs.

On a vendu cette semaine, à l'Hôtel Drouot, une intéressante collection d'**Autographes**.

Parmi les pièces adjuées, signalons :

Une lettre de Paul Bert, où il remercie de l'ap-

probation que son correspondant lui a donnée : « J'ai cette bonne fortune d'être insensible aux attaques et très sensible aux marques d'estime et d'affection » ; vendue 10 francs.

Neuf lettres de Charles X à la comtesse Diane de Polignac; dans une de celles-ci, il exprime son amour pour une amie. Le pouvoir de cette femme est des plus puissants : « Vous voyez ma position, les devoirs qui me sont imposés. Hé bien ! un mot, un seul mot de sa main me feroit tout abandonner, et jamais je n'éprouverois aucun remord. Jugés dans son âme d'après ma conduite ; » adjugées 350 fr.

Une missive adressée par le prince de Condé au roi de Navarre, dans laquelle il se plaint des calomnies dont il a été l'objet de la part de l'historiographe le Plessis; il proteste avec la plus grande énergie. Payée 205 francs.

On s'est rendu acquéreur au prix de 305 francs d'une importante lettre de Louis XVIII, alors en exil, et qui donne des instructions sur la manière de traiter avec les différents partis qui existent en France. « Il y a de vrais royalistes, de prétendus royalistes qui veulent bien un individu qui s'appelle roi, mais non une monarchie telle que nous l'avions; d'autres qui voudraient un changement de dynastie, des républicains modérés et des anarchistes.

« De ces cinq classes, il n'y a que la première et la dernière qui aient un but fixe, l'une parce qu'elle aime l'ordre, l'autre parce qu'elle n'a rien à perdre et que ceux qui la composent, si tout n'est renversé, ne sauraient subsister. Dans les autres classes, on peut dire : *Quot capita, tot census*. Comment donc donner une règle de conduite à leur égard ? » Il déclare qu'il n'a pas l'intention de se venger et qu'il est disposé au pardon. Sa probité et ses intérêts sont un sûr garant de ses intentions.

Une très curieuse épître de Meyerheer à Scribe, où Meyerheer se plaint que Scribe lui ait fait réclamer par huissier les deux premiers actes de *l'Africaine*. Il proteste contre ce procédé : « Dans un mois ou six semaines au plus tard je serai à Paris, et j'espère que je vous retrouverai ce que je suis pour la vie, c'est-à-dire votre dévoué et loyal ami, et que je vous embrasserai de cœur, sans intermédiaire d'huissier » ; vendue 102 fr.

On a payé 1.000 fr. 19 lettres autographes, formant 28 pages de texte, de M^{me} Récamier; 1.500 fr. 36 lettres de M^{me} de Staël; 403 fr. 65 lettres adressées par des émigrés aux comtes de Botherel et de La Chapelle, formant un dossier des plus importants pour l'histoire de l'émigration.

Cette vente a produit 10.098 francs.

Succession de M^{me} H. Heilbron

MM. P. Chevallier et Mannheim.

« On a pu voir, écrit le *Temps*, par la vente du mobilier de Marie Heilbron qui vient de se terminer, combien sont défectueuses les installations de l'Hôtel Drouot. Les deux jours d'exposition qui ont précédé cette adjudication ont donné lieu à de telles bousculades qu'il a fallu requérir l'intervention de gardiens de la paix pour rétablir la circulation. Cette affluence a fait tort à la vente; beaucoup de personnes désireuses d'acquérir un

des objets ayant appartenu à l'artiste n'ont pu entrer dans la salle 8, qui est cependant la plus grande de l'hôtel. »

Et attendant un compte rendu détaillé, voici quelques-unes des enchères obtenues :

Un clavecin de l'époque Louis XV, décoré au vernis Martin, fond d'or, à composition mythologique dans le goût de Boucher, adjugé 6.000 fr.

Tenture de salon composée d'une suite de six tapisseries d'Aubusson de l'époque Louis XV, représentant des scènes pastorales, vendue 7.800 fr.

Vingt-six mètres de bordure en tapisserie Renaissance, à décor de petites figures, payées 6.700 francs.

Un couvre-lit en satin de Chine, fond crème, bordé d'une dentelle d'or, acquis au prix de 2.455 fr.

Un meuble Louis XVI en forme de commode, en bois de placage avec panneaux marquetés, garni de cuivres ciselés et dorés, adjugé 2.600 fr.

Un collier composé d'un rang de cinquante-neuf perles fines, 9.000 fr.; et enfin le bracelet, composé de chatons carrés, ornés chacun d'un brillant et d'une statuette de sphinx, que Marie Heilbron portait dans son rôle de Cléopâtre, a été vendu 5.100 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition de 1889

M. de Lanessan vient d'adresser à M. le ministre du commerce et de l'industrie un rapport sur la participation de la Tunisie à l'Exposition de 1889. M. de Lanessan demande que la Tunisie reste maîtresse d'organiser son exposition comme elle l'entend. Il croit qu'il ne l'aurait compter, de la part de cette colonie, sur aucun sacrifice sérieux en argent ni sur aucun effort moral, si la direction supérieure de l'Exposition lui refusait d'organiser elle-même son exposition particulière ou voulait la confondre avec toute autre.

M. de Lanessan émet, en outre, le vœu que cette méthode soit appliquée à nos autres établissements coloniaux. Il y voit un double avantage : celui de provoquer entre nos colonies une concurrence profitable au succès de l'Exposition et celui de consentir des sacrifices qui allégeront le budget général de l'Exposition.

Le ministre de l'instruction publique vient de décider qu'une session normale aura lieu à Paris, du 11 au 16 avril prochain inclusivement, afin de préparer les candidats à subir les examens institués pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'**Enseignement du dessin** dans les établissements universitaires.

Le Conseil de l'**Union centrale des Arts décoratifs** se réunira dans la première quin-

zaine de février pour examiner certains détails relatifs au relèvement des ruines de l'ancien palais de la Cour des Comptes, et fixer la date à laquelle on pourrait commencer les travaux; l'Union des Arts décoratifs désignant inaugurer son nouveau musée en 1889.

L'Exposition des œuvres de M. Charles Toché ouverte dans la galerie Georges Petit, est fort curieuse, mais nous doutons fort que les artistes et le public des amateurs partagent l'enthousiasme de certains journaux à leur sujet. Nous ne voyons pas dans cette débauche d'aquarelles gigantesques, ambitieuses et pour la plupart plus intentionnelles que réalisées, la révélation d'un grand artiste. M. Toché surprend par la grandeur de ses cadres, le caractère énigmatique des sujets, et l'audace de sa peinture; il ne satisfait ni les dessinateurs ni les peintres; sa technique laisse beaucoup trop à désirer. Sans vouloir préjuger de l'avenir d'un artiste qui a certainement quelques dons naturels, on peut dire qu'il lui reste beaucoup à apprendre pour approcher des modèles dont il s'inspire au point de paraître les copier quelques fois; modèles dignes de tout respect, d'ailleurs, car ils s'appellent tour à tour Veronèse, Rubens, Tiepolo et Goya.

A. DE L.

On annonce, pour le 1^{er} février, l'ouverture de l'exposition annuelle de la Société des Aquarellistes français. Cette Société s'étant augmentée dans le cours de l'année, de seize nouveaux adhérents; on craint que la salle Georges Petit ne puisse contenir tous les envois; aussi est-il question de la diviser en quatre compartiments par des cloisons mobiles sur lesquelles seraient attachées une partie des aquarelles.

La Société des Beaux-Arts de Nice a ouvert son exposition annuelle au palais des Beaux-Arts le 20 décembre. Cette exposition durera jusqu'à la fin de février. Un grand nombre d'artistes y ont pris part et le chiffre des ouvrages exposés s'élève à plus de 550, tableaux, sculptures, gravures, lithographies, objets de céramique et projets d'architecture.

L'Etat a fait plusieurs envois: *Adam et Eve chassés du Paradis terrestre*, toile de M. Lœwe-Marchand; la *Plaine de Saint-Aubin-sur-Quillebeuf* (Eure), paysage par M. Victor Binet; la *Duchesse de Longueville au château de Dieppe*, par M. Adrien Moreau.

Exposition vaticane de 1887

Nous recevons communication de la note suivante:

« A la fin de cette année doit avoir lieu dans le palais du Vatican, à Rome, une Expo-

sition internationale des produits de l'art et de l'industrie.

« Ce que cette Exposition aura de particulier c'est que les objets exposés resteront la propriété du Pape, auquel ils seront offerts à l'occasion de son Jubilé sacerdotal.

« Les frais d'envoi à Rome sont seuls à la charge des exposants, l'administration du Vatican ayant fait disposer de vastes locaux qu'elle met gratuitement à la disposition des divers comités nationaux.

« Il est inutile d'insister sur l'intérêt que les artistes et les industriels français peuvent avoir à prendre part à cette Exposition, dont le caractère chevaleresque et généreux est loin d'exclure les avantages commerciaux.

« Pour tous les renseignements, programmes, documents quelconques relatifs à l'Exposition vaticane de 1887, on peut s'adresser au siège du Comité français, 107, rue de l'Université, Paris. »

NOUVELLES

* M. le ministre de l'instruction publique a reçu, il y a quelques jours, M. le président du Conseil municipal, qui lui a remis une délibération protestant contre le projet de translation, à Compiègne, de la manufacture nationale des Gobelins.

M. Mesureur a exposé au ministre les raisons qui militent en faveur du maintien de cet établissement à Paris. Il a fait valoir les intérêts de la population nombreuse qui y est attachée; enfin l'intérêt même de la manufacture, qui doit son éclat, sa réputation aux artistes de notre ville et au milieu parisien si propre au développement de nos industries d'art.

M. le ministre a répondu qu'en effet on avait projeté le transfert des Gobelins à Compiègne, en vue d'utiliser un de nos palais nationaux; mais il a ajouté qu'on ne saurait passer outre sans consulter la Ville de Paris, et que, d'autre part, M. le directeur des beaux arts était d'avis d'ouvrir une enquête où tous les intérêts en jeu pourraient se faire entendre.

* On vient d'ouvrir aux visiteurs du Louvre la galerie des dessins provenant de la donation de M. His de la Salle. Située au deuxième étage du musée, cette nouvelle galerie longe le musée de la Marine.

* Depuis plus de six mois, la communication entre les deux quartiers des musées du Louvre, du côté de la place Saint-Germain-l'Auxerrois, ne pouvait se faire que par l'extérieur, en longeant la colonnade, attendu que les salles qui font suite au grand salon carré et dans lesquelles était installé autrefois le Musée des souverains, étaient livrées aux ouvriers chargés d'en opérer la transformation. Ces salles sont de nouveau livrées au public.

depuis quelques jours. Décorées dans le style égyptien, sans aucune ornementation d'or ni d'argent, ces nouvelles salles sont destinées à recevoir une très curieuse collection de briques et de sujets divers, en pierres, rappelant les faits mémorables de l'histoire de l'Égypte. L'installation prochaine de ces souvenirs antiques dans les salles livrées dès à présent aux visiteurs donne lieu à un travail assez curieux : il s'agit d'évaluer le poids des collections destinées à garnir ces salles, afin de s'assurer si les travées, telles qu'elles existent, pourront les supporter. Ce n'est guère que vers le mois d'août prochain que les nouvelles salles seront complètement installées. On y voit cependant, comme auparavant, exposée dans des vitrines, une très belle collection de bronzes provenant du legs Gatteaux.

La 5^e commission du Conseil municipal (architecture, beaux-arts) présentera, dans le cours de la prochaine session, les rapports sur deux affaires importantes : la décoration picturale de l'Hôtel-de-Ville, et la création d'un musée municipal des beaux-arts, dans un immeuble boulevard Morland.

En ce qui concerne l'Hôtel-de-Ville, M. Hat-tat, rapporteur, conclut à la commande directe aux artistes.

Les sujets traités se rattacheront à l'histoire de Paris, à l'affranchissement des communes, à la vie d'Etienne Marcel et aux grands événements de la Révolution, pour toutes les surfaces présentant un développement suffisant.

La Société des pastellistes français, dans sa dernière réunion, a procédé à l'élection de deux membres nouveaux : M. Vollen et M. Luc-Olivier Merson.

Nous apprenons que notre collaborateur, M. Louis Courajod, vient d'être nommé professeur à l'Ecole du Louvre, et qu'il est chargé d'y faire un cours sur l'histoire de la sculpture française. Il se propose, cette année, d'étudier les origines de la Renaissance française au XIV^e et au XV^e siècle.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre savant et excellent collaborateur se présente à l'Académie des Inscriptions pour le siège laissé vacant par la mort de M. Desjardins.

Les journaux ont fait grand bruit, la plupart sur le mode plaiant, à propos du fragment de mâchoire de Molière, qu'une décision ministérielle a fait passer du musée de Cluny aux archives de la Comédie-Française, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro.

Cette transmission fait partie d'un ensemble de mesures que le conservateur du musée de Cluny, sur l'avis conforme de la commission des monuments historiques, a été autorisé à prendre, afin de donner plus d'homogénéité aux collections confiées à ses soins.

Déjà depuis deux ans les moulages que le musée pouvait posséder ont été transportés

au musée du Trocadéro, où ils ont trouvé leur place au milieu des séries qui y sont installées.

Aujourd'hui, il a été décidé que les antiquités préhistoriques, gauloises, et gallo romaines, qui sont entrées au musée de Cluny lorsqu'aucun établissement n'existait pour les conserver, seraient attribuées au musée de Saint-Germain, qui a été créé depuis, et dans lequel elles combleront des lacunes ou formeront des séries. Le peu d'importance de ces antiquités les faisait trouver peu à leur place à Cluny, au milieu des objets du moyen âge et de la Renaissance qui forment le fond principal des collections. Quelques antiquités romaines, trouvées à Paris, sont attribuées au musée de Carnavalet.

La Bibliothèque nationale a reçu quelques chartes que personne n'aurait songé à venir consulter à Cluny et qui ont pris place dans la collection des titres.

Le musée ethnographique doit prendre un éléphant en staf, portant un harnachement siamois, que l'on est quelque peu étonné d'apercevoir au fond d'un dessous-sol du palais des Thermes.

Enfin le musée des plans reliefs du palais des Invalides joindra à ses collections le modèle du château de Pierrefonds, qui occupe une salle entière, destinée à exposer, dans leur ensemble, les objets du XVII^e et du XVIII^e siècle, donnés au musée par Jules Auleoul.

Le musée des Arts décoratifs a reçu quelques fac-similés d'orfèvrerie allemande du XVI^e siècle, et le musée d'Antiquités de la Seine-Inférieure, à Rouen, doit prendre deux modèles en reliefs des projets d'achèvement du portail occidental de l'église Saint-Ouen de cette ville.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Francillon à la Comédie-Française

Les trois actes de *Francillon* se passent dans un seul décor, qui est un vaste salon qu'éclaire un plafond vitré. Comme le salon symétrique et solennel, carrément planté, de la comédie classique ne saurait convenir à l'action mouvementée des pièces modernes, le salon de *Francillon* est vu obliquement, en perspective, et au lieu de la porte à deux battants qui s'ouvre au milieu du panneau du fond, il est percé d'une large baie cintrée qui s'ouvre sur un jardin d'hiver.

Une grande cheminée en marbre campan, garnie de faïences à l'intérieur, occupe un panneau latéral, sous une grande glace.

Le style de la décoration est celui de la Régence. Des pilastres de menuiserie supportent une voussure courbe interrompue par des consoles rampantes, et encadrent des panneaux de tapisserie. Ce décor pourrait être construit. Le ton des murs est gris-roux, les ornements sont d'or. Les tapisseries inclinent un peu plus vers Boucher que vers Watteau.

De doubles portières de tapisserie, dont les sujets sont les mêmes que ceux des murs, sont suspendues de chaque côté de la baie qui communique avec le jardin d'hiver rempli de plantes exotiques. Des meubles jetés un peu au hasard garnissent la pièce. Au fond, contre le pan coupé de gauche, un piano drapé à la mode d'aujourd'hui. Au premier plan, du même côté, en avant de la cheminée, un bureau avec cartonier, buvard, etc. Du côté opposé : une table pour le thé, un canapé avec des chaises et fauteuils sont placés entre les deux.

Une grande pendule de bronze doré, de la forme des cartels de Boulle, entre deux groupes de Saxe cantonnés de deux potiches de bleu de la Chine montés en bronze rocaille est posée sur la haute tablette de la cheminée, et de gros bouquets de fleurs de même espèce, dans chaque vase, sont posés sur des meubles volants dans différentes parties du salon. On devine, à première vue, qu'il est habité, et qu'il est même la pièce de prédilection de la famille riche et élégante qui le possède. Le tout est très moderne, et d'un luxe ancien et de bon aloi, sans cet encombrement de meubles, d'étoffes et de bibelots sans lesquels les bourgeois parvenus ne sauraient faire montre de leur fortune.

La même discrétion que M. J. Claretie a montrée dans la composition du décor, si exactement peint que certains détails de la voussure sont un vrai trompe-l'œil, ainsi que dans son mobilier, il l'a imposée aux couturières. Point de robes d'un luxe tapageur : mais de belles étoffes, unies, amples et chaudes, l'action se passant en hiver, revêtent les actrices.

Aucune dissonance n'est à signaler, et l'harmonie de l'ensemble montre que la tradition de M. Perrin s'est perpétuée chez son successeur.

A. D.

ARTISTES ET FONDEURS

(Voir notre dernier numéro)

Pour l'instant, la fonte d'un jet à cire perdue paraît en faveur parmi les artistes. C'est vers elle que les jeunes tournent les yeux. Il est donc intéressant de connaître les origines et les causes de ce mouvement artistique, qui peut avoir et qui a déjà une influence sérieuse sur l'art du bronze en notre pays ; car c'est surtout en cette matière qu'on peut répéter avec Balzac qu'on compterait dix Venise dans Paris si les gens enrichis y avaient cet instinct des grandes choses qui distingue les Italiens. Maintenant encore, les sculpteurs sont seuls à chercher leur voie, seuls à lutter ; à part une ou deux exceptions, un ou deux fondeurs qui les encouragent et les aident, les autres leur répondent que leur clientèle fait la moue lorsqu'on lui présente une copie d'un bronze qui dépasse le prix de trois cents à mille francs. L'artiste, lui, voudrait qu'on fît de son

œuvre non des copies ou des réductions par des procédés industriels qui n'ont qu'une parenté très éloignée avec l'art, mais un bronze unique, fondu sur le modèle de cire qu'il apporte et qui disparaîtrait pour céder sa place au métal. Alors on lui répond qu'il n'y aurait pas de clientèle pour les bronzes de ce genre, parce que le prix en serait trop élevé. Notre époque n'a de tendresses que pour les peintres ; elle couvre d'or la toile d'un artiste à la mode, mais son sentiment artistique ne s'étend point au métal. Elle s'indignerait si quelqu'un essayait de lui faire prendre pour une œuvre d'art une reproduction en chromolithographie d'une toile célèbre ; cependant elle achète couramment, comme bronzes d'art, des statuettes obtenues par le procédé de réduction Collas. A ce point de vue, elle ne diffère pas des époques antérieures dont parlait Balzac lorsqu'il écrivait la *Cousine Bette*.

Ce qui séduit les artistes dans la fonte à cire perdue, c'est que la coulée du métal est faite d'un seul jet et que leur statue ne court pas les chances de subir un montage qui en altère les mouvements, comme cela peut arriver lorsque les bras, les jambes, le torse, la tête, sont coulés à part et réunis ensuite. Mais les opérations préparatoires de la fonte à cire perdue, telles qu'on les pratique généralement, présentent cependant des inconvénients ; au lieu de débiter le modèle, on le moule, on en prend une empreinte en plâtre, à l'intérieur de laquelle on estampe ou on coule de la cire. Cette empreinte est nécessairement divisée en plusieurs parties qui, lorsqu'on les réunit pour les besoins du travail, peuvent ne pas présenter un assemblage aussi parfait que celui qu'ils avaient autour du modèle. Seulement, la cire a, sur le sable, l'avantage d'être maniable et de pouvoir, lorsqu'elle sort du moule à l'état de statue, être retouchée par l'artiste, qui peut lui rendre la vie de surface alourdie ou altérée au contact du plâtre. Après la retouche, la cire est recouverte d'une terre spéciale qui doit en garder les plus fines empreintes, puis le tout est placé dans une étuve où la cire fond, s'échappe au dehors par des conduits ménagés à travers l'enveloppe de terre, en un mot « se perd ». De là le nom de « cire perdue » donné à ce système de fonte. Le vide qu'elle laisse entre un noyau de terre sur lequel elle était appliquée et la terre qui l'enveloppait sera rempli d'un jet par le métal en fusion. J'ajoute, et c'est là le secret dont les fondeurs à cire perdue s'autorisent pour revendiquer leur supériorité sur les fondeurs au sable, les terres qui enveloppent la cire, comme celles qui composent le noyau autour duquel elle est appliquée, doivent être d'une composition telle qu'elles pourront retenir et fixer le métal sans l'abreuver, c'est-à-dire sans se mélanger en aucune façon avec lui, car le bronze aurait alors besoin d'être gratté et ciselé. On retrouverait dans les inconvénients des autres systèmes ; le charme particulier des surfaces, auquel les sculpteurs tiennent tant, serait détruit ; le ciselet et le grattoir enlèveraient la fleur de l'épiderme, effaceraient les empreintes de l'ébauchoir, mettraient à néant les traces fugitives de l'inspiration comme de l'habileté de l'artiste, toutes choses fort importantes dans notre École française qui, à toutes les époques, a recherché le côté pictural de la sculpture.

Aujourd'hui plus que jamais cette tendance se manifeste ; les sculpteurs se montrent très préoccupés de la couleur dans leurs œuvres, et cette préoccupation les poursuit jusque dans la reproduction de celles-ci en bronze. Telle est la cause de leurs inquiétudes et de leurs tourments ; beaucoup de jeunes lauréats du Salon, depuis la création des bourses de voyage, sont allés en Italie, où l'on a conservé les anciens procédés de fonte des artistes de la Renaissance en les industrialisant. Naples, Florence, fondent à cire perdue. Gemito, en exposant au Palais de l'Industrie il y a six ou sept ans, son *Petit pêcheur*, fondit d'un jet à Naples, a mis le feu à l'esprit des plus fiers. Et voilà pourquoi dans les colonies de sculpteurs, à Montrouge comme à Moutmartre, l'incident Marqueste-Thiébaud est si chaudement discuté. L'un des aspects curieux de cette discussion est que beaucoup d'artistes semblent croire que l'Italie est le pays le plus voisin où l'on fonde à cire perdue. M. Longepied, si j'ai bonne mémoire, a rapporté de Florence, au Salon, il y a deux ou trois ans, le bronze d'un plâtre qu'il avait exposé au Salon précédent. J'avoue que ce produit de l'industrie italienne m'a laissé froid. Le bronze était rugueux d'aspect ; certaines parties en étaient mal venues, et d'autres réclamaient le concours du ciseleur. Il est vrai que les Italiens fondent couramment à cire perdue, et cela, assure-t-on, à un bon marché extraordinaire ; mais les clients me paraissent en avoir pour leur argent.

A Paris, le procédé est également employé, mais il n'est pas encore tombé dans le domaine public. M. Honoré Gonon, qui l'avait mis en pratique dès 1829, d'après les indications recueillies par lui à la fameuse fonderie du Roule, où avait été coulée à cire perdue, en 1817, le cheval de la statue équestre d'Henri IV qui est sur le pont Neuf, l'a porté à un haut point de perfection. M. Gonon, en cette occasion mémorable, avait senti en lui s'allumer l'étincelle qui couve au fond de tout artisan de génie. Il était fondeur au sable dans les ateliers de la fonderie Saint-Laurent et avait été chargé, par l'auteur de la statue d'Henri IV, M. Lemot, de fonder le cavalier. La fonderie du Roule, dirigée alors par un Italien nommé Piggiani, qui fondait à cire perdue, avait reçu la commande du cheval. Le bronze terminé, on conduisit le cheval à la place qu'il devait occuper sur le Pont-Neuf. En passant devant les Tuileries, le chariot qui le portait s'inclina en franchissant un ruisseau et la secousse faillit faire tomber le cheval. Piggiani en éprouva un tel saisissement qu'il s'évanouit au milieu de la foule qui escortait l'attelage. On le transporta chez lui ; trois jours après il mourut.

C'est alors que M. Honoré Gonon entreprit d'essayer les procédés de fonte à cire perdue. Il y est non seulement parvenu, mais il a complété et amélioré ceux de son infortuné prédécesseur. C'est lui qui a fondu la plupart des bronzes de Barye, l'un des rares artistes qui aient atteint l'idéal rêvé en ce moment par tant d'autres : il habillait lui-même, avec de la cire, les noyaux de terre que M. Gonon établissait d'après ses modèles, et il obtenait ainsi les résultats que l'on connaît. M. Gonon a livré ses procédés et le secret de la composition de ses terres à l'Etat, qui sert en échange, au dernier de ses fils, qui est un vieillard maintenant, une rente annuelle de 3.000

francs. Ce dernier n'a pas cessé de perfectionner les procédés de son père. Il met la dernière main en ce moment au bas-relief de Danton, les *Etats-Généraux*. M. Gonon et ses fils ont fondu l'admirable Lion des Tuileries, la statue de Pierre Corneille de Rouen, celles de Jefferson pour Washington, de Cuvier à Montbéliard, de Kléber à Strasbourg, etc.

A côté de M. Gonon, il convient de citer M. Bingen, un homme jeune encore, quarante ans à peine, et qui s'est épris aussi de fonte à cire perdue devant le pêcheur de Gemito, il y a peu d'années. M. Bingen travaillait, à cette époque, dans une petite chambre de la rue du Rocher, pour le compte des orfèvres. A force de travail et de persévérance, sans se laisser décourager par les revers, les insuccès et les déboires, il a imaginé un procédé de fonte à cire perdue qui ne ressemble en rien à celui pratiqué par M. Gonon. Je crois que le premier objet qu'il ait réussi à fonder, après plusieurs années d'essais infructueux, est la tête du guerrier du groupe de Rude.

C'est M. Falguière qui la possède. Elle mérite certainement de figurer à la première exposition que l'on fera de l'histoire du bronze en France. Depuis, M. Bingen a fondu plusieurs bustes, entre autres celui de M. Jules Ferry, qui est d'une perfection achevée, et un cavalier africain de Damp, un pur chef-d'œuvre de l'art du métal. En ce moment, il achève une des grandes figures du groupe de Dalon, le *Triomphe de la République*.

Je passe sous silence les noms des nombreux artistes qui, comme Boncher, Destables, aujourd'hui inspecteur de l'Ecole des beaux-arts, Pézieux, Daragon, etc., ont essayé de découvrir les secrets des fondeurs à cire perdue, et qui, après avoir rapporté d'Italie de la terre semblable à celle dont parle Benvenuto Cellini dans ses Mémoires, lorsqu'il raconte comment il fondit sa statue de Persée, ont simplement réussi à se donner le spectacle de l'Enfer chez soi. Les moules faisaient explosion, et c'était dans l'atelier un volcan en miniature, qui allumait parfois un incendie et brûlait toujours l'artiste au visage, aux mains ou sur le corps.

Que les procédés de M. Gonon ou ceux de M. Bingen entraînent plus de frais que les autres, là n'est pas la question lorsqu'il s'agit d'œuvres d'art. Je ne veux même pas le savoir. Je me borne, puisque l'opinion publique est saisie d'une question intéressant l'art du bronze, à citer les noms des deux ou trois fondeurs qui ont lutté et peiné afin de procurer aux artistes français le moyen de reproduire leurs œuvres avec une entière sincérité.

(Extrait du Temps).

NÉCROLOGIE

Ferdinand Gaillard

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Ferdinand Gaillard, qui vient de mourir à l'âge de 53 ans, dans une maison de santé de la rue de Vangirard, où il s'était retiré pour se faire soigner d'une maladie d'estomac dont il était atteint depuis longtemps : rien ne faisait prévoir cette issue funeste et rapide.

L'illustre artiste qui a porté si haut le renom de l'école française de gravure nous touche de trop près pour que nous puissions lui rendre l'hommage qui lui est dû en quelques phrases improvisées. Nous examinerons à loisir sa vie et son œuvre : nous voulons seulement dire aujourd'hui que cette mort nous frappe cruellement : Gaillard ne comptait que des amis à la *Gazette des Beaux-Arts*, dont il fut l'un des plus éminents collaborateurs.

Nous avons à annoncer la mort de M. **Lesoufâché**, l'éminent architecte qui a tant contribué à la restauration des châteaux de Dampierre et de Chambord ; il avait également dirigé une partie des travaux de transformation du palais de Versailles ; il a été l'un des créateurs du type de la maison d'habitation moderne.

M. Lesoufâché, qui n'avait pas cessé de travailler, était âgé de quatre-vingt-deux ans ; il avait été nommé, en 1862, chevalier de la Légion d'honneur.

Nous avons à annoncer la mort, à Bar-le-Duc, à l'âge de 86 ans, de M. Charles-Laurent **Maréchal**, artiste peintre, membre correspondant de l'Institut, auteur de nombreux vitraux qu'on admire dans un grand nombre d'églises de France. Maréchal, né à Metz, en 1801, avait été ouvrier sellier avant de s'adonner à la peinture. Après avoir étudié à Paris, sous Regnault, il entra dans sa ville natale en 1823 ; depuis la guerre de 1870, il s'était établi à Bar-le-Duc. Ses pastels lui valurent, en 1840, 1841 et 1842, une 3^e, une 2^e, puis une 1^{re} médaille. Il obtint encore : en 1851, à l'Exposition universelle de Londres, une médaille de premier ordre pour ses vitraux et, à l'Exposition universelle de Paris, en 1855, une médaille de 1^{re} classe. Il est l'auteur des deux vastes hémicycles qu'on remarque au palais de l'Industrie, à Paris. Ce travail lui valut, en 1855, la rosette d'officier de la Légion d'honneur ; il était chevalier depuis le 14 février 1846. Le musée de Metz possède plusieurs ouvrages de cet artiste.

Vendredi dernier est mort, à Vienne, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, un des plus célèbres artistes de l'Autriche, le chevalier **Frédéric d'Amorling**. A la fois peintre de portraits et d'histoire, d'Amorling excellait surtout dans ce dernier genre.

Il avait été l'élève de Lawrence à Londres et d'Horace Vernet à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1339^e livraison). — De Zaisansk au Thibet et aux sources de Hoang-Ho (fleuve jaune), troisième voyage de N. Prjévalsky en Asie centrale. — 1876-1880. — Texte et dessins

inédits. — Dix gravures de Y. Pranzhnikoff, et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 738^e livraison. — Texte par J. Girardin, E. Duboussé, Louis Rousset, M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Maurice Daubin et M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins de : Tofani, Taylor, Zier, Clément.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven) ; *Écoute ma prière*, hymne, de M. Paul Collin (Mendelssohn), par M^{lle} Fanny Lépine ; Concerto pour orchestre (Handel) ; *Kol N'bre*, pour violoncelle, M. Loeb (Max Bruch) ; Finale du 1^{er} acte d'*Euryanthe* (Weber) ; Ouverture du *Tannhäuser* (Wagner).

Eden-Théâtre. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven) ; Concerto en si bémol (Handel) ; Prélude et 1^{re} et 3^e scènes du 1^{er} acte de la *Valkyrie* (V. Wilder, R. Wagner) ; Soli par M^{me} Brunet-Lafleur et M. Van Dyck ; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — Symphonie en ut mineur (Beethoven) ; Concerto de violon (L. Spohr), exécuté par M. Joachim ; le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns) ; *Fontaine* (R. Schumann) ; *D'unse hong o'ses*, d'après J. Brahms, par M. Joachim ; Ouverture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz).

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

Léon CHENU, *emballeur*, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à partir du 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs sera réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les nos 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8. rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1886

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec la lettre	Avant la lettre	Sur japon
863	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	40
864		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	"
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....	3	Épuisé	15
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	Mme Jarre.....	1	5	"
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et émail italien du x ^e siècle.....	1	2	"
868		H. GUERARD.....	Verre émaillé de Venise (x ^e siècle).....	2	4	"
869		Typog. BOUSSOD - VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....	5	Épuisé	Épuisé
870				2	20	"
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Fresques (Eremitani de Padoue)...	2	"	"
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	1	2	5
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	2	4	10
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Anges.....	2	4	"
875		H. GUÉRARD.....	Geoffroy Plantagenet (Email)...	1	2	5
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Boulle.....	1	Épuisé	"
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...	2	4	10
878	GUSTAVE MOREAU..	A. LALAUZE.....	Orphée.....	1	2	5
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	2	3	"
880	A. EDELFELT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	4	10
881	SPERANDIO.....	H. GUÉRARD.....	Andrea Mantegna.....	1	2	5
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybèle.....	1	2	"
883		— P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....	1	Épuisé	"
884			Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....	1	Épuisé	"
885	MANTEGNA.....	T. DE MARE.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU..	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....		Amphitrite.....	1	2	"
890	P. DUBOIS.....		Le Connétable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
891			Voltaire.....	4	10	15
892	HOUDON.....	GÉRY-RICHARD...	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
893	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	Etude de Têtes.....	2	4	"
889	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Famille.....	3	5	15
888	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Etude pour la Vierge aux Rochers	1	Épuisé	"
888	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Frise des Archers du palais de Darius.....	1	2	"
FOUILLES DE M. DIEULAFOY...			Martyre de saint Sébastien.....	2	4	"
MANTEGNA.....			Charles-Quint.....	1	Épuisé	"
LEONE LEONI.....			Tombeau de Philippe II.....	1	Épuisé	"
POMPEO LEONI.....	LE RAT.....		Figure allégorique du Printemps	3	6	10
SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....		Le Printemps.....	3	6	10
.....	H. GUÉRARD.....		Judith.....	2	4	"
RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.			2	4	"

Le Rédacteur-Gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE JAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Autographes

HÔTEL BRUOT

a été vendu un manuscrit écrit par Jacques Amyot, évêque d'Auxerre, après les États de Blois et l'assassinat des Guise (23 décembre 1588); c'est la réfutation des accusations portées par un cordelier nommé Paul Trahy contre Amyot, qu'il dénonçait comme complice de Henri de Valois (Henri III) dans le massacre du duc de Guise. Amyot confond son dénonciateur : « C'est une grande impudence, s'écrie-t-il, à un religieux qui fait profession de dire la vérité de bastir sa dénonciation sur un fondement qui à l'entier se trouve du tout manifestement faux. » Ce document, qui fournit des renseignements nouveaux pour la biographie d'Amyot et pour l'histoire d'Auxerre, a été vendu 510 francs.

Vingt-trois lettres de Benjamin Constant ont été adjugées 100 francs.

A 26 francs, on s'est rendu acquéreur des deux pensées suivantes d'Arsène Houssaye : « Les femmes se donnent plus de mal pour acheter l'enfer qu'elles n'en auraient pour gagner le ciel. » « C'est dans le cœur de la femme que Dieu a écrit les trois vertus théologales, mais la femme est le huitième péché capital. »

On a payé 52 francs une lettre de Verdi sur la chute du *Tannhäuser*, de Wagner. Il exprime son opinion à ce sujet. Il traite de blague le fait de parler de la musique de l'avenir. Le drame de Wagner est une bamboche telle que sa nourrice lui en racontait quand il avait trois ans. Enfin, on a vendu 405 francs un recueil de 95 costumes coloriés des différents rôles de Déjazet, avec des indications autographes au revers.

Succession de M^{me} M. Heilbron

MM. P. Chevallier et Ch. Mannheim

Cette vente a produit un total de 191.029 fr.

Perles, brillants et bijoux

1. Collier composé d'un rang comprenant cinquante-neuf perles fines, avec fermoir formé d'un brillant : 9.000. — 2. Deux pendants d'oreilles formés d'une perle noire, avec monture en or et diamants : 5.900. — 3. Petite broche formée d'une perle entourée d'un rang de roses : 2.500. — 5. Bague à triple anneau d'or, l'un orné d'un saphir entouré de brillants, le second d'un brillant et le troisième d'un rubis monté entre deux brillants : 2.580. — 7. Bracelet d'épaule composé de chatons carrés, ornés d'un brillant et d'une statuette de sphinx. Pièce remarquable que M^{me} Heilbron portait dans son rôle de Cléopâtre : 5.100. — 8. Peigne composé de grecques et de volutes exécutées en brillants et garni à sa partie supérieure de quinze perles : 4.220. — 12. Etoile à dix pointes pour coiffures, pavée de brillants : 3.580. — 13. Broche formée d'une ancre pavée de diamants : 3.050. — 16. Bracelet formé de maillons exécutés en roses, enrichi de trois brillants et de trois saphirs : 3.350. — 17. Demi-parure composée d'une broche ornée et de deux boucles d'oreilles formées de turquoises : 4.100.

Orfèvrerie d'argent

61. Miroir de toilette de forme Louis XV, à cadre d'argent fondu, ciselé et doré, de chez Ancoc : 1.400. — 82. Grande coupe en argent ciselé et de forme Louis XV : 2.420. — 100. Service de table en argent, de Odier, modèle Louis XV, à ornements en relief : 2.910.

Meubles et Tapisseries

129. Grand buffet-dressoir en bois sculpté, de style Renaissance, à trois corps superposés : 810. — 132. Huit sièges dits caquetiers en bois sculpté de style Renaissance : 1.400. — 129. Tapisserie du xvi^e siècle représentant Diane et Actéon

changé en cerf : 1.850. — 140. Tapisserie Renaissance représentant une réunion de dames et de seigneurs, bordure rapportée : 2.830. — 142. Environ 26 mètres de belle bordure en tapisserie Renaissance, à décor de petites figures, guirlandes, feuillages et ornements variés : 5.700. — 151. Clavecin de l'époque Louis XV, décoré au vernis Martin : 6.000. — 152. Deux grandes lampes composées de potiches en vieux Japon, à décor de paysages et d'ornements, avec montures de bronze ciselé et doré : 880. — 154. Lampe faite d'un vase à corps ovoïde et col cylindrique, en ancienne porcelaine de Chine : 900. — 157. Vasque semi-ovoïde, décor : poissons et plantes marines en bleu et rouge de fer : 820. — 162. Table en bois sculpté et doré de style Louis XIV : 1.150. — 169. Cabinet du XVII^e siècle plaqué d'ébène et d'écaillé rouge : 1.010. — 170. Canapé et quatre fauteuils en bois sculpté et rehaussé d'or, recouverts en tapisserie d'Aubusson de l'époque Louis XV : scènes pastorales : 2.100. — 182 à 187. Tenture de salon, composée d'une suite de six tapisseries d'Aubusson de l'époque Louis XV, représentant des scènes pastorales : 7.800. — 188. Quatre rideaux, en velours de soie rouge uni de l'époque Louis XV : 1.700. — 240. *Maurice Leleux*, 1884. La liseuse; aquarelle pour l' Voyage sentimental, dans un cadre de style Louis XVI, en bois sculpté et doré de Lebrun : 410. — 250. Meuble du temps de Louis XVI, en forme de commode, demi-lune, garni de cuivres ciselés et dorés : 2.600. — 260. Deux peintures de forme ovale dans le goût de Boucher, représentant des jeux d'Amours et placées dans des encadrements rectangulaires peints et dorés : 2.460. — 264. Grand lit de l'époque Louis XVI, à colonnes surmontées d'un dais, en bois sculpté, doré et peint en bleu de guirlandes de fleurs, tores de laurier, vases ovoïdes, couronnes et attributs : 1.680. — 265. Couver-lit en satin de Chine fond crème : 2.453. — 268. Balustrade en deux parties, en bois sculpté et doré, Louis XVI : 920 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'exposition de peinture du cercle **Volney** s'est ouverte le 27 janvier; elle durera jusqu'au 24 février et sera suivie, du 2 au 13 mars, d'une exposition d'aquarelles.

Cette exposition comprend 228 numéros de peinture et 12 sculptures. On y remarque d'intéressants portraits de MM. E. Delaunay, Bonnat, Henner, Morot, Rixens et Doucet, deux belles nature-mortes de M. Zakarian, une tête de nègre, par M. Carolus Duran; un grand paysage, de M. Cazin, et divers tableaux de MM. Nozal, Damoye, Bridgman, etc.

L'exposition de la Société des **Aquarellistes français** sera ouverte à partir du 4 février à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

L'**Académie des Beaux-Arts** s'est réunie samedi sous la présidence de M. Chaplin, assisté de MM. Bonnat, vice-président, et Delaborde, secrétaire perpétuel.

Dans cette séance, l'Académie a nommé des jurés adjoints aux différentes sections du jury chargé de décerner les prix de Rome.

Ont été nommés :

Peinture : MM. Laurens, Lefebvre, Emile Lévy, Jalabert, Ferrier, Giacomotti, Lévy.

Sculpture : MM. Allasseur, Allard et Saugéon.

Architecture : MM. Bœswilwald, Douillard, Pollin, Uhlmann.

Gravures en médailles : MM. Dupuis et François.

Musique : MM. Guiraud, Paladilhe, Joncières.

NOUVELLES

* La vente aux enchères des diamants de la couronne aura lieu dans les premiers jours de mai.

Une décision ministérielle a désigné M. Emile Vanderheyem, expert, et M^e Escribe, commissaire-priseur, à l'effet de prêter leur concours à l'administration des domaines. Ce sont, en effet, les agents de ce service qui procéderont à la vente, conformément à la législation en vigueur.

* En attendant que le Conseil municipal ait décidé sur le projet de création d'un musée municipal des beaux-arts, l'administration, secondée par des hommes compétents, va, conformément à une proposition de M. Alfred Lamoureux, adoptée par le Conseil municipal, faire procéder à un inventaire général, tant au point de vue de la valeur que de l'état actuel, de toutes les œuvres d'art dispersées dans les édifices civils et religieux, antérieures à l'année 1885 et qui, provenant de dons, n'ont pas été évaluées dans le catalogue général auquel travaille le service municipal des beaux-arts.

* M. Charles Garnier vient d'adresser aux conseillers municipaux membres de la Société des amis des monuments parisiens une lettre leur demandant de saisir le Conseil municipal de la question de l'hôtel de Sens.

La Société s'est émue de la destination nouvelle qui pouvait être donnée à cet édifice, et elle désire que la Ville intervienne pour le sauvegarder.

* Les membres de la commission administrative des beaux-arts de la Ville de Paris se sont réunis dans les ateliers de MM. Thié-

baut frères, fondeurs, pour y examiner dans quelles conditions a été exécutée la fonte de la statue équestre d'Etienne Marceel, qui devait être placée, le 14 juillet prochain, dans le square de l'Hôtel-de-Ville, situé en bordure du quai. L'architecte de l'Hôtel-de-Ville, M. Formigé, M. Marqueste et la commission, ont refusé la statue et ont accepté la proposition de MM. Thiébaud de la recommencer.

M. Alotte de la Fuye, chef de bataillon à Tébessa, a récemment découvert dans ce pays de curieuses mosaïques présentant un grand intérêt au double point de vue historique et artistique.

Le Conseil supérieur des beaux-arts

Le *Journal officiel* publie un décret aux termes duquel le Conseil supérieur des beaux-arts est constitué ainsi qu'il suit pour l'année 1887 :

Président

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Vice-Président

M. le directeur des beaux-arts.

Secrétaires

MM. Baumgart, chef du bureau des travaux d'art et des manufactures nationales; Crost, chef du bureau de l'enseignement et des musées.

Membres de droit

MM. Poubelle, préfet de la Seine; le vicomte H. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts; de Rouchaud, directeur des musées nationaux; J. Comte, directeur des bâtiments civils et des palais nationaux; Eugène Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement du dessin; Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts; Ambroise Thomas, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation; Antonin Proust, député, vice-président de la Commission des monuments historiques; Louvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs; Etienne Arago, conservateur du musée national du Luxembourg; Bailly, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français; G. Heq, chef du secrétariat des services des beaux-arts, des bâtiments civils et des palais nationaux, au cabinet du ministre; Gustave Ollendorff, inspecteur des beaux-arts, commissaire général des expositions.

Membres nommés annuellement, en conformité de l'article 2 du décret du 15 janvier 1887 :

Section de peinture : MM. Bonnat, membre de l'Académie des beaux-arts; Jules Breton, membre de l'Académie des beaux-arts; Gêrome, membre

de l'Académie des beaux-arts; Meissonier, membre de l'Académie des beaux-arts; Puvis de Chavannes, artistes peintres; L.-E. Barrias, membre de l'Académie des beaux-arts. Section de sculpture : Chapu, membre de l'Académie des beaux-arts; Bœswilwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques; Garnier, architecte, membre de l'Académie des beaux-arts. Section d'architecture : L. Fiameng, graveur; Massenet, membre de l'Académie des beaux-arts (5^e section, composition musicale); Berthelot, membre du conseil supérieur de l'instruction publique; Perrot, membre du conseil supérieur de l'instruction publique; Renan, membre de l'Académie française; Heuzey, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Ed. Charton, sénateur; Scherer, sénateur; Spuller, député; Jules Ferry, député; Castagnary, conseiller d'Etat; Galland, membre de la commission de perfectionnement de la manufacture nationale de Sèvres; J.-P. Laurens, membre de la commission de perfectionnement de la manufacture nationale des Gobelins; Bouilhet, représentant les arts appliqués à l'industrie; Ph. Burty, inspecteur des beaux-arts; Alexandre Dumas, membre de l'Académie française; P. Mantz, ancien directeur général des beaux-arts; Hébrard, sénateur; Jules Roche, député; Eugène Véron, inspecteur des musées; Henry Havard, critique d'art; Charles Clément, critique d'art; Ceruschi; A. Gruyer, inspecteur des musées; G. Lafenestre, professeur à l'Ecole du Louvre; E. Turquet, député; M. Legrand, ministre plénipotentiaire; Fanniére, représentant les arts appliqués à l'industrie.

Exposition universelle

La commission consultative de contrôle et de finances réunie dans le cabinet du ministre du commerce, a entendu et approuvé successivement le rapport de la sous-commission des finances, présenté par M. Jacques, et le rapport présenté au nom de la sous-commission des travaux, par M. Ménard-Dorian.

Nous croyons devoir donner intégralement ce dernier rapport, qui met en lumière le plan définitif adopté :

Messieurs,

Votre sous-commission des travaux m'a chargé de vous soumettre le résultat de l'examen qu'elle a fait, dans ses séances des 11 et 17 janvier, des plans et devis des constructions à élever au Champ-de-Mars.

Le budget de l'Exposition (chap. 2, art. 1^{er}) prévoit une dépense totale de 20 millions.

Les devis présentés précisent les chiffres suivants :

1 ^o Nivellement et égouts	780,000
2 ^o Palais des beaux-arts et des arts libéraux	6,295,725
3 ^o Galeries des expositions diverses	5,900,179
4 ^o Palais des machines	6,596,228
Total général	19,472,132

La commission a déjà émis un avis favorable à l'avant-projet des galeries des expositions diverses. Des adjudications ont été autorisées par le ministre pour une somme totale de 2.346.368 fr., s'appliquant aux terrassements et maçonneries de fondation et aux constructions métalliques de ces galeries. Les rabais obtenus s'élèvent à la somme de 350.000 fr.

La dépense totale à faire, à ce jour, est donc réduite à 19.122.132 fr., au lieu de 20 millions portés à notre budget.

Il serait prématuré d'affirmer que les adjudications à venir nous laisseront une marge aussi satisfaisante. Les dépenses imprévues, les majorations de devis reconnues indispensables à la dernière heure absorberont d'ailleurs bien vite ces bonis d'adjudication. Voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue.

Nous ne voulons pas dire que les devis aient été établis à la légère.

L'examen consciencieux que votre sous-commission des travaux en a fait l'a convaincue que les chances de mécomptes ont été réduites au minimum. Les terrassements et maçonneries ont été calculés à la série de prix du service des égouts, qui ne comporte pas de plus-values. Les charpentes métalliques sont évaluées, suivent la nature et la difficulté des travaux, d'après les indications qui ont été données par les grandes maisons de construction elles-mêmes et contrôlées par le service placé sous la direction de M. Contamin. Seule, la décoration intérieure et extérieure des édifices laissera un certain aléa, puisqu'il ne s'agit plus là de travaux courants et faciles à apprécier. Mais, si les architectes ont la tentation bien naturelle de donner à leur œuvre le dernier degré de perfection, et si, dans cette préoccupation un peu exclusive, ils n'ont pas toujours l'œil fixé sur leur budget, le ministre et la commission ont pour rôle — et ils ne l'oublieront certes pas — de défendre les subventions de l'Etat, de la Ville et de la Société de Garantie.

Rester dans les prévisions des devis serait d'ail leurs une originalité que nous nous permettons de recommander à M. le directeur général des travaux et à ses éminents collaborateurs.

Examinons maintenant chacun des projets présentés :

1° Nivellement général et construction d'un réseau d'égouts

L'opération du nivellement général nous a paru très bien conçue. Elle comporte un déblai d'environ 212.000 mètres cubes, qui trouve son emploi à peu près intégral en remblais, à une distance moyenne de 500 mètres.

M. le directeur général des travaux estime que le prix de ces terrassements ne doit pas dépasser 1 fr. 50 le mètre cube.

Le réseau d'égouts a été étudié de manière à assurer en même temps le service des eaux. M. Alphand a fourni à la sous-commission les explications les plus détaillées et les plus satisfaisantes. Indépendamment des égouts qui existent, notamment du côté de l'Ecole militaire, il faudra construire près de trois kilomètres d'égouts nouveaux. La dépense est ainsi prévue :

Terrassements	399.035 f. 38
Egouts	289.538 27
Total	688.573 65

Avec 10 0/0 d'imprévus et 3 0/0 de frais d'agence, le total s'élève à 780.000 fr.

M. le directeur général des travaux avait informé la sous-commission qu'un entrepreneur, déjà adjudicataire d'un lot de terrassements et maçonnerie de 433.000 fr. environ, avec un rabais de 33.60 0/0, offrait de traiter de gré à gré dans les mêmes conditions de rabais les travaux du nivellement général et du réseau d'égouts.

La sous-commission, après une longue discussion, avait décidé qu'il y avait lieu de proposer à la commission des quarante-trois d'autoriser M. le directeur général à traiter de gré à gré avec l'entrepreneur susdésigné, à moins que d'autres entrepreneurs, présentant d'ailleurs des garanties suffisantes, n'offrissent un rabais plus considérable ; cette dernière hypothèse s'est en effet réalisée dans l'intervalle des deux séances de la sous-commission : un second entrepreneur a remis entre les mains de M. le directeur général un engagement de prendre les travaux avec un rabais supérieur à 33 fr. 0/0.

Dans ces conditions, nous vous proposons de donner un avis favorable à la mise en adjudication des travaux de nivellement et de construction d'un réseau d'égouts.

2° Palais des beaux-arts et des arts libéraux

Ces deux palais se développent à droite et à gauche du visiteur arrivant par le pont d'Iéna. Chacun d'eux se compose essentiellement d'une grande halle en fer de 50 mètres sur 200 mètres, couronnée au milieu de sa longueur par un dôme à revêtement polycrome, d'un effet décoratif très original.

La grande halle est appuyée de galeries de 15 mètres ; sous ces galeries seront installés des cafés, des restaurants, dans l'agencement desquels la fantaisie internationale pourra se donner libre carrière. Ces cafés occuperont seulement la moitié de la largeur des galeries ; au-dessus seront disposées des salles d'exposition où l'on accèdera soit par un escalier monumental placé sous le dôme, soit par de grands escaliers, plus simples, réservés à chaque extrémité de la grande halle. Dans les projets primitifs, la grande halle devait être flanquée à ses quatre angles de dômes rappelant le style du grand central. Des raisons d'économie ont amené l'architecte à rechercher une simplification de cette partie du plan.

Les devis qui ont été examinés par votre sous-commission s'élèvent au chiffre de 6.295.725 fr., ainsi répartis :

Maçonnerie et terrassements	2.086.615
Charpente en fer	2.794.316
Menuiserie, couverture, vitrerie, peinture et décoration	790.896
Imprévus, 8 0/0	433.744
Frais d'agence, 3 0/0	170.154

Une note de l'architecte auteur des plans ajoute : « L'estimation dans son ensemble ne peut être « réduite, mais les dépenses prévues pourront « être reportées d'un chapitre sur l'autre, si les « études nécessitent des changements dans la nature des matériaux employés. »

Dans ce total, la dépense du palais des Beaux-Arts est supérieure de 250.000 fr. environ à celle du palais des Arts libéraux ; on en comprend facilement la raison.

Les façades des deux palais sur le jardin central avaient d'abord été conçues par l'architecte dans un système qui accusait franchement les moyens de la construction, et qui présentait d'heureuses proportions et une ligne générale dans sa simplicité.

Les plans qui ont été soumis à votre sous-commission, plus travaillés, plus compliqués, semblaient s'attacher à masquer la charpente métallique sous des ornements dont la répétition rompait la ligne, sans ajouter un élément intéressant à la décoration de l'édifice.

Votre sous-commission a pensé qu'il y avait lieu de demander à M. Formigé de revenir à sa première inspiration.

Quant aux façades qui regardent la Seine, quelques membres de la sous-commission ont émis l'avis que l'aspect en était un peu maigre. Il leur a été répondu que l'effet décoratif n'avait pas été recherché en ce point tout à fait secondaire, que tout l'intérêt était de parti pris concentré sur le jardin central, et que d'ailleurs, à raison de la position des piliers de la tour Eiffel, il serait à peu près impossible de voir ces petites façades en même temps que l'ensemble des décorations architecturales du grand jardin central.

D'autres membres ont ajouté à ces considérations artistiques des considérations d'économie, et, finalement, la sous-commission tout entière s'est ralliée aux premiers projets de M. Formigé.

3° Galeries des expositions diverses et annexes

Au fond du jardin central, à la suite du palais des Arts, et séparés d'eux par les vestibules Rapp et Desaix, s'étendent, en fer à cheval, les galeries des expositions diverses.

Nous avons rappelé que des adjudications avaient eu lieu pour une somme de 2.316.568 fr., portant sur la maçonnerie et les constructions métalliques (ferme de 25 mètres) de toute la partie intérieure, soit environ 80.000 mètres carrés.

Il reste à examiner les plans et devis de :

1° Galeries intérieures et extérieures de 15 mètres;

2° Dôme central;

3° Grande galerie de 30 mètres.

L'ensemble de ces dépenses est évalué, y compris 10 0/0 pour imprévus et 3 0/0 pour frais d'agence, à 3.553.611 francs.

Les galeries extérieures sur le jardin central qui se développent à la suite des galeries extérieures des palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux sont d'un caractère sobre.

L'architecte, M. Bouvard, a pensé avec raison que les palais des expositions de la Ville et des ministères donneraient suffisamment d'intérêt décoratif à cette partie du Champ-de-Mars. Les galeries des expositions diverses ne comportent pas essentiellement de premier étage; mais l'étude est faite pour réserver la possibilité d'en élever un si l'insuffisance des surfaces mises à la disposition des exposants venait à être démontrée au cours de la construction. Nous croyons toutefois devoir indiquer que cette élévation d'un étage nuirait à l'effet du grand dôme projeté.

Ce dôme est au fond du jardin, dans l'axe même des constructions: il sera l'entrée monumentale d'une grande galerie de 30 mètres qui

conduira le visiteur à l'immense halle des machines.

Le portique du dôme soutiendra une tribune d'où la vue s'étendra sur l'ensemble des jardins et sur la perspective du Trocadéro.

L'ensemble de ces dispositions a reçu l'approbation complète de votre commission.

4° Palais des machines

Lorsque le dispositif général des constructions à élever au Champ-de-Mars a été soumis à la commission des quarantes-trois, la direction des travaux avait indiqué que son intention était de réserver à l'Exposition des machines un vaste rectangle de 420 mètres sur 150 mètres environ, faisant face à l'Ecole Militaire.

Comment fallait-il couvrir cette immense surface? Avant de vous proposer une solution, la direction des travaux a mûrement examiné tous les partis qu'on pouvait prendre. Dès le premier jour, l'idée d'une immense nef avait été mise en avant, et aussitôt les objections s'étaient produites, non pas des objections techniques, mais des objections artistiques et d'économie. Il semblait à quelques personnes que l'ambition de faire *grand* ne devait pas primer toute autre considération, et que c'était payer un peu cher — du prix de 6 millions et demi — le plaisir de donner la réplique à la tour de 300 mètres par les fermes en acier de 110 mètres de portée. Pour essayer de se représenter ce que serait une nef de 110 mètres de largeur sur 380 mètres de longueur et 40 à 50 mètres de hauteur, on rappelait que la nef du Palais de l'Industrie a seulement 45 mètres de large sur 190 mètres de long; et on se demandait si, après l'étonnement admiratif de la première vue d'ensemble, le visiteur ne manquerait pas de points de repère dans cette immensité remplie de machines; et la conclusion était de restreindre à la fois les portées et la dépense probable.

Ces opinions se sont fait jour dans votre sous-commission; elles ont été combattues à la fois par M. le directeur des travaux et par M. le directeur de l'exploitation.

M. Alphand a déclaré que son service avait été amené à supprimer les points d'appui intermédiaires par la difficulté même d'assurer de solides fondations dans cette partie du Champ-de-Mars, et que, à ce point de vue, il y avait grand avantage à se prononcer pour l'établissement d'une ferme unique couvrant la plus grande longueur possible. Il estime d'ailleurs que l'industrie métallurgique française est intéressée d'honneur à appliquer la hardiesse de ses conceptions et la sûreté pratique de son exécution à un travail véritablement utile. M. le directeur général des travaux a donc fait appeler à conseil les constructeurs les plus renommés. Tous ont déclaré que le problème était réalisable; tous ont apporté des projets dont les principales données sont suffisamment concordantes entre elles et concordent avec les données principales du projet qui vous est soumis.

De son côté, M. le directeur de l'exploitation a insisté sur les facilités que donnerait à son service la disposition d'un immense espace couvert, sans points d'appui intermédiaires; la maintenance des énormes pièces qui seront installées dans la gale-

rie des machines se fera dans de meilleures conditions. Il ne craint pas, en ce qui le concerne, que la curiosité du visiteur soit comme lassée d'avance par l'immensité de l'espace à parcourir. Il y aura deux effets bien distincts : d'abord l'aspect imposant de la galerie considérée comme œuvre d'architecture, puis l'aspect général de toutes ces machines diverses en mouvement ; au surplus, le visiteur ne sera pas sans points de repère ; les lignes de colonnes portant les transmissions de mouvement diviseront cette immensité et serviront en quelque sorte de guide à l'œil tout d'abord un peu désorienté.

La sous-commission s'est rendue à ces diverses considérations et a adopté le principe d'une nef unique pour la galerie des machines.

Les plans et devis qui ont été présentés par M. Dutert comportent une dépense totale de 6.496.228 fr. 25 ; ils font ressortir le prix du mètre superficiel à 103 francs environ ; ils sont basés, en ce qui touche à la grande nef, sur un poids de 110 kilogrammes d'ossature métallique par mètre superficiel de surface horizontale couverte, et sur le prix de 45 francs les 100 kilogrammes. M. le directeur des travaux nous a affirmé de la manière la plus formelle qu'aucun mécompte n'était à craindre sur des devis ainsi établis.

M. Alphand a soumis à la sous-commission une question qui a divisé, paraît-il, l'architecte du palais des machines et l'ingénieur en chef chargé du contrôle des constructions métalliques. Ce palais sera-t-il fermé à ses extrémités par un pignon ou par une croupe ? L'architecte insiste pour cette dernière solution, qu'il trouve la seule conforme aux exigences artistiques. M. le directeur des travaux semble incliner vers l'avis de l'ingénieur en chef, qui déclare la construction d'un croupe difficile et pleine d'inconnues redoutables. M. Alphand ajoute que, même en négligeant ces inconnues, il est dès aujourd'hui certain qu'une croupe serait beaucoup plus coûteuse. Ce n'est pas cette dernière considération qui a décidé votre sous-commission, car elle est peut-être contestable, si l'on tient compte de la nécessité d'ornez, de décorer convenablement les grandes surfaces verticales que présentera le pignon ; mais nous avons pensé que nous avions le devoir, en pareille matière, de nous ranger à l'opinion du contrôle technique, surtout quand cette opinion est celle de la prudence.

La sous-commission, avant de terminer son rapport, tient à rendre un juste hommage au talent, fait d'originalité et de franchise, que M. Dutert a déployé dans l'étude de ses façades. La façade d'entrée du côté de l'avenue de La Motte-Piquet est tout à fait séduisante. Le caractère industriel y est accentué, sans que le goût artistique y perde rien ; il n'est pas jusqu'aux cheminées des générateurs à vapeur que l'architecte n'ait fait concourir à l'effet décoratif.

Mais M. le directeur général de l'exploitation nous a donné tant et de si bonnes raisons techniques pour nous démontrer que ces cheminées seraient inutilisées que votre sous-commission est d'avis d'en demander le sacrifice à M. Dutert.

En résumé, messieurs, et sous le bénéfice des observations consignées au présent rapport, votre sous-commission des travaux vous propose d'émettre un avis favorable à l'ensemble des projets dont elle a fait un examen aussi approfondi que possible.

Société Nationale des Antiquaires de France

(Séances des 5, 12 et 19 janvier 1887)

Installation du nouveau bureau pour 1887 : MM. Héron de Villefosse, président ; Longnon, de Rozières, vice-présidents ; Corroyer, secrétaire ; Pol Nicard, archiviste-bibliothécaire ; Ed. Aubert, trésorier.

M. de Laurière présente des photographies d'anciens thermes découverts à Chamiers, près Périgueux, et donne des explications sur la construction de ces thermes et sur la distribution particulière du conduit de chaleur.

MM. de Laurière et Ch. Ravaisson-Mollien, sont élus membres-résidents de la Société, en remplacement de MM. Demay et Ramé, décédés.

M. Mowat communique une inscription gauloise en caractères grecs, gravée sur un cippe découvert à Orgon (Vaucluse).

M. Müntz présente la photographie d'une miniature conservée à Milan, exécutée par Simone Martini et destinée à orner le Virgile de Pétrarque.

NÉCROLOGIE

M. Joseph-Rose Lemerrier, imprimeur lithographe, fondateur de la maison Lemerrier et Cie, président honoraire de la Chambre syndicale des Imprimeurs lithographes, vice-président de la Société de secours mutuels de la Monnaie et de Saint-Germain-des-Prés, officier de la Légion d'honneur, etc., est décédé le 22 janvier, à Paris, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

M. Joseph Lemerrier avait été, en 1825, un des apprentis de Senefelder, l'inventeur de la lithographie ; par la suite, il contribua grandement au développement de cet art en France. On lui doit maintes découvertes qui marqueront dans l'histoire de l'imprimerie au XIX^e siècle. Au nombre des œuvres sorties de ses presses, on cite notamment : le *Livre d'heures d'Anne de Bretagne*, l'*Opéra*, l'*Architecture privée*, l'*Atlas de Saint-Cyr*. — La maison Lemerrier, qui a été fondée en 1828, occupe aujourd'hui le local où était, avant la Révolution, le Jeu-de-Paume du prince de Condé.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1360^e livraison). — De Zaisansk au Thibet et aux sources de Hoang-Ho (fleuve jaune), troisième voyage de N. Prjévalsky en Asie centrale. — 1879-1880. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Y. Prizhnikov.

Journal de la Jeunesse. — 739^e livraison. — Texte par J. Girardin, Henri Fayel, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Louis Rousselet.

Dessins de : Tofani, Zier, Lancelot, P. Sellier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 30 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); *Ecoute ma prière*, hymne de M. Paul Collin (Mendelssohn), par M^{lle} Fanuy Lépine; Concerto pour orchestre (Handel); *Kol Nidrei*, pour violoncelle, M. Loeb (Max Bruch); Finale du 1^{er} acte d'*Euryanthe* (Weber); Overture du *Tannhauser* (Wagner).

Eden-Théâtre. — Overture d'*Obéron* (Weber); Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); Prélude et 1^{re} et 3^e scènes du 1^{er} acte de la *Valkyrie* (Wagner); Soli par M^{me} Brunet-Lalleur et M. Van Dyck; Overture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Cirque d'Hiver. — Festival consacré aux œuvres de M. César Franck; le *Chasseur maudit*; *Variations symphoniques*, par M. Démer; deuxième partie de *Ruth*, soli par M^{lle} Gavioli et M. Auguez; Airs du ballet de *Hulda*, opéra inédit; les *Béatitudes*, poème de M^{me} Colomb, soli par M^{mes} Leslino, Gavioli, Balleroy, MM. Auguez, Duzas et G. Beyle.

Châtelet. — Overture de *Geneviève* (Schumann); Symphonie en *si* mineur (Schubert); Concerto pour violon (Beethoven), par M. Joachim; deux airs de ballet (E. Reyer); Variations pour violon et orchestre (Joachim); le *Triton du diable*, sonate (Tartini), par M. Joachim; Polonaise de *Struensee* (Meyerbeer).

Au Panorama de la rue de Berry, la *Bataille de Champigny* sera visible jusqu'au 22 février inclusivement. Après quoi fermeture du Panorama et réouverture le 13 mars, avec la *Bataille de Rézonville* Gravelotte — Campagne de Metz 1870, également par MM. Detaillé et de Neuville.

Léon CHENUE, emballleur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à partir du 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs sera réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

TABLEAUX MODERNES

OEUVRE REMARQUABLE

d'EUGÈNE DELACROIX

Paysages par Corot, tableaux de Diaz et autres de Bail, Beaumetz, Berchère, Bernier, Claude, Boudin, Daubigny, Dupré, Fromentin, Manet, J. Noë, Vernier, etc.

TABLEAUX ANCIENS

Beau paysage par J. Both.

Trois tableaux par L. De Marne et autres, par et d'après :

Drolling, A. Van Dyck, Van Goyen, Guardi, Kobell, P. de Laar, Moucheron, Palamedes, Raphaël, Rubens, Seghers, T. Wych, etc.

IMPORTANTE COMPOSITION de SCHIAVONE

Très beau paravent du temps de Louis XV, attribué à C. Gillot.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Le Lundi 31 janvier 1887, à 2 heures 1/2.

M^e P. CHEVALLIER

COMMISSAIRE-PRISEUR

rue Grange-Batelière, 10

M. FÉRAL

PEINTRE

rue du Fg-Montmartre, 54

EXPOSITION PUBLIQUE

le Dimanche 30 Janvier 1887, de 1 h. à 5 h. 1/2

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés-).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1862-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - A N G E

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression. avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Fourdinois

par M^e Paul Chevallier et M. Mannheim

Cette vente a produit : 127.647 francs.

1. Meuble crédence, style Renaissance, noyer ; 12.000. — 2. Meuble à deux corps, style Renaissance, orné de sujets mythologiques et de figures de l'Espérance et de la Charité : 5.300. — 3. Balust en bois sculpté, façade Renaissance : 2.000. — 4. Table rectangulaire, chêne ciré, style Renaissance : 2.600. — 5. Meuble à bijoux sur une table en bois satiné, de style néo-grec : 8.000. — 6. Bibliothèque-vitrine, en ébène : 5.010. — 7. Vitrine en ébène, à deux portes et à colonnes : 3.100. — 9. Commode de style Louis XIV, dite Mazarine : 3.500. — 10. Grand meuble d'appui, copie du meuble de Saint-Cloud, dit de Marie-Antoinette : 7.600. — 11. Gaine lampadaire, style Louis XIV : 1.800. — 14. Table style Louis XIV, reproduction de la table de l'ancien château de Bercy, appartenant au Mobilier national : 1.600. — 63. Console de l'époque Louis XVI, bois doré, dessus de marbre blanc, ornements très riches : 4.000. — 62. Riche console de style Louis XVI : 2.800. — 149. Fauteuil de style Louis XVI : 1.300. — 166. Tapisserie Louis XIV : 2.000. — 175. Vase de style Renaissance en pâte tendre, décoré par Paul Avisse, de la manufacture de Sèvres, socle à griffes en bronze doré : 1.505.

Collection de M. L. Moynard

MM. P. CHEVALLIER ET MANNHEIM

6. *Corot*. Femme nue couchée sur le gazon. Signé et daté 1837 : 600. — 45. *Diaz* (N.). Scène du Décaméron : 1.850. — 43. *Rosalba*. Jeune femme en buste. Pastel dans un cadre en noyer sculpté : 1.500. — 65. Casque de parade de l'époque

Louis XIV, à timbre de fer garni de bronzes ciselés et dorés : 3.600. — 66. Bouclier ovale, de même travail et de même époque : 1.850. — 87. Dessus de porte en tapisserie. Jeu d'enfants : 1.680.

Tableaux modernes

MM. P. CHEVALLIER ET FÉRAL

Tableaux modernes

6. *Berchère*. Arabe faisant halte à une fontaine : 530. — 9. *Boudin*. Entrée du port du Havre par un temps d'orage : 305. — 11. *Brisot*. Troupeau de moutons : 350. — 16. *Corot* (Camille). Les Baigneuses : 4.000. — 18. *Daubigny*. Paysage : 600. — 20. *Delacroix* (Eugène). Milton dictant à ses filles le Paradis perdu : 8.200. — 22. *Diaz* (N.). Fleurs posées sur une table de pierre : 895. — 28. *Fromentin* (Eugène). Le Fauconnier arabe, aquarelle : 750. — 37. *Manet*. Une rue de Paris : 360.

Tableaux anciens

54. *Both* (Jean). Le Passage du Gué : 1.220. — 57. *David* (attribué à Louis). Portrait du baron Vivant-Denon : 650. — 58. *De Marne* (Louis). Animaux au repos : 1.100. — 59. Id. Pâturage : 1.205. — 65. *Gillot* (attribué à Claude). Paravent du temps de Louis XIV : 4.500.

Gravures et Tapisseries

Hôtel Drouot, salle 2, le 24 janvier

67. Gravure : le Bal paré, par *Chéreau* fils, et 68. Gravure, représentant un Concert à l'époque de Louis XV : 530. — 69. Gravure en couleurs : la Fête, d'après *Fragonard*, par *Janinet* : 200. — 70. Gravure en couleurs : l'Escalade ou les Adieux du matin, de *Debucourt* : 480. — 79. Tenture de salon en tapisserie de l'époque Louis XVI, composée de neuf panneaux. Les cinq principaux représentent dans des médaillons des allégories d'après

Huet, encadrés de trophées et de guirlandes de fleurs, retenus par des festons de rubans. Audessous des paysages, des petits personnages : allégories de la pêche, de la chasse et autres divertissements champêtres. Les bordures de ces grands panneaux sont formées par des colonnes en guirlandées, et les quatre autres panneaux d'entre-deux offrent des compositions à fleurs, corbeilles et guirlandes. Cette tenture a été vendue 19.000 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition des **Aquarellistes français** est ouverte, 8, rue de Sèze. La belle galerie de M. Georges Petit a dû être divisée en trois parties pour multiplier les surfaces et permettre d'accrocher les envois des sociétaires, beaucoup plus nombreux que l'an passé. M. Besnard seul montre au public quarante-quatre ouvrages : on en voudrait moins et mieux choisis ; il n'y a guère à recommander que deux ou trois études de femmes d'une facture originale et charmantes de ton.

Le succès revient de droit à M^{me} Madeleine Lemaire, dont les aquarelles d'après des fruits sont tout à fait remarquables, et à M. Zuber, qui a excellemment rendu plusieurs vues de Paris et un paysage avec moutons. MM. Eug. Lami, Detaille, Français, Harpignies, Maurice Leloir et François Flameng sont, comme toujours intéressants, mais leur exposition ne commande pas l'attention d'une façon particulière.

On verra avec plaisir également les envois de MM. Janniot, Jourdain, V. Gilbert, M^{me} Nathaniel de Rothschild, et quelques aquarelles d'artistes nouveaux venus dans la Société : MM. Boilvin, Pujol, Béthune, Yon et Morand.

L'exposition annuelle de peinture et sculpture du **Cercle de l'Union Artistique**, place Vendôme, 18, sera ouverte tous les jours, du 7 février au 12 mars, de 11 heures à 4 heures, le dimanche 27 février excepté.

L'Académie des Beaux-Arts vient de recevoir un legs de 20.000 fr., provenant de la succession de M. Jules Haumont, pour aider à rétablir le grand prix de **Paysage historique** qui avait été supprimé depuis quelques années.

L'exposition des lots offerts à la **Tombola artistique**, organisée au profit de la Société française de Sauvetage, dont M. Turquet est le président, est ouverte depuis le 10 janvier, maison Boudet, 43, boulevard des Capucines, et restera ouverte jusqu'au 15 avril. Prix du billet : 1 franc.

L'**Union des Arts décoratifs** avait décidé qu'elle ne ferait plus d'exposition publique avant 1889. Dans une de ses dernières réunions, le Conseil d'administration a proposé de faire une nouvelle exposition cette année même, et cette proposition a été adoptée à une forte majorité. L'exposition projetée aura lieu, au palais de l'Industrie, du mois d'août à fin novembre de la présente année, l'Union des Arts décoratifs commencera son installation au palais des Champs-Élysées immédiatement après le Salon, c'est-à-dire vers le 12 juillet. L'ouverture pourra avoir lieu vers le 15 août.

NOUVELLES

* M. Noël, statuaire, a été désigné pour faire partie du conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de M. Delaplanche, nommé professeur à ladite Ecole.

* Le comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs (fondation Taylor) sous la présidence de M. Bouguereau, vient de régler le budget des pensions et des secours qu'il aura à payer pendant le courant de l'année 1887. Le total s'élève à 87.630 francs.

* La statue en bronze du général Margueritte, due au ciseau du sculpteur Albert Lefevre et que les Parisiens ont pu voir pendant longtemps aux Champs-Élysées, vient d'être dirigée sur l'Algérie. Elle doit être érigée sur la principale place de Kouba, dont les habitants ont voulu élever un monument à la mémoire du brave soldat qui avait fait une partie de sa carrière au milieu d'eux.

L'inauguration, qui aura lieu dans le courant du mois d'avril, prendra le caractère d'une fête militaire à laquelle le gouvernement et la colonie algérienne tiennent à donner un grand éclat.

* La restauration du grand orgue de l'église Saint-Remi, à Dieppe, entreprise au mois de septembre dernier par M. Brière, touche à sa fin. Il s'agissait de remettre le jeu de l'instrument en accord avec la beauté de son buffet, qui est cité comme un des plus magnifiques de France. La merveilleuse boiserie est l'œuvre de maître Nicolas Lequeu, ébéniste à Rouen au temps de Louis XIII. L'orgue avait été fait, il y a cent cinquante ans, par le célèbre facteur Lefevre, de Rouen, qui construisit dans son temps les plus belles orgues de Normandie, celles de Caen, Rouen, le Havre, Honfleur ; il fut exécuté de 1737 à 1740. Les tuyaux sortaient des ateliers de Parizot et Faul, facteurs à Rouen.

* Le gouvernement italien vient de décider la démolition de l'église Sainte-Marie-

Libératrice, située dans le Forum, entre les trois colonnes du temple de Castor-et-Pollux, et l'Atrium des Vestales, au pied du Palatin. On s'attend à de grandes découvertes, car là doit se trouver la partie la plus ancienne de l'habitation des Vestales. La démolition de la maison du Ghetto, qui s'effectue actuellement, va mettre à jour les ruines du portique d'Octavie.

Un des musées littéraires et artistiques les plus précieux du monde vient d'être détruit par un incendie. Il s'agit de la maison de Confucius, située près de Loo, dans la province de Shang-Tung. Depuis 2,500 ans les aînés des descendants du grand philosophe jaune, qui portaient le titre de ducs, s'en étaient transmis la propriété de père en fils et y avaient entassé, de génération en génération, les précieux *ex voto* offerts à leurs ancêtres. Tout ou presque tout est devenu la proie des flammes. Ce sinistre est considéré, en Chine, comme une sorte de calamité publique.

LE PORTRAIT DE GÖTTE

AU MUSÉE DE FRANCFORT

On vient de placer dans la grande salle du milieu au musée Stædel, à Francfort, le célèbre portrait de Göthe, connu sous le nom de *Göthe sur les ruines de Rome*. Ce tableau, peint à Rome par Jean-Henri-Guillaume Tischbein, était depuis de longues années en la possession du baron Charles Meyer de Rothschild, décédé récemment à Francfort, qui le légua à sa fille aînée, la veuve du baron Salomon de Rothschild, de Paris. Cette dernière vient d'en faire don au musée Stædel.

Le séjour de Göthe à Rome dura du 1^{er} novembre 1786 jusqu'à la fin de février 1787. Pendant ce temps le portrait fut commencé, et Göthe écrivit dans son *Voyage d'Italie*, sous la date *Rome, 17 février 1787* : « Mon grand portrait, que Tischbein a entrepris, commence déjà à sortir de la toile; le peintre a fait faire par un habile sculpteur un petit modèle en terre qu'il a gracieusement drapé d'un manteau; c'est d'après ce modèle qu'il peint avec zèle, car le portrait doit être poussé jusqu'à un certain point avant notre départ pour Naples, et rien que pour couvrir de couleurs une aussi grande toile il faut déjà pas mal de temps. »

Ce Tischbein, surnommé le Napolitain, était né en 1761 à Heyna; il apprit la peinture de ses oncles, les Tischbein de Cassel. Il vécut longtemps en Italie et devint en 1790 le directeur de l'Académie de peinture de Naples. Il est mort à Eutin, près de Hambourg, en 1829.

L. G.

L'HOTEL DE SENS

Nous avons dit que la *Société des Amis des Monuments Parisiens* vient d'adresser une lettre aux membres du Conseil municipal pour la sauvegarde de l'Hôtel de Sens. Ce charmant édifice du xiv^e siècle, après avoir été occupé par une fabrique de confitures, est remis en location et exposé à de nouveaux dangers. C'est un moment unique peut-être pour que la Ville mette enfin la main sur ce logis plein de souvenirs historiques et qui dépasse en ancienneté l'Hôtel de Clugny, dont il est bien l'émule en tant qu'œuvre d'art. Si on laisse passer ce moment, le plus ancien édifice civil et privé de Paris peut être ou démoli ou dénaturé par des transformations pires que celles qu'il a déjà subies. Dans l'état où l'a laissé le déplorable usage qu'en faisait l'industrie et la spéculation, tout peut encore se réparer. Dans un instant peut-être il sera trop tard et tous ceux qui aiment avec intelligence leur ville de Paris, pourraient avoir à reprocher au Conseil municipal la destruction de l'Hôtel de Sens, tout comme on lui en vaudra toujours d'avoir laissé démolir, il y a quarante ans, l'Hôtel de la Trémouille, puis l'Hôtel de Samuel Bernard, qui va disparaître dans quelques mois d'ici !

A. R.

Académie des Inscriptions

14 janvier

La collection Desjardins. — M. Gaston Paris fait connaître sommairement la composition des documents dont la veuve de M. Ernest Desjardins, exécutant en cela des intentions de son mari, vient de faire don à l'Académie. Ces documents (estampages, copies de textes, dessins, etc.) sont contenus dans huit liasses; les uns ont été recueillis à Paris, à Saint-Germain, dans les musées, à Chambéry, à Aix, à Bruxelles, à Thoiry; les autres concernent la célèbre Table d'Inimant, les antiquités de Budapest, de la Roumanie et de la Bulgarie; enfin, celles de l'Algérie et de la Tunisie.

Dans la lettre qui accompagne l'envoi, M^{me} Desjardins fait allusion à la collection des documents recueillis par M. Léon Renier et dont elle croit l'Académie en possession; elle se félicite, en y joignant une collection nouvelle, de fournir aux épigraphistes de plus amples matériaux pour leurs recherches. Il serait desirable, en effet, que les deux collections fussent réunies à la bibliothèque de l'Institut, où elles seraient à la disposition des travailleurs; mais c'est le ministère de l'Instruction publique qui a reçu la collection Renier. Peut-être serait-il à propos que le ministre fût averti de l'intérêt qu'il y aurait à rapprocher les deux collections et à en permettre l'accès au public.

Déclarations de vacance. — L'Académie décide qu'il y a lieu de procéder au remplacement de M. N. de Wailly, décédé il y a plus d'un mois; elle fixe au 11 février l'exposition des titres des candidats qui

se présenteront à ses suffrages, et, sur 15 observations de M. Renan, maintient la date du 21 janvier pour l'exposition des titres des candidats à la place vacante par suite du décès de M. Desjardins.

Antiquités du nord de l'Afrique. — M. G. Perrot entretient l'Académie des explorations archéologiques faites présentement en Tunisie et en Algérie. Le docteur Vercontre, médecin en chef de l'hôpital de Sfax, a exécuté des fouilles dans la nécropole, située près de cette ville; les sépultures où les corps sont enfermés dans deux jarres coniques mises bout à bout sont nombreuses et attestent une antiquité reculée. M. Tesserenc de Bort en a signalé d'analogues dans la région voisine de Biskra. A Cherchell, M. Victor Waille, professeur à l'Ecole supérieure d'Alger, explore de nouveau des ruines déjà connues et qui semblent appartenir à des thermes. Les déblaiements qu'il a fait exécuter lui ont donné, entre autres objets intéressants, des statues représentant soit des divinités, soit des personnages, des suscriptions, des épitaphes, etc.

Les commissions de prix. — Douze commissions de prix ont été nommées pour examiner les ouvrages envoyés aux divers concours :

1^o Prix du Budget : « Examen historique et critique de la Bibliothèque de Phocius ». Commissaires : MM. Weil, Croiset, Girard, Schlumberger.

2^o Autre prix du Budget : « Etude historique et grammaticale de la langue des inscriptions latines ». Commissaires : MM. Ch. Robert, Boissier, Héron de Villefosse, Deloche.

3^o Autre prix du Budget : « Etude sur l'instruction des femmes au moyen âge ». Commissaires : MM. Hauréau, G. Paris, S. Luce.

4^o Autre prix du Budget : « Exposer la méthode pour l'impression et la publication d'un obituaire ». Commissaires : MM. Delisle, Hauréau, d'Arbois de Jubainville, Luce.

5^o Prix de Numismatique. Commissaires : MM. Robert, Deloche, Schlumberger, Héron de Villefosse.

6^o Prix Bordin : « Relever les noms de saints dans la langue d'oïl et la langue d'oc ». Commissaires : MM. Longnon, Meyer, Delisle, Paris.

7^o Autre prix Bordin : « Etude critique sur les antiquités appartenant à l'art étrusque ». Commissaires : MM. Maury, Perrot, Heuzey, Gaston Boissier.

8^o Prix Lafous-Mélicocq : « Antiquités de la Picardie ». Commissaires : MM. Delisle, Luce, d'Arbois de Jubainville, Longnon.

9^o Prix Brnet : « Traduction d'un ouvrage grec ou arabe ». Commissaires : MM. Renan, Derembourg, Schefer, Barbier de Meynard.

10^o Prix Stanislas Julien : « Ouvrage sur la Chine ou l'extrême Orient ». Commissaires : MM. Maury, Oppert, Pavet de Courteille, Schefer.

11^o Prix Delalande-Guérineau : « Ouvrage relatif au moyen âge ». Commissaires : MM. Delisle, Hauréau, Mayer, G. Paris.

12^o Prix de Lagrange : « Publication d'un poème inédit de langue romaine ». Commissaires : MM. Delisle, G. Paris, Mayer, Luce.

M. Croiset, secrétaire de la commission du prix Gobert, fait connaître les auteurs des ouvrages retenus par la commission et qui prendront part

au concours : 1^o M. l'abbé Guillotin (*Fouilles d'archives de Rennes*); 2^o M. de Ruble (*Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*); 3^o M. Noël Valois (*Inventaire des archives du conseil d'Etat sous Henri IV*); 4^o M. H. Boudet (*la Vieille langue celtique et le cromlech de Rennes-les-Bains*); 5^o M. Dehaisnes (*Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut*); 6^o M. Fréd. Godfroy (*Dictionnaire de l'ancienne langue française*); 7^o M. Em. Bourgeois (*Hughes-l'abbé, Margrave de Neustrie*); 8^o M. Delaville Le Roulx (*la France en Orient au quatorzième siècle*); 9^o M. L. Agnesse (*Histoire de l'établissement du protestantisme en France*); 10^o M. Paul Durrieu (*Les Archives angevines de Naples*). Conformément au règlement, les auteurs en possession du prix prendront part au concours.

M. de Nadaillac, correspondant de l'Académie, présente les silex, perçoirs, etc., et le beau « bâton de commandement » trouvés dans les grottes de Montgaudier. Nous avons signalé en son temps cette découverte, dont M. Alb. Gaudry a entreteue l'Académie des sciences.

M. le Blant signale la trouvaille, dans un tombeau étrusque de la Palestine, de bijou de travail phénicien paraissant remonter au VI^e siècle avant notre ère.

21 janvier

Antiquités gallo-romaines. — Dans une sépulture mérovingienne, à Gondrecourt (Meuse), et à une profondeur assez considérable, on a trouvé les restes d'un coffret en bois, couvert de lames de bronze, contenant les bijoux d'une femme de modeste condition. Les lames de bronze, travaillées au repoussé, décèlent la main d'un artiste gallo-romain du quatrième ou du cinquième siècle. Evidemment, parmi les objets, les uns sont de l'époque mérovingienne, les autres d'une époque plus reculée. M. Alex. Bertrand les place sous les yeux de ses confrères. Nous remarquons une bague, sept bracelets, deux épingles, des agrafes, une fibule, une pendeloque en argent. Il y a des boucles d'oreilles qui appartiennent sans aucun doute à l'art du VI^e siècle. Nous avons à faire à une petite collection qui réunit des objets d'âges différents et qui atteste une fois de plus que nos ouvriers de la période franque continuaient en grande partie les traditions et les procédés des orfèvres gallo-romains.

L'Académie entend ensuite la présentation de nombreux ouvrages, parmi lesquels nous devons citer les mémoires de MM. Edmond Potier et Salomond Reinach sur les fouilles de Myrrhina et les terres-cuites qui en sont sorties. Ce travail, dit M. Heuzey, juge compétent en cette délicate matière, est plein de pénétration, de justesse et de goût; au point de vue archéologique, il accuse une méthode rigoureuse, une érudition étendue et sûre; il nous donne sur l'histoire de l'art grec et certains usages religieux et funéraires des aperçus nouveaux. Enfin les explorations et les découvertes qu'il enregistre font le plus grand honneur à notre Ecole d'Athènes.

Le ministre de l'instruction publique invite l'Académie à présenter une liste de deux candidats

pour la chaire d'épigraphie latine, vacante au collège de France par suite du décès de M. Ernest Desjardins. L'assemblée des professeurs a présenté en première ligne M. Cagniat, en deuxième ligne M. Julian.

Dans la prochaine séance, l'Académie s'occupera des candidatures pour une place de membre associé étranger, en remplacement de M. Madvig, décédé.

A quatre heures un quart, l'Académie se forme en comité secret pour entendre les titres des candidats à une place de membre ordinaire vacante par suite du décès de M. Ernest Desjardins. Les candidats sont, par ordre alphabétique, MM. Anatole de Barthélemy, Courajod, Paul Viollet. L'élection a eu lieu vendredi 28 janvier.

—
28 janvier

Election. — Après la lecture sommaire de la correspondance, il est procédé, dans les formes indiquées par le règlement, à l'élection d'un membre ordinaire en remplacement de M. Ernest Desjardins. Les trois candidats qui se présentent sont, par ordre alphabétique (il n'y a jamais de classement de candidats à l'Académie des inscriptions), MM. Anatole de Barthélemy, Courajod et Paul Viollet.

Il y a 33 votants; la majorité requise est de 17.

Au premier tour de scrutin, M. P. Viollet est élu par 19 voix, contre 11 données à M. de Barthélemy et 3 à M. Courajod.

M. Viollet, bibliothécaire de la Faculté de droit de Paris, a publié un ouvrage important et estimé sur les *Etablissements* de saint Louis et une *Histoire du droit français*.

BIBLIOGRAPHIE

LÉON GAUTIER. *La Chevalerie*. Paris, Palmé, in-4°.

Un beau et un bon livre, dont nous avons d'ailleurs signalé l'apparition en 1884. Beau, parce que les éditeurs en ont fait un ouvrage de grande bibliothèque; bon, parce que l'auteur est un érudit, doublé d'un homme d'esprit et de cœur. Peut-être le titre ne nous prépare-t-il pas tout à fait au sujet traité; s'il rend bien la pensée de l'écrivain, voulant montrer les brillants côtés de la chevalerie, il ne dit pas, au premier abord, que c'est la vie toute entière du chevalier que nous allons suivre pas à pas, de sa naissance à sa mort. Mine féconde s'il en fut pour l'archéologie; c'est à ce point de vue que nous l'avons parcouru.

La tâche était ardue, difficile à reprendre après tous les travaux qui ont paru sur le moyen âge; mais le maître auquel nous devons de si bien connaître les chansons de geste, les jongleurs et les troubadours, était tout préparé pour apporter ici les documents les plus nouveaux, et le côté archéologique est d'une précision sans égale, grâce aux renseignements empruntés aux miniatures, aux vieux manuscrits et aux objets qui nous restent du moyen âge.

Voici le berceau dans lequel l'héritier d'un

grand nom faisait entendre ses premiers cris, le baptême et ses cérémonies, d'après Giotto. Ses premiers jeux, sa jeunesse, son entrée dans la chevalerie, sont empruntés à Simone Memmi, qui nous montre saint Martin armé chevalier, et le savant auteur ne manque pas de nous décrire les armes que va revêtir le jeune guerrier : le casque, le bouclier, l'armure entière sont l'occasion de savantes dissertations.

Avec le mariage du chevalier, nous entrons dans la vie intime du moyen âge, et c'est aux manuscrits de la bibliothèque du Vatican que sont empruntés les charmants détails de la cérémonie nuptiale; pour les vêtements et les étoffes, Saint-Denis, Chartres, Reims en ont conservé de splendides spécimens qui trouvent ici naturellement leur place.

Mais le chevalier, après son mariage, habite son château. M. Léon Gautier nous fait les honneurs de l'habitation féodale. A côté des compositions d'artistes modernes, nous avons des restitutions authentiques. Le château de Provins et ses tours, le palais de Wartberg et ses dispositions nous précisent l'extérieur et l'intérieur de l'habitation d'un grand seigneur.

Nous arrivons ainsi à la vie intime, et c'est alors à *l'Hortus deliciarum* d'Herrade de Landsberg, dont la *Gazette archéologique* publiait dernièrement d'excellentes reproductions, que l'auteur fait de larges emprunts; il n'est pas jusqu'au manuscrit de saint Grail, qui ne fournisse la représentation d'une table élégante du *xiii^e* siècle, avec ses hanaps, ses aiguières, ses entremets sculptés, dont chaque pièce devient l'objet d'une véritable étude. Les tapisseries et broderies, les calices et les sceptres, les neufs et les hanaps sont décrits de telle sorte que l'archéologie y trouve largement son profit. Nous ne suivrons pas le chevalier plus loin, les jongleurs et la vie militaire nous feraient sortir du cadre que nous nous sommes assigné.

En résumé, l'ouvrage que nous venons de parcourir rapidement, c'est la vie aristocratique du moyen âge, traitée par un des maîtres de l'érudition; nous n'aurions peut-être qu'une légère critique à lui adresser : une accumulation trop considérable de notes. On veut les lire, elles sont intéressantes, mais elles entraînent trop loin, coupant ainsi la narration. D'autres eussent été mieux dans le corps même de l'œuvre : d'autres auraient trouvé leur place tout indiquée, dans un appendice, à la fin du volume; le lecteur ne s'en fût pas étonné, et les érudits n'y eussent rien perdu.

F. DE MÉLY.

—
La Renaissance en France, par LÉON PALUSTRE. Dessins et gravures sous la direction d'Eugène Sadoux. *xiii^e* livraison : le *Maine*. Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — In-folio, avec eaux-fortes dans le texte et hors texte. — Prix 25 francs.

Nous sommes heureux d'annoncer que la *xiii^e* livraison du magnifique ouvrage de notre collaborateur, M. Léon Palustre, vient de paraître. Cette livraison commence la 3^e partie de cette vaste publication consacrée à l'histoire de la Renaissance française; elle est consacrée au Maine.

Le Maine ne devait d'abord former avec l'Anjou

qu'une seule livraison; mais l'importance des questions soulevées par différents monuments a fait changer ces dispositions. Au cours de son étude sur l'origine des sculptures de Solesmes, par exemple, M. Palustre s'est vu entraîné à de longs développements. Il fallait bien réfuter les opinions émises, montrer que les artistes employés par le célèbre bénédictin, dom Bougler, étaient nés et avaient reçu leur éducation non en Italie, en Belgique ou en Lorraine, mais sur les bords de la Loire. Désormais les noms de Jean Desmarais et de Jean Giffard vont sortir de l'obscurité où ils sont demeurés trop longtemps ensevelis; leur place est à côté des maîtres incontestés de la sculpture au xvi^e siècle.

La nouvelle livraison publiée par M. Palustre contient des pages tout à fait neuves sur Mathurin Delahorde, l'architecte de la belle église de Notre-Dame-des-Maraîs, à la Ferté-Bernard.

Dans cette livraison sont également étudiés les admirables monuments de sculpture de la cathédrale du Mans, et notamment les tombeaux de Langey et de Charles d'Anjou, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a donné, récemment, la reproduction et que M. Sadoux vient, à son tour, de reproduire à l'eau-forte.

Les Leçons d'anatomie et les peintres hollandais aux xvi^e et xvi^e siècles, avec deux eaux-fortes, par le Dr PAUL TRIAIRE. Ouvrage d'amateur tiré à petit nombre. Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 3 fr. 50.

Tout le monde connaît la fameuse Leçon d'anatomie de Rembrandt, mais beaucoup de personnes ignorent encore qu'aux xvi^e et xvi^e siècles les leçons d'anatomie donnèrent lieu à un genre spécial de portraits dont la collection, réunie aujourd'hui au nouveau musée royal d'Amsterdam, compte un autre Rembrandt et des œuvres remarquables des plus célèbres peintres hollandais.

C'est cette intéressante collection que le docteur Triaire a entrepris de nous faire connaître dans une petite plaquette de forme originale, publiée par la Maison Quantin.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} février. — La Sculpture antique au British Museum, par Maxime Collignon; Une tournée en Auvergne, par Paul Maatz; Gérard Ter Borch, par E. Michel; Le Meuble en France au xvi^e siècle, par Ed. Bonnaiffé; L'Art dans les Flandres au xv^e siècle, par Alfred Darcel; Les Dessins d'ornements de Hans Holbein, par Ch. Ephrussi; Revue musicale, par Alfred de Lostalot; Nouveaux documents sur la Ronde de nuit de Rembrandt, par Durand-Gréville. — Gravures hors texte : *Aristote et la Logique*, peinture de la cathédrale du Puy, eau-forte de M. Borel; *Jean, duc de Berry*, miniature d'André Beauneveu; *L'Empereur Henri II et Sainte Cécile*, dessin de Holbein. Nombreuses gravures dans le texte.

Journal de la Jeunesse. — 740^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Et. Leroux et P. Martefani.

Dessins de : Tofani, Taylor, Zier, Vignal.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 FÉVRIER

Eden-Théâtre. — Ouverture d'*Obéron* (Weber); Symphonie en ut mineur (Beethoven); Première audition de la *Chasse fantastique* (E. Guirand); Dernière audition du Prélude et des 1^{re} et 3^e scènes du 1^{er} acte de la *Talkyrie* (Wagner), avec soli par M^{me} Brunet-Lafleur et M. Van Dyck; Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner).

Châtelet. — Ouverture de *Genève* (R. Schumann); Symphonie en sol mineur (Mozart); *Parasifal*, deuxième tableau du 1^{er} acte (Wagner); Concerto en ut mineur (Beethoven), par M. Alphonse Duvernoy; Fragments de *Sigurd* (E. Reyher); Mouvement perpétuel (Paganini).

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ MARBRES

par Carpeaux, Carrier-Belleuse, Cordier, Marcello

TABLEAUX

par G. Boulanger, Cabat, M. Claude, A. de Dreux, Gudin
Isabey, Jacque, Pils

Œuvre remarquable de Paul Delaroche

Porcelaines et Faïences, Bronzes d'art, Objets de vitrine, Argenterie, Coffrets, Verrerie, Miniatures, Manuscrits, Médailles, Riches Bronzes d'ameublement, Meubles d'art anciens et de style, Très beaux Meubles garnis de bronzes (de Grohè), Bois sculptés et dorés, Ameublement de salon recouvert en velours, Glaces et miroirs, Vases en granit, Cheminée en marbre, etc., Tableau en tapisserie des Gobelins, Cachemires.

Le tout appartenant à M ***

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

Hôtel Drouot, salles nos 8 et 9

Les mardi 8, mercredi 9, jeudi 10
et vendredi 11 février 1887

A 2 HEURES

M^r PAUL CHEVALLIER
commissaire-priseur
10, rue Grange-Batelière

M. CH. MANNHEIM
expert
7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Dimanche, 6 février	Lundi 7 février
de 1 heure à 5 heures	

Léon CHENUE, emballleur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à **Partir du 1^{er} mai 1887**, sa maison de la **rue Croix-des-Petits-Champs** sera réunie aux ateliers, **rue de la Terrasse, 5**, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1886

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec la lettre	Avant la lettre	Sur japon
863	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	10
864		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	"
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....	3	Épuisé	"
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	M ^{me} Jarre.....	3	5	15
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et émail italien du xv ^e siècle.....	1	2	"
868		H. GUÉRARD.....	Verre émaillé de Venise (xv ^e siècle).....	2	4	"
869		Typog. BOUSSOD - VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....		Épuisé	
870					Épuisé	
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Fresques (Eremitani de Padoue)...	5	20	"
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	2	"	"
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	1	2	5
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Anges.....	2	4	10
875		H. GUÉRARD.....	Geoffroy Plantagenet (Email)...	2	4	"
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Bouille.....	1	2	5
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...		Épuisé	
878	GUSTAVE MOREAU..	A. LALAUZE.....	Orphée.....	2	4	10
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	1	2	5
880	A. EDELFEIT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	3	"
881	SPERANDIO.....	H. GUÉRARD.....	Andrea Mantegna.....	2	4	10
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybèle.....	1	2	5
883		— P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....		Épuisé	
884		—	Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....		Épuisé	
885	MANTEGNA.....	T. DE MARE.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU..	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....	—	Amphitrite.....	1	2	5
888	P. DUBOIS.....	—	Le Connétable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
889	HOUDON.....	GÉRY-RICHARD...	Voltaire.....	4	10	15
890	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
891	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Étude de Têtes.....	2	4	"
892	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Portrait de Famille.....	3	5	15
893	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Étude pour la Vierge aux Rochers		Épuisé	
894	FUILLÉ DE M. DIEULAFOY...	—	Frise des Archers du palais de Darius.....	1	2	"
895	MANTEGNA.....	—	Martyre de saint Sébastien.....	2	4	"
896	LEONE LEONI.....	—	Charles-Quint.....		Épuisé	
897	POMPEO LEONI.....	LE RAT.....	Tombeau de Philippe II.....		Épuisé	
898	SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....	Figure allégorique du Printemps	3	6	10
899	—	H. GUÉRARD.....	Le Printemps.....	3	6	10
900	RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.	Judith.....	2	4	"

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-10 tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART ▲ PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

A l'hôtel Drouot, on a vendu samedi une collection d'**Instruments de musique** dépendant de la succession de M. Abel Bonjour.

Cette adjudication, qui avait attiré une affluence considérable, a produit 45.442 francs. Signalons, comme principales enchères, deux violoncelles d'Antoine Stradivarius ayant figuré aux Expositions internationales rétrospectives de Paris en 1878 et de Londres en 1875; le premier, qui était daté de 1689, a été acheté par M. J. Delsart, professeur au Conservatoire, 19.000 francs; le second, daté de 1691, 12.000 francs.

Un troisième violoncelle de Francesco Rugger, daté de 1685, a été payé 3.200 francs.

Un archet de Tourte, hausse d'écaillé, bouton et plaque en nacre et garniture en or, a été vendu 11.000 francs.

Un tableau mis en vente à l'hôtel Drouot a révélé un procédé de truquage inconnu jusqu'ici du public. Ce tableau est ainsi décrit au catalogue, dit le *Temps* :

7. Isabey. — *Le Tombeau du chevalier*. — Dans un caveau, l'enfant et ses deux petits-enfants sont en prière devant le tombeau. A gauche, l'armure du défunt et un *céuyer* tenant son épée. A droite, les enfants de chœur agenouillés. Dans le fond, des prélats et des seigneurs.

Signé à gauche et daté 68.

Haut., 31 cent.; larg., 44.

Ce tableau avait été vendu avec plusieurs autres par un peintre à un riche industriel du quartier de la Bastille au prix de 9.000 fr. Cet amateur, désirant se débarrasser de ses tableaux, pria un expert de les vendre à l'hôtel Drouot.

Cet expert, en examinant attentivement les ta-

bleaux, crut remarquer quelque chose d'anormal dans l'exécution de l'Isabey; il le désencadra et toucha à l'essence un des coins du tableau. La peinture s'effaça. Il poussa plus loin ses investigations, et voici quel en fut le résultat :

Il y a quelques années, Isabey avait envoyé à l'exposition des aquarellistes une aquarelle qui avait été acquise par un truqueur habile. Celui-ci avait fait pour cet aquarelle l'opération faite pour reporter sur toile ou sur panneau des fresques ou des peintures sur pierre; il avait fait amincir à l'extrême le papier épais employé par les aquarellistes, puis il avait *marouffé* sur un panneau d'acajou l'aquarelle ainsi réduite : c'est dire qu'il avait collé d'une façon spéciale sur ce panneau ce papier devenu tellement fin que la peinture avait pris le grain du bois. Ensuite, usant d'un réactif énergique, il avait donné aux couleurs un effet puissant. Ce travail terminé, il avait recouvert le panneau du vernis épais dont on se sert pour vernir les voitures. L'effet obtenu est extraordinaire, mais l'aquarelle ainsi truquée ne peut supporter le moindre dévernissage.

Comme il y a une différence assez sensible dans la valeur d'un tableau ou d'une aquarelle, l'acheteur assigne le vendeur en paiement de la différence entre la somme payée et celle donnée par l'enchère.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition du Cercle de l'**Union Artistique** (place Vendôme) est plus importante que celle de la rue Volney. Parmi les 128 ouvrages de peinture que l'on y voit, certains feraient bonne figure au Salon. Les artistes membres du Cercle ont tenu à honneur d'être dignement représentés; nous ne saurions trop les engager à persévérer dans une résolution d'où dépend l'avenir de ces petites

expositions dont la médiocrité habituelle décourageait le public et la critique.

On remarquera divers portraits de MM. Carolus Duran, Delaunay, Cabanel, Wencker, Jacques Blanche, Courtois, Chartran, Benjamin Constant, Schommer et Sain; d'excellents paysages de MM. Billotte, Barillot et P. Sédille; des marines de M. Courant, des tableaux de genre de MM. Bonnat, Bridgman, Béraud, Edelfelt et Gabriel Ferrier. Enfin, M. Meissonier expose un tableau de grande taille où l'on voit un *Voyageur* à cheval cheminant à travers la campagne.

Une exposition des œuvres du graveur **Ferdinand Gaillard** va être organisée à l'École des Beaux-Arts. Elle sera ouverte du 6 mars au 2 avril.

La construction du **Musée Guimet** est à peu près terminée; la façade, à deux étages avec campanile au centre, se profile sur la rue Boissière; du côté de la place d'Iéna et de l'avenue de l'Alma, la partie du monument, plus élevée, forme rotonde avec coupole vitrée.

Déjà, sur la façade de la rue Boissière, les sculpteurs ont commencé la décoration.

Non loin de là, à cent mètres, on termine, entre la rue Pierre-Charron et la rue Freycinet, sur un terrain donné par la Ville, comme pour le musée Guimet, la construction fort avancée du **Musée Galliera**.

Ce musée, qui contiendra les objets d'art donnés à la Ville de Paris par M^{me} la duchesse de Galliera, a sa façade sur la rue Pierre-Charron.

Le jury de l'**École des Beaux-Arts** vient de rendre les jugements qui suivent :

ENSEIGNEMENT SIMULTANÉ DES TROIS ARTS

Peinture. — Modelage d'après l'antique : Mention : M. Chaméron.

Sculpture. — Dessin d'après nature : Mentions : MM. Bonval, Charon.

Architecture. — Dessin d'après nature : 3^{mes} médailles : M. Bernard, élève de M. Ginain; M. Honoré, élève de M. André. Mentions : MM. Cravio, Maubert, Péreira, Garnier, Recoura, Schüle, Pierre, Ruel, Capper. — Modelage d'après l'ornement : Médaille : M. Wassillief, élève de M. Raulin; Mentions : MM. Genet, Gonord, Rigault, Chassaigne, J. Bruu, Bourdeau, Monteret, Pestré, Lambert, Sauzet. — Concours d'esquisse : le plafond d'une galerie. 2^{mes} médailles : Girard, élève de MM. Daumet et Girault; M. Schaltenbrand, élève de M. Guadet; Mention : M. Eustache.

TÊTE D'EXPRESSION. — PRIX CAYLUS

Peinture. — Prix : M. Ch. Lenoir, élève de MM. Bouguereau et T. Robert Fleury; Mention, M. Danger, élève de MM. Gérôme et A. Millet.

Sculpture. — Prix : M. Charpentier, élève de M. Cavalier; Mentions : MM. Desvergnès, D. Fossé et H. Lefebvre.

Le jury a exprimé toute sa satisfaction pour l'ensemble du concours.

Une exposition des œuvres de l'aquarelliste **Edmond Debon** s'ouvrira du samedi 12 au mardi 15 février, dans la Galerie des Artistes modernes, 5, rue de la Paix.

Un comité de Franc-Comtois s'est formé sous la présidence du peintre Jean Gigoux, pour élever un monument à la mémoire d'**Auguste Lançon**, le peintre animalier mort en 1885.

Académie Normande, Société des Lettres et Beaux-Arts de Normandie (5^e année). — Grand Concours national de Poésie, Prose et Musique (80 médailles, objets d'art, diplômes) ouvert en 1887. — Le numéro spécimen de la *Revue Normande et Parisienne* (32 pages raisin), contenant le programme, est envoyé *franco* sur demande affranchie. Toute demande de renseignements doit contenir un timbre-poste pour la réponse.

Ecrire à M. Albert Hué, président de l'*Académie Normande*, à Carentan (Manche).

Le Musée Carnavalet

Les bâtiments du musée et de la bibliothèque de l'hôtel Carnavalet vont être terminés.

Les travaux, qui comprennent la construction de deux petits corps de bâtiment qui viendront se relier aux constructions existantes, seront mis en adjudication le 19 de ce mois. Ils occasionneront une dépense totale évaluée, quant à présent, à 193.000 fr. Une des conditions essentielles imposées aux entrepreneurs adjudicataires sera d'avoir terminé les travaux dans un délai de quinze mois au plus tard. On veut que le musée Carnavalet, agrandi, soit en état et complètement aménagé avant l'anniversaire de 1889.

Cet agrandissement va entraîner des remaniements d'une certaine importance dans les dispositions actuelles du musée de l'hôtel Carnavalet. On réunit en ce moment, à l'Hôtel-de-Ville, une nouvelle collection d'objets rares ayant appartenu à l'histoire du vieux Paris et qui figureront dans le nouveau musée.

D'autre part, la commission du Conseil municipal chargée de la publication des documents sur l'histoire de la Révolution s'est réunie lundi soir, à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Hovelacque.

Elle s'est adjoint vingt personnes prises en dehors du Conseil, et s'est divisée en deux sous-commissions qui rechercheront : l'une les documents se rapportant à l'histoire générale et politique, et l'autre ceux concernant l'organisation administrative de la Révolution.

La commission se propose de faire prochainement appel à tous ceux qui pourront fournir des indications ou des documents dont la publication paraîtrait digne d'intérêt.

Le budget des Beaux-Arts

Le budget des Beaux-Arts, tel qu'il a été voté à la Chambre pour l'exercice 1887, ne diffère pas sensiblement de celui de 1886. Nous relèverons cependant une modification qui, à notre avis, n'est rien moins qu'heureuse et qui porte sur le crédit accordé à l'administration des Beaux-Arts pour souscrire aux ouvrages d'art. Le crédit, qui a été depuis quelques années abaissé successivement de 150.000 fr. à 100.000, et enfin, pour 1886, à 80.000, vient encore de subir une transformation assez peu explicable. On ne le diminue pas, mais on le scinde. Une première fraction de 50.000 fr. reste affectée aux souscriptions, aux ouvrages d'art en général, tandis que l'autre fraction, 30.000 fr. également, devra désormais s'appliquer à subventionner des bibliothèques d'art industriel. Sera-ce en subventions *argent* ou en subventions : *livres, estampes, modèles*, que la direction des Beaux-Arts aura la faculté d'employer ces 30.000 fr. ? Ce point reste obscur ; mais ce qui ne l'est pas, ce qui demeure au contraire bien clair et bien établi, c'est que l'administration des Beaux-Arts ne dispose plus des sommes suffisantes pour couvrir les engagements qu'elle a pris pour des publications antérieures à l'année 1887, les revues et périodiques illustrés, etc., etc., et souscrire à de nouvelles publications. Est-il besoin que nous relevions ici combien une pareille mesure, si elle n'était pas modifiée dans un sens plus libéral, serait défavorablement accueillie par nos éditeurs de livres d'art ? Comment, sans l'aide de l'Etat, pourraient-ils, à l'avenir, publier nombre d'ouvrages qui font grand honneur à notre pays, mais dont la vente n'est rien moins qu'assurée à raison soit de leur prix, soit de leur caractère spécial. Supprimer cette aide de l'Etat, c'est donc de gaieté de cœur placer ces libraires dans un état fâcheux d'infériorité, ou même les décourager complètement de toute entreprise de cette nature. Ce ne peut être cela qu'aura compris la Chambre en votant la revision de l'ancien crédit des souscriptions aux ouvrages d'art.

A. DE L.

NOUVELLES

*** Au cours de la séance de la Chambre des Députés, le 31 janvier, il a été déposé par M. Antonin Proust un rapport sur le projet de loi, adopté par le Sénat, ayant pour objet la conservation des monuments historiques ou artistiques.

*** La commission des recherches pour l'histoire de Paris pendant la Révolution s'est

de nouveau réunie à l'Hôtel-de-Ville. Cette commission se compose désormais de trente membres ; au nombre des derniers admis se trouvent MM. Rouiquet, Tourneux, marquis de Turgot, Henner, Guilfrey, Thierry, Isambert, Charavay et Deroisin.

*** La distribution annuelle des prix aux élèves des écoles de dessin de la Ville de Paris a eu lieu dimanche dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Jules Comte, directeur des bâtiments civils. Cet enseignement, qui va de l'école primaire aux cours spéciaux organisés en vue des diverses industries, s'est accru considérablement pendant ces dernières années, et son budget dépasse aujourd'hui un million.

*** Voici quelques détails sur les locaux destinés à recevoir prochainement les nouvelles collections de l'Ecole des Beaux-Arts.

Livré aux ouvriers il y a environ quinze mois, l'ancien hôtel de Chimay, situé quai Voltaire, est aujourd'hui complètement transformé.

On n'a pas touché à la construction proprement dite ; cette demeure seigneuriale a conservé son ancien aspect avec son corps de bâtiment principal s'élevant au fond de la cour et ses deux ailes latérales qui se prolongent jusqu'en bordure du quai.

Mais, à l'intérieur, tout a été bouleversé : grands salons, petits salons, salles à manger et boudoirs ont disparu par la démolition des murs de refend, et aujourd'hui l'Ecole des Beaux-Arts compte deux salles de plus, dont la décoration projetée fera deux des plus belles galeries de ce grand établissement. On est encore dans les plâtres et les matériaux. Les ouvriers plombiers achèvent de poser quatre énormes vitrages au milieu de l'ancienne toiture, aujourd'hui percée à jour. Mais ces derniers travaux touchent à leur fin, et, dès le mois de juin prochain, ce corps de bâtiment, approprié à sa nouvelle destination, pourra être livré aux artistes décorateurs.

*** M. Hugues Krafft vient de compléter la généreuse donation qu'il avait faite à nos principaux musées de province, au mois de juillet dernier, donation dont nous avons dit quelques mots. Grâce à une nouvelle libéralité de peintures et de dessins de Brascassat, divers musées qui n'avaient pas été compris dans la première répartition entrent en possession d'œuvres fort intéressantes du célèbre animalier.

Cette seconde donation attribue : — au Musée de Valenciennes, 1 étude peinte, 5 dessins ; au Musée d'Angers, 1 étude peinte, 3 dessins ; à celui de Morlaix, 2 études peintes, 1 dessin ; au Kensington Museum de Londres, 1 étude peinte de *l'aureau broutant* ; au Musée royal de Bruxelles, 1 étude peinte de vache ; à la Bibliothèque royale de la même ville, 7 lithographies ; au Rijks Museum d'Amsterdam, 1 étude peinte, 3 dessins importants et 7 lithographies ; à la nouvelle Pinacothèque de Munich, 1 étude peinte, à

l'ancienne Pinacothèque, 1 étude peinte, 6 dessins et 6 lithographies.

* Un musée commercial, industriel et ethnographique vient d'être installé à Anvers, dans le joli pavillon du Cambodge, dont le gouvernement français a fait cadeau à la ville après l'Exposition universelle de 1885. A ce musée est joint un bureau de renseignements où les industriels peuvent déposer leurs catalogues, tarifs, prix-courants, etc. S'adresser au secrétariat du Musée commercial, à Anvers.

* Par décret en date du 3 février 1887, rendu sur la proposition du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, M. Cagnat (Réné-Louis-Victor), docteur ès lettres, est nommé professeur de la chaire d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, en remplacement de M. Desjardins, décédé.

La vente des diamants de la couronne

Nous avons annoncé que l'administration des domaines s'occupait de mettre à exécution la loi relative à l'aliénation d'une partie des diamants de la couronne.

Une des opérations prescrites par cette loi vient d'avoir lieu : celle de la remise au Muséum d'histoire naturelle et à l'Ecole des mines des objets qui leur ont été réservés. Mercredi dernier, MM. Luuyt et Adolphe Carnot, au nom de l'Ecole des mines, ont pris possession du lot qui leur était destiné.

MM. Descloiseaux et Jannetaz ont, de leur côté, reçu au nom du Muséum d'histoire naturelle les pièces indiquées dans l'état B. annexé à la loi.

En même temps, les objets qui doivent être fondus ont été livrés à la direction des Monnaies, qui a été chargée de cette opération.

La vente des diamants de la couronne est fixée au 12 mai ; elle sera précédée d'une exposition qui aura lieu au pavillon de Flore, et pour laquelle l'Imprimerie nationale exécute en ce moment un catalogue qui sera une véritable œuvre d'art.

On sait que le Régent, dont il a été beaucoup question, est réservé au Louvre : quant à la perle qui se trouve dans la broche et qui est d'une beauté remarquable — on lui a, du reste, donné le nom de la Régente — elle sera mise en vente.

Les frais, au sujet desquels des renseignements inexacts ont été publiés, seront supportés par l'acheteur seul ; ils s'élèveront à 5 0/0, sur lesquels le Trésor percevra 2 1/2 0/0 à titre de droits d'enregistrement. Le surplus des 5 0/0 couvrira les diverses dépenses.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Anvers, malgré la déchéance de son école de peinture actuelle, a gardé une sorte de primauté dans la hiérarchie des villes d'art en Belgique. Cette primauté, elle l'a due surtout à la renommée de son Académie des Beaux-Arts, une institution qui remonte fort avant dans le passé et s'honore d'avoir eu pour directeurs, avant Verlat et de Keyser, Van Brée et Herreyens qui, tous deux marquèrent dans l'histoire de la peinture flamande. En ce temps, l'école ne s'était point encore abâtardie. Si la grande sève ne coulait plus à gros bouillons, du moins elle s'écoulait toujours à la patrie glorieuse des Rubens et des Van Dyck des continuateurs en qui se maintenait quelque chose de la veine primitive. On le vit lors du mémorable réveil de 1830. Depuis, malheureusement, une langueur sans cesse croissante s'incrusta dans le robuste enseignement originel. Ce pâle peintre d'oratoires et de salons officiels, M. de Keyser, n'était pas fait pour instiller la vaillance au tempérament affaibli de la race. Les choses en arrivèrent au point que l'Édilité et l'État s'alarmèrent et d'un commun accord cherchèrent un remède à cette paralysie du premier établissement artistique du pays. On s'avisa d'abord de la caducité du règlement intérieur, de la routine surannée des pratiques professées, de la nécessité de stimuler la vitalité en ce grand corps périlissant par des innovations qui l'arracheraient à sa orpeur et le placeraient à la hauteur des progrès de l'enseignement contemporain. Différents projets furent mis à l'étude, sans solution immédiate. Même des années se passèrent, pendant lesquelles quelquefois une voix s'élevait : alors une apparente et furtive activité s'emparait des bureaux ; de nouveau la question était agitée ; mais bientôt tout rentrait dans le silence et la complicité des pouvoirs semblait s'ajouter à la fatalité qui s'acharnait sur l'Académie anversoise pour compromettre irrémédiablement ses destinées.

Ce que le gouvernement antérieur n'avait pu se décider à réaliser, le gouvernement actuel l'a enfin tenté, mais peut-être avec une prudence trop mesurée et des concessions trop grandes à des éléments vermineux.

La loi qui promulgue la réorganisation de l'école des Beaux-Arts d'Anvers vient de sortir, décrétant la création d'une série de cours nouveaux et partageant l'ancien enseignement en deux grandes divisions : la division primaire et la division supérieure. Celle-ci portera dorénavant le nom d'Institut supérieur des Beaux-Arts, en sorte, qu'il y aura tout à la fois l'Académie proprement dite, affectée à la préparation aux cours supérieurs, sorte d'initiative à l'émancipation définitive, et l'Institut, où l'élève sera mis à même de parachever son instruction artistique. Cet Institut se subdivisera lui-même en un certain nombre d'ateliers libres, spéciaux, parmi lesquels le jeune artiste aura la liberté de choisir celui qui lui paraîtra le mieux convenir à la carrière qu'il veut embrasser. Chaque atelier sera dévolu à une branche de l'art, avec un professeur chargé exclusivement de l'enseignement de cette branche. On aura aussi un atelier pour la pein-

ture de figures, pour la peinture d'animaux, pour le paysage ; puis encore des ateliers pour l'architecture, le statuaire, la sculpture, la gravure sur bois et sur cuivre, etc. C'est à peu près, croyons-nous, le système qui fonctionne à Paris depuis la réorganisation de l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Après de longues hésitations, le *Moniteur* a fait connaître les titulaires de ces cours importants. Plusieurs, parmi les nominations, ont rallié l'unanime suffrage des artistes. Le choix de MM. Coosemans (paysage) et Vinçotte (sculpteur), notamment, a paru de bon augure pour la transformation de l'enseignement stagnant et figé en un large courant d'art vivifiant. On s'est beaucoup moins entendu sur les raisons qui ont prévalu pour mettre à la tête des autres ateliers MM. Verlat, Devriendt, Vanderouderaa, etc. Alors que, dans la peinture de figure, nous possédons des artistes de la valeur de MM. Mellery, Meunier, Smits et que la peinture animalière s'honore d'un talent comme A. Verwée, la préférence accordée à des individualités incontestablement moins significatives a nui à l'ensemble de cette grande œuvre de reconstitution.

L'Académie d'Anvers, nous le répétons, a une importance considérable dans l'enseignement artistique du pays. Il suffit, pour s'en rendre compte, de se rappeler que c'est presque toujours dans son sein que se recrutent les juges des concours pour le prix de Rome, que se forment les élèves destinés à prendre part à ces concours, qu'ont lieu enfin les épreuves préparatoires et définitives desquelles sort le vainqueur.

En outre, Anvers a gardé son renom de métropole des arts : c'est par légions innombrables que se chiffrent les élèves de ses cours du soir. Je n'exagère pas en affirmant qu'à de certaines années le nombre des élèves s'élève à près de deux mille. On voit par là de quel poids pèse, dans la balance des intérêts artistiques, ce vaste organisme, en qui se sont presque toujours concentrées les prédilections de l'Etat et qui, même à côté de l'Académie de Bruxelles, garde une prépondérance consentie. Nous verrons par la suite si le nouveau régime légitimera la confiance des pouvoirs et restituera à l'antique institution la supériorité qui, pendant si longtemps, s'en est distraite pour se rejeter sur son émule, l'Ecole des Beaux-Arts bruxelloise.

Celle-ci a pour chef un artiste de grande autorité et d'une incontestable valeur, M. Jean Portaels, le maître de cette forte pléiade sortie du célèbre atelier de la rue de l'Abriac, et qui, depuis, s'est illustrée au point de conquérir elle-même, dans presque tous les arts, la maîtrise. Mais on ne peut se dissimuler que l'âme de la maison est ici souvent desservie par des organes usés, rattachés aux vieilles routines et conséquemment peu en rapport avec les méthodes nouvelles d'enseignement. Nous souhaitons qu'une réorganisation neuve, à son tour aère le grand établissement, en vue d'établir un contre-poids aux absorbants privilèges de l'Ecole anversoise. La création d'une école d'art industrielle décorative, récemment inaugurée, avec cours d'application pour la peinture, l'architecture et la sculpture, réalise déjà une première conquête précieuse dans cette voie. Pour l'honneur de la

capitale, il importe de ne pas s'arrêter en si bon chemin.

Il semble d'ailleurs qu'un sérieux mouvement dans l'enseignement des arts soit de plusieurs côtés sur le point d'aboutir. M. Constantin Meunier, le peintre-sculpteur, dont le nom s'est révélé l'an dernier, au Salon de Paris, et qui occupe en Belgique une place considérable dans l'histoire de l'art de ces dernières années, s'étant mis sur les rangs pour la direction de l'Académie de Louvain, toute la presse s'est émue des concurrents qui lui étaient suscités.

La lutte est loin d'être terminée. Et ailleurs, à Bruges, où l'Académie est aussi sans directeur, peut-être va-t-elle commencer à son tour à proposer la candidature d'un autre artiste de talent, M. Eug. Verdyen, plus digne qu'aucun autre d'emporter les suffrages.

J'aurai prochainement l'occasion de vous parler du salon des Vingt. Je vous ai dit, l'an dernier, quel tapage s'est fait autour de ce groupe hardiment novateur et qui procède de l'esthétique intronisée par les impressionnistes parisiens. L'exposition de cette année, qui s'ouvre dans quelques jours, sera particulièrement importante.

L.

Les nouvelles acquisitions de la galerie de Buda-Pesth.

La galerie d'Etat dans la capitale de la Hongrie s'est enrichie, il y a peu de temps, d'un certain nombre de tableaux remarquables. Le savant directeur, M. de Pulszky, toujours sur la brèche, s'il y a une occasion d'acquérir de bonnes peintures pour la plus grande galerie de son pays, a acheté en 1886 les tableaux suivants, dont plusieurs sont singulièrement importants, notamment ceux de l'école néerlandaise du XVII^e siècle :

Rembrandt : l'Ange invite la sainte Vierge et saint Joseph à quitter Bethléem. Ouvrage non signé, mais d'une affinité frappante avec les peintures du maître produites vers 1656, avec la Famille de Jacob dans la galerie de Cassel, par exemple.

Gov. Flinck : Abraham abandonne Agar et Ismaël. Petit tableau signé et daté (1640), intéressant aussi au point de vue iconographique, parce que la galerie de Pesth possède le même sujet, sujet très commun, représenté par un autre élève de Rembrandt, par Jan Victoors.

Ecole de Rembrandt : Sainte Famille. Un tout petit tableau et à ce que présume M. Pulszky, une œuvre de jeunesse de Gérard Dow. Et, en vérité, le saint Joseph lisant ressemble beaucoup aux anachorètes de Dow.

Jan Van de Velde (attribution de M. Bredius) : Nature morte.

J. Junius : une Bataille, signée et datée : Junius 1644. Ce petit tableau ressemble beaucoup aux batailles de Palam, Palamedez.

Pieter Van der Stroom : Paysage d'un coloris chaud et d'une belle exécution. Les arbres conventionnels. Signé du nom de l'artiste.

Manière de Porcellis : Marine.

H. Steenwyck (le vieux) : Nature morte, signée.

Corn. Van Haarlem : Jupiter, Mercure et la nymphe Lara. Signé : « C. Haerlemensis 1597. » C et H jointes.

Lodewyk Van der Helst : Portrait de femme, signé du monogramme et de la date 1668.

Adr. Van de Venne : Représentation comique, signée et datée (1628).

M. Lengele : Portrait d'homme.

Enfin on peut remarquer aussi entre les nouvelles venues une toile italienne pleine de lumière et de charme. C'est une madone entre deux saints par *Girolamo dai Libri*, peinte en 1511, et d'une noblesse extraordinaire. La Vierge, tenant l'Enfant Jésus, est assise sur les nuages. Dans le bas, à gauche, saint Jacques, à droite, saint Jean l'Évangéliste. Dans le fond, paysage montagneux. On lit au bas : « Jeronimo da libri 1511. »

N'oublions pas enfin, le don fait à la galerie par M. Guérard, en forme d'un *Ecce homo*. C'est une toile que je voudrais bien attribuer à *Jan Lys* (dit Pan) de Oldenburg, un maître qui étudia longtemps la peinture vénitienne en Italie, et dont on trouve un tableau très intéressant dans la galerie de l'Académie des beaux-arts, à Venise. (cf. le catalogue, page 10, n. 170 : « *Scuola fiamminga*. — *Festino*. » — Ce tableau est gravé par P. Monaco. Une répétition ou une copie ancienne de cette œuvre, représentant l'Enfant prodigue, se voit à Florence dans les Offices. Dans la galerie de Cassel, il existe aussi des toiles de Jan Lys. Il aimait beaucoup à peindre des robes en cinabre foncé à côté d'autres robes en bleu foncé verdâtre et en jaune saturé. Ce sont les couleurs que nous retrouvons aussi sur le *Ecce homo* de Buda-Pesth.

On voit qu'elles sont bien remarquables ces nouvelles acquisitions de la « Landes Galerie » à Buda-Pesth, collection qui était déjà riche et célèbre, lorsqu'elle appartenait aux Esterhaszy, à Vienne, et qui renferme toute une suite de tableaux d'une très haute valeur, par exemple un portrait de Raphaël, un Saint Michel de Signorelli, un tableau de R. d. Ghillandajo, un Luini, un Beltraffio, un C. Crivelli, un Catena, un Gentile Bellini (portrait de Catarina Cornaro), un Titien (portrait excellent du poète Brocardo — attribution nouvelle et certainement juste de M. Pulszky), un Giorgione et une grande quantité d'œuvres remarquables des écoles espagnole, hollandaise, flamande, etc.; en outre, un portrait d'homme peint par Alb. Dürer. Le directeur de la Galerie va publier un catalogue raisonné en trois langues.

TH. FRIMMEL (1).

Académie des Inscriptions

4 février

Le bouddhisme chinois. — M. d'Hervey de Saint-Denys communique une note sur des objets trou-

vés dans l'intérieur d'une idole à Hué. Ces objets consistent en un morceau d'étoffe de coton, un écheveau de fil de soie, un petit miroir, un imprimé bouddhique en chinois. L'imprimé porte la date de 1830. La pratique est ancienne. Ce sont là des symboles destinés à compléter l'incarnation de la divinité figurée, car ils représentent la chair, les nerfs et les vaisseaux. Le miroir, en particulier, est l'emblème de la clairvoyance. L'introduction du bouddhisme en Chine remonte, comme on sait, à dix-neuf siècles; elle eut lieu sous la dynastie des Han. On imagina alors de représenter les esprits sous des formes sensibles, et, vers le vi^e siècle de notre ère, s'établit l'usage de renfermer des symboles dans les statues bouddhiques de Chine; mais l'usage était réservé pour les grandes statues des grands temples. La doctrine de Confucius n'admit point cette pratique, et le Chang-Ti, le souverain maître, n'a jamais été figuré par aucun symbole ni représenté sous aucune forme. M. Renau, ajoute M. d'Hervey, s'est trompé en affirmant qu'il n'existait pas de vocable pour désigner Dieu en chinois; s'il a voulu dire qu'il n'y a pas de vocable monosyllabique, le fait est exact; mais il existe un terme dissyllabique, lequel n'a pas de pluriel et atteste expressément la foi monothéiste de ceux qui s'en servent; et ce mot désigne bien l'être suprême que les Grecs nomment *θεός*; et les Latins *Deus*.

Antiquités mérovingiennes. — M. Alex. Bertrand met sous les yeux de ses confrères des bijoux (boucles, fibules, plaques, bracelets) trouvés dans une sépulture du type mérovingien, près de Jarnac. Le travail de ces objets et leur forme permettent de les rapprocher d'objets analogues provenant du Danemark et remontant à la même époque. Plusieurs de ces bijoux décèlent une époque assez avancée; d'autres, plus anciens, trahissent la main d'un ouvrier gallo-romain. M. Deleche fait remarquer que des objets absolument pareils ont été recueillis dans l'Aisne; la sépulture de Jarnac doit être postérieure aux victoires de Charles-Martel sur les Sarrasins. Sans nul doute les compagnons du guerrier franc trouvèrent à occuper en Saintonge de grandes villes et de vastes domaines; ils y formèrent d'importantes colonies. Ces bijoux ne sont ni wisigoths, ni burgondes, ni normands, mais gallo-francs.

NÉCROLOGIE

M. Feuillet de Conches vient de mourir dans sa quatre-vingt-neuvième année. Longtemps directeur du protocole, introducteur des ambassadeurs et maître des cérémonies, M. Feuillet de Conches, qui avait rang de ministre plénipotentiaire, avait pris sa retraite en 1874, après soixante ans de services au ministère des affaires étrangères.

On doit à M. Feuillet de Conches de nombreux ouvrages d'érudition, notamment : un volume de *Lettres inédites de Montaigne*; une *Biographie de Léopold Robert*; les *Causeries d'un curieux*, quatre volumes in-8° pleins de révélations sur les grands amateurs, leurs collections, sur les salons célèbres; les *Papiers de M^{lle} de Seudéry et de M^{me} de Maintenon*; les *Lettres de Marie-Antoinette*, de M^{me} Elisabeth et de Louis XVI, six volumes; *l'Histoire de la peinture anglaise* et plusieurs volumes de contes.

(1) M. le docteur Frimmel vient de faire paraître chez Gérold, à Vienne, une étude fort intéressante sur les représentations de l'Apocalypse au moyen âge; nous nous empressons de la signaler. (N. D. L. R.)

BIBLIOGRAPHIE

Handbook of Painting, bas d on the handbook of Kugler. — *The Italian Schools*, by Austen Henry Layard. London, John Murray, Albemarle Street, 1887. 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage, en deux volumes in-8°, de 760 pages, apporte un remarquable enrichissement à la littérature artistique. Depuis longtemps le manuel de la peinture de Kugler avait acquis une légitime popularité en Allemagne. Ces mérites, reconnus par nos voisins d'outre-Manche, lui valurent l'honneur d'une traduction anglaise dès l'année 1851 par le défunt directeur de la galerie nationale de Londres, sir C. Eastlake. La nouvelle édition qui vient d'être publiée par l'éminent diplomate et voyageur sir Henry Layard, l'auteur bien connu des fouilles de Ninive, nous met en mains la partie de l'histoire de l'art qui concerne les écoles de peintures italiennes, dans une forme plus complète et en tenant compte des travaux les plus récents de la critique. Nous ne doutons pas du succès qui accueillera cette nouvelle traduction.

Comme l'auteur le dit dans son introduction à la récente édition, il n'a pas manqué, dans le renouvellement de l'œuvre de Kugler, de tenir compte, en première ligne, des conclusions acquises par l'apparition d'un livre sur l'art italien, du sénateur G. Morelli de Bergame, qui, depuis plusieurs années, a fait le tour de l'Europe civilisée, existant en langue italienne, anglaise et allemande. Inspiré par des visites répétées aux musées de Munich, de Dresde et de Berlin, l'ouvrage de M. Morelli offre plus qu'on pouvait s'attendre d'après son titre, puisque, loin de se borner à une simple analyse critique de ces galeries, il prend l'occasion de celles-ci pour développer une méthode essentiellement pratique et expérimentale, appliquée à l'étude scientifique de l'art, dans le but d'en éliminer nombre d'anciens préjugés et erreurs et de l'interpréter d'une manière plus rationnelle et plus vraie.

En accord avec ces principes, M. Layard a apporté une modification sensible à la division de l'œuvre originale de Kugler, en adoptant la plus claire et plus nette des classifications, et distingue l'une de l'autre les différentes écoles de peinture qui se sont formées dans les diverses régions de l'Italie, comme de véritables organismes ayant leur vie propre et leur caractère particulier.

Le traducteur n'a pas négligé d'enrichir son travail d'un index détaillé, par ordre alphabétique, résumant d'abord tout ce qui se rapporte aux peintres mentionnés, et puis tout ce qui concerne les localités où on doit rechercher leurs œuvres. Le texte est semé d'un grand nombre de reproductions, dont une bonne partie n'avait pas encore été placée sous les yeux du public. Bien que l'exécution de ces gravures n'offre pas une grande valeur artistique, elles ont cependant une utilité incontestable comme complément et explication du texte.

Gustave Frazzoni.

Au château de Coucy, sous une des tours voisines de la porte Maître-Edou, il y a bien de croire que plusieurs hommes de guerre tout armés sont enfouis, depuis l'11, dans une mine effondrée.

Quel intérêt n'y aurait-il pas, pour l'étude de l'ancien costume militaire, à retrouver, signalés par une date historiquement précise, et ensevelis dans un petit espace souterrain qu'un large bloc de maçonnerie conserve en grande sécheresse, quelques-uns de ces chefs de compagnies si diversement et si richement armés? C'est là le but que propose M. Edouard de Beaumont, le peintre et l'aquareliste bien connu, l'auteur des *Belles épées de France*, dans une brochure que vient de publier la librairie Baschet. — Cette *Notice sur les gens de guerre enfouis à Coucy*, ornée de plans et de vignettes, a été imprimée par Jouaust à 370 exemplaires numérotés.

La même librairie vient de publier une *Note sur les décors de théâtre dans l'antiquité romaine* — sous forme d'une plaquette ornée de nombreux dessins de Paul Steck; c'est là, avec ses grandes marges, ses cadres rouges, et son luxe typographique, un vrai régal de bibliophile. — Auteur : M. Camille Saint-Saëns, de l'Institut; c'est dire tout l'intérêt littéraire et archéologique qu'on prendra à lire ce petit volume, édité avec un goût raffiné.

Le Tour du Monde (1362^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grahl, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Neuf gravures de Slom, P. Selher, Taylor et Lix.

Journal de la Jeunesse. — 741^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins de : Tofani, E. Vuillier, Taylor, Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); Fragments de *Moss et Vita* (Gounod), avec soli par M^{mes} Krauss, Marie Masson, MM. Rina di, Aoguez; Symphonie en si bémol (Haydn).

Eden-Théâtre. — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Première audition de la Symphonie en sol mineur (E. Labé); Concerto en la mineur, pour piano (Schumann), exécuté par M^{me} Szarvady; *Chasse fantastique* (E. Gouand); Prelude du 2^e acte de *Gwendoline* (Emmanuel Chabrier); Ouverture de *Tannhäuser* (Wagner).

Châtelet. — Ouverture de *Phœbe* (Massenet); *Intermezzo* (Paul Lacome); Symphonie en si bémol (Beethoven); deuxième tableau du 1^{er} acte de *Parsifal* (Wagner); le *Souge d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

Léon CHENUE, emballleur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à Partir du 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs sera réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. 19, rue du Croissant, Paris. — J. CUSAT imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins attribués à Prud'hon

Hôtel Drouot, salle 3, le 11 février.

1. L'Ignorance : 775. — 2. La Science : 770. — 9. Le Roi de Rome : 2.500. — 11. Stélinia surprise au sortir du bain par Edouard : 1.550. — 12. Loda : 660. — 13. Virginie, scène du naufrage : 325. — 15. La Justice et la Vengeance divines poursuivant le Crime : 3.620. — 17. Le Zéphire : 2.550. — 18. L'Enlèvement de Psyché : 1.750. — 19. Vénus et Adonis : 3.650. — 20. La Vengeance de Cérès : 1.350. — 18. L'Amour caresse avant de blesser : 1.550. — 23. Le Coup de patte du chat : 1.700. — 23. Mange, mon petit, mange : 2.350. — 26. — Oh ! le petit chien : 2.850. — 27. La Vertu aux prises avec le Vice : 2.000. — 28. La Raison parle et le Plaisir entraîne : 1.725. — 30. Les Trois Parques : 1.250. — 31. 32. Les Quatre heures du jour : 1.400.

Objets d'art et d'ameublement

MM. Paul Chevallier et M. Mannheim

Cette vente a produit : 125.000 francs.

TABLEAUX. — G. Boulanger, Le Bain : 510. — 6. Cabat, L'Abreuvoir : 460. — 8. De Dreux, Un chenil : 830. — 9. Delaroche (Paul), Le Petit Mendiant, scène italienne : 5.000. — 14. Isabey, Marine, et d'orage : 1.200. — 15. Jacque, Cour de ferme : 920. — 16. Pils, Manœuvre d'artillerie, aquarelle : 660. — 17. Wyld, Le Palais des doges et une partie de l'église Saint-Marc, 400. — 83. Reynolds, Portrait de femme : 505.

SCULPTURES EN MARBRE. — 47. Carpeaux, Jeune Pêcheur napolitain, et 48. Femme italienne : 1.565. — 49. Carrier-Belleuse, La Terre et l'Eau : 2.700. — 53. Deux torchères de style Louis XVI, en

bronze et onyx : 3.300. — 54. Marcello, Marie Antoinette au Temple, 1793 : 535.

OBJETS D'ART. — 94. Vase formé d'une noix de coco : 620. — 326. Deux vases en céladon turquoise truité et flambé, montés en bronze ciselé et doré : 385. — 317. Plat rond en ancienne faïence de Rouen, décoré en bleu, à armoirie : 460.

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 381. Deux grandes appliques en bronze ciselé et doré, de style Louis XVI, à quatorze lumières : 2.105 fr. — 382. Deux appliques de style Louis XVI : 1.605. — 391. Deux grands candélabres : 1.700. — 392. Grande pendule à cage en bronze ciselé et doré, de style Louis XVI : 1.600. — 409. Garniture de cheminée, en bronze doré et marbre bleu turquin, de style Louis XVI : 1.200.

445. Deux vases en granit gris oriental : 650. — 457. Torchère composée d'un grand vase en marbre rouge des Flandres, contenant un appareil à gaz en bronze ciselé et doré : 750.

449. Glace à biseau dans un cadre italien en bois sculpté : 680. — 477. Meuble à hauteur d'appui, en bois d'acajou moncheté, richement garni de bronzes ciselés et dorés, exécuté par Grolhé : 10.000. — 478. Piédestal à trois faces, de style Louis XVI, en acajou moncheté, enrichi de bronzes : 1.200. — 479. Meuble à hauteur d'appui et à côtés arrondis, style Louis XVI : 2.750. — 480 481. Deux meubles d'entre-deux, exécutés par Grolhé, de style Louis XVI : 6.000. — 482. Meuble italien à deux corps, plaque d'ébène et d'écaille : 1.480.

613. Tableau en tapisserie des Gobelins, représentant une Sibylle, d'après le Dominiquin. En bas, à droite, on lit : *Dominique Prit. Cozette Erdit* : 3.200.

Nous avons déjà donné sur la vente des **Diamants de la Couronne** diverses informations.

La vente ne se fera pas à l'hôtel Drouot, mais probablement au pavillon de Flore ; quant à l'expert et au commissaire-priseur, nous avons ex-

pliqué qu'ils étaient chargés, vu leur compétence, de servir d'auxiliaires aux agents du domaine.

Ajoutons que la confection du catalogue se poursuit à l'Imprimerie nationale. Il a été désigné, dans chaque capitale, un joaillier pour recevoir le dépôt de cette publication artistique, qui contiendra les reproductions des principales pièces mises en vente.

Tableaux modernes

Hôtel Drouot, salle 8, le 14 février

1. *Brown* (J. L.). La Chasse : 680. — 2. *Corot*. Le Matin : 1.000. — 3. *Id.* Le Soir : 900. — 4. *Courbet* (G.). Le Château de Chillon : 1.505. — 5. *Diaz* (N.). L'Enfant au chien : 950. — 6. *Henner* (J.). Eglaise : 1.980. — 7. *Isabey* (E.). La Procession : 1.900. — 8. *Jacque* (Ch.). La Sortie du troupeau : 4.150. — 9. *Id.* Intérieur de bergerie : 900. — 10. *Jacquet* (G.). Mercèdes : 1.400. — 11. *Jongkind*. Effet de lune : 1.010. — 12. *Meissonier* (E.). Le Paysan d'Antibes : 6.900. — 13. *Van Marcke*. Le Pâturage : 12.100. — 14. *Id.* L'Abreuvoir : 2.800. — 15. *Rousseau* (Th.). Le Chêne : 5.500. — 16. *Veyrassat*. Les Foies : 750. — 17. *Villon*. La Desserte : 1.410. — 18. *Ziem*. Les Lagunes : 1.060.

L'Archet de Tourte, dont il a été question dans notre dernier numéro, a été vendu 1.100 fr. et non 11.000, comme nous l'a fait dire une faute d'impression.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le jury du concours pour la décoration picturale de la Mairie de Pantin vient de rendre son jugement.

M. Schommer a obtenu le prix.

M. François Lafont a obtenu la première prime, d'une valeur de mille francs.

M. Henry Lévy, la seconde, d'une valeur de cinq cents francs.

Aux termes du programme, M. Schommer est en conséquence chargé de l'exécution des peintures mises au concours et s'élevant ensemble à la somme de 36.000 francs.

MM. Lafont et Lévy recevront encore la commande d'un panneau du prix de huit mille francs.

La souscription pour le monument à la mémoire du sergent Blandan atteint, à ce jour, 32.000 francs, somme sur laquelle l'armée a fourni plus de 22.000 francs.

La statue est de M. Ch. Gauthier; elle représente le héros debout, au moment où il vient d'être trappé d'une troisième balle. Il s'appuie sur son arme, les doigts crispés sur la poitrine.

Nous avons dit que la statue sera exposée aux Champs-Élysées, quinze jours avant le départ pour l'Algérie, c'est-à-dire du 10 au 25 mars prochain.

NOUVELLES

* * Nous apprenons que les éditeurs parisiens d'ouvrages d'art viennent de s'adresser au Sénat pour réclamer contre la grande réduction du crédit des souscriptions votée récemment par la Chambre des députés. Ainsi que nous l'écrivions dans notre précédent numéro, certains ouvrages, d'une grande utilité pour l'enseignement artistique, ne trouvant pas un nombre suffisant d'acheteurs, ne peuvent être publiés qu'à l'aide des souscriptions de l'État, et ces ouvrages sont souvent ceux qui font le plus d'honneur à notre pays. Aussi est-ce de tout cœur que nous souhaitons bonne chance à la requête des éditeurs, dont les intérêts, qui sont encore plus ceux de l'art, seront défendus au Sénat par un ancien ministre de l'Instruction publique.

* La 5^e commission du Conseil municipal (architecture, beaux-arts), s'est réunie à la suite d'une visite qu'elle a faite, mardi, dans les ateliers de M. Thiébaut.

Après une longue et assez vive discussion, la majorité de la commission a décidé, conformément à la proposition de son honorable président M. Hattat, et aux demandes de M. Marqueste et de la commission administrative des beaux-arts, que la statue d'Etienne Marcel serait fondue à nouveau et en un seul morceau, ainsi qu'il était dit au cahier des charges.

On s'est occupé dans cette même séance du rapport que M. Hattat doit présenter au Conseil sur le projet de décoration picturale de l'Hôtel-de-Ville.

* * Le conseil d'administration de la Société des Artistes français s'est réuni, au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly, pour discuter l'importante question de la confection, sur de nouvelles données, d'un catalogue illustré des Salons annuels. D'après le nouveau projet, tout artiste sociétaire de la section de peinture et de la section de sculpture aurait droit, gratuitement, à une page entière dans le nouveau catalogue, pour reproduire une de ses œuvres exposées. Les frais de confection et de vente du catalogue une fois payés, s'il y avait des bénéfices, les artistes sociétaires adhérents en profiteraient dans la proportion de 30 0/0.

* * Nous publions plus loin la protestation d'un groupe d'artistes contre la tour Eiffel.

Rappelons que cette tour coûtera entre 5 et 6 millions à construire.

M. Eiffel la construit pour l'État, qui lui accorde une première subvention de 1.500.000

francs, plus le droit d'exploiter le monument pendant l'Exposition. Après l'Exposition, l'Etat la cédera à la Ville de Paris, qui, comme seconde subvention, accorde à son tour à M. Eiffel le droit de l'exploiter pendant vingt ans. Ce délai écoulé, la tour appartiendra définitivement à la Ville, qui en fera ce qui lui plaira.

*** Le Comité de la *Société des Aquafortistes français* vient de renouveler son bureau, M. Boilvin ayant donné sa démission de président. Ont été élus : président, M. Henri Lefort; vice-président, M. Ch. Courty; secrétaire, M. Georges Foucart; trésorier, M. Mongin; archiviste, M. Penet.

*** Nous apprenons que M. Alfred André vient de recevoir la décoration de Charles III des mains de la Reine-Régente d'Espagne, pour sa remarquable restauration du colfret de l'E-curial, qu'il est allé lui-même porter à Madrid.

LES FOUILLES DE DELPHES

Plusieurs journaux ont publié la note suivante :

Le gouvernement français vient d'obtenir du gouvernement grec l'autorisation de faire exécuter des fouilles à Delphes. Si nos renseignements sont exacts, les conditions du traité sont à peu près les mêmes que pour les célèbres fouilles exécutées par les Allemands à Olympie.

On sait que Delphes était, avec Olympie, le plus important des sanctuaires de l'ancienne Grèce; comme Olympie, par les dons faits par les souverains et par les riches particuliers, elle était devenue un incomparable musée. L'emplacement du temple est aujourd'hui couvert par un petit village. Le sol en est à peu près complètement vierge, et c'est l'avis de tous les savants qu'il doit recéler des trésors importants pour l'art et pour l'histoire.

Les négociations avaient été commencées par M. de Mouy, dont on connaît le dévouement à l'art antique. Elles ont été reprises par M. de Monthon, à la suite de la mission de M. Eugène Guillaume, qui a visité la Grèce l'automne dernier. Les Américains, qui ont comme la France une école à Athènes, sollicitaient de leur côté cette autorisation.

La même nouvelle a été donnée plus d'une fois depuis quelques années, lorsque M. de Mouy était ministre de France à Athènes. On ajoute que les Américains auraient demandé la concession des mêmes fouilles; c'est un renseignement que nous croyons inexact. On sait depuis plus de vingt ans, tant à Londres et à Berlin qu'aux Etats-Unis, que les fouilles de Delphes sont réservées à la France; l'Ecole américaine, en proposant de les entreprendre, aurait fait preuve d'un manque de courtoisie qui n'est pas du tout dans ses habitudes.

Voici, croyons-nous, la vérité sur cette importante affaire. Les premières fouilles sérieuses faites sur l'emplacement de Delphes ont été conduites en 1862 par MM. Foucart et Wescher; depuis cette époque, il a été entendu qu'elles seraient reprises dans de grandes proportions, mais il y avait une difficulté sérieuse. Les ruines du temple de Delphes sont recouvertes par le petit village de Castri, dont l'expropriation préalable était nécessaire. Or, les expropriations sont très difficiles en Grèce. Il fallait environ cent mille francs pour indemniser les villageois et les possesseurs de plants d'oliviers. Le gouvernement grec, qui devait rester propriétaire du terrain et des objets découverts, hésitait à faire ce sacrifice.

En 1882, un membre de l'Ecole française d'Athènes, M. Haussoullier, reprit les fouilles de M. Foucart sur un petit espace de terrain devenu libre : les résultats furent extrêmement remarquables au point de vue de l'épigraphie, et l'on trouva, en outre, les restes d'un portique construit au ^{ve} siècle avant notre ère. L'emplacement de Delphes, bien qu'à peine exploré, a déjà fourni plus d'un millier d'inscriptions. Tout porte à croire que des fouilles profondes donneraient des résultats très considérables, plus importants peut-être que ceux des fouilles d'Olympie.

Le gouvernement grec s'est décidé récemment à exproprier le village de Castri. On peut donc juger que les fouilles seront bientôt possibles. Mais il ne faudrait pas s'imaginer qu'elles soient imminentes. L'expropriation de Castri ne se fera pas en un jour; puis, si l'on veut que les fouilles soient conduites avec les moyens nécessaires, il faut ne les commencer qu'avec un capital de cent mille francs au moins. En y dépensant deux mille francs tous les ans, on ne pourrait procéder à un déblayement méthodique et complet. Le budget de l'Ecole française d'Athènes ne lui permet pas de trouver cent mille francs sans faire appel aux Chambres ou à une souscription publique. Un appel aux Chambres risquerait de n'être pas écouté, puisque les objets découverts doivent rester à la Grèce, conformément à la loi hellénique de 1831; mais nous avons la ferme confiance que le public se montrera libéral, et que tous les amis de l'art en France contribueraient, suivant leurs moyens, à une entreprise destinée à rendre à la lumière des chefs-d'œuvre de sculpture contemporains de Phidias et de Praxitèle. L'existence de ces sculptures dans le sous-sol de Delphes n'est pas une hypothèse : c'est une certitude absolue. La possibilité d'un succès est inadmissible; on fouillerait à coup sûr.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THEATRE

ODÉON

Numa Roumestan

L'administration de l'Odéon s'est mise en grands frais de décors pour monter *Numa Roumestan*, de M. Alphonse Daudet.

Nous avons peu à dire du premier acte, où M. Lemeunier n'a eu qu'à laisser apercevoir au fond, par l'ouverture de la tente de couil blanc et bleu qui enveloppe la scène, quelques gradins des arènes d'Arles couvertes de monde, d'abord de jour, puis illuminées la nuit.

Dans le décor du second acte, MM. Rubé, Chaperon et Jambon, en représentant le cabinet de Numa Roumestan, ont fait la plantation oblique la plus osée que nous ayons encore vue. Leur décor ne se compose que de deux parois faisant un angle au fond. Sur l'une, la plus oblique, et par conséquent la plus développée, une bibliothèque est placée entre deux tapisseries. Contre l'autre, une cheminée quasi monumentale porte le buste du grand homme, entre deux grandes portes qui laissent apercevoir : celle du premier plan un dressoir couvert de bibelots ; celle du fond le vaste casier du cabinet des secrétaires.

Tout cela est fort pompeux, mais d'un ton gris noir singulier.

Passé pour le gris des lambris qui encadrent les tapisseries. Mais il est impossible de deviner de quel bois est faite la bibliothèque, et si la la cheminée et les portes sont de marbre ou d'ébène.

Le bureau où est assis le secrétaire auquel Numa Roumestan dicte ses rapports et ses lettres, — car ce méridional ne sait penser s'il ne parle pas, — chargé de dossiers et de brochures, est placé en avant de la bibliothèque, faisant presque face au public ; rétrécissant la scène, il rend la pièce plus intime.

Les mêmes décorateurs ont mis trop de luxe irréalisable pour une habitation bourgeoise dans les salons de réception de Numa Roumestan. La pièce où la scène se passe, et qui s'ouvre par une large baie sur l'escalier, ce qui est peu commun dans l'architecture domestique, mais utile à l'action, montre encore un certain goût pour le gris ; mais l'or le relève sur les ornements, trop abondants, et sur les moulures. Ce qui nous choque, dans ce décor, c'est une galerie vue en perspective par une porte ouverte dans un pan coupé au fond. Aucun palais n'en renferme de plus riche et de plus vaste.

La mise en scène de cet acte est d'ailleurs très soignée. Un pouf entourant une jardinière occupe le milieu de la scène ; et le buffet, couvert de cristaux, de candélabres allumés et de gâteaux, servi par des maîtres d'hôtel babillés de noir, est dressé contre le pan coupé qui fait pendant à celui où s'ouvre la galerie. Enfin, des valets de pied en livrée, qui se lèvent lorsqu'un invité passe, sont assis sur le palier de l'escalier qui monte au fond. C'est du dernier chic.

M. Lemeunier, qui a peint le décor du quatrième acte, s'est aussi voué au gris dans l'appartement de la place royale, communiquant par une large porte sur un arrière-salon où les grands parents font leur whist, tandis que leur fille broie du noir dans l'autre pièce à la lueur d'une lampe, l'ancienne lampe de cabinet, que nous avons été si heureux d'abandonner jadis pour les lampes à mouvement, et qui est redevenue à la mode jusqu'à ce qu'elle ait assez répandu d'huile sur les tapis de table et sur les livres pour qu'on l'abandonne de nouveau.

De vrais rideaux de vitrage en mousseline brodée garnissent les hautes fenêtres de l'apparte-

ment, au-dessous d'amples rideaux de soie d'un rouge éteint, très étoffés et d'une richesse solide.

Le décor du dernier acte est du style de la fin du XVIII^e siècle. Une tenture à rubans garnit des panneaux encadrés de menuiserie sculptée, toujours peinte en gris. Cela est simple et fait honneur au bon goût de M. Lemeunier.

Les robes des actrices sont assurément de chez une bonne faiseuse, sinon de chez la bonne. En tout cas elles sont riches, sans tapage, et ne font point pousser d'exclamations. C'est déjà une qualité.

A. D.

Les Artistes et la Tour Eiffel

La protestation suivante a été adressée à M. Alphand :

Monsieur et cher compatriote,

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté, jusqu'ici intacts de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « tour de Babel. »

Sans tomber dans l'exaltation du chauvinisme, nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le monde. Audessus de ses rues, de ses boulevards élargis, le long de ses quais admirables, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le génie humain ait enfantés. L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste de pierre. L'Italie, l'Allemagne, les Flandres, si fières à juste titre de leur héritage artistique, ne possèdent rien qui soit comparable au nôtre, et de tous les coins de l'univers Paris attire les curiosités et les admirations. Allons-nous donc laisser profaner tout cela ? La Ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ? Car, la tour d'Eiffel, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est, n'en doutez point, le déshonneur de Paris. Chacun le sent, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle, si légitimement alarmée. Enfin, lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront étonnés : « Quoi ! c'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté ? » Et ils auront raison de se moquer de nous, parce que le Paris des Gothiques sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget, de Rude, de Barye, etc., sera devenu le Paris de Monsieur Eiffel.

Il suffit, d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour verligineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu'une gigantesque et noire cheminée

d'usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la Tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc-de-Triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfié. Et pendant vingt ans nous verrons s'allonger sur la ville entière, frémissante encore du génie de tant de siècles, nous verrons s'allonger comme une tache d'encre l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle bouloignée.

C'est à vous, monsieur et cher compatriote, à vous qui aimez tant Paris, qui l'avez tant embelli, qui tant de fois l'avez protégé contre les dévastations administratives et le vandalisme des entreprises industrielles, qu'appartient l'honneur de le défendre une fois de plus. Nous nous en remettons à vous du soin de plaider la cause de Paris, sachant que vous y dépenserez toute l'énergie, toute l'éloquence que doit inspirer à un artiste tel que vous l'amour de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est juste. Et si notre cri d'alarme n'est pas entendu, si vos raisons ne sont pas écoulées, si Paris s'obstine dans l'idée de déshonorer Paris, nous aurons du moins, vous et nous, fait une protestation qui honore.

Out déjà signé :

MM. E. Meissonier, Ch. Gounod, Charles Garnier, Robert Fleury, Victorien Sardou, Édouard Pailleron, H. Gréville, L. Bonnat, W. Bouguereau, Jean Gigoux, G. Boulanger, J. E. Leprieux, Eug. Guillaume, A. Wolff, Ch. Questel, A. Dumas, François Coppée, Leonote de Lisle, Daumet, François, Sully-Prudhomme, Elie Delaunay, E. Vandremere, E. Bertrand, G.-J. Thomas, François, Henriquel, A. Lenoir, G. Jacquet, Goubie, E. Duez, de Saint-Marceaux, G. Courtois, P.-A.-J. Dagnan-Bouveret, J. Wecker, L. Doucet, Guy de Mupassant, Henri Amie, Ch. Grandmougin, François Bournaud, Ch. Baude, Jules Lefebvre, A. Mercie, Chevion, Albert Jullien, Andre Legrand, Limbo, etc., etc.

A la suite de la publication de ce document, M. Lockroy, ministre du commerce, a adressé, en qualité de commissaire général de l'Exposition, la lettre suivante à M. Alphand pour lui donner des instructions en vue de la réponse à faire aux signataires de la protestation.

A monsieur le directeur général des travaux.

Mon cher directeur,

Les journaux publient une soi-disant protestation à vous adressée par les artistes et les littérateurs français. Il s'agit de la tour Eiffel, que vous avez contribué à placer dans l'enceinte de l'Exposition universelle. A l'ampleur des périodes, à la beauté des métaphores, à l'atticisme d'un style délicat et précis, on devine, sans même regarder les signatures, que la protestation est due à la collaboration des écrivains et des poètes les plus célèbres de notre temps.

Cette protestation est bien dure pour vous, monsieur le directeur des travaux. Elle ne l'est pas moins pour moi. Paris « frémissant encore du génie de tant de siècles », dit-elle, et qui « est une floraison auguste de pierres parmi lesquelles resplendit l'âme de la France », serait « déshonoré » si on élevait une tour dont « la commerciale Amérique ne voudrait

pas ». « Cette main barbare », ajoute-t-elle dans le langage vivant et coloré qu'elle emploie, gâterait « Paris des gothiques sublimes », le Paris des Goujon, des Pilon, des Barye et des Rude.

Ce dernier passage vous frappera sans doute autant qu'il m'a frappé, car « l'art et l'histoire français », comme dit la protestation, ne m'avaient point appris encore que les Pilon, les Barye, ou même les Rude fussent des gothiques sublimes. Mais quand des artistes compétents affirment un fait de cette nature, nous n'avons qu'à nous incliner. Si d'ailleurs vous désiriez vous édifier sur ce point, vous pourriez vous renseigner auprès de M. Charles Garnier, dont « l'indignation » a dû rafraîchir la mémoire. Je l'ai nommé, il y a trois semaines, architecte-conseil de l'Exposition.

Ne vous laissez donc pas impressionner par la forme qui est belle, et voyez les faits. La protestation manque d'à-propos. Vous ferez remarquer aux signataires qui vous l'apporteront que la construction de la tour est décidée depuis un an et que le chantier est ouvert depuis un mois. On pouvait protester en temps utile : on ne l'a pas fait, et « l'indignation qui honore » a le tort d'éclater juste trop tard.

J'en suis profondément peiné. Ce n'est pas que je craigne pour Paris. Notre-Dame restera Notre-Dame et l'Arc-de-Triomphe restera l'Arc-de-Triomphe. Mais j'aurais pu sauver la seule partie de la grande ville qui fût sérieusement menacée : cet incomparable carré de sable qu'on appelle le Champ de Mars, si digne d'inspirer les poètes et de séduire les paysagistes.

Vous pouvez exprimer ce regret à ces messieurs. Ne leur dites pas qu'il est pénible de ne voir à l'avance attaquer l'Exposition universelle que par ceux qui devraient la défendre : qu'une protestation signée de noms si illustres aura du retentissement dans toute l'Europe et risquera de fournir un prétexte à certains étrangers pour ne point participer à nos fêtes ; qu'il est mauvais de chercher à ridiculiser une œuvre pacifique à laquelle la France s'attache avec d'autant plus d'ardeur à l'heure présente qu'elle se voit plus injustement suspectée au dehors. De si mesquines considérations touchent au ministre : elles n'auraient point de valeur pour des esprits élevés que préoccupent avant tout les intérêts de l'art et l'amour du beau.

Ce que je vous prie de faire, c'est de recevoir la protestation et de la garder. Elle devra figurer dans les vitrines de l'Exposition. Une si belle et si noble prose signée de noms connus dans le monde entier ne pourra manquer d'attirer la foule et, peut-être, de l'étonner.

Signé : Ed. Lockroy.

Nous n'hésitons pas à déclarer cette lettre du plus mauvais goût. M. le ministre a pris, pour l'écrire, la plume dont il se servait autrefois, quand il n'était qu'un spirituel écrivain.

Quant au fond du débat, il est évident que la protestation arrive un peu tard ; tous les contrats sont passés, et les travaux commencés ; il valait peut-être mieux s'abstenir, puisqu'on n'avait pas jugé à propos d'appuyer les réclamations timides qui se produisent dans la presse, il y a un an, c'est-à-dire en temps opportun.

A. DE L.

La Restauration de la Cassette de l'Escorial

Un manuscrit du ^{xvii}^e siècle, que possède à Séville M. de Goyena, et qui décrit en vers les splendeurs du monastère de l'Escorial, raconte que Catherine, duchesse de Savoie, fille de Philippe II, ayant envoyé un coffret précieux à sa sœur aînée, l'infante Isabelle-Claire-Engénie, son père le lui emprunta pour y déposer le *Corpus domini* pendant un vendredi saint, et que, celle-ci n'ayant point voulu le reprendre après qu'il eût servi de demeure au Seigneur, ledit coffret resta au monastère. On l'y garda tant bien que mal, mais plus mal que bien, car les matières précieuses, métaux et pierres, qui le décoraient disparurent peu à peu, si bien qu'il n'en resta plus que ce qui était absolument indispensable à sa construction : c'est-à-dire les plaques de cristal de roche gravé qui en sont le fond principal, avec leur monture en vermeil et en lapis-lazuli.

Pour parer cette indigence, on en fit naguères une restauration, qui fut exécutée d'une façon fort originale. Le réparateur moula ce qui pouvait rester des ornements rapportés en or, en vermeil, en camées et en pierres précieuses, le fondit en bronze qu'il dora, et le réappliqua sur le coffret, gardant probablement pour lui-même ce qu'il avait remplacé d'une façon aussi radicale qu'économique.

Le résultat était déplorable. Aussi le roi Alphonse XII résolut-il d'essayer une reconstitution de la précieuse cassette, telle qu'elle était jadis, ainsi que la décrit un inventaire fort précis dressé en 1593, et décida-t-il que d'autres mains que des mains espagnoles en seraient chargées. Le roi craignait sans doute qu'après une seconde restauration il ne restât rien de l'œuvre originale.

Heureusement Alphonse XII, et après lui la reine, sa veuve, avaient pour conseiller quelqu'un qui sait, par expérience, ce dont sont capables nos réparateurs parisiens d'objets d'art. M. le comte de Valencia, directeur de l'*Armeria reale*, conseilla de confier l'opération à M. Alfred André, à qui, ainsi que la plupart des grands amateurs parisiens, il avait déjà eu affaire : ce qui fut fait. Et celui-ci vient de transporter à l'Escorial la cassette de l'infante Isabelle, aussi complète qu'à l'heure où elle fut donnée par l'infante au monastère fondé par Philippe II, son père.

Cette cassette ou ce coffret se compose essentiellement d'une ossature rectangulaire en vermeil, encadrant sur chaque face une grande plaque de cristal de roche gravé, sertie dans une moule de vermeil et encadrée par des plaques de lapis-lazuli. Son couvercle, qui est en forme de pyramide quadrangulaire tronquée, est formé sur chaque face d'éléments semblables. Une layette occupe le soubassement qui déborde le coffre.

Lorsqu'elle est arrivée dans les ateliers de M. Alfred André, accompagnée d'une photographie la reproduisant dans son état de délabrement, tout ce qui n'était pas essentiel à sa constitution manquait absolument. Les plaques de lapis étaient privées de leur revêtement de trophées repercés à jour, et des camées qu'ils portaient : les moulures

d'encadrement manquaient des joyaux d'or émaillé garnis de perles, de saphirs et de rubis. Il en était de même de la face de la layette, et des tiroirs tenus par la bouche de deux mascarons en camées de lapis nécessaires pour l'ouvrir. Enfin, les figures qui se dressaient aux angles, et les satyres qui servaient de pieds avaient disparu.

Tout a été refait et chaque chose remise à sa place suivant les indications très précises de l'inventaire de 1593 : les camées blanches ou bleues, là où il était dit ; les bijoux avec perles, rubis ou saphirs, isolés ou réunis ainsi qu'il était spécifié ; les figures d'angle avec le chaton d'or enchâssant un rubis et les pieds en forme de satyre portant chacun une grosse demi-perle, ainsi qu'on les avait vus jadis.

Pour les plaques à jour de revêtement, formées alternativement d'attributs de guerre et de musique, on avait pour modèles celles qui revêtaient encore les faces intérieures du couvercle et les garnitures surmoulées en cuivre de la première restauration ; puis de-ci de-là un bijou qui avait, par aventure, échappé au désastre. Mais, pour les figures d'angle et pour les satyres, on était sans document d'aucun genre. M. Alfred André les a reconstitués ou plutôt inventés avec bonheur, bien que nous eussions désiré qu'il donnât une ligne plus accentuée au profil des termes, hommes et femmes, qu'il a imaginés pour garnir les angles, car le monument est de la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, où les lignes tourmentées n'étaient pas en médiocre estime.

M. Alfred André a été plus osé pour les quatre satyres accroupis qui soutiennent de leurs deux mains sur leur ventre rebondi un charmant bijou où une grosse perle est enchâssée.

Tous les bijoux qui encadrent les camées, tous ceux qui accompagnent ceux-ci ou qui sont semés sur les moulures qui constituent l'ossature du coffret, faits dans le style de leurs analogues qui nous sont restés de la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle, sont en or émaillé. Les guirlandes de fruits qui décorent les cariatides d'angles sont également émaillées et de la bonne façon. M. Alfred André est d'ailleurs un expert dans les arts du feu, et il existe de lui des reconstitutions qui étonneront bien ceux qui assisteront au jugement dernier des œuvres d'art, au grand jour où les bibelots perdront ce qui leur a été ajouté contrairement aux humains, qui recouvreront ce qui sera depuis longtemps anéanti.

Que de choses que l'on croyait intactes apparaîtront dans un déplorable état, et combien M. Alfred André aura de ces belles reconstitutions à son acquit !

Celle de la cassette de l'Escorial ne sera pas une des moins importantes et des moins belles. Il est impossible, en effet, d'apporter dans une œuvre pareille plus de conscience, plus de talent et une plus grande connaissance des formes et des procédés anciens de fabrication. Et penser que M. Alfred André se reposait de la minutie des travaux délicats de la cassette de l'Escorial en nettoyant et rajustant les morceaux de pierre qui constituent le colossal *Hercule* du Puget au musée de Rouen !

Aussi la reine d'Espagne, s'effaçant devant la mémoire de son mari, a voulu que l'inscription suivante fût gravée sur la monture de la cassette :

S. M. el Rey Don Alfonso XII (Q. D. G.) *encargo la restauracion de esta Caja à M. Alfred André de Paris, et ano de 1885. C'est justice.*

Une caisse vitrée et fermée d'une bonne serrure protégera dorénavant la précieuse cassette contre les mains indiscretes, tout en laissant les regards libres d'en admirer la splendeur.

Il est bien difficile de ne point penser à la magnifique cassette des Farnèse conservée au musée de Naples, lorsque l'on parle de celle de l'Escorial. Toutes deux ont été faites pour encaisser des plaques de cristal de roche gravé. Mais celle de Naples est d'une bien autre architecture et d'un décor qui n'emprunte qu'à l'art du statuaire tout son mérite, tandis que c'est l'art du lapidaire et du joaillier qui donne son éclat à celle de l'Escorial.

La gravure de ses plaques de cristal de roche y est d'un grand goût, bien qu'inclinant vers la décadence. Sur chacune de celles du coffre est représenté le triomphe d'un Elément, tandis qu'Apollon sur son char guide ses chevaux sur la plaque de la partie horizontale du couvercle; les quatre Saisons qu'il règle sont représentées sur les plaques des parties obliques.

Parmi les figures nombreuses de ces représentations il y en a d'une élégance extrême, si toutes sont un peu maniérées. Leur auteur ne les a pas signées, mais il ne serait pas impossible que celui-ci fût *Joannes Bernardi* de Castel Bolognese, qui mourut en 1555, et qui est l'auteur des plaques du coffret des Farnèse.

A. D.

CHRONIQUE MUSICALE

L'« Otello » de Verdi

Un de nos amis, de passage à Milan, lors de la première représentation de l'*Otello* de Verdi, nous écrit les lignes suivantes :

Vous me demandez mon impression et l'impression du public sur le nouvel opéra de Verdi. Vous savez déjà par les comptes rendus des journaux que l'œuvre, malgré qu'elle n'ait encore eu qu'une seule représentation, a remporté un immense succès.

Le ténor Tannoglio, chargé du rôle d'Otello, est, en effet, tombé malade le lendemain de la première et, depuis, n'a pu encore reprendre son rôle.

La soirée du 5 février n'a été qu'une longue ovation pour le maître. Je dois dire que mon sentiment a été entièrement d'accord avec celui de la très grande majorité des auditeurs. Le nouvel opéra de M. Verdi est une œuvre admirable et, à mon avis, le chef-d'œuvre de l'auteur, le couronnement magnifique de sa carrière. M. le commandeur Negri, au banquet offert à la presse par l'éditeur Ricordi, a prononcé, en français, un discours, plein d'émotion et d'à-propos, qui traduisait exactement la pensée de l'auditoire. Ce discours, qui a été très applaudi, était un modèle de tact et de politesse internationale. Tous les Français présents à Milan n'ont eu qu'à se louer de l'accueil cordial qui leur a été fait et particulièrement de la bonne grâce vraiment exception-

nelle avec laquelle M. Ricordi nous a facilité à tous, au prix même de grands sacrifices personnels, l'entrée de la salle. C'est pour moi un agréable devoir de vous signaler la courtoisie de ces procédés. M. Ernest Reyer a répondu, en quelques mots chaleureux, au discours du syndic.

Du reste, la grande émotion que l'éminent musicien et critique des *Débats* avait éprouvée à l'audition de l'œuvre de Verdi s'est fidèlement traduite dans l'article très autorisé qu'il a envoyé à Paris.

Le livret d'*Otello*, tiré de la pièce de Shakespeare, est une adaptation très remarquable due à la plume de M. Boito, l'auteur des paroles et de la musique de *Mephistofele*. Toutes les situations capitales, et je dirai même musicales, du drame shakespearien ont été condensées et mises en valeur avec une extrême habileté. Le personnage d'Iago, qui est très scénique, a pris sous la main de M. Boito une importance dont le musicien, et aussi le chanteur, M. Maurel, ont tiré le plus grand parti. L'auteur de *Rigoletto* et du *Ballo in maschera* ne pouvait souhaiter un livret plus favorable aux grands effets musicaux qui sont habituels à son talent.

L'opéra d'*Otello*, qui procède non des premières œuvres, mais de la nouvelle manière inaugurée par *Aida*, aura le rare mérite d'intéresser à la fois les musiciens de profession et les simples dilettanti. Tout le monde a remarqué avec quelle puissante sobriété Verdi a ménagé ses effets. Comme dans *Aida*, il s'est dégage des formules de l'italianisme, apportant la plus grande attention à la vérité de l'expression lyrique. Mais la nouvelle œuvre, aussi soignée dans les détails que sa devancière, est plus forte, plus rapide, plus expressive et d'un style plus élevé. Comme le dit M. Reyer, le maître donne au monde étonné le rare et beau spectacle d'un grand artiste qui, arrivé au faite de la renommée, tente un effort suprême pour s'élever plus haut encore. Après *Don Carlos*, *Aida*; après *Aida*, *Otello*... Je m'attendais bien, ajoute M. Reyer, à ce que Verdi nous dirait autre chose que ce qu'il nous avait dit dans *Aida*; mais mon attente a été singulièrement dépassée... *Otello* est un des plus beaux drames lyriques qu'il puisse être donné d'entendre et d'applaudir. C'est absolument mon avis.

L'interprétation a été au-dessus de tout éloge, aussi bien de la part des chanteurs que des chœurs, admirablement disciplinés, et de l'orchestre, composé de cent musiciens exercés, que le maestro Faccio a entraînés au feu et à la victoire avec un élan, une sûreté de main incomparables. Le premier accord de l'orchestre a fait courir dans cette salle vibrante, sonore, comme une commotion électrique. Qui nous sommes loin, à Paris, de semblables effets ! Cette première représentation d'*Otello* restera, pour tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, une soirée inoubliable.

Je n'ai qu'un vœu à formuler : c'est que la nouvelle œuvre, promptement traduite en français, nous soit bientôt donnée à Paris. Mais, hélas ! l'Opéra de Paris n'est pas la Scala de Milan. Retrouverons-nous dans cette salle, fumée à la musique, les émotions du premier jour ?

La Société des Concerts du Conservatoire a fait entendre dimanche dernier des fragments de *Mors et Vita*, de M. Gounod; une seconde audition sera donnée demain dimanche. Le dernier oratorio du maître était déjà connu à Paris; il a été exécuté plusieurs fois dans son ensemble au Trocadéro. Ce n'est pas à beaucoup près un chef-d'œuvre, mais par le temps qui court, on est peu disposé à faire la critique de compositions où se rencontrent de belles idées largement et simplement exposées. Les chanteurs du Conservatoire, et notamment M^{me} Krauss, M^{me} Masson et M. Auguez, ont très bien interprété la pensée de M. Gounod. Pour M^{me} Krauss, ce n'est pas assez dire: elle a été admirable; il a été facile de se convaincre que l'éminente cantatrice se retrouve tout entière dès qu'elle a à interpréter une musique bien écrite pour la voix et réellement expressive.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); Fragments de *Mors et Vita* (Gounod), chantés par M^{mes} Krauss, Marie Masson, MM. Rinaldi et Auguez; Symphonie en *si* bémol (Haydn).

Eden-Théâtre. — Ouverture de *Rienzi* (Wagner); Symphonie en *sol* mineur (E. Lalo); Concerto en *la* mineur, pour piano (Schumann), exécuté par M^{me} Szarvady; Prélude du 2^e acte de *Gwendoline* (Emmanuel Chabrier); les *Mimures de la forêt*, de *Siegfried* (Wagner); *Grande marche de fête* (Wagner).

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1363^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Ch. Barbaot, A. Kohl, Barelay, A. Bertrand, Taylor, D. Lancelot, A. de Neuville et Hildibrand, et un plan.

Journal de la Jeunesse. — 712^e livraison. — Texte par J. Girardin, Albert Lévy, Maxime Du Camp, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Louis Rousselet.

Dessins de : Tofani, Myrbach, Ed. Zier, G. Vuillier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Léon CHIENUE, **emballeur**, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à **Partir du 1^{er} mai 1887**, sa maison de la rue **Croix-des-Petits-Champs** sera réunie aux ateliers, **rue de la Terrasse, 5**, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 48 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; franco en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant: LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. 19, rue du Croissant Paris. — J. Cussat imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Malgré l'Exposition universelle, la Société des Artistes français ouvrira son **Salon** annuel en 1888 et 1889.

On avait dit le contraire, car, ajoutait-on, le palais de l'Industrie serait occupé, l'an prochain, par les services de l'Exposition universelle, et, en 1889, la section artistique de ladite Exposition ferait du Salon une véritable superfétation.

Malgré tout, le Salon ne sera pas interrompu. Il sera encore organisé, l'année prochaine, au palais de l'Industrie. On cherchera un autre local pour 1889.

On annonce pour le 31 courant l'ouverture de l'Exposition annuelle de l'**Union des Femmes peintres et sculpteurs**, au palais de l'Industrie (porte 5).

Cette exposition est installée aux frais des sociétaires.

Un comité vient de se former, sous la présidence d'honneur du ministre de la guerre, pour élever à Paris un monument à **François de Chevert**. Depuis longtemps déjà on s'était préoccupé de cet hommage à rendre au héros qui, au dix-huitième siècle, soutint l'honneur des armes françaises. Au mois d'août 1876, le directeur des beaux-arts décida, sur la proposition du ministre de la guerre, qu'une statue de bronze serait élevée à la mémoire du général de Chevert, au coin de la rue qui porte son nom. Les événements ont retardé la mise à exécution de ce projet, qui vient d'être repris.

Le ministre de l'instruction publique vient d'instituer une commission chargée d'étudier et de déterminer les mesures à prendre en vue de l'installation et de l'exposition au Louvre des **Diamants de la couronne et joyaux** réservés aux musées nationaux. Cette commission est composée comme suit :

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, président ;

MM. Kaempfen, directeur des beaux-arts ; Comte, directeur des bâtiments civils ; de Ronchaud, directeur des musées nationaux ; Marion, sénateur ; Antonin Proust, député ; Tiphaigne, directeur général de l'enregistrement des domaines et du timbre ; Saglio, conservateur au musée du Louvre ; Edmond Guillaume, architecte du Louvre et des Tuileries ; Jeannetaz, maître de conférences à la Faculté des sciences ; Ermel, ingénieur, directeur de la fabrication des billets à la Banque de France ; Martial Bernard, président de la chambre syndicale des joailliers-bijoutiers ; Vanderheyem, expert auprès des tribunaux.

Jedi 21 février a eu lieu l'inauguration de la statue de **Louis Blanc**, place Monge (5^e arrondissement).

Sur l'invitation du comité, le gouvernement, les deux Chambres, le conseil municipal de Paris, le conseil général de la Seine, les conseils municipaux des principales villes de France, les membres de l'ancien comité électoral Louis Blanc, etc., ont été représentés à cette cérémonie.

Le jury de l'École des beaux-arts vient de juger le concours d'ornement et d'ajustement fondé par **Rougévin** :

1^{er} prix : M. Despradelle, élève de M. Pascal ;
2^e prix : M. Weissenburge, élève de M. André.

Mentions : MM. Cousin, Paquin, Raphaël Charpentier, Defays et Deleître.

NOUVELLES

* Le congrès des Sociétés savantes et artistiques des départements s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 31 mai prochain. La séance générale aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le samedi 4 juin.

* M. Paul Sédille vient d'être nommé chef du service des installations françaises et étrangères à l'Exposition universelle de 1889.

* Signalons une innovation du ministère des beaux-arts qui sera sans doute du goût des artistes.

Il s'agit des modèles en plâtre des groupes, statues ou bustes ayant servi à l'exécution définitive de l'œuvre en marbre et en bronze achetée par l'Etat. Les sculpteurs, la plupart du temps, faute de place, brisaient ces modèles souvent encombrants. L'Etat a demandé aux artistes de lui abandonner leurs modèles; par ses soins, ils seront placés dans les musées des départements, où ils resteront sa propriété.

Pour commencer, M. Aimé Millet a donné à l'administration le modèle de son buste de Massé, exécuté pour l'Institut. Ce modèle en plâtre a été tout naturellement offert à la ville natale du compositeur, qui est de Lorient.

* La Société des Amis des Monuments parisiens a visité mercredi dernier le Val-de-Grâce et les catacombes.

M. le ministre de la guerre et M. le gouverneur de Paris avaient bien voulu accorder toutes facilités pour la visite du Val-de-Grâce; elle a eu lieu sous la direction de M. Perrin, médecin en chef de l'hôpital.

* Par suite du décès de son président et fondateur, Ferdinand Gaillard, la Société des graveurs au burin a dû se réunir pour constituer son bureau.

Après deux tours de scrutin, M. Jules Jacquat a été nommé pour les quinze mois restant à courir jusqu'au terme des trois années de présidence de M. Gaillard. Le bureau se trouve donc ainsi constitué : MM. Jules Jacquat, président; Didier et J. Lévy, vice-présidents; Waltner, trésorier; Haussoullier et Massard, secrétaires; Portier de Beaulieu, secrétaire-rédacteur.

* Pour la première fois depuis que la Société des Concerts du Conservatoire existe, le comité vient de se décider à arrêter les études d'une œuvre annoncée pour dimanche prochain, et à l'exécution de laquelle on se préparait depuis plusieurs semaines.

Il s'agit de la *Messe en ré* de Beethoven, qui n'avait jamais été exécutée en entier à Paris, et qui était une des œuvres préférées du maître.

Les membres du comité donnent comme prétexte à leur changement d'avis la difficulté

trop grande de l'exécution chorale; si telle est la raison, il faut avouer qu'elle n'est pas à l'honneur du Conservatoire.

Le Monument de la Révolution française

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser le rapport suivant au président de la République :

Monsieur le président,

Dans deux ans, la France nouvelle, issue de la Révolution française de 1789, aura vécu son premier siècle. Aux approches de cette date mémorable, le pays reporte sa pensée en arrière et se préoccupe des moyens de la célébrer.

L'Exposition universelle qui se prépare montrera les progrès accomplis par la démocratie du XIX^e siècle et affirmera hautement sa vitalité.

Mais ce n'est là qu'une partie de la tâche qui nous incombe; le gouvernement de la République ne saurait oublier qu'à toutes les époques de notre histoire les régimes qui l'ont précédé ont tenu à perpétuer leur souvenir par des monuments durables. Les colonnes, les statues, les arcs de triomphe, les édifices de tout genre qu'ils ont élevés se dressent partout dans nos villes pour en témoigner.

A l'œuvre de 1789 il faut un monument digne d'elle : l'art français doit consacrer le premier centenaire de la Révolution française.

Pénué de cette idée, mon prédécesseur avait été l'interprète du sentiment national en préparant la réalisation d'un projet que la presse, les conseils élus, l'opinion publique, la France républicaine en un mot sont unanimes à réclamer, et il avait invité le conseil général des bâtiments civils à lui donner un avis sur les conditions dans lesquelles pourrait être édifié le monument.

Il m'a paru qu'il convenait de constituer maintenant une commission dans laquelle seraient consultés les représentants du Sénat, ceux de la Chambre des députés, ainsi que ceux du conseil municipal de la Ville de Paris, spécialement intéressés, en leur adjoignant des architectes, des ingénieurs et les chefs des services compétents.

Cette commission aurait pour charge de déterminer le choix d'un emplacement définitif, d'étudier les conditions dans lesquelles devrait être édifié le monument, en un mot, de préparer le projet de loi à soumettre au Parlement pour l'ouverture d'un concours entre les artistes français.

Je vous prie, monsieur le président, si vous approuvez ma proposition, de revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint nommant les membres de la commission.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'hommage de mon respect.

Le ministre de l'instruction publique
et des beaux-arts,

BERTHELOT.

En conformité des conclusions de ce rapport, un décret nomme membres de la Commission chargée d'étudier les questions rela-

tives à l'érection d'un monument commémoratif de la Révolution française :

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, président ;

MM. Carnot, Georges Martin, Tirard, sénateurs ;

MM. de Hérédia, Pichon et Antonin Proust, députés ;

MM. Ceruesson, Depasse et Mesureur, membres du Conseil municipal de la Ville de Paris ;

MM. Charles Garnier, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils ; Edmond Guillaume, architecte des Tuileries et du Louvre ; Lisch, inspecteur général des monuments historiques ; Eugène Guillaume, statuaire, membre de l'Institut ;

MM. Alphand, directeur des travaux de la Ville de Paris ; André, ingénieur en chef de la voie publique de Paris ; Jules Comte, directeur des bâtiments civils et des palais nationaux ;

MM. A. Kaempfen, directeur des beaux-arts ; de Ronchaud, directeur des musées nationaux ;

MM. Georges Lyon, chef du cabinet du ministre de l'instruction publique ; Picot, chef du bureau des palais nationaux, secrétaire.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

THÉÂTRE DE PARIS

Le Ventre de Paris

Note sur les décors de théâtre dans l'Antiquité

« On se demande vraiment pourquoi les sociétaires du Théâtre de Paris se sont mis en frais et ont fait broser de si amusants décors pour la pièce que M. William Busnach a tirée du roman de M. Émile Zola, *Le Ventre de Paris*. Il eût été si simple de nous convier aux Halles mêmes, qui ne sont pas loin ; lorsque nous y sommes passés, à minuit, après la représentation, les choux-fleurs, les carottes, les salades, arrivaient sur les voitures des maraîchers : ils n'étaient peut-être pas aussi beaux que les légumes en carton du Théâtre de Paris, mais ils étaient vrais, et l'on sait que M. Zola cherche avant tout la vérité au théâtre. »

Cette boutade du chroniqueur théâtral du journal *le Temps*, est fort sensée. A quoi servent en effet tant de dépenses en argent, en temps et en soins de tout genre pour donner le spectacle, après tout inexact, d'une chose que l'on peut voir pour rien, et au naturel, à cinq minutes de distance. Nous sommes donc comme les enfants qui aiment à ce qu'on leur raconte les histoires qu'ils connaissent déjà et qui vous reprennent lorsqu'on y fait une variante.

Puisque le public est ainsi, le Théâtre de Paris l'a servi suivant ses goûts ; avec une grande exactitude dans le décor, un grand soin de l'ensemble et du détail dans la mise en scène.

Nous n'avons rien à dire du décor peint par M. Menescier pour le premier et le sixième tableau qui représentent la salle à manger, fort

simple, d'une dame de la Halle. Un papier à quinze sols le rouleau couvre les murs que décorent quatre natures-mortes violemment enluminées, comme celles que nous voyons colporter sur les boulevards et décorer les salles d'auberge de province.

Pour le second tableau, M. Poisson a brossé assez sommairement une vue de la porte Maillot, la nuit. La grille, c'est la scène fermée latéralement par les pavillons de l'octroi, perdus dans l'ombre, et au delà s'enfonce la perspective de l'avenue de la Grande-Armée, toute constellée de becs de gaz. L'Arc-de-Triomphe se silhouette au fond sur ce ciel lumineux de Paris éclairé au gaz. L'effet est juste, mais obtenu à trop peu de frais. Les tons fuient moins que les lignes.

L'association Rubé, Chaperon et Jambon s'est chargée de représenter le carré des Halles ; la large voie bordée par les pavillons des Halles au delà de la ligne d'arbres des trottoirs est vue du débouché des rues du Pont-Neuf et des Halles, fermée au fond par la chapelle du chevet de Saint-Eustache et les maisons qui forment l'angle des rues Montmartre et Montorgueil. Au lever du rideau, il fait nuit : le cadran de l'horloge de la pointe Saint-Eustache est allumé, ainsi que le cabaret qui fait l'angle des deux rues. Les becs de gaz éclairent les premiers plans où les légumes sont rangés sur les trottoirs. La boutique d'une marchande de soupe et de petit noir occupe le premier plan du trottoir à droite ; un dormeur est allongé sur le banc du trottoir opposé.

Peu à peu la scène s'anime : les dernières voitures des maraîchers apportent les derniers légumes ; les forts de la Halle transportent les paniers de légumes et les caisses de fruits ; les garçons d'abattoir les quartiers de viande. Le jour se lève, on éteint le gaz et les acheteurs envahissent peu à peu la place, insensiblement débarrassée des montagnes de victuailles qui l'encombraient. La gradation est très bien observée, et le passage de la nuit au petit jour est nuancé avec un grand souci de la vérité. Malheureusement, le décor n'est point à l'échelle des personnages. Il est trop petit, et la lumière du cadran de l'église ainsi que celle du cabaret, au fond, viennent trop en avant.

L'officine et l'arrière-boutique du charcutier sont peintes par M. Lemeunier, dans des colorations très claires et tout à fait appétissantes.

Un immense vitrage la sépare de la boutique et laisse apercevoir son comptoir à étagères de marbre blanc, et, au fond, sa devanture vitrée et garnie de comestibles.

Des jambons, des saucissons et des guirlandes de boudins sont accrochés contre le premier vitrage qui s'appuie à gauche, sur le fourneau où bouillent les marinées. Au dessous, les portes de tôle des étuves s'ouvrent dans un revêtement de faïence blanche ou les grandes fourchettes et les larges démoires sont accrochées.

L'eau bout dans les chaudières, car la vapeur s'en échappe lorsqu'on enlève le couvercle pour y faire cuire les galantines que le mai-

tre charcutier vient de confectionner devant le public. Dans *Francillon*, on enseigne la recette d'une certaine salade : dans le *Ventre de Paris*, c'est de la confection de la galantine qu'il s'agit. Leçons de choses comme dans les modernes collèges de filles !

Il n'y a pas grandes remarques à faire sur l'intérieur de marchand de vin où se passe le cinquième tableau, où à M. Cornil. Il est coupé en deux par une cloison normale à l'avant-scène : le comptoir, au complet, est établi en avant d'une glace, dans un angle, du côté de la porte d'entrée percée dans une devanture vitrée avec inscription sur les vitres. Des patères « praticables » garnissent les murs.

M. Carpezat a été chargé de peindre, pour le dernier tableau, l'intérieur du pavillon de la marée.

Mais comme une seule travée eût suffi à occuper toute la scène, il lui a fallu tricher en les rétrécissant. Cette opération l'a forcé de changer la courbe des arcs métalliques qui supportent le vitrage. Dans la réalité, ce sont des arcs très fermes. Dans le décor, ce sont des anses de panier d'une courbe indécise. Et puis il y avait un parti plus pittoresque à tirer des fonds à l'aide des stores plus ou moins abaissés qui en rompent la monotonie.

Les étaux de pierre des marchandes de poisson sont d'ailleurs fort exactement installés à côté du bureau de l'inspecteur, où pend le drapeau tricolore.

Ainsi que les décors, les costumes approchent de la réalité autant que possible, et nous ne serions pas étonnés que les forts de la Halle que l'on voit sur la scène avec leur chapeau blanc aux larges bords et leur sous-breveste faite d'un morceau de vieux tapis ne fussent de vrais porteurs de la Halle engagés pour l'acte chez le mastroquet du coin. Mais les solides gars au vaste chapeau poudré à frimas qui déchargent les sacs de farine à la porte des boulangers travaillent-ils à la manutention des légumes ? Leur dignité et les usages le leur permettent-ils ? Grave question qui exigerait pour être résolue une visite trop matinale au carré des Halles.

M. Lacrosonnière en maraîcher, avec ses cheveux en broussailles, coiffé d'une casquette à oreillères, et un gros paletot par-dessus sa blouse bleue réalise un type excellent de naturel, ainsi que M. Alexandre dans la veste ronde d'un marchand de volailles.

Les décors et la mise en scène du *Ventre de Paris* montrent que celui qui dirige cette partie des représentations au Théâtre de Paris est un homme scrupuleux du détail et, de plus, un homme de goût.

Les Romains y regardaient de moins près pour encadrer leurs actions scéniques, si l'on s'en rapporte à une *Note sur les décors de Théâtre dans l'antiquité romaine*, par M. Camille Saint-Saëns, que la librairie L. Baschet vient d'éditer avec un grand luxe, en l'accompagnant de figures explicatives.

En étudiant les peintures décoratives de Pompeï, où l'on voit des superpositions d'architectures légères d'une construction impos-

sible et d'une perspective hasardée, M. C. Saint-Saëns a pensé que c'étaient des souvenirs de décors et même des figurations de représentations scéniques.

Pour lui, les grands ordres qui décorent la scène du théâtre d'Orange, par exemple, et qui sont à l'échelle du monument, ne l'eussent pas été à celle des acteurs qu'ils eussent écrasés de leurs dimensions excessives. Il croit qu'on les cachait par des décors mobiles, peints d'ordres de petites dimensions et superposés, afin de couvrir de leur surface toute l'architecture solide du monument. Un texte de Vitruve, communiqué par M. L. Heuzey à son collègue de l'Institut, semble donner raison à son ingénieuse hypothèse.

A. D.

LES MONUMENTS HISTORIQUES

M. Antonin Proust a présenté à la Chambre un rapport du plus haut intérêt, au nom de la commission chargée d'examiner le projet de loi adopté par le Sénat et relatif à la conservation des monuments historiques.

M. Antonin Proust, dans son rapport, fait l'histoire de la question depuis la fin du XVIII^e siècle, époque à laquelle on commença à se préoccuper des mutilations dont les édifices qui intéressent l'histoire nationale avaient été victimes sous Louis XIII, sous Louis XIV et Louis XV, jusqu'en 1789. Entre temps, M. Antonin Proust relève le reproche adressé à la Révolution d'avoir prêté les mains à des actes de vandalisme, et établit que, loin de là, la Révolution s'était efforcée, au contraire, de les réprimer par la constitution de comités spéciaux.

En 1879, la commission des monuments historiques, dont M. Proust était le vice-président, nomma deux sous-commissions. Une sous-commission du classement et une sous-commission du musée. M. Viollet-le-Duc fut chargé de présenter un rapport. C'est ce rapport qui sert encore de base dans le classement des monuments historiques, lequel tient compte de ces deux éléments :

1^o Des écoles d'art auxquelles les édifices appartiennent ;

2^o De l'importance ou valeur de ces édifices au point de vue de l'art, comme types et ayant servi de point de départ.

En outre, les édifices sont divisés en édifices civils, religieux ou militaires, — antiques, du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, monuments arabes et monuments mégalithiques. Il n'y a pas moins de 2.524 monuments classés. Dans ce nombre, Paris et le département de la Seine entrent pour :

Monuments antiques : 3.

Monuments du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : 80.

Les départements qui renferment le plus grand nombre de monuments antiques sont : les Bouches-du-Rhône, avec 18 monuments ; le Gard, avec 12 monuments ; Vaucluse, avec 9 monuments.

Les départements les plus riches en édifices du moyen âge, de la Renaissance et des temps mo-

derniers sont : le Calvados, avec 71 monuments, dont 52 religieux ; la Seine-Inférieure, avec 62 monuments, dont 42 religieux ; l'Oise, avec 60 monuments, dont 49 religieux ; Seine-et-Oise, avec 55 monuments, dont 39 religieux ; le Puy-de-Dôme, avec 53 monuments, dont 42 religieux ; viennent ensuite la Gironde, l'Eure, la Côte-d'Or, etc.

NÉCROLOGIE

Olivier Rayet

La science française vient de faire une perte cruelle. M. Olivier Rayet, professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, a succombé à la maladie qui, il y a près de deux ans, l'avait atteint en pleine vigueur d'esprit, en plein talent. O. Rayet n'avait que trente-neuf ans, et sa carrière a été aussi brillante que courte. Au sortir de l'École normale, il partait pour l'Orient, comme membre de l'École française d'Athènes, et il y trouvait bientôt l'occasion de montrer la sagacité de son esprit et l'énergie de son caractère. MM. Ed. et Gust. de Rothschild lui confièrent le soin d'explorer l'emplacement du temple d'Apollon Didyméen à Milet, et ces fouilles, pour lesquelles O. Rayet s'était associé un architecte, M. Thomas, ont contribué à enrichir le Louvre d'une superbe série de fragments d'architecture. Ces heureux débuts attirèrent sur le jeune érudit l'attention du monde savant. A son retour en France, il était choisi par Boule pour le suppléer dans la chaire d'archéologie de la Bibliothèque nationale et il y exposait le résultat de ses fouilles.

Il enseigna ensuite à l'École des Hautes-Études, au Collège de France et en dernier lieu dans cette même chaire de la Bibliothèque nationale où il était remonté comme le successeur désigné à l'avance de François Lenormant. Le succès de son enseignement ne se démentit jamais ; il y apportait une science étendue et un sentiment profond des choses de l'art qui donnait à sa parole un énergique accent de conviction ; tous ses élèves savent avec quelle ardeur entraînante et communicative il faisait revivre devant eux cette Grèce antique qu'il aimait avec passion, et dont les souvenirs ont survécu jusqu'au dernier jour dans son intelligence cruellement atteinte par une maladie insupportable.

O. Rayet était à la fois un érudit, un archéologue du goût le plus fin et un brillant écrivain. Sa belle publication sur *Milet et le golfe Latmique* reste malheureusement inachevée. Mais il a pu mener à bonne fin un magnifique ouvrage, les *Monuments de l'Art antique*, œuvre capitale, à laquelle la science étrangère a été unanime à rendre hommage. C'est là qu'O. Rayet a donné toute la mesure de ses qualités : une singulière vigueur d'esprit, un sentiment exquis des beautés de l'art antique, un style coloré, original, d'un tour très personnel. Il y a dans ces notices d'admirables pages qu'on ne peut relire sans éprouver le regret profond de tout ce qu'on pouvait encore attendre d'un esprit si fin et si fécond, où la sûreté du savoir s'alliait avec un sens critique si ferme et un goût si délicat.

Il aimait trop ses études pour ne passer toutes

les occasions d'en faire apprécier l'intérêt par le public lettré et ami des arts ; il n'était pas de ceux qui n'admettent dans le sanctuaire que de rares initiés. Collaborateur assidu de la *Gazette des Beaux-Arts*, il a publié une suite d'études très remarquées, où son esprit net et amoureux de la vérité a bien souvent apporté des solutions décisives sur des problèmes d'archéologie controversés. C'est dans ce recueil qu'il a fait connaître dans un premier travail d'ensemble, les résultats de ses fouilles de Milet. Au moment où les découvertes de Tanagre appelaient l'attention sur les terres-cuites grecques, O. Rayet donnait dans la *Gazette* une série d'études où il élucidait, avec un goût parfait et une étonnante justesse de critique toutes les questions que soulève l'étude de ces charmantes productions de l'art grec. On n'a pas oublié ses articles sur l'art grec au Trocadéro, lors de l'Exposition universelle de 1878, sur les fouilles d'Olympie et de Pergame, sur les antiques au musée de l'Ermitage. Il sentait vivement qu'entretenir le public des progrès incessants des études archéologiques, c'était encore concourir à leur avancement, en y intéressant l'opinion ; son rêve le plus cher, c'était que, sur ce point comme sur le reste, la France n'eût rien à envier à l'étranger.

Olivier Rayet n'a pas accompli toute la tâche pour laquelle le désignaient les rares qualités d'une nature richement donnée. Il meurt en pleine jeunesse, et l'on ne peut songer sans amertume à tant de projets brusquement interrompus. Mais il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'une âme vaillante et fière, et l'exemple des beaux travaux qui l'ont, tout jeune, placé au premier rang parmi les plus brillants représentants de l'érudition française.

MAX. COLLIGNON.

Ventes prochaines à l'étranger

La saison qui va commencer verra encore se disperser d'importantes collections d'Angleterre.

D'abord la collection de gravures formée par le feu duc de Buccleugh, comprenant des séries complètes des planches gravées d'après sir Joshua Reynolds, Landseer et Wilkie ; une suite complète en esquisses de remarque du *Liber Studiorum* de Turner ; enfin un choix superbe d'estampes de Marc Antoine, Dürer, Ostade et autres maîtres et surtout de Rembrandt, y compris une des huit épreuves de premier état de la *Pièce aux florins*, pour la conquête de laquelle il se livra sans doute une grosse bataille.

Puis viendra la première partie de la collection formée par M. J. Chaloner Smith, illustrant l'histoire de la gravure en manière noire. Enfin la collection de tableaux, objets d'art, dessins et gravures du feu Dr Prioleau Roppel, un des derniers survivants de cette fournée d'amateurs qui s'approvisionnaient jadis à si bon compte chez les Smith (de Lisle Street), les Woodburn, les Evans, les Colnaghi.

Mais le clou de la série sera la dispersion des trésors amassés surtout par Wilham, premier lord Lonsdale, en son château de Lowther et dans

sa résidence de Carlton House Terrace, que vont se vendre ces chefs-d'œuvre de l'ébénisterie française sous Louis XV et Louis XVI; ces merveilleuses pâtes tendres de Sèvres, dont un grand nombre viennent de Trianon; ces tableaux, gouaches et miniatures de l'École française du XVIII^e siècle, œuvres de Watteau, Pater, Boucher, Lancret, Chardin, Santerre, Drouais, Beaudouin, etc. Enfin ces perles des maîtres flamands et hollandais : de Guillaume Van de Velde et de Wouwermans, de Rubens et Van Dyck, de Teniers et de Steen, d'Ostade et de Hals, etc., etc., provenant des grandes ventes de Hollande au XVIII^e siècle et de la collection Lormier surtout.

Il y a deux ans, le lord Lonsdale actuel avait déjà cédé à l'amiable au baron Alfred de Rothschild quelques morceaux importants de Reynolds et Gainsborough et de maîtres français du XVIII^e siècle, entre autres le plus important et le plus beau Pater qui existe sans nul doute; des Watteau et des Boucher, et un adorable portrait de La Dubarry par Greuze.

D.

On nous annonce de Bruxelles un événement destiné à faire quelque sensation dans le monde des amateurs parisiens. La collection de faïences anciennes, réunie par feu le conseiller Fétis, et que tout le monde considérera comme appelée, dans un avenir plus ou moins prochain, à enrichir le musée des Antiquités de l'Etat belge, sera vendue à l'Hôtel Drouot, en avril.

M. Fétis s'était appliqué avec autant de patience que de goût à grouper les plus beaux échantillons de la céramique de tous les pays et plus spécialement de la France, de la Hollande et de la Belgique. Le gouvernement belge a surtout perdu à ne pas entrer en possession d'un important ensemble de productions de Bruxelles, pièces décoratives, assez peu connues jusqu'à ce jour, que M. Fétis avait grandement contribué à mettre en lumière. Il y aura enfin de fort belles terres-cuites.

Très peu de temps avant sa mort, M. Fétis avait achevé d'imprimer le catalogue de la section céramique du musée de la Porte-de-Hal, à Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

Les Démoniaques dans l'Art, par MM. J.-M. Charcot et Paul Richer. In-4^e de 116 pages avec 67 figures. — A. Delahaye et E. Lecrosnier. Paris 1887.

« La grande névrose hystérique, dont l'étude raisonnée est relativement de date récente, n'en est pas moins une affection fort ancienne. Elle ne saurait être considérée, ainsi qu'on s'est plu si souvent à le répéter, dans ces derniers temps, sous toutes les formes, comme la maladie spéciale de notre siècle. »

Cette proposition que MM. Charcot et P. Richer ont déjà justifiée par leurs recherches historiques sur les « possessions démoniaques » et les descriptions que les anciens auteurs en ont laissées,

ils essayent de la confirmer par l'art. Si en effet, les « possédés » que l'ou exorcise ont été jadis figurés avec les caractères morbides que la science assigne aujourd'hui à la grande névrose hystérique, c'est que les victimes de cette maladie ont posé devant les artistes qui ont cru ne représenter que des gens possédés du démon, et que cette maladie existait réellement.

Or il faut avouer, et MM. Charcot et P. Richer, que l'esprit scientifique anime avant tout, l'avouent sans peine, que toutes les représentations figurées des possessions démoniaques n'ont guère été étudiées sur nature par les imagiers du moyen âge ni par les artistes de la première Renaissance.

Raphaël, lui-même, dans le jeune possédé de la *Transfiguration* s'est préoccupé de faire une académie expressive.

Le Dominiquin est le seul, parmi les Italiens, qui dans le jeune possédé du *Miracle de saint Nil*, ait dressé et reproduit les attitudes d'un certain cas hystérique.

Il faut aller dans les Flandres pour trouver des artistes réellement observateurs. Pierre Breughel dans ses représentations de la *Danse de Saint-Guy*, Deodat Belmont dans une *Transfiguration* du musée d'Anvers, P.-P. Rubens, enfin, dans ses tableaux de l'église Saint-Ambroise de Gênes et du Belvédère représentant *Saint Ignace guérissant les possédés*, a réellement montré des femmes et des hommes qui offrent les caractères que l'observation assigne aujourd'hui à la névrose hystérique.

Quant aux gravures du XVIII^e siècle qui reproduisent les « miracles opérés par l'intervention du diacre Paris » ou pour mieux dire les *Convulsionnaires de Saint-Médard*, comme elles ont trait à des faits contemporains, elles donnent des renseignements précis sur le genre de la maladie dont la contagion régna pendant quelques années dans Paris.

Afin de fournir des termes de comparaison aux ignorants qui, comme nous, rencontrant par hasard une représentation de l'exorcisme d'un démoniaque voudraient savoir si le possédé est figuré suivant les règles pathologiques, les auteurs ont fait suivre la reproduction des œuvres d'art qu'ils analysent, de la figuration des « démoniaques convulsionnaires » d'aujourd'hui. Nous concevons sans peine que les médecins eux-mêmes soient épouvantés du spectacle que leur offre la clinique des épileptiques, à en juger par les images qu'en donnent MM. Charcot et Richer.

A. D.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars. — Les Origines de l'art égyptien, par E. Révillont; Dessins inédits de Sandro Botticelli pour illustrer le Dante, par A. Pératé; la Renaissance au musée de Berlin, par W. Bode; Ferdinand Gaillard, par L. Gonse; Les Diamants de la Couronne, par G. Bapst; Exposition de tableaux anciens au profit des inondés du Midi, par M. Hamel; Correspondance d'Angleterre, par C. Phillips; Correspondance d'Italie, par A. Pératé. — Gravures hors texte : *Le Concert des Anges*, gravure de Ganjean d'après une peinture des frères Van Eyck au musée de Berlin; *Por-*

trait d'homme, sculpture égyptienne du Louvre,
— Nombreuses gravures dans le texte.

Octave Tassaert, notice sur sa vie, et catalogue de son œuvre, par Bernard Prost. Paris, L. Baschet, 1887, 1 vol. in-8°, illustré de nombreuses reproductions dans le texte et hors texte.

M. Ludovic Baschet vient de consacrer, dans sa belle série des *Artistes modernes*, un volume tout entier à l'Œuvre et à la Vie de Tassaert. Nous n'étonnerons pas nos lecteurs en disant qu'il s'est adressé, pour ce travail, à l'auteur de l'excellente étude que nous avons publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Bernard Prost. Personne n'était préparé comme lui, pour écrire une monographie de cet artiste délicat, singulier et parfois si inégal. Il nous paraît superflu de faire l'éloge du livre de M. Prost; il est complet et définitif. C'est une œuvre à la fois pleine de conscience, de goût et de mesure. Les illustrations, extrêmement nombreuses, commentent les descriptions. Enfin, M. Alexandre Dumas fils, l'admirateur fidèle et convaincu de Tassaert, le collectionneur passionné de ses œuvres, y a ajouté une préface fort piquante, spirituelle comme tout ce qu'écrit le célèbre écrivain, et dont nous conseillons la lecture à tous ceux qui voudront recueillir quelques souvenirs inédits sur cette brillante époque de 1830 à 1860.

L. G.

Le directeur du *Manchester Guardian* a chargé, l'an dernier, M. Comyns Carr, un des critiques d'art les plus distingués de l'Angleterre, de visiter les principaux musées de France et de résumer ses impressions dans des lettres destinées à paraître dans son journal. Ces lettres, auxquelles la compétence artistique de leur auteur donne un réel intérêt, ont été réunies en un volume (*l'Art en France*, J. Bonam, éditeur) dont M. Jules Comte, ancien inspecteur des écoles de beaux-arts et de dessin et récemment appelé aux fonctions de directeur des bâtiments civils et des palais nationaux, vient de donner une traduction en y joignant, sous forme de préface, un travail personnel sur l'organisation de nos musées et de nos écoles de dessin en province.

Le numéro de *l'Illustration* qui vient de paraître contient une excellente étude avec dessins sur les élections en Allemagne et le fusil à répétition Mauser.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Récit et chœur des *Pélerins*, de *Tannhäuser* (Wagner); Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); Fragments de *Dardanus* (Rameau), avec soli par M. Auguez, M^{mes} F. Lépine et Boidin-Puisais; le *Songes d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

Cirque d'Hiver. — *Symphonie héroïque* (Beethoven); *Sérénade hongroise* (V. Janczies); Première audition de la 6^e symphonie (Rubinstein); Première audition de *Fantaisie-Ballet*, pour piano et orchestre (Pierné, prix de Rome en 1883), exé-

cutée par l'auteur; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Eden-Théâtre. — Ouverture de *Sakountala* (Goldmark); Symphonie en *fa* (Beethoven); Minuetto et Allegro pour violon (J. Raff, exécutés par M. Gorski; Fragments des *Erynie*s (Massenet); Ouverture de *Rienzi* (Wagner); les *Murmures de la forêt*, de *Siegfried* (Wagner); *Grande marche de fête* (Wagner).

Châtelet. — Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); Symphonie en *la* (Beethoven); Fragments des *Pêcheurs de perles* (Bizet), avec soli par MM. Faure et Maury; Invocation de *Dimitri* (V. Janczies), chantée par M. Faure; *Romance sans paroles* (Mendelssohn); Première audition de *Hercule mourant*, scène (Hérold), par M. Faure; Ouverture de *Phédre* (Massenet).

Vente pour cause de départ

BEAUX BIJOUX

MONTÉS DE

BRILLANTS ET PIERRES DE COULEURS

120 KILOG. D'ARGENTERIE
Candélabres, Coupes, Légumiers, Plateaux
Couverts, Couteaux, etc.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Suite de 5 Tapisseries d'Anbusson
Dentelles, Guipures, Etoffes

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Lundi 28 février, mardi 1, mercredi 2 mars, à 2 h.

Exposition : Dimanche 27 février 1887

M^r ESCRIBE, comm.-pris., 6, r. de Hanovre
M. G. MEUSNIER, expert, 27 et 22, rue Saint-Augustin.

Léon CHENUE, emballeur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à Partir du 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs sera réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la Revue. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. Cuscat Imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE JAMÉDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Autographes

Le musée Carnavalet a acquis à l'hôtel Drouot, au prix de 705 fr., un précieux recueil de 267 pièces manuscrites ou imprimées concernant tout ce qui a été fait au sujet du mariage du roi Louis XV avec la princesse Leczinska. Ce recueil unique, qu'un contemporain seul pouvait faire, a été formé par Nicolas Menin, conseiller au Parlement de Metz, qui recueillait avec passion tout ce qui paraissait sur les événements de son temps. Ce volume se compose de deux parties : l'une, consacrée aux événements accomplis pendant les années 1724 et 1725 comprend 153 pièces; l'autre, composée de 111 pièces, est entièrement relative aux cérémonies et actes du mariage de Louis XV, du 22 juillet au 18 septembre 1725. Le voyage de Paris à Strasbourg et de Strasbourg à Fontainebleau y est raconté dans tous ses détails.

Dans la même vente, on a adjugé 230 fr. une lettre de la marquise de Pompadour adressée à Crébillon, et on a payé 100 francs une épître fort curieuse de Proudhon, écrite de la Conciergerie le 25 mars 1850.

Dans une autre vente, un manuscrit de quarante pages, daté du 1^{er} novembre 1770, de Latude, a été vendu 520 fr. C'est un des cahiers que l'infortuné, victime des haines de Mme de Pompadour, jetait à travers les barreaux des fenêtres de la prison pour être remis au lieutenant de police M. de Sarline. On a payé 2,400 fr. 150 lettres autographes formant une correspondance des plus curieuses pour l'histoire de la Révolution, au point de vue de la résistance des pays coalisés et particulièrement de l'influence prépondérante de l'Angleterre; ces lettres, qui contenaient des détails inédits, portaient la signature de lord Grenville, le célèbre homme d'Etat anglais qui fut un des auxiliaires de Pitt.

A 1,020 fr., on s'est rendu acquéreur d'une mis-

sive de George IV, roi d'Angleterre, adressée à Starhemberg, ambassadeur d'Autriche à Londres.

Une importante lettre de Guizot s'est vendue 510 fr.; une missive de Napoléon 1^{er}, 50 fr.; de Napoléon II, 200 fr.; de Napoléon III, 80 fr.; d'Anne d'Autriche, 205 fr.; de Turenne, 130 fr.; de Voltaire, 105 fr.; de Louis XVI, 255 fr.; de la princesse de Beauharnais, 210 fr.; de François II, 230 fr.; de Frédéric 1^{er}, 160 fr.; du général Gordon, 100 fr.; du maréchal Lannes, 150 fr.; de la Trémolle, 120 fr.

Enfin, dans la vente du *Cabinet* de M. J. B. (10 février), nous relevons les adjudications suivantes :

Lettre de Jean-Louis de Balzac, un des fondateurs de l'Académie, à Mme de Sordery, à propos de l'*Apologie du Théâtre*, de Georges de Scudéry, 700 fr. — Lettre de Buffon à d'Alembert, 195 fr. — Lettre de Crébillon à l'Académie de Dijon, 295 fr. — Autographe de Richelieu engageant sa mère à se retirer à Conssay, 1,100 fr. — Une lettre de Voltaire au comte d'Avrux, 800 fr. — Une trentaine de lettres de la comtesse de Gentis, 650 francs. — Un lot de lettres de Jean-Jacques Rousseau à Mme de Warens, dont quelques-unes datées de Montpellier, 3,000 fr. — Le manuscrit de *l'Entretien de deux philosophes*, de Camille Desmoulins, 200 fr. — Un exemplaire des *Recherches sur l'Électricité*, de Marat, avec corrections et additions autographes, 250 fr. — Un *Jardin des plantes grecques*, annoté et signé par le diacre Paris, 100 francs.

Dans la vente des Estampes appartenant à M. Edouard Meaume, faite à l'hôtel Drouot, les 10, 11 et 12 février, nous relevons les prix suivants :

Ouvres de Callot : 58. La Tentation de saint Antoine : 150. — 84. Portrait de Claude Berni, premier état avant la date, à Nancy, 1632-1690. — 84. Portrait de Belorme, médecin, premier état, 140. — 96. Les Grandes misères de la guerre, deuxième état : 100. — 112. Le Jeu de boules on

la Foire de Gondreville, premier état avant le nom de l'artiste, avec les signatures autographes de Callot et de Mariette : 120. — 129. La Noblesse, suite de douze pièces, premier état : 100. — 154. Suite de paysages en différents états : 150.

166. Portrait de Charles V, d'après le Titien par Casa : 177.

273. *Sébastien Leclerc*, son Œuvre, l'une des réunions les plus complètes qu'on en ait jamais faite : 2.045.

M. Mack-Twombly, gendre de M. Vanderbilt, au dire des journaux anglais, vient d'acheter, à Londres, pour 260.000 liv. st., soit 5 millions de francs, de meubles ayant appartenu à Marie-Antoinette.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Lundi dernier s'est ouverte, dans trois salons du Palais des Champs-Élysées, l'Exposition des **Femmes peintres et sculpteurs**. Parmi les ouvrages les plus remarquables, nous citerons un Intérieur flamand de M^{me} Demont-Breton, des portraits par M^{mes} Anaïs Beauvais et A. Vitteau, Louise Mercier et Robiquet, des marines de M^{mes} Elodie Lavillette et Espinet, des paysages et des fleurs de M^{mes} Ronner, Tacounet, Bergerot, Dury-Vasselon, Chavagnat, Collet et de Bernanmont.

A signaler encore les envois de M^{mes} la duchesse de Luynes, la comtesse du Chaffault, Durand, Souza-Pinto et de Goussaincourt.

Parmi les sculptures, on revoit avec plaisir l'*Innocence*, figure en marbre par M^{me} H. Descat, qui figurait au dernier Salon, et diverses sculptures de M^{mes} Léon Bertaux, Besnard et Martin-Coutant.

A propos du **Salon**, rappelons que les ouvrages de la section de peinture (aquarelles, pastels, miniatures, etc.) devront être déposés au Palais de l'Industrie, du jeudi 10 mars au mardi 15 inclusivement, de 11 heures à 6 heures. Le vote pour le jury de la section aura lieu le 18 mars, de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Les ouvrages de sculpture (gravure en médailles et sur pierres fines) devront être déposés du mercredi 30 mars au mardi 5 avril inclusivement, de 10 heures à 5 heures. Toutefois les sculpteurs auront la faculté, jusqu'au 25 avril, de remplacer le modèle en plâtre par l'ouvrage exécuté en sa matière définitive.

Le vote pour le jury de la section est fixé au 7 avril.

L'Exposition de la Société des **Artistes indépendants** sera ouverte au Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées, le 20 mars.

L'Exposition annuelle d'Aquarelles et de dessins est ouverte au cercle de la rue **Volney** depuis le 2 mars ; elle durera jusqu'au 13 du même mois.

Pour célébrer le quatrième centenaire de la typographie rouennaise, un comité s'est réuni à **Rouen**, et, après avoir posé les bases et arrêté le programme d'une exposition typographique qui devra avoir lieu au mois de mai 1887 (anniversaire de la publication des *Croniques de Normandie* par Guillaume Le Talleur), il a décidé que l'exposition comprendrait trois sections : 1^o L'Histoire de la typographie à Rouen et dans la Seine-Inférieure avant 1550 ; 2^o Œuvres de Pierre et de Thomas Corneille ; 3^o Histoire de la cathédrale et du chapitre de Rouen.

Cette exposition aura lieu dans les salles du Trésor et de la Bibliothèque du Chapitre de Rouen, qui seront ouvertes au public.

On est prié d'adresser les communications à M. l'abbé Sauvage, secrétaire de la commission, à la cathédrale de Rouen Portail des Libraires.

L'Exposition internationale de **Toulouse** s'ouvrira le 15 mai 1887 et sera clôturée le 1^{er} octobre, afin de permettre aux exposants de transporter leurs œuvres en temps utile à l'Exposition de Barcelone.

Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers auxquels une invitation aura été adressée.

NOUVELLES

* * Le budget des beaux-arts a été voté dans son ensemble par le Sénat sans autres modifications qu'un changement de rédaction dans un des articles.

Le crédit affecté aux souscriptions de l'Etat aux ouvrages d'art a été rétabli, sur un amendement de M. Bardoux, au chiffre de 80.000 francs, mais en spécifiant que ces 80.000 fr. seraient dépensés à la fois pour des souscriptions aux ouvrages d'art et à l'achat de livres pour les bibliothèques d'art industriel. L'administration reprend une certaine liberté d'action pour l'emploi du crédit ; la somme à consacrer aux ouvrages d'art pourra dépasser la limite de 40 000 francs que le vote de la Chambre avait fixée.

* * Le ministre de l'instruction publique vient de décider que la onzième session des Sociétés des beaux-arts des départements aura lieu, en 1887, à la Sorbonne, pendant la semaine de la Pentecôte.

Le bureau du comité des Sociétés des beaux-arts des départements est constitué ainsi qu'il suit : — Président : M. Berthelot, sé-

nateur, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts; vice président : M. Kaempfen, directeur des beaux-arts; secrétaire : M. L. Crost, chef du bureau de l'enseignement et des musées; secrétaire-adjoint : M. Henri Jouin, conservateur du dépôt des souscriptions.

*. Il est définitivement arrêté que les baraquements de la cour des Tuileries, servant d'annexes à la préfecture de la Seine, ne seront concédés dorénavant à aucune exposition. C'est pour cela que les artistes indépendants s'installeront cette année, comme nous l'avons déjà annoncé, au pavillon de la Ville de Paris.

.. La série des tableaux signés faussement de noms de maîtres continue. Le parquet paraît décidé à poursuivre énergiquement les auteurs de ces supercheries. Les experts, de leur côté, provoquent quelquefois, trop rarement, dirons nous, la saisie de ces tableaux. C'est ainsi qu'il y a quinze jours un faux Ribot et un faux Corot furent saisis. L'affaire a été confiée à M. Athalin, juge d'instruction. Dernièrement, un amateur, M. Rousseau, ayant des doutes sur l'authenticité d'un paysage de Diaz qu'il venait d'acquérir, porta le tableau chez un expert. Celui-ci déclara que ce n'était qu'une habile copie. M. Rousseau a fait saisir le tableau par M. Mouquin, commissaire de police.

*. Le journal l'Express, de Mulhouse signale qu'une pièce unique enrichira désormais le musée Carnavalet, à Paris; c'est le *Dernier ordre de Louis XVI*, commandant aux Suisses, le 10 août 1792, de cesser le feu et d'abandonner les Tuileries. On sait que, dans cette journée fameuse, le roi et sa famille, chassés du palais, s'étaient réfugiés dans le sein de l'Assemblée nationale, qui tenait alors ses séances dans la salle du Manège.

Il est établi que la pièce dont il est question est le *dernier ordre* signé par Louis XVI. En effet, le soir de 10 août, le roi fut transféré aux Feuillants, enfin au Temple, et il ne signa plus dès lors, étant dépossédé de ses prérogatives, que de simples requêtes aux autorités révolutionnaires, ses défenses judiciaires et son testament.

*. Le comité de souscription pour l'érection, à Auxerre, d'un monument à la mémoire de Paul Bert, adresse un chaleureux appel au pays tout entier, en faveur de l'œuvre.

Le comité a pour présidents d'honneur MM. Ch. Floquet, de Lesseps et Pasteur. La commission d'exécution se compose de MM. Jules Guichard, sénateur; Burdeau, député; Villard, conseiller municipal de Paris; Joseph Reinach; Viennet, délégué du comité des instituteurs.

Conférences de l'Union Centrale

Des Conférences instituées par le Conseil d'administration de l'Union Centrale des Arts décoratifs seront faites au siège de la Bibliothèque, 3, place des Vosges, les mardis indiqués ci-après, à 8 heures et demie du soir :

Mardi 8 mars. — M. Antonin Proust : Discours d'inauguration des Conférences; M. Henri Boulhet : Les Reproductions d'objets d'art par la galvanoplastie.

15 mars. — M. G. Bapst : Histoire de l'orfèvrerie française.

22 mars. — M. E. Molinier : Histoire de l'Émaillerie.

29 mars. — M. L. Magne : L'Art dans l'industrie moderne.

5 avril. — M. Ph. Barty : Les Procédés de la Foute en Occident et en Orient.

12 avril. — M. L. Falize : L'Orfèvrerie et la Bijouterie émaillées.

19 avril. — M. Ed. Guillaume : L'Histoire de l'Art et de l'Ornement.

26 avril. — M. G. Berger : Les Industries d'Art à l'Exposition universelle de 1889.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon des XX

Le tapage qui, l'an dernier, salua la troisième exposition des XX s'est accentué encore cette année. Ça été de la part de certains critiques un tolle d'imprécations contre le groupe assez téméraire pour affirmer, en dehors des Ecoles et des Académies, le droit à la liberté de l'art, à l'«*Vingtisme*» est devenu net une injure à la fois et un cri de ralliement; vingtiste chaque guérardement dans l'air comme un drapeau; vingtiste et anti-vingtiste, toute la bataille semble, pour le moment, concentrée là.

On en vent à cette jeunesse convaincue du bruit qui s'est fait autour d'elle, du dédain qu'elle affecte pour les succès de presse et de camaraderie, de l'esprit d'organisation que le a révélé des le jour de sa formation.

Dans le roucon un peu provincial où s'assoupit la capitale, chacune de ces expositions, en violentant les idées généralement reçues suscite une recrudescence d'activité cérébrale dont le résultat, après tout, tourne à l'honneur de l'art. A ce point de vue, le quatrième «*Salon*» des Vingt a donc sa place marquée dans cette correspondance.

On se tromperait fort, d'ailleurs, en suspectant derrière ce vacarme une farce de rapins en gognotte. Les expositions *vingtistes* ont le sérieux et la tenue des salons officiels, moins d'incohérence peut-être et plus d'unanimité dans l'affirmation des principes.

On sent la présence de travailleurs pochant leur art et qui, une fois l'an, descendent de leurs ateliers et viennent se mêler aux agitations de la

foule devant leurs tableaux. Car c'est une vraie foule qui se presse à leurs Salons ; le tout-Bruxelles, artiste et mondain, afflue le jour de l'ouverture ; il faut la solennité d'un si grand concours de monde pour empêcher les détracteurs et les enthousiastes de se prendre aux cheveux.

Chaque année, les XX convient quelques artistes étrangers à exposer chez eux. Ces choix d'invités dénotent, il faut bien le reconnaître, de la part de gens qu'on voudrait faire passer pour des septembriseurs, une intransigeance tempérée par d'évidents compromis. Si, cette fois, les noms de M^{lle} Morisot et de MM. Pissarro, Raffaelli et Seurat attestent l'esprit de combativité, les noms dénués d'outrance de M^{me} Marie Cazin, de MM. Ary Renan, Lebourg, Maris, Rhaulow, etc., dénotent une certaine préoccupation d'éclectisme. Et, en effet, quoi qu'en disent et qu'en pensent les tranche-montagne de la critique adverse, c'est du côté de ces derniers que s'invétère seulement l'absolutisme : les casseurs de vitres ici ne sont pas dans la salle, mais au dehors. Une preuve irrécusable en est encore dans les significations d'art qui s'attachent aux noms des invités belges : MM. Artan, de Braekeleer, E. Smits, A. Verhaeren et C. Meunier. Autant de noms, autant de tendances divergentes. Un seul trait commun les apparie : la volonté de faire œuvre d'art en subissant uniquement les impulsions de la personnalité. Or, c'est surtout à la personnalité, dans ses affirmations complexes, que vise le groupe entier. Et, partant de ce principe, on ne peut l'accuser de manquer de logique en invitant, d'une part, des impressionnistes de la nuance radicale de M. Seurat, et, d'autre part, des artistes moins exclusifs, tels que MM. Lebourg, Rhaulow, Smits, etc.

Il y aurait un manque d'égards pour les lecteurs de la *Chronique* à discuter sérieusement ici l'espèce d'art que pratique M. Seurat. Je me bornerai à dire que son mode de peinture, dans cette *Grande Jatte* qu'une certaine célébrité accompagnait chez nous, n'a pas rallié un nombre considérable de prosélytes. On s'est accordé cependant à reconnaître l'intensité de la vibration lumineuse dans les études de marine, où le peintre semble par moments avoir fixé le fourmillement igné des eaux sous les coulées du soleil. Cette acuité de la vision n'est pas moins particulière à M. Camille Pissarro, dans les prismes et les chatoiements de ses trois paysages, pointillés de petites touches et comme tricotés : le *Noyer*, la *Ferme d'Eragny* et le *Chemin de fer de Dirppe*.

Si la curiosité et aussi un peu l'ébahissement sont allés vers les déconcertantes ingéniosités de ces initiatives, si surtout la goguenardise badaude s'est livrée pleine carrière devant les pseudo-jouets de Nuremberg de M. Seurat et son peinturlurage assimilable à un point de tapisserie, un intérêt sérieux, réfléchi, nullement douteux, s'est attaché aux pastels et aux dessins rehaussés de peinture à l'huile de ce fin et suggestif artiste, Raffaelli. L'observateur des navrantes banlieues a tenu à légitimer, par un envoi consistant, les sympathies que sa première exposition chez les XX, il y a deux ans, lui a conquises à Bruxelles. Les œuvres vous étant connues, je rappellerai seulement quelques titres : *Fillette à sa toilette*, la *Place de la Trinité*, *Chiffonnier dans un terrain vague*, les *Deux Marins sur la jetée*, *Café-Concert*

à solitaires. Un art bien parisien, celui-là, et qui, à travers ses virtuosités de procédé, dégage une forte impression de la note humaine.

Le tirage au sort — car tout favoritisme est exclu ici du placement — avait départi à M. Ary Renan le pan de mur voisin de ces âpres et curieuses notations. L'ingénuité du procédé, non moins que cet intempestif voisinage, ont fait paraître singulièrement édulcorés la *Fille de Jephte*, *Campos ubi Troja fuit*, le *Vieux Pont sur la Côte de Syrie*, le *Village de Lacco* et les autres envois de ce peintre charmant, délicat et comme alangui en des douceurs de tons fondus et subtils.

Non loin figure M^{lle} Morisot — avec trois petits sujets à personnages, un coin de port et un intérieur à Jersey, de cette facture argentine et sommaire qui ne dépasse pas la sensation de l'esquisse et dont elle laisse sur la rétine le chatoiement d'étoiles dans de la lumière.

Chez M^{me} Marie Cazin, c'est encore le songe, mais déjà précisé, arrêté dans sa forme et son émotion, (*Convalescente*, *Méditation*, *Patron de barque*, etc.), frottis en manière de sépias, avec rehauts de crayon, d'où s'exhale une grande mélancolie et aussi un peu de la simplicité noble des maîtres primitifs. Ce même esprit persiste dans le groupe en bronze de l'attirante artiste, ces deux *Jeunes filles* à mi-corps nuées en des ressemblances familiales et symbolisant peut-être les tendresses sœurs, dans leurs accords de lignes et leur mystique mariage d'âmes.

Puis voici venir un maître sculpteur, ce rude et puissant Rodin, d'une pratique si réfléchie sous son apparent entêtement et dont la Belgique, justement éprise de son art sévère, se dispute avec passion les œuvres. L'Ève qu'on a revue aux XX appartient à M. Léon Lequime, ainsi que l'*Etude* ; c'est un admirable morceau de nu, sans défaillance, aux membrures héroïques, aux presques viriles musculatures, le ventre large et saillant, comme s'il recélait le secret des Genèses infinies.

Là est, avec M. Lebourg, un peintre peu aventureux, mais grassement peintre, la part de Paris en ce compagnonnage de talents et de manières qui forme le Salon des XX. D'Angleterre était venu M. Walter Sickert, un raffiné plutôt qu'un oseur, et dont, plus que la peinture, on a prisé les prestes eaux-fortes. M. Rhaulow, lui, avait été invité à représenter la Norvège, et il en a représenté, en effet, les grandes neiges, eu ouvrier précieux qui demeure constant aux vieilles manières. Enfin, MM. Van der Maarel, Zilcken et W. et M. Maris attestaient le double courant qui, aux Pays-Bas, partage les ateliers, émancipé vers les formules expressives et la subtilité de la notation chez les deux premiers, résolument hiératique chez les deux autres. Enfin, du côté des invités belges, un véritable sentiment d'admiration a salué, en MM. Artan, H. de Braekeleer, E. Smits, A. Verhaeren et C. Meunier — celui-ci expose comme sculpteur, — des artistes d'une valeur indiscutable.

Quant aux XX même, ils se sont révélés, comme toujours, intéressants, curieux, inquiets des modes impressifs, doués la plupart de la plus subtile optique (MM. Ensor, Vogels, Schlobach, Van Rysseberghe, M^{lle} Anna Boch), quelques-uns très maîtres de leur métier ; d'autres, comme M. H. de Groux et Dario de Regoyos, artistes au sens le plus réel

du mot, mais ouvriers encore confus, et tous partienlarisés par leur absolu dédain des routines, par l'effort vers la modernité de la transcription, par la tendance surtout à s'individualiser le plus possible dans la notation graphique et coloriste.

L.

UNE VISITE CHEZ RUBENS

À l'Académie royale de Belgique, dans la séance du 3 février, M. H. Hymans a donné lecture de la note suivante : *Une visite chez Rubens*, racontée par un contemporain.

Sous ce titre, M. le docteur Waldemar de Seidlitz vient de publier un *Repertorium für Kunstwissenschaft* (1), la traduction d'un passage extraordinairement intéressant des mémoires de Sperling.

La classe me saura gré, je pense, de lui communiquer la version française de ce curieux document. On verra que si le récit de de Piles, en ce qui concerne la manière de procéder de Rubens, a trouvé des incrédules, bien que le gentilhomme français dût ses renseignements au neveu du maître, tout ce qu'on nous a appris jusqu'à ce jour est confirmé et, au delà, par le texte danois.

Otto Sperling était médecin de Christian IV; il naquit à Hambourg en 1602. Impliqué dans la disgrâce d'Ulfeld, il mourut en prison en 1681.

Après avoir étudié à Greifswald, Sperling passa deux années à Leyde. En 1621, accompagné de quelques amis, il fit un voyage dans nos provinces et se rendit à Anvers, où il se rencontra avec Grotius et se présenta chez Rubens.

C'est en tête des mémoires du jeune savant que se trouve le récit d'un si haut intérêt pour l'histoire de l'art, que M. de Seidlitz vient de mettre à notre portée.

Voici le récit de Sperling :

« Nous rendîmes visite au très célèbre et éminent peintre Rubens, que nous trouvâmes à l'œuvre et, tout en poursuivant son travail, se faisait lire Tacite et dictait une lettre.

« Nous nous taisions, par crainte de le déranger; mais lui, nous adressant la parole, sans interrompre son travail, et tout en faisant poursuivre la lecture et en continuant de dicter sa lettre, répondait à nos questions, comme pour nous donner l'épreuve de ses hautes facultés (*Integritas*).

« Il chargea ensuite un serviteur de nous conduire par son magnifique palais et de nous faire voir ses antiquités et les statues grecques et romaines qu'il possédait en nombre considérable.

« Nous vîmes encore une vaste pièce, sans fenêtres, mais qui prenait le jour par une ouverture pratiquée au milieu du plafond.

« Là se trouvaient réunis un bon nombre de jeunes peintres occupés chacun d'une œuvre différente dont M. Rubens leur avait fourni un dessin à la craie, rehaussé de couleurs par endroits. Ces

modèles, les jeunes gens devaient les exécuter complètement en peinture, jusqu'à ce que, finalement, M. Rubens y mit la dernière main par des retouches. Tout cela passait ensuite pour une œuvre de Rubens et cet homme, non content d'amasser de la sorte une immense fortune, s'est vu comblé par les rois et les princes de riches présents.

« On venait d'ériger à Anvers une nouvelle église de Jésuites, à la décoration de laquelle il a contribué par un nombre incalculable de peintures, placées aussi bien dans les voûtes que sur les nombreux autels et le long des parois et, de la sorte encore, il a gagné des milliers « de florins. »

« Ayant tout vu, nous retournâmes vers lui, lui adressâmes nos humbles remerciements et primes congé. »

M. de Seidlitz ajoute que, dans le reste du livre de Sperling, il n'est plus question de Rubens.

Académie des Inscriptions

25 février.

Antiquités romaines. — Faute d'avoir à signaler des trouvailles provenant des fouilles, M. Edm. Le Blant, directeur de l'Ecole française de Rome, écrit à l'Académie pour l'entretenir des communications faites à diverses Sociétés savantes et du résultat de ses visites chez plusieurs marchands d'antiquités. Il mentionne deux curiosités dignes d'attirer l'attention des archéologues. L'une d'elles est la représentation en relief, sur une pierre funéraire, de la tête du défunt; l'inscription nous apprend qu'il était cordonnier. L'autre est un squelette humain tenant dans ses mains une double flûte dont il se sert pour conduire une danse. Un autre squelette, dans une attitude chorégraphique, a été trouvé, en effet, auprès du précédent, mais il a été brisé lors de la découverte. C'est la première fois, fait remarquer M. Le Blant, qu'on voit dans l'art romain paraître sous forme d'une danse macabre la représentation épicurienne de la Mort.

Épigraphie grecque. — M. Homolle communique une note relative à un personnage, Iomileas, connu pour avoir fait don à Apollon et à Artémis de deux couronnes de laurier en or. Les personnages au milieu desquels se trouve cité Iomileas et plusieurs autres indices concordants ont conduit à cette supposition très vraisemblable qu'il appartenait par quelque lien à l'Égypte et à la cour des Ptolémées; on a pu aussi déterminer d'une manière certaine les limites chronologiques dans lesquelles s'est accomplie la carrière d'Iomileas; il a vécu à la fin du IV^e siècle et au commencement du III^e siècle avant notre ère. L'inscription remonte aux environs de l'année 279.

Or, suivant l'opinion de MM. Wellhausen et Sisy, savants orientalistes, le nom de Iomileas est le même que celui du roi de Byblos Ichawmelek, qui figure sur la fameuse stèle, où il est représenté adorant la grande déesse de Byblos. M. Renan, qui discute et commente dans le *Revue des inscriptions sémitiques* le monument en question,

(1) Bericht eines Zeitgenossen über einen Besuch bei Rubens. Repertorium X, Band Xer, p. III.

se serait donc trompé en l'attribuant à une époque beaucoup trop reculée, c'est-à-dire à la période de la domination perse, tandis qu'il est postérieur à Alexandre.

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre associé étranger, en remplacement de M. Madvig, décédé.

Le général sir Henri Rawlinson, que ses travaux dans le domaine de l'assyriologie ont rendu célèbre dans le monde savant, a été élu à l'unanimité moins une voix.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 16 février 1887

M. Roman communique le dessin d'un sceau du xiv^e siècle, ayant appartenu à Pierre, évêque latin de Kerditza, en Thessalie.

M. Molinier donne le catalogue des faïences italiennes du xv^e siècle et présente, à l'appui de son classement chronologique, toute une série de dessins coloriés; se fondant sur les dates acquises d'un grand nombre de monuments, il écarte l'authenticité de certaines faïences que l'on avait récemment attribuées au xv^e siècle.

M. Schlumberger présente des photographies des mosaïques découvertes à Lescar, avec le plan des fouilles exécutées dans cette localité.

M. Conrajod communique les photographies de plusieurs sculptures italiennes récemment acquises par M. André. Il démontre qu'elles sont de la main de Verrocchio et caractérise, à ce propos, le génie spécial de cet artiste.

NÉCROLOGIE

M. Ernest Hillemacher, peintre de genre estimé et frère du graveur décédé récemment, vient de mourir à l'âge de soixante-neuf ans.

Elève de Léon Cogniet, M. Hillemacher avait adopté son genre. Il laisse un grand nombre de tableaux popularisés par la gravure : *le Satyre et le Passant*, *le Voyage de Vert-Vert*, *Molière consultant sa servante*, *Boileau et son jardinier*, *le Bourgeois gentilhomme et ses professeurs*, etc. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1865.

Les deux fils de M. Hillemacher ont obtenu le prix de Rome pour la musique.

BIBLIOGRAPHIE

L'Archéologie égyptienne, par M. MASPÉRO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Un volume illustré de nombreuses

gravures. — Prix, broché, 3 fr. 50. — Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

La Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts vient de s'enrichir d'un nouveau volume : *l'Archéologie égyptienne*, par M. Maspéro; venant à la suite de *l'Archéologie grecque et de l'Archéologie étrusque et romaine*, de MM. Collignon et Martha, ce volume complète l'étude de l'antiquité classique.

L'éminent égyptologue nous mène d'abord dans la maison des Egyptiens, nous montre leurs fortes-resses, nous expose la nature des travaux publics. Il passe de là au temple, en analyse les éléments, puis l'ordonnance et la décoration. Les tombeaux de tout genre sont décrits dans un troisième chapitre. Plus de la moitié du livre est donc consacrée à l'étude des grandes manifestations de l'architecture égyptienne.

Le dernier chapitre traite des applications des arts à l'industrie. M. Maspéro s'est efforcé résolument d'écarter toutes les théories symboliques et mystiques dont on s'est plu à encombrer le champ de l'égyptologie. Il a expliqué les faits par les faits et non par des considérations tirées des doctrines *a priori*.

Cet excellent volume est accompagné de nombreuses illustrations dessinées par un artiste de talent, M. Faucher-Gudin.

Le Tour du Monde (136^e livraison). — Voyage à Merv, par M. Edgar Boulangier. — 1887. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Kohl, Taylor, Thiriat, E. Roujat, Y. Pranishnikoff et Barelay, et deux cartes.

Journal de la Jeunesse. — 744^e livraison. — Texte par J. Girardin, Claire Chemu, Léon d'Avezan, Louis Rousselet et E. Duboussé.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Duboussé.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

Lundi 7 et mardi 8 mars sera dispersée à l'Hôtel Drouot (salle n^o 8) une intéressante collection qu'un amateur d'art avait mis vingt ans à former. Elle comprend des curiosités et des objets de toute nature dont on peut dire qu'ils ont été choisis par un homme de goût exactement informé de la valeur esthétique des choses et à l'abri de tout entraînement.

On trouvera dans cette collection de précieux spécimens de l'Ecole française du xviii^e siècle, avec Boilly, Leprince, Mallet et quantité d'autres petits-maitres de l'époque; puis des meubles de la Renaissance et du temps de Louis XVI, des bronzes, des porcelaines de Saxe, des faïences de Rouen, quelques pièces d'argenterie, des tapisseries, et beaucoup de bibelots de tout temps et de toute provenance.

L'exposition particulière de cette collection a lieu aujourd'hui samedi, de 4 à 5 heures.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 MARS

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Récit et chœur des Pèlerins, de *Tannhäuser* (Wagner, par Auguez; Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); Fragments de *Dardanus* (Rameau), par M. Auguez, M^{mes} F. Lépine et Boidin-Puisais; le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn), avec soli par M^{mes} Lépine et Boidin-Puisais.

Eden-Théâtre. — Ouverture de *Sakountala* (Goldmark); Symphonie en *fa* (Beethoven); 3^e scène du 1^{er} acte de la *Walkyrie* (Wagner), par M^{me} Brunet-Lalleur et M. Van Dyck; Fragments des *Erynnies* (Massenet); Marche du *Tannhäuser* (Wagner).

Châtelet. — Symphonie pastorale (Beethoven); Arioso du *Roi de Lahore* (Massenet) par M. Faure; Prélude de la *Jolie fille de Perth* (Bizet); Récit et duo des *Pêcheurs de perles* (Bizet), par MM. Faure et Maury; *Hercule mourant*, scène (Hérold), par M. Faure; *Castor et Pollux* (Rameau); Invocation de *Donizetti* (V. Jancières), par M. Faure; *Ce que je suis sans toi*, mélodie (Gounod), par M. Faure; Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Léon CHENTÉ, **emballeur**, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à **Partir du 1^{er} mai 1887**, sa maison de la rue **Croix-des-Petits-Champs** sera réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES RICHES BIJOUX

ENRICHIS DE
DIAMANTS, PERLES ET PIERRES DE COULEUR

OBJETS D'AMEUBLEMENT

ANCIENS ET DE STYLE

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 5

Les jeudi 10 et vendredi 11 mars 1887, à 2 heures 1/2.

Par le ministère de M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6

Assisté de :

MM. HARO frères, peintres experts, 14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

M. A. BLOCHÉ, expert, rue Chauchat, 23,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 8 mars 1887.

Publique, le mercredi 9 mars 1887, de 1 h 1/2 à 5 h 1/2.

Collection d'un amateur

TABLEAUX ANCIENS GOUACHES ET DESSINS

Principalement de l'école française du XVIII^e siècle

Œuvres de Boilly, Charlier, Hubert Robert, M^{rs} Gérard, de Machy, Swobach, Renou, Van Loo, X. et G. Leprince, Coppel, Berck Heide, Gryef.

Belles gouaches par Mallet.

Gravures en couleur de Debuourt, Lawreince, Tannay, Freudeberg.

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Belles Pendules, Cassolettes et Candélabres Louis XVI.

Argenterie française.

Bijoux, objets de vitrine, miniatures, émaux, bronzes d'art, sculptures.

Groupes et figurines en porcelaine de Saxe.

Faïences anciennes, Rouen, Marseille, Nevers, faïences italiennes.

Meubles de la Renaissance, commodes Louis XV et Louis XVI.

Beau meuble de salon reconvert en tapisserie Louis XV.

TAPISSERIES

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Les Lundi 7 et Mardi 8 Mars 1887, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Experts :

M. Charles MANNHEIM, rue St-Georges, 7.

M. B. LASQUIN, rue Laffitte, 12.

EXPOSITIONS :

Particulière, aujourd'hui samedi 5 mars 1887

Publique, demain dimanche 6 mars 1887.

DE 1 HEURE A 5 HEURES.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GOSSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris — J. CUSAT ROG.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8. rue Favart, a Paris)

ANNÉE 1886

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec la lettre	Avant la lettre	Sur japon
863	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	40
864		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	"
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....		Épuisé	
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	M ^{me} Jarre.....	3	5	15
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et émail italien du x ^{ve} siècle.....	1	2	"
868		H. GUERARD.....	Verre émaillé de Venise (x ^{ve} siècle).....	2	4	"
869		Typog. BOUSSOD- VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....		Épuisé	
870					Épuisé	
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Tresques (Eremitani de Padoue)...	5	20	"
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	2	"	"
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	1	2	5
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Anges.....	2	4	10
875		H. GUERARD.....	Geoffroy Plantagenet (Email)...	2	4	"
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Boule.....	1	2	5
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...		Épuisé	
878	GUSTAVE MOREAU..	A. LALAUZE.....	Orphée.....	2	4	10
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	1	2	5
880	A. EDELFEIT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	3	"
881	SPERANDIO.....	H. GUERARD.....	Andrea Mantegna.....	2	4	10
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybèle.....	1	2	5
883		—P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....		Épuisé	
884		—	Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....		Épuisé	
885	MANTEGNA.....	T. DE MARE.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU..	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....	—	Amphitrite.....	1	2	5
888	P. DUBOIS.....	—	Le Connétable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
889	HOUDON.....	GERY-RICHARD...	Voltaire.....	4	10	15
890	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
891	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude de Têtes.....	2	4	"
892	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Portrait de Famille.....	3	5	15
893	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude pour la Vierge aux Rochers		Épuisé	
894	FOUILLES DE M. DIEULAFOY...	—	Frise des Archers du palais de Darius.....	1	2	"
895	MANTEGNA.....	—	Martyre de saint Sébastien.....	2	4	"
896	LEONE LEONI.....	—	Charles-Quint.....		Épuisé	
897	POMPEO LEONI.....	LE RAT.....	Tombeau de Philippe II.....		Épuisé	
898	SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....	Figure allégorique du Printemps	3	6	10
899	—	H. GUERARD.....	Le Printemps.....	3	6	10
900	RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.	Judith.....	2	4	"

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes anciennes

Collection de M. Malinet

11. Portrait d'Henri Aldegrever : 100. — 99. Le Carquois épuisé, par N. Delaunay, d'après Baudoin : 100. — 88. Le Coucher de la mariée, par Moreau et Simonet, d'après Baudoin : 120. — 100. Le Matin, le Midi, le Soir, la Nuit, par Ghendt, d'après Baudoin : 131. — 149. Portrait de J.-J. de Boissien, par lui-même avec sa femme : 135. — 436. Le Repos champêtre, les Amants heureux, etc., suite d'épreuves, par L. Bonnet, d'après Boucher : 129. — Debucourt : Annette et Lubin, en couleur : 237. — Id. Le Mennet de la mariée, 1786, en couleur : 536. — 910. Le Jour, la Nuit, par Patas, d'après Eisen : 135.

972. La Chemise enlevée, par Guersant, d'après Fragonard : 395. — 986. Les Hasards heureux de l'escarpolette, par N. de Launay, d'après Fragonard : 129. — 1005. Figures des Contes de La Fontaine, d'après Fragonard : 151. — 1009. Le Faucon, par Tilliard, d'après Fragonard : 112. — 1012. On ne s'avise jamais de tout, par Patas : 299. — 1028. Le Bain, par A. Romanet, 1774, d'après Freudenberg : 220. — 1033. Le Lever, par A. Romanet, d'après Freudenberg : 189. — 1036. La Promenade du soir, par Ingouf Junior, 1774, d'après Freudenberg : 225. — 1039. La Visite inattendue, par Voyez, Laine, 1774, d'après Freudenberg : 130. — 1146. Le Chien de Goltzius : 270.

1148. Portraits de Noël et de Cornelia de la Failla, d'après Goltzius : 140. — 1185. La Laitière, par J.-C. Levasseur, d'après Greuze : 360. — 1024. La Philosophie endormie, portrait de M^{me} Greuze, d'après Greuze, par Moreau-le-Jeune : 180. — 1387. Le Baiser donné, le Baiser rendu, par Filieul, d'après J. de LaFontaine : 120. — 1405. Les Quatre Âges de la vie, par Larmissin, d'après Lanceret : 162. — 1412. Les Saisons, par Larmissin, d'après Lanceret : 106. — 1431. Le Jeu de co-

lin-maillard, par Larmissin, d'après Lanceret : 130. — 1471. L'Assemblée au concert, l'Assemblée au salon, par Dequevauviller, d'après Lawreince : 360. — 1473. L'Aveu difficile, gravé en couleur, par Janinet, d'après Lawreince : 160.

1475. Le Billet doux, par Delaunay, d'après Lawreince : 149. — 1476. La Comparaison, gravé en couleur, par Janinet, d'après Lawreince : 155. — 1478. La Consolation de l'absence, par N. Delaunay, d'après Lawreince : 286. — 1479. Le Contre-temps, par Dequevauviller, d'après Lawreince : 106. — 1485. L'Indiscrétion, gravé en couleur, par Janinet, d'après Lawreince : 225. — 1486. L'Innocence en danger, par Caquet, d'après Lawreince : 100. — 1488. Le Coucher des ouvrières en modes, par M. Dequevauviller, d'après Lawreince : 190. — 1489. La Marchande à la toilette, d'après Vidal, par Lawreince : 100. — 1494. Qu'en dit l'abbé ? par M. de Launay, d'après Lawreince : 116.

1496. Le Repentir tardif, d'après Le Villain, d'après Lawreince : 200. — 1499. Le Roman dangereux, par Helman, d'après Lawreince : 192. — 1581. Lucas de Leyde : Marie-Madeleine se livrant aux plaisirs du monde : 171. — 1628. Guillaume de Brisacier, d'après Mignard, par Antoine Masson : 155. — 1630. Israël de Mecken. Judith : 108. — 1778. Le Portrait du Cardinal de Retz, par Nanteuil : 149. — 1897. Jésus-Christ prêchant ou la Petite Tonche, par Rembrandt : 180. — 1900. Jésus Christ présente au peuple, par Rembrandt : 143. — 1912. Portrait de Faustus, par Rembrandt : 170. — 1916. Htenbogaerd, le Peseur d'or, par Rembrandt : 153. — 1986. Ballet, le Carnaval du Parnasse et la Guinguette, par Bazan, d'après Saint-Aubin : 100. — 1988. Au moins soyez discret et Comptez sur mes serments, par Aug. de Saint-Aubin : 863. — 1989. Deux portraits : Louise-Emilie, baronne de . . ., Adrienne-Sophie, marquise de . . ., par Aug. de Saint-Aubin : 205. — 2000. Tableau des portraits à la mode : Promenade des remparts de Paris, par P.-F. Courtois, d'après Aug. de Saint-Aubin : 331. — 2002. Le Bal paré, le Concert, par J.-A. Duclos, d'après Aug. de Saint-Aubin : 471. — 2275. Feste bacchique, par J. Moyreau ; la Balanceuse, par Le Bas, d'après

Watteau : 110. — 2355. Le Petit Fumeur, par Meissonier : 100.

Collection d'un Amateur

MM. P. CHEVALLIER et B. LASQUIN

1. *Peintures*. — Berck Heyde. La Grande Place de Harlem : 880. — 2. *Boilly*. L'Innocent : 2.200 ; — 3. Les Petites Coquettes : 3.555. — 5. *Coyvet*. Le Triomphe d'Amphitrite : 1.600. — 7. *Mlle Gérard*. Portrait présumé de Grétry : 1.480. — 11. *Juliard*. Le Repos des Bergers : 600. — 12. *Krauss* (d'après). La Gaîté sans embarras : 405. — 13. *Lacroix*. Entrée d'un port de mer : 200. — 14. — *Lancré* (Genre de). L'Oiseau apprivoisé : 360. — 16. *Leprince* (*Gustave*). La fête des Loges et 17. *Leprince* (*Xavier*). Le Carnaval sur les boulevards de Paris : 2.320. — 18. *Leprince* (*J.B.*). Guerrier tartare : 600. — 19. *Loo* (*Michel Van*). Portrait de femme : 365. — 20. *Moreau* (Attribué à Louis). Les Amants : 390. — 23. *Renou*. La Sultane : 1.250. — 25. *Srebach des Fontaines*. La Halte et 26. Bestiaux au pâturage : 1.580. — 29. — *Teniers* (Attribué à). Tabagie : 1.320.

Gouaches et dessins. — 29. *Boilly*. Les Tondeurs de chiens du Pont-Neuf : 290 ; — 30. La Première Dent : 730 ; — 31. La Dernière Dent : 520. — 33. *Charlier*. Baigneuse : 505. — 37. — *Hubert Robert*. Terrasses du Monte-Pincio, à Rome : 290 ; — 38. Fontaine au bas d'une terrasse : 260. — 39. *Mallet*. Piège d'amour : 1.500 ; — 40. Confidences : 980 ; — 41. Le Café : 720.

Gravures en couleurs. — 43. *Debucourt*. Promenade de la galerie du Palais-Royal : 510 ; — La promenade publique : 400 ; — 46. Les Dons imprudents ; Le Retour à la vertu : 510. — 47. *Janinet*, d'après *Lawrence*. La Lettre. L'Aven difficile : 320.

Meubles anciens. — 49. Meuble à deux corps du temps de la Renaissance, en bois sculpté et incrusté de plaquettes de marbre noir : 1.410. — 50. Meuble de la Renaissance à deux corps, en bois sculpté : 1.450. — 51. Commode du temps de Louis XVI, en bois de placage et marqueterie : 1.340. — 68. Chaise à porteurs de l'époque Louis XV, tendue de cuir : 900. — 60. Meuble de salon en noyau sculpté, recouvert en tapisserie de l'époque Louis XV et composé d'un canapé et de six fauteuils : 6.900. — 65. Deux candélabres du temps de Louis XVI, à trois lumières en bronze doré, supportés par des statuettes de femmes : 1.300.

78. Bronze de *Barye*. Lionne dévorant une gazelle : 325. — 80. Les Enfants au nid, d'après *Pigalle*, deux épreuves anciennes : 1.480. — 89. Marbre rouge. Statuette d'enfant couché sur une tortue, signé *B. Gampigii* : 700. — 90. Marbre blanc. Buste de jeune paysane, dans la manière de *Houdon* : 1.020. — 93. Sucrier ovale du temps de Louis XVI, argent fondu et ciselé : 1.305. — 94. Deux flambeaux époque Louis XIV, en argent ciselé : 1.480. — 107-108. Deux assiettes en vieux Rouen, à décor polychrome. Au centre, une corbeille de fleurs : 590. — 123. Deux figurines d'ancienne porcelaine de Saxe, décorées en couleur et rehaussées d'or, Flore et Cérès : 1.120. — 124. Deux figurines en vieux Saxe : Enfants chinois dansant et coiffés de feuillages : 1.250. — 213. Tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV,

représentant les récréations des bergers : 2.200. — 214 et 216. Suite de trois tapisseries du temps de Louis XVI, à sujets de médaillons, à personnages et bordures à draperies et rinceaux : 2.120.

La vente a produit 83.500 francs.

Dans la vente des aquarelles du peintre **Edmond Debon**, faite le 17 février à l'hôtel Drouot, les prix d'adjudication ont varié selon l'importance des œuvres depuis 100 jusqu'à 325 francs,

Dans la vente des tableaux de **M. Trouillebert**, les prix ont varié de 100 à 610 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'exposition des œuvres de **Ferdinand Gaillard** vient d'être ouverte à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais. Cette exposition est des plus intéressantes, car elle nous fait connaître, sous toutes ses faces, le talent du grand artiste qui vient de mourir ; elle comprend des peintures, parmi lesquelles le *Portrait de Mgr de Ségur*, le *Portrait de M. Rochaix-Dadha*, ceux de « Ma Tante » et de l'*Abbé Rogerson*, une grande quantité de dessins, quelques peintures de Pompei et études pour les portraits et les gravures d'après les maîtres ; enfin, la série complète des planches de l'œuvre avec tous leurs états différents.

Nous souhaitons que cette exposition trouve auprès des artistes et des amateurs le succès dont elle est digne.

Nous avons annoncé que l'**Union Centrale des Arts décoratifs** ouvrirait cette année sa neuvième exposition.

Elle aura lieu au palais de l'Industrie, du 1^{er} août au 25 novembre.

Les expositions les plus récentes, celles de 1880, 1882, 1884, avaient été conçues d'après un plan volontairement restreint, ou du moins spécialisé. Elles consistaient à réunir, près des matières premières que façonne la main de l'homme, les produits sévères ou charmants qu'il en tire. On a pu voir ainsi, dans des ensembles méthodiques, les conquêtes des arts du métal, les tissus, le bois, le papier, la terre et le verre utilisés et embellis.

L'exposition de 1887 sera *récapitulative* et comme le résumé de l'œuvre antérieure de l'Union Centrale.

L'Union fait appel, non à un art spécial, mais à tous les arts de l'ornement, quelles que soient les matières qu'ils utilisent, quels que soient le style, la couleur, les formes de créations qu'ils inventent ou qu'ils décorent.

Le règlement n'interdit pas l'envoi des œuvres qui ont déjà figuré au palais des Champs-Élysées. Ces ouvrages de la veille seront comme des points de repère qui permettront de mesurer le progrès accompli.

Ce que l'Union Centrale voudrait montrer aux visiteurs, c'est la preuve vivante que l'heureux mouvement inauguré en ces dernières années ne s'est point ralenti, que la source de nos inspirations reste inépuisable.

Une Exposition italienne de **Photographie**, comprenant une section internationale, aura lieu à Florence pour l'inauguration de la façade du dôme (Santa-Maria del Fiore), sous le patronage du syndic de la Ville.

Le comité, ayant un vaste édifice à sa disposition, est à même d'accorder gratuitement tout espace que l'on demandera. Sur les lignes italiennes, il y aura réduction de tarif pour les envois. Enfin, le gouvernement italien a accordé des médailles à la section étrangère, et l'Exposition sera inaugurée en présence des souverains d'Italie.

Pour les renseignements, s'adresser avant la fin du mois à M. Jacomo Brogi, vice-président de la commission exécutive, 79, Corso dei Tintori, à Florence.

NOUVELLES

*. L'Académie des beaux-arts a procédé à l'élection d'un correspondant dans la section de peinture, en remplacement de M. Maréchal, décédé.

M. Charles Ronot, directeur de l'École des beaux-arts de Dijon, a été élu à une très grande majorité.

*. Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, en date du 7 mars 1887, un cours d'histoire de la sculpture au moyen âge et à l'époque de la Renaissance a été créé à l'école du Louvre.

Nous avons dit, en annonçant la première leçon, que M. Courajod, conservateur-adjoint des Musées nationaux, était chargé de le professer.

*. Pour éviter le reproche bien injuste qui est fait au jury du Salon, d'être plus facile pour l'admission des toiles au début de ses opérations qu'à la fin, le conseil d'administration de la Société a décidé que la lettre par laquelle le jury débiterait serait tirée au sort, et c'est par la lettre S qu'il commencera à examiner les tableaux du Salon de 1887.

Bien entendu, il continuera par les lettres T, U, V, W, X, Y, Z, A, B, etc.

La réception des ouvrages de peinture sera terminée mardi 15. Le vote pour le jury de peinture aura lieu le 18 mars, salle Saint-Jean.

*. Mardi soir a été inaugurée, place des Vosges, la série des conférences organisées par l'Union centrale des Arts décoratifs. La séance était présidée par M. Antonin Proust, qui a rappelé que les dernières conférences de l'Union des Arts décoratifs avaient été faites au palais

de l'Industrie, à l'occasion de l'exposition de 1884. Il a démontré l'utilité de ces conférences, et il a exprimé l'espoir que celles qui vont être faites jusqu'à l'Exposition universelle de 1889 n'obtiendront pas moins de succès que les précédentes.

Devant une assistance nombreuse, M. Bouilhet, ingénieur manufacturier et premier vice-président de l'Union centrale, a ouvert la série par une excellente conférence sur les reproductions d'objets d'art par la galvanoplastie.

Les conférences suivantes auront lieu, comme nous l'avons dit, tous les mardis, à huit heures et demie, au siège de la Société, 3, place des Vosges.

*. Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir de deux nouveaux dons :

1^o Un petit portrait de Talma, donné jadis à son ami l'acteur Brunet par Talma, et offert à la Comédie-Française par M. Méra, petit-fils de Brunet;

2^o Un manuscrit en grande partie inédit de Lekain, les *Mémoires, Lettres et Discours* de Lekain, document offert par M. Etienne Charavay, l'érudit archiviste-paléographe.

Le comité a voté des remerciements aux donateurs.

*. Le tombeau de Berlioz a été inauguré, cette semaine, au cimetière Montmartre.

Le monument, œuvre de M. Jouvin, est situé tout au bas du cimetière, non loin du tombeau d'un autre grand musicien français, Victor Massé.

La pierre tombale, placée horizontalement sur un socle de granit, est ornée d'un fronton portant un soleil d'or avec le mot Berlioz. Audessous de ce fronton, le profil du musicien, modelé par le sculpteur Godebski, se détache en noir sur un médaillon d'or. Plus bas, on a gravé dans la pierre la nomenclature de ses œuvres.

Le monument de la Révolution française

Dernièrement a eu lieu, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique, la première séance de la commission chargée d'étudier les questions relatives à l'érection d'un monument commémoratif de la Révolution française. M. Berthelot a ouvert la séance par une allocution dont nous extrayons les passages suivants :

Il me paraît difficile que votre attention puisse s'arrêter longtemps sur un autre terrain que celui qu'occupait l'ancien palais des Tuileries : c'est là, ce me semble, à tous les points de vue, la vraie place du monument commémoratif de la Révolution française. C'est là qu'a été accomplie la Révolution du 10 août, qui a mis fin à la monarchie et institué la République.

L'unique objection qui ait été faite porte sur le danger qu'il y aurait à élever, au centre de cet emplacement, un monument, sans se préoccuper

en même temps des éléments qui devront un jour le compléter et l'encadrer.

Cette objection disparaît si, dès à présent, le programme du concours embrassait l'ensemble de l'emplacement. Il vous appartiendra, messieurs, de décider s'il est préférable de demander aux artistes français un projet destiné à être exécuté dès à présent dans sa totalité, ou bien, au cas où le motif central serait seul édifié tout d'abord, un projet permettant de déterminer à l'avance les conditions dans lesquelles l'œuvre devrait être achevée un jour.

Vous aurez également à vous demander, messieurs, si un monument purement décoratif pourrait être en rapport avec l'étendue de l'espace à couvrir et si, au contraire, nous n'irions pas plus sûrement au but en donnant à l'édifice une destination précise.

J'aurais songé, pour ma part, à consacrer la partie centrale à un musée de la Révolution française se reliant aux pavillons de Flore et de Marsan, soit par des arcades ou des colonnades à jour conservant la vue de ce magnifique ensemble qui s'étend du Louvre à l'Arc-de-Triomphe. Elles pourraient être surmontées de constructions légères où les œuvres de nos peintres et de nos sculpteurs vivants trouveraient enfin un abri digne d'elles.

Cette combinaison, qui permettrait de faire dès à présent une œuvre d'ensemble, aurait cet autre avantage de maintenir le chiffre de la dépense dans des limites acceptables.

Mais ce ne peuvent être là, messieurs, que de simples indications; si je les ai formulées, c'est surtout pour donner un point de départ à vos délibérations. Nous pourrions maintenant, si vous le voulez bien, ouvrir une discussion générale à la suite de laquelle une sous-commission préparerait un rapport sur les bases que vous lui auriez vous-mêmes indiquées.

Après une discussion générale à laquelle ont successivement pris part les divers membres présents, la commission a adopté les bases posées par M. le ministre et délégué à une sous-commission le soin de préparer le programme du concours.

Cette sous-commission comprend MM. Tisserand, Antonin Proust, Depasse, Charles Garnier, Alphand, Edmond Guillaume, Eugène Guillaume, Jules Comte et Lisch.

Tableaux de Providoni au Musée de Tours.

Le Musée de Tours possède deux tableaux très travaillés, très nombreux en personnages, malgré leur petite dimension (hauteur : 0,75; largeur : 0,64; figures de 0,15), et peints sur toile d'une manière si minutieuse et si sèche qu'on les croirait peints sur cuivre. Ils représentent le martyre des deux apôtres saint Mathias et saint Jude Thadée. Saint Mathias, sur une place de ville, est entouré de ses bourreaux, qui le lapident avant de le décapiter. Saint Jude, amené pour son supplice dans un temple de la Lune et renversé à terre,

est entre des bourreaux armés de haches qui vont lui couper la tête, et la foudre tombe sur le temple. On ne sait d'où viennent ces deux tableaux, car le Musée de Tours n'a plus depuis longtemps les archives de sa fondation, de sorte que beaucoup de tableaux, qui y sont depuis l'origine, sont absolument et restent sans provenance. Par contre, dans tous les livrets du Musée de Tours, depuis celui de 1838, répété par ceux de 1856, de 1868 et de 1874, ils sont inscrits sous le nom de *Providoni*.

Lorsqu'en 1881, nous avons, M. Félix Laurent, le conservateur du Musée, et moi, en nous servant du travail préparé pour l'inventaire des richesses d'art de la France, imprimé, au moment de l'exposition industrielle et artistique de Tours, une notice plus que sommaire du Musée de Tours, nous avons maintenu ce nom de *Providoni*. Il devait résulter d'une possession d'état, dont nous n'avions pas l'origine. Nous y avions ajouté que ces tableaux d'école italienne étaient de la fin du XVII^e siècle, et qu'ils faisaient peut-être partie d'une suite de douze tableaux consacrée aux martyres des apôtres.

L'obscurité énigmatique du nom restait toujours la même, car on ne le trouve ni dans l'abbé Orlandi, ni dans Ticozzi, ni dans Pilkington, ni dans Siret, et tout aussi peu dans les Biographies générales. Le goût, ou pour mieux dire, le méchant goût, contourné et tourmenté, de l'architecture du Temple de la Lune, surchargé de cariatides et de bas-reliefs accrochés partout, prouvait suffisamment que, si l'artiste était un Italien de la décadence avancée, il était plutôt du Nord que de Florence ou de Rome, et qu'il pouvait avoir subi des influences allemandes. On ne peut pas se donner plus de mal pour arriver à rester aussi patiemment et consciencieusement pénible.

Le hasard est venu apporter un renseignement qui permet de maintenir, en connaissance de cause, le nom de *Providoni*. En préparant pour l'impression la copie de la correspondance des Directeurs de l'ancienne Académie de France à Rome, que doit publier la Société de l'Histoire de l'Art français, je viens de rencontrer trois passages sur ce peintre, certainement peu connu.

C'est d'abord celui-ci, dans une lettre de M. de Villacerf, du 25 mai 1697 :

« Le Cardinal de Nerly a envoyé au roy vingt-sept ou vingt-huit tableaux, tous d'une Histoire sainte, faite par un nommé Providoni, Peintre, qu'on dit être mort. Je vous prie de me faire savoir si c'étoit un habile homme; car, entre vous et moy, je ne trouve pas les tableaux beaux, et, s'ils étoient en vente en France, on en trouveroit fort peu de chose ».

Il est impossible de ne pas convenir que M. de Villacerf, bien que Surintendant, ne manquait pas de goût.

Quant à François Nerli, né en 1636, il fut Nonce en France sous Clément X; il remplaça son oncle comme archevêque de Florence en 1670, fut nommé cardinal en 1683, quitta Florence pour Assise, dont il fut évêque de

1685 à 1689, et mourut à Rome en 1708 (Ughelli, *Italiana sacra*, I, 185, III, 193; Meroni, *Dizionario d'erudizione storico-ecclesiastico* XLVII, 202-5).

Un mois plus tard, le 16 avril 1697, M. de la Teulière, le Directeur de l'Académie de Rome, par lequel Louvois avait remplacé Charles Errard, répond à M. de Villacerf :

« Le Peintre qui a fait les tableaux que « M. le Cardinal Nerly a envoyés en France « est Boulonois — (c'est-à-dire de Bologne) — « établi à Assize, où cette Eminence l'a « fait travailler pendant qu'il étoit Evêque de « cette ville, si connue par saint François. « Vostre jugement, Monsieur, sur ses ouvra- « ges est conforme à celui de Rome, où l'au- « leur même est fort peu connu. Le hasard m'a « fait trouver un seul Peintre qui a demeuré « à Assize, qui m'a dit que l'occupation que « le Cardinal Nerly lui avoit donnée lui avoit « fait plus d'honneur que ses ouvrages; qu'il « n'y étoit pas cependant plus employé, ni « mieux dans ses affaires. »

Dans sa réponse du 5 mai 1697, M. de Villacerf écrit, et c'est la dernière fois qu'il est question de Providoni dans cette correspondance : « J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du « 16 avril passé, qui me confirme ce que j'avois « cru des tableaux de M. le Cardinal Nerly; « l'un en est fort dégoûté icy et avec justice ».

M. de Villacerf est là certainement encore plus sévère que juste; mais, quoique ces trois passages soient aussi curieux que nouveaux, un peu plus de lumière ne serait pas inutile. M. de Villacerf croyait Providoni mort en 1697, et M. de la Teulière, qui a eu quelque mal à avoir des renseignements, en parle dans sa réponse comme d'un vivant. Quelle occupation et quel emploi le Cardinal Nerly lui avait-il donnés? Il est bien probable, sans qu'on sache comment ils sont arrivés à Tours, que le martyre de saint Mathias et celui de saint Thadée ont fait partie de cette suite d'*Histoire sainte* envoyée à Louis XIV par le Cardinal Nerly. Mais alors que sont devenus les autres tableaux, puisqu'il y en avait vingt-sept ou vingt-huit? A quelle époque Providoni est-il mort?

Inutile de chercher quelque chose dans les cinq volumes du Marquis Antonio Bolognini Amorini, *Vite dei pittori ed artefici Bolognini* (Bologne, 1838-43); le nom de Providoni n'y est pas prononcé. C'est M. de Villacerf et surtout La Teulière qui en parlent en connaissance de cause. Quand on ne sait rien, personne ne vous apprend quoi que ce soit; quand on commence à savoir quelque chose, tout le monde trouve que vous ne savez rien. C'est pour cela que j'imprime à l'avance ces trois passages du Directeur de l'Académie de France et du surintendant.

Quelqu'un des lecteurs de la *Chronique* y peut-il ajouter la mention d'autres œuvres et des dates précises, pour permettre d'écrire sur Providoni deux lignes exactes dans l'inventaire du Musée de Tours?

ANATOLI DE MONTAIGLON.

Académie des Inscriptions

4 mars

Les monuments hétéens. — M. Léon Heuzey communique une note sur quelques monuments d'Asie Mineure entrés récemment au musée du Louvre. Ces monuments se rattachent à un art spécial et forment un groupe bien défini, que les archéologues attribuent à une civilisation asiatique ayant servi de trait d'union entre le monde asiatique et le monde grec. Les Khétas ou Kittites, ou Hétéens, sont-ils la seule race à laquelle se rapporte cette civilisation? On peut en douter; mais on est fondé jusqu'à présent à la désigner par leur nom. C'est par des acquisitions et aussi par des dons que notre musée s'est enrichi des fruits nouveaux de la science contemporaine. Un de nos compatriotes, M. Sorlin-Dorigny, a offert au Louvre une collection de monuments hétéens qu'il a formé avec autant de soin que de persévérance. M. Léon Heuzey signale dans cette collection des pierres gravées provenant des environs de Tralles, notamment un cylindre. Au premier coup d'œil on reconnaît qu'il est dérivé des cylindres assyro-babyloniens; il n'est pas perforé dans le sens de l'axe, mais il montre une dépression qui rappelle la perforation. Il est terminé à sa partie supérieure par un cône à huit pans; il devait porter une bélière servant à le suspendre.

C'est un morceau d'hématite taillé et poli avec une rare perfection; on y sent la main d'un graveur habile. La décoration, presque microscopique, est exécutée avec un soin remarquable. Le style se rapproche manifestement du travail assyro-babylonien. La scène qui y est gravée nous montre une présentation à la divinité. Trois personnages, dans l'attitude de l'adoration, tenant un objet qui semble une pique ou une crosse, ayant sur la tête une étoile, les deux premiers vêtus du kaunakes, le troisième portant un vêtement court et des chaussures recourbées, sont conduits par le dieu à double visage. En face de la déesse, devant elle une table d'offrandes, elle tient un bouquet composé de trois fleurs; un sceptre est appuyé au dossier de son siège. Derrière elle, une autre divinité apparaît, de taille plus petite, assise sur un trône porte par un bouquettin; elle a des chaussures recourbées. A ses côtés sont deux génies ailés. Elle est suivie de deux personnages, dont l'un tient un vase d'où jaillit un double flot, dont l'autre semble manger.

Cette glyptique a certainement son prototype dans la Chaldée; mais elle présente ici des caractères distinctifs, principalement dans l'ornementation qui accompagne la scène religieuse. Cette scène est encadrée par une double bordure formée d'ornements compliqués. On remarque, en haut, de riches entrelacs; en bas, l'encadrement est aussi très beau. C'est à tort que ces motifs de décoration ont été attribués à l'art de la Chaldée ou de l'Assyrie; ils sont propres à l'art de l'Asie Mineure. Il y a là des enroulements superposés qui rappellent certains plafonds égyptiens ou des détails de l'orfèvrerie mycénienne, mais qui ont une originalité suffisante pour caractériser un groupe d'objets d'art et une école.

Ce beau cylindre appartient à une série dans la-

quelle on remarque aussi un large cachet portant des signes idéographiques, au nombre d'une trentaine; le style en est le même que celui du cylindre; il semble que les deux monuments sont de la main du même ouvrier. M. Heuzey cite encore un cube d'hématite sur lequel sont représentés des divinités assises sur des animaux, tenant dans leurs mains élevées le croissant lunaire. En comparant à ces objets le monument bien connu qui représente l'androgyne et qu'on a attribué tantôt à l'art persan, tantôt à l'art chaldéen, on est conduit avec certitude à l'art hétééen de l'Asie Mineure.

M. Perrot signale une étude de M. Hirschfeld consacrée aux antiquités hétééennes; l'auteur y fait l'histoire des explorations et des découvertes qui ont constitué en un groupe spécial ces antiquités; il annonce qu'il a trouvé le déchiffrement des écritures hétééennes, et que la langue dans laquelle elles sont conçues est un monde bien connu. On attend avec intérêt que M. Hirschfeld publie les principes et les résultats de ce déchiffrement.

BIBLIOGRAPHIE

La Tapisserie de la chaste Susanne, notice historique et critique par Jules Guiffrey, avec une introduction par Paul Marmottan. Paris, Plon, 1887. 1 vol. in-4° de 48 pages, illustré de quatre reproductions en héliogravure. Tirage à 150 exemplaires numérotés.

Cette notice, que nous signalons aux amateurs de tapisseries a trait à une série de cinq pièces, comprenant huit sujets et représentant la Légende de la chaste Susanne. Ces pièces, d'origine française et de style bourguignon, appartiennent à l'époque de Louis XII. Elles sont des plus précieuses et méritaient assurément la notice que leur a consacrée M. J. Guiffrey, d'une part, et M. Paul Marmottan, leur propriétaire actuel, d'autre part.

Elles portent la devise : *Se je puis* et des armoiries : *D'azur, à deux lévriers d'or* (pour le mari) et *D'azur, à la fasce de queues, chargée d'un croissant d'argent, accompagnée de trois roses d'or*. Malgré cet indice important, le nom du premier possesseur n'a pu encore être retrouvé par MM. Guiffrey et Marmottan. L'énigme subsiste, mais on peut attendre d'un hasard heureux qu'elle sera éclaircie un jour ou l'autre.

Quoi qu'il en soit, cette série de tapisseries françaises, qui peut être mise en pendant de la tenture de l'Hôtel de ville de Reims, méritait d'être décrite par un homme aussi compétent en cette matière que M. Jules Guiffrey.

L. G.

La librairie Carl Gerold, de Vienne, vient de publier une intéressante monographie sur la *Manufacture impériale de Porcelaines de Vienne*, par M. Jacob de Falke. L'histoire de la fabrique est étudiée à ses diverses périodes; comme établissement privé, de 1718 à 1744; comme manufacture

impériale, depuis Marie-Thérèse jusqu'à nos jours. D'intéressants détails techniques y sont donnés et on y voit représentées en dix-sept gravures sur bois les pièces principales qui représentent les produits de la manufacture au Musée impérial autrichien de l'Art et de l'Industrie. L'ouvrage de M. J. de Falke, petit in-4° de 90 pages, cartonné, coûte 15 marks, chez Carl Gerold, à Vienne.

La librairie Hachette prépare une publication d'une grande *Histoire de l'Art* pendant la Renaissance, en Italie, en France, en Allemagne, dans les Flandres, en Angleterre et en Espagne. Cet ouvrage, dont la rédaction a été confiée à M. Eugène Müntz, paraîtra dans le même format que *l'Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, de MM. Perrot et Chipiez, et formera de quatre à cinq volumes de 800 pages chacun. La première livraison sera publiée le 1^{er} novembre prochain.

M. Cagniard, éditeur à Rouen, met en vente un très bel ouvrage commémoratif de la manifestation littéraire à laquelle a donné lieu le *Deuxième Centenaire de Corneille*. Cet ouvrage, dont la direction artistique avait été confiée à M. Gaston Le Breton, est accompagné de nombreuses planches, où M. Jacques Leman fait revivre le Rouen de Pierre Corneille et nous montre un excellent portrait du grand poète.

Dans un travail spécial, qui a dû lui imposer beaucoup de recherches, M. J. Le Breton nous donne un savant commentaire des vignettes de M. Leman, racontant brièvement l'histoire de chaque édifice reproduit, traçant à grands traits un essai iconographique de Corneille et une esquisse historique du théâtre de Rouen à son époque.

Dans le corps de l'ouvrage, on a réuni toutes les pièces du Centenaire : programme, discours, poésies, listes des souscripteurs et des invités; en plus, deux autographes de Corneille.

De cet ensemble, M. Cagniard a fait un très beau livre et surtout très original, qui marquera dans l'histoire de la typographie rouennaise. L'œuvre est remarquable au point de vue de la disposition et de l'impression; elle intéressera le bibliophile jusque dans les moindres détails, la couverture, les gardes et le carton, qui sont de très heureux spécimens de ce que l'on peut obtenir de l'impression en couleur.

A. de L.

Le Tour du Monde (1366^e livraison). — Voyage à Merv, par M. Edgar Boulanger. — 1887. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Hildibrand, Ch. Barbant, Meunier, Bertrand et E. Ronjat.

Journal de la Jeunesse. — 743^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} Gustave Demoulin, Léon d'Avezan et M^{me} Barbé.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Jacquemarl.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 MARS

Conservatoire (concert supplémentaire). — Ouverture de *Fidelio* (Beethoven); *Gloria Patri*, double chœur (Palestrina); Symphonie en ut mineur (Saint-Saëns); *Près du fleuve étranger*, chœur (Gounod); Symphonie de la *Reine* (Haydn).

Eden-Théâtre. — Ouverture de *Sigurd* (Reyer); Fragments du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Premier acte de *Tristan et Isolde* (Wagner), avec MM. Van Dyck, Blauwaert, M^{mes} Leroux et Hoidin-Paisais; Air de la *Querelle de Phœbus et de Pan* (J.-S. Bach), par M. Blauwaert; Marche du *Tannhauser* (Wagner).

Châtelet. — Symphonie en si bémol (Beethoven); *Manfred*, adaptation nouvelle, par M. Emile Moreau, du poème dramatique de Byron (R. Schumann), interprété par MM. Mounet-Sully, Silvain, etc.; *Danse macabre* (Saint-Saëns); Marche et chœur du *Tannhauser* (Wagner).

Bel **Atelier d'artiste** à louer pour avril. — Rue Breda, 28. — Prix : 1.200 fr.

Léon CHENUE, **emballeur**, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à **Partir du 1^{er} mai 1887**, sa maison de la rue **Croix-des-Petits-Champs** sera réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

**Journal du Voyage du Cavalier Bernin
EN FRANCE**

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOLIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Collection de M. le baron R. P...

DESSINS ANCIENS

PRINCIPALEMENT DES
Maîtres français du XVIII^e siècle

OEUVRES DE

Boucher, Cochin, Delucourt, Eisen
Fragonard, Freudeberger, Gravelot, Huet,
Lancret, Le Barbier, Marillier
Moreau le jeune, Prud'hon, St-Aubin, etc.

DESSINS MODERNES

PAR

Dagnan, Eug. Delacroix, Meissonier,
H. Regnault.

MINIATURES

VENTE Hôtel Drouot, salle n^o 3

Le Lundi 14 Mars 1887, à 2 heures

M^r Paul CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Bateillère.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, rue du Faubourg-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique

Le dimanche 13 mars, de 1 à 5 heures

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

SEMAINE SAINTE A ROME TRAIN DE PLAISIR DE PARIS A ROME

permettant de visiter Turin
Gênes, Plaisance, Bologne, Pise et Florence.

Prix unique du voyage (aller et retour) :
100 fr. en 2^e classe.

Départ de Paris, le 31 mars, à 2 h. 20 soir.
Retour à Paris, le 14 avril à 7 h. 00 soir.

On pourra se procurer des billets pour ce train, à dater du 15 mars : A la gare de Paris; dans les bureaux succursales de la Compagnie; à l'Agence Lubin, 36, boulevard Haussmann; à l'Agence Cook et fils, 9, rue Seribe, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'Agence des Wagon-Lits, 2, rue Seribe, et à l'Agence H. Gaze et fils, 7, rue Seribe, et 8, rue Dufour.

Nota. — On pourra visiter Naples en prenant à Rome des billets d'aller et retour à prix réduits.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes anciennes

Collection G. A.

Cette vente, faite à l'hôtel Dronot, salle 5, du 7 au 12 mars, a produit 110.901 fr.

Ecole anglaise. 27 bis. Collyer (J.). To his royal Highness the Prince of Wales, épreuves coloriées : 300. — 38. Dayes (d'après E.). The Promenade in Saint-James's-Park, gravé par Soiron, épreuve bistre : 310. — 34. Dickinson (W.). The Garden of Carleton House with Neapolitan Ballad Singers, pièce à costumes, publiée le 10 mai 1875; avant toutes lettres : 400. — 61. Morland (d'après G.). The Mea Garden Saint-James-Park. Deux pendants, gravés par F.-D. Soiron; épreuves en couleur : 345. — 70. Peters (W.). The fortune Teller, gravée à la manière noire par Smith; en couleur : 320. — 113. Smith (J.-R.). What you will : 200. — 116. Society in solitude contemplating the picture. Pendants publiés en 1785; en couleur : 305. — Ward (W.). Lucie of Leinster : 225. — 132. Ward (L.). Inside of a country alehouse. Outside of a country alehouse; pièces de sport; couleur : 295.

Ecole française. — D'après Bandoïn. — 272. Le Carquois épuisé, par N. de Launay; épreuve à l'état d'eau-forte : 460. — 273. La même estampe, avant la lettre : 400. — 275. Le Chemin de la fortune, par Voyez l'ainé : 300. — 276. Le Coucher de la mariée. Eau-forte, par J.-M. Moreau, terminée au burin par J. B. Simonnet; avant la lettre, mais avec les armes : 400. — 292. Rose et Colas par Simonnet, avant toutes lettres, contenant les armes en blanc : 420. — 299. Bandoïn et Regnault. Le Bain. Le Lever, gravés par Regnault en couleur : 495. — 300. Bandoïn et Huet (d'après). Le Déjeuner. Le Goûter. Le Dîner. Le Souper. Quatre pièces; pendants en couleur, par Bonnet : 470. — 302. Beauvarlet (J.-F.). M^{me} la comtesse du Barry, d'après Drouais; avant la lettre : 255.

338. D'après A. Borel. La Bascule. Le Charlatan. Pendants en couleur, par J. Lévillé : 410. — 339. Le

Paysan mécontent. Le Bourgeois maltraité; pendants en couleur par Morret : 200.

Caricatures. 379. Le Bon genre, suite de cent quinze pièces (il manque les numéros 7 et 78); épreuves coloriées : 525. — 395. D'après M. A. Challe. Les Amants surpris. Les Espiègles; pendants par Descourti; couleur; noms des artistes tracés à la pointe : 410. — Costumes. Coiffures (pièce sur les). Cahier ZZ. complets; numéros 271 à 276 : 200. — 480. Représentation « des masques, qu'ils étaient à la célébration du mariage du Dauphin »; suite de six pièces coloriées : 410. — 594. Costumes, Coiffures et Meubles, tirés du cabinet des modes : 565. — 507. Incroyables et Merveilleuses, suite de trente-trois pièces coloriées, dessinées par M. H. Vert et gravées par Gatine; manquent les nos 27 et 27 : 375.

Debucourt (P.-L.). 525. Le Mennet de la mariée. La Noce au château; en couleur : 1.500. — 526. Les deux Baisers; en couleur : 920. — 527. L'Oiseau ranimé; première épreuve en couleur : 1.800. — 528. L'Escalade ou les Adieux du matin. Heur et Malheur, ou la Gruche cassée; en couleur : 1.255. — 529. Les Bouquets ou la Fête à la grand-maman; les Compliments ou la Matinée du jour de l'an : 710. — 530. Annette et Lubin; couleur; avant lettre : 510. — 531. Promenade de la galerie du Palais-Royal en 1787; couleur : 1.020. — 532. Promenade du jardin du Palais-Royal en 1787; couleur : 675. — 533. La Promenade publique, 1792; couleur : 1.105. — 534. Almanach national, 1791. Dédicé aux amis de la Constitution; couleur; avec le portrait de Louis XVI : 399. — 536. Modes et Manières du jour; suite complète de cinquante-deux pièces; épreuves coloriées, rares : 1.610. — 538. La Croisée; couleur; lettres grises : 205. — 546. Il est pris; couleur : 240. — 568. Réception de la duchesse de Berry par Sa Majesté Louis XVIII et la famille royale à Fontainebleau, le 15 juin 1816; couleur; très rare : 225.

667. Descourti (C.). La Princesse Wilhelmine de Prusse, d'après Heutz; couleur : 210. — 696. Eisen (d'après). Le Jour. La Nuit; pendants, gravés par Patas; avant toutes lettres : 1.600. — 719. Fiequet (E.). Bossuet (J.-B.); avant la lettre : 260.

D'après Fragonard : 730. Le Baiser de l'amitié. Le Baiser de l'amour; pendants gravés par Janinet; couleur; avant toutes lettres : 300. — 746. Les Hasards heureux de l'escarpolette, eau-forte, par N. de Launay : 425. — 747. La même estampe avant la dédicace et le mot « escarpolette » : 500. — 748. La même estampe; épreuve de la planche réduite en ovale : 285. — 769. La Fiancée du roi de Garbe; II^e planche; eau-forte : 215. — 770. La Fiancée du roi de Garbe; III^e planche : 200. — 772. Le Magnifique, par Tilliard; eau-forte : 225.

D'après S. Freudenberg. — 778. La Confiance enfantine; la Crainte enfantine; pendants, par Janinet : 213. — 779. Le Lever; le Bain, etc.; suite complète de douze pièces formant la première série de la « Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des Français dans le xviii^e siècle, année 1775 » : 1.100.

D'après Greuze. — 799. La Cruche cassée, par Massard; épreuve signée des artistes : 300.

D'après J.-B. — Huot. 820. L'Amant écouté; l'Eventail cassé; pendants; couleur, par Bonnet : 215.

Janinet (F.). 868. Portrait de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, 1777; couleur et cadre ornementé : 900. — 869. Nina, d'après Hoin (portrait de M^{me} Dugazon dans le rôle de Nina ou la Folle par amour); couleur; avant toutes lettres; le nom de Janinet à la pointe : 1.005. — 970. La Princesse Wilhelmine de Prusse; médaillon ovale; couleur; avant toutes lettres : 325. — 881. La Toilette de Vénus, d'après F. Boucher; couleur, avant la lettre : 210. — 896. Vues pittoresques des principaux édifices de Paris, suite complète de soixante-treize petites pièces en forme ronde, plus le titre; couleur : 321.

898. Jazet (J.-P.-M.). La Promenade du jardin turc, d'après J.-J. de R.; couleur, rare : 300.

D'après N. Lawreince. 915. Ah! laisse-moi donc voir, par Janinet; avant toutes lettres : 953. — 916. Ah! quel doux plaisir. Je touche au bonheur. Deux pendants au pointillé, par Copia : 285. — 918. L'Assemblée au Concert. L'Assemblée au Salon; pendant par Dequevauvilliers; avant la dédicace : 950. — 919. Les Saisons; suite de quatre pièces, forme ronde, par Vidal : 255. — 920. L'Aven difficile par Janinet; couleur; avant toutes lettres : 420. — 922. Le Billet doux, par N. de Launay; eau-forte; avant les armes, et sans le chat : 205. — 923. Le Billet doux. Qu'en dit l'abbé? pendants par N. de Launay : 340.

Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes. Pendants par J.-B. Chapuis; couleur : 1.020. — 925. La Comparaison, par Janinet; couleur, avant toutes lettres : 260. — 927. La Consolation de l'absence, par N. de Launay; avant la dédicace : 305. — 929. Le Lever des ouvrières en modes. Le Coucher des ouvrières en modes. Pendant par Dequevauvilliers; avant la dédicace : 210. — 930. Le Déjeuner anglais, par Vidal; couleur : 205. — 931. Le Déjeuner en tête-à-tête. L'Ouvrière en dentelles. Pendants; couleur, avant toutes lettres : 1.715. — 934. Ha! le joli petit chien, par Janinet; couleur : 303. — 936. L'Heureux moment, par N. de Launay; avant la dédicace : 205. — 937. La même estampe : 200. — 935. L'Indiscrétion, par Janinet; couleur : 289. — 945. Les Offres séduisantes, par J.-L. Delignon. Avant la lettre : 200. — 956. Le Serin chéri, par Denargle (Legrand); couleur : 200. — 965. Soubrette remettant des bonbons à une jeune femme couchée, etc. : 210.

989 et 989 bis. J.-B. Leprince. Son Œuvre; cent quarante planches gravées à l'eau-forte et à l'imitation des dessins gravés au bistre. Les Sens. Suite complète de cinq pièces gravées à la manière du lavis : 265. — 1006. De Longueuil (J.-D.). Les Bons imprudents. Le Retour à la vertu. Pendants; en couleur : 609. — 1017. Portrait de Marie-Antoinette, reine de France; en buste dans un médaillon entouré de figures allégoriques. Gravé par Le Mire, d'après J.-M. Moreau; avant la lettre : 245. — 1095. Mirelle (J.-M.). Le Matin. Le Roman. Pendants, d'après Garneray; couleur : 200. — 1134. Répertoire de Fontainebleau, gravé par Lempercur, d'après J.-M. Moreau. Epreuve du premier état avec le portrait de Louis XV, remplacé plus tard par celui de Louis XVI : 445.

Par et d'après A. de Saint-Aubin. 1221. Louise-Emilie (baronne de). Rare. Le nom et l'adresse de Saint-Aubin à la pointe : 385. — 1223. Tableau des Portraits à la mode. La Promenade des remparts de Paris. Pendants par P.-F. Courtois : 330. — 1226. Le Bal paré. Le Concert. Pendants, par A.-J. Ducloux; avant l'adresse de Chéreau : 1.300. — 1228. Au moins soyez discret. Comptez sur mes serments. Pendants; avant toutes lettres : 475.

1231. Sergent (A.-F.). Il est trop tard! couleur; avant la lettre : 305. — 1253. Garoture de Boutons représentant des scènes dramatiques de tous les théâtres de Paris; pièces gravées en 1786 par M^{me} Suzanne. C. C. : 340.

1262. D'après Tannay. — La Foire de village, par Decourtiis; couleur; avant toutes lettres : 405. — 1263. La Rixe par Decourtiis; couleur; avant toutes lettres : 280. — 1264. Foire de village. Noce de village. La Rive. Le Tambourin, suite de quatre pièces, faisant pendants, gravés par Decourtiis; couleur; premier tirage : 700. — 1265. La Foire de village. La Noce de village, gravées en réduction, par Decourtiis; couleur : 305.

1281. La Danse des chiens par Levachez, d'après G. Vernet; épreuve coloriée : 300. — 1289 bis. Vue de Paris à l'époque du Directoire, suite de trente-cinq pièces coloriées, etc. : 300. — 1329. Le Déjeuner en tête-à-tête. L'Ouvrière en dentelle. Deux dessins, reproduisant, en fac-similé, les deux estampes de Lawreince; cadres dorés, style Louis XVI : 360.

1333. Queverdo (J.-M.). La Jarretiére, signée de 1770, avec cadre ancien Louis XVI : 460.

Liures. — 1341. Seconde suite d'estampes, pour servir à l'histoire des mœurs et du costume en France dans le xviii^e siècle. A Paris, de l'imprimerie de Prault, 1777. Texte et planches, etc. : 1.840. — 1349. The Miscrom of London. ouvrage rare, renfermant 104 planches en couleurs, dessinées et gravées par Pugno et Rowlandson : 400. — 1352. Petite galerie dramatique ou Recueil de différents costumes d'acteurs des théâtres de la capitale. A Paris, chez Martinet, 4 vol. : 510 planches coloriées, non rogné : 700. — 1353. Arts, Métiers et Cris de Paris, 63 planches dessinées par Joly, d'après nature. A Paris, chez Martinet : 350. — 1354. Les Cris de Paris, 100 planches dessinées d'après nature, d'après C. Vernet. Paris, Delpch : 535. — 1357. Armata Sarda. Uniformi antichi e moderni, etc., dal Car. Pietro Goldetti di Grenada, etc., anno 1847. 33 planches coloriées : 380 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts a rendu, le 18 mars, son jugement sur le premier concours, pour le grand **Prix de Rome**, de gravures en médailles et sur pierres fines qui a lieu tous les trois ans. Sont admis au second essai : 1^{er} Vernon, élève de MM. Cavelier, Millet et Tasset; 2^o Lancelot, élève de MM. Ponscarne et J. Thomas; 3^o Henri Dubois, élève de MM. Falguière, Chapu et Alphonse Dubois; 4^o Delpech, élève de MM. Dubois, J. Thomas et Gauthier.

La section d'architecture, le bureau de l'Académie des Beaux-Arts et les jurés-adjoints ont rendu, le 12 mars, le jugement du second concours d'essai pour le grand prix de Rome. Les dix concurrents qui ont été choisis pour entrer en loge sont classés comme suit par ordre de mérite : 1^{er} Tournaire, élève de M. André; 2^o Chedanne, élève de M. Guadet; 3^o Lafon, élève de M. André; 4^o Bertone, élève de M. Ginain; 5^o Sortais, élève de MM. Daumet et Giraud; 6^o Eustache, élève de M. Ginain; 7^o Cousin Gustave, élève de MM. Coquard et Gerhardt; 8^o Heubès, élève de M. Pascal; 9^o Raphaël, élève de M. Raulin; 10^o Conil-Lacoste, élève de M. Ginain.

L'*Officiel* a publié la liste du jury d'admission des beaux-arts pour l'**Exposition de 1889**.

Le bureau est ainsi composé :

Président : Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Vice-président : M. Kampfen, directeur des beaux-arts.

Secrétaire : M. Baumgart, chef du bureau des travaux d'art et des manufactures nationales.

Secrétaire-adjoint : M. Rigard Fabre, sous-chef du bureau des travaux d'art et des manufactures nationales.

Voici la liste des membres du jury :

Peinture : MM. Et. Arago, Bonnat, Bouguereau, G. Boulanger, Jules Breton, A. Cabanel, Cabat, Clément, critique d'art; Cormou, E. Delaunay, Français, Gérôme, Guillaumet, Harpignies, H. Havard, critique d'art; E. Hebert, Heuner, J.-P. Laurens, J. Lefebvre, Lemoyne, P. Mautz, Meissonier, G. Moreau, L. Mulier, Puvis de Chavannes, Robert-Fleury, Ph. Rousseau, E. Signol.

Sculpture et gravure en médailles : Barrin, Bonnassieux, Ph. Burty, Cavelier, Clément, Chaplain, Chapu, Degeorge, Delaplanche, Paul Dubois, Falguière, Frémiet, Guillaume, Lafenestre, Mercier, Aimé Millet, de Ronchaud, J. Thomas.

Architecture : André, Bailly, Baudot, Boswillwald, J. Comte, Daumet, Diet, Garnier, Ginain, Guillaume, Poulin, Questel, Ruprich-Robert, Vaudrenner.

Gravure et lithographie : Bertinot, vicomte A. Delaborde, A. François, Edmond Hedouin, Henriquel Dupont.

La commission extra-parlementaire chargée de statuer sur le **Monument de la Révolution** s'est réunie samedi, sous la présidence de M. Berthelot, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et a pris une décision définitive.

Le projet du monument a été adopté. L'emplacement est limité entre la rue des Tuileries et l'arc de triomphe de la cour du Carrousel. Le terrain qui s'offre aux artistes est celui de l'ancien palais des Tuileries, la cour d'honneur comprise. Ils devront ajouter à leur projet de monument des jarlins ou parterres pour couvrir ce vaste espace.

Ils peuvent indiquer dans leur monument la place d'un musée de la Révolution, mais il n'y sont pas obligés. Le monument peut comprendre plusieurs parties distinctes ou former un corps unique. La partie principale peut être purement symbolique et massive; elle peut aussi être disposée de manière à contenir des salles où l'on placerait les hommes de la Révolution. Elle serait alors comme le salon d'honneur d'un musée qui s'étendrait dans les galeries adjacentes.

Douze millions seront demandés aux Chambres pour l'exécution du plan primé.

La Commission de perfectionnement de la manufacture de Beauvais s'est réunie le 12 mars à l'école des Beaux-Arts pour juger la seconde épreuve du concours pour le **Prix de Beauvais, 1886-1887**. A l'unanimité, moins une voix et un billet blanc, le prix a été décerné à M. J. Galland, auteur du projet n^o 1. Le sujet du concours consiste en *deux panneaux et une portière destinée à la salle de la collection Thiérs au Louvre*.

La Commission instituée par le ministre de l'instruction publique pour étudier les mesures à prendre en vue de l'installation au Louvre des **Diamants et bijoux de la Couronne** réservés aux musées nationaux, et dont nous avons fait connaître la composition, s'est réunie plusieurs fois. Elle a organisé l'exposition des diamants et décidé que la vitrine coffre-fort serait placée dans la galerie d'Apollon. Différentes mesures de sécurité ont été étudiées également par la Commission; celles qui concernent la vitrine seraient confiées, ainsi que la partie décorative, à M. Ed. Guillaume, architecte du Louvre, pour l'exécution. Ajoutons que le catalogue vient de sortir des presses de l'imprimerie nationale; il annonce pour le 12 mai, au pavillon de Flore, la vente, qui sera précédée, du 21 avril au 8 mai, d'une exposition publique.

Le Conseil municipal, dans sa séance du 8 mars, a entendu une proposition de M. Jacques, tendant à l'érection, sur une des places publiques de Paris, de la statue de **Danton**. Cette proposition a été renvoyée à l'examen de la 5^e commission.

La 35^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Bordeaux s'ouvrira samedi prochain 12 mars.

NOUVELLES

M. E. Müntz, l'éminent conservateur de l'Ecole des beaux-arts, vient de faire à Rome une découverte d'un grand intérêt pour l'art architectural. En parcourant les archives secrètes du Vatican, il a trouvé les noms des artistes qui ont collaboré à l'édification du palais des papes à Avignon. Il est désormais hors de doute que ce célèbre monument est dû à Jean de Louviers et à Johannes Bisacci.

* * Les travaux de décoration intérieure de la nouvelle salle du Musée de Cluny touchent à leur fin. Les murs sont couverts d'une couche de peinture couleur rouge brique; les chapiteaux des colonnes qui supportent la galerie circulaire du premier étage sont décorés en rouge, jaune et bleu. Le sol du rez-de-chaussée a été recouvert d'une mosaïque de marbre, pareille à celle de l'avant-foyer du Grand-Opéra. A la fin de la semaine prochaine, les ouvriers auront évacué cette salle, dont on commencera de suite les installations, de façon que son inauguration puisse avoir lieu à l'occasion du 14 juillet.

* * La statue du sergent Blandan, œuvre de M. Ch. Gauthier est actuellement exposée aux Champs-Élysées, devant la grande porte d'entrée du Palais de l'Industrie; elle restera là jusqu'au 28 mars et sera ensuite transportée en Algérie.

* * Un incendie, qui a éclaté dans la nuit du 13 au 14 mars, a détruit le château dit château Olivier, à Léognan. Ce château était un spécimen très curieux de l'architecture du moyen-âge avec douves, créneaux, pont-levis et tourelles; le prince Noir l'aurait jadis habité quelque temps. Cette demeure féodale avait naguère été complètement restaurée et son aspect archaïque était des plus pittoresques. Le feu aurait, dit-on, été mis par une main criminelle en cinq endroits différents dans les dépendances du château.

* * La controverse, souvent passionnée, qui s'est agitée entre les savants allemands et français à propos du style ogival, vient de recevoir un document important en faveur des revendications de la France à la création de l'architecture improprement nommée *gothique*. Un savant archéologue hongrois, M. Heusylmann, professeur à l'Université de Budapesth, étudiant les ruines de l'église de Topusko (Croatie) et les documents relatifs à sa construction, a établi que ce monument était l'œuvre d'un moine français de Clairvaux. La bâtisse de l'église de Topusko, remontant à 1217, est par conséquent de dix ans antérieure au commencement du temple de Notre-Dame, à Trèves. Selon le savant hongrois, qui a fait une étude spéciale des origines du style ogival, la question tant débattue serait désormais tranchée.

A propos du « Borée » de Rubens

On ne connaît pas les origines et les vicissitudes d'un grand nombre de tableaux du célèbre maître anversois. Les érudits de la peinture flamande auront beaucoup de peine à éclaircir toutes les questions épineuses dont la solution est indispensable pour une connaissance exacte des œuvres du grand artiste. Je ne crois pas entreprendre une besogne superflue en publiant quelques notes qui se rapportent à la provenance et aux vicissitudes du splendide tableau de Rubens conservé dans la galerie de l'Académie des beaux-arts, à Vienne, peinture qui représente *Borée enlevant la nymphe Orythie*. Ce tableau, dont le groupe principal offre une grande ressemblance avec la *Vérité soutenue par le Temps*, dernier tableau de la grande suite du Louvre (cf. n^o 454 du Catalogue), ce tableau, dis-je, n'est pas apprécié aujourd'hui selon son mérite, malgré ses qualités qui le mettent presque au niveau du fameux *Castor et Pollux*, de la galerie de Munich.

On sait qu'il existe d'anciennes gravures représentant *Boreas et Oreithyia* (gravures de Spruyt et d'un anonyme, mentionnées plusieurs fois); on trouve aussi indiqués les originaux d'après lesquels on a exécuté les gravures, mais on n'a pas encore combiné d'une manière critique les renseignements dispersés dans les catalogues et dans les livres; ou n'a pas encore examiné l'état actuel de cette peinture intéressante qui doit avoir été produite (ainsi que le présume C. Wörmann dans son *Histoire de la peinture*, III, 424) à peu près entre les années 1610 et 1621.

Il est à remarquer que le tableau, tel qu'il est gravé nouvellement par Sonnenleiter, et qu'il se présente aux visiteurs de la jolie galerie de la « Schillerplatz », à Vienne, n'est pas tout à fait intact. Une copie peinte par C.-J.-A. Agricola (né en 1779, mort à Vienne en 1852), et conservée dans la même galerie, nous démontre qu'il manque les parties supérieures et inférieures du tableau, devenu, dans l'état actuel d'une forme presque carrée (H. 1^m45, L. 1^m42). En outre il n'est pas difficile de reconnaître les retouches dont a souffert l'angle gauche inférieur de la composition.

On constate que la tête d'un puttino, qui était encore très visible lorsque Agricola exécuta sa copie, a été repeinte. Ce qui est resté intact, ce sont les figures du dieu brutal, de la nymphe qui se débat et de trois Amours, dont l'un se voit dans le bas entre les jambes d'Orythie et de Borée, et dont les deux autres, à droite du spectateur, se battent à coups de boules de neige. L'angle gauche, indiqué plus haut, est débarrassé à présent de la retouche moderne. On est d'accord pour admettre que le tableau a perdu une bande en dessous, une autre en dessus et un puttino à gauche qui se trouve sur la copie peinte par Agricola, dans laquelle nous voyons quatre Amours volant dans l'air. C'est aussi sur les anciennes gravures que nous retrouvons le quatrième Amour. Si nous comparons la copie d'Agricola et ces gravures, il n'est pas douteux que les eaux-fortes sont exécutées d'après le tableau actuellement dans l'Académie à Vienne, comme nous le verrons plus loin.

Il est possible de donner quelques renseignements sur la provenance de ce beau tableau. Le *Borée* faisait autrefois partie de la galerie Kaunitz (1), vendue à Vienne en 1820. Le catalogue de la vente, un tout petit livre extrêmement rare, dont la Bibliothèque de l'Académie possède un exemplaire, fait mention du tableau dans ces termes : « Sur bois; haut, 72 pouces; larg., 52 pouces. — *L'Enlèvement d'Orithyia par le vent Borée*. — Ce beau tableau a été gravé à l'eau-forte par F. Spruyt... »

En 1820, on considérait ce tableau comme un original; depuis, on en a diminué la hauteur.

Allons maintenant consulter les gravures anciennes et les livres qui s'y rapportent. Basan ne donne que des indications insignifiantes. Smith (Catalogue, etc. II, p. 302, n° 4101) écrit que le *Borée* est « engraved by Spruyt from a sketch ». En examinant la gravure même, nous allons voir que celui-ci se trompe.

Nous lisons sur cette gravure : « Elle a été gravée à l'eau-forte d'après le *Tableau* original de P.-P. Rubens (haut. 5 p. 1/2; larg. 5 p. 2 pouces). Du cabinet de M. Verspecht, de Bruxelles ». Ce qui indique clairement qu'il ne s'agit pas d'une esquisse, mais bien d'un tableau (2). L'inscription parle d'une *tabella* (3).

Une seconde notice donnée, par Smith dans le supplément de son catalogue, paru en 1842, (vol. IX, p. 338), est également erronée. Smith dit : « *Boreas bearing off Orythia in his arms attended by cupids. A picture of this subject is inserted in the catalogue of the collection of the Duke of Brunswick at Brunswick* ». Mais l'œuvre mentionnée ici par Smith ne fait plus partie de la collection du duc de Brunswick depuis 1806, selon un renseignement fourni par M. Herm. Riegel (4), directeur du musée de Brunswick.

Cette œuvre se trouvait autrefois (jusqu'en 1806) dans la galerie du Salzdhalm, laquelle avait fourni une quantité de tableaux à la galerie de Brunswick. C'est aussi Schneevogt qui fait mention d'une peinture de Rubens autrefois au Salzdhalm, laquelle représentait *Borée et Orythie*. Il semble que M. le baron Goeler von Havelburg ait suivi Schneevogt et Smith dans son livre *Rubens und die Antike* (p. 118 et 212), où il décrit le tableau à Vienne et mentionne à la fois un *Borée* au Salzdhalm.

Or, il n'existe plus de *Borée* ni au Salzdhalm, ni à Brunswick, mais il en existe bien un à Vienne. Pourtant je ne voudrais pas affirmer que la peinture conservée aujourd'hui à l'Académie des beaux-arts, de Vienne, soit le même ouvrage que le *Borée* qui était avant l'année 1806 au Salzdhalm. Certainement, l'information de Smith n'était pas exacte, mais il avait, sans doute, connaissance d'une représentation de *Borée enlevant Orythie*, autrefois

en la possession du duc de Brunswick. En outre, les petites dimensions qu'il indique pour la peinture de Rubens ne permettent pas d'identifier la peinture du Salzdhalm avec le tableau actuellement à Vienne. Il me semble plus naturel de penser qu'on possédait au Salzdhalm l'esquisse de Rubens pour le grand tableau, esquisse disparue depuis 1806. Au contraire, le tableau aujourd'hui à l'Académie de Vienne n'a jamais été au Salzdhalm, mais bien à Bruxelles, chez M. Verspecht en 1745, et plus tard chez Kaunitz (jusqu'en 1820), à Vienne. En 1743 environ on a gravé deux fois le tableau chez Verspecht, mais l'esquisse n'a jamais été gravée.

Toutes ces hypothèses ont un grand caractère de probabilité. Peut-être qu'une marque de collectionneur, laquelle se voit en bas du tableau à droite aidera à éclaircir la question. Cette marque est formée par un monogramme composé, à ce qu'il semble, des lettres I. V. W. A. P. et est surmontée d'une couronne. Il se trouve peint sur les deux derniers traits du nombre « XXXII », qui provient évidemment d'un ancien inventaire ou catalogue.

Dr TH. FRIMMEL.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Gustave Guillaumet** est décédé mardi matin.

Gustave Guillaumet, fils d'un manufacturier de Puteaux, était né à Paris le 26 mars 1840. Il fut pour maître, à l'École des beaux-arts, F. Barrias et Picot. En 1863, il obtint le second prix de Rome; puis il partit pour l'Algérie, où il fit un long séjour.

Ce voyage eut sur son talent une influence persistante, et ses envois annuels aux Salons de peinture se composèrent toujours presque exclusivement d'études algériennes ou mauresques, qui valurent à plusieurs reprises à Gustave Guillaumet les récompenses officielles. Il fut médaillé en 1865 et 1869, obtint une deuxième médaille en 1872 et une troisième médaille à l'Exposition universelle de 1878; dans la même année, il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur.

Nous citerons parmi les œuvres de Guillaumet : la *Prière du soir dans le Sahara* (acquis par l'Etat), *Souvenir des environs de Biskra, Marche arabe dans la plaine de Torria, Un soir dans le Sahara* (1865), *Famine, le Labou* (frontières du Maroc), et enfin *Laghounat*, qui a été acquis par l'Etat après avoir obtenu, au Salon de 1879, un très grand et légitime succès.

BIBLIOGRAPHIE

La Falence, par Th. Deck, céramiste. Un volume illustré de nombreuses gravures. — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint Benoît. Prix, broché : 3 fr. 50.

Après de longues résistances, M. Deck a consenti à écrire ce volume; il a compris qu'après

(1) Selon une communication faite par le bibliothécaire de l'Académie des beaux-arts, à Vienne, M. de Lutzow.

(2) Sur la gravure anonyme, attribuée par Schneevogt à Marten van, nous lisons que M. Verspecht a fait graver son tableau en 1745.

(3) Voici le texte : « Hanc incomparabili P.-P. Rubenii adumbratum penicillo tabellam indei curavit possessor ipse Dnus Verspecht, Concilii Brabantiae Advocatus, a. 1745 ».

(4) Cf. *Reise zur niederländischen Kunstgeschichte* (1882) II, p. 63.

avoir étonné et charmé ses contemporains par les incomparables résultats de sa fabrication, il pouvait les instruire en leur révélant non seulement ses propres procédés, mais ceux de ses devanciers, depuis l'époque de Darius, dont le Louvre vient de recevoir de si admirables spécimens, jusqu'à nos jours en passant par les Grecs, les Arabes, les Italiens et les Français. *La Faïence*, qui vient de paraître, pour être bientôt suivie de *La Porcelaine*, est divisée en deux parties bien distinctes : la première donne l'histoire de tous les centres importants de fabrication, et ce n'est pas sans orgueil que nous y avons retrouvé le rang distingué que la France a tenu dans l'art de la terre avec les faïences de Bernard le Palissy ou avec celles d'Orion, de Rouen, de Nevers, de Strasbourg et de bien d'autres localités ; la seconde partie, absolument nouvelle, se rapporte à la technique, non à une technique sèche et aride sous forme de manuel pour les fabricants, mais à des explications simples, claires, lucides, dont les céramistes de profession sauront tirer de précieux enseignements et où les amateurs trouveront des moyens nouveaux d'investigations et comme une sorte de fil conducteur. Le livre se termine par une suite de marques et de règles authentiques qui le complètent.

Le tome III (1886) du *Répertoire de la Comédie-Française* par Ch. Gueulette vient de paraître à la librairie des Bibliophiles.

Nous n'avons pas à recommander cette intéressante publication aux amateurs de théâtre ; ils la connaissent et l'apprécient depuis sa fondation ; ce nouveau volume est précédé d'une préface par M. Arsène Houssaye et d'un gracieux portrait de M^{lle} Reichemberg, gravé à l'eau-forte par M. Abot.

La Décoration géométrique par P. Faure, architecte ; 101 pages de modèles de décoration en blanc et noir. Un vol. in-8°, chez André Daly fils et C^{ie}, éditeurs à Paris.

Cet ouvrage s'adresse à toutes les industries décoratives : on trouvera l'application de ses modèles dans la céramique, la mosaïque, les émaux, les dentelles, les tapisseries, etc. Il est bien fait pour familiariser l'œil des commençants avec les résultats objectifs que donnent la symétrie, la répétition judicieuse des mêmes éléments et la bonne répartition des valeurs de tons.

Signalons dans les publications de l'étranger un volume paru à New-York, chez N.-J. Fords, Howard et Hulbert, *Principes of art* par M. John C. Van Dyke. L'ouvrage (1 vol. in-18 de 300 pages) est divisé en deux parties, comprenant l'une l'étude de l'art dans l'histoire, l'autre l'art dans la théorie. C'est un livre de généralisations fort intéressant à parcourir.

Science and Philosophy in art brochure de 20 pages par Celen Sabbrin ; chez Felle et C^{ie}, à Philadelphie.

Das Princip des Schönen, prolégomènes sur l'esthétique, par Martinus Schweisthal, brochure de 69 pages, chez H. Dominicus, à Prague.

Delenda Venetia, éloquente protestation de M. P. G. Molmenti contre la destruction des monuments de Venise ; extrait de la *Nuova Antologia* à Rome.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 MARS

Conservatoire. — *Symphonie héroïque* (Beethoven) ; *L'Automne*, troisième partie des *Saisons* (Haydn), soli par MM. Bosquin, Auguez et M^{lle} F. Lépine ; *Fragments du Septuor* (Beethoven).

Eden-Théâtre. — Ouverture de *Sigurd* (Reyer) ; Première audition d'une *Symphonie* en trois parties, pour piano et orchestre, sur un air montagnard français (V. d'Indy), le piano sera tenu par M^{me} Bordes-Péne ; Premier acte de *Tristan et Isolde* (Wagner), avec MM. Van Dyck, Blauwaert, M^{mes} Leroux et Boidin-Poisais ; Air de la *Querelle de Phœbus et de Pan* (J.-S. Bach), par M. Blauwaert ; Marche du *Tannhauser* (Wagner).

Châtelet. — *Symphonie romaine* Mendelssohn ; *Manfred*, adaptation nouvelle, par M. Emile Moreau, du poème dramatique de Byron (R. Schumann), interprété par MM. Mounet-Sully, Silvain, etc ; *Rapsodie norvégienne* (Ed. Lalo) ; Marche et chœur du *Tannhauser* (Wagner).

Le Tour du Monde (1367^e livraison). — Voyage à Merv, par M. Edgar Boulanger. — 1887. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, Ch. Barbant, Mennier, Bertrand et E. Ronjat.

Journal de la Jeunesse. — 746^e livraison. — Texte par J. Girardin et Aimé Giron.

Dessins de : Tofani, Ed, Zier, Jacquemart et Lemaître.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Léon CHENUE, emballeur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à **Partir du 1^{er} mai 1887**, sa maison de la **rue Croix-des-Petits-Champs** sera réunie aux ateliers, **rue de la Terrasse, 5**, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8. rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1886

N° d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec la lettre	Avant la lettre	Sur japon
863	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	40
864		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	"
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....		Épuisé	
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	M ^{me} Jarro.....	3	5	15
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et émail italien du x ^{ve} siècle.....	1	2	"
868		H. GUÉRARD.....	Verre émaillé de Venise (x ^{ve} siècle).....	2	4	"
869		Typog. BOUSSOD- VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....		Épuisé	
870					Épuisé	
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Fresques (Eremitani de Padoue)...	5	20	"
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	2	"	"
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	1	2	5
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Angès.....	2	4	10
875		H. GUÉRARD.....	Geoffroy Plantagenet (Émail)...	2	4	"
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Bouille.....	1	2	5
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...		Épuisé	
878	GUSTAVE MOREAU..	A. LALAUZE.....	Orphée.....	2	4	10
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	1	2	5
880	A. EDELFELT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	3	"
881	SPERANDIO.....	H. GUÉRARD.....	Andrea Mantegna.....	2	4	10
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybèle.....	1	2	5
883		—P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....		Épuisé	
884			Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....		Épuisé	
885	MANTEGNA.....	T. DE MARÉ.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU..	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....		Amphitrite.....	1	2	5
888	P. DEBOIS.....		Le Cométable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
889	HOUDON.....	GÉRY-RICHARD...	Voltaire.....	4	10	15
890	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
891	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude de Têtes.....	2	4	"
892	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Portrait de Famille.....	3	5	15
893	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude pour la Vierge aux Rochers		Épuisé	
894	FOUILLES DE M. DIEULAFOY..		Frise des Archers du palais de Darius.....	1	2	"
895	MANTEGNA.....		Martyre de saint Sébastien.....	2	4	"
896	LEONE LEONI.....		Charles-Quint.....		Épuisé	
897	POMPEO LEONI.....	LE RAT.....	Tombéau de Philippe II.....		Épuisé	
898	SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....	Figure allégorique du Printemps	3	6	10
899		H. GUÉRARD.....	Le Printemps.....	3	6	10
900	RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.	Judith.....	2	4	"

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

[Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET IMP.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux de la succession Le Duc

MM. BANCELIN, TUAL ET EUG. FÉRAL

7. *Bilcoq*. Le médecin : 520. — 9. *Boucher*, Les Amours musiciens : 600. — 16. *P. Breughel*, La Petite Rosière : 460. — 26. *Coppel*, Le Calvaire : 420. — 27. *Alb. Cuyp*, Portrait de femme : 500. — 48. *Franck*, Le Mauvais Riche : 680. — 77. *Lancet* (attribué à), Récréation dans un parc : 1.420. — 191. *Mierewolt*, Portrait de femme : 880. — 110. *C. Netscher*, Les Bulles de savon : 740. — 131. *Raphael* (d'après), La Vierge au palmier : 2.525. — 139. *Rembrandt* (École de), Personnage oriental : 500. — 146. *P. P. Rubens*, Le Triomphe de la religion et le n° 147. La Religion chassant les faux dieux (deux pendants) : 8.200. — 168. *C. Van Loo*, Portrait de Pannini : 400. — 174. *D. Vinckeboons*, Une fête au xvi^e siècle : 710. — 176. *Waterloo*, Paysage : 320. — 272. *Feyen Perrin*, Le Pêcheurs de crevettes : 670. — 273. *Melin*, Chiens accouplés, buvant dans un ruisseau : 1.710.

Objets d'art et de curiosité

MM. MANSHEIM ET JACOB. — 11 ET 12 MARS

2. Vase en granit rose d'Égypte, sur piédouche en bronze doré, style Louis XVI : 1.200. — 3. Deux vases en granit rose garnis de bronzes dorés, style Louis XVI : 3.112. — 5. Groupe de trois enfants en bronze par Pigalle : 1.720. — 7 à 9. Six vases de marbre sculpté, forme Médicis, décor de godrons, coquilles, feuilles d'acanthe, époque Louis XIV : 3.900. — 10. Deux vases marbre blanc forme Médicis, à tête de souffleurs : 530. — 12. Deux vases sculptés à têtes de beliers, en marbre blanc : 705. — 13. Deux vases à moulures en granit rose d'Égypte : 1.050. — 35. Coupe ovale en granit rose d'Égypte, à piédouche en bronze, style Louis XVI : 1.810. — 64. Quatre statues en grès sur

socle : la *Justice*, l'*Union*, la *Vérité* et la *Fortune* ; époque Louis XIV : 1.810.

73. Lustre en bronze doré garni de cristaux de roche : 6.600. — 82. Pendule en bronze doré au mat : jeunes femmes tenant des fleurs, style Louis XIV : 1.700. — 83. Pendule forme lyre, bronze doré et marbre blanc : 580. — 84 à 87. Huit girandoles en bronze doré, garnis de cristaux, époque Louis XVI : 3.295. — 88. Pendule en bronze doré surmontée d'une figure du *Temps*, style Louis XIV : 990. — 89. Statue en bronze de Bonaparte : David armé de la fronde : 675.

109. Armoire style Louis XIV plaquée de bois amaranthe et garnie de bronzes ciselés et dorés : 1.200. — 111. Bureau Louis XVI à cylindre, en acajou, orné de cuivres ciselés et dorés : 605. — 114. Deux vitrines à hauteur d'appui en acajou montchéty : 610. — 126. Pendule et sagaine en marqueterie de Boule, cuivre et écaille, garnie de bronze doré, style Louis XIV : 705.

Objets de vitrine

MM. P. CHEVALLIER ET MANSHEIM

1. Augustin. Miniature ronde sur ivoire : jeunes enfants sur une terrasse : 1.500. — 2. Le Gury. Miniature ovale sur porcelaine de Sèvres : Portrait de jeune femme : 666. — 6 à 7. Deux miniatures sur vélin dans le goût de *Van Ravenberghe*, Scènes militaires et scène de débarquement : 900. — 8 à 9. Deux miniatures sur vélin dans le goût du même : Réunion dans un parc et un repas campêtre : 565. — 11. Quatre miniatures sur vélin, attribuées à Max de Gier, sujets de bataille : 1.200. — 14. Montre du temps de Louis XV, composée de neuf plaques d'une encre porcelaine de Saxe : 800. — 26. Boîte du temps de Louis XV, oblongue en cristal de roche, à décor d'ornements de coquilles gravés en relief : 2.100. — 27. Boîte du temps de Louis XVI, oblongue, en or guilloché émaillé gris-bleu, à cordons et montants ciselés : 1.300. — 100. Deux figurines en ancienne porcelaine de Saxe décorées en couleur avec des rehauts d'or : Arlequin

avec deux chiens, et autres personnages de comédie : 1.000.

Dessins de M. le baron R. P.

MM. P. CHEVALLIER ET E. FÉRAL

4. *Cortona*. Motif de carrosse de gala : 210. — 34. *Berain*. Modèle d'éncrier de style Louis XIV : 215. — 37. *Boret*. Dessins pour les Comédies de Destouches : 500. — 42. *Boucher*. L'Enlèvement d'Europe : 505 ; 43. Jeune fille couchée jouant avec des colombes : 2.600. — 54 *Cochin*. 24 Dessins allégoriques de l'Histoire de France : 2.400. — 59. *Cochin*. Portrait présumé du président Hénauld : 315.

87. *Fragonard*. Le Temps orageux : 500. — 121. *Huet*. (Jean-Baptiste). Les Offres séduisantes : 540. — 159. *Marillier*. Entourage du portrait de Poulain de Saint-Foix : 250. — 152. *Meissonier*. Les Amateurs de dessins : 610. — 155. *Moreau le jeune*. La Danse des Grâces. — La Fin d'une Bacchanale : 300. — 167. *Prud'hon*. Le Zéphyr : 905 ; 168. L'Oracle : 210. — 178. *A. de Saint-Aubin*. Jeune Femme de profil : 255. — 179. Recueil de portraits-médailles, à la mine de plomb, en 1 vol. in-12 cuir de Russie : 260. — 181. *G. de Saint-Aubin*. Marie-Antoinette et Louis XVI. couronnés par l'Amour : 400. — 214. *Klingstedt*. Les Offres repoussées : 260.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Jury du Salon

Les artistes ont mis, cette année, beaucoup d'empressement à venir voter pour le jury de peinture du prochain Salon. On a trouvé dans l'urne 1.752 bulletins — soit deux cents au moins de plus que l'an dernier. Voici la liste des élus, avec le chiffre des voix obtenues par chacun :

MM. Jules Lefebvre, 1.436 voix ; J.-P. Laurens, 1.386 ; Bonnat, 1.379 ; Jules Breton, 1.373 ; Harpignies, 1.341 ; Puvis de Chavannes, 1.305 ; Tony-Robert Fleury, 1.299 ; Henner, 1.298 ; Bouguereau, 1.282 ; Cabanel, 1.277.

MM. Busson, 1.232 voix ; Bonlangier, 1.229 ; Cormon, 1.224 ; Vollon, 1.207 ; Benjamin Constant, 1.190 ; Guillemet, 1.185 ; Roll, 1.172 ; Français, 1.169 ; Detaille, 1.135 ; Humbert, 1.131.

MM. Carolus Duran, 1.121 voix ; Duez, 1.119 ; Yon, 1.106 ; Bernier, 1.083 ; Rapin, 1.077 ; Aimé Morot, 1.075 ; de Vuillefroy, 1.054 ; Vayson, 1.041 ; Maignan, 1.024 ; Pille, 1.010.

MM. Gervex, 989 voix ; Saintpierre, 919 ; Barrias, 913 ; Hector Le Roux, 877 ; Luminais, 823 ; Renouf, 784 ; Hanoteau, 729 ; Lansyer, 703 ; Feyen-Perrin, 541 ; Dagnan-Bouveret, 530.

Viennent ensuite, avec le titre de jurés supplémentaires :

MM. Delaunay, 488 voix ; Gérôme, 445 ;

Rixens, 421 ; Ribot, 408 ; L. Glaize, 357 ; Gabriel Ferrier, 347 ; Sauzay, 341 ; Pelouse, 340.

Détail curieux : le peintre Guillaumet, mort ces jours derniers, a recueilli près de cinq cents voix. Son nom avait été porté sur diverses listes et on avait oublié de l'effacer.

Les nouveaux jurés se sont réunis le lendemain, à deux heures de l'après-midi, au palais de l'Industrie.

Ils ont procédé à la nomination de leur bureau, qui se trouve ainsi composé :

Président : M. Bouguereau ; vice-présidents : MM. Bonnat, Busson et Cabanel ; secrétaires : MM. Vuillefroy, Tony-Robert Fleury, Humbert et Guillemet.

Le jury a abordé l'examen des œuvres envoyées, en commençant par la lettre S, antérieurement désignée par le sort, comme nous l'avions déjà dit.

Le nombre des ouvrages présentés est un peu plus considérable qu'on avait cru tout d'abord : il n'y en a pas moins de 7.580. Or, le maximum des admissions est de 2.500 pour les tableaux et de 800 pour les dessins, aquarelles, etc. On compte déjà 785 peintures envoyées par des artistes hors concours ou exempts d'examen : reste donc 1.715 tableaux à choisir parmi les envois des peintres qui n'ont pas été antérieurement récompensés.

Ce sera ensuite le tour des sculpteurs, dont les envois seront reçus du 30 mars au 5 avril. Pour l'architecture et pour la gravure et la lithographie, la réception durera du 2 au 5 avril.

Le Conseil d'administration a déjà fixé les jours de fermeture provisoire du Salon, pendant lesquels les jurys voteront les récompenses. Ce seront les 27, 28 et 29 mai, et la réouverture aura lieu le 30 mai, c'est-à-dire le lundi de la Pentecôte. Les votes pour les médailles d'honneur sont fixés au jeudi 26 mai.

Le comité formé en vue d'ériger un monument national au peintre François Millet a tenu dernièrement sa première séance à l'Hôtel-de-Ville.

Le comité est composé de MM. : Alphonse Bonnat, Philippe Burty, Paul Dubois, François Coppée, Eugène Guillaume, Havard, Freret (de Cherbourg), Ph. Gille, Kaempfen, Paul Mantz, Mesureur, Moll, Puvis de Chavannes, Rouart, de Talleyrand-Périgord, Tillot, exécuteur testamentaire de Millet, Henri Rochefort, Albert Wolff, Vollon, de Vuillefroy.

Il a choisi pour président M. Eugène Guillaume ; pour vice-présidents, MM. Moll, maire de Cherbourg, et Paul Mantz ; pour trésorier, M. Tillot ; pour secrétaire, M. Léon Ristelhueber, chef du service des comptes rendus du Conseil municipal, et pour secrétaire adjoint M. Paoletti, chef de bureau à la préfecture de la Seine.

Il a été décidé que le Palais des Beaux-Arts serait demandé au gouvernement pour y organiser très prochainement et pour la première fois une exposition générale des œuvres de Millet.

Le concours **Achille Leclère** (architecture), dont le programme était « Un établissement pour l'exposition des produits horticoles », et qui avait donné lieu à l'envoi de sept projets, a été jugé par l'Académie.

Le prix a été décerné à l'auteur du projet n° 2, portant pour épigraphe : *Flore*; le pli renfermant la devise a été décacheté et le nom du lauréat a été proclamé en séance: c'est M. Bauhain, élève de M. André.

Une mention a été accordée à l'auteur du projet n° 5, M. Huguet.

Un concours est ouvert par la **Ville de Paris** entre tous les musiciens français pour la composition d'une œuvre musicale avec soli, chœurs et orchestre.

Le sujet du poème devra être pris dans l'histoire, les légendes ou les grandes œuvres littéraires de la France. Sont exclues du concours les œuvres composées pour le théâtre et celles présentant un caractère religieux.

Les manuscrits devront être déposés à la préfecture de la Seine à partir du 1^{er} décembre 1887 jusqu'au 15 février 1888.

L'**Académie des Inscriptions** procédera, aujourd'hui vendredi, à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Germain, décédé.

Quatre candidats se présentent : MM. Saggio, l'un des directeurs du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*; F. Robiou, professeur à la Faculté des lettres de Rennes; Célestin Port, archiviste à Angers; Joachim Ménant, magistrat, dont la *Gazette* a publié de remarquables travaux d'assyriologie.

Une exposition universelle des Beaux-Arts aura lieu à **Barcelone** en même temps que l'Exposition universelle des produits du Commerce, de l'Agriculture et de l'Industrie. Elle sera placée sous le patronage du Gouvernement espagnol, de la Province et de la Municipalité. Elle se tiendra dans la même enceinte, dans un pavillon spécialement construit à cet effet.

L'exposition s'ouvrira le 15 septembre 1887 et sera close le 15 avril 1888.

Cette exposition admettra les ouvrages des artistes espagnols et étrangers vivants au 1^{er} janvier 1883.

L'Exposition des étoffes et dentelles à Rome

On écrit de Rome au *Temps* :

L'inauguration de l'exposition des étoffes et dentelles a eu lieu à Rome le 17 mars, en présence du roi, de la reine et de la duchesse de Gênes.

Dans les discours prononcés à cette occasion,

et surtout dans celui du président de l'exposition, le commandeur Placidi, les éloges les plus sincères et les remerciements les plus sympathiques ont été prodigués à la France pour la part qu'elle a prise à cette manifestation d'art. Le commandeur Placidi a surtout insisté sur les remarquables collections envoyées à Rome par l'Union centrale des arts décoratifs, collections auxquelles on a réservé une place d'honneur dans la rotonde. Le président s'est également félicité de la participation de l'administration des Beaux-Arts de Paris et de celle de l'Académie de France à Rome, ainsi que de la bienveillance avec laquelle le comte et la comtesse de Mouy ont aidé les organisateurs de l'exposition. Le roi, la reine et la duchesse de Gênes ont ensuite visité les galeries en détail. Ils ont admiré les magnifiques tapisseries de la villa Médicis et du Garde-Meuble.

Devant les vitrines de l'Union centrale des arts décoratifs, le roi a demandé des explications sur la constitution de la Société de l'Union centrale, sur son fonctionnement et sur le musée qu'elle se propose de créer à Paris dans l'intérêt de l'art industriel. Les explications lui ont été données par M. Gérard, conseiller d'ambassade à Rome, qui a bien voulu se charger de représenter l'Union centrale à l'exposition des étoffes et des dentelles.

L'exposition de Rome est d'ailleurs des plus intéressantes. La section rétrospective a recueilli de véritables merveilles, et les villes de Milan, de Turin et de Palerme se distinguent par les progrès réalisés dans la fabrication moderne. Le musée artistique industriel de Rome, qui a organisé cette exposition divisionnaire sous le patronage du duc Torlonia, se propose de faire d'autres expositions de ce genre, à l'exemple de ce qui a été fait à Paris depuis 1865 par l'Union centrale pour le métal, le bois, les tissus, la terre et le verre.

NOUVELLES

Un arrêté du 28 janvier 1884 a décidé qu'à l'avenir les places d'architectes diocésains seraient données au concours, et le premier concours a eu lieu le 15 décembre 1885. Le ministre de l'instruction publique vient de décider d'ouvrir un concours pour deux de ces places.

Ce concours sera ouvert le 15 juillet prochain, à la direction des cultes, à Paris, rue de Bellechasse.

Le jury du concours, présidé par le conseiller d'Etat directeur des cultes, se composera de :

MM. de Baudot, Vaudremer et Corroyer, inspecteurs généraux des travaux diocésains, et MM. Paul Beswillwald, inspecteur général adjoint des travaux diocésains; Lisch et Selmersheim, architectes diocésains.

La question artistique de la *décoration picturale de l'hôtel de Ville*, qui a fort occupé le conseil municipal, vient d'être résolue :

Une commission de trente-deux membres est chargée de préparer un programme d'ensemble de la décoration de l'Hôtel-de-Ville pour être soumis au conseil par les soins de sa 5^e commission.

Cette commission dressera un état des emplacements à décorer, lesquels seront, par ses soins, répartis en deux catégories.

La première sera attribuée à la commande directe, la seconde sera réservée au concours libre.

Les résolutions de ladite commission ne seront exécutoires qu'après approbation du conseil.

* * * La direction des beaux-arts vient de faire la commande à M. Cougny, sculpteur, du buste en marbre de M. Egger, le savant helléniste, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres.

* * * Le numéro 24 de la rue Saint-Louis-en-l'Île, qui va être bientôt livré aux démolisseurs pour faire place à un groupe scolaire, doit recevoir ces jours-ci la visite de M. Jules Cousin, directeur du musée Carnavalet, et de la commission des beaux-arts du conseil municipal, qui verront quelles réserves il convient de faire à l'égard de certaines parties du bâtiment.

Il y a, en effet, un escalier dont la rampe en fer forgé est une véritable merveille de l'époque de la Renaissance, et un bas-relief pris en pleine pierre, lequel représenterait le triomphe de l'Etat sur la Fronde. Ce bas-relief, que des couches de peinture ont quelque peu empâté, décore le frontispice de la porte d'entrée du vestibule.

* * * Dans son testament, qui vient d'être ouvert, le peintre Guillaumet demande qu'une exposition de ses grandes œuvres soit faite à l'Ecole des beaux-arts et prie ses amis, MM. Eugène Mouton, Durand-Gréville, Buisson et Alfred Vanier de l'organiser.

Il demande ensuite que les trois belles toiles qu'il laisse, *le Désert*, *la Famine* et *la Hôte de chameliers*, ainsi que deux cent cinquante études très poussées et plus de cinq cents dessins, soient vendus à l'hôtel Drouot dans l'année qui suivra sa mort.

Il recommande, enfin, à ses héritiers de veiller à l'édition illustrée de son livre : *Tableaux algériens*.

* * * M. Jules David, petit-fils du célèbre peintre qui vécut longtemps en exil, à Bruxelles, et y mourut, vient de léguer au musée de cette ville quatre tableaux de son aïeul, parmi lesquels figure la *Mort de Murat*.

On se rappelle que ce tableau a donné lieu à une polémique, il y a deux ans, lors d'une exposition à l'Ecole des beaux-arts. A cette époque, M. David fit reconnaître que lui seul était en possession du véritable original, que le tableau exposé était une copie.

* * * A Athènes, la Chambre a voté en pre-

mière lecture la convention relative aux fouilles de Delphes et les conventions commerciales avec la France et l'Angleterre.

CORRESPONDANCE

LES ARCHITECTES DU PALAIS DES PAPES A AVIGNON

Nous recevons de notre ami et collaborateur M. E. Müntz la lettre suivante, que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

« La note que vous avez reproduite dans la *Chronique*, d'après différents journaux, avec une mention infiniment trop élogieuse pour moi, contient une inexactitude qu'il importe de rectifier. Jean de Louviers et Jean « Bisaci » (Besace? Besache? ont été effectivement attachés au palais des papes d'Avignon en qualité d'architectes, mais ils ne sont entrés en scène que lorsque ce vaste édifice était aux trois quarts terminé.

« Le véritable architecte du palais primitif est Pierre Poisson (« Petrus Piscis ») de Mirepoix, dont j'ai fait connaître le nom et les titres il y a quelques années déjà, dans le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (1882, p. 281). Cet artiste travaillait sous le pape Benoît XII, de 1335 à 1337. Il fut remplacé, selon toute vraisemblance, par Pierre Obreri, sur les travaux duquel nous manquons de renseignements précis. Puis viennent, dans l'ordre chronologique, sous le pape Innocent VI (1352-1362), Jean de Louviers, qui construisit la tour de la garde-robe (« turris vestiarii »), et Raymond « Guithandi ». Ceux-ci à leur tour eurent pour successeurs Bertrand « Nogayroli » (1361-1367), qui édifia très vraisemblablement le côté oriental du palais et la tour des Anges, et Bernard de Manso (1370). Alors seulement on voit paraître Jean « Bisaci », ensuite Guillaume Colombier, puis de nouveau Jean « Bisaci », et enfin, sous le règne de l'antipape Benoît XIII, qui était, comme on sait, d'origine espagnole, deux de ses compatriotes, Jean Garcia, chanoine de Cordoue, et Diego de Navarre. Vous trouverez d'ailleurs de plus amples détails dans mon article inséré dans le premier fascicule de l'*Ami des Monuments*, que M. Charles Normand vient de fonder.

« Le point le plus intéressant qui se dégage de la découverte de ces noms, c'est l'absence d'artistes italiens parmi les architectes du palais des Papes. La même remarque s'applique aux sculpteurs attachés à la Cour d'Avignon : eux aussi appartiennent tous à notre pays. Seuls, les peintres et quelques orfèvres avaient pour patrie l'Italie.

« En vous remerciant d'avance de la publicité que vous voulez bien donner à ces observations, croyez-moi, etc. »

« Eugène Müntz. »

VENTES À L'ÉTRANGER

Collection Stewart de New-York

La vente de la célèbre collection de M. A.-F. Stewart a commencé le 23 mars, à Chickering Hall, New-York.

La collection renferme 1,435 numéros, dont 217 tableaux. Le reste comprend la sculpture, où figure *l'Esclave Grecque*, d'Illiam Powers; les bronzes, la céramique, l'argenterie et les livres.

Sur les 217 tableaux, 101 appartiennent à l'Ecole française, ou sont d'artistes étrangers ayant fait leur éducation et domiciliés en France. Voici quelques noms relevés au hasard; nous en passons et des meilleurs: Adam (Louis), Rosa Bonheur, Bouguereau, Boulanger, Clairin, Benjamin Constant, Daubigny, Desgoffe, Detaille, François, Gérôme, Charles Jacques, Jacquet, Meissonier, Adrien Moreau, Merle, Troyon, Charles Comte, Edouard Dubufe, Goupil, Lambert, Yvon, Ziem, etc., etc.

Gérôme a trois peintures: la *Course en Chariot*, *Pollice verso* et *Une Collaboration*.

Bouguereau figure pour trois ouvrages dont l'un, le *Retour de la Moisson*, n'a été terminé qu'après la mort de M. Stewart, qui l'avait commandé en stipulant que « ce serait la toile la plus importante de l'auteur et qu'elle ne renfermerait point de nudités. »

De Meissonier, *À la Caserne*, *Charité*, son *Portrait* et *Friedland*, 1807. Au sujet de ce dernier tableau, que tout le monde a pu admirer à Paris, dans la galerie de M. Petit, le grand artiste écrit à M. Stewart une longue lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Je ne puis me séparer qu'avec chagrin d'une peinture qui a été si longtemps ma vie et ma joie dans mon atelier. Le voilà celui qui vous appartiendra bientôt; recevez-le comme un ami, non comme celui qui plaît du premier coup, et qu'on oublie ensuite, mais comme ceux qu'une connaissance intime fait aimer de plus en plus. J'ai la conviction, et je ne le dis pas sans un certain orgueil, que la valeur du tableau augmentera avec le temps. Ce qu'on peut ou pourra dire à son sujet passera, mais le tableau restera un honneur pour vous et pour moi (suit une description détaillée du sujet tel que l'artiste l'a compris).... Quant à l'exécution, un peintre seul, et un peintre de grande expérience, peut dire quel temps, quelle peine et quelle patience ont été nécessaires pour faire un seul tout de tant d'éléments divers. Lui seul peut dire combien il est difficile, avec des matériaux si variés, de mettre de côté ces artilleries qui sont si souvent employés dans l'art pour dissimuler les défauts.

« Maintenant, cher Monsieur, je termine en vous offrant mon portrait. Vous désirez en posséder un, et j'ai eu le plaisir de le peindre moi-même pour vous. Avec lui, j'ai confiance que vous parlerez plus intimement de moi, et que vous serez toujours à même de vous souvenir combien je suis, etc. »

Le *Génie de l'Amérique*, d'Yvon, a été exposé dans l'atelier de l'auteur, à Paris. La toile mesure 35 pieds, soit plus de 10 mètres; ces dimen-

sions n'ont pas permis de le placer dans la galerie de l'amateur; une place lui a été réservée dans la salle de bal du Grand-Union-Hôtel, récemment construit. Ce tableau est accompagné d'une réplique par le peintre lui-même, et de deux autres peintures, la *Bataille d'Inkermann* et *Solferino*.

De Troyon, les *Bestiaux* et un *Paysage avec bestiaux*.

De Fortuny, le *Charmeux de Serpents* et la *Plage de Portici*.

Rosa Bonheur figure avec une de ses toiles les plus renommées, la *Foire aux Chevaux*. Ce tableau, exposé au Salon de 1853, vendu à M. Gambart, de Londres, exposé à Manchester en 1856, et à New-York en 1857, fut acheté par M. Stewart. Une copie faite par l'artiste pour la gravure et achetée par M. Jacob Bell, a été léguée par lui à la National Gallery. L'artiste peignit alors une troisième *Foire aux Chevaux* et l'offrit à la National Gallery en échange de l'esquisse hâtive léguée par M. Bell; mais l'administration du musée déclara ne pas avoir les pouvoirs nécessaires pour opérer cet échange, et l'artiste dut se contenter de reloucher le tableau de M. Bell.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des prix de cette vente considérable, qui intéresse particulièrement l'Ecole française.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, sous la direction de MM. Ch. Daremberg et Edm. Saglio, avec le concours de M. Edm. Pottier. — Hachette et Cie. — Onzième fascicule.

L'œuvre que poursuivait seul M. Edmond Saglio depuis quelques années, et pour laquelle il s'est adjoint M. Edmond Pottier, vient de s'augmenter d'un nouveau fascicule qui complète la lettre C et le premier volume, et commence le second volume avec la lettre D.

Parmi les articles qui y intéressent plus spécialement les beaux-arts, nous citerons: *Cupido* ou *Eros*, traité par notre collaborateur M. Max Collignon avec la profonde connaissance des légendes, des textes et des monuments, qui donnent tant d'intérêt aux cours qu'il professe à la Sorbonne devant un auditoire qui devrait être plus nombreux en artistes et en curieux de l'art grec; *Curètes*, par M. E. de Rouchand; *Currus*, par M. E. Saglio, et *Cursus*, par M. Bussemaker, article distinct du *Cursus publicus* ou M. G. Humbert a longuement traité de la poste chez les Grecs et surtout chez les Romains; *Cyathus*, par M. E. Pottier; *Cybèle* ou *Rhea*, par M. P. Decharme; *Cyclopes*, par M. E. de Rouchand; *Cymbales* et *Cymbé*, vase assez semblable à une cymbale, par M. E. Pottier, et pour terminer la lettre C un *Cyziceni*, monnaie de la ville de Cyzique, article posthume de F. Lenormant.

Dans le second volume, qui commence la lettre D, nous signalerons les articles: *Daedalus*, par M. E. Pottier; *Daemon*, par M. J.-A. Hild, dont le texte fort important est malheureusement accompagné

de peu d'illustrations; *Dalmatica*, par M. G. Bayet; *Danaïdes*, par M. Girard-Toulon, et enfin *Declamatio*, par M. Gaston Boissier. 140 gravures au trait, dessinées par M. E. Sellier, avec un grand scrupule de la forme et des détails, sont distribuées dans le texte de ceux des articles pour lesquels les documents figurés existent ou sont nécessaires.

H. D.

Terza Appendice al Catalogo generale delle riproduzioni fotografiche pubblicate per cura dei fratelli Alinari. — Florence, 8, via Nazionale.

Le 1^{er} janvier de cette année, la maison Alinari a publié cet important Appendice à son catalogue, où est consigné le résultat des travaux exécutés dans ces dernières années.

Nous y trouvons prises en considération une quantité de localités de l'Italie qui, quoiqu'elles occupent une place importante, soit par leur position, soit par leurs monuments, n'avaient pas encore été traitées en proportion de l'intérêt qu'elles inspirent à l'artiste et au voyageur.

Il s'agit là surtout de certaines petites villes, jadis florissantes, et qui ont donné naissance à des œuvres célèbres, qui en ont fourni le prétexte. Telles sont, par exemple, Urbino, avec son fameux château, ses églises et ses vues sur un paysage extrêmement original; Rimini, avec ses souvenirs romains et son temple des Malatesta; les pittoresques Gubbio, Città di Castello, Borgo San-Sepolcro; San-Marino, la petite République située au-dessus de Rimini et de l'Adriatique et qui se distingue non moins par sa position sur la cime escarpée du Monte Titano, que par quelques panneaux d'église de la meilleure époque. De même, les autres villes de la plaine appartenant à la Romagne et aux Marches, également riches de monuments remarquables dans les trois branches principales des arts. Dans tous ces endroits, l'opérateur de la maison florentine a fait de nombreux clichés, dont le nouveau catalogue nous donne la désignation.

Des suppléments à faire en ce qui concerne les reproductions dans les grandes villes lui ont donné l'occasion d'en visiter d'autres moins connues et pourtant fort intéressantes, dans un voisinage plus ou moins immédiat. C'est ainsi qu'il a visité la petite ville monumentale de Viterbe, jointe depuis peu de mois par un nouveau chemin de fer à la grande route menant de Pérouse à Rome. Pour Assise, nous signalerons surtout les résultats surprenants obtenus par la reproduction des célèbres fresques de Giotto, si difficiles à voir dans les originaux.

D'une netteté et d'une précision sans pareilles sont les feuilles tirées de la mémorable chapelle de Luca Signorelli dans la cathédrale d'Orvieto; l'on peut y suivre pas à pas l'énergique artiste dans ces illustrations du Dante, faites en petites dimensions, auxquelles s'unissent celles qui illustrent la cathédrale qui les renferme.

Des photographies faites à Padoue et à Venise il a déjà été question dans la *Chronique*.

Enfin, la ville qui occupe une bonne partie de cet Appendice est Florence, avec ses palais, ses églises, ses collections et aussi ses environs charmants.

G. F.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril. — L'Architecture moderne en Angleterre, par Paul Sédille; L'Art dans les Flandres, A. Darcel; Etude sur les Triomphes de Pétrarque, duc de Rivoli; Documents sur l'Histoire des Arts en France, Bernard Prost; Courrier de l'Art antique, S. Reinach; Mouvement des Arts en Allemagne, A. Pigeon; Correspondance de Belgique, H. Hymans; Bibliographie, Louis Gonse. — Gravures hors texte : *Vase en verre antique*, gravé à l'eau forte par H. Guérard; *Dorothea*, peinture de Sébastien del Piombo, au musée de Berlin; statue de *Bacchus* et Tête du *Centaure Chiron*, sculptures récemment découvertes à Rome.

Le Tour du Monde (1368^e livraison). — Voyage à Merv, par M. Edgar Boulanger. — 1887. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Barclay, Hildebrand, Bertrand, Taylor, Ch. Barbant, Kohl, Méaulle et Meunier, et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 747^e livraison. — Texte par M^{me} de Witt, née Guizot, Charles Melville, Aimé Giron et M^{me} Barbé. — Dessins de : E. Zier, Lemaître et P. Sellier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

Proserpine à l'Opéra-Comique

L'Opéra-Comique, qui semble avoir perdu tout souci de justifier son titre, s'enfonce de plus en plus dans les drames noirs : c'est maintenant un second Opéra. Plus léger à coup sûr que l'autre, grâce à l'heureuse insuffisance de la scène, qui interdit l'abus des décors et les figurations excessives, ce théâtre s'efforce de remplacer par des qualités sérieuses les aimables qualités qu'on lui connaissait autrefois. Nous ne lui en ferons pas un crime, puisqu'il ne dépend pas de son directeur de changer le goût des compositeurs modernes, mais nous nous permettons de regretter cette transformation de son genre, ne la trouvant pas à son avantage. On parle de régénérer le Théâtre-Lyrique; à quoi bon? Ce théâtre, nous l'avons placé Favart; c'est un Opéra-Comique qu'il faudrait édifier quelque part.

Le livret de *Proserpine* a été emprunté par M. Louis Gallet à un poème de M. Vacquerie; c'est l'histoire d'une courtisane italienne du xvi^e siècle qui aime à ses heures et tue les imprudents dont la montre retarde. La pièce n'est ni bonne ni mauvaise : elle est bien faite, mais d'un médiocre intérêt.

La partition de M. Camille Saint-Saëns est brillante, facile et, il est inutile de le dire, savamment écrite. Comme œuvre, ce serait le pendant de son *Timbre d'Argent*, avec cette sûreté magistrale en plus que vingt années de travail et d'heureuse production lui ont fait acquérir. Le 1^{er} acte, sorte de Cour d'Amour où trône Proserpine, est agréable, quoique d'une grâce un peu tourmentée.

Le second, admirablement réussi d'un bout à l'autre, suffira, je l'espère, à déterminer le succès de l'œuvre; il contient des choses exquises et telles que les modernes ne nous en font plus entendre; tout y est charmant, depuis un chœur de nonnes à l'entrée jusqu'au finale, qui est un morceau accompli d'une inspiration délicieuse et conduit de main de maître; entre ces deux ensembles, un air, un duo et un trio — le trio surtout — où la mélodie coule à flots, originale et du goût le plus pur. Tout cela écrit à l'ancienne manière, clair, expressif et « encadré »; le public charmé, emporté, n'a pas à chercher la petite bête, je veux dire le *leitmotiv*; il comprend tout de suite la pensée du compositeur. Cet acte est, en somme, un des plus beaux, des plus riches qu'il y ait au théâtre.

Les deux derniers contiennent aussi des beautés de premier ordre. Ce sont moins des pensées d'artiste bien inspiré que des recherches de coloris et des développements scéniques, d'un art élevé sans doute, mais moins impressionnant. On comprend que l'action en soit moindre sur le public; pour les apprécier à leur valeur, il faudra les avoir entendus plusieurs fois.

L'œuvre de M. Saint-Saëns est bien exécutée par l'excellent orchestre du théâtre d'abord, et par les chanteurs : Mme Salla, très belle dans son rôle de Proserpine, dont le caractère odieux ne pouvait être sauvé que par ces dehors plastiques irréprochables; Mlle Simonnet, gracieuse au possible et digne en tous points d'être préférée à sa terrible rivale; M. Lubert, aimé de toutes deux et se tirant d'affaire en véritable ténor; M. Taskin, excellent comédien comme toujours et vraiment remarquable dans son rôle de bandit à la Saltabadil; enfin, MM. Gobatel, Herbert et Collin, qui tiennent des rôles secondaires avec talent.

Les décors sont de MM. Lavastre; ils encadrent très bien les diverses scènes de l'ouvrage; nous avons particulièrement remarqué la Cour d'Amour et l'Intérieur de couvent.

Tout concourt donc au succès de *Proserpine* : le public, souverain juge, va décider de son sort.

A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 MARS

Conservatoire. — *Symphonie héroïque* (Beethoven); *L'Automne*, troisième partie des *Saisons* (Haydn), soli par MM. Bosquin, Auguez et Mlle F. Lépine; Thème varié, Scherzo et Final du *Septuor* (Beethoven).

Cirque d'Hiver. — *Symphonie en la* (Beethoven); Fragment du 3^e acte de la *Walkyrie* (Wagner); *Symphonie fantastique* (Berlioz); Concerto pour violon (Vieuxtemps), par M. Zygar; *Pologne* ! poème symphonique (A. Holmès).

Edon-Théâtre. — Ouverture d'*Athalie* (Mendelssohn); *Symphonie en trois parties* (V. d'Indy); Premier acte de *Tristan et Isolde* (Wagner), soli par MM. Van Dyck, Blauwaert, Mmes Leroux et Boudin Poissis; Sélection de la *Démantation de Faust* (Berlioz), soli par MM. Van Dyck, Blauwaert, M^{me} Brunet-Lalleur.

L'ATELIER DE LA RUE AMPÈRE

Un nouvel atelier d'élèves peintres, installé par M. de Tiremois, s'est ouvert dernièrement, 85, rue Ampère. Il est appelé à jouer promptement un très grand rôle dans l'enseignement de la peinture à Paris. M. de Tiremois est en effet l'ancien massier de l'atelier Bonnat et, non content de mettre sa propre expérience au service des futurs artistes, il s'est assuré le précieux concours de son maître. M. Bonnat, de M. Puvion de Chavannes et de M. Roll qui successivement, chacun pendant trois mois, corrigeront les travaux des élèves. Un cours d'anatomie et de perspective est joint à ces importantes leçons. Déjà l'atelier de la rue Ampère a reçu un grand nombre d'élèves, parmi lesquels le prince royal de Suède, dont les progrès attestent l'excellence de l'enseignement.

Léon CHENUE, emballeur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités qu'à **Partir du 1^{er} mai 1887**, sa maison de la rue **Croix-des-Petits-Champs** sera réunie aux ateliers, **rue de la Terrasse, 5**, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

TABLEAUX

ÉTUDES --- ESQUISSES

AQUARELLES & DESSINS

PAR

E. ISABEY

VENTE par suite de son décès

Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les Mercredi 30 et Jeudi 31 Mars 1887, à 2 heures.

M^e P. CHEVALLIER
comm.-priseur

10, rue Grange-Batelière

M. GEORGES PETIT
expert

rue Godot-de-Mauroy, 12

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le Lundi 28 Mars 1887
de 1 à 5 heures

PUBLIQUE

Le Mardi 29 Mars 1887
de 1 à 5 heures

ANCIENNES

PORCELAINES DE SÈVRES

De Saxe, de Chine, du Japon et autres

Jolies Bûires, Jardinières, Sceaux, Cabarets.

Tasses en vieux Sèvres

Cache-pots en vieux Chine

montés en argent et en bronze doré

Belles Potiches en ancienne porcelaine du Japon

BEAU PLAT EN ANCIENNE FAÏENCE DE ROUEN

à foud jaune d'ocre

DESSUS DE TABLE

en ancienne faïence de Moustiers, à riche décor bleu

BEAUX EVENTAILS, BIJOUX, TABATIÈRES

Bonbonnières — Orfèvrerie — Armes

Beau service à thé, en argent, de chez Odier

Bronzes d'ameublement anciens et modernes

Quatre Lustres garnis de cristaux

Quelques Menbles

COMPOSANT LA COLLECTION

De feu M^{me} la Marquise Turgot

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Les Vendredi 1^{er} et Samedi 2 avril à 2 heuresM^e P. CHEVALLIER, commissaire-priseur, rue
de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue St-Georges, 7.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 30 mars 1887.

Publique, le jeudi 31 mars 1887.

DE 1 HEURE A 5 HEURES.

TABLEAUX ANCIENS

DESSINS & AQUARELLES

TABLEAUX MODERNES

Nombreuses eaux-fortes et lithographies

Par Charles Jacque, Raffet, Charlet, et autres

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 1

Le lundi 28 mars 1887, à 2 h.

M^e Paul CHEVALLIER, commissaire-
priseur, 10, rue Grange-Batelière.M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, Faubourg-
Montmartre.

Exposition le dimanche 25 mars, de 1 à 5 h.

Chemins de fer de Paris à Lyon
et à la Méditerranée.

VACANCES DE PAQUES

Billets d'Aller et retour

DE PARIS A NICE ET MENTON

valables pendant 30 jours,
non compris le jour du départ.1^{re} classe, prix : 120 fr.

ITINÉRAIRE

par la Bourgogne ou le Bourbonnais

Billets délivrés du 24 mars au 10 avril 1887
inclus, et donnant droit d'arrêt, tant à l'aller
qu'au retour, à toutes les gares comprises
dans le parcours, et à Ilyères, sont valables
pour tous les trains, à l'exception des rapides
7 et 10, partant : le premier de Paris à 7 h. 15
soir ; le second de Menton à 11 h. 34 matin et
de Nice à midi 45.

Les voyageurs porteurs de ces billets peu-
vent prendre, en payant un supplément de 40 f.
pour chaque voyage (aller ou retour), les trains
de luxe de lits-salons, partant de Paris les
mardi, mercredi, vendredi et dimanche à
6 h. 57 soir, et de Menton, les mardi, jeudi,
vendredi et dimanche à 11 h. 18 matin, ainsi
que les trains de luxe de sleeping-cars partant
de Paris, le lundi, à 6 h. 57 soir et les jeudi et
samedi à 6 h. 27, et de Menton, les lundi, mer-
credi et samedi à 11 h. 18 matin, lorsque des
places sont disponibles dans ces trains.

On peut se procurer des billets à la gare de
Paris P. L. M., dans les bureaux succursales
de la Compagnie et dans les bureaux des Agen-
ces : Wagons-Lits, 3, place de l'Opéra ; Lubin,
boulevard Haussmann, 36 ; Cook et fils, rue
Scribe, 9, et Grand-Hôtel, boulevard des Capu-
cines ; Gaze et fils, rue Scribe, 7.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 49, rue du Croissant Paris. — J. Cussat imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés a une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Edouard Lièvre

Cette vente a produit un total de 123.400 francs.

Meubles, style xvi^e siècle. — 1. Meuble en noyer sculpté, s'ouvrant à trois battants : 6.100. — 2. Meuble à deux corps de forme architecturale, en noyer ciré et sculpté, orné d'encadrements dessinant un portail, en bronze repéré : 3.000. — 3. Meuble formant cabinet, en noyer, supporté par quatre colonnes en marbre rouge : 3.700. — 5. Meuble, dit cabinet de mariage : 2.700. — 6. Fontaine d'aspect monumental, en bois de noyer d'Amérique : 3.400. — 9. Meuble en noyer ciré et sculpté, s'ouvrant à deux portes dans le bas, dessin à arcades : 1.250. — 14. Bibliothèque Renaissance en noyer garnie de bronzes ciselés à patine vieil or : 4.000. — 16. Crédence d'ordonnance architecturale en noyer d'Amérique ciré et enrichi de bronzes à patine vieil or : 3.500. — 18. Cabinet ou meuble à bijoux en noyer d'Amérique : 2.500.

Meubles, style xviii^e siècle. — 40. Meuble, dit de mariage, offrant au centre un bas-relief en bronze ciselé et doré, représentant les Vestales, d'après Clodion : 3.200. — 41. Vitrine en acajou massif et moucheté, garnie de glaces biseautées, ornée de bronzes ciselés et dorés, de style Louis XVI : 5.400.

42. Meuble-dressoir acajou moucheté et satiné : 3.100. — 43. Vitrine en acajou massif et moucheté, moulures en bronze doré à filets de perles : 3.100. — 44. Armoire en bois d'acajou massif et moucheté : 3.000. — 45. Meuble à deux portes; chaque battant offrant au médaillon en bas relief; bustes de femmes, allégories du *Printemps* et de l'*Été* : 2.200. — 46. Commode en acajou : 3.000.

Meubles styles japonais et chinois. — 56. Vitrine en glaces biseautées avec cage en palissandre des îles : 3.900. — 61. Vitrine ayant la forme d'une pagode chinoise : 2.710.

Manuscrits

A l'hôtel Drouot, on a vendu 10.150 francs un superbe manuscrit du x^e siècle, la « Vie de Jésus-Christ », sur vélin, exécuté pour Philippe Le Bon, duc de Bourgogne, et orné de seize miniatures, de dix-sept grandes lettres ornées en couleurs sur fond d'or, de plus de quatre cents lettres ornées de diverses grandeurs, en or, sur fond de couleur, et de plus de sept cents divisions et bouts de lignes en or et couleur.

Un second manuscrit sur vélin du x^e siècle, « Heures de la Vierge », avec prières en français et orné de quinze miniatures et de nombreuses lettres en or et couleur, a été vendu 1.305 francs.

Dans la même vente, on a adjugé 3.300 francs : 1^o l'« Eventail », par Octave Ezaune, exemplaire de l'auteur, sur papier du Japon, avec douze dessins originaux de P. Avril, à la plume, au crayon et à l'aquarelle; 2^o l'« Ombrelle, le Gant, le Manchon », du même écrivain, avec trente-quatre dessins originaux de P. Avril.

Tableaux

Vente Hôtel Drouot, salle 5, les 10 et 11 mars, MM. Escriba, Haro et Bloche.

9. *Corot* Paysage avec deux figures de femmes et un pêcheur : 6.000. — 10. *Duez*. Le Sommeil des nymphes : 13.200. — 12. *Ch. Jacque*. Le Pâturage : 2.700. — 24. *Mou II*. Jacob à la fontaine : 1.150. — 27. *Eugène Petit*. Nature morte : 361. — 32. *Léon Richet*. Paysage. Forêt de Fontainebleau : 600.

Dans la vente de tableaux, études et dessins par **Mölln** nous relevons les prix suivants :

1. *Hallah* de cerf : 1.860. — 2. La peste perdue : 1.680. — 6. Le Relais volant : 805. — 8. La Rentree au cheul : 765. — 77. La Piste perdue, esquisse au fusain de grandeur naturelle : 400.

Collection Stewart de New-York

La vente des tableaux modernes de la collection Stewart de New-York a produit 2.627.000 fr. L'enchère la plus importante a été obtenue par le tableau de Meissonnier : *Friedland*, 1807 ; toile datée de 1875 et mesurant 2^m,50 de largeur sur 1^m,35 de hauteur. Ce tableau a été adjugé 337.000 fr. Le numéro 217 du catalogue, *Marché aux chevaux*, de Rosa Bonheur, daté de 1853 et mesurant 5 mètres de largeur sur 2^m,50 de hauteur, a été adjugé 268.500 francs.

Voici quelques-unes des enchères les plus importantes : La *Forêt de Fontainebleau*, par Auguste Bonheur, immense tableau mesurant 4 mètres en largeur et 3 mètres en hauteur, adjugé 82.000 fr. ; *A la caserne*, par Meissonnier, de 1869, vendu 80.000 francs à MM. Kœdler et C^{ie} ; le *Charmeur de sergents*, par Fortuny, de 1864, payé 65.500 fr. par M. Cornélius Vanderbilt ; le tableau de Gérôme *Polliceverso* ou *Ave César, morituri te salutant*, que la gravure a vulgarisé et qui avait été payé par M. Stewart 100.000 fr., n'a obtenu que 55.600 fr. et a été acheté par M. Bournier ; la *Visite à l'enfant*, tableau important, fait en 1879 par M. Munkacsy, qui avait été acheté chez M. Sedelmeyer 65.000 francs, a été payé 63.500 fr. ; la *Fin du mois de mai*, par Daubigny, vendu 20.000 fr. par M. Bernheim jeune en 1878, a été adjugé 39.200 fr. ; *Jour d'enfants*, ou le *Baptême des chats*, par Knaus, a été payé 106.500 fr. par M. Gould.

Le *Friedland*, 1807, par Meissonnier, tableau dont nous venons de parler, a été acquis par le fils du juge Hilton, et le *Marché aux chevaux* de Rosa Bonheur, qui a produit 65.000 fr. de plus qu'il n'avait coûté, a été offert par M. Cornélius Vanderbilt au Musée de la ville de New-York.

Cette vente, qui comprend 1.500 lots dont 217 tableaux, des porcelaines, émaux, bronzes, argenterie, cristaux, s'est terminée le jeudi 31 mars. Nous donnerons les prix les plus importants.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La troisième exposition de la **Société des pastellistes** sera ouverte à partir du 2 avril de 10 à 6 h. dans la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Une exposition d'aquarelles et fusains, par **M. Allongé**, aura lieu au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 28 mars au 4 avril, de midi à 5 heures.

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise nous fait savoir quesa 34^e Exposition ouvrira le 10 juillet et sera close le 2 octobre au soir.

Cette Exposition aura lieu dans les salles du Musée de Versailles.

A l'occasion du quatrième centenaire de la réunion de la Provence à la France, la ville d'Aix prépare une **Exposition provençale, rétrospective et contemporaine**.

Cette Exposition ouvrira le 10 juin prochain et durera un mois environ.

Le Comité fait appel aux amateurs de Paris et de la province qui possèdent quelque objet, portrait, peinture, des-in, estampe, livre, meuble, médaille, etc., se rattachant à la Provence, depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes.

On peut s'adresser pour les renseignements, soit à M. le maire d'Aix, président du Comité, soit à M. Honoré Gibert, président de la commission des beaux-arts, à Aix.

NOUVELLES

* Le *Journal Officiel* du 30 mars promulgue une loi en date du 28 même mois, portant approbation de la convention signée à Berne le 9 septembre 1886 concernant la création d'une union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques.

Le même journal promulgue, à la date du 31 mars, la loi pour la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique.

* Dans le Conseil des ministres de mardi dernier, M. Berthelot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, a fait signer par le Président de la République un décret portant réorganisation du personnel des Palais nationaux et consacrant d'importantes réductions dans ce personnel.

* Le ministre de l'Instruction publique vient de classer les monuments ci-après de la Ville de Paris parmi les monuments historiques : l'église Saint-Nicolas-des-Champs ; l'église de la Visitation (aujourd'hui temple protestant) ; l'église de Saint-Paul-Saint-Louis ; l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet ; la chapelle de la Sorbonne ; les restes du collège des Bernardins, dans la caserne des sapeurs-pompiers, rue de Poissy ; le pont Marie.

* La direction des Beaux-Arts vient d'acquiescer à l'exposition des œuvres de Gaillard, deux toiles de cet artiste : le *Portrait de dame âgée* (Salon de 1872) et le *Portrait de Myr de Ségur* (Salon de 1874) ainsi que plusieurs dessins.

* Le Conseil municipal, dans sa séance du 20 mars, a voté : 1^o L'attribution de cinq bourses de 1.200 fr. chacune à de jeunes artistes, sans fortune, nés dans le département de la Seine ; 2^o Une subvention de 500 fr. au Comité formé à Paris en vue d'élever un monument national au peintre François Millet.

L'archevêque de Paris a désigné les architectes chargés de continuer les travaux de l'église du Sacré-Cœur; ce sont MM. Laisné, l'ancien professeur à l'École des beaux-arts, et Rauline, élève d'Abadie.

Le Retable d'Ambierle

Parmi les nombreux trésors de peinture que possède le centre de la France, l'un des plus précieux et des plus considérables est assurément le *Retable de la Passion* de l'église d'Ambierle, en Roannais, que vient de nous faire connaître un fort intéressant travail de M. Jeannez (1).

L'abbaye bénédictine d'Ambierle, déjà richement dotée à la fin du ix^e siècle, puis réduite en prieuré par le sixième abbé de Cluny, recevait en présent, en l'année 1466, d'un seigneur d'origine forézienne, Michel de Changy, un vaste Retable fermant à volets destiné à être placé sur le maître-autel de l'église, réédifiée à cette époque par le prieur commandataire Antoine de Balzac d'Entragues, plus tard évêque de Die et de Valence. Ce magnifique ouvrage, à l'exécution duquel le sculpteur et le peintre ont simultanément concouru, est une œuvre capitale de l'art flamand à la fin du xv^e siècle.

Michel de Changy était attaché à la personne de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, depuis 1442. A la mort de celui-ci, il suivit la fortune de Charles le Téméraire.

Son testament, qui nous a été conservé, renferme, entre autres clauses, la suivante :

« Item je donne et lègue en l'église d'Ambierle où sont enterrés mes prédécesseurs une table d'autel pour mettre sur le grand autel d'icelle église du dict Ambierle, laquelle table est à Beaune en l'hôtel de Laurens Jaquelin, et veux qu'elle soit menée au dict lieu d'Ambierle à mes dépens. » Le monument ne fut, cependant, apporté à Ambierle qu'en 1480.

Il s'agit du Retable de la Passion, dont M. Jeannez vient de publier une étude accompagnée d'excellentes reproductions en héliogravure.

Ce Retable se compose de trois compartiments d'inégale hauteur, offrant dans des niches très richement *mentisées* sept des principales scènes de la Passion, sculptées en bois en rouge bossé. Le tout est renfermé dans une sorte d'armoire en chêne qui recouvrent six volets peints sur les deux faces. L'ensemble présente un développement de 2^m,80 de largeur et de 5^m,60 quand les volets sont ouverts, sur 1^m,40 pour les côtés et 2^m,40 pour la partie du milieu.

Les peintures offrent une exécution très supérieure à celle des sculptures qui repré-

sentent la Passion et sont d'un style assez bas. Sur les quatre volets inférieurs, le peintre a représenté le donateur, sa femme, son père et sa mère, tous agenouillés sur des coussins au milieu de frais et luxuriants paysages. A l'envers on voit des figures en grisaille.

Ces portraits sont la partie la plus remarquable du Retable; ils décèlent une des bonnes mains flamandes de la seconde moitié du xv^e siècle, et sont, à coup sûr, l'œuvre d'un des artistes attachés alors à la cour de Dijon.

Il est cependant difficile d'en présumer l'auteur, même sur une simple hypothèse, et nous serons beaucoup plus réservés que M. Jeannez. Malgré un certain air de parenté avec le grand retable du *Jugement dernier* de l'hôpital de Beaune, nous n'y reconnaissons pas le faire si précis, si fin et en même temps si ferme de Rogier Van der Weyden. Le Retable d'Ambierle est d'un peintre fort habile de cette brillante époque, mais moins grand, à nos yeux, moins maître qu'un Memling, un Stuerbout ou un Rogier Van der Weyden.

L. G.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Elections. — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. H. Germain, décédé. M. Félix Rabouin eut pour déclarer qu'il retire sa candidature, trop tardivement posée. Les trois candidats qui restent en présence sont MM. Port, Saglio, Ménant.

Au premier tour de scrutin, sur 40 votants,

M. Saglio obtient 18 suffrages, M. Port 14, M. Ménant 7. La majorité étant de 21, il est procédé à un deuxième tour de scrutin.

M. Saglio est élu par 31 voix, contre 9 données à M. Port.

Antiquités chaldéennes. — M. Léon Huzev communique une note intitulée : « La Colonne en briques inventée par les architectes chaldéens. »

Ce qui semblait manquer aux massives constructions de l'antique Chaldée, c'était la connaissance et l'emploi des supports. Une découverte, faite en 1881, par M. de Sarzec, non dans le palais de Tello, mais dans une autre partie des ruines, a révélé sur ce point des faits d'une grande nouveauté pour l'histoire de l'architecture. Voici le plan d'un remarquable pilier, composé de quatre colonnes circulaires assemblées, construit avec des briques rondes, triangulaires ou échan-crées, dont l'appareil est une véritable œuvre de maîtrise. Les inscriptions de ces briques contiennent deux lignes de plus (12 au lieu de 10) que les inscriptions ordinaires de l'oubea; ces lignes supplémentaires mentionnent une construction nouvelle du célèbre *Pa tes*. D'après le déchiffrement de plusieurs assyriologiques, il s'agit d'un édifice où se prononçaient des oracles; l'édifice est désigné comme faisant partie du sanctuaire

(1) *Le Retable de la Passion de l'église d'Ambierle, en Roannais*, par E. Jeannez. — Paris, A. Lévy, brochure in-4^e, illustrée de deux planches en héliogravure.

du grand dieu local, *Nin-Ghir sou*, identifié avec le *Ninip* assyrien. La construction, disent les inscriptions, était faite en bois de cèdre, et ce détail est curieusement confirmé par des fragments antiques de ce bois recueillis dans les fouilles.

M. de Sarzec a mis à découvert deux piliers semblables, précédés par un large perron de deux marches, ce qui semble bien indiquer une entrée monumentale. M. Henzey fait divers rapprochements avec l'architecture hébraïque, notamment avec les deux colonnes qui précédaient l'entrée du temple de Jérusalem avec le *Poétique du Jugement*, lambrissé de cèdre, du palais de Salomon. Au sujet de la forme même des piliers de Tello, il rappelle les colonnes égyptiennes, figurant une quadruple tige de lotus, et les piliers-à faisceau de nos cathédrales. Ces comparaisons donnent une idée beaucoup plus avancée qu'on ne pouvait le supposer du développement de la science architecturale dans l'antique Chaldée.

Numismatique. — M. Robert Mowat a communiqué dans la séance précédente un mémoire sur un groupe de petites stèles en terre cuite provenant des environs de Capoue. Chaque stèle porte une inscription en caractères osques, se lisant de droite à gauche, tantôt sur deux lignes, tantôt sur trois. Des ornements moulés en relief apparaissent vers l'en-tête des lignes. Ce sont des figures de divinités vues de face (Apollon radié, Minerve casquée, Junon). La face postérieure de la stèle offre la représentation d'un sanglier. Par une singularité inexplicable, toutes les figures de divinités ou d'animaux sont disposées de telle sorte que, pour les voir suivant leur aplomb naturel, il faudrait dresser la stèle verticalement; il en résulte que la lecture se fait de haut en bas.

La stèle dont s'occupe spécialement M. Mowat est conservée au musée britannique; trois lignes mutilées y subsistent encore et permettent de lire : *Vreim... Vesula... deivm...* En avant de ces mots sont deux ornements en relief, l'un représentant un sanglier dans un cadre rectangulaire, l'autre une tête de Minerve coiffée d'un casque à triple aigrette dans un médaillon circulaire.

Ce sont les types de deux anciennes monnaies italiques. Le premier est celui des lingots de bronze que les numismates regardent comme des spécimens du *quinensis* (pièces de cinq a); celui dont il s'agit porte au revers un éléphant, souvenir de la capture des éléphants de Pyrrhus à la bataille de Bénévent (275 avant notre ère).

On reconnaît aisément dans la tête de Minerve le type de l'as libral, dont le revers porte l'image d'un boeuf avec l'inscription : ROMA. Toutes les villes de l'Italie méridionale semblent l'avoir emprunté au monnayage d'Andoléo, roi de Péonie, contemporain de Pyrrhus.

Les images associées de ces monnaies sur la stèle campanienne prouvent qu'elles ont été fabriquées dans l'atelier de Capoue, au moment de l'occupation romaine. Les inscriptions osques offrant les mêmes caractères alphabétiques que ceux des stèles doivent donc être attribuées au commencement du III^e siècle. La présence de ces reliefs sur des stèles votives s'explique par une offrande monétaire à quelque divinité. Sans doute le texte indiquait le nom du donateur et celui de la divinité secourable, et la monnaie dont on voit

l'empreinte à côté du texte était offerte par le suppliant et placée dans le trésor du temple ou appendue aux murs. A chaque don de ce genre correspondait une stèle, qui lui servait d'étiquette. Toutes les stèles devaient être rangées dans un coin de l'édifice.

M. Robert de Lasteyrie présente quelques observations sur une inscription provenant de l'église d'Arnac-Pompadour et conservée au musée de Brive. C'est l'épithaphe métrique d'un prévôt de l'abbaye d'Arnac, Gérard Poisson; elle remonte au temps de Philippe-Auguste. Peut-être ce personnage est-il le constructeur de la petite église d'Arnac, dans laquelle on a trouvé un intéressant bas-relief représentant les cérémonies de l'enterrement. Cette sorte de monuments apparaît aussi dans le Roussillon. Sur un chapiteau de l'église d'Arnac il y a une inscription restée jusqu'ici inconnue, dont M. de Lasteyrie vient de triompher. Les lettres auxquelles on n'avait pu donner un sens plausible forment la fin de la Salutation angélique (*Spiritus sanctus supervenit in te*); la sculpture du chapiteau représente d'ailleurs l'Annonciation.

BIBLIOGRAPHIE

L'Inventaire du cardinal de Bernis (1)

C'est un peu de l'évolution naturaliste que vient la précision que nous demandons aujourd'hui à l'histoire. Ces mémoires, ces chroniques parues pendant les dernières années ont pour origine ce besoin de documents précis que nous voulons sur les personnes comme sur les choses; les beaux-arts ne sont pas restés en dehors de ce mouvement documentaire. Mais si les archéologues se sont mis à interroger les vieux inventaires des cathédrales et des châteaux pour découvrir toutes les richesses de nos anciennes basiliques et connaître dans ses plus petits détails la vie des grands seigneurs du moyen âge, les historiens ont compris que ce n'étaient pas seulement des études de caractères que nous leur demandions, mais aussi des tableaux du milieu dans lequel avaient vécu les personnages qu'ils nous peignaient. Le XVIII^e siècle, par exemple, a semblé sans nul doute un peu près de nous, pour qu'on s'en soit beaucoup préoccupé dans le sens que nous indiquons, en dehors des livres exclusivement réservés aux questions d'art.

Le cardinal de Bernis fut un de ceux qui, pendant cette période de goût délicat, pendant que Mme de Pompadour tenait les rênes du gouvernement, approcha le plus près de la maîtresse du roi. Le cadet de Gascogne, comme il s'appelle lui-même, sentit son goût s'affiner à ce contact, et lorsque le roi le chargea d'aller représenter la France à l'étranger, il emporta avec lui tout ce qui peut augmenter la réputation de la France; non content de déployer son habileté et sa finesse comme diplomate, il chercha encore par un luxe raffiné à donner aux gens du pays qu'il habite,

(1) Fréd. Masson. Mémoires et Lettres de F.-J. de Pierre, cardinal de Bernis (1715-1758). — Paris, Plon, gr. in-8o.

ainsi qu'à ses collègues des diverses ambassades, une haute opinion du goût de la cour de France.

C'est ainsi que nous trouvons dans ses *Memoires et Lettres*, si merveilleusement classées et annotées par M. Frédéric Masson, l'inventaire du Mobilier de la Maison della Madone dell'Orto, habitée par l'ambassadeur de France pendant son séjour à Venise. Les tentures, les tables, les bancs, les consoles, le régulateur, les lustres, les meubles, les tapisseries, les salons et les chambres à coucher y sont minutieusement décrits; ils nous initient à la vie élégante de l'ambassadeur. Il n'est pas jusqu'au casino ou pavillon d'été, du jardin du bord de la mer, qui ne soit décrit avec ses plantes et son coquet mobilier.

Cette pièce si intéressante, mise en note dans l'appendice, aura sans nul doute échappé à plus d'un amateur d'art et nous avons voulu la signaler. N'omettons pas non plus « ce pupitre en vieux laque, garni d'or, dans lequel est enlassé le portrait de l'impératrice, peint par Veuveault, entouré de diamants par le joaillier L'Empereur, ce présent montant à 77,278 livres 19 sols, commandé à Paris, par M. de Starhemberg, puis envoyé à Vienne, où on attend une occasion propice pour l'adresser à M^{me} de Pompadour ». M. Fr. Masson s'est arrêté à l'année 1738.

Nous serions heureux de le voir continuer son travail sur le temps de l'ambassade du cardinal de Bernis à Rome (1769-1799). Nous aurions là certainement un ensemble de renseignements fort importants sur les artistes français qui habiteront Rome à cette époque, et sur l'Académie de France.

Ce sont là les véritables documents de l'histoire artistique; c'est ainsi et par eux, il faut le reconnaître, que nous devons et voulons l'écrire aujourd'hui.

F. DE MÉLY.

—

Nouveau Dictionnaire biographique et critique des architectes français, par Ch. Bauchal. Paris librairie générale de l'Architecture et des Travaux publics, André, Daly fils et C^{ie}, 1887, 1 vol. gr., in-8°, de XVI-842 pages.

La première et la plus importante partie de cet ouvrage comprend des « notices sur les maîtres d'œuvre et architectes français depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ». Elle est suivie : des « noms des artistes cités... pour lesquels il n'a pas été fait d'article spécial »; d'un « supplément » et d'un essai de liste chronologique des maîtres d'œuvre et architectes des rois, et de ceux de la ville de Paris du XII^e au XVIII^e siècle. — La seconde partie, qui n'entrerait pas dans le plan primitif de l'auteur, est consacrée aux « architectes français décédés ou présumés tels de 1801 à 1885 ». Vient ensuite une « table indiquant par chaque département, ville ou commune, les monuments cités dans ce Dictionnaire, ainsi que les noms des architectes qui ont pris part à leur construction ou à leur direction »; puis, une liste des monuments construits à l'étranger par des architectes français. Une bibliographie, un peu sommaire, des sources consultées et les « errata » terminent le volume.

Deux lignes suffiraient pour faire le meilleur

éloge de l'ouvrage de M. Bauchal : le *Dictionnaire des artistes français*, d'Ad. Lance, contient 1659 noms; ce qui-ci en renferme près de 6.000. Cette simple mais éloquente constatation permet d'apprécier immédiatement la valeur du *Nouveau Dictionnaire*.

Pour arriver à tripler ainsi le recueil de Lance, qui avait déjà exigé de longues recherches, on peut juger ce qu'ont dû être celles de l'auteur. Par ce temps de compilations hâtives, faites de seconde ou de troisième main, c'est une justice à rendre à M. Bauchal que de signaler l'étendue et la nouveauté de ses investigations. En dehors du dévouement de toutes les publications spéciales d'architecture, des grandes collections biographiques et des monographies d'histoire et d'archéologie locale, il s'est attaché à explorer nombre d'ouvrages moins fréquemment consultés. Les mémoires des Sociétés savantes des départements, par exemple, lui ont fourni des renseignements encore peu connus et parfois forts importants : ainsi, dans un volume de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, il a relevé le nom, découvert par M. Ad. Lecoq, d'un des architectes de Notre-Dame de Paris, Pierre de Chelles (1316). La collection d'inventaires des archives départementales a surtout été pour lui — bien qu'il ne l'ait étudiée qu'en partie — une mine abondante d'indications précieuses, pour toute la période antérieure au XVIII^e siècle. Les bulletins publiés de 1835 à ce jour par les comités d'histoire et d'archéologie du ministère de l'instruction publique, et divers autres recueils lui ont aussi apporté un notable appoint qu'on n'avait pas jusqu'ici pris le temps d'y aller chercher. Enfin, il a trouvé plus d'une intéressante indication dans quelques séries de registres des archives nationales.

A part cette courte excursion dans les archives, l'auteur s'est borné aux sources imprimées, sans les épuiser, il y a fait une riche moisson de noms nouveaux et de divulgations sinon de découvertes archéologiques. A chacun sa tâche. Celle de M. Bauchal a été suffisamment lourde, et s'il laisse le champ ouvert derrière lui, comme il se pait à le reconnaître, il a du moins le mérite d'avoir enrichi l'histoire de l'art architectural d'une œuvre considérable, incomplète, sans doute, et n'échappant pas à bien des critiques de détail, comme tous les travaux de ce genre, mais qui n'en reste pas moins un repertoire désormais indispensable.

B. P.

—

La librairie H. Lannette et C^{ie} vient d'entreprendre une nouvelle publication sur les artistes modernes : elle en a confié la rédaction à M. Eugène Montrozier, dont les nombreux succès antérieurs sont d'un excellent présage. Cette publication, *Salon des Aquellistes français*, paraîtra tous les ans, divisée en 20 fascicules contenant chacun cinq ou six sujets en photographie formant en tête, planches hors texte et en-tête-de-lampe. Avec l'ensemble on aura un beau volume format in-8° colombier. La Société des Aquellistes a accordé à M. Lannette le privilège de cette publication qui restera comme un zouvern fidèle de ses expositions dont la faveur auprès du public est si grande.

Le premier fascicule qui vient de paraître est consacré à la dernière exposition de MM. Emile Adam et Boilvin, deux des sociétaires derniers venus et non les moins intéressants.

Aux amateurs de littérature musicale, nous signalerons sans commentaire deux curieuses brochures de M. Charles Henry, l'une : *la Théorie de Rameau sur la musique*; l'autre : *Wronski et l'Esthétique musicale* (chez A. Hermann, 8, rue de la Sorbonne).

Le Tour du Monde (1369^e livraison). — Voyage aux châteaux favoris du roi Louis II de Bavière (Nen-Schwanstein, Linderhof, Herrenchiemsee), par M. Hugues Krafft. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taylor, Barclay, Thiriat et Bertrand, une carte-itinéraire et trois plans.

Journal de la Jeunesse. — 748^e livraison. — Texte par M^{me} de Witt, née Guizot, M. Gaillard, Aimé Giron et Charles Melville. — Dessins de : Ed. Zier, Lemaître.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La Bataille de Rezonville

Cette semaine a été inaugurée au Panorama National (5, rue de Berri) une œuvre nouvelle due à la collaboration de MM. Detaille et A. de Neuville. Ce panorama nous montre la *Bataille de Rezonville* (Mars-la-Tour), ou plutôt le champ de bataille à la fin de cette action célèbre qui coûta la vie à 32,000 hommes, Français et Allemands.

Une moitié du panorama a été peinte par feu de Neuville, l'autre moitié par M. Detaille; celle-ci est de beaucoup la plus remarquable, mais la supériorité d'exécution n'y est cependant pas sensible au point de vue de l'ensemble. C'est incontestablement le plus beau panorama qui ait été fait jusqu'à ce jour : il est impossible de pousser plus loin l'illusion de la réalité, et nous aimons à constater que ce résultat est surtout obtenu grâce à la prodigieuse habileté technique des artistes.

Le paysage, le ciel et tout le village de Rezonville (section de M. Detaille) sont de très beaux morceaux de peinture. Ce nouveau panorama est donc très intéressant à visiter à tous les points de vue.

A. DE L.

VENTES PROCHAINES

Nous avons annoncé il y a quelque temps la mort de M. L.-C. Maréchal, décédé à l'âge de 86 ans, à Bar-le-Duc, où il s'était réfugié à la suite de l'annexion de Metz, sa ville natale. Les œuvres laissées par l'éminent artiste seront exposées dimanche, 4 avril prochain, à l'Hôtel Drouot, où

elles seront vendues le lendemain par le ministère de M^e Paul Chevallier, assisté de M. Feral, peintre-expert.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur cette vente, dans laquelle seront représentées toutes les faces d'un talent à la fois très puissant et très délicat qui avait conquis à nos Salons parisiens et aux Expositions universelles une légitime célébrité. Le pastel, qui a surtout fait la réputation de Maréchal, était devenu entre ses mains un procédé d'une singulière souplesse et qui permit au peintre de manifester ses rares qualités de coloriste. A côté d'œuvres importantes telles que le *Loisir*, une gracieuse figure de jeune fille dont il n'avait jamais voulu se séparer, le *Christophe Colomb mort dans sa prison* et la *Madeleine en extase*, on trouvera là réunies des compositions très variées, empruntées à la Bible, à l'histoire ou à la vie des champs, ainsi que des têtes d'étude et des paysages inspirés par les bords de la Moselle, la baie de Naples ou les côtes de la Provence.

Les artistes admireront surtout de nombreuses copies que Maréchal fit pour lui-même, soit en Italie dans sa jeunesse, soit plus tard au Louvre, dans la pleine maturité de son talent. Tout en respectant le sens propre des originaux, l'artiste a fait de ces interprétations de véritables créations par le feu qu'il y a mis, par cette diversité d'allures et cette intelligente exécution qui lui a permis de rendre avec autant de poésie que d'exactitude les chefs-d'œuvre de maîtres aussi différents que Titien, Corrège, Véronèse, Giorgione, Rubens et Van Dyck.

Nous avons confiance que les Lorrains fixés à Paris auront à cœur de témoigner leur sympathie pour un de leurs plus illustres compatriotes et les amateurs, les gens de goût du public parisien s'accorderont avec eux pour reconnaître ce qu'il y avait de sève et de généreuse originalité dans le talent d'un des artistes qui ont le plus honoré notre école contemporaine.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés-).

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8. rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1886

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec la lettre	Avant la lettre	Sur japon
863	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	40
864		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	"
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....	Épuisé		
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	M ^{me} Jarre.....	3	5	15
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et é nail italien du x ^v siècle.....	1	2	"
868		H. GUÉRARD.....	Verre émaillé de Venise (x ^v siècle).....	2	4	"
869		Typog. BOUSSOD- VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....	Épuisé		
870				Épuisé		
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Fresques (Eremitane de Padoue)...	5	20	"
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	2	"	"
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	1	2	5
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Angos.....	2	4	10
875		H. GUÉRARD.....	Geoffroy Plantagenet (Email)...	2	4	"
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Bouffe.....	1	2	5
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...	Épuisé		
878	GUSTAVE MOREAU.	A. LALAUZE.....	Orphée.....	2	4	10
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	1	2	5
880	A. EDELFELT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	3	"
881	SPERANDIO.....	H. GUÉRARD.....	Andrea Mantegna.....	2	4	10
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybèle.....	1	2	5
883		—P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....	Épuisé		
884			Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....	Épuisé		
885	MANTEGNA.....	T. DE MARE.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU.	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....		Amphitrite.....	1	2	5
888	P. DUBOIS.....		Le Connétable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
889	HOUDON.....	GLEY-BICHARD...	Voltaire.....	4	10	15
890	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
891	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude de Têtes.....	2	4	"
892	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Portrait de Famille.....	3	5	15
893	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude pour la Vierge aux Rochers	Épuisé		
894	FOLLES DE M. DIEULAFOY...		Frise des Archers du palais de Darius.....	1	2	"
895	MANTEGNA.....		Martyre de saint Sébastien.....	2	4	"
896	LEONE LEONI.....		Charles-Quint.....	Épuisé		
897	POMPEO LEONI.....	LE RAT.....	Tou. Leau de Philippe II.....	Épuisé		
898	SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....	Figure allégorique du Printemps	3	6	10
899		H. GUÉRARD.....	Le Printemps.....	3	6	10
900	RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.	Judith.....	2	4	"

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAËL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Méziers, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des *Albums* seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Isabey

Cette vente a produit un total de 123.801 francs.
MM. P. CHEVALLIER et G. PETIT.

Tableaux et Etudes.

1. Un Pardon en Bretagne : 11.000. — 2. La Saint-Hubert : 11.700. — 3. Bateaux parlant pour la pêche; effet d'orage : 700. — 4. Tentation de saint Antoine : 3.400. — 5. Un Naufrage en pleine mer : 425. — 6. L'Alchimiste : 2.500. — 7. Tentation de saint Antoine : 780. — 8. Le Déjeuner sur la plage : 3.500. — 9. Cavaliers sur les falaises : 2.500. — 10. Réception aux flambeaux : 630. — 11. Portrait de femme sur un fond de paysage : 310. — 12. Barque de naufragés jetée à la côte : 300. — 13. Jeunes femmes dans un parc : 410. — 14. Barques de pêche rentrant au port : 1.160. — 15. Incendie du steamer *l'« Austria »*, le 13 septembre 1858 : 1.600. — 16. Bateau venant se briser contre une jetée : 1.880. — 17. Troupeau de moutons sur une falaise; effet d'orage : 1.400. — 18. Jeunes femmes jouant avec des perroquets : 920. — 19. Barque de naufragés perdue au milieu des récifs : 1.850. — 21. Procession sortant d'une église : 3.000. — 22. Petit port de Normandie : 3.600. — 23. Promenade sur les falaises : 1.000. — 25. Côte normande : 3.000. — 26. Vaisseau démanté venant se briser au milieu des rochers : 300. — 27. Scène d'intérieur : 1.005. — 28. Enfants jouant avec des petits chiens : 3.000. — 30. Blanchisseuse au bord de la mer : 1.600. — 33. Le Mont-Saint-Michel : 2.850. — 39. Chiens sur un fauteuil : 310. — 47. Pont de bois sur une rivière : 1.320. — 49. Marine : 1.300. — 63. Jeune femme assise devant un paravent : 815. — 64. Bateaux séchant leurs voiles au soleil : 1.500. — 68. La Confiance : 600. — 69. Forteresse sur un rocher : 600. — 70. Jeune Orientale : 450. — 73. Vue du Tréport; marée basse : 345. — 74. Bateau renversé sur le flanc : 900 fr. — 78. Vaisseau perdu au milieu

des rochers : 2.300. — 135. La Sortie de l'église : 405. — 141. Un phare; soleil couchant : 560. — 145. Le Coup de canon : 410. — 146. Navires de guerre rangés en ligne : 1.020. — 147. Combat du Texel (juin 1694) : 2.000. — 148. Marins attaqués par des pirates : 320. — 150. Tentation de saint Antoine (esquisse) : 400. — 151. Navire sur le flanc : 820. — 158. Combat à l'abordage : 1.200. — 159. — Grand combat naval : 390. — 163. Citadelle au bord de la mer : 600. — 165. Une Rue en Orient : 440. — 167. Pêcheurs tirant leurs barques sur le sable : 1.650.

Aquarelles.

168. Chez l'armurier : 900. — 169. Une Rue à Dinan : 310. — 170. A la santé de mon oncle : 400. — 176. Le Guet-apens : 830. — 178. Détail de cavaliers Louis XIII : 805. — 190. Réception de la reine d'Angleterre par le roi Louis-Philippe, au Tréport : 1.000. — 191. Un mariage : 470. — 191 bis. La Visite au château : 980.

Les croquis, dessins, lavis, se sont vendus, suivant leur importance, de 20 à 200 francs pièce.

Tableaux de M. Eugène Lavielle

La vente des 45 numéros que comportait le catalogue a produit 18.733 fr.

Parmi les tableaux qui ont été le plus disputés, citons : la *Rue de Venceux Nadou* (effet de nuit), adjugée à 650 fr.; *l'Entrée de Courpalay par la route de Vernant* (effet de nuit), 390 fr.; la *Rue du Cloître à Courpalay*, 980 fr.; *Au bord de l'Yveron* (Seine-et-Marne), 650 fr.; la *Pearre de Champqueffer, près Courpalay* (soirée d'août), 700 francs; le *Vieux Pommier*, 700 fr.; une *Vue de Courpalay* (nuit d'avril), 900 fr.; le *Gué du Mont-Aubert*, en Seine-et-Marne (soirée d'automne), 1.500 fr.; enfin, *l'Hiver, la Montée des Combrières au Libecq*, dans le canton de Mouniers-au-Perche (Orne), 2.020 fr.

Collection Stewart

(Suite)

Le Retour de la moisson, par *Bouguereau*, 40.500 francs; le Pâturage, par *Troyon*, 55.000 fr.; le Repos pendant la manœuvre (camp de Saint-Maur 1868), par *Detaille* (ce tableau, qui est la première œuvre importante du peintre, fut exposé au Salon de 1869 et fut récompensé), 18.000 fr.; l'Enfant prodigue, triptyque, par *Edouard Dubufe*, 15.200 francs; la Route du marché, par *Eugène Verboeckhoven*, 12.500 fr.; le Jardin de Versailles, par *Boldini*, 17.000 fr.; Paysage avec moutons, par *Ch. Jacque*, 13.000 fr.; Une Collaboration, par *Gérôme*, 30.500 fr.; Un soir sur une terrasse (souvenir de Monaco), par *Benjamin Constant*, 20.000 fr.; le Moine mendiant, par *Zuracoi*, 22.000 fr.; l'Agneau au nouveau-né, par *Bouguereau*, 25.000 francs; une Princesse orientale, par *Jacquet*, 5.000 francs; Allant à la messe, par *E. Fichel*, 5.250 fr.; le Retour des courses du bois de Boulogne, par *de Nittis*, 7.200 fr.; l'Heure de dîner, par *Edouard Frère*, 13.600 fr.; le Quai dei Schiavoni, par *Ziem*, 6.900 fr.; le Triomphe de Jules-César, par *Horace Vernet*, 11.500 fr.; Chats en famille, par *Eugène Lambert*, 5.600 fr.; Sur la plage, par *Fortuny*, 50.500 fr.

Collection du duc de Buccleuch

Estampes. Vente à Londres. Prix en livres sterling.

La Muse comique (Miss Abington), par J. Watson; épr. de 1^{er} état, avant la lettre : 68. — Comtesse de Aylesford, par V. Green; 1^{er} état : 57. — Lady Bampfylde, grandeur nature, par T. Watson; 2^e état, avant le titre : 131. — Mistress Beresford avec la marquise Townshend et mistress Gardiner, grandeur nature, par T. Watson; 1^{er} état : 71. — Miss Sarah Camphell, par V. Green, 1^{er} état : 66. — Margaret Caroline, comtesse de Carlisle, par J. Watson : 74. — Mistress Carnac, par J.-R. Smith : 110. — Lady Elisabeth Compton, par V. Green : 131. — Comtesse de Coventry, par J. Watson : 52. — Vicomtesse Grosbie, par W. Dickinson; 1^{er} état : 94. — Lady Betty Delmé, par V. Green : 84. — Comtesse de Derby, par W. Dickinson : 78. — Georgiana, duchesse de Devonshire, par V. Green : 115. — Lady Jane Halliday, par V. Green : 52. — Lady Elisabeth Herbert et son fils, par J. Dean : 50. — Lady Harriet Herbert, par V. Green : 60. — Mistress W. Hope, par C.-H. Hodges : 53. — Lady Caroline-Isabella Howard, par V. Green : 53.

Miss Jacobs (grandeur 3/4 nature), par J. Spilsbury; 1^{er} état : 60. — Docteur Samuel Johnson, par W. Doughty : 60. — Lady E. Keppel, par E. Fisher : 63. — Lady Louise Manners, par V. Green : 102. — Hou. Mary Monkton, par J. Jacoby; 1^{er} état et daté de janvier 1779 : 56. — Mistress Musters, par J.-R. Smith : 84. — Miss Nelly O'Brien, par J. Watson : 57. — Mistress Pelham donnant à manger aux poulets, par W. Dickinson : 136. — Duchesse de Rutland, par V. Green : 131. — Comtesse de Salisbury, par V. Green : 73. — Mistress Sheridan en Sainte-Cécile, par W. Dickinson : 84. — Mistress Siddons, gravure au pointillé, par F. Haward : 73. — Lady Ch. Spencer, par W. Dickinson : 65. — Comtesse

Talbot, par V. Green : 67. — Vicomtesse Townsend, par V. Green : 71. — Lady Elisabeth-Laura Waldegrave, lady Charlotte-Maria et lady Anna Horatia, par V. Green : 262.

Ces gravures, presque toutes en 1^{er} état et avant la lettre, reproduisant les grands portraits de sir J. Reynolds, sont décrites dans le « Catalogue raisonné de l'œuvre gravé de sir Joshua Reynolds, par E. Hamilton ».

Turner's Liber Studiorum. Le Mont Saint-Gothard, épreuve avec titre gravé à l'eau-forte : 55. — Ben Arthur, épr. avant la retouche : 74.

Gould. Oiseaux d'Europe, 5 vol. planches coloriées : 62. — Oiseaux d'Australie, planches coloriées, 8 vol. (avec un supplément) : 157. — Oiseaux de Grande-Bretagne, planches coloriées, 5 vol. : 56.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition des Pastellistes français, ouverte dans la galerie Georges Petit, n'est pas aussi importante que celle de l'an dernier. On y remarquera cependant une belle série de paysages par M. Lhermitte, une étude de jeune femme par M. Roll, morceau d'une rare délicatesse de ton et d'un dessin solide; diverses études de M. Besnard, très intéressantes mais déjà connues sous forme de pastel ou sous une autre forme; des paysages de M. Cazin, et enfin les envois de MM. Gervex, Montenard et de M^{me} Madeleine Lemaire.

Les Diamants de la Couronne seront exposés au pavillon de Flore du 20 avril au 8 mai. Les mardi, jeudi, samedi et dimanche, l'exposition sera publique. Les mercredi et vendredi, elle sera réservée aux personnes munies de cartes. Moyennant une autorisation spéciale, les joailliers pourront la visiter chaque matin.

Pendant l'exposition et aussi pendant tout le temps de la vente, qui commencera le 12 mai et qui durera une dizaine de jours, les diamants seront enfermés dans un écrin surmonté d'une vitrine et placé dans un coffre octogone qu'un treuil fera mouvoir. Chaque soir, ils descendront ainsi dans un puits en maçonnerie fermé par une plaque de tôle. Quant à la surveillance, deux postes de police seront en permanence dans la salle des Etats, reliés aux agents, chargés de la surveillance, par des fils avertisseurs. Enfin, des robinets installés en différents points empêchent tout danger d'incendie.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a mis les salles de l'Ecole des beaux-arts à la disposition du comité formé à Paris pour élever un monument national à J.-François Millet.

Le comité s'est réuni à l'Hôtel-de-Ville pour arrêter les mesures à prendre en vue d'organiser une exposition des œuvres du maître, exposition qui sera ouverte du 1^{er} mai au 20 juin inclusivement.

Il a été décidé que les membres de ce comité feraient des démarches personnelles auprès des amateurs pour obtenir les œuvres les plus remarquables de Millet.

Le monument supportera un buste de Millet, dont l'exécution est confiée à M. Chapu; il sera érigé à Cherbourg. En outre, comme il convient de rendre à Millet un hommage véritablement national, le comité a décidé que des plaques commémoratives seraient placées, à Granville et à Marlotte, sur les maisons où vécut le grand artiste.

NOUVELLES

*. Le ministre de l'instruction publique a acquis pour le musée du Louvre des peintures importantes du graveur Ferdinand Gaillard.

Ce sont le *Portrait de M^{gr} de Ségur* et le *Portrait de dame âgée*, ainsi qu'une suite des plus beaux dessins de l'artiste.

*. Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux arts, en date du 25 mars 1887, ont été nommés membres du jury des beaux-arts à l'Exposition universelle : M. Benjamin Constant (Jean-Joseph), artiste peintre, en remplacement de M. Gustave Guillaumet (classes 1 et 2), et M. Sirouy (Achille), artiste lithographe, en remplacement de M. Gaillard (classe 5).

*. Par décret, le ministre de l'instruction publique est autorisé à accepter, pour le musée du Louvre, deux bronzes antiques, un bronze du xvi^e siècle et trois fragments de bas-reliefs assyriens, légués à cet établissement par M. Charles-Adrien His de Butenval.

Le ministre de l'instruction publique est également autorisé à accepter, pour le musée de la Manufacture nationale des Gobelins, deux tapisseries flamandes léguées à cet établissement par la même personne.

*. Le ministre de l'instruction publique vient de classer les monuments ci-après de la Ville de Paris parmi les monuments historiques :

L'église Saint-Nicolas-des-Champs; l'église de la Visitation aujourd'hui temple protestant; l'église Saint-Paul-Saint-Louis; l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet; la chapelle de la Sorbonne; les restes du collège des Bernardins, dans la caserne des sapeurs-pompiers; le pont Marie.

*. Plusieurs maisons du vieux Paris vont être prochainement dotées des inscriptions suivantes :

Rue de l'Hirondelle, sur l'une des arcades de la place Saint-Michel :

« Ambroise Paré, illustré chirurgien, est mort le 20 décembre 1590, rue de l'Hirondelle, dans la maison démolie lors de la création de la place Saint-Michel. »

108, rue du Bac :

« Laplace, mathématicien et astronome, né le 23 mars 1749, est mort dans cette maison le 5 mars 1827. »

51, rue de Charonne :

« Vaucanson, mécanicien, membre de l'Académie des sciences, né à Grenoble, le 24 février 1709, est mort dans cette maison le 21 novembre 1783. »

D'autres inscriptions sont en ce moment à l'étude : celles notamment de Paul Delaroché, Horace Vernet, Montesquieu (rue Saint-Dominique), Lamartine avenue Henri-Martin), Cherubini et Victor Massé.

*. Nos lecteurs connaissent déjà le legs de quatre tableaux de Louis David, que le petit-fils du grand peintre, M. Jules David-Chassagnolle, vient de faire par testament au Musée de Bruxelles. Nous sommes heureux d'apprendre que le Musée de Versailles n'a pas été oublié dans ce testament. M. Jules David lui a légué sept ouvrages de l'auteur de la *Mort de Marat* :

1° Un dessin à la plume représentant Marat mort;

2° Un dessin d'après nature représentant l'impératrice Joséphine;

3° Cinq aquarelles de costumes républicains.

*. Le plâtre original de la grande statue de Vergniaud, par Cartellier, qui se trouvait depuis une quinzaine d'années dans les magasins du Musée de Versailles, vient d'être placée au bout de la galerie 81 de ce musée (rez-de-chaussée de l'aile du Midi). Il existe des moulages à Bordeaux et à Limoges, mais le bronze ou le marbre n'ont jamais été exécutés. L'orateur girondin est représenté les pieds nus, drapés dans une toge antique. Ce plâtre a été signalé par Emeric David et par Quatremère de Quincy; il avait figuré au Palais du Sénat jusqu'à la Restauration.

*. Nous apprenons que le conseil municipal de Bordeaux vient de voter l'acquisition d'un vaste local, qu'on répare actuellement, pour y installer une Ecole de l'enseignement du dessin qui sera une véritable Ecole des Beaux-Arts.

Documents officiels

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Vu l'arrêté du 14 janvier 1887 constituant le jury d'admission à l'Exposition nationale des beaux-arts de 1889, par application de l'article 15 du règlement du 28 juillet 1882, relatif à la consti-

tution du jury d'admission à l'Exposition nationale des beaux-arts de 1889.

Arrête :

ART. 1^{er}. — L'arrêté du 14 janvier 1887 portant que « l'admission des ouvrages à l'Exposition nationale des beaux-arts en 1889 sera prononcée par un jury composé pour moitié de membres de l'Académie des beaux-arts, et pour l'autre moitié de membres nommés par le ministre » est modifié ainsi qu'il suit :

L'admission des ouvrages d'art à l'Exposition universelle de 1889 sera, de même qu'à l'Exposition universelle de 1878, prononcée par un jury composé :

Pour un tiers, de membres de l'Académie des beaux-arts ;

Pour un tiers, de membres nommés à l'élection ;

Pour un tiers, de membres nommés par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ;

ART. 2. — Le jury reste divisé en quatre sections :

1^{re} CLASSE 1 ET 2. — *Peinture, dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux.*

14 membres de l'Académie des beaux-arts (section de peinture) ;

14 membres élus ;

14 membres nommés par le ministre.

2^{de} CLASSE 3. — *Sculpture. — Gravure en médailles et sur pierres fines.*

9 membres de l'Académie des beaux-arts (sculpture et gravure) ;

9 membres élus ;

9 membres nommés par le ministre.

La liste des membres élus devra comprendre au moins un graveur en médailles et un graveur sur pierres fines.

3^{de} CLASSE 4. — *Architecture.*

8 membres de l'Académie des beaux-arts (architecture) ;

8 membres élus ;

8 membres nommés par le ministre.

4^{de} CLASSE 5. — *Gravure et lithographie.*

3 membres de l'Académie des beaux-arts (section de gravure) ;

3 membres élus (dont un graveur au burin, un graveur à l'eau-forte ou sur bois et un lithographe) ;

3 membres nommés par le ministre.

ART. 3. — Sont électeurs tous les artistes français remplissant l'une des conditions suivantes :

1^{re} Membres de l'Académie des beaux-arts ;

2^{de} Artistes décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres ;

3^{de} Artistes ayant obtenu aux Salons annuels soit une médaille, soit le prix du Salon ou une bourse de voyage ;

4^{de} Artistes ayant remporté le grand prix de Rome.

ART. 4. — Le vote pour la désignation des membres du jury qui doivent être nommés à l'élection aura lieu le jeudi 14 avril 1887, au palais des Champs-Élysées (porte n° 1), de dix heures à cinq heures.

ART. 5. — Les artistes électeurs seront admis

à voter après avoir apposé leur signature sur un registre spécial.

Chacun d'eux déposera dans celle des quatre urnes qui correspondra à sa section un bulletin portant les noms des jurés choisis par lui.

Les artistes électeurs qui, domiciliés hors de Paris ou absents momentanément, ne pourraient se rendre au palais des Champs-Élysées le jeudi 14 avril, auront la faculté d'adresser par la poste, à M. le directeur des beaux-arts (au commissariat général des expositions, palais des Champs-Élysées, porte n° 1) un pli cacheté signé d'eux, contenant leur bulletin de vote également cacheté.

Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

ART. 6. — Le dépouillement du scrutin aura lieu le vendredi 15 avril, à 2 heures de l'après-midi, en présence de M. le directeur des beaux-arts et des artistes qui voudront assister à cette opération.

ART. 7. — S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs jurés élus, les suppléants seront choisis parmi les artistes qui auront obtenu le plus de voix à la suite.

ART. 8. — L'arrêté du 14 janvier 1887 est maintenu, ainsi que l'arrêté complémentaire du 23 mars 1887, pour la désignation des membres du jury nommés par le ministre.

ART. 9. — Font partie de droit du jury d'admission :

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ;

Le directeur des beaux-arts ;

Le chef du bureau des travaux d'art, expositions et manufactures nationales ;

Le sous-chef du bureau des travaux d'art, expositions et manufactures nationales.

ART. 10. — Le jury d'admission, sections réunies, sera présidé par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ou bien, en son absence, par le directeur des beaux-arts.

Les fonctions de secrétaire seront remplies par le chef du bureau des travaux d'art, expositions et manufactures nationales et celles de secrétaire-adjoint par le sous-chef du bureau des travaux d'art, expositions et manufactures nationales.

ART. 11. — Dans chaque section, les président, vice-président et secrétaires seront élus par les membres de la section.

Fait à Paris, le 30 mars 1887.

BERTHELOT.

Le ministre du commerce et de l'industrie,
commissaire général,
EDOUARD LOCKROY.

Jury de Gravure du Salon

GRAVURE AU BURIN

Votants, 22.

Jurés titulaires : MM. Didier, 19 voix ; Walther, 18 ; Blanchard, 18 ; J. Jacquet, 17.

Supplémentaires : MM. Ach. Jacquet, 16 voix ; Levasseur, 15.

EAC-FORTE

Votants, 90.

Jurés titulaires : MM. Courtry, 69 voix ; Boilvin, 64 ; L. Flameng, 59 ; Chauvel, 47.

M. Chauvel, optant pour la lithographie, est remplacé par M. Lecouteux.

Jurés supplémentaires : MM. Lefort, 55 voix ; Champollion, 25.

LITHOGRAPHIE

Votants, 39.

Jurés titulaires : MM. Sirouy, 30 voix ; Chauvel, 30 ; David, 29 ; Gilbert, 29.

Jurés supplémentaires : MM. Cicéri, 26 voix ; J. Didier, 26.

BOIS

Votants, 101.

Jurés titulaires : MM. Robert, 65 voix ; Barbant, 64 ; Perrichon, 61 ; Baude, 59.

Jurés supplémentaires : MM. Gusman, 54 voix ; Bertrand, 54.

DELENDÆ VENETIÆ

Nous avons déjà signalé la publication d'un article de M. P.-G. Molmenti sur ce qu'il appelle, en vrai patriote, la destruction de Venise. *Delender Venetia* (1), tel est en effet le titre sous lequel il adresse une sorte d'adieu mélancolique à sa ville natale, dont il voit tous les jours le charme et la poésie pittoresque s'effacer. Dans les cas comme celui-ci, l'étranger est souvent mieux placé que l'indigène pour apprécier ce qu'il y a de légitime et ce qu'il y a de non justifié dans les doléances des amateurs, des amants du passé. Cette fois nous ne pouvons que partager les alarmes de ceux des Vénitiens qui ont à cœur le respect de la Venise qu'ils ont connue.

Au fond, c'est l'incessant combat du monde présent contre les restes du passé qui se continue, qui s'achève sous nos yeux. Les générations modernes affirment leurs besoins, leurs goûts avec la brutalité de conquérants. Rome, devenue capitale, a bien été obligée de prier les morts de céder la place aux vivants ; il a fallu éparpiller, recouvrir et niveler les débris de ce vaste champ de repos de l'histoire au milieu duquel elle était assise depuis des siècles. A Venise le problème était différent. Chacun comprend que Venise ne saurait guère augmenter en surface ni en population. Elle est un des plus frappants exemples d'une ville enfermée naturellement par les circonstances extérieures plus strictement que par les murailles les plus épaisses. D'autre part, la fortune de Venise ne peut provenir que d'une source, le commerce de la mer. La préoccupation des Vénitiens devrait être de maintenir leur port en bon état, de conserver une clientèle, malgré le voisinage de Trieste, de tenir

les passes et les ancrages en bonne conservation. Les entrées et les sorties des navires devraient être affichées, comme le document capital de la force vitale de la ville, sur le pilier d'angle du Palais ducal, celui qui supporte l'énorme masse du maître édifice de Venise. Il en va tout autrement. Beaucoup de Vénitiens, dont la municipalité actuelle suit les errements, ont conçu le plan d'« éventrer » la vieille cité. Leur ambition patriotique s'imaginer une Venise reliée par de nouveaux ponts à la terre ferme, où l'on prolongerait les quais, où l'on percerait des boulevards, où l'on comblerait les cauxaux et élargirait les ruelles, où l'on planterait d'arbres malingres le terrain gagné par les démolitions, en même temps que de belles fabriques blanches s'installeraient dans les îlots voisins.

Les vieux Vénitiens — et il suffit d'avoir dépassé la trentaine pour être un vieux Vénitien dans ce sens, M. Molmenti en est la preuve, — ont déjà vu commencer plusieurs de ces travaux. Ceux-là regrettent que leur ville soit assez riche encore pour les entreprendre et regarder faire, triplement.

M. Molmenti aimait, comme nous, les ruines les plus lépreuses de sa Venise. C'est un coloriste, qui à l'horreur de la chaux blanche et du jaune dont on badigeonne les bâtisses modernes, des vilains ponts en fer, des affiches de bazar qui salissent le grand canal. Aux plantations étioilées de la *via Garibaldi* et aux corbeilles de fleurs qu'on a placées à côté du *Colleon*, il préférerait telle vigne bien modeste qui égayait un *traghetto*. Le mal date, pour lui, du jour où Venise, réunie au royaume, se piqua d'avoir, elle aussi, des rues carrossables, portant les noms à la mode de *via 22 Marzo* ou *via 2 Aprile*. Le plan de l'édilité, qu'il nous soumet, se compose d'une quantité d'élargissements et de rectifications qui entraîneraient, à coup sûr, la démolition d'un tiers de la ville. Ces démolitions ne sauraient avoir l'excuse ou le prétexte de l'assainissement. On sait que porter la pioche dans les mesures d'autrefois et gagner du terrain sur l'eau par des terrassements sont deux choses également insalubres. Quant au besoin de place, n'est-il pas évident que Venise, percée de larges artères rectilignes, perdra beaucoup d'espace et ne pourra pas plus après ce bouleversement que maintenant attirer des industries considérables ou développer beaucoup les siennes ?

Il y avait, entre le jardin public et le Lido, une petite île solitaire et riante, une oasis en mer, où un vénérable couvent déserté se cachait dans un parc laissé à l'abandon. C'était un petit coin de libre campagne ouvert à tout le monde. Aujourd'hui, une fabrique de wagons s'est installée dans l'île de *Santa Elena*. Nous doutons qu'elle y soit aussi à l'aise qu'elle le serait sur la terre ferme, à Mestre, par exemple.

Ce qui, à notre avis, donne de la force aux réclamations de M. Molmenti, c'est qu'il n'est pas un conservateur à outrance du passé, un fanatique du *statu quo*. Il reconnaît que certaines restaurations ont été fort bien exécutées, et nous avons eu le plaisir de trouver en lui un partisan de la restauration de Saint-Marc.

(1) Extrait de la *Nuova Antologia*, 3e série, VIIe vol. 3e fasc.

On sait combien la question de cette restauration a passionné, non seulement les Vénitiens, mais aussi les amateurs du monde entier; on se rappelle l'intervention de M. Ruskin dans le débat. M. Molmenti rend hommage au soin méticuleux avec lequel on a procédé à ce difficile ouvrage. Il pense que la génération dont nous sommes n'a pas le droit de laisser s'écrouler un édifice par simple dilettantisme égoïste et qu'elle doit le transmettre en bon état à celles qui suivront. Il sait que le temps aura bientôt mis sa patine sur les marbres un peu neufs qu'on vient de substituer aux matériaux qui s'effritaient. Il sait qu'il serait puéril de laisser l'humidité dégrader un monument pour le seul plaisir des aquarellistes et des amateurs de ruines moussues; mais il sait aussi que Venise, profondément modifiée au nom du progrès, ne sera pas pour cela plus riche et plus visitée. Si les conditions du monde moderne doivent la condamner à mourir, ce n'est ni la pioche ni le cordeau des démolisseurs et des ingénieurs qui pourront la sauver.

A. R.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

CHATELET. — *La Chatte Blanche*

Si tout est frais et brillant dans la mise en scène de la reprise de l'antique féerie qui porte, on ne sait trop pourquoi, le titre de *la Chatte Blanche*, tout n'est pas neuf, il nous semble, parmi ses décors. Il y en a que nous croyons reconnaître. Tel est le Palais des Bijoux, dont l'architecture, d'un rococo extravagant, rappelle les compositions exubérantes de Bibiena.

M. Robecchi doit en être l'auteur, car l'architecture de ce décor est tout à fait dans le goût italien qu'il tient de sa naissance.

Le ballet qui agite des quadrilles personnifiant les différentes pierres précieuses serait harmonieusement riche si les émeraudes n'avaient revêtu des costumes — parfois composés d'un simple maillot — d'un vert criard qui détonne avec le rouge chaud des rubis, le gris des perles noires et le violet éteint des améthystes et le bleu pâle des saphirs.

Le ballet des Oiseaux est de colorations peut-être un peu plus calmes, mais assurément plus harmonieuses, et en parfait accord avec la végétation d'un ton aussi faux que charmant qui lui sert de cadre, et qui, par des transformations successives, arrive des réalités solides d'une immense volière d'or aux vapeurs lointains d'opale, où une foule de femmes-oiseaux se balancent sur des lianes roses, tournent, sur les bras de mécaniques invisibles, décrivant des orbites dans tous les plans, en arrière des groupes immobiles d'une apothéose.

La grande nouveauté, le clou de la reprise, est de l'eau; de l'eau vraie et authentique, sur laquelle voguent de vrais cygnes accompa-

gnés d'une troupe de canards qui ne sont point de Vaucanson, et sur laquelle courent en luttant de vitesse et chavirent de vraies périssaires, sur lesquelles payent des canotiers d'Asnières ou de Bougival. Ceux d'Argenteuil vont à la voile.

Le théâtre qui est aujourd'hui une maison de banque, après avoir été « les Italiens », avait commencé par être nautique, s'il nous en souvient, du temps de Louis-Philippe.

Un *Robinson Crusœ* est la première pièce qui y fut représentée. Mais le naufrage du héros fut bientôt suivi de celui du théâtre, dont le titre motiva toutes les calembredaines qui passaient alors pour être de l'esprit.

Dernièrement un cirque nouveau avait fait une attraction d'un aquarium féminin qu'il vient de transformer en une *Plaza de Toros*.

Le théâtre du Châtelet a pris la baignoire du cirque en l'appropriant à son usage, et le tableau dont elle est le principal ornement est fort habilement agencé pour lui donner les apparences d'une rivière. Le bassin qui va se rétrécissant à chaque extrémité se perd d'un côté sous l'arche sombre d'un pont, de l'autre parmi les arbres d'un massif. Après les régates, la pluie tombe à l'avant-scène en une nappe mince de gouttes qui scintillent aux illuminations qui s'allument au fond et des feux d'artifice qui éclatent dans l'eau, en avant des barques pavoisées et d'un palais comme on n'en verra jamais. Le spectacle est réellement fort original et l'animation très brillante.

Mais ce dont nous louerons surtout les directeurs, c'est d'avoir apporté une certaine sobriété dans le clinquant qu'exige le genre de la féerie.

A. D.

Société nationale des Antiquaires de France

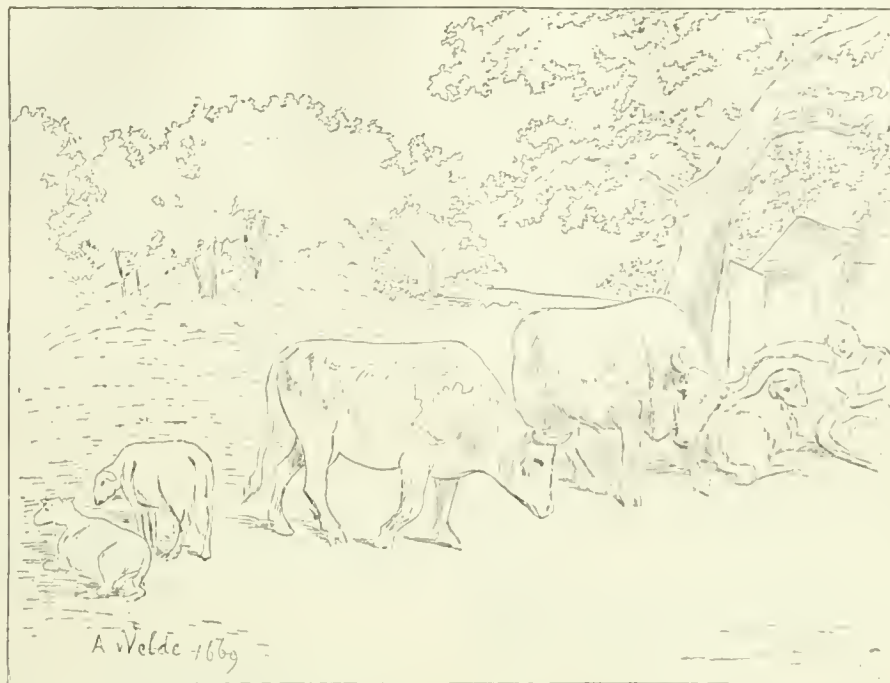
Séance du 23 mars 1887.

M. le comte de Rougé attire l'attention de la Société sur un scarabée égyptien présenté dans une des dernières séances; à son avis cet objet serait faux ou tout au moins l'inscription aurait été ajoutée récemment.

M. Ch. Ravaisson communique des observations relatives à l'écriture de François Melzi et émet l'hypothèse que la lettre de Léonard de Vinci à Ludovic Le More en 1483, celle de Modène du 18 septembre 1507 et quelques textes de l'Atlantique sont de Léonard de Vinci.

M. Nicard signale un ouvrage de Bertolotti, publié à Mantoue, indiquant la présence à Rome, du x^e au xvi^e siècle, d'un grand nombre d'artistes français et qui donne des renseignements précieux sur leurs travaux et notamment sur ceux du Poussin.

UN TABLEAU D'ADRIEN VAN DE VELDE VOLÉ



En juillet 1885, un tableau d'Adrien Van de Velde a été volé à Madrid. Acheté le 15 novembre 1881, à la vente de la galerie Biereus, par le chevalier de Stuvers, ministre des Pays-Bas en Espagne, il était un des joyaux de sa collection. Nommé au poste de Paris, M. de Stuvers fit transporter ses tableaux dans sa nouvelle résidence. A Madrid, la caisse qui devait contenir le précieux Van de Velde fut ouverte, la toile détachée de son cadre, et le cadre seul expédié à Paris. Malgré la plus minutieuse enquête, on ne put savoir ni comment, ni par qui la soustraction avait été commise. C'est la composition générale de ce tableau que nous donnons ici, d'après une photo-

graphie heureusement conservée par le propriétaire volé. Catalogué à la vente Biereus sous le n° 21, le tableau y est ainsi désigné : Adrien Van de Velde, *Paysage avec bétail*. Toile, hauteur 0^m,32, largeur 0^m,44. Signé dans le coin à gauche, en bas : A. V. Velde, 1669. Sur un terrain onduleux, à l'ombre des arbres, un troupeau de vaches et brebis. A droite, la bergère étendue à terre et dormant; en avant une grande vache rouge, tachetée de blanc, etc... Une des belles toiles du maître hollandais.

M. de Stuvers offre mille francs à qui le ferait rentrer en possession de ce tableau.

BIBLIOGRAPHIE

La Force de Maître Pathelin, comédie du moyen âge arrangée en vers modernes par Georges Gassies des Bruhes, avec seize compositions gravées hors texte par Bontet de Monvel. Paris, Charles Delagrave, 1 vol. in-8°, 1887.

Parmi les plus agréables volumes qu'a vu éclore le commencement de l'année 1887, il serait injuste de ne pas citer la nouvelle adaptation de l'antique et célèbre *Force de Maître Pathelin* que vient de publier la librairie Delagrave.

On aura un vif plaisir à relire, dans l'exacte et expressive traduction de M. Gassies des Bruhes cette comédie qui est à la fois la plus ancienne et la meilleure parmi les créations théâtrales du moyen âge.

C'est le premier monument de notre génie comique comme la *Chanson de Roland* est le premier monument de notre génie épique. La *Force de Maître Pathelin* date, selon toute vraisemblance, du milieu du xiv^e siècle. On connaît la célèbre, mais très peu fidèle adaptation de Brueys et Palaprat; la meilleure, avant celle de M. Gassies des Bruhes, est celle de M. Edouard Fournier que l'on joue au Théâtre-Français. Le mérite, à nos yeux, de la nouvelle adaptation, qui n'est, en réalité, qu'un discret rajouissement, est qu'elle conserve, autant que possible, l'aspect, l'esprit, les traits et le rythme de l'œuvre originale.

M. Bontet de Monvel y a ajouté un commentaire plein d'humour et de verve. On a pu voir ses jolis et fins dessins à la dernière exposition de la rue de Sèze. La reproduction par lithographie rend bien leur caractère de précision un peu sèche.

L. G.

Le Livre de raison de Jacques-Charles Dutillieu, publié et annoté par F. Bréghot du Lut. Lyon, imp. Mougin-Rusand, 1886, gr. in-8°.

M. Bréghot du Lut, un des érudits les plus distingués de la ville de Lyon, a retrouvé dans ses papiers de famille le *Livre de raison* de Jacques-Charles Dutillieu, peintre de fleurs, puis fabricant d'étoffes, né à Paris en 1718, mort à Lyon en 1782. Grâce à ces mémoires intimes, les Dutillieu tiendront une place fort honorable dans l'histoire de l'Art français.

Le grand-père de l'auteur du *Livre de raison*, François Le Pesant Dutillieu, élève de Noël Coypel, était peintre de paysage. Son père Charles-Gilles, membre de l'Académie de Saint-Luc, était un habile décorateur; il travailla à l'ornementation de Chautilly, de Sceaux, d'Anet, etc., et peignit les fleurs du Salon d'Hercule à Versailles. Quant à Jacques-Charles Dutillieu, le plus habile des trois, il travailla pour la cour et pour la duchesse de Mazarin et ne se résigna à entrer dans l'industrie qu'après la crise déterminée par la guerre de succession d'Autriche. Les deux beaux portraits de J.-Ch. Dutillieu et de sa femme, par Perronneau, précieusement conservés dans la famille, ont été reproduits dans le volume publié par M. Bréghot du Lut.

L. G.

CONCERT SPIRITUEL DU CONSERVATOIRE

Samedi saint, à 8 heures 1/2 du soir

Symphonie en la mineur (Mendelssohn); Requiem (Mozart); Concerto pour violon, M. J. Joachim (Spohr); Pater noster, chœur sans accompagnement (Meyerbeer); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

COLLECTION VOJAVE

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

Flamande, Hollandaise
et Française

VENTE

Hôtel Drouot, Salle n° 8

Le Jeudi 14 Avril 1887, à 2 heures

M^e PAUL CHEVALLIER

COMMISSAIRE-PRISEUR

40, rue de la Grange-Batelière, 10

MM. HARO Frères

PEINTRES-EXPERTS

44, rue Visconti et r. Bonaparte, 20

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : le Mardi 12 avril 1887

PUBLIQUE : le Mercredi 13 avril 1887

De 1 heure à 5 heures et demie

LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Jury du Salon

Samedi a eu lieu, au Palais de l'Industrie, le vote pour l'élection du jury de sculpture, gravure en médailles et pierres fines.

Ont été élus : MM. Mathurin Moreau, Etienne Leroux, Chapu, Paul Dubois, Mercié, Saint-Marceaux, Doublemard, Barrias, Gauthier, Falguière, Guillaume, Bartholdi, Boisseau, Thomas, Guibert Cavelier, Truphème, Albert Lefeuvre, Delaplanche, Cambos, Paris, Aimé Millet, Oliva, Morice, sculpteurs.

Ont été élus également membres du jury : MM. Frémiet et Cain, sculpteurs d'animaux ; Levillain, Alphonse Dubois et Chaplain, graveurs en médailles ; Auguste Vaudet, graveur sur pierres fines.

Les jurés supplémentaires sont : MM. Croisy, Boucher, Aubé, Carlès, Steiner, sculpteurs ; Galbrunner, graveur sur pierres fines.

A la même heure, les architectes procédaient à l'élection de leur jury.

Ont été élus : MM. Vaudremer, Garnier, Questel, Bailly, Raulin, Pascal, Daumet, Coquart, André, Gimain, Mayeux, Diet, membres du jury ; Sédille et Guadet, jurés supplémentaires.

Le Palais de l'Industrie renferme maintenant tous les ouvrages des quatre sections devant figurer au prochain Salon.

On peut évaluer à quinze mille le nombre des ouvrages actuellement déposés dans les galeries du palais. Sur ce nombre, huit mille cinq cents environ seront retenus pour le Salon et les autres seront rendus à leurs propriétaires à partir du 28 mai.

On évalue à plus de 20 millions la valeur artistique des œuvres d'art confiées actuellement aux salons de la Société des Artistes français.

Tous les ouvrages maintenant déposés, il s'agit de procéder à l'examen d'admission de ceux des trois dernières sections : sculpture, architecture et gravure.

Jeudi a commencé, à 10 heures, au Palais de l'Industrie, le scrutin pour l'élection du tiers des membres du jury d'admission dans la section des beaux-arts de l'Exposition de 1889.

Les jurés à élire sont au nombre de vingt-neuf.

Sont électeurs : les membres de l'Académie des beaux-arts, les artistes décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, les artistes qui ont obtenu des médailles aux Salons annuels, les grands prix de Rome et les artistes ayant obtenu des prix du Salon ou des bourses de voyage.

Aux termes du décret convoquant les artistes électeurs, le vote par correspondance n'est admis que pour les artistes domiciliés hors de Paris ou momentanément absents de la capitale.

Quatre boîtes destinées à recevoir les bulletins de vote, dans chacune des quatre sections, ont été placées sur des tables.

Aujourd'hui vendredi a lieu le dépouillement du scrutin.

L'Union centrale des Arts décoratifs a décidé d'instituer, à l'occasion de l'exposition qu'elle organise cette année au Palais de l'Industrie, du 27 juillet au 30 septembre, une série de concours entre les artistes.

L'Union centrale consacrerait à ces concours une somme de 30.000 fr. Les concours seraient au nombre de trois : le premier, entre

les peintres, pour une partie de décoration; le second, entre les sculpteurs, pour une maquette en cire d'un objet mobilier; le troisième, entre les architectes, pour un ensemble décoratif. Une sous-commission a été désignée pour arrêter les programmes de ces trois concours.

En outre, d'accord avec le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, l'Union centrale institue un prix qui sera disputé par les élèves des écoles de Paris et des départements. Enfin, elle donnera un grand prix de voyage et une bourse d'étude.

Le jury de l'Ecole des Beaux-Arts vient de rendre les jugements qui suivent pour les concours semestriels :

PEINTURE

Esquisse peinte : 2^e médaille : M. Danguy. — 3^e médaille : M. Noblot. — Mention : M. Duviviez.

Figure dessinée d'après l'antique : 2^e médaille : M. Sombreuil. — 3^e médaille : MM. Munssell et Deturck. — Mentions : MM. Thys, Boisson, Autin, Chameron, Buret, Alfred Boisson.

ARCHITECTURE

Rendu de 1^{re} classe : 1^{re} médaille : M. Balesta. — 2^e médaille : MM. Pankaert, Bugey et Monginot.

Esquisse : 2^e médaille : M. Ristori. — Mentions : MM. Raulx, Cousin et Henry.

On vient de rendre le jugement du premier concours d'essai pour le grand Prix de Rome, en sculpture.

Le sujet donné aux soixante-douze concurrents était, comme nous l'avons dit : *Moïse sauvé des eaux*.

Vingt esquisses modelées ont été choisies, et voici les noms des auteurs classés par ordre de mérite :

MM. Rose, Bloch, Anglade, Larroux, Jacquot, Deschen, Ed. Fournier, Réipon, Schnegg, Baralis, Ploquin, Roussel, Mühlenberck, Belloc, Desruelles, Bouval, Guimberteau, Clau, Bussière et Bourdelle.

Le deuxième essai a eu lieu le mardi 12 avril.

La section de sculpture et le bureau de l'Académie des beaux arts ont dicté aux concurrents le programme du second concours d'essai, qui consiste en deux épreuves : 1^o une esquisse modelée; 2^o une figure nue modelée d'après nature.

Le sujet donné pour l'esquisse est de M. Chapu :

« Lucius Poetus Thraséas, sénateur romain et philosophe stoïcien, ayant refusé d'assister à l'apothéose de Poppée, Néron le condamna à se donner la mort. Après avoir consolé sa famille qui fondait en larmes, il se fit tranquillement ouvrir les veines par un esclave,

en présence du questeur lui notifiant sa condamnation. »

Le jugement des deux épreuves réunies sera rendu mardi 26 avril, et fera connaître les dix concurrents admis en loge pour le concours définitif.

Le comité d'initiative pour le monument que la ville de Saint-Claude a résolu d'élever à Voltaire et à l'avocat Christin, en mémoire de l'affranchissement des derniers serfs du Mont-Jura, vient de se réunir, sous la présidence de M. de Ronchaud, directeur des musées nationaux.

Le comité a reçu la statue, due au sculpteur Syamour. Ainsi que l'engagement en a été pris dès le début de la souscription, le monument, confié à M. Mounier, architecte du gouvernement, sera complètement terminé pour le 4 septembre, date de l'inauguration.

L'Exposition des œuvres de Millet rencontre chez tous les amateurs les plus grandes sympathies.

Le propriétaire de l'*Angelus* n'a pas pu résister à la démarche faite auprès de lui par MM. Guillaume et Bonnat. L'*Angelus* sera exposé au Palais des Beaux-Arts avec les toiles les plus célèbres de Millet.

M. Van Praet, le ministre de la maison du roi des Belges, veut bien se séparer pour un mois de la *Gardeuse de Moutons*, qu'on cite avec raison parmi les plus beaux tableaux du maître.

M. Ferdinand Bischoffheim prête les *Glaneuses*, une œuvre magnifique.

Nous citerons encore : *L'Homme à la houe*, le *Printemps*, l'*Automne*, les *Meules*, une *Fileuse*, une *vue de Gréville*, le *Berger* et les *moutons*, la *Barateuse*, le *Coup de vent*; des pastels remarquables, notamment *L'Homme à la veste* et le *Vigneron*, des aquarelles, des dessins, enfin la série complète des *eaux-fortes* du maître.

Plus de doute; le succès de cette exposition est assuré. Millet aura sa statue à Cherbourg, sa ville natale.

Tout ce qui, de près ou de loin, se rattache à notre grand artiste prend en ce moment un véritable intérêt d'actualité; aussi croyons-nous qu'on lira avec plaisir quelques fragments de lettres écrites par lui au critique Théophile Silvestre, qui ont été vendues dernièrement à l'hôtel Drouot par les soins de M. Charavay.

Tous ces billets, datés de Barbizon, ont une bonne odeur de vie familiale et champêtre. Millet s'y montre tel qu'on le devine à travers son œuvre : une âme vraiment rustique, une simplicité d'enfant unie à un peu de gaucherie dans l'allure, beaucoup de poésie et d'élévation dans le fond.

« Mon cher Silvestre — écrit-il à la date du 28 octobre 1867 — j'ai beaucoup travaillé à mes portraits, et ce serait une besogne terminée si saint Martin — il s'agit évidemment

du terme d'été — ne s'était point trouvé là justement avec ses exigences. C'est un terrible saint, saint Martin, pour ce pays-ci. Mais du reste chaque pays a le sien... Nous voici en plein dans les grandes mélancolies automnales. Ce sont des choses qui méritent bien qu'on se dérange pour elles, vous savez ! Ne les voudrez-vous pas voir ? » Et en post scriptum : « Rousseau n'est point trop mal depuis quelque temps ; mais son médecin, que je viens de voir à l'instant, me dit que si son corps dure plus ou moins longtemps, il ne pourra plus jamais travailler. »

On sait quelle fut la sollicitude de Millet pour le vieux paysagiste presque aveugle et avec quelle générosité il secourut celui qu'il appelait son maître, tombé dans la misère. En face de cette vieillesse désolée, Millet éprouvait comme un remords. Il lui semblait lire un reproche « dans les yeux si tristes » de Rousseau.

Lui-même supporta vaillamment l'épreuve de la maladie et travailla jusqu'à la dernière minute de ses forces. « Je me lève — écrit-il — ayant bien de la peine à me soutenir. Je me traîne à mon atelier, et ce n'est qu'après avoir regardé mon tableau un certain temps que le désir de corriger ou d'avancer certains détails me pousse enfin à la besogne. » Il avait, en effet, dans la pensée la lanteur un peu lourde de ces paysans qu'il aimait à mettre dans ses toiles, et dont le rêve n'est guère distinct de celui des bêtes et de la campagne. Aussi, un jour que Silvestre, occupé à rédiger un catalogue, l'avait prié de donner son sentiment sur Delacroix, Millet répondit : « L'occasion toute seule, mon ami, me met sur certains sujets dont moi-même je ne m'occupe pas dans un sens actif. Je ne sais que dire de but en blanc sur un homme si quelque chose de très direct ne m'y incite, étant, comme je le suis — sans doute à cause de mon peu de faciété — tout absorbé par ce que je désirerais produire. »

NOUVELLES

Par décret, le ministre de l'instruction publique est autorisé à accepter, pour le Musée du Louvre, deux tableaux peints par Karl Daubigny et représentant : l'un la *Vallée de la Seine* ; l'autre les *Environ de la ferme Saint-Simon, à Honfleur*, légués par cet artiste.

Le ministre de l'instruction publique est, en outre, autorisé à accepter, pour la chalcographie du Louvre, trente quatre planches gravées par Karl Daubigny et léguées à ladite institution par le même testateur.

Une commission composée de MM. Collin, Delabrouse, Jobbé-Duval, conseillers municipaux ; Lavastre, peintre décorateur, a été nommée pour constater l'état dans lequel se trouvent les 104 tapisseries qui composent

la magnifique collection appartenant à la Ville de Paris.

La commission va se réunir, et examinera, dans la salle Saint-Jean, une à une, chaque tapisserie, en commençant par les plus importantes, comme celles provenant de l'église Saint-Gervais, exécutées d'après les cartons de Lesueur et de Sébastien Bourdon ; les flamandes, le *Départ pour la chasse*, le *Repos*, d'un grand caractère, qui ont été si remarquées dans la décoration du dernier bal de l'Hôtel-de-Ville.

A la suite de cet examen, on décidera sur l'urgence de celles qui doivent être restaurées les premières, et l'on désignera les tapisseries dont les dimensions se prêteront à la décoration de la salle des séances du conseil municipal, conformément à la proposition qui en a été faite par M. Alfred Lamoureux.

Cette salle, dont la voûte est surchargée de moulures dorées, ne se prête pas, en effet, à une décoration picturale.

*. A propos d'œuvres d'art appartenant au domaine de l'Etat, il vient encore de se passer un fait déplorable à tous égards. Le génie militaire ayant fait des travaux intérieurs à l'Hôtel des Invalides, il est advenu qu'un ensemble de bo series Louis XIV, garnissant tout une pièce, s'est trouvé sans emploi ; le lot livré à l'administration des Domaines a été vendu aux enchères et adjugé pour la somme ridicule de *vingt francs* à un charbonnier du voisinage qui, séance tenante, l'a cédé pour cinq cents francs à un marchand de meubles du boulevard Saint-Germain, qui, à son tour, l'a revendu à un amateur bien connu pour la somme de 6.000 francs.

On pouvait espérer, après tant de réclamations qui se sont produites, que l'administration ne se rendrait plus responsable d'actes semblables d'ignorance et de vandalisme ; il paraît qu'il n'en est rien.

*. M. Jean-Paul Laurens a reçu du ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts la commande d'un plafond pour la salle de l'Odéon. Ce nouveau plafond devra être mis en place à l'ouverture de la saison 1887-1888. Divers travaux de restauration et d'embellissement vont être également entrepris à ce théâtre et devront être achevés à la même époque.

*. On a enlevé vendredi les dernières poutrelles de l'échafaudage volant qui entouré pendant plus de deux ans la flèche de Notre-Dame. La restauration de cette flèche, qui est en bois revêtu de plomb, a occasionné une dépense de près de 10.000 francs. On a également démonté l'énorme échafaudage qui a servi à réparer le clocher de Saint-Séverin, dont les quatre clochetons ont été refaits à neuf.

*. On pense que le monument de Gambetta ne pourra pas être inauguré le 14 juillet prochain. Il faudrait encore une dizaine de mois pour placer les quatre statues symboli-

ques des angles, retoucher l'ensemble, exécuter la mosaïque du sol et poser l'entourage de fer ouvragé.

La partie décorative du monument proprement dit est terminée. La statue est encore à l'état d'ébauche, mais très poussée.

On distingue déjà très nettement l'ensemble du groupe : Gambetta, le génie ailé qui, derrière lui, tient un drapeau ; le fantassin et le marin couchés à ses pieds.

Un étrange collectionneur :

Il y a quelques jours, un commissaire de police du centre de Paris était appelé pour constater le suicide d'un vieillard de soixantedouze ans. Chez ce malheureux, réduit à la misère la plus complète, le magistrat n'a pas trouvé moins de quatre-vingt mille numéros et correspondances d'omnibus, classés soigneusement par lignes et époques, depuis les légendaires *Dames blanches* du règne de Louis-Philippe jusqu'aux tramways électriques de l'exposition universelle.

NOUVELLES ACQUISITIONS

DU
MUSÉE DU LOUVRE

Le département de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes vient de s'enrichir de deux morceaux fort intéressants. D'abord un beau portrait de Pajou, exécuté par son élève Roland. Ce buste en terre cuite est une œuvre d'une grande souplesse d'exécution, et Pajou, la chemise ouverte, le sourire aux lèvres, a une expression très fine et très vivante. Ce buste est signé :

« Portrait du citoyen Pajou, sculpteur, par le citoyen Roland, son élève, l'an VI de la République et 1797 vieux stil (sic), tous deux membres (sic) de l'Institut national. »

La seconde acquisition est un charmant petit bronze qui a été autrefois possédé par Foresi, à Florence. Il représente le jeune David debout, la main sur la hanche dans la pose de la célèbre figure de Verrocchio qui se trouve au Bargello ; la tête de Goliath est placée à ses pieds. Ce bronze a été publié en 1885, dans la *Gazette archéologique*, par M. Louis Courajod, qui incline à y reconnaître une répétition, exécutée par un artiste du XVI^e siècle, du célèbre David en bronze de Michel-Ange, qui orna pendant longtemps la cour du château de Bury. On n'ose dire que c'est là une esquisse — car c'est une esquisse — de la main même de Michel-Ange ; c'est, en tout cas, une œuvre pleine de charme, et on comprendra combien il était intéressant pour la France d'acquiescer un souvenir d'une statue qu'elle a longtemps possédée et qui est sans doute à jamais perdue.

E. M.

Expositions diverses à Lyon

En même temps que le salon de la Société des Amis des arts et celui des Indépendants ferment leurs portes, les Lyonnais voient s'ouvrir l'exposition des projets pour l'érection d'un monument « à la gloire de la République ».

Au salon des Amis des arts, les artistes parisiens n'ont point eu à se plaindre. Ils ont obtenu leur bonne et grosse part dans les acquisitions de la Société, de la ville et des amateurs.

Ils ont grande chance de décrocher les premiers prix dans le concours ouvert par la ville de Lyon pour l'érection du fameux monument. S'il faut en croire certaines indiscretions, des dix-huit projets présentés, les trois ou quatre meilleurs seraient dus à des concurrents du dehors. Car ils sont dix huit, ou pour mieux dire trente-six — dix-huit architectes et dix-huit sculpteurs associés par couple — qui ont dépensé en débours et temps perdu 5.000 fr. ou 6.000 fr. par projet, soit ensemble une centaine de mille francs, pour courir un prix de 15.000 fr.

Il y a quelques années, un premier concours fut ouvert. L'emplacement désigné pour le monument était le square qui forme le point de raccord des deux tronçons de la rue de la République. L'endroit était des plus mal choisis pour une construction de ce genre ; les projets présentés étaient médiocres ; au moins eut-on l'idée d'élever d'abord une maquette en plâtre, afin de juger de l'effet. Le résultat fut déplorable, et pour 30 000 fr. on fut momentanément guéri de cette manie monumentale.

Aujourd'hui, il s'agit de décorer la place de Perrache que le voyageur, à son arrivée, traverse pour entrer en ville. L'espace est suffisant, mais il faut tenir compte de l'étroitesse de la rue Victor-Hugo, au bout de laquelle doit se profiler le monument. Du coût de la chose, les artistes avaient peu à s'en préoccuper, le programme ayant annoncé qu'une « somme importante » serait mise à leur disposition pour l'exécution. Si les concurrents étaient tranquilles de ce côté, les contribuables le sont beaucoup moins.

Le jury se prononcera dans quelques jours seulement.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Antiquités chrétiennes. — M. Edmond Le Blant signale un sarcophage chrétien inédit, récemment acquis pour le musée du *Campo Santo dei Tedeschi*.

La cuve du sarcophage présente des sujets séparés par des stries. Au milieu est la figure d'une femme debout en prière, les bras en croix ;

elle est entre deux arbres, sur chacun desquels est posée une colombe. A l'extrémité de droite, on voit le Bon Pasteur, portant sur ses épaules une brebis, ayant à ses pieds une autre brebis qu'il regarde. A l'extrémité de gauche, malheureusement mutilée, on reconnaît pourtant le Pasteur, à tunique courte, serrée à la taille par une ceinture; il lève la main gauche sur une corbeille remplie de pains; dans la main droite il tient une baguette dont il touche un petit sarcophage posé à terre. C'est le Christ opérant les deux miracles de la multiplication des pains et de la résurrection d'un mort; c'est la traduction du mot de l'Evangile : *Ego sum resurrectio et vita*. (Je suis la résurrection et la vie.)

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 6 avril 1887

M. Rey communique deux chartes relatives à l'abbaye du Mont-Sion, et à son transfert de Jérusalem à Acre, puis en Sicile, et enfin à Saint-Samson-d'Orléans.

M. Frossard, associé correspondant présente une pierre sculptée, du ^{xv}^e siècle, provenant de l'église des Jacobins de Bagnères-de-Bigorre.

M. Moliuier présente une agrafe en émail cloisonné à jour, qui fait partie de la collection de M. Piet-Latauderie. Il rappelle que Benvenuto Cellini a décrit le procédé employé pour fabriquer les émaux à jour; parlant ensuite des émaux vénitiens, il exprime l'opinion que ces émaux ont été fabriqués par les ouvriers de Murano.

M. Germain Bapst entretient la Société des diamants de la couronne au ^{xvi}^e siècle; à ce propos, il entre dans des développements sur le rôle de la joaillerie dans l'habillement des femmes, et dans la vie privée à cette époque.

TRIBUNAUX

Le monument funéraire de Philippe Pot

Le comte de Vesvrotte possède une merveille artistique, le tombeau de Philippe Pot, que l'on voit exposé dans un local spécial de l'hôtel du comte, à Dijon, où il fait l'admiration des artistes et des amateurs. Ce mausolée, sur lequel nous avons publié une étude de M. Louis Courajod, accompagnée d'une conférence par M. Henry Guérard (livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, du 1^{er} novembre 1885), ce mausolée montre Philippe, seigneur de La Roche-Pot, de grandeur naturelle, revêtu de son armure et couché sur une dalle funéraire; huit moines de six pieds de haut portent cette dalle sur les épaules. Cet énorme ensemble est taillé à même la pierre et constitue l'un des morceaux de sculpture les plus considérables que nous ait laissés le ^{xv}^e siècle; c'est à coup sûr l'un des plus remarquables.

A côté de sa valeur artistique, cette pièce présente donc une valeur vénale fort sérieuse, et c'est ce point de vue qui paraît le plus préoccuper son heureux possesseur, M. le comte de Vesvrotte. Aussi les Dijonnais, très jaloux des richesses artistiques de leur cité, n'apprirent-ils pas sans émotion, dans le courant de 1886, que M. de Vesvrotte s'était mis en rapport avec un riche étranger et cherchait à vendre le monument de Philippe Pot. Des amateurs éclairés, personnes influentes, prirent la chose fort à cœur et réussirent à créer dans la ville une certaine agitation autour de cette affaire. On se demanda quelle était l'origine de ce tombeau, comment il était venu en la possession des de Vesvrotte, qui ne sont pas de la famille des Pot, et l'on ne tarda pas à découvrir que le mausolée, primitivement élevé dans l'abbaye de Cîteaux, en avait été retiré sous la Révolution pour être déposé dans une des églises de Dijon transformée en magasin de l'Etat. Comment sortit-il de là pour arriver à l'hôtel des Vesvrotte? C'est ce que le comte ne pouvait clairement indiquer; bref, ses titres parurent si précaires que M. le préfet de la Côte-d'Or, au nom de l'Etat, entama contre lui un procès en revendication.

Le Tribunal de Dijon donna gain de cause au préfet :

Attendu, disait notamment le jugement, que ce mausolée a été réuni au domaine public de l'Etat, et que ce serait au possesseur à justifier à son tour d'un titre qui l'ait mis légitimement en possession de ce monument;

Attendu que, sur ce point, de Vesvrotte ne fait et n'offre de faire aucune preuve tendant à établir que ce mausolée soit régulièrement sorti du domaine public, auquel il devait se trouver réuni par sa destination et son affectation;

Qu'il ne justifie pas qu'il ait été compris dans aucune vente faite par l'Etat ou ses représentants;

Qu'il se borne à déclarer que ce monument a été acquis d'un tiers par son aïeul en 1808, et qu'il est protégé par la prescription et la présomption de l'article 2279, argument sans valeur en présence de la revendication d'un objet dépendant du domaine public, alors qu'il est certain qu'une possession prolongée, une conservation abusive ou un détournement n'ont pu altérer le caractère d'une propriété de cette nature ni y porter atteinte;

Attendu qu'on protesterait en vain contre la rigueur de ces principes;

Qu'il est vrai que la théorie de l'imprescriptibilité du domaine public peut parfois lésar des droits qui paraissent dignes de ménagements.

Mais qu'il est également certain que cette considération n'a pas arrêté le législateur qui, dans un but d'utilité générale, a estimé et a edicté que les intérêts privés devaient céder devant l'intérêt général.

Le comte porta l'affaire, par voie d'appel, devant la cour de Dijon.

La cour n'a pas partagé l'avis des juges de première instance. Elle a admis la thèse de M. de Vesvrotte et débouté le préfet de sa demande en revendication.

Attendu, dit l'arrêt sur la précarité de la possession, que de Vesvrotte possède par lui ou par ses auteurs, depuis plus de quatre-vingts ans, le tombeau revendiqué; que sa possession a toujours été publique, paisible, continue, non équivoque, et qu'il n'est pas démontré qu'elle ait jamais été entachée de mauvaise foi; qu'à ce point de vue il est donc sûrement protégé par les dispositions de l'article 2279 du Code civil...

Sur le moyen tiré de cette circonstance que ce mausolée, faisant partie du domaine public national, était à la fois inaliénable et imprescriptible :

... Attendu qu'il faut reconnaître que si, par son caractère et sa valeur comme œuvre d'art, il était digne de figurer dans les collections nationales et de rester à jamais dans le patrimoine artistique de la France, et s'il a dû s'imposer à ce titre à l'attention de ceux qui étaient chargés par la loi de veiller à la conservation des richesses artistiques que les siècles passés nous avaient léguées, aucun acte, aucun fait duquel on puisse naturellement induire la volonté de l'autorité compétente de le conserver pour l'utilité générale ne peut cependant démontrer qu'il ait jamais fait partie du domaine public de l'Etat; qu'il est donc resté aliénable et prescriptible, et qu'en conséquence c'est à tort que les premiers juges en ont ordonné la restitution à l'Etat.

L'Etat est condamné à tous les dépens en la personne du préfet de la Côte-d'Or.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du sculpteur Louis-Eugène **Godin**, élève de Toussaint, qui avait plusieurs fois exposé avec succès et avait obtenu des mentions honorables.

Nous avons récemment annoncé la mort de M. Maréchal, de Metz. Aujourd'hui, Nancy déplore la perte d'un de ses élèves, M. **Aimé de Lemud**, qui, à la suite d'une assez longue maladie, vient de s'éteindre dans cette ville, où il s'était fixé depuis l'annexion. Bien qu'il se fût, et depuis longtemps, retiré non seulement des expositions, mais du courant même de la vie parisienne, le nom de Lemud était resté connu du public, qui n'avait pas oublié ses débuts éclatants comme peintre au Salon de 1844 avec le tableau du *Prisonnier*, récompensé d'une médaille et offert depuis par l'artiste au musée de Metz. Le succès de cette toile avait été bientôt dépassé par celui de deux lithographies qui rendirent leur auteur justement célèbre.

Ces deux lithographies, *Maître Wolfram* et *Helène Adelsfreit*, devenues maintenant très rares et très recherchées des amateurs, avaient attiré sur lui l'attention. Sur la demande de l'éditeur Perrotin, il s'était chargé de faire pour les chansons de Béranger des illustrations, dont l'exécution remarquable et l'inspiration vraiment poétique furent, en leur temps, fort appréciées.

Cependant, mécontent de ses interprètes, de Lemud résolut de s'en affranchir : il lit bien vite et tout seul son apprentissage du métier de graveur, et il renouvela lui-même, par d'ingénieuses inventions, les procédés de cet art difficile. La planche du *Beethoven*, qu'il exposa en 1863, lui valut cette année même une médaille comme graveur et la décoration l'année d'après.

Rappelons qu'un catalogue de l'œuvre de M. A. de Lemud, dont il a été rendu compte ici même, a été publié par M. Aglaüs Bouvenne.

On annonce la mort de M. **Eugène Oudiné**, sculpteur et graveur en médailles, membre de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles.

On peut lire sa signature sur beaucoup de pièces de monnaies frappées depuis 1848.

Prix de Rome en 1831, il fut attaché au Timbre et à la Monnaie. Ce qu'on connaît le plus de lui, ce sont les effigies des pièces de cent sous. Oudiné a pourtant exécuté bon nombre de statues.

On cite de lui les sculptures de l'Hôtel du Timbre : la *Loi*, la *Sécurité*, la *Justice*, le *Martyre de sainte Valère* et le *Baptême de Clovis* sur les portes latérales de Sainte-Clotilde, en 1853; un *Saint Landry*, à la tour de Saint-Germain-l'Auxerrois; *Daphné*, *Hédé*, statues en pierre pour le palais des Tuileries, etc. Le défunt, né à Paris le 1^{er} juin 1810, était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1837.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (137^e livraison). — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur ès lettres et H. Saladio, architecte, chargés d'une mission archéologique par le Ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Eug. Girardet et H. Saladio.

Journal de la Jeunesse. — 750^e livraison. — Texte par M^{me} de Witt, née Guizot, M. Gaillard, Maxime Du Camp et Charles Melville. — Dessins de : Ed. Zier, Gilbert, Myrbach, Lemaitre.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 17 AVRIL

Conservatoire. — Symphonie en *ut* majeur (Beethoven); Fragments du *Messie* (Haendel); Air d'*Alceste* (Gluck), par M^{me} Krauss; Concerto en ré mineur (Meudelssohn), par M. Francis Planté; Fragments du 4^e acte de *Sapho* (Gounod), par M^{me} Krauss et M. Warmbrod; Ouverture d'*Oberon* (Weber).

Châtelet. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), chantée par MM. Vergnet, Lauwers, Ballard, M^{lle} Tanesi.

TABLEAUX

ÉTUDES — ESQUISSES

AQUARELLES — DESSINS

Gravures, Livres

COSTUMES — ÉTOFFES — ARMES

Instruments de Musique

COMPOSANT L'ATELIER DE

J.-G. VIBERT

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS

Composant sa collection particulière

MOBILIER ARTISTIQUE

Argenterie, Faïences, Porcelaines

Bronzes, Laques, Bois sculptés

CURIOSITÉS DIVERSES

TAPISSERIES

Garnissant son hôtel

VENTE pour cause de divorce

Et de Liquidation de Communauté

Hôtel DROUOT, Salles n^{os} 8 & 9

Du jeudi 21 au samedi 30 avril 1887, à 2 heures

EXPOSITIONS : Salles n^{os} 6, 7, 8 et 9

PARTICULIÈRE

PUBLIQUE

Mardi 19 Avril 1887

Mercredi 20 Avril 1887

de 1 à 5 heures

de 1 à 5 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e ESCRIBE

M^e J. APPERT

6, rue de Hanovre

55, rue de Rivoli

EXPERTS :

M. Georges PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroy.

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

M. A. HLOCHÉ, 23, rue Chauchat.

M. J. MARTIN, libraire, 18, rue Séguier.

Chez lesquels se distribue le Catalogue

DIORAMA DE PARIS A TRAVERS LES AGES

AU CARRÉ MARIIGNY

Nous avons à annoncer la réouverture du Diorama de Paris dont l'entrée est située, comme on sait, en face de celle du Cirque du Champs-Élysées.

Nous ne connaissons pas de plus curieux et en même temps de plus instructif spectacle que cette restitution du Vieux Paris en huit grands tableaux dioramiques donnant l'illusion de la réalité.

Pour répondre au désir d'un certain nombre de nos abonnés, nous avons réuni en volume le

Journal du Voyage du Cavalier Bernin

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gerant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSAT Imp.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8. rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1886

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec la lettre	Avant la lettre	Sur japon
—	—	—	—	—	—	—
863	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	40
864		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	»
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....		Épuisé	
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	M ^{me} Jarre.....	3	5	15
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et émail italien du xv ^e siècle.....	1	2	»
868		H. GUÉRARD.....	Verre émaillé de Venise (xv ^e siècle).....	2	4	»
869		Typog. BOUSSOD- VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....		Épuisé	
870					Épuisé	
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Fresques (Eremitani de Padoue)...	5	20	»
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	2	»	»
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	1	2	5
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Anges.....	2	4	10
875		H. GUÉRARD.....	Geoffroy Plantagenet (Émail)...	2	4	»
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Boulle.....	1	2	5
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...		Épuisé	
878	GUSTAVE MOREAU..	A. LALAUZE.....	Orphée.....	2	4	10
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	1	2	5
880	A. EDELFEIT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	3	»
881	SPERANDIO.....	H. GUÉRARD.....	Andrea Mantegna.....	2	4	10
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybè.....	1	2	5
883		—P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....		Épuisé	
884		—	Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....		Épuisé	
885	MANTEGNA.....	T. DE MARE.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU..	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....	—	Amphitrite.....	1	2	5
888	P. DUBOIS.....	—	Le Connétable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
889	HOUDON.....	GERY-BICHARD...	Voltaire.....	4	10	15
890	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
891	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude de Têtes.....	2	4	»
892	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Portrait de Famille.....	3	5	15
893	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude pour la Vierge aux Rochers		Épuisé	
894	FUILLIES DE M. DIEULA-UY...	—	Frise des Archers du palais de Darius.....	1	2	»
895	MANTEGNA.....	—	Martyre de saint Sébastien.....	2	4	»
996	LEONE LEONI.....	—	Charles-Quint.....		Épuisé	
897	POMPEO LEONI.....	LE RAT.....	Tombeau de Philippe II.....		Épuisé	
898	SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....	Figure allégorique du Printemps	3	6	10
899	—	H. GUÉRARD.....	Le Printemps.....	3	6	10
900	RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.	Judith.....	2	4	»

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Fétis

Jeu-di s'est terminée, à l'hôtel Drouot, la vente de la collection de feu M. Frédéric Fétis.

Cette vente, faite par MM. Paul Chevallier et Mannheim, a produit 90.000 francs environ ; nous en donnerons un compte rendu détaillé ; en attendant, signalons parmi les enchères : une plaque ovale, faïence de Delft, fond noir, décor polychrome, 3.000 fr. ; deux potiches couvertes, décor joujille de fleurs et d'oiseaux, fond vert olive, 2.000 fr. Mais ce sont surtout les assiettes et les plats qui ont obtenu des enchères élevées : un plat en faïence française, fond bleu de Perse, riche décor d'oiseaux, en blanc lisse, a été payé 2.400 fr. ; une assiette faïence de Rouen, à bordure fond bleu coupée par des cartouches présentant un semis de fleurs ; au centre, air noté, paroles et musique, ayant figuré à l'exposition rétrospective de 1878, a été vendue 2.150 fr. ; un plat faïence italienne et décor en camaïeu bleu, au centre, Moïse sauvé des eaux, 1.880 fr.

Les principales pièces en faïence française de cette collection intéressante ont été achetées par le Kensington Museum de Londres.

Objets d'art

Salle n° 8, le 16 avril

MM. CHEVALLIER ET MANNHEIM

Faïences italiennes. — 4. Caffagiolo. Plat polychrome : 500. — 3. Pesaro. Plat du xvi^e siècle à reflets métalliques, jaune d'or et bleu nacré : 905. — 8. Urbino. Plat du xvi^e siècle à cavité centrale,

décor polychrome : 610. — 19. Urbino. Deux vases ovoïdes, à col évasé : 705. — 24. — Faenza. Coupe ronde sur piédouche : 790. — 49. Faïence d'Alcora. Grand plat décoré, au fond, d'un médaillon polychrome : 1.335. — 51. Terre émaillée de Bernard Palissy. Plateau de coupe offrant en bas-relief un sujet de chasse : 1.080.

Enaux de Limoges — 58. Coupe peinte en grisaille sur émail, par Pierre Raymond : 1.270. — 59-60. Deux assiettes en émail, peintes en grisaille, par Pierre Courtois : 1.300. — 63. Plaque ovale en émail de Limoges du xvi^e siècle, représentant Pallas : 1.000. — 86. Statuette de David victorieux. Bronze florentin du xv^e siècle, à patine rougeâtre : 2.020. — 90. L'Enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus. Groupe en bronze du xvii^e siècle : 850. — 100. Calice du x^e siècle, en vermeil : 1.200. — 109. Canon d'autel en fer damasquiné d'or et d'argent, du xvi^e siècle : 1.820. — 116. Poignard indien à poignée en cristal de roche et lame de damas : 500. — 118. Meuble en noyer sculpté de la fin du xvi^e siècle : 800. — 119. Cabinet vénitien du xvi^e siècle, à deux vantaux : 930 fr.

Vente Adolphe Salomon

MM. P. CHEVALLIER ET MANNHEIM

Cette vente a produit 17.279 fr.

22. J.-B. Oudry. Deux dessus de portes, Chien et Cygne, Chien et Oiseau aquatique : 700. — 41. Deux bouts de table, figurines : joueur de cornemuse et bergère, en ancienne porcelaine de Saxe : 280. — 42. Deux vases porcelaine tendre, monture en bronze Louis XVI : 295. — 119. La Petite Fille au nid, statuette marbre blanc d'après *Pigalle* : 305. — 120. Devant de coffre Renaissance en bois sculpté : 202. — 132. Statuette de Minerve, bronze italien du xvi^e siècle : 310. — 143. Cartel Louis XVI en bronze doré, figure de satyre : 330. — 145. Grande pendule, bronze doré, style Louis XV, l'Enlèvement d'Europe : 455. — 157. Pendule

Louis XVI, entrée, marbre blanc et bronzes, Amours et emblème : 595. — 459 et 160. Deux fauteuils Louis XVI, bois sculpté et doré : 396. — 161. Secrétaire-cartonnier, bois satiné du temps de Louis XV. Dessus de marbre : 500 fr.

Tableaux de la collection Vojave

MM. P. CHEVALLIER ET HARO FRÈRES

Cette vente a produit 23.595 fr.

5. *Berchem*. L'Attaque d'un convoi : 1.000; 6. Nymphes surprises : 760. — 7. *Beyeren Van*. L'Arrivée du poisson : 310. — 23. *Fyt* (Jean). Gibier gardé par des chiens : 690. — 26. *Goubeau ou Goebour*. Un Carnaval en Italie : 820. — 32. *Héda*. Le Déjeuner : 510. — 33. *Helmont*. Le Marché aux légumes : 320. — 34. *Herp*. Joyeuse compagnie : 455. — 41. *Jordaens*. Saint-Mathieu et 42. Saint-André : 1.000. — 48. *Lairesse*. L'Eucharistie. Allégorie : 920. — 56. *Natoire*. Intrigue : 705. — 57. *Olen* (Jean Van). Basse-cour : 600. — 66. *Ruyssdael*. La Forêt : 2.700. — 67. *Schouman*. Basse-cour : 495. — 75. *Tivboryh*. Les Joueurs de cartes : 310. — 82. — *Wecenis*. La Raison du plus fort : 1.500.

La vente des tableaux et études, délaissés par **Edouard Frère**, faite à Londres, le 31 mars, a produit un total de 72.161 fr.

Signalons parmi les prix obtenus : n° 187. Le Petit Bûcheron : 3.475 fr. — 190. Le Petit Maître de maison : 3.200 fr. — 191. L'Hiver : 3.725. — 197. Le Lever : 4.090. — 198. La Soupe : 3.700. — 199. Le Cidre du pauvre : 6.350. — 200. Le Bi-vouac : 2.600 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

Le jury des beaux-arts

L'élection du jury d'admission des ouvrages d'art à l'Exposition de 1889 a eu lieu il y a huit jours, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Kaempfen, directeur des beaux-arts au ministère de l'instruction publique.

On se souvient qu'aux termes de la décision prise d'un commun accord par M. Lockroy, ministre du commerce, et M. Berthelot, ministre de l'instruction publique, ce jury est composé de : un tiers des membres de l'Académie des beaux-arts, un tiers nommé par le ministre, et enfin un tiers des membres élus.

Nous avons donné, dans la *Chronique* du 19 mars, les noms des membres de l'Institut appelés à en faire partie et ceux des membres nommés par le ministre.

Voici le résultat du dépouillement du scrutin pour les membres élus par les artistes :

Section de peinture

14 jurés à élire. — Nombre de votants : 376. Ont été nommés : MM. Vollon, 220 voix ;

Tony-Robert Fleury, 212 voix ; Detaille, 210 voix ; Carolus Duran, 202 voix ; Busson, 191 voix ; Roll, 156 voix ; Barrias, 137 voix ; Humbert, 134 voix ; Duez, 129 voix ; Gervex, 128 voix ; Pelouse, 124 voix ; Bernier, 122 voix ; Vayson, 111 voix ; Dagnan-Bouveret, 110 voix.

Viennent ensuite : MM. de Vuillefroy, 108 voix ; Luminais, 107 voix ; Protais, 105 voix ; Yon, 105 voix ; Guillemet, 105 voix ; Cazin, 100 voix ; Aimé Morot, 85 voix ; Émile Lévy, 85 voix ; Luc Olivier-Merson, 81 voix ; Hector Le Roux, 80 voix.

Section de sculpture

9 jurés à élire. — Nombre de votants : 168.

Ont été nommés : MM. Mathurin Moreau, 103 voix ; Étienne Leroux ; 89 voix ; Levillain, graveur en médailles, 74 voix ; Bartholdi, 69 voix ; Gautherin, 64 voix ; Vaudet, graveur sur pierres fines, 60 voix ; Paris (Auguste), 51 voix ; Alb. Lefevre, 49 voix ; Cambos, 40 voix.

Viennent ensuite : MM. Aubé, 45 voix ; Galbrunner, 45 voix ; Tony Noël, 33 voix ; Caïn, 30 voix ; Alphée Dubois, 30 voix.

Section d'architecture

8 jurés à élire. — Nombre de votants : 77.

Ont été nommés : MM. Pascal, 54 voix ; Coquart, 53 voix ; Ancelet, 52 voix ; Ramin, 50 voix ; Mayeux, 38 voix ; Guadet, 52 voix ; Normand, 30 voix ; Thierry, 25 voix.

Viennent ensuite : MM. Laloux, 24 voix ; Corroyer, 22 voix ; Hémard, 18 voix ; Loviot, 15 voix ; Sedille, 12 voix.

Section de gravure et de lithographie

3 jurés à élire. — Nombre de votants : 76.

Ont été nommés : MM. Chauvel, lithographe, 54 voix ; Pannemaker, graveur sur bois, 39 voix ; Léopold Flameng, graveur au burin, 34 voix.

Viennent ensuite : MM. Waltner, 33 voix ; Robert, 23 voix, et Gilbert, 8 voix.

Le jury, étant complet, sera prochainement convoqué pour la formation de son bureau.

Salon de 1887

Le conseil d'administration de la Société des Artistes français a décidé, dans la séance tenue lundi soir, que la recette du « vernissage » serait consacrée, cette année encore, à la fondation de la maison de retraite pour les artistes âgés et nécessiteux.

Le prix d'entrée pour cette journée est fixé à 10 fr.

Le lendemain, dimanche 1^{er} mai, ouverture officielle, prix d'entrée, 5 fr.

Les critiques d'art des grands journaux parisiens et de quelques journaux étrangers seront seuls admis à visiter le Salon avant le vernissage.

Le comité de direction du Salon fait con-

struire en ce moment au palais de l'Industrie deux énormes échafaudages qui serviront à prolonger le sol du palier ou vestibule du premier étage. Cette construction a été rendue nécessaire par suite du grand nombre de tableaux de grande dimension qu'il a fallu placer et qui ont pris presque tout l'emplacement disponible.

L'exposition des **Diamants de la Couronne** au pavillon de Flore, ouverte le 20 avril, durera jusqu'au 8 mai. Les mardis, jeudis, samedis et dimanches, l'exposition sera publique. Les mercredis et vendredis, elle sera réservée aux personnes munies de cartes. Moyennant une autorisation spéciale, les joailliers pourront la visiter chaque matin.

Soixante-quatorze architectes ont pris part au concours pour la reconstruction d'une **Mairie à Vincennes**. Les projets avaient été exposés à la caserne Lobau. Après une longue délibération, le jury a attribué le prix du concours au projet n° 59, dont l'auteur est M. Eugène Calinand.

Un second prix a été décerné à MM. Jouanny et Besnard (n° 32), ainsi qu'un troisième à M. Paul Wallon (n° 41).

Des mentions ont été en outre accordées à MM. Cordonnier, Jaffieux, Taisne, Borgeaud-Marin, Bréason, Loviot, Deglane et Rouyer.

On sait que, le 21 mars dernier, le Conseil municipal a pris une délibération portant qu'une Commission de 32 membres serait nommée avec mission de préparer un programme d'ensemble de la décoration intérieure de l'**Hôtel de Ville**, décoration qui devait être attribuée pour moitié à la commande directe, l'autre moitié devant être réservée au concours libre.

En conformité de cette décision, M. le préfet de la Seine vient de désigner les membres qui devront composer cette commission. Ce sont :

MM. Poubelle, préfet de la Seine, président ; Alphand, Bailly, Bracquemond, Cornesson, Charles Clément, Collin, Delhomme, Léon Douat, Hovelacque, Alphonse Humbert, Leyraud, Longuet, Emile Richard Sauton, Strauss, Vauthier, Yves Guyot, Henry Maret, Dalou, d'Echérac, Formigé, Eugène-Guillaume, Lavastre, Liouville, de Perthes, Henri Rochefort, Thulié, Vandremier, Eugène Yéron.

M. Armand Renaud, inspecteur en chef des beaux-arts et des travaux historiques, remplira les fonctions de secrétaire ; il aura pour secrétaire adjoint M. Brown, chef de bureau au même service.

Voici les résultats du jugement des concours pour un projet de monument à élever

par la ville de **Lyon** à la gloire de la République. Le jury n'a adopté aucun projet pour l'exécution, mais il a classé premiers *ex aequo*, avec des prix de 4,000 fr. chacun, les projets *En avant!* de MM. Blavet et Peynot, et la *Cocarde tricolore*, de Breasson, Paris et Germain. Un second prix de 3,000 fr. a été attribué au projet *Rhône et Saône*, des frères Larche; un troisième prix de 3,000 fr. à l'*Infrastructure*, de MM. Coquet et Lenoir; une première mention de 1,000 fr. au groupe de pierre et bronze de MM. Alexandre Bourgat et Chevet; une seconde mention de 1,000 fr. à la *République* de MM. Fontan et Garin. Enfin, quatre indemnités de 500 fr. chacune ont été attribuées à six projets *Liberté, Impératrice, Héroïsme, Patrie et Branche d'olivier*.

Une Exposition d'œuvres de sculpture polychrome, par M. **Emile Soldi**, aura lieu du 24 avril au 2 mai, toute la journée, dans l'atelier de l'artiste, 30, rue de Bruxelles.

NOUVELLES

On vient de placer dans la nouvelle salle du musée du Louvre le tableau de Heim représentant *Charles X distribuant les récompenses aux artistes du Salon de 1824*. Tous les personnages de cette toile sont des portraits.

M. G. Dubufe est chargé, par le ministre des Beaux-Arts, de la décoration entière du foyer du théâtre de l'Opéra-Comique.

Cette décoration devra être terminée avant l'Exposition universelle.

Elle sera d'ailleurs fort importante puisqu'elle comprendra quatorze toiles de trois à quatre mètres carrés en moyenne : six plafonds, six tympans semi-circulaires, trois grandes arcades percées de portes, etc.

Une partie du travail sera faite pour la réouverture de cet hiver et l'ensemble sera achevé le 1^{er} mai 1889.

Sur le rapport de M. Jacques, le conseil municipal de Paris a voté une subvention de 1,500 francs au comité constitué à Paris pour l'érection d'une statue à François Millet.

Il a adopté ensuite les conclusions d'un rapport de M. Voisin sur la fonte en bronze à cire perdue du *Triomphe de la République* de Dalou. Ce monument, qui avait figuré à l'exposition du concours de la statue de la République, sera érigé place de la Nation. La dépense est évaluée à 250,000 francs.

Les Sociétés savantes de Paris qui tenaient, jusqu'à présent, leurs séances publiques un peu partout, vont s'installer prochainement, rue des Poitevins, dans un superbe hôtel, qui deviendra leur propriété.

Le Palais des Sociétés savantes, qui date du XIV^e siècle, n'est autre que l'ancienne maison-hôtel des États de Blois, et aussi l'hôtel de Thou, propriété de la famille Panckoucke.

Parmi les peintures qui décorent les plafonds des diverses pièces, il en est une attribuée à Rubens et à Jordaens, dans la plus grande pièce du rez-de-chaussée. On y voit représentés un satyre, une nymphe et trois tigres jouant avec des enfants. Une *Pallas* domine la salle voisine, après avoir été l'un des tableaux de la galerie du cardinal Fesch. D'autres plafonds sont tout à fait modernes; mais les deux du rez-de-chaussée contiennent surtout des peintures du XVIII^e siècle.

La mémoire d'amours illustres a été honorée dans la salle dite gothique par un curieux monument : un fragment d'une côte d'Illéoise et un fragment du crâne d'Abélard y sont gardés dans un reliquaire de bronze.

Sans altérer le caractère historique et artistique du vieux hôtel, les Sociétés savantes vont faire construire, dans la cour, un magnifique amphithéâtre pouvant contenir 2.500 à 3.000 places, pour les réunions solennelles; l'on installera une bibliothèque commune aux Sociétés, qui auront, en outre, une salle spéciale à chacune d'elles.

Des fêtes seront données à Florence, le 15 mai prochain, à l'occasion du cinquantième centenaire de Donatello, le célèbre sculpteur florentin.

L'Académie des beaux-arts y sera représentée par l'un de ses membres, soit par M. Garnier, qui se trouve actuellement à Bordighera, ou par M. Hébert, directeur de notre Académie des beaux-arts à la villa Médicis.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

VAUDEVILLE — *Renée*

AMBIGU — *Mademoiselle de Bressier*

Nous ne savons si tout est absolument nouveau dans les cinq décors où se passe l'action de *Renée*, et qui ont M. Poisson pour auteur, mais il y en a deux qui méritent d'être signalés : ce sont ceux du premier et du troisième acte.

Le premier représente le cabinet austère d'un magistrat. Les murs sont en boiseries grises, à peine ornées de deux grandes baies, d'abord closes par des volets intérieurs, l'éclairent au fond et laissent apercevoir un groupe assez important de maisons pour qu'on puisse y voir un quartier de Paris, et par extension Paris tout entier. Une bibliothèque noire et un bureau semblable meublent la pièce avec quelques sièges. Lorsque le rideau se lève sur cette pièce une lampe posée sur le bureau l'éclaire, ainsi qu'une partie de la tête de l'homme qui y travaille, laissant tout le reste dans une ombre grise, que coupent des filets de jour passant à travers les fentes des volets. L'effet est sévère et triste, comme la

scène qui va s'y passer, lorsque les volets, ayant été repliés, la lumière y arrive.

Le décor du troisième acte représente un salon de verdure, ou une serre à la légère architecture de fer où s'accrochent les clématites en fleur, et qu'encombrent les grandes plantes à feuillage persistant et sombre, palmiers, lataniers, etc., que la culture a si abondamment vulgarisés aujourd'hui.

Une porte latérale de droite s'enroule gauchement, et c'est domnage, avec ce charmant décor, lumineux et bien moderne.

Le boudoir de *Renée*, dans le style sobre de la fin du XVIII^e siècle, avec ses tentures mi-partie blanches et grises et ses meubles capitonnés, est aussi d'un excellent goût, confortable et féminin.

Les deux autres décors, le cabinet du mari de *Renée* et son salon, avec une échappée sur la serre, appartiennent plus exclusivement à l'architecture théâtrale telle que les décorateurs ont accoutumé de la comprendre.

Des cinq décors que MM. Rubé, Chaperon et Jambon ont exécutés, concurremment avec M. Fromont pour M^{lle} de Bressier, nous n'en citerons avec éloges que deux : le 2^e et le 3^e. Le 5^e laisse beaucoup à dire. Le second ne consiste d'ailleurs que dans sa toile de fond qui, au delà de la grille d'un jardin, nous montre la plaine de Courbevoie avec le mont Valérien dans le fond, à gauche, sous de gros nuages au coucher du soleil. La plaine étage bien ses plans successifs, mais les nuages noirs qui pèsent sur le mont Valérien et le font ressembler à un volcan en action ne sont point à leur place, ni par leur volume, ni par leur ton : ils avancent. A mesure que l'action se déroule, au premier plan, dans le parc qu'encombre une bien vaste véranda dressée en avant d'un pavillon, le jour baisse ; le soleil rougit les nuages, puis s'éteint, et le ciel change d'aspect avec ses longs nuages noirs coupés de traînées d'un vert sinistre.

L'autre décor représente l'intérieur de l'atelier d'un sculpteur, éclairé du fond par deux châssis ouverts dans le toit. Des modèles de plâtre l'encombrent à différents plans ; des maquettes sont rangées sur des tablettes au fond ; un buste en terre cuite, sur une table, occupe le premier plan, à gauche. A droite, au-dessus de dégagements pris sur l'atelier lui-même, règne une galerie de style arabe, à laquelle on accède au fond par un escalier droit de même style. Avec quelques sièges garnis d'étoffes de soie, ce détail apporte quelque luxe dans cet intérieur auquel, malgré tout leur désir de plaire à la clientèle élégante, les sculpteurs à la mode ne parviennent jamais à enlever toute ressemblance avec un chantier de maçon ou de plâtrier.

Une porte charretière, par où doivent passer les groupes et les statues, fait face à la galerie.

Ce décor doit reproduire quelque intérieur d'atelier existant, et c'est un artiste de talent qui a dû modeler le buste en terre cuite devant lequel pose M^{lle} de Bressier. Mais le maître y travaille avec une veste de drap foncé toute maculée de plâtre. N'est-il pas mieux

valu le vêtir de la veste de molleton blanc, qui est plus dans les habitudes des sculpteurs.

La mode est aujourd'hui aux salons à plafond lumineux. On en a choisi un de ce genre pour le dernier acte de la pièce. Il est octogone et entouré d'une galerie surplombante. Celle-ci s'arrange bien, grâce à quelques étoffes qui sont accrochées à sa balustrade, au premier plan à droite, contre le manteau d'Arlequin. Mais à gauche !

La galerie suit une perspective, et le mur qui la porte en suit une autre. Cela se raccorde par un remplissage fort maladroit. Nous savions bien qu'il n'était pas aisé de terminer la galerie de ce côté, sans imiter l'artifice de la face opposée. Mais la montrer en dessous, fuyant normalement vers le fond, tandis que son support fuit obliquement, c'est en user un peu cavalièrement avec les connaissances du public en perspective.

A. D.

L'Enseignement à l'Exposition de 1889

Comme aux précédentes expositions universelles, la ville de Paris prendra une grande part à celle de 1889.

On sait qu'une commission municipale a été formée pour préparer l'exposition de la Ville. Cette exposition particulière comprendra tous les services municipaux, qui seront représentés par des modèles de travaux, de machines et outils employés et par des tableaux de statistique.

L'une des parties les plus intéressantes de cette exposition sera celle réservée à la direction de l'enseignement. Des réductions de groupes scolaires, des travaux d'élèves, des méthodes d'instruction seront exposés, ainsi que des modèles de classes : classes de garçons, classes enfantines, classes spéciales et ateliers. Cette exposition comprendra tous les mobiliers scolaires en usage dans les écoles de la ville.

On songe même, paraît-il, à organiser dans ces classes, à certains jours de la semaine et pendant la durée de l'Exposition, des cours faits par les professeurs de la ville aux élèves des écoles communales et auxquels le public pourra assister.

Cette proposition, qui paraît devoir être adoptée, est encore à l'étude.

Quant à l'enseignement professionnel, il sera largement représenté. On a nommé, pour organiser cette participation, une sous-commission que préside M. Jobbé-Duval.

La ville de Paris possède actuellement une école d'ébénisterie, une école de forge et de charonnage (école Diderot), des écoles spéciales pour l'application des beaux-arts dans l'industrie, et, pour les filles, plusieurs écoles professionnelles et ménagères.

Une intéressante proposition a été faite au sujet de cette exposition. Elle consiste à réunir les travaux de ces diverses écoles dans un même salon. Les meubles seraient fabriqués par les écoles d'ébénisterie, les serrures, ferrures, etc., par les élèves de l'école Diderot, la décoration par les élèves des écoles de dessin. Sur les meubles et sur des man-

nequins seront exposés les travaux des écoles professionnelles de filles, modes, couture, peinture sur porcelaine, etc.

On le voit, l'enseignement sera dignement représenté à l'Exposition universelle.

L. J.

Académie des beaux-arts

L'Apothéose d'Homère. — M. Salomon Reinach présente des observations sur un célèbre bas-relief en marbre, aujourd'hui au musée britannique, qui représente l'apothéose d'Homère. Les archéologues sont d'accord pour reconnaître, aux deux registres supérieurs de ce bas-relief, les neuf muses avec Apollon et la Pythie de Delphes. M. Reinach présente la photographie d'une terre-cuite récemment découverte à Myrrhina, qui ressemble exactement à la prétendue Pythie et tient un rouleau à la main. C'est donc une muse, et la même conclusion s'impose pour la figurine correspondante du bas-relief, qui tient également un rouleau considéré jusqu'à présent à tort comme une patère. Le nombre des muses se trouvant ainsi porté à dix, M. Reinach reconnaît Mnemosyne, la mère des muses, dans une figure plus grande que les autres et dominant l'ensemble du tableau, identifiée jusqu'à présent à Melpomène, la muse de la tragédie. Une muse qui descend à grand pas du Parnasse, au sommet de la composition, serait Calliope, la muse de la poésie héroïque ; la figure placée à gauche d'Apollon, considérée à tort comme la Pythie de Delphes, est plutôt Thalie, qui, d'après une légende, fut aimée d'Apollon et donna le jour aux Corymbantes. L'identification de la grande figure de femme à Mnemosyne et de la figure placée plus près d'Apollon à une muse paraît démontrée par les rapprochements auxquels s'est livré M. Reinach. On peut hésiter, pour cette muse et celle qui descend du Parnasse, entre les noms de Calliope et de Thalie.

L'ARCHITECTURE PERSE

Le directeur de la mission de Suziane, M. Dieulafoy, a fait récemment à la Société centrale des Architectes, rue de l'Abbaye, une conférence sur les origines de l'architecture du moyen âge et ses rapports avec l'architecture perse.

Dans la première partie de sa conférence, il a exposé, en s'adressant à des savants, le génie architectural des anciens Perses créant la voûte sans recourir à l'usage des entres ou bois, appliquant les premiers principes des contreforts et élevant dans les airs la coupole. Il est entre a ce sujet dans une foule de détails de construction très curieux, mais trop particuliers et trop techniques pour être reproduits ici.

Après avoir subi l'influence grecque, dit ensuite M. Dieulafoy, l'art persan recouvre la prépondérance ; il étend ses rameaux chez les Hittites,

qui l'acceptent en le modifiant dans ses parties accessoires, et chez les Syriens, qui lui donnent plus de hardiesse. A l'avènement du mahométisme, toutes les forces intellectuelles de l'Orient semblent venir de l'Iran. Aussi voit-on bientôt les califes appeler auprès d'eux les architectes persans, et ceux-ci, après avoir conquis l'Islam, monter à l'assaut des institutions romanes à l'époque des croisades. Ils avaient, du reste, été déjà précédés par quelques-uns d'entre eux, ceux que l'icônoclaste Léon l'Isaurien avait chassés de Byzance.

C'est ainsi que nous possédons en Bourgogne l'église de Tournus, absolument semblable à un temple persan. C'est ainsi encore que nous avons l'église abbatiale de Saint-Front, à Périgueux, cathédrale qui est la copie de Saint-Marc, de Venise, œuvre des descendants ou élèves des Persans qui avaient habité l'exarchat de Ravenne. Enfin, vers l'an 1100, la nef gothique remplace définitivement la nef romane. La basilique de Chaga est le monument où l'on peut le mieux remarquer les éléments constitutifs de l'art gothique et de l'art persan.

Cette influence de la Perse est à observer jusque dans les peintures, les décorations intérieures des édifices. Comme les Iraniens, les artistes du moyen âge séparent les couleurs, les teintes différentes par une ligne sombre fortement accusée. Comme eux, enfin, ils affectionnent les fonds blancs parsemés d'étoiles d'or. Le mahométisme a pris à la Perse son croissant, son voile, etc., le christianisme lui a pris sa mosaïque bleue et ses astres d'or.

Et M. Dieulafoy termine par ces mots : « La Grèce, ayant à sa disposition des carrières de marbre, a eu la colonne; la Perse, qui ne pouvait se servir que de briques, a eu la coupole. »

(*Le Temps*).

BIBLIOGRAPHIE

Rembrandt, par Emile Michel. Paris, J. Rouam, éditeur, 1887, 1 vol. in-4° de 128 pages, illustré de 41 gravures dans le texte. Prix, broché : 3 fr.

Parmi tous les ouvrages consacrés à l'œuvre et à la vie du grand maître d'Amsterdam, il n'existait pas encore de biographie condensée et portative, s'adressant par son format et par son prix aux bibliothèques les plus modestes. Même la monographie de M. Bode, si précieuse et si complète à tant d'égards, ne prétendait pas répondre à un programme de large vulgarisation. Notre collaborateur, M. Emile Michel, vient de combler cette lacune, et d'une manière qui répond à la fois aux besoins du grand public et aux exigences de la critique la mieux informée. Son *Rembrandt* est véritablement un livre excellent dont on ne saurait recommander la lecture avec trop de chaleur. Nous y avons pris pour notre part le plus vif plaisir. Nous avons retrouvé dans cette étude les qualités habituelles de l'auteur : clarté du plan, élégance et agrément du style, rigueur historique.

Le moment, du reste, était bien choisi pour

présenter sur des bases solides la figure vraie du peintre de la *Ronde de Nuit*. Les travaux de M. Bode, les patientes recherches de MM. de Roover et Bredius, dans les archives hollandaises, avaient éclairci bien des points obscurs, rectifié bien des erreurs. Se bornait-on aux faits essentiels et aux œuvres les plus remarquables, il y avait matière à un essai plein d'intérêt et de nouveauté.

Nous avons beaucoup goûté la méthode adoptée par M. Michel. L'étude des œuvres se mêle à celle de la vie, s'éclairant et se complétant l'une par l'autre. Il en résulte un récit plus animé, plus expressif, qui joint au piquant des révélations biographiques l'attrait d'une observation morale faite sur le vif.

On trouvera, dans le travail de M. Michel, bien des points qui mériteraient une analyse attentive; nous n'en retiendrons qu'un, au vol, parce qu'il touche à deux œuvres maîtresses que possède notre Louvre : il s'agit de l'admirable portrait de femme du Salon Carré et de la *Bethsabée* de la Galerie La Caze. Jusqu'à présent on était demeuré dans une complète incertitude au sujet de la personne représentée dans ces deux toiles et qui, à n'en pas douter, est la même dans l'une et dans l'autre. M. Michel y reconnaît formellement, et nous sommes de son avis, la compagne et l'amie de Rembrandt dans ses dernières années, cette bonne et douce Hendrikje Stoffels, que les récentes recherches de M. Bredius nous ont fait connaître. La désignation du modèle ajoute un nouvel intérêt à ces œuvres que nous sentions peintes avec amour, et dont il n'a égalé la beauté que dans ses plus heureux jours d'inspiration.

L. G.

Le Tour du Monde (1372^e livraison). — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur ès lettres et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le Ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Eug. Girardet, H. Saladin et A. Bertrand.

Journal de la Jeunesse. — 751^e livraison. — Texte par Mme de Nanteuil, Charles Melville, E. Duboussé, Maxime Du Camp et Frédéric Billaye. — Dessins de Myrbach, A. Lemaître et A. de Neuville.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 24 AVRIL

Conservatoire. — Symphonie en ut majeur (Beethoven); Fragments du *Messie* (Haendel); Air d'*Alceste* (Gluck), par M^{me} Krauss; Concerto en ré mineur (Mendelssohn), par M. Francis Planté; Fragments du 4^e acte de *Sapho* (Gounod), par M^{me} Krauss et M. Warmbrod; Ouverture d'*Obéron* (Weber).

IMPORTANTE COLLECTION

OBJETS D'ART
ET DE HAUTE CURIOSITÉSculptures en ivoire, en bois, en marbre,
en pierre et en terre cuite

Cheminees en pierre, Bronzes antiques et de la Renaissance, Baisers de paix, Plaquettes, Medailles, Orfèvrerie, Bijouterie, Cuivres, Enaux, Armes, Fers, Coffres, Horloges et Objets varies de la Renaissance, Tableaux, Verreries, Faïences orientales, hispano-arabes et européennes, Pièces importantes en faïence de Moustiers, Porcelaines de Chine, du Japon, de Saxe et Française, Boîtes en porcelaine tendre, Bronzes d'ameublement, Très beau meuble en noyer sculpté, Statuettes, Colonnes, Meubles et Panneaux en bois sculpté du xv^e et xviii^e siècles, Meubles en granit rose orientel, Meubles des xvii^e et xviii^e siècles, Tapissierie, Belles étoffes, Velours, Franges.

VENTE Hôtel Drouot, Salle n° 4

Les Vendredi 29 et Samedi 30 avril

Lundi 2, Mardi 3 et Mercredi 4 mai 1887

A DEUX HEURES

M^r P. CHEVALLIER
comm.-priseur

10, rue Grange-Batelière

M. CH. MANNHEIM
expert

7, rue Saint-Georges

Expositions :

PARTICULIÈRE

Le Mercredi 27 avril 1887

PUBLIQUE

Le Jeudi 28 avril 1887

de 1 heure à 5 heures 1/2

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la
Gazette des Beaux-Arts, par M. Ludovic
Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande
25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

DIORAMA DE PARIS A TRAVERS LES AGES

AU CARRÉ MARGNY

Nous avons annoncé la réouverture du
Diorama de Paris dont l'entrée est située,
comme on sait, en face de celle du Cirque du
Champs Élysées.

Nous ne connaissons pas de plus curieux
et en même temps de plus instructif spec-
tacle que cette restitution du Vieux Paris en
huit grands tableaux dioramiques donnant
l'illusion de la réalité.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE
ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1890 compris)

Par M. Henry JOURN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume
franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de
la *Gazette des Beaux-Arts*.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonsse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Monnaies d'or romaines et byzantines

Collection de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt

Signalons les monnaies suivantes : Brutus (44 avant J.-C.), la tête nue à droite, le tout dans une couronne, au revers, trophée entre deux proues de vaisseau et des armes dans un état de conservation extraordinaire, 3.400 fr. ; une seconde pièce, une autre pièce de la même époque, la tête nue à droite, le tout dans une couronne de chêne, 3.300 fr. Règne de Vespasien, buste de Domitille, à droite, 2.600 fr. Interrègne (68 avant J.-C.), tête de Bonus-Eventus à droite ; au revers, Rome en habit militaire debout à droite, tenant une haste transversale surmontée d'un aigle et une petite Victoire, 1.620 fr. Lépidé (43-36 avant J.-C.), la tête nue à gauche ; au revers, corne d'abondance, 2.210 fr. ; une autre pièce moins belle de conservation, même légende, la tête nue à droite ; au revers, Vestale à gauche tenant le simpule et une haste transversale, 1.860 fr. Domitius Ahenobarbus (40 avant J.-C.), la tête nue à droite ; au revers, temple à quatre colonnes vu de trois-quart, 1.650 fr. Enfin, parmi les monnaies de la République : tête laurée et imberbe de Janus, au revers, personnage à genoux entre deux guerriers et tenant un petit cochon dans ses bras. Les deux guerriers, dont l'un est barbu, vêtu de la chlamide grecque et armé d'une longue lance, et l'autre imberbe, portant le costume romain, prêtent serment sur la tête de l'animal, 1.150 fr.

Une pièce unique, la seule monnaie d'or connue du règne de Gordien d'Afrique père, 238 de J.-C. : le buste de l'empereur lauré, drapé et cuirassé à droite ; au revers, Rome assise à gauche

sur un bouclier, tenant une Victoire et un sceptre, a été adjugée 6.720 francs.

Une monnaie de première rareté, dans un état de conservation étonnant, pesant 5 gr. 50 c., du règne d'Uranus Antonin, 222 de J.-C., buste lauré, drapé et cuirassé à gauche ; au revers, quadriga au pas à gauche sur lequel est la pierre conique Elagabale, ornée d'un aigle et flanquée de deux parasols, a été vendue 6.100 francs.

Une pièce fort rare mais trouée, du règne de Pescennius Niger, 193 de J.-C., buste lauré, drapé et cuirassé à droite ; au revers, l'Egalité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance, a été payée 4.100 francs.

Une fort belle pièce du règne d'Albin César, 193 de J.-C., tête nue à droite ; au revers, divinité barbue coiffée de la tiare à droite, surmontée d'un voile, vêtue d'une tunique talairé d'une étoffe fine et très ample, chaussée des *persicæ*, assise sur un trône à dossier entre deux sphinx ailés, debout, coiffés du bonnet phrygien ; cette divinité a la main droite levée et une fleur dans la gauche ; elle a été acquise au prix de 3.125 francs.

Pièces moins importantes : Gallien, 1.950 fr. ; Sautonin César, 1.140 fr. ; Postumus imp., 1.130 fr. ; J. Postumus pius felix, 1.150 fr. ; à M. le baron de Witte ; autre exemplaire avec le revers *Felicitas*, 1.020 fr. ; imp. C. Postumus, 570 fr., au baron de Witte ; Postumus pius aug., avec le revers *Salus Postumi*, 805 fr., au même ; autre exemplaire, avec le revers *Virtus Postumi*, 1.215 fr., au même ; Lélien, 2.700 fr., au Musée de Berlin ; autre exemplaire, avec le revers *Virtus militum*, 3.350 fr., au baron de Witte ; Victorin père, 1.215 fr., au même ; autre exemplaire, 1.210 fr. imp. Cass. Victorinus 1.825 fr., au baron de Witte ; autre exemplaire, 1.850 fr. ; Claude II, 1.080 fr. ; Quantille, 6.120 fr. à la Bibliothèque nationale ; Aurélien, 1.005 fr. ; Florian, 1.200 fr.

Les quatre premières vacations ont produit 281.849 francs.

Un incident, qui fait le plus grand honneur à celui qui en a été l'objet, a marqué la fin de cette

vacation. Les adjudications que nous avons inscrites au nom de M. le baron Witte avaient été, au cours de la vente, prononcées au nom de M. Fenardent, expert. Sur une communication faite par ce dernier au commissaire-priseur, M^e Delestre, celui-ci a annoncé que M. le baron de Witte, membre de l'Institut, qui en était le véritable adjudicataire, faisait don à la Bibliothèque nationale des sept pièces achetées par lui. Cette déclaration a été accueillie par une salve d'applaudissements. Ces pièces, qui manquaient à notre collection nationale, représentent une valeur de plus de 10.000 fr. M. le baron de Witte est coutumier de ces libéralités en faveur de nos collections publiques, et il a droit aux remerciements de tous.

Vente J.-C. Vibert

MM. ESCRIBE ET J. APPERT, GEORGES PETIT,
MANNHEIM, A. BLOCHE ET J. MARTIN

Les trois premières vacations de la vente de l'atelier Vibert ont produit ensemble : 105.610 fr.

Parmi les œuvres de divers artistes, nous ne trouvons à relever que les enchères suivantes :

19. *Carraud*. La Becquée : 990. — 21. *Degas*. Danseuses, pastel : 710. — 22. *Detaille*. Les Otages, esquisse : 8.000; le Moulin de Longchamps un jour de revue : 3.020. — 27. *Dupray*. Épisode de la bataille de Champigny : 435. — 30. *Greuze*. Portrait de Gluck : 2.000. — 31. *Hawkins*. Les Orphelins : 2.425. — 36. *G. Jacquet*. Tête d'étude : 930. — 37. *Lambert*. Petits chats : 450. — 39. *Leloir* (L.). Un Martyr : 1.905. — 57. *Olive*. La Plage du Prado, à Marseille : 580. — 63. *Rigaud* (H.). Portrait d'homme : 1.650. — 75. *Zamacois* et *Vibert*. Les deux Ennemis, figure peinte par Zamacois, perroquet et perchoir par Vibert : 1.760.

Tableaux, études et esquisses peintes par M. Vibert

76. Le Cheval andalou : 2.000. — 77. Sauglier dépecé : 980. — 78. Plus de peur que de mal : 2.600. — 79. Le Roman défendu : 920. — 80. Le Vin, l'Amour et le Tabac : 1.670. — 88. La Tireuse de cartes : 2.310. — 89. Enfant blanc dans les blés : 1.210. — 91. Colère et Gourmandise : 3.100. — 92. Le Jardin du couvent : 1.260. — 93. Calumnies : 1.505. — 94. Le Petit Neveu de Monseigneur : 5.005. — 96. Calme plat : 2.805. — 97. Les Funérailles de M. Thiers ; grisaille : 1.000. — 114. Intérieur de forge : 925. — 132. Richelieu : 3.850. — 137. La Cigale et la Fourmi : 1.810. — 139. Étude pour le tableau : le Nouveau Commis : 4.180.

Aquarelles de M. J.-C. Vibert

146. Sur la sellette : 1.750. — 147. Sous la tonnelle : 4.200. — 148. Cardinal regardant un tableau : 1.600. — 149. Portrait d'un cardinal : 1.000. — 150. Figaro, ministre : 2.900.

Livres

214. Aquarellistes français; texte et planches en couleurs; 8 volumes Launette : 250. — 217. Barbet de Jouy et J. Jacquemart, les Gemmes et Joyaux de la Couronne : 455. — 218. Costumes et Annales des grands théâtres de Paris : 1.786. 1789, 5 volumes portraits et costumes en couleurs par Janinet : 205. — 226. Dictionnaire de Larousse : 365. — 233. Molière, édition Jouaust; dessins de

Leloir : 535. — 236. Prévost, Manon Lescaut; illustrations de Maurice Leloir; Launette : 385. — 239. Stern. Voyage sentimental; dessins de Maurice Leloir, Launette : 370 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les noms des dix artistes admis en loge pour le **Prix de Rome**, section de peinture, viennent d'être proclamés :

Ce sont :

M. Charpentier, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury;
M. Bastel, élève de M. Cabanel;
M. Danger, élève de MM. Gérôme et Aimé Millet;
M. Sinibaldi, élève de M. Cabanel;
M. Marioton, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury;
M. Charles Lenoir, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury;
M. Louis Lavalley, élève de MM. Cabanel et Maillot;
M. Buffet, élève de MM. Gustave Boulanger et Jules Lefebvre;
M. Jouye, élève de M. Cabanel;
M. Tollet, élève de M. Cabanel;
M. Cabanel a donc cinq élèves admis en loge.

Lundi matin, à huit heures, la section de peinture et le bureau de l'Académie des beaux-arts ont donné le programme définitif aux dix concurrents. La durée du travail est de soixante-douze jours. Le jugement définitif sera rendu le 30 juillet prochain.

Sujet choisi : *La Mort de Thémistocle*.

L'Académie des beaux-arts a distribué aux dix logistes la somme de 3.950 francs, formant les revenus de la fondation Dubosc faite en leur faveur.

Pareille somme sera aussi affectée aux dix logistes sculpteurs.

À leur sortie de loge, les dix peintres recevront la somme de 2.250 fr., formant le prix Laboullène.

On sait que l'Etat accorde à chaque logiste une somme de 300 francs pour frais d'exécution.

On sait qu'à l'occasion de la neuvième exposition qu'elle organise au Palais de l'Industrie, du 1^{er} août au 25 novembre 1887, l'Union centrale des Arts décoratifs a décidé de consacrer une somme de *trente mille francs* à une série de concours entre les artistes français.

Ces concours sont au nombre de trois et comprennent chacun : un premier prix de 7.000 fr.; un deuxième prix de 2.000 fr.; un troisième prix de 1.000 fr.

Voici quels sont les sujets des concours :

Premier concours. — Un carton de panneau décoratif destiné à décorer la salle des conférences du futur Musée des Arts décoratifs;

Deuxième concours. — Une pièce décorative destinée à être exécutée en métal et pouvant prendre place sur une table de salle à manger ;

Troisième concours. — Une tribune saillante réservée pour des invités ou des musiciens dans la salle principale du Musée des Arts décoratifs.

Pour les conditions des concours, s'adresser au secrétariat de l'Union centrale des Arts décoratifs, Palais de l'Industrie, porte VII.

Exposition universelle de 1889

M. le ministre du commerce et de l'industrie ayant manifesté le désir de voir la Ville de Paris organiser une exposition spéciale à l'Exposition de 89, M. Poubelle, préfet de la Seine, a chargé une commission d'étudier cette question. Cette commission vient de déposer son rapport.

La Ville de Paris pourra, pour son exposition particulière, disposer d'une superficie maxima de 3.000 mètres sur la terrasse du Champ-de-Mars, en face la galerie conduisant aux machines et vis-à-vis de l'emplacement réservé aux expositions spéciales du ministre des beaux-arts.

La dépense occasionnée par la participation des différents services municipaux à cette Exposition s'élèverait, pour les deux préfectures et l'Assistance publique, à la somme de 370.000 francs.

En outre, pour installation et frais généraux, une somme égale à celle déjà allouée en 1878 pour le même objet, soit 181.000 fr., est accordée, ainsi qu'une somme de 50.000 francs comme réserve pour dépenses imprévues.

Les dépenses de la construction étant évaluées à 300.000 fr., il en résulte que l'exposition spéciale de la Ville de Paris coûtera à elle seule 887.200 fr.

NOUVELLES

*. L'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs a tenu lundi sa quarante et unième assemblée générale à l'École des beaux-arts, sous la présidence de M. Bouguereau. Le rapport sur le précédent exercice a été présenté par M. Tony Robert-Fleury, qui a débuté par l'hommage traditionnel à la mémoire du baron Taylor, fondateur de l'Association.

Les recettes, en 1886, ont été de 191.300 fr. et les dépenses de 188.897 fr. Les sommes consacrées au chiffre des pensions se chiffrent par 85.630 fr. Le budget des 252 pensions et des secours temporaires à servir en 1887 s'élèverait à 87.430 fr. Depuis sa fondation, l'Association a distribué 1.327.842 fr.

Les ventes faites sous le patronage de l'Association, au profit des grandes infortunes, ont produit la somme de 101.954 fr., qui ont permis de constituer dix-sept pensions nouvelles.

Une autre ressource a résidé dans les expositions des œuvres de Baudry et des pastellistes. La première a produit net 4.606 fr. et la seconde 3.355 fr.

L'autorisation est demandée au conseil d'Etat pour recueillir divers legs, dont un de 3.000 fr. de rente. L'Association a déjà réalisé les legs Béguin (150.000 fr.) et Brizard (2.000 francs).

Le nombre des décès des sociétaires s'est élevé à 152. Parmi eux, nous citerons Frère, Guillaumet, Hillemaier, Hiolle, Isabey, Lesouffache, princesse de Scilla, comtesse de Nadaillac, etc. 201 sociétaires nouveaux ont été admis.

En terminant, M. Tony Robert-Fleury a rappelé que M^{me} Marie Laurent, qui dirige avec tant de dévouement l'Orphelinat des Arts, avait accepté deux enfants de Hiolle et deux enfants du sculpteur Marly.

*. La construction des immeubles qui entourent la Halle au blé, et qui doivent disparaître dans l'exécution de la Bourse du Commerce et de l'opération du prolongement de la rue du Louvre, remontent, au moins, à Louis XV.

La direction des travaux de Paris, avant la démolition de ces immeubles, va faire reconnaître les parties de ces propriétés qui peuvent offrir un intérêt quelconque, soit au point de vue de l'art, soit à celui de l'histoire de Paris.

On reproduira aussi, par la photographie, la physionomie de ce quartier avant la transformation.

*. La porte Saint-Denis vient d'apparaître de nouveau aux regards du public complètement restaurée.

La démolition de l'échafaudage dans lequel ce bâtiment est resté englobé pendant près de six ans a été terminée cette semaine.

*. M. Jules Guiffrey fera une conférence sur la Tapisserie en France et ses applications à la décoration des appartements, dans la salle ordinaire des réunions des Assemblées générales de la Société centrale des Architectes, 3, rue de l'Abbaye, près Saint-Germain-des-Prés, le jeudi 28 avril 1887, à 3 heures.

*. La Ville de Paris vient de souscrire une somme de 1.000 fr. pour la statue de Balzac qui doit être érigée à Tours, ville natale de l'auteur de la *Comédie humaine*.

*. La concession de cinq ans dans laquelle notre regretté collaborateur Duranty avait été inhumé, le 11 avril 1880, au cimetière de Saint-Ouen, avait été reprise par l'administration de la Ville de Paris. Les amis de Férvain ouvrirent une souscription pour l'achat d'un

terrain à perpétuité dans le cimetière du Père-Lachaise.

Les restes de Duranty y furent transportés dès le 16 décembre 1885, et se trouvent actuellement dans la 53^e division, 4^e ligne, n^o 16, où un tombeau vient d'être élevé à la mémoire du défunt.

L'inauguration de ce monument a eu lieu en présence d'un certain nombre de confrères et d'amis.

Le conseil municipal de Rouen, dans sa dernière réunion, après avoir entendu le rapport de M. Héduit sur l'installation des Musées, a voté : 1^o un crédit de 2.500 fr. pour l'installation de la sculpture et le remaniement des tableaux du Musée, qui seront groupés au premier étage des ailes Nord et Sud, le deuxième étage restant libre pour les expositions; on saisira cette occasion pour réintégrer au Musée les œuvres appartenant à la Ville et prêtées à des édifices publics; 2^o un crédit de 10.033 fr. pour le déménagement de la bibliothèque et l'installation dans les salles de la rue Thiers; 3^o un crédit de 12.500 fr. pour l'installation, au deuxième étage du bâtiment donnant sur le jardin, des collections céramiques et le rétablissement dans ces salles de boiserie anciennes et de deux cheminées monumentales qui contribueront à l'effet décoratif. Le conseil a voté, en outre, une souscription de 100 fr. pour la statue à ériger à Nîmes, à Paul Soleillet, l'explorateur africain; il a rejeté les demandes de souscription aux statues de Voltaire et de Vercingétorix, dont l'influence, au point de vue local, ne lui est pas suffisamment démontrée.

Vendredi dernier, en creusant les fondations d'une ancienne propriété à Forst (Allemagne), les ouvriers ont mis à nu les squelettes d'un homme et d'un cheval, provenant probablement d'un tombeau. A côté du squelette d'homme se trouvait une dague en fer. La tête du guerrier a une hauteur de cinquante centimètres.

Il s'agit ici d'une trouvaille historique des plus importantes, car elle prouve qu'aux premiers temps du moyen âge on enterrait les guerriers de race noble avec leur cheval de combat et leur dague. On peut désigner approximativement l'époque de l'ensevelissement par les monnaies trouvées à côté de ces squelettes; elles datent du dixième au onzième siècle.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La Chambre des députés a entendu récemment de forts intéressants débats, visant des questions d'art. Comme ces débats ont occupé plusieurs séances et que, par exception, la Chambre y a pris une vive attention, le fait mérite d'être consigné. Ils ont permis au peintre Ernest Slingeneyer, député de Bruxelles, d'émettre des observations très justes successivement sur les concours pour le

prix de Rome et sur la conservation des vieux tableaux dans les églises. M. Slingeneyer d'abord s'est plaint, avec raison, du choix quelque peu partial qui préside à la nomination des jurys pour les concours: il est avéré, en effet, que, plus d'une fois, les professeurs ont été exposés à la redoutable épreuve d'avoir à juger leurs propres élèves. L'orateur a demandé que, dorénavant, les membres du jury ne fussent plus choisis parmi le personnel des académies; et sur ce point il a eu gain de cause, le ministre lui ayant promis, dans sa réponse, de ne plus requérir que l'arbitrage désintéressé des artistes et des professeurs dont les élèves ne concourraient pas.

M. Slingeneyer — et ici le débat a, tout de suite, pris une élévation peu habituelle — s'est ensuite étendu, avec d'excellents arguments, sur la nécessité de modifier le genre des sujets imposés aux concurrents, on ne se bornant plus à rééditer les mêmes poncifs historiques ou bibliques, mais en laissant la plus large part à l'initiative, à l'intelligence et à l'imagination du jeune artiste. Sur ce point encore, le ministre lui a donné raison. On peut donc prévoir le moment très prochain où les concours seront débarrassés de l'encombrante routine qui en paralysait les effets: abolition de la « Tête d'expression » et retour à des sujets pris dans la nature. Certes, l'honorable peintre-député a fait là preuve d'une grande indépendance d'esprit, d'autant plus à priser qu'elle émane d'un artiste qui occupe une haute situation — et l'une des premières places — dans l'art officiel de ce pays.

Il semble, d'ailleurs, qu'on se soit concerté pour rendre la session actuelle profitable aux intérêts de l'art. Dans une séance plus récente, M. J. de Borchgrave, député de Bruxelles comme M. Slingeneyer, s'est plaint, à juste titre, du délaissement dans lequel languit en Belgique la peinture monumentale et décorative. Tandis que presque constamment la sollicitude de la direction des Beaux-Arts est attirée par le tableau de chevalet et « l'art marchand », les artistes que la nature de leur talent, l'élévation de leurs idées, les suggestions de leur esprit prédisposent à combiner de grands ensembles, en sont réduits à souffrir dans leur espoir, toujours déçu, d'une commande qui seule pourrait leur permettre de réaliser leur rêve.

Le même député a préconisé, ensuite, l'achat des dessins et des esquisses qui auront servi à l'élaboration des œuvres acquises pour les collections publiques.

M. de Moreau, ministre des Beaux-Arts, a adhéré à cette idée; mais il s'est défendu contre le reproche de négliger les intérêts supérieurs de l'art. Et, pour prouver que le reproche était immérité, il a révélé qu'une grande commande venait d'être faite, pour le Palais-de-Justice d'Anvers, à MM. Ooms, Vanderoudera et Devriendt, que M. Delpérée avait été chargé d'une décoration pour le palais des Princes-Evêques, à Liège, et que M. Canneel — une vague réputation de clocher — continuait ses peintures à Sainte-Anne, de Gaod. Certes, ces divers travaux attestent de la bonne volonté, mais le choix des artistes, par contre, signale une presque absolue méconnaissance du genre d'esprit et de talent que nécessite l'art monumental. Une compensation toutefois nous semble promise dans le passage du discours ministériel qui fait allusion

aux futures peintures du palais des Beaux-Arts. Nous croyons savoir que ces peintures seraient confiées à l'un des artistes qui honorent le plus la jeune école, à M. Xavier Mellery. Tant mieux : en lui accordant une occasion de livrer carrière à ses remarquables facultés d'artiste et de penseur, le gouvernement fera œuvre de justice et, du même coup, réparera le singulier oubli dans lequel on l'a trop longtemps laissé.

Aucune œuvre signée de cette grille, si peu méconnaissable, ne consacre au musée moderne les originales allures d'un talent qui n'est plus mis en doute par personne. On a pu s'en convaincre depuis que les collections d'art contemporain ont occupé, dans les locaux de la place du musée, les salles désertées par les tableaux anciens. Les mêmes errements si souvent déplorés à propos de L. Dubois et d'Agneessens, entrés après leur mort seulement dans les galeries de l'Etat, se reproduisent au sujet de Mellery.

Et cependant le vœu général maintes fois a requis la présence de l'artiste en ce musée des vivants, malheureusement uniformisé par le monotone étalage d'un nombre atterrante de médiocrités.

Il y a environ deux mois que la réouverture s'en est faite, discrètement, sans l'appoint d'aucune solennité. L'afflux de notre modernité, souvent douteuse, à présent emplit la suite des salles qu'occupait autrefois la gloire sans tares des écoles du passé. Seule la salle des Rubens demeure encore fermée, en attendant, sans doute, les tapisseries de Bruxelles qu'il a été question d'ymettre. Quant aux salles précédemment attribuées aux œuvres modernes, elles seront désormais affectées aux expositions particulières, aux auditions publiques, aux conférences, selon les circonstances. C'est la qu'en février dernier s'étaient groupés les Vingt; c'est là encore que, plus récemment, l'Esor avait organisé son exposition annuelle, une exposition d'ailleurs peu marquante et qui ne se signalait que par quelques envois intéressants de Frédéric de Delville, un débutant plein de promesses, de Van Gelder et du sculpteur J. Dillens.

Un mode de placement un peu arbitraire a prévalu sur le classement le plus possible chronologique qui existait antérieurement. On avait d'abord, en entrant, un groupement de grandes toiles où se marquait le goût des larges ordonnances particulier à l'école romantique; puis une vaste salle permettait de suivre le déroulement des évolutions à travers des manifestations toutes plus mêlées, et de nouveau, ensuite, une succession de petites salles suscitait les origines, les premières tentatives d'affranchissement, le débrouillement initial. Ce système a été écarté; les catégories ont disparu pour faire place à un placement uniquement réglé par la préoccupation de répartir la lumière selon les exigences du tableau. Tout au moins il semble qu'on eût dû chercher à maintenir un peu de cohésion dans cet ensemble dispersé en réunissant les œuvres d'un même artiste sur un même point. Avec la disposition actuelle, on est exposé à des pérégrinations de salle en salle pour tâcher de reconstituer les caractères particuliers à chaque artiste; et l'œil non moins que l'esprit se fatiguent à passer sans transition d'une manière à une autre.

Le remaniement a eu surtout cet avantage, c'est

qu'il a remis à leur rang des artistes qui, autrefois, étaient sacrifiés et ne se discernaient pas dans les hauteurs où on les avait relégués. L. Dubois est à la rampe avec une superbe *Nature morte*, et seules, ses *Cigognes*, qui pourtant sont une date dans l'histoire de notre art, continuent à se profiler dans des régions peu clémentes.

La maîtrise de Boulanger s'atteste mieux dans la pleine lumière où elle rayonne aujourd'hui. De même les tableaux de Verwée, de Stevens, de Marie Collart, de De Groux, etc., à l'aise dans des places en vue, bien ménagées, ne font plus regretter l'exclusive préséance accordée autrefois à des peintres plus académiques et qui ne les valaient pas. Mais l'intérêt s'est surtout porté sur les acquisitions de l'Etat, que le défaut de place éternisait depuis plusieurs années dans les magasins.

Le *Départ du conscrit* de De Groux, tout d'abord, a évoqué le bel art suggestif et de sentiment si profond du maître à qui l'on doit un des plus caractéristiques efforts de l'école. Agneessens, représenté jusqu'à présent par sa *Tête de Gabardi*, maintenant se révèle dans sa première manière avec le tranquille et pensif *Portrait du sculpteur Marchand*. Puis, c'est une grande *Marine*, de d'Artan, une tristesse des eaux sous l'agitation d'un ciel déchiré où passe la blême face lunaire; un Courteus qui fit sensation à l'un des derniers Salons, le *Retour de l'Office*; un Hubert de Vaste envergure, la *Charge de cuirassiers*; les *Ruines de Thèbes*, du peintre Chabry, dont nous annonçâmes l'achat en son temps; un Gallait des plus médiocres, *Souvenir de Blankenberghe*, le *Chasseur primitif*; de de Labaing une lumineuse et aérienne *Bruyère*; de Rossals, *Au beau pays de Flandre*; d'Alf. Vervée, la *Rue des écoles*, de Jean Verhas, une toile fatigante, et qui a rencontré aux expositions de l'étranger le même succès, un peu excessif, qui l'avait sauvée ici; la *Convalescente*, de de Jonghe; un *Paysage*, de Euphr. Beernaert; un *Portrait du compositeur Devienne*, par David; la *Félines*, de H. de Brackelaer; la *Manufacture de Tabacs*, de C. Meunier.

Toutes ces toiles ne méritent pas également l'honneur de figurer dans une collection historique et nationale; mais il faut louer sans restrictions l'entrée au Musée des œuvres de quelques peintres insuffisamment représentés, Agneessens, de Brackelaer, C. Meunier, de Groux et ce beau Flamand, l'un des plus admirables exécutants de la période contemporaine, Jan Stobbaerts, dont l'*Etable* continue la saine et sanguine tradition des peintres de la couleur grasse.

Une galerie de dessins et d'aquarelles, annexée aux salles de peinture, constitue un essai de notation; mais l'affligeante pauvreté du petit art croquevillé et sende qui y prédomine n'appelle pas jusqu'à présent un éloge. Si, comme on l'espère, le vœu émis par M. de Borchgrave à la Chambre et dont il a été parlé plus haut se réalise, la galerie, du moins, pourra être utilisée plus profitablement.

QUELQUES TABLEAUX REMARQUABLES

DES ÉGLISES DE PROVINCE.

M. Marionneau signale, dans le *Bulletin des Archives de l'Art Français*, un certain nombre de tableaux remarquables dont il a constaté la présence dans diverses églises de province. La publication de cette liste pourra attirer l'attention des curieux sur des toiles parfois fort intéressantes et presque toujours ignorées. Voici quelques-uns des tableaux mentionnés sur cette liste, qui pourraient facilement être étendue, mais qui, telle quelle, mérite d'être relevée :

1° *Adoration des Bergers*, sur toile (haut. 4^m,54 ; larg. 3^m,40), par *Le Sueur*, dans la chapelle de l'hôpital Saint-Louis, à La Rochelle.

2° *Descente de croix*, par *Rubens*, à Saint-Omer.

3° *Jésus et les petits enfants*, par *Hippolyte Flandrin*, dans l'église de Lisieux.

4° *Saint Clair guérissant les aveugles*, par *Hippolyte Flandrin*, dans la cathédrale de Nantes.

5° *Mariage de Jean IV, duc de Bretagne, et de Jeanne, fille du roi de Navarre*. Tableau sur bois du xvii^e siècle, auteur inconnu. Dans l'église de Saillé, canton de Guérande (Loire-Inférieure), où fut célébré le mariage en 1386.

6° *Le Christ et la Samaritaine*, par *Mignard*, au village du Petit-Ecoyeux, canton de Muret (Charente-Inférieure).

7° *Annonciation*, par *Athanase Bocanegra*, peintre espagnol du xviii^e siècle, dans l'église de Margaux (Gironde).

8° *L'Enfant Jésus au milieu des docteurs*, attribué à *Jacques Stella*, provenant du château de Gaillon, dans l'église du Grand-Andely (Eure).

9° *Saint Jean, sainte Elisabeth et Zacharie*, par *Nicolas-Bernard Lépicié*, 1771, dans l'église de Saint-Martin de Castres (Gironde).

10° *Le Sacre de Louis XIII*, par le *Frère André*, dans l'église cathédrale de Paniers (Ariège).

11° *Déposition de croix*, par le *Frère André*, dans l'église d'Épinay-sur-Seine.

12° *Assomption de la Vierge*, attribuée à *François Boucher*, dans l'église du Puy-Notre-Dame (Maine-et-Loire).

13° Dans l'église de Saint-Gervais d'Avranches : la *Lutte de Jacob et de l'Ange*, signée : *Auguste Hesse* (haut. 4^m ; larg. 2^m,50⁰).

14° Dans la même église, un *Christ en croix*, avec la signature : *A. Desvaux*, 1838.

15° Dans l'église Saint-Saturuin, également à Avranches : une *Vierge foulant aux pieds le serpent*, signée : *Leccerf pinxit, Avranches*. (Haut. 2^m ; larg. 1^m,70.) Tableau moderne.

16° La chaire de l'église Saint-Pierre (monument historique) de Coutances, porte dans sa partie inférieure cette inscription-rèbus : ÆGI9· ROBERT· LA· (lisez Lacroix) ME·FECIT· 1737 CURA· R· P· JULIANI· MAZIER· GUANDIANI.

17° Dans l'église Saint-Nicolas, de Coutances : *Saint-Sébastien et un Ange*, signé : *Bichu pinx.*, 1767. (Haut. 2^m,50 ; larg. 1^m,50.)

18° Même église : une femme étendue à terre et soutenue par une autre femme regarde le Saint-Esprit apparaissant dans le ciel ; c'est peut-être

la *Mort de la Vierge*. Signé : *Bichu pinxit*, 1765. (Haut. 2^m,50 ; larg. 1^m,50.)

19° Même église : *Jésus guérissant le paralytique*. Signé sur la margelle de la piscine : *Franciscus de la Vente Virrens pinxit*, 1760. (Haut. 2^m,50 ; larg. 5^m.)

20° Même église : sur le cadre d'un Christ en croix d'aspect sombre se lit cette inscription : *Christ original de Sébastien Gomez, donné par le Roi en 1838*.

21° Dans l'église de Notre-Dame, à Vire (Calvados) : la chaire, décorée de diverses figures en bois sculpté, porte cette inscription gravée sur une plaque de marbre noir : *Cet ouvrage a été fait par les soins de maistre Guillaume Boevin, prestre Angevin, de Jehan de Banville, esquier, seigneur de Lalande, patron de Breteville, maistre des requestes de Mons, le duc d'Orléans, oncle du Roy, lieutenant général du bailli de Caen au bailliage de Vire, maire et juge politique dudict lieu, et de Jean-Baptiste Brouard, sieur de la Motte, trésorier en l'église de Nostre Dame de Vire. — 1643.*

22° *Saint-François recevant le rosaire*, dans la même église. Signé sur la couverture d'un livre posé à terre : *Peint par Pesseline (ou Pesselive)*, 1759. (Haut. 2^m,25 ; larg. 1^m,50.)

NÉCROLOGIE

M. Charles Glardon, peintre émailleur, vient de mourir à Genève, sa ville natale.

Bien connu aux Salons de Paris, où il parut d'abord à l'Exposition universelle de 1855, et les années suivantes avec des émaux reproduisant les œuvres de Zuccarelli, du Corrège, de Van Muyden, Boucher, etc., on vit de lui depuis 1876 jusqu'au dernier Salon, une série de portraits originaux, parmi lesquels celui de *François Diday* (1879), qui appartint à la ville de Genève ; M. G. Révilliod (1882) ; M. *Aimé Gasparin* (1884) ; Alexandre Vluet (1885) ; Ed. Boissier, Alphonse Favre, Urbain Olivier (1886), ont plus spécialement attiré l'attention.

Le sculpteur Antonin-Oscar Fragonard, arrière-petit-fils de Jean-Honoré Fragonard, né à Paris, élève de M. Doublemard, est décédé à l'asile de Charenton, où il avait été enfermé en 1885. Il avait exposé au Salon de 1882 : *Une danseuse*, statue plâtre, et *L'Aurore*, statuette en terre cuite.

Nous apprenons la mort de M. Edmond Dehodencq, artiste peintre, âgé de vingt-quatre ans. Fils et élève d'Alfred Dehodencq, il avait exposé pour la première fois à 11 ans. Il laisse quelques tableaux intéressants, des portraits et un buste de son père. Il avait envoyé au Salon de cette année un tableau de genre : *Guignol*, et un portrait.

M. Ch. de Linas, membre de l'Académie d'Aras, est décédé dans cette ville, âgé de soixante-quatorze ans. Il est connu du monde savant par

ses études archéologiques. La *Revue de l'Art chrétien*, à laquelle il collaborait, a publié de lui plusieurs travaux intéressants. M. de Linas était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort de M. **Auguste Henri Berthoud**, peintre de genre et de paysages; né à Paris, le 20 avril 1829, de parents suisses, il fut élève d'Ary Scheffer, puis de Corot et de E. Lepoittevin. Il peignit d'abord des sujets de genre et débuta au Salon de Paris, en 1843, avec *Un antiquaire dans son cabinet*. Il fit aussi des portraits, puis des paysages et des natures mortes. Vers 1860, il se consacra au paysage, et peignit notamment les sites pittoresques de la Suisse qu'il habitait.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1373^e livraison). — Ma dernière expédition au Yucatan, par M. Désiré Charney. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de D. Lancelot, G. Vuillier, Bertrand, A. de Bar, Barclay et Ch. Brabant.

Journal de la Jeunesse. — 752^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, Charles Melville, Léon d'Avezan et Edouard Petit. — Dessins de Myrbach, A. Lemaistre, L. Mouchol.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Le numéro *Salon de l'Illustration* vient de paraître (Prix : 2 francs). 48 pages, abondamment illustrées. Ce numéro contient en outre un supplément illustré, consacré à l'affaire de Pagny.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
112	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
113	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Oeillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	24	10
321		Buste du Dante	Épuisé	5
176	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....		— (Épreuves d'Etat)	25	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monsieur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	5
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSAT Imp.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8. rue Favart, a Paris)

ANNÉE 1886

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec la lettre	Avant la lettre	Sur japon
862	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	40
863		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	"
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....	3	Épuisé	15
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	M ^{me} Jarre.....	1	2	"
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et émail italien du xv ^e siècle.....	2	4	"
868		H. GUÉRARD.....	Verre émaillé de Venise (xv ^e siècle).....	2	4	"
869		Typog. BOUSSOD - VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....	Épuisé	Épuisé	"
870				5	20	"
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Fresques (Eremitani de Padoue)...	2	"	"
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	1	2	5
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	2	4	10
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Anges.....	2	4	"
875		H. GUÉRARD.....	Geoffroy Plantagenet (Email)...	1	2	5
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Boulle.....	Épuisé	Épuisé	"
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...	2	4	10
878	GUSTAVE MOREAU..	A. LALAUZE.....	Orphée.....	1	2	5
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	2	3	"
880	A. EDELFELT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	4	10
881	SPERANDIO.....	H. GUÉRARD.....	Andrea Mantegna.....	1	2	5
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybèle.....	Épuisé	Épuisé	"
883		— P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....	Épuisé	Épuisé	"
884			Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....	Épuisé	Épuisé	"
885	MANTEGNA.....	T. DE MARE.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU..	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....		Amphitrite.....	1	2	5
888	P. DUBOIS.....		Le Connétable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
889	HOUDON.....	GERY-RICHARD...	Voltaire.....	4	10	15
890	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
891	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude de Têtes.....	2	4	"
892	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Portrait de Famille.....	3	5	15
893	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude pour la Vierge aux Rochers	Épuisé	Épuisé	"
894	FOUILLES DE M. DIEULA'BY...		Frise des Archers du palais de Darius.....	1	2	"
895	MANTEGNA.....		Martyre de saint Sébastien.....	2	4	"
896	LEONE LEONI.....		Charles-Quint.....	Épuisé	Épuisé	"
897	POMPEO LEONI.....	LE RAT.....	Tombeau de Philippe II.....	3	6	10
898	SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....	Figure allégorique du Printemps	3	6	10
899		H. GUÉRARD.....	Le Printemps.....	2	4	"
900	RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.	Judith.....	2	4	"

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Monnaies d'or romaines et byzantines

Collection de M. le vicomte Ponton d'Amécourt

(Suite)

Nous avons donné les prix des quatre premières vacations; les autres n'ont pas été moins brillantes.

La Bibliothèque nationale et le Musée de Berlin se sont disputé certaines pièces qui ont atteint des prix considérables. C'est ainsi que la Bibliothèque nationale a acquis au prix de 10,800 francs une pièce rarissime du règne de Constantin 1^{er}, empereur (306-337 de J.-C.), pesant 8 gr. 83 c., buste radié, drapé et cuirassé à droite; au revers, porte de la ville de Trèves entourée de quatre grandes tours, dont deux à neuf étages et deux à huit; au milieu, la statue de Constantin debout à gauche, en habit militaire et en manteau, levant la main droite et tenant un sceptre; en haut on voit les sommets de trois tours, dessous, la Moselle, à droite et à gauche des monuments, deux captifs assis dans l'attitude de la tristesse. C'est l'enchère la plus considérable qui ait été obtenue en vente publique par une pièce romaine ou byzantine. Outre cette pièce, la Bibliothèque s'est rendue acquéreur des monnaies suivantes :

1^o Règne d'Alexandre, tyran d'Afrique, la tête laurée à droite; au revers, femme debout, de face, regardant à gauche, tenant de chaque main un fruit d'espèce différente, 4,900 fr.; 2^o règne d'Hannibale (305 de J.-C.), son buste nu-tête drapé et cuirassé, à droite; au revers, fleuve couché à gauche accoudé à une urne d'où coulent des eaux; de la main droite il tient un poisson et de la gauche un gouvernail; au second plan, un roseau. Cette monnaie inédite, qui est d'un très beau style et de première rareté, a été payée 1,950.

Les autres adjudications principales sont :

Nigrinien, au revers bûcher orné de draperies et de statues, 4,050 fr.; Carausius (a régné en Grande-Bretagne), 2,200 fr.; Allectus (*idem*), 2,250 fr.; Hélène, femme de Constance Chlore, son buste diadémé et drapé avec un collier de deux rangs de perles, pièce unique, 6,000 fr.; Valérie, femme de Galère Maximien, 1,120 fr.; autre exemplaire avec le croissant, 1,280 fr.; Maxerace, 1,065 fr.; Alexandre, tyran d'Afrique; au revers, Rome assise tenant un globe surmonté d'une Victoire, 1,730 fr. Cette monnaie et celle acquise par la Bibliothèque nationale sont les deux seules pièces d'or connues de ce règne; Constantin 1^{er}, empereur; au revers, soldat tenant par les cheveux un barbare qu'il conduit vers Constantin, 1,270 fr.; Constantin 1^{er}, Crispin et Constance II, 3,400 fr.; Fauste, femme de Constantin 1^{er}; au revers, femme (la Vierge ?) nimée tenant un enfant dans ses bras entre la Félicité et une autre femme, 2,750 fr.; autre exemplaire, au revers Fauste voilée, tenant dans ses bras Constantin II et Constance enfants, 3,600 francs; Crispin César, 2,950 fr.; autre exemplaire, 1,095 fr.; Constantin II César, 1,080 fr.; Constantin II; au revers, deux Génies ailes soutenant une guirlande, 4,950 fr.; Constance II César, 2,400 fr.; Constance II, empereur, 1,300 fr.; autre exemplaire, au revers Rome et Constantinople assises, et tenant des sceptres, 1,000 fr.; Vétrémon, 1,900 francs; Valens, 1,800 fr.; Procope, 2,150 fr.; Flaccille, 1,820 fr.

On sait que toutes ces monnaies sont en or; un amateur de statistique a calculé que, étant donné le poids de celles qui figuraient dans une vacation et le résultat obtenu, ces monnaies auraient été vendues à raison de 1,260 fr. le gramme d'or.

Collection Fétis

(Suite)

Nous avons donné les enchères principales dans la *Chronique* du 23 avril; voici encore quelques prix intéressants :

Nécrops. 3. Potiche à fond bleu de Perse : 360

— 5. Bouteille : 350. — 6. Deux assiettes : 540. — Rouen. 9. Grand plat : 1.150. — 10. Autre plat : 1.350. — 12. Seau à anses : 550. — 15. Assiette : 380. — *Sinceny*. 38. Tonnelet : 450. — *Lille*. 42. Assiette : 775. — *Sceaux*. 57. Pot à eau : 850. — *Moustiers*. 86. Grand plat : 1.020. 88. — Ecuelle : 480. — 94. Plaque polychrome : 400.

Delft. 408. Deux assiettes fond noir : 950. — 109. Assiette, idem : 1.150. — 110. Théière : 1.650. — 111. Plaque ovale, fond noir : 1.650. — 114. Deux potiches : 2.000. — 119. Pot à surprise : 680. — 122. Bouteille : 720. — 132. Deux beurriers : 1.300. — 160. — Plaque polychrome : 720. — 161. Deux bouteilles, rebassées d'or : 1.000. — 163. — Saladier : 1.300. — 186. Deux bouteilles côtelées : 1.020.

Arnheim. 191. Corbeille forme rocaille : 480.

Bruelles. 194. Plaque polychrome : 1.780. — 196. Canard polychrome : 700. — 197. Carpe : 350. — 211. Soupière : 500.

Turin. 271. Grand plat (1734) : 1.880. — *Faenza*. 279. Bassin : 596.

Tournay. 368. Assiette : 410. — 369. Surtout de table : 1.150.

Médailles de Nini. 410. Catherine II : 700. — 413. M^{me} de Flésselles : 420.

424. Bustes du sculpteur J.-M. Renaud et de sa femme : 2.000 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le jury de l'**Ecole des Beaux-Arts** vient de rendre les jugements qui suivent pour l'enseignement simultané des trois arts :

Peintres. — Eléments d'architecture

Mentions : MM. Stroheler, élève de M. Gérome.

Architectes. — Dessins d'après nature

Mentions : MM. Bernard, Berger, Dupuy, Rousseau et Marchegay.

Modelage

Médailles : M. Raibaud, élève de M. Chipiez et M. Arnaud, élève de MM. Chipiez et Ginain.

Mentions : MM. Ridoux, Silva Pereira, Rochefrette, Pasquet et Jardel.

Ornement dessiné

Médailles : M. Dupont, élève de MM. Daumet et Girault ; M. Bonsot, élève de M. André ; M. Rey, élève de M. André ; M. Silva Pereira, élève de M. Pascal.

Mentions : MM. François et Randon.

Figure dessinée d'après l'antique

Mentions : MM. Raphet et Schaldembrand.

La section de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts a jugé les derniers essais préliminaires du Concours des **Prix de Rome**.

Les dix artistes, dont voici les noms, entreront en loges, cette année, d'après le classement suivant :

- 1^{er} M. Boutry, élève de M. Cavalier ;
- 2^e M. Hip. Lefèvre, élève du même ;
- 3^e M. Muhlebeek, élève de M. Falguière ;
- 4^e M. Desvergues, élève de MM. Thomas et Chapu ;
- 5^e M. Thermissen, élève de M. Cavalier ;
- 6^e M. Roze, élève de MM. Dumont, Thomas et Bonnassieux ;
- 7^e M. Macé, élève de M. Cavalier ;
- 8^e M. Soules, élève de MM. Jouffroy et Falguière ;
- 9^e M. Couvers, élève de MM. Cavalier et Aimé Millet ;
- 10^e M. Chavalliaud, élève de MM. Jouffroy, Falguière et Roubeaud.

Malgré le mauvais temps, la journée du vernissage au **Salon** a été très suivie. Il y a eu 2.100 entrées payantes, c'est-à-dire une recette de 21.000 francs. Cette somme s'ajoutera au capital destiné à la création d'une maison de retraite pour les artistes pauvres ou infirmes.

Ce chiffre est plus élevé de 1.500 fr. que celui de l'année dernière, et moins élevé que celui de 1885, car cette année-là la première fois que le vernissage a été payant, la recette dépassait 25.000.

Un comité vient de se constituer pour organiser dans la salle Petit, rue de Séze, une exposition d'œuvres de nos plus célèbres **Graveurs français**. Elle s'ouvrira le 1^{er} octobre prochain.

L'**Exposition Internationale** de peinture et de sculpture (sixième année) s'ouvrira, aujourd'hui samedi, dans les salons de M. Georges Petit, rue de Séze.

Le Comité organisateur de l'**Exposition typographique**, qui sera ouverte prochainement à Rouen, à l'occasion du quatrième centenaire de la typographie rouennaise, a reçu bon nombre d'imprimés précieux provenant des collections de MM. le marquis de Blosseville, le comte de Boury, Claudin, Herluison, Remy Corneille, de la Germonier, Emile Lessens, Charles Lormier, Méry de Bellegarde, Edouard Pelay, Th. Powell, etc., etc.

NOUVELLES

L'Académie des beaux-arts a procédé, dans sa dernière séance, à l'élection d'un correspondant libre, en remplacement de M. Mazel, décédé à La Haye. M. Gaston Le Breton, directeur du Musée céramique de Rouen, a été élu à l'unanimité.

*, L'exposition des œuvres de J.-F. Millet, à l'Ecole des beaux-arts, vient de révéler un fait curieux.

Il y a quelques jours, M. Mesureur, président du conseil municipal, annonçait au comité de l'exposition qu'il venait de découvrir une œuvre importante de Millet... au ministère de l'intérieur. Ce tableau fut apporté au comité. En voici la description : à gauche, au bas du tableau, un paysan couché rattache sa chaussure ; un peu plus loin, deux femmes s'appuient sur de grands râtaux ; une autre, baissée, cueille des herbes ; à droite, un cours d'eau et plusieurs vaches ; au fond, un coteau. Le comité se disposait à comprendre cette œuvre dans le catalogue, quand, il y a deux jours, on apprit au sujet de ce tableau un fait étrange.

M. de Nieuwerkerke, ayant acquis ce tableau pour le compte de l'Etat, l'avait confié à une personne, Mme Froton, qui le garda pendant plusieurs années ; malheureusement, un incendie éclata dans l'appartement de cette dame et le tableau fut considérablement endommagé par le feu ; il ne resta intact que le paysan couché au premier plan, à gauche, la tête de la femme appuyée sur le râteau et les mains de la paysanne baissée ; tout le reste de la peinture fut complètement détruit. Quand on rendit le tableau, M. Turquet, alors sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, l'envoya chez un peintre-restaurateur célèbre, M. Briottet, le restaurateur du Louvre, qui parvint à arranger le tableau en refaisant les parties détruites. Dans ces conditions, le tableau est-il encore du maître dont il porte la signature ? C'est ce qu'on fera difficilement admettre ; aussi, pour éviter toute discussion, le comité, croyons-nous, avertira le public, dans le catalogue, de la restauration qu'a subie cette toile.

*, Le maire de Reims vient de prendre l'initiative d'une souscription destinée à la construction d'un musée qui renfermerait à la fois les collections de peinture, sculpture, archéologie, lapidaire et histoire naturelle que possède la ville.

Chaque coupon de souscription, portant un numéro d'ordre, sera de 1.000 francs ; la somme à réunir, qui devra atteindre 300.000 à 400.000 francs, sera prêtée à la Ville sans intérêt et remboursée par tirages au sort annuels en quinze ou vingt années par le budget municipal.

La souscription ne deviendra définitive qu'après le vote du conseil municipal et l'approbation, par les Chambres, de cet emprunt.

*, Le congrès des Sociétés des beaux-arts des départements doit avoir lieu à la Sorbonne pen-
dant la semaine de la Pentecôte.

Ce congrès aura pour président M. Berthelot, ministre de l'instruction publique, et pour vice-président, M. Kaempfen, directeur des beaux-arts.

*, L'emplacement des deux maisons où Jeanne d'Arc a logé à Compiègne en 1429 et

en 1430 a été retrouvé. Pour perpétuer ce souvenir, la Société historique de Compiègne a fait apposer une plaque sur chacune de ces maisons.

La première est placée sur la façade de la maison située rue de Paris, 9. Elle est ainsi conçue :

Souvenir de Jeanne d'Arc
Emplacement de l'hôtel du Bouf, où Jeanne d'Arc
a logé du 18 au 23 août 1429
lors de l'entrée de Charles VII

La seconde plaque a été placée à gauche de la grande porte fermant le passage qui se trouve rue de l'Etoile.

C'est sur ce passage qu'existait une petite maison tenant par derrière à l'abbaye de Saint-Corneille et qui, jusqu'à l'époque de la démolition, fut désignée sous le nom de Maison de la Pucelle d'Orléans.

Sur cette plaque se trouve l'inscription suivante :

Souvenir de Jeanne d'Arc
Emplacement de la maison où a logé Jeanne d'Arc
le 13 mai 1430

*, Le mardi et le samedi, à 1 heure, M. de Rochemonteix fait à la Sorbonne (petit amphithéâtre Gerson) un cours sur l'histoire ancienne des peuples de l'Orient, qui peut intéresser les amis de l'art, car il a choisi pour sujet : *L'Epoque saïte*, qui fut un temps de renaissance pour l'art égyptien. Le professeur traite aussi des premiers rapports de l'Egypte avec la Grèce et de l'influence extérieure que la civilisation égyptienne a pu alors exercer au point de vue des sciences et des arts. Dans sa première leçon qui sera publiée, M. de Rochemonteix a exposé la genèse et la structure du « Temple égyptien », et expliqué les motifs de sa décoration et le mobile des rites secrets de ses cérémonies.

*, On sait que la ville de Tours vient de prendre l'initiative d'une souscription nationale en vue de l'érection dans cette ville d'un monument au romancier Honoré de Balzac. La municipalité de Tours s'est adressée tout d'abord à la Ville de Paris afin d'obtenir son concours à cette manifestation, sur la proposition de M. de Bouteiller, rapporteur de la commission du conseil municipal nommée à cet effet, une somme de 1.000 francs a été allouée au comité du monument d'Honoré de Balzac.

D'autres municipalités ont suivi l'exemple de la Ville de Paris ; de nombreux admirateurs du grand romancier s'inscrivent à leur tour ; mais le comité, désireux de hâter la réalisation de son projet, a l'intention de donner une représentation théâtrale à Paris, une autre à Tours, et d'organiser des conférences dans les grandes villes circonvoisines, telles que Le Mans, Angers, Nantes, Poitiers, Blois et Orléans.

MM. Kaempfen, directeur des beaux-arts, et Claretie, directeur de la Comédie Française, ont promis leur patronage à la représentation théâtrale, qui sera donnée, au théâtre de la

Gaîté, avec des artistes de nos principales scènes.

Pour les conférences, le concours de plusieurs personnes appartenant aux lettres, MM. Clovis Hugues, de La Pommeraye, etc., est assuré.

Le comité de patronage, qui est présidé par MM. Goblet, président du conseil des ministres, et Berthelot, ministre de l'instruction publique, poursuit, comme on voit, avec activité et persévérance, sa campagne, qui promet d'être fructueuse. Le montant des souscriptions attendues devra s'élever à 40.000 francs.

* * M. Emmanuel Gonzalès adresse, à ce sujet, à la presse une lettre dans laquelle il rappelle les liens qui attachaient Balzac à Paris et revendique pour la capitale l'honneur d'avoir aussi sa statue de Balzac. Déjà, il y a deux ans, un comité avait été fondé dans ce but, sous la présidence de M. Emile Augier. « Il avait reçu, dit M. Gonzalès, qui en était le secrétaire général, un grand nombre d'adhésions enthousiastes, » lorsque l'exécution du projet dut être ajournée. Sur ces entrefaites, la souscription pour l'érection d'une statue à Victor Hugo avait été ouverte, et le comité Balzac ne voulait pas en compromettre le succès. Mais, devant la mesure qui vient d'être prise par le maire de Tours, M. Gonzalès annonce que le comité de Paris va se réunir très prochainement, sous la présidence de M. Emile Augier.

* * On mande de New-York qu'un magistrat de cette ville, M. Hilton, a fait don au musée métropolitain de deux tableaux : « 1807 », par Meissonier, et la *Défense de Champigny*, par Detaille.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Venise, 24 avril.

A Monsieur le Directeur de la *Chronique des Arts*.

Vous avez bien voulu me demander quelques renseignements sur notre prochaine Exposition des Beaux-Arts.

Au risque de paraître négligent, j'ai préféré attendre jusqu'à l'avant-veille de son ouverture pour vous dire, sciemment, que l'Exposition Artistique Nationale de Venise, dont l'inauguration a dû être retardée de quelques jours et aura lieu le 2 mai, sera fort intéressante. J'ai pu m'en convaincre en parcourant à la hâte les salles d'où je suis sorti, malgré le tohu-bohu inévitable du « coup de feu » de la dernière heure, avec la certitude d'un succès.

Le catalogue n'étant pas encore prêt, il m'est impossible de vous dire au juste le nombre des œuvres d'art exposées, mais je suis sûr de ne pas me tromper en calculant que l'on dépassera les 3.000 numéros, dont plus de 2.000 pour la peinture et un millier environ pour la sculpture ; notez que je ne compte pas la section, assez importante d'ailleurs, de l'art industriel.

A côté de cette exposition toute moderne, il s'en prépare une autre du plus grand intérêt et qui suffirait à elle seule pour attirer à Venise la foule des amateurs et des curieux. Si l'espoir de ses organisateurs se réalise, l'exposition de l'Art ancien, dont l'ouverture aura lieu au commencement de juin, nous garde bien des surprises : on y verra réunis les chefs-d'œuvre à peu près ignorés qui sont épars un peu partout dans les provinces vénitienes et qu'il faut aller chercher dans des coins perdus du Frioul ou de la Carnie.

En attendant, Venise a fait sa toilette ; Saint-Marc, le palais Ducal, la petite église de Santa-Maria dei Miracoli (le chef-d'œuvre des Lombardi) témoignent des soins intelligents que l'on apporte aux restaurations et répondent victorieusement aux craintes exagérées de certains conservateurs fanatiques dont le zèle a fait naguère grand bruit. A l'Académie des Beaux-Arts on a ouvert la nouvelle salle consacrée aux chefs-d'œuvre de l'école vénitienne : à l'Assommoir du Titien et au Miracle de saint Marc du Tintoret ; les deux peintures si puissantes, réunies dans cette « Tribune » du musée vénitien, y ont trouvé enfin la place et la lumière qui étaient indispensables pour en apprécier dignement la valeur.

Après Venise, c'est Florence qui va célébrer par un programme de fêtes splendides, de tournois et de « luminarie » le dévouement de la nouvelle façade de sa cathédrale. Le 12 mai, après des siècles d'attente, après dix années de travaux, l'antique église de Santa-Maria del Fiore, qui avait montré pendant 300 ans la nudité de sa façade en briques, nous apparaîtra avec une décoration et un placage uniformes et semblables à ceux des faces latérales, du chevet et du clocher. La façade ainsi achevée contribuera peut-être par sa masse à diminuer certains effets de papillotage sensible encore aujourd'hui aux endroits des faces latérales où les restaurations récentes ont introduit des pièces de marbre neuf.

A propos des façades, vous vous souviendrez sans doute qu'il y a un an environ on avait ouvert à Milan un concours international pour un projet de façade du Dôme. La clôture du concours était fixée pour la moitié du mois dernier, et à l'heure qu'il est plus de 120 projets, venus de tous les points du globe (il y en a d'un architecte de Téhéran) sont exposés au palais de Brera. Je compte pouvoir vous en parler et je vous tiendrai au courant du résultat de ce concours dont un des juges est M. F. de Darstein, l'auteur bien connu d'études sur l'architecture lombarde.

Bologne, à son tour, n'a pas su résister à l'envie d'ouvrir un concours pour un projet de façade destinée à l'église de son glorieux patron Saint-Petronio. On attend d'un jour à l'autre que le ministère de l'instruction publique nomme les membres de la commission destinée à juger de ce concours.

Je ne peux pas quitter Bologne sans vous dire un mot sur les agrandissements considérables faits et à faire à la galerie de tableaux de son Académie des Beaux-Arts qui s'est accrue dernièrement d'environ 460 tableaux, provenant de l'ancienne collection Zambeccari. Quoique un

nombre assez considérable de ces tableaux soit encore gardé sous clef dans un magasin où on les a entassés faute d'espace et en attendant l'achèvement des nouvelles salles, cet état de choses n'a rien de déplorable en comparaison de ce qui se passe à Modène, où les tableaux de l'ancienne galerie Estense, — jadis réunie au palais Ducal et transportée ensuite provisoirement à l'Institut des Beaux-Arts, — attendent aujourd'hui encore dans les combles inabordables de l'Albergo Arti qu'on leur trouve une installation définitive et moins honteuse.

—

Je ne saurais finir ma lettre sans vous dire un mot à propos du beau monument équestre du roi Victor-Emmanuel qui va être inauguré à Venise le 1^{er} mai, mais je dois en même temps me borner à cette simple mention, car tout en étant persuadé d'avance de la valeur de cette œuvre du sculpteur romain Ettore Ferrari, je préfère attendre pour la juger définitivement de l'avoir vue à sa place et dégagée des échafaudages qui l'enloutent à présent.

F. FRANCO.

P.-S. — L'Exposition nationale italienne d'art ancien, moderne et moderne, à Venise, a été solennellement inaugurée le 2 mai par le roi et la reine d'Italie, accompagnés du maire de Venise, de M. Crispi et des membres du Comité exécutif de l'Exposition.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

29 avril.

Archéologie préhistorique. — Un objet que le catalogue du Musée de Cluny rangeait dans la série des antiquités celtiques sous la dénomination de « manche de couteau, en corne », vient de passer dans le Musée des antiquités nationales de Saint-Germain. M. Alex. Bertrand a reconnu aisément dans cet objet l'analogie de celui sur lequel est gravé à la pointe « un renne paissant », et qui a été trouvé dans la grotte de Thamgen avec d'autres antiquités de l'âge de pierre. Le prétendu manche encorne a d'ailleurs son histoire, inconnue assurément du rédacteur du catalogue, mais que M. Alex. Bertrand a retrouvée dans la publication du congrès d'archéologie préhistorique tenu pour la première fois à Copenhague. Prosper Mérimée y a décrit un fragment d'os, probablement d'une côte de renne, sur lequel sont représentés, par une gravure à la pointe, et avec une remarquable sûreté de main, des cervidés (biches, daims ou chevreuils). Le fragment n'a pas été trouvé dans le département de Maine-et-Loire, comme l'affirmait le catalogue du Musée de Cluny, mais, ainsi que l'atteste la description de Mérimée, dans la grotte bien connue du Chaffaud, sur les bords de la Charente, par Joly Leterme, de Saumur. Cette grotte renfermait un pudding et des conglomérats, ainsi que des objets nombreux provenant de l'industrie des hommes de l'âge de pierre : silex éclatés, harpons pour la pêche, pour

tes de hêche pour la chasse, poignards, racloirs, perçoirs, etc. Parmi eux était le fragment de côte en question ; une légère couche d'oxyde de fer le recouvrait et lui formait une patine qui garantissait son authenticité. Il est désormais à sa place à côté du renne de Thaighen ; les deux os constituent un curieux spécimen de l'art à ses débuts.

Découverte d'un manuscrit grec. — Cette découverte, dont le *Temps* a déjà parlé, est signalée par M. Croiset à l'Académie. Elle a eu lieu à Philippopoli. Le manuscrit, de la fin du x^e siècle ou de la première moitié du xv^e, était dans la possession d'un employé de chemin de fer. Il contient trois traités d'Aristote : 1^o *Du ciel* ; 2^o *De la génération et de la destruction* ; 3^o *De l'âme*. Ces ouvrages sont connus, mais il est possible que le nouveau manuscrit fournisse des variantes pour la correction de passages. M. Croiset fait remarquer que la fin du 8^e chapitre du *Traité du Ciel* est améliorée par une leçon du manuscrit de Philippopoli, qui substitue le mot *κόσμος* à *τόπος*, admis dans toutes nos éditions.

La Civilisation hittite ou hétéenne. — Depuis la publication, en 1872, par M. Barton, des étranges et mystérieuses inscriptions hamathéennes, l'attention des orientalistes a été attirée sur l'antique population de la Syrie septentrionale que les monuments de l'Égypte et de l'Assyrie mentionnent fréquemment sous les noms de Kébetas et de Hatti, et dans lesquels on reconnaît les *Hitt*, rangés par les auteurs bibliques dans la postérité de Chanaan.

Les explorations récentes des voyageurs ont mis au jour des inscriptions analogues dans diverses localités de la Syrie et de l'Asie Mineure, à Djéribis sur l'Euphrate (l'ancienne Karkemisch), à Ibriz, à Marasch, à Karabel, au mont Sipylos, etc. On a aussi trouvé un nombre considérable d'objets d'art et de sceaux ou cachets sur lesquels sont gravés ces mêmes caractères énigmatiques. Enfin, on s'est aperçu que l'écriture particulière aux Grecs de Chypre tirait son origine du système graphique des Hittites. Ces constatations, jointes aux récits des auteurs orientaux qu'on a réunis et mis dans un ordre chronologique, ont fait surgir un empire et une civilisation ensevelis jusqu'à ce jour dans les ténèbres du passé ; cette civilisation, longtemps rivale de l'Égypte et de l'Assyrie, nous apparaît comme ayant suscité par son activité et fécondé par son génie l'veil des peuples de l'Asie Mineure et des tribus helléniques.

M. Joseph Halévy commence la lecture d'un mémoire qu'il a consacré à l'étude des renseignements que les documents assyriens fournissent sur l'origine, la race et la langue des Hittites. Nous enregistrerons les conclusions auxquelles ce travail a conduit. La thèse qu'il cherche à établir, c'est qu'on se trouve en présence d'une langue sémitique ; il fonde principalement cette opinion sur les noms géographiques de la région, dont la plupart se rattachent à des racines sémitiques. M. Oppert lui répond que l'existence d'une population sémitique dans le pays d'Hamath peut être sans doute admise, mais que cela ne résout pas la question de savoir si les inscriptions hamathéennes sont au non conçues dans une langue sémitique.

CHRONIQUE MUSICALE

Lohengrin

La représentation de *Lohengrin* au théâtre de l'Eden n'a pas eu l'importance artistique qu'on supposait à l'avance, d'après les racontars de la presse. Je me hâte de dire que l'œuvre de Wagner n'en est nullement atteinte dans sa valeur. Bien qu'il ne satisfasse complètement ni les wagnériens purs ni les partisans des formes classiques de l'opéra, tous les musiciens sont d'accord pour considérer le *Lohengrin* comme une des plus belles productions de l'art musical et personne ne dénie l'énorme influence qu'il a exercée et qu'il exerce encore sur les compositeurs contemporains. Verdi lui-même n'y a pas échappé : il suffit de jeter les yeux sur la partition d'*Otello* pour s'en convaincre.

Les beautés du drame lyrique de Wagner sont donc hors de cause ; si le public les a incomplètement goûtées, la faute en est aux interprètes chargés des premiers rôles et qui, tous, sont insuffisants. On a beaucoup vanté et avec raison l'orchestre de M. Lamoureux ; les chœurs sont excellents ; le metteur en scène a même résolu le difficile problème de les faire sérieusement participer à l'action ; ils ne se bornent pas à chanter mesure, on les voit s'agiter sur la scène, et ils semblent réellement s'intéresser aux péripéties du drame. C'est un grand progrès. Sous ce rapport, il est juste de dire qu'aucun des théâtres de l'Allemagne n'a jamais offert une interprétation plus complète de *Lohengrin*.

Quant aux chanteurs, c'est autre chose : j'ai entendu plusieurs fois l'ouvrage à Vienne et à Munich ; il n'y a pas de comparaison à établir. Les artistes engagés par M. Lamoureux peuvent avoir autant et même plus de talent que certains de leurs confrères d'Allemagne, ils n'ont ni le genre de voix ni le style qui conviennent à la musique de Wagner. Il se peut aussi que la langue française, avec ses syllabes muettes, oppose à leurs efforts des obstacles insurmontables. Toujours est-il qu'aucun d'eux ne possède la voix pleine, homogène et soutenue que réclame la mélodie wagnérienne ; il ne s'agit plus ici du chant proprement dit, mais d'une sorte de récitation chantée où la solidité des poumons rend plus de services qu'un art consommé.

Les grâces un peu mièvres de la voix de Mme Fidès-Devriès (rôle d'Elsa) ne passent pas la rampe, arrêtées au passage et comme noyées dans la buée sonore qui se dégage de l'orchestre de Wagner, même quand il semble au repos. Quant au ténor, M. Van Dyck, chanteur distingué de concert, excellent musicien, il ne dispose que d'un filet de voix alternativement nasal et guttural ; c'est la voix la moins timbrée que nous connaissions. Le rôle de Lohengrin n'est pas difficile à chanter ; il est écrit presque tout entier dans les lignes de la portée musicale ; la note la plus élevée est le *la* naturel ; c'est donc un ténor bas, mais encore faut-il avoir un médium solide et pouvoir émettre quelques sons éclatants pour l'interpréter convenablement.

Le rôle ingrat d'Ortrude est bien au-dessus des

forces de M^{me} Duvivier ; de même, celui du roi Henri, tenu par M. Conturier, et qui réclamerait une basse puissante, comme il y en a tant en Allemagne. Quant à celui de Frédéric, il est détaillé avec intelligence par M. Blauwaert, c'est tout ce que nous pouvons dire. Il n'y a, en somme, que M. Auguez qui tienne victorieusement son emploi : on a beaucoup applaudi et avec raison l'énergie avec laquelle il déclame les appels du héraut d'armes.

Je n'ai pas à analyser le livret de *Lohengrin* ; tous les journaux l'ont raconté par le menu. On sait qu'il est emprunté à un poème du XII^e siècle, inspiré lui-même des chants d'un troubadour provençal, où revit sous forme de légende chevaleresque l'antique fable de Psyché et de l'Amour. C'est, au demeurant, une histoire fort poétique et dont l'intérêt se soutient très bien au théâtre.

Les plus riches morceaux de la partition ont été depuis longtemps popularisés par les grands concerts. M. Lamoureux lui-même avait déjà fait entendre le premier acte en entier et des fragments des autres actes. Les représentations qu'on donne actuellement du *Lohengrin* n'ajouteront pas grand-chose, à mon avis, à la haute estime et à l'admiration sincère qu'inspiraient au public les parties de l'œuvre déjà soumises à son appréciation. Comme ces fragments sont essentiellement mélodiques et compris dans des bornes précises qui en délimitent la signification et l'effet, leur valeur intrinsèque n'a pas besoin du secours de la scène pour être mise en relief. La représentation n'a fait que confirmer les impressions des auditeurs des concerts, et, d'autre part, on a pu se convaincre que la sélection avait été bien comprise et qu'elle était justifiée par le mérite secondaire des parties de l'œuvre que le théâtre seul a fait entendre.

Le prélude reste l'admirable morceau symphonique que l'on connaît, et où il est permis de voir en quelque sorte l'évangile de Wagner : ne restât-il que ce fragment de son œuvre englouti dans quelque cataclysme, la postérité y reconnaîtrait le génie novateur, puissant et absolument original d'un musicien de premier ordre.

Dans les actes qui suivent, l'originalité de Wagner n'est pas absolument pure de tout alliage ; on y distingue sans peine comme des reflets d'œuvres étrangères ; la griffe du maître porte les traces de dépouilles dont l'origine est indéniable : ici c'est du Mozart, là, en plus grande quantité du Weber ; puis du Meyerbeer, et même, que sa mémoire nous pardonne, du Rossini ! Et c'est pourquoi les purs disciples parlent dédaigneusement de ce bel opéra comme d'une erreur de jeunesse que l'auteur de *Tristan* devait amèrement déplorer. Ils auraient raison s'il s'agissait de coupables réminiscences, de plagiais, mais on ne lui reproche rien de tel. Les idées de Wagner sont bien des idées à lui ; l'enveloppe seule, le mode d'expression en semble apparentés à des modèles connus. Comme nous tenons ces modèles en très grande estime, nous ne songeons nullement à faire un crime à quiconque de les utiliser ; c'est affaire de cadre : que de tableaux divers on peut mettre dans le même cadre !

Au surplus, il y a dans *Lohengrin* des parties où l'esthétique que Wagner allait définitivement adopter dans ses œuvres postérieures commence à s'affirmer. Ce sont, il faut bien le dire, celles qui

ont le moins réussi; toute la première partie du second acte a même franchement ennuyé, fatigué l'auditoire. Par un respect exagéré de l'œuvre, M. Lamoureux n'a pas voulu pratiquer les coupures qui sont universellement acceptées dans les théâtres d'Allemagne; il s'est montré plus wagnérien que Wagner. Je ne crois pas que cet excès de conscience soit très profitable au succès de l'œuvre.

M. Lamoureux, d'ailleurs, n'est pas un homme de théâtre, on le sait depuis longtemps. Excellent chef d'orchestre pour diriger une symphonie, nul n'a plus que lui le respect du texte; il aime la correction jusqu'à la manie : mais ces éminentes qualités deviennent presque des défauts quand on les applique à la direction d'une œuvre scénique. Il est impossible à des chanteurs d'accommoder les mouvements passionnels de leurs rôles à la discipline rigoureuse que M. Lamoureux impose à tous ses collaborateurs. La passion est essentiellement incorrecte; si l'on veut lui battre trop rigoureusement la mesure, elle s'évanouit soudain.

Je ne serais donc pas surpris que l'insuffisance reconnue des principaux interprètes du *Lohengrin* ne flût pour beaucoup à la sévérité, fort honorable en soi, mais excessive du chef d'orchestre. Par contre, on lui doit cette perfection d'ensemble que toute la presse a justement admirée. Comme il s'agit d'une œuvre de Wagner, où les masses instrumentales et chorales jouent un très grand rôle, il y a lieu de croire que le public n'hésitera pas à ratifier l'opinion des artistes et des critiques en faisant au *Lohengrin* l'accueil chaleureux qu'il mérite.

Alfred de LOSTALOT.

Le compte rendu que l'on vient de lire a été écrit le lendemain de la représentation de *Lohengrin*. Comme il y est exclusivement question de l'œuvre et de ses interprètes, sa brusque disparition du théâtre de l'Eden ne change rien aux appréciations que j'ai cru devoir exprimer; je dois seulement me joindre à la plupart de mes confrères de la presse pour déplore que des événements absolument étrangers à l'art nous privent d'un ouvrage de la plus haute valeur dont le succès semblait assuré.

Tout le monde rend hommage au désintéressement de M. Lamoureux comme à l'élévation de ses tendances artistiques. Cependant il faut reconnaître que son culte par trop exclusif pour les œuvres de Wagner lui a aliéné bien des sympathies parmi les admirateurs mêmes du grand compositeur allemand, et sans qu'il soit besoin d'invoquer les rancunes nationales.

Directeur de concerts subventionnés par l'Etat, M. Lamoureux a voué tous ses efforts à la glorification d'un maître étranger. Directeur de théâtre, et tout à fait à ses risques et périls, certes il était absolument libre de persister dans la voie artistique de son choix. Mais nous nous permettons de penser que l'éminent chef d'orchestre a laissé échapper une excellente occasion de rallier toutes les sympathies autour de son entreprise. Il eût été de bonne politique d'ouvrir le théâtre par un solennel hommage à la mémoire d'un grand maître français, de Berlioz, par exemple, dont le génie méconnu ne redoute aucune comparaison.

Quelques représentations des *Fragens* précédant celles de *Lohengrin* auraient affirmé hautement le

caractère vraiment patriotique de ces auditions musicales, et qui sait si la rencontre de deux rivaux ennemis de leur vivant, sur le même terrain n'eût pas été l'occasion de confondre leur gloire dans un même sentiment d'admiration et de désarmer toutes les colères au nom des intérêts sacrés de l'art.

A. DE L.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

PORTE-SAINT-MARTIN. — *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*.

Les décors ne nous semblent pas d'une nouveauté absolue dans les *Beaux Messieurs de Bois-Doré*, et nous n'en ferons pas un crime à la direction de la Porte-Saint-Martin. Nous croyons reconnaître, dans celui du premier acte, dû à M. Lemennier, les éléments du jardin de *Marion de Lorme*, combinés avec des poteaux et des guirlandes de fleurs et des estrades qui lui donnent un air de fête.

Quant au second acte, dû à la collaboration de MM. Rubé, Chaperon et Jambon, qui représente un appartement dans le style de la Renaissance, avec de hauts lambris que surmontent des tapisseries, imitations fort mal dessinées, de la revue de Charles V, dans la tenture de la *Conquête de Tunis*, il n'a rien de particulièrement remarquable. Il doit avoir servi à un autre usage, à en juger par un enlèvement intérieur, qui devait dissimuler quelque autre partie de décor pour un changement à vue.

Le troisième acte est le cabinet du comte de Rysoor dans *Patrie*! Le quatrième, qui, comme le précédent, est dû à la collaboration de MM. Robecchi et Amable, composé dans le style de la Renaissance, particulier à ces décorateurs, montre des murs revêtus de cuir de Cordoue d'un ton éclatant et vulgaire, et un plafond dont il nous a été impossible de discerner la construction.

Pour le cinquième, M. Lemennier a composé une galerie ouverte sur un fond de paysage, en arrière d'une salle d'armes, d'un style un peu bâtarde, mais d'une architecture solide.

Les costumes sont bien supérieurs aux décors, et M. Thomas, en les dessinant, leur a donné une variété qui indique bien l'époque de transition où la scène se passe, qui est l'année 1617, où Coucuni fut assassiné.

Les personnages âgés, comme M. de Bois-Doré dans les deux derniers actes, et le père de Lauriane, rappellent encore les modes du roi Henri, avec les haut-de-chausse à lamères, le pourpoint taillé et la fraise; les personnages jeunes, comme celui que représentent M. Volny, ou se faisant tels, comme M. de Bois-Doré dans les trois premiers actes, font pressentir les marquis des premières pièces de Molière : canons enrubanés, pourpoint étroit laissant dépasser la chemise, et maintenu sur une épaule, avec chapeau à larges bords sur d'amples cheveux longs.

Mais c'est à l'Espagne et à Velasquez que sont empruntés les deux costumes de M. Berton avec le pourpoint à haut collet encadrant le cou, et les chausses étroites par le bas descendant au-dessous du genou dans la botte, le manteau sur l'épaule et la rapera à coquille au côté.

Il y a aussi un costume du gouverneur de la province, qui doit être emprunté à quelque tableau grand flamand. Il se compose surtout d'un pourpoint de la couleur de la peau de buffle, dont la taille est courte et les basques sont raides et longues avec des taillades sur la poitrine et dans le dos et un large bandier passé par-dessus, qui est d'un grand goût. Tous ces costumes sont riches, et sobres à la fois, et auraient réellement pu être portés, sauf le premier de M. de Bois-Doré qui est volontairement trop clinquant.

Il n'y a rien à dire du costume des femmes qui sont suffisants, sauf celui d'une servante qui est excellent.

La mise en scène est aussi soignée que les costumes; il nous semble cependant que lors de la création de la pièce jouée à l'Ambigu, l'entrée des deux beaux messieurs de Bois doré, au quatrième acte; lorsque Borage, ayant renoué à se faire jeune malgré ses ans, vêtu de noir et en cheveux blancs, arrivait accompagné du jeune Mario tout vêtu de blanc, le coup de théâtre était mieux préparé, les deux personnages étant plus en vue.

A. D.

VENTES PROCHAINES

Nous avons parlé déjà de la grande vente artistique qui se prépare au profit du peintre Bonvin, atteint de cécité et de paralysie. Cette vente sera faite, à l'hôtel Drouot (salle 1), les lundi 9 et mardi 10 mai. L'exposition particulière est fixée au samedi 7 et l'exposition publique au dimanche 8.

Mais la plupart des œuvres d'art destinées à cette vente ont été auparavant exposées, le mardi 3 mai, de une à cinq heures, à la galerie de M. Boussaton, 39, rue de la Victoire.

On sait que nos premiers artistes se sont empressés de venir en aide à leur vieux camarade. Aussi relevons-nous, au catalogue de la vente, — qui comprend près de deux cents numéros, — les noms de MM. Burrias, Béraud, Berne-Bellecour, Rosa Bonheur, Bounat, Bonguerneau, Jules Breton, Cabanel, Georges Cain, Cazin, Daguau, Duez, Guillemet, Heilbutb, Lhermitte, Claude Monet, Raffaelli, Emile Vernier, Vibert, Vollon, etc.

La princesse Mathilde et la baronne Nathaniel de Rothschild ont envoyé chacune une de leurs aquarelles.

BIBLIOGRAPHIE

SALON DE 1887. — Le *Catalogue illustre* vient de paraître à la librairie Baschet. Il contient, cette année, près de 800 dessins et la nomenclature des œuvres exposées. C'est le Salon presque entier en miniature.

Par un traité avec les Sections de Peinture et de Sculpture de la Société des Artistes français, la maison Baschet s'est assuré le monopole de ce Catalogue qui, malgré son importance, est en vente au prix de 3 fr. 50.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Billets d'Aller et de Retour

DE

PARIS A VENISE

(Via Mont-Cenis.) — Valables pendant 30 jours, délivrés jusqu'au 25 octobre 1887 inclusivement, 1^{re} classe : 110 fr. — 2^e classe : 135 fr.

PARIS A BERNE

(Via Dijon-Pontarlier-Neuchâtel.) — Valables pendant 60 jours, délivrés jusqu'au 15 octobre 1887 inclusivement.

1^{re} classe : 110 fr. — 2^e classe 82 fr.

PARIS A TURIN

(Via Dijon-Mâcon-Mont-Cenis.) — Valables pendant 20 ou 45 jours, selon le cas, délivrés pendant toute l'année.

1^{re} classe : 170 fr. — 2^e classe : 123 fr.

PARIS A MILAN

(Via Dijon-Mâcon-Mont-Cenis.) — Valables pendant 20 ou 45 jours, selon le cas, délivrés pendant toute l'année.

1^{re} classe : 172 fr. — 2^e classe : 125 fr.

Les billets délivrés pour les 4 itinéraires indiqués ci-dessus donnent droit d'arrêt dans toutes les gares du parcours.

PARIS A ÉVIAN

(Via Dijon-Mâcon-Culoz.) — Valables pendant 40 jours, délivrés du 1^{er} juin au 30 septembre et dans le sens de Paris à Evian seulement.

1^{re} classe : 135 fr. — 2^e classe : 100 fr.

Billets valables pour tous les trains (express et rapides compris) qui comportent des voitures de la classe du billet, aux conditions indiquées par l'affiche de la marche des trains de chacune des Compagnies française, italienne ou suisse.

Franchise de bagages de 30 kilogr. sur le parcours P.-L.-M. seulement.

On peut se procurer des billets à la gare de Paris (P.-L.-M.), dans les bureaux-succursales de la Compagnie et dans les bureaux des agences : Wagons-lits, 3, place de l'Opéra; Lubin, 36, boulevard Haussmann; Cook et fils, 9, rue Scribe et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; Gaze et fils, 7, rue Scribe.

On trouve des prospectus détaillés dans ces divers bureaux.

Le Rédacteur en chef, pour : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et de haute curiosité

MM. P. Chevallier et Ch. Mannheim

4. Feuillet de diptyque en ivoire sculpté, divisé en trois compartiments. Travail byzantin du ix^e ou du x^e siècle : 1.020. — 10. Ecran à main en ivoire sculpté, travail indien : 440. — 15. Bas-relief, en pierre grise. Au centre, saint Christophe passant un bras de mer en portant le Christ sur ses épaules. Travail florentin, xv^e siècle : 360. — 17. Grande cheminée en pierre d'Istrie. Travail vénitien, xv^e siècle : 920.

Bronzes d'art. — 33. Anse de vase antique en bronze, représentant une Gorgone; travail grec de la plus belle époque : 1.800 fr. (au Musée du Louvre). — 34. Statue en bronze antique, Vénus debout, ajustant sa chevelure : 370. — 35. Statuette en bronze antique, Vénus pudique dans l'attitude de la Vénus de Médicis : 500. — 36. Deux statuettes représentant des Ceulaures et formant pendants. Italie, xvi^e siècle : 5.900. — 61. Piédestal triangulaire en bronze, orné aux angles de figures d'hommes accroupis; Fonte vénitienne, xvi^e siècle : 2.500. — 62. Piédestal triangulaire en bronze : 500. — 68. Coupe persane en bronze, ornée extérieurement et sur le fond d'une figure de cavalier portant un faucon : 1.600. — 69. Grand mortier en bronze muni de deux anses. Padoue, xv^e siècle : 1.850. — 73. Mortier en bronze décoré sur le culot de mascarons et de festons. Padoue, fin du xv^e siècle : 500. — 77. Aiguille en bronze gravé. Décor d'entrelacs et d'arabesques. Venise, xvi^e siècle : 400. — 79. Deux chandeliers en bronze : 470.

101. Baiser de paix en bronze doré et en argent, Italie, xvi^e siècle : 430. — 124. Plaquette, La Vierge et l'Enfant Jésus. Travail florentin de la fin du xv^e siècle : 370. — 125. La Sainte Famille : 420.

Orfèvrerie et bijouterie. — 168. La Vierge et

l'Enfant Jésus. Statuette en argent repoussé et doré. Travail français, xiv^e siècle : 450. — 170. Petite croix en porphyre, montée en argent doré : 350. — 217. Grand plat circulaire en argent repoussé et doré. Espagne, xvi^e siècle : 1.385. — 218. Plat ovale en cuivre repoussé et doré. Travail italien, xvi^e siècle : 395. — 220. Grand plat en cuivre rouge repoussé. Allemagne, fin du xv^e siècle : 400.

231. Médaillon circulaire en émail peint sur cuivre. Limoges, atelier des Penicand, xvi^e siècle : 300. — 235. Coupe en émail peint sur cuivre, montée sur piédouche. Signée sous le piédouche : Laudin, émailleur à Limoges, t. L. : 840.

Collection G. de Salverte

MM. P. CHEVALLIER, FÉRAL ET MANNHEIM

Cette vente a produit 404 198 francs. Les tableaux seuls ont produit 114.700 francs.

Boucher (François). Les Vendangeurs : 5.100; Jeune Fille endormie : 2.000; La Glimblette et l'Enfant gâté : 4.800; La Surprise : 2.000. — *De Troy*. Portrait de jeune dame : 4.000. — *Drouais*. Portrait de jeune dame : 9.100; Portrait présumé de Mue de Prangins : 2.000; Portrait de Mme la marquise de Pompadour : 4.200. — *Drouais* (Attribué à). Portrait présumé de Mme la comtesse du Barry : 2.700. — *Jeanart* (Attribué à). Deux portraits d'enfants : 1.600. — *Mme Vigée Le Brun*. Portrait de jeune femme : 24.000; Portrait de jeune dame : 8.000. — *Leclerc* (Jacques Sébastien), dit des Gobelins. Le Marchand d'Esclaves et les Femmes du sérail : 2.100. — *Nattier*. Portrait de Mlle de Beauvau, marquise de Boufflers : 5.900; Portrait d'homme : 2.900; Portrait de jeune dame : 1.550. — *Natoire*. Les Russes de l'Amour : 1.000. — *Oudry*. Sujet de chasse : 1.850. — *Rigaud* (Attribué à Hyacinthe). Portrait d'une dame de la cour sous Louis XIV : 4.000. — *Tocque* (Louis). Portrait de femme : 2.500. — *Tournières* (Robert). Portrait d'une dame de la cour, sous Louis XV : 7.200; Portrait de jeune dame : 11.000. — *Watteau* (Louis),

dit *Watteau de Lille*. Le Maréchal de Brissac passant une revue, sous Louis XVI : 6.100.

Terre cuite. Groupe disposé pour fontaine : Nymphes debout, s'appuyant sur une urne. Travail français du temps de Louis XVI : 4.700. — 28. Terre cuite. *Pajou*, 1785. Buste de femme, grandeur nature, signé : *Pajou* fl 1785 : 8.600. — 29. Terre cuite. Buste de jeune femme, grandeur nature, du temps de Louis XVI : 1.480. — 30. Terre cuite. Buste de jeune femme, grandeur nature. Epoque Louis XVI : 2.600. — 31. Marbre blanc. Statue grandeur naturelle, signée *Delaistre*, représentant la fille du marquis de Tourny : 4.500. — 32. Marbre blanc. Groupe du temps de Louis XVI : Arion à demi couché sur des dauphins et pinçant de la lyre : 1.900.

Parmi les objets d'art : une garniture de cinq vases à pans et côtelés, en faïence de Delft, décor polychrome, a été vendue 5.050 fr.; deux vases en porcelaine imitant les anciennes porcelaines craquelées de Chine et que l'on croit avoir été fabriqués à Sèvres, 6.060 fr.; deux aigles en ancien blanc de Chine, montés en candélabres à quatre lumières, de style Louis XV, en bronze ciselé et doré, par *Dasson*, 5.100 fr.

Une pendule-applique du temps de Louis XIV, forme dite violon, avec façade en bronze ciselé et doré à mascarons, festons de fleurs, quadrillages découpés à jour et ornements variés, 6.500 fr.

Deux fauteuils, deux petites chauffeuses et un siège pliant en X, en bois sculpté et doré du temps de Louis XIV, couverts de tapisseries à dessins, d'après *Berain*, 5.480 fr.

Un lustre du temps de Louis XIV en bronze ciselé et doré, à huit branches, porte-lumières modèle dit de *Boule*, 5.400 fr.

Un bureau plat de la même époque, en marqueterie d'écaillé rouge et de cuivre, et ornements, festons de feuillages et personnages allégoriques sous des dais, 5.000 fr.

Un bont de bureau surmonté d'un cartonnier en bois de rose et en bois de violette, garni d'ornements rocaille en bronze ciselé et doré, 7.600 francs.

Un petit canapé à oreilles du temps de la Régence, en bois sculpté, doré, couvert d'ancien damas vert émeraude, 5.320 fr.

Une tapisserie Renaissance représentant le Passage de la mer Rouge, composition d'un très grand nombre de personnages et de guerriers en riches costumes de la fin du xv^e siècle, 8.000 fr.

Deux tapisseries gothiques représentant sur un fond boisé divers personnages en riches costumes du xv^e siècle, 6.000 fr.

Vente Edmond Paix

La vente des tableaux anciens composant la galerie de M. Edmond Paix, faite à Douai les 25 et 26 avril par Mes *Delcambre*, *Parenty* et *Héron*, assistés de M. *Jules de Brauwère* a produit la somme de 46.060 francs.

5. *Sybrand Van Beest*. Foire aux chevaux : 2.100 (au Musée de Douai). — 8. *Gerrit Rerck Heyde*. Quai du Singel à Amsterdam : 1.750 (au Musée de Douai). — 34. *Govert Flinck*. La Paix de Munster : 1.000. — 37. *Claude Gillot*. Le Bal des Amours : 1.360. — 44. *Pieter Koldde*. Réunion joyeuse : 3.000. — 53. *Mierevelt*. Portrait d'une dame hollandaise :

8.000. — 84. *H.-M. Sorgh*. Fête de famille : 2.050; Cabaret de village : 1.550 francs.

La vente des tableaux offerts par les artistes à **François Bonvin** a produit 85.000 fr. — Signolons, parmi les enchères : Une belle étude, Jeune italienne, par *Bonnat*, 9.000 fr. Diane, par *Bouguereau*, 5.300 fr.; Un Matin en automne, par *E. Van Marcke*, 5.100 fr.; Sarah, par *Jules Lafevre*, 2.550 fr.; le Printemps, par *Claude Monet*, 1.800 fr.; Côtes de Bretagne, par *J. Breton*, 600 fr.; A la brasserie, par *Jean Béraud*, 1.820 fr.; Dans les bois, par *Jean Aubert*, 1.650 fr.; Au fourrage, par *Berne-Bellecour*, 900 fr.; Tête de juif d'Alger, par *Gérôme*, 1.200 fr.; Pressentiments, par *Hebert*, 650 fr.; Chats, par *Eug. Lambert*, 1.750 fr.; Porte de mosquée, par *Pasini*, 2.980 fr.; Arabe à la fontaine, par *Schreyer*, 1.380 fr.; Une Parisienne, par *Alf. Stevens*, 800 fr.; Chemin de halage, par *Veyrassat*, 800 fr.; Coin de ferme, par *Vollon*, 1.200 fr.; Rivière d'El-Kantara, par *Guillaumet*, étude envoyée par l'artiste la veille de sa mort, 620 fr.; Mousquetaire, étude à l'aquarelle, par *Missonier*, 5.300 fr.; Maréchal des logis de Hussards, par *Detaille*, 1.620 fr.; le Soir, par *G. Moreau*, 1.200 fr.; Lions, par *Rosa Bonheur*, 1.200 fr.

Une Religieuse, par *Bonvin*, offerte par Mme Edouard André, a été adjugée à 1.100 fr., et on a payé 2.000 fr. un Vestibule d'hôpital, du même artiste, tableau offert par Mme Nathaniel de Rothschild, qui a également envoyé une belle aquarelle.

Ajoutons que pour cette vente, qui avait été organisée par M. Bonssant, le commissaire-priseur qui dirigeait les enchères, M. Toul, avait fait abandon de ses honoraires en faveur du bénéficiaire.

Estampes

(Prix en livres sterling)

A la vente des estampes du **Duc de Buccleuch**, faite dernièrement à Londres, une épreuve de la *Pièce aux cent Florins*, de *Rembrandt*, sur papier du Japon, s'est vendue 1.300 livres, soit près de 34.000 fr.; elle a été achetée par le Musée de Berlin. Ce musée n'ayant pu obtenir un crédit spécial, un amateur avait mis à sa disposition 120.000 mares pour acheter des pièces de *Rembrandt*.

Le Jésus devant Pilate, 1^{er} état, sur Japon, a été adjugé à 1.150 livres, et une épreuve sur Japon, 2^e état, grande planche du *Coppenol*, à 1.190 livres; cette dernière acquise par M. Thibaudé pour M. le baron Edmond de Rothschild.

Le *Rembrandt* appuyé sur une pierre, 1^{er} état, s'est vendu 135 livres; *Rembrandt* dessinant, 6^e état, 80; *Rembrandt* dans un ovale, 2^e état, 46; *Rembrandt* dans un octogone, 27; l'Ange apparaissant aux bergers, 3^e état, 85; la Fuite en Egypte, 1^{er} état, 48; une épreuve de la même sur vélin, a été achetée par M. Thibaudé 115; la même, 2^e état, 100; la Résurrection de Lazare, 3^e état, 135; Jésus devant Pilate, 1^{er} état, sur Japon, 1.150; la même, 5^e état, 75; Jésus crucifié, 1^{er} état, 290; la même, 3^e état, 39; *Ecce Homo*, 2^e état, 70; Saint Jérôme, 1^{er} état, 124 (M. Thibau-

deau); Saint François en prière, 1^{er} état, velin, 110; la même, 2^e état, 100; les Trois arbres, 165; le Paysan porteur de lait, 205; Paysage avec obélisque, 255; Paysage avec tour en ruine, 260; Village avec tour carrée, 295; le Peseur d'or 210 livres.

Renier Ansloo; 1^{er} état: 200. — Abraham Fransz; 2^e état: 510. — Jan Lutma; 2^e état: 176. — Jan Asselyn; 1^{er} état: 105. — Ephraïm Bonus: 120. — Wytenbogaert; 1^{er} état, avant le rideau à droite: 128. — Jean Cornelius Sylvius; belle épreuve: 125. — Coppenol; petite planche; 1^{er} état, sur japon: 320. — Coppenol; grande planche, 2^e état, sur japon: 1.190. — Le même, en 3^e état, sur velin: 130. — Van Tolling: 500. — Le bourguemestre Six; 2^e état: 500. — La Juive; 1^{er} état: 150. — La Juive; 2^e état: 260. — Van Dyck, Jean Breughel; 2^e état: 350.

Albert Durer; le Crucifix: 37. — Adam et Ève: 33; la Nativité, 32; Saint-Jérôme, 37; la Mélancolie, 26; le Chevalier et la Mort, 52.

L'œuvre d'Ostade a atteint le chiffre de 1.583 livres.

L'ensemble de la vente a produit 821.375 francs.

Collection Ch. H. Rickards

Vendue à Londres le 2 avril

(Prix de cette vente en livres sterling)

Tableaux de C. F. Watts, Virginia: 162; Euphrosine: 157; Hébé: 267; Time, Death and Judgement: 253; Lady Lilford: 414; Portrait de l'artiste: 273; L'Ange de la Mort: 377; Russel Burney: 278; Bianca: 535; Mother and Daughter, étude d'animaux: 210; Herr Joachim: 441; Ariane: 787; Orphée et Eurydice: 220; The Island of Cos: 173; Love and Death: 1.155; Love and Life: 1.207; Clytie (sculpture): 220.

Foyon, L'Orage: 441; Rosselli, Marie-Madeleine: 941; E. Nicol, The Children's fairing: 215; T. S. Cooper, Mountain sheep: 183; Goodhall, Sword of the faithful: 420; H. W. B. Davis, The approach of the night: 189; G. H. Boughton, Leçon de musique: 313; L. Alma-Tadema, Holman in England, visiting a Romano-British pottery: 787; Gainsborough, Paysage, avec figures rustiques: 315.

A New-York, il y a quelques jours, on a adjugé, à Cluckering Hall, les tableaux modernes formant la **Galerie Robasco**, de Cincinnati.

Les 106 tableaux ont produit 814.600 fr.

Signalons parmi les œuvres principales: Paysage en été, par *Th. Rousseau*, sur une mise à prix de 25.000 fr., est montée à 105.000 fr.; Paysan portant un agneau nouveau-né, par *J.-F. Millet*, que le maître, il y a une trentaine d'années, avait donné à son marchand de couleur, pour le paiement d'une facture, est montée à 92.500 fr.; La Récolte du colza, effet de soleil couchant, par *Jules Breton*, a été payée 80.000 fr.; L'Approche de l'orage, par *Foyon*, 50.000 fr.; La Forêt de Fontainebleau, œuvre de la jeunesse de *Th. Rousseau*, 37.000 fr.; Un Russe, par *A. Schreyer*, 29.000 fr.; *Eug. Fromentin*: Scène d'Algérie,

29.500 fr.; *Jules Dupré*: le Pâturage, 20.500 fr.; *Eug. Isabey*: Message de Cupidon aux Grâces, 17.250 fr.; *Delacroix*: Cloriode délivrant les martyrs, 30.000 fr.; *Gérôme*: Souvenir de Syrie, 10.200 fr.; *Th. Rousseau*: Paysage en automne, 20.000 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition universelle

Mardi matin, 10 mai, les divers jurys des beaux-arts à l'exposition de 1889 (classe 1 à 5) se sont réunis au palais des Champs-Élysées pour procéder à la nomination de leurs bureaux respectifs.

M. Berthelot, qui devait présider cette première séance, s'est fait excuser au dernier instant et a été remplacé par M. Kaempfen, directeur des beaux-arts.

Le jury des classes 1 et 2 (peinture, dessin, aquarelle), a composé son bureau comme suit: président, M. Meissonier; vice-président, M. Bouguereau; rapporteur, M. T. Robert Fleury; secrétaire, M. Humbert.

La classe 3 (sculpture), a nommé président M. Guillaume; vice-président, M. de Ronchaud; secrétaire-rapporteur, M. Lafenestre.

Le bureau de la classe 4 (architecture) se compose de: président, M. Bailly; vice-président, M. Garnier; rapporteur, M. Pascal; secrétaire, M. Mayeux.

Les graveurs (classe 5), ne s'étant pas trouvés en nombre, l'élection de leur bureau a été renvoyée.

L'exposition des œuvres de **J.-F. Millet** a été inaugurée mardi dernier à l'École des Beaux-Arts. Jusqu'au 20 juin elle restera ouverte au public, tous les jours de 10 à 5 heures. Les prix d'entrée sont fixés à 5 fr. les lundis et à 1 fr. pour les autres jours. Le produit des entrées est destiné, comme l'on sait, à l'érection d'un monument au peintre *J.-F. Millet*. Grâce au concours empressé des amateurs français et étrangers, le Comité, dont le président est M. Eug. Guillaume, a pu réunir plus de 200 tableaux, pastels, aquarelles, dessins et eaux-fortes du maître. Cet ensemble qui permet de juger le génie de Millet dans ses manifestations les plus variées, obtient un grand et légitime succès. Nous regrettons seulement que, par suite d'un retard inexplicable, le catalogue n'ait été mis en vente que le troisième jour.

Nous rendrons compte dans la *Gazette* de cette admirable exposition, ainsi que de l'**Expositio internationale** de peinture et de sculpture ouverte dans la galerie Georges Petit.

Une exposition de cent cinquante œuvres du peintre **T. Ribot** est ouverte chez M. Bernheim jeune, rue Laffitte; elle durera un mois et ne sera suivie d'aucune vente.

La municipalité de **Barcelone** ayant reconnu la complète impossibilité d'inaugurer, en septembre, l'exposition universelle qui doit avoir lieu dans cette ville, en a ajourné l'ouverture au 8 avril 1887.

NOUVELLES

La direction des beaux-arts se préoccuperait, nous rapporte-t-on, de l'état plus que menaçant pour sa conservation où se trouverait actuellement le tableau du *Saint Sébastien*, d'Eugène Delacroix. Donné jadis par l'Etat à l'église de Nantua, ce tableau, vendu par la fabrique, fut l'objet d'un procès en revendication dont nos lecteurs n'auront pas oublié l'issue. D'après nos informations, cette importante œuvre de Delacroix, placée malheureusement dans une église très humide, continue à se détériorer rapidement et il y a tout lieu de craindre qu'elle ne subisse à bref délai d'irréparables dommages. Il nous paraîtrait donc urgent que l'Etat, revendiquant sa propriété, prit toutes les mesures convenables pour arracher cette belle peinture à une destruction certaine, soit en offrant une compensation quelconque à l'église de Nantua, soit en la lui reprenant purement et simplement, puisque le conseil de fabrique a surabondamment prouvé, d'abord en la voulant vendre, et enfin en ne prenant aucun soin de sa conservation, qu'il n'était pas digne qu'on lui confiât un ouvrage de cette valeur.

Jean Gigoux, le doyen de nos peintres et le vieux lutteur qui n'a cessé d'exposer à nos Salons depuis 50 ans, vient de faire don au Musée du Luxembourg du *Portrait de Mlle ****, qui figure au livret du Salon actuel sous le numéro 1.034.

Dans notre avant-dernier numéro, nous disions que M. Marionneau signalait dans le *Bulletin des Archives de l'Art français* au nombre des tableaux remarquables dont la présence est constatée dans diverses églises de province : l'*Adoration des Bergers* de Le Sueur dans la chapelle de l'hospice Saint-Louis, à La Rochelle.

On nous écrit de cette ville que, le 27 mars 1886, l'administration de l'hospice, sur la demande de la Société des Amis des Arts de La Rochelle, confia cette toile au Musée. Bien qu'elle reste toujours la propriété de l'hospice, elle n'en a pas moins sa place définitive au milieu du Musée de la ville dont elle fait le principal attrait.

La Chambre syndicale des typographes organise en ce moment une bibliothèque et un musée comprenant les ouvrages, modèles, tableaux se rapportant à l'histoire de l'art de Gutenberg.

NOUVELLES ACQUISITIONS

DU MUSÉE DU LOUVRE

Le département de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance dont nous signalions dans un de nos derniers numéros les récentes acquisitions, vient d'entrer en possession d'une nouvelle œuvre de sculpture très importante. L'Ecole vénitienne n'était pas jusqu'ici représentée dans la salle de Michel-Ange : elle le sera désormais par un groupe représentant la Vierge et de l'Enfant Jésus du style le plus élevé. Ce groupe est tout à fait analogue à une Vierge qui se trouve à Venise à Santa-Maria-del-Orto.

Cette dernière a toujours été attribuée jusqu'ici à Giovanni de Santis, attribution peu soutenable, car cet artiste est mort en 1395, et la Vierge de Venise et celle du Louvre sont incontestablement du xv^e siècle. Si le groupe de l'église de Santa-Maria-del-Orto et celui du musée du Louvre, incontestablement très supérieur, sont évidemment du même artiste, on ne peut cependant les attribuer ni l'un ni l'autre à un artiste déterminé, tant est mal connue l'histoire de la sculpture vénitienne. Quoi qu'il en soit, la voilà dignement représentée au Louvre et l'on ne peut que s'en féliciter.

Académie des beaux-arts

(7 mai.)

Le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel, retenu depuis près de deux mois par une indisposition, reprend sa place au bureau et reçoit les félicitations de ses confrères, heureux de constater son parfait rétablissement.

Sur la proposition de la section de gravure, l'Académie adopte pour programme du concours **Bordin** (gravure, en 1889) la question suivante :

« De la fabrication des monnaies et des médailles, et de ses rapports avec les progrès de l'art de la gravure en médailles depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. »

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut au plus tard le 31 décembre 1888.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

C'est pour le lecteur de la *Chronique* une vieille connaissance que la Société royale des Aquarellistes de Bruxelles. Tous les ans le joli mois de mai ramène ce nom dans mes correspondances, aussi ponctuellement que revient à

ette date l'exposition des quarante peintres — pas un de plus — en water colours. On avait fait grand bruit à l'avance, cette fois, du contingent fourni par les aquarellistes allemands, collaborateurs de l'album commémoratif offert au prince Rodolphe d'Autriche. Après examen, il a fallu déchanter : on imagine difficilement un procédé de peinture plus pitoyable que celui qu'ont appliqué la plupart de ces artistes d'ailleurs pleins de bonnes intentions patriotiques. Décidément, ce n'est pas encore cette industrie-là qui détrônnera l'alerte et joli métier des aquarellistes belges et hollandais. Je me borne à ces seules écoles, les aquarellistes français, d'ordinaire si fêtés, n'ayant pas jugé à propos d'exposer cette année.

A quelques recrues près, on a retrouvé là les mêmes noms que les années précédentes, et malheureusement à peu près les mêmes aquarelles, je veux dire le même esprit et la même touche auxquels on s'est accoutumé. C'est le défaut de ces petites expositions de famille, strictement limitées, d'engendrer à la longue une certaine monotonie : chacun s'éternise en son genre familier et le coup de foudre de l'imprévu n'est plus là pour stimuler l'attention languissante. Cette réflexion un peu maussade ne s'applique pas, bien entendu, aux quelques artistes qui savent rajouir la sensation d'art. Tels MM. Mellery, Mennier, Van Camp, dont les envois ont été surtout remarquables. Une suggestive émotion s'émane des belles pages du premier; elles signalent l'honnête labeur d'un maître qui ne croit jamais avoir poussé assez loin le caractère et l'impression. La fantaisie y fait place à des coins d'humanité profondément étudiés, à une composition serrée, à une exécution qui, par son rare scrupule, aspire aux pratiques de la peinture à l'huile.

Chez M. Mennier, le procédé apparaît plus simple, plus conforme à la notion de l'aquarelle; son *Calcaire*, avec sa montée de prolétaires dans le petit jour pâle du matin, ce rude peuple des hommes de la bure sabotant à travers les pentes rocailleuses, les yeux lourds de sommeil, et s'acheminant au charbonnage dont les hautes cheminées se hérissent au sommet de la butte, requiert l'animation par l'expressive allure des silhouettes, la notation pénétrante d'un froid d'hiver papillant la peau, la violence tragique du paysage où vont les hommes de leur grand pas.

M. Van Camp, lui, est attiré par la distinction mondaine, le joli chatolement des chairs pâles dans la pénombre des jours d'intérieur, le froissement des étoffes électrisées par la grâce d'un mouvement heureux. L'*Album*, la *Dame*, le *Secret d'Etat*, dans leur rapidité d'évolution, avec tout juste ce qu'il faut de couleur, ont un charme de distinction.

Çà et là quelques recherches de plein air signalent une vision affinée : la *Mère* de M. Abry, une gaieté de lumière printanière évaporisant les contours; le *Vieux Jardinier* de M. Claus, une touffe de feuillage tamisant un matinal soleil; M. Hagemans et ses études rustiques, coins de banlieue lavés par le brouillard, carrés de choux lilacés, bouts de route grise martelés à coups de dames par les paveurs. Un *Moulin* de M. Hubert remue ses longues ailes dans un grand ciel lustré, au bas duquel sonne la note vive des toits et des verdure. De M. Hoelcriex, des aspects de Londres,

un amusant piquetage de petites notes versicolores, et quelquefois une réelle réussite, comme son *Rotten-Row*, un groupe de familles sous les ombrages persillés de soleil de Hyde-Park. MM. Stacquet, Gytterschant, Binjé. Ah! l'humide et fraîche et perlée aquarelle de ce dernier, son *Middelkerke* aux petits toits rouges épars dans la dune, sous les blanches écharpes d'un ciel tout bruisant de vent! C'est encore M. Maure et sa *Lisière de bois*, une impression tranquille d'idylle dans des clartés voilées, vrai morceau de nature, et le *Souvenir de Harlem* de M. Jacob Maris, un ragoût aux tons veloutés et gras, une cuisine de peintre épris des belles taches qui restituent les humidités moisies des recoins de vieilles villes.

...Une intéressante figure de peintre vient de disparaître, ce Louis Robbe toujours jeune et d'une si verte humeur sous ses quatre-vingt-un ans. Il avait débuté vers 1840 et occupait dans l'école une place honorable. Bien que son art parût singulièrement saranné parmi le naturisme actuel des peintres-coloristes, il avait eu son heure de novation. C'était le temps où le paysage classique sévissait, où les bêtes elles-mêmes, pour se voir acceptées, s'astreignaient à des allures nobles, où le cheval se souvenait que M. de Buffon lui avait consacré une page lyrique et s'efforçait de mériter le nom de coursier. Robbe vint et peignit la vache dans les dormoires, le vieux cheval au vert, l'animalité grasse des pacages. Quand on se fut reconcilié avec cette témérité, on vanta son dessin, énergique et correct, et la vigueur de son coloris. Mais ces qualités ne sont plus appréciables pour tous que par comparaison. Robbe avait gardé, chez les vieux amateurs, un renom de bon peintre qui l'aidait à propager d'innombrables quantités d'esquisses et de tableaux.

C'était, d'ailleurs, un type cordial que cet excellent homme et que cet homme d'esprit. Dumas le père raconte quelque part qu'il ne connaissait qu'un gastronome — après lui — et il cite le nom de Robbe-Riche, joyeux vivant, gai compère; il aimait les repas compendieux, et plus d'un des proscrits de 18 qu'il festoya n'apprendra pas sans regret sa mort. Avant d'être peintre, il avait été avocat.

A peine cette tombe était-elle fermée qu'une autre s'ouvrait pour recevoir un architecte de talent, Says, dont le nom est demeuré attaché à d'importants travaux, notamment à cette *Bourse* de Bruxelles, la plus discente de ses œuvres et peut-être aussi la plus discutée.

L.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

6 mai

Les nouvelles Médailles du cabinet de la Bibliothèque nationale. — Les médailles données généreusement par M. le baron de Witte, membre associé étranger de l'Académie, au cabinet de la Bibliothèque nationale ont été achetées à la vente de la collection Ponton d'Amécourt et complètent

une série dont M. de Witte avait déjà fait présent à notre grand établissement. Elles sont au nombre de sept et se rattachent à l'histoire de notre pays; ce sont des effigies d'empereurs gaulois qu'elles portent : Il y a quatre Postumus, un Lélien et deux Victorin. Le Lélien est très rare; au revers on remarque une enseigne militaire sur laquelle se détachent trois X; on croit y reconnaître l'indication d'une légion. Les sept pièces sont en or, d'une remarquable conservation et n'ont pas coûté moins de 12.000 fr.

L'os gravé de la grotte du Chaffaud. — Cet objet a une histoire plus curieuse encore que celle qui vient d'être retracée par M. Alexandre Bertrand, et on s'explique difficilement que l'auteur du catalogue du musée de Cluny ait pu méconnaître ainsi la valeur de ce spécimen de l'art des hommes de l'âge de pierre. M. Joly-Leterme, qui découvrit ce petit monument, a laissé un fils, aujourd'hui officier d'artillerie, qui, ayant lu dans le *Temps* un résumé de la communication de M. Bertrand, lui a écrit pour compléter ses renseignements. M. Joly-Leterme attachait une grande valeur à cet os gravé. A l'époque où il en fit la trouvaille, à côté de silex éclatés et façonnés en apparence pour divers usages, c'était une hardiesse de penser qu'on avait affaire à des monuments d'une industrie humaine très reculée.

M. Joly-Leterme eut cette hardiesse et partagea avec Boucher de Perthes l'honneur d'avoir été un précurseur de l'archéologie préhistorique. Il s'en ouvrit à Mérimée, avec qui il était en relations suivies; la correspondance de Mérimée a été conservée par les enfants de M. Joly-Leterme et pourra à cet égard fournir de plus amples informations.

Ce qui est certain, c'est que Mérimée consulta Elie de Beaumont sur la possibilité d'admettre l'existence de l'homme durant la formation des brèches analogues à celle de la grotte du Chaffaud. La réponse fut naturellement défavorable aux idées de M. Joly-Leterme; cela n'empêcha point Mérimée de signaler à Worsae l'os gravé comme une curiosité digne d'attirer l'attention des archéologues du congrès de Copenhague.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 27 avril 1887.

M. Müntz rend compte d'un voyage qu'il vient de faire à Avignon. Il communique des renseignements nouveaux sur l'architecte Bernardus de Mauso, qui se trouve avoir dirigé la construction d'une partie des remparts d'Avignon, et sur l'orfèvre Joanuis de Bartolo de Sienne qui, d'après une note de M. Caron, a exécuté à Avignon une précieuse chasse conservée à Catana. Il entretient également la Société des tombeaux de Jean XXII et d'Innocent VI dont il a apporté des photographies.

M. Courajod communique une série de photographies se rapportant à ses recherches sur les

origines de la Renaissance qui, à son avis, aurait pris naissance en France et non en Italie, comme on le croit généralement.

NÉCROLOGIE

M. Ruprich-Robert, architecte, inspecteur général des monuments historiques, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Cannes.

Né à Paris en 1820, M. Ruprich-Robert se livra de bonne heure à l'étude de l'architecture, sous la direction de M. Constant-Dupaix. Il suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts et, plus tard, fut attaché à la commission des monuments historiques. En cette qualité, il dessina l'*Eglise de Montsaunès* (Haute-Garonne), le *Portail de droite de la façade occidentale de l'église de Sées*, l'*Eglise Saint-Nicolas et l'Eglise de la Sainte-Trinité de Caen*, etc. En 1866, M. Ruprich-Robert dessina la *Couronne de lumière* donné par l'empereur à l'abbaye d'Einsiedeln (Suisse). Il dirigeait pendant ces dernières années les travaux de restauration de la cathédrale de Reims.

M. Ruprich-Robert a publié plusieurs ouvrages sur l'architecture qui témoignent de sa haute compétence : *Flore ornementale*, l'*Eglise et le monastère du Val-de-Grâce*, etc. Il laisse à peu près achevé un grand ouvrage sur l'*Architecture normande aux onzième et douzième siècles en Normandie et en Angleterre*.

Le 27 avril est décédé à Aix-la-Chapelle, sa ville natale, **M. Alfred de Reumont**, justement apprécié pour ses nombreux travaux sur l'histoire et sur les arts en Italie. Il suffit de citer l'achèvement du célèbre *Carteggio di Gaye*, les *Tavole chronologiche*, si utiles pour l'histoire des maîtres toscans; son *Lorenzo de Medici*, enfin l'importante *Histoire de la ville de Rome* jusqu'en 1870, supérieure à celle de Grégorovius, au point de vue des questions relatives aux arts.

Il y a peu de temps, il publiait encore un volume d'*Essais*, tirés de l'histoire la plus récente de l'Italie, sur laquelle, en sa qualité de ministre résident de Prusse auprès de Pie IX et des cours de Florence, Palerme et Modène, il avait les connaissances les plus étendues.

Un livre d'un autre caractère, *Souvenirs des jours de santé et de maladie de Frédéric-Guillaume IV*, est important pour l'histoire de ce roi à l'esprit si cultivé, dont M. de Reumont avait été l'ami et le protégé.

Catholique convaincu, M. de Reumont, né en 1808, avait reçu, il y a quelques années, la bourgeoisie d'honneur de la ville de Florence. La courtoisie de ses manières, alliée à la plus grande bienveillance, feront vivre sa mémoire dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

II. DE GEYMÜLLER.

CHRONIQUE MUSICALE

Samedi dernier a eu lieu à la salle Erard un très beau concert, avec orchestre, donné par MM. Widor et Jules Delsart au profit de la Société des Artistes musiciens.

Les œuvres de M. Widor tenaient la plus grande partie du programme et le public n'a pas eu à s'en plaindre; on a beaucoup applaudi sa symphonie en A — Pourquoi cette désignation; M. Widor compte-t-il aller jusqu'au bout de l'alphabet? — la sérénade si connue, une œuvre de jeunesse et j'ajouterai des meilleures qu'il ait produites le compositeur, et enfin le grand concerto qu'il a composé pour violoncelle et orchestre. M. Delsart y a fait admirer la souplesse et l'ampleur de son jeu; l'éminent professeur du Conservatoire, s'est fait entendre aussi dans diverses compositions légères, on tout est disposé pour mettre en relief le charme des sonorités du violoncelle et la virtuosité de l'exécutant. Il est inutile d'ajouter que le succès de l'artiste a été considérable dans ces pièces détachées, excellentement faites pour plaire au public.

Le lendemain on entendait, dans cette même salle Erard, un concert où à côté d'artistes de profession on a pu applaudir des jeunes filles du monde et de jeunes garçons produits dans l'infiniment par leur professeur M^{lle} Louise Perman. Audition de famille, soit, mais audition des plus intéressantes où les élèves se sont montrés dignes du maître par la sûreté de leur jeu, la pureté de sentiment et le goût dont ils ont fait preuve. Le programme était, par le choix des morceaux, un programme de grand concert; toutes les parties en ont été exécutées à la satisfaction générale.

Ajoutons que M^{lle} Perman avait elle-même donné l'exemple en interprétant, dans un style irréprochable, un trio de Beethoven avec l'aide de MM. Delsart et Diaz Albertini.

La dernière soirée de la *Trompette* a eu lieu le 6 mai. Les invités de M. E. Lemoine ont été particulièrement favorisés cette année. Le double quatuor Marsick-Rémi leur a donné d'admirables interprétations des chefs d'œuvre classiques, et les programmes des divers concerts étaient toujours agrémentés de hors-d'œuvre, morceaux de chant ou pour instrument seul, qui ont été fort appréciés. La grande salle de la Société d'Horticulture avait peine à contenir tous les assistants; il est à craindre qu'elle soit trop petite pour les concerts de la saison prochaine.

A. de L.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (137^e livraison). — Ma dernière expédition au Yacatan, par M. Desiré Charney. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures d'Eug. Mennier, D. Lancelot, Bertrand, G. Vuillier, E. Roujat et A. de Bar.

Journal de la Jeunesse. — 753^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, Charles Melville, Edouard Petit, Maurice Daubin et Léon d'Avezan. — Dessins de Myrlach, A. Lemaistre, L. Mouchot.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

TABLEAUX
AQUARELLES — DESSINS

ŒUVRES IMPORTANTES

DES

Principaux Artistes de l'Ecole moderne

composant le

Fonds de l'ancienne maison Goupil et C^{ie}

Vente

Par suite de renouvellement de Société

Hôtel DROUOT, Salles nos 8 & 9

Les mercredi 25, jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 mai 1887, à 2 heures.

Par le ministère de M^e ESCRIBE, commissaire priseur, 6 rue de Hanovreavec le concours de MM. Boussod Valadon et C^{ie}, 9 rue l'Hapital

EXPOSITIONS : Salles nos 6, 8 et 9

PARTICULIÈRE

Lundi 23 Mai 1887

de 1 1/2 à 5 1/2 h.

PUBLIQUE

Mardi 24 Mai 1887

de 1 1/2 à 5 1/2 h.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés-).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Ilorace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^e	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	5
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmatis	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par **M. Henry JOUIN**

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant Paris. — J. Cussat imp.

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Sannegon

La vente de la collection Sannegon, faite les 9, 10 et 11 mai par M. P. Chevallier et M. Mannheim, a produit 171.617 fr.

Tableaux. — 2. *Boucher*. Nâïades surprises par un Faune : 1.020. — 3. *Corot*. Lisière de bois, à Ville-d'Avray : 1.600. — 9. *Jongkind*. Moulin et canal de Hollande : 1.650. — 11. *Nattier*. Le jugement de Paris : 3.900. — 14. *Tournière*. Jeune femme : 1.020.

Orfèvrerie. — 142. Aiguillère et bassin en argent ciselé, de l'époque de Louis XVI, à ornements en relief : 3.250. — 147. Paire de petits flambeaux Louis XV, à décor de guirlandes, tiges de roses ciselées en relief : 2.500. — 150. Paire de flambeaux Louis XIV, à tiges en forme de gaine, ornées de médaillons : 1.800. — 156. Ecuelle couverte, et plateau argent ciselé Louis XV : 700. — 159. Huiler en argent repoussé et ciselé Louis XIV : 1.520. — 160. Boîte à poudre, à contours en argent ciselé Louis XV : 1.720.

Sèvres. — 178. Tête-à-tête décoré de médaillons à paysage : 1.950. — 179. Deux jardinières en forme de piédestal, décorées de médaillons, oiseaux et fleurs : 880. — 188. Ecuelle couverte et son plateau, à médaillons d'Amours, en cambré rose : 1.105.

Saxe. — 204. Les Saisons, quatre groupes décorés en couleur et rehaussés d'or : 2.200.

Chine. — 265. Coffret à bijoux, décoré de panneaux en laque du Japon : 1.500.

Bronzes. — 278. Deux statuettes à patine brune : Bacchus et Autinoüs. Époque Louis XIV : 1.000. — 290. Pendule Louis XVI : 2.400. — 297. Cartel Louis XV, décoré d'une statuette de nègresse tenant une guirlande de fleurs : 1.900. — 298. Deux candélabres Louis XVI, formés chacun d'une sta-

tuette de bacchante, de Clodion, en bronze à patine verte : 3.050.

330. Crédence, en noyer sculpté; à montants formés de sphinx en haut-relief supportant une corniche. Au centre de la façade est une niche surmontée d'un mascarou et d'un fronton, travail français de la Renaissance : 18.000. — 332. Cadre de miroir, par J.-C. Toro, en bois sculpté et découpé à jour : 3.500. — 333. Console Louis XIV : 1.150. — 334. Deux consoles de l'époque Louis XVI : 3.040.

335. Cadre sculpté et peint en blanc, à laurier et perles, surmonté d'un trumeau Louis XVI : 1.120. — 341. Deux cadres ovales en bois sculpté et doré, époque Louis XIV, à décor de rinceaux de feuillage : 1.825.

356. Commode Louis XV en bois de placage, garnie de cuivres ciselés et dorés : 1.900. — 366. Canapé et six fauteuils en bois doré, recouverts en tapisserie, de l'époque Louis XVI, à fond blanc : 4.900. — 367. Un canapé et huit fauteuils Louis XVI, peints en blanc et recouverts en ancienne tapisserie, figures villageoises et sujets des Fables de La Fontaine : 5.800.

Collection Ch. Tillot

M. P. CHEVALLIER ET M. G. PETIT

Cette vente a produit 67.390 francs.

1. *Barye*. Lion couché, aquar. : 1.100. — 3. *Corot*. Vue du Pont et du Château de Saint-Ange : 9.050.

Œuvres de Millet. — 28. Au dans une lande : 8.200. — 29. La Bergère, pastel : 21.000. — 30. Ronde d'enfants, pastel : 4.000. — 31. Le Jardin de Millet à Barbizon, pastel : 10.700. — 32. Bords de rivière près Vichy, aquar. : 520. — 33. La Fin de la journée, dessin : 330. — 34. Le Retour des champs, dessin : 480. — 35. La Mère de famille, dessin : 650. — 36. Le Départ pour les champs, dessin : 1.020. — 40. Etude de femme nue, dessin : 580.

Ouvres de Th. Rousseau. — 41. Village de Saint-Ferjeux : 960. — 45. Le rageur, paysage à l'aquarelle : 1.350. — 46. Petit bois dans la plaine de Barbozon, aquarelle : 1.050. — 47. Lisière du Bas-Bréan, dessin : 1.000. — 51. Vue de la chaîne du Mont-Blanc, dessin : 460. — 53. Le Mont-Blanc vu à travers les nuages, dessin : 350.

Tableaux modernes et anciens

Hôtel Drouot, salle 5, le 14 mai 1887

M^{re} P. CHEVALLIER et M. B. LASQUIN, experts

5. Corot. Paysage : 3.750. — 6. Ch. [Drouhigny]. Paysage : 3.620. — 10. Diaz. Réunion sous bois : 3.750.

Dans une vente d'estampes ayant appartenu à feu M. le baron **Feuillet de Conches**, faite à l'hôtel Drouot, le 13 mai, par M^{re} P. Chevallier et M. Bouillon, nous relevons les prix ci-après : 60. Les Hasards heureux de l'escarpolette, par N. de Launay : 695. — 126. Suite complète de vingt-cinq gravures pour illustrer le premier volume des Chansons de Delaborde : 5.600. — 165. Amynta, Sylvie et le Satyre, par Roger, d'après *Prud'hon* : 640. — 195. Le Concert, par A.-J. Ducloux, d'après A. Saint-Aubin : 2.800.

Dans la vente de la **Bibliothèque de M. Tchenner**, signalons, parmi les enchères de la dernière vacation, le premier volume de « *Enqueran de Monstrellet*, imprimé à Paris par Anthoine Vêrard, demourant à Paris, devant la rue Neufve-Nostre-Dame » (vers 1500), exemplaire sur peau de vélin de la seconde édition sans date, contenant six miniatures de la grandeur des pages et cent cinquante petites, toutes parfaitement gouachées. Ce chef-d'œuvre de Vêrard provient de la vente Firmin Didot de 1878, où il a été acquis au prix de 30.500 fr.; hier, il s'est vendu 28.000 fr. L'exemplaire, qui est incomplet d'un feuillet, est enrichi d'une reliure moderne qui passe pour être le chef-d'œuvre de Lortie.

Livre d'heures de François II, manuscrit sur vélin, enrichi de 23 miniatures, qui avait été acheté 5.000 fr. à la vente Bancel, a été adjugé 3.350 fr.; le *De Conjuracione Cantilina*, par Salluste, portant la date de 1509, première édition des Alde, exemplaire grand de marges et aux armes de François I^{er}, avec la salamandre et les F couronnés, 3.550 fr., et enfin le *Rituel de l'Abbaye royale de Saint-Germain des Prés les Paris*, manuscrit sur vélin du xvi^e siècle, qui fut offert en présent à Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV; il porte ses armes sur sa reliure et provient de la bibliothèque de la duchesse de Berry, dont il porte l'ex libris, 2.500 fr.

Dans la vente des œuvres de **Maxime La-
lanne**, les fusains du regretté artiste se sont vendus de 300 à 1.000 francs. La vente a produit 26.640 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Concours de composition musicale pour le grand prix de Rome. — Avaient été précédemment admis au concours d'essai, dans l'ordre suivant :

1^o M. Erlanger, vingt-quatre ans, élève de M. Delibes;

2^o M. Kaiser (Henri), vingt-six ans, premier second grand prix en 1886;

3^o M. Charpentier (Gustave), vingt-six ans, onze mois, élève de M. Massenet;

4^o M. Carraud (Gustave), vingt-deux ans, dix mois, élève de M. Massenet;

5^o M. Bachelet (Georges), vingt-trois ans, quatre mois, élève de M. Guiraud;

6^o M. Dukas (Paul), vingt et un ans, huit mois, élève de M. Guiraud;

7^o M. Fumet (Victor), vingt ans, élève de M. Guiraud.

Aujourd'hui l'Académie a choisi parmi ces sept concurrents, et sur examen de leur travail, les quatre logistes dont les noms suivent :

1^o M. Charpentier; 2^o M. Kaiser; 3^o M. Erlanger; 4^o M. Bachelet.

Les compositeurs entreront en loges, au Conservatoire, aujourd'hui samedi, après qu'on leur aura remis le texte de la cantate, qui sera choisie, ce même jour, par l'Académie, pour servir de motif à la composition.

Le 14 mai l'Académie a désigné les commissaires chargés de juger le concours des cantates. Cinq poèmes seulement ont été adressés cette année au secrétariat; mais l'Académie reste maîtresse de faire participer au concours les cantates réservées les années précédentes.

Le jugement définitif du concours aura lieu le 25 juin.

Le maire de **Toulouse** vient de signer l'arrêté fixant au 26 mai l'ouverture officielle de l'exposition internationale de Toulouse.

Dimanche dernier, 15 mai, a eu lieu l'ouverture de l'exposition de la Société des Amis des Arts d'Amiens.

NOUVELLES

M. Berthelot, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a fait signer un projet de loi portant approbation de la convention conclue entre les gouvernements français et grec relativement aux fouilles à

entreprendre à Delphes. En vertu de cette convention, la France est autorisée à exécuter des fouilles, à prendre des surmoulages et à publier les documents relatifs à ces fouilles pendant une période de dix années, à la condition que les objets découverts resteront la propriété de la Grèce. M. Berthelot a fait, d'autre part, signer un décret réorganisant les archives nationales.

M. Jobbé-Duval, artiste peintre, membre de la commission de surveillance de l'enseignement du dessin dans les écoles communales de la Ville de Paris, est nommé directeur de l'école de dessin pratique, rue Sainte-Elisabeth, en remplacement de M. Levasseur, décédé.

M. Gerspach vient d'acquérir pour le Musée des Gobelins plusieurs fragments fort intéressants de tapisserie, datant des premiers siècles de notre ère.

On mande d'Athènes, que les dernières fouilles dans l'Acropole ont amené la découverte, à une profondeur de douze mètres environ, d'une statue en bronze ayant vingt centimètres de hauteur et représentant la Minerve Promachos. C'est, dit-on, une des œuvres les plus remarquables de l'époque qui précéda l'invasion persane.

UNE NOUVELLE SALLE

de la Renaissance et du Moyen-Age
AU MUSÉE DU LOUVRE

Une salle nouvelle vient d'être ajoutée à notre musée de la Renaissance et du Moyen-Age; elle fait suite à la Salle des Anguier, au rez-de-chaussée du Louvre. On y a groupé les acquisitions récentes du département et quelques-uns des faits dans ces derniers temps.

L'installation de cette salle ne mérite que des éloges; elle est due, comme du reste les acquisitions elles-mêmes, à l'activité, à l'initiative, au dévouement toujours en éveil de M. Courajod, conservateur-adjoint, et à son excellent collaborateur M. Emile Molinier. Nous nous empressons de signaler à nos lecteurs quelques-unes des principales pièces qui y sont exposées.

Cette salle, espérons-le, ne sera que le point de départ d'un agrandissement rationnel et depuis longtemps réclamé de cette partie de nos collections. M. Courajod ne nous en vaudra pas de trahir ses légitimes aspirations et de le soutenir de tous nos vœux dans l'accomplissement de l'œuvre qu'il poursuit avec tant de persévérance et de zèle: le développement de notre musée de la Renaissance et la création d'un véritable musée du Moyen-Age français. Notre art du Moyen-Age, si longtemps dédaigné, conquis, honteusement relégué dans les vestibules, doit enfin être traité

avec les égards qui lui sont dus; il doit occuper au Louvre la place que les grands musées, que les collections les plus fameuses se font aujourd'hui un honneur de lui accorder. M. Courajod — les articles qu'il a publiés à diverses reprises dans la *Gazette* sont là pour en témoigner — a préparé les assises de ce musée; il en a déjà réuni en magasin de précieux et considérables éléments; d'autres richesses viendront assurément se grouper autour du premier noyau. Il suffit que l'administration du Louvre veuille bien mettre à la disposition du conservateur les salles que celui-ci implore et qui servent actuellement de magasin. Un musée de la grande sculpture du Moyen-Age ne fera pas double emploi avec le musée de Cluny et il doit, un jour ou l'autre, par la force des choses, trouver sa place au Louvre.

Ceci dit, entrons dans la nouvelle salle; les morceaux qui s'y trouvent réunis, s'ils n'ont pas l'éclat des chefs-d'œuvre consacrés, offrent, du moins pour la plupart, un sérieux intérêt.

Au premier rang apparaît le beau buste de Saint Jean-Baptiste, œuvre certaine de Donatello, légué par Albert Goupil (1); ce marbre précieux, placé en bonne lumière, se montre dans toute sa valeur. A côté brille un délicieux *Amour ailé*, dans la posture du *Minniken* piss de Bruxelles, statue petite nature, en pierre grise de Florence. Le cartouche placé au dessous porte l'inscription sommaire: Ecole Donatello.

M. Courajod, qui a acquis à Rome, pour un morceau de pain, cette œuvre charmante, nous semble trop modeste. Nous croyons que beaucoup d'amateurs y reconnaîtront la touche personnelle du grand maître de Padoue; le style, d'ailleurs, se rapporte exactement à la période padouane, comme le Saint Jean-Baptiste à la première période florentine. Du même Donatello, nous voyons encore une répétition originale, en stuc peint et doré, du marbre conservé au Musée de Berlin: la *Madone des Pazzi*. Cette répétition, d'un faire très souple et très ferme à la fois, est d'un aspect plus agréable que le marbre.

En face a été placé, comme pendant, un grand bas-relief en carton peint et doré, la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Jacopo Sansovino. On connaît plusieurs répliques originales de cette œuvre célèbre; celle-ci est assurément une des meilleures.

Au dessous de ce bas-relief, le regard rencontre un marbre du plus haut intérêt et, nous ajouterons, de la plus délicate beauté: c'est une *Vierge et l'Enfant*, groupe en marbre de la première moitié du xv^e siècle et de l'école vénitienne; l'œuvre est rare et d'un caractère très inédit. C'est M. Molinier qui l'a découverte à Venise et qui en a négocié l'acquisition.

Nous citerons encore parmi les pièces marquantes: un Médailhon de Ludovic le More (marbre italien du xv^e siècle); un Bœuf ailé,

(1) *L'œuvre d'art faite en la ville de Rome, l'année 1874*, t. XXXI, 2^e période, p. 182.

attribut de saint Luc, excellent morceau de l'école bourguignonne (xv^e siècle); un Masque en marbre (xvi^e siècle), donné par M. Philippe Bury; une grande Porte sculptée d'une maison de Valence (Espagne, fin du xv^e siècle); la magnifique Dalle tumulaire sculptée de l'évêque Jean de Cromois (datée 1525 et attribué par M. Courajod à Bernard Van Orley), provenant de Saint-Jacques de Liège; de belles Plaques de faïence persane des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, données par M. Sorlin-Dorigny; un Buste en marbre de Jacques-Ange-Gabriel, premier architecte de Louis XV, par Jean-Baptiste Lemoyne; un Buste en terre cuite de Pajou, par Roland (1797), et enfin un très curieux Buste en marbre de Ferdinand I^{er} d'Aragon, roi de Naples. Cette dernière œuvre, qui appartient à l'école napolitaine de la seconde moitié du xv^e siècle, et que l'on peut attribuer avec beaucoup de vraisemblance à Mazzoni, le sculpteur original et puissant des « Mortorii » de Modène et de Naples, et du tombeau de Charles VIII à Saint-Denis (1), mérite un examen attentif. Si l'on surmonte la première impression que cause son réalisme brutal et son exécution un peu fruste, on y reconnaît de singuliers accents de force et de personnalité.

Dans une vitrine, près de la fenêtre, ont été disposés quelques objets de petite dimension. Nous avons remarqué parmi ceux-ci : les deux Calices achetés à la vente Stein et le *Triomphe*, en émail peint sur fond blanc, de la même vente; le petit David, en bronze, que M. Courajod suppose, non sans raison, être la maquette du David de Bury, œuvre de Michel-Ange, aujourd'hui disparue (2); un beau Mortier en bronze (xv^e siècle), de l'école de Padoue; quelques médailles et plaquettes, dont deux offertes par M. Gustave Dreyfus; une Statuette de Sainte Barbe, en terre de pipe (Flandre, xv^e siècle), don de M. Henry Havard, et une Aiguière en porcelaine des Médicis, pièce exquise de forme et de qualité.

LOUIS GONSE.

Correspondance de Prague

Il y a un an à peu près, on a ouvert dans la capitale de la Bohême un nouveau musée d'art industriel qui donne les plus belles promesses. Avec une rapidité merveilleuse, une grande salle tout entière s'est remplie d'une quantité considérable d'objets d'art aussi précieux qu'intéressants. Ce sont surtout la céramique, la reliure, la sculpture en bois et en ivoire, l'orfèvrerie qui y sont représentées. Plusieurs de ces objets mé-

ritaient d'être décrits longuement, principalement les brocs et banaps magnifiques en étain, les nautilus richement ornés, les Azulejos qui proviennent de la superbe collection de M. Adalbert de Lanna. Partout dans la salle on rencontre les témoignages de la générosité de ce collectionneur, à tel point que cette salle n'est, à vrai dire, qu'un musée Lanna, diminutif de la grande collection que conserve M. de Lanna chez lui.

Le bâtiment assez vaste, « le Rudolfinum », où est installé ce musée de création nouvelle, renferme plusieurs collections importantes dont la plus instructive est peut-être le cabinet des estampes.

On y trouve une importante série de gravures de toute sorte et d'eaux-fortes exposées et arrangées dans un ordre chronologique et ethnographique. C'est aussi dans cette branche-là que M. de Lanna, collectionneur plein de goût et d'une érudition exceptionnelle en matière d'estampes, a le mérite d'avoir donné non seulement les pièces les plus remarquables, mais d'avoir classé et disposé l'ensemble avec beaucoup de soin et de compétence.

Au Rudolfinum on a en outre installé la galerie si intéressante de la Société patriotique d'amateur (Galerie der Gesellschaft patriotischer Kunstfreunde), célèbre depuis longtemps par son fameux triptyque de Mabuse, par une quantité de peintures allemandes du xv^e siècle, et par une série très précieuse de toiles marquantes de l'école hollandaise du xvii^e siècle.

On prépare un catalogue raisonné de cette collection, sur laquelle nous reviendrons une autre fois d'une façon plus étendue.

TH. FR.

Les Portraits de la Fornarina

On nous demande de publier la communication suivante; nous le faisons bien volontiers, à titre de renseignement et sous les réserves d'usage, sans prendre parti dans la délicate question d'attribution artistique qu'elle soulève :

Vérone, 7 mai 1887.

Ayant trouvé dans la livraison d'avril de votre estimée *Gazette des Beaux-Arts* (article : *Le Mouvement des Arts en Allemagne*) une mention peu flatteuse au sujet du tableau la Fornarina de Raphaël, que nous possédons à Vérone, je vous demande la permission de soumettre à M. Pigeon, l'auteur de cette critique, l'avis de plusieurs personnes autorisées, tendant à établir que cette peinture existant à Vérone depuis des siècles, loin d'être une répétition ou plutôt une copie ancienne (comme il est dit dans l'article) peut être considérée comme le vrai original de Raphaël.

Voilà ce qui a été publié dans l'*Adige*, premier journal de Vérone, le 28 mars 1883, à l'occasion du quatrième centenaire de Raphaël :

« Pierre Carboni, dans son étude critique sur les Amours de Raphaël publiée dans le numéro de la *Domenica Letteraria* qui nous est arrivé avant hier, en parlant du mystère qui enveloppe le per-

(1) Tombeau détruit, malheureusement, mais dont Félibien donne un croquis (*Histoire royale de Saint-Denis*, p. 559).

(2) Cette statue en bronze avait été exécutée par Michel-Ange, pour le maréchal de Gié. Elle disparut du château de Bury au xvii^e siècle. Le Louvre en possède un petit dessin à la plume qui se rapporte exactement comme attitude au petit bronze acquis récemment.

sonnage de la Fornarina écrit entre autres choses :

« Il y a lieu à disputer aussi sur son portrait. Outre celui que l'on admire au palais Barberini (et que Carboni croit le moins authentique), nous en avons deux autres jugés de la Fornarina, l'un à Florence, l'autre à Vérone. M. Lotze en a déjà parlé ici même, en juillet 1881, avec une autorité que nous ne pouvons que lui envier. Dans une étude sur la Fornarina, il examine les quatre portraits qu'on prétend que Raphaël a faits d'elle. Celui de la Tribune à Florence, celui du palais Barberini à Rome, celui qui existait à Modène et qui disparut en 1839 avec le duc, enfin celui qui est à Vérone, dans la famille des comtes Da Persico. Je ne saurais dire, observe Lotze, comment et à quelle époque ce dernier est venu à Vérone; je sais seulement qu'il s'y trouvait en 1661, et que, dès ce temps-là, il passa toujours pour l'original de Raphaël et pour le portrait de la Fornarina. C'est l'abbé Filippo Pizzichi qui nous le raconte, celui même qui, en qualité de chapelain, accompagna en cette année-là son prince Cosimo de Medici dans un voyage dans la haute Italie. Le prince arrivé à Vérone, dit-il, et étant allé visiter la belle et précieuse collection de MM. Curtioni, s'arrêta plus d'une heure à voir les nombreux et magnifiques tableaux qu'on lui montra. La peinture cependant la plus remarquable de toutes, c'est la d'une (l'amie) de Raphaël, peinte de sa main avec une telle diligence, et si bien conservée qu'elle surpasse de beaucoup toutes les autres.

« Le tableau de Curtioni passa en héritage aux Lafranchini et, en 1828, il se trouvait chez M^{me} la comtesse Brenzoni qui l'avait hérité du comte Cristoph Lafranchini, puis, toujours en héritage, il vint à la famille Da Persico, qui le possède encore aujourd'hui.

« M. Michel-Angelo Bovio, dans une lettre du 20 août 1828 à M. Loughena, le traducteur de la vie de Raphaël par Quatremaître de Quincy, dit que quelques-uns attribuent ce tableau au pinceau de Jules Romain, mais que Lafranchini possède des déclarations de plusieurs Académies et de vrais connaisseurs qui l'attribuent à Raphaël; il ajoute qu'ils ont eu maintes fois, et même récemment, des offres considérables pour la vente. Voilà tout ce que j'ai pu recueillir à l'égard du tableau de la famille Da Persico. Si j'ajoute encore que le type de la femme qu'il représente me paraît vraiment celui de la Fornarina, que le ton de la peinture noircie par le temps dans les ombres surtout, comme il arrive presque toujours dans les tableaux de Raphaël, est celui de l'école Romaine, si j'observe que le bois sur lequel il est peint est bien vermoulu, et enfin si je jette un regard sur le cadre, qui est de la même époque que la peinture, que ce cadre, avec ses magnifiques décors sculptés dans le bois par un artiste très distingué, prouve combien il a dû être apprécié dès les premiers temps; il ne me reste rien autre chose à dire.»

Ces notes abrégées de M. Richard Lotze, dont l'autorité en art est incontestable, s'appuient sur des documents très importants, que possède la famille des comtes Da Persico, et que possédaient déjà les comtes Lafranchini — documents dont on parle dans les lettres de Bovio, en 1828 et qui portent la signature de Rosenreth, Ugolini, Cignaroli, Montini, Bulfetti, Fracassa, tous maîtres

très distingués qui ont honoré et illustré l'Académie de Vérone; leur enthousiasme pour cette œuvre de Raphaël est exprimé sans restrictions.

Espérant que vous voudrez bien donner l'hospitalité à ces quelques lignes, dans l'intérêt de ce qui me semble être la vérité, je vous remercie d'avance, monsieur, et vous prie de recevoir mes salutations.

ANNE CERU, née DA PERSICO.

NÉCROLOGIE

M. le baron **Francesco Gamba**, directeur général de la Bibliothèque royale de Turin, vient de mourir dans cette ville à l'âge de 69 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1376^e livraison). — Perou; une excursion au pays des Campas, par M. Olivier Ordinaire. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Mennier, Méaulle, Khol, Hildebrand et Sirouy.

Journal de la Jeunesse. — 755^e livraison. — Texte par M^{me} de Nantuil, Charles Melville, M^{me} de Witt et Germain Bapst. — Dessins de Myrbach, Zier, A. Lewaistre, Hirtz.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

Matinée du 23 mai 1887
donnée par la Société Philanthropique

Quoiqu'il reste très peu de places à louer pour le curieux spectacle dont tous les journaux ont donné le programme, nous le recommandons particulièrement à nos lecteurs. On y entendra les artistes le plus en renom de tous les théâtres de Paris dans un concert vocal et instrumental, des fragments de *Carmen* et une revue inédite en un acte. On sait quelle est l'œuvre de la Société Philanthropique, qui s'occupe exclusivement de Fourneaux économiques, de Dispensaires pour enfants et d'Asiles de nuit. La recommander serait donc superflu. Jamais plus belle occasion ne s'offrit de faire intelligemment le bien en assistant à une fête des plus attrayantes.

On peut se procurer des billets au bureau de location de l'Opéra-Comique, de 11 heures à 5 heures.

COLLECTION PRÉVOST

TABLEAUX

ET ÉTUDES

PAR

COROT

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 5

Le mardi 24 mai 1887, à 2 heures 1/2

M^e PAUL CHEVALLIER
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, r. de la Grange Batelière

MM. HARO FRÈRES
PEINTRES-EXPERTS
rue Visconti, 14
et 20, rue Bonaparte

EXPOSITION PUBLIQUE

Le lundi 23 mai 1887, de 1 h. à 5 h. 1/2

MAGNIFIQUES TAPISSERIES

DONT

CINQ DE LA RENAISSANCE

REHAUSSEES D'OR

SIX DU TEMPS DE LOUIS XIV

Au petit point avec rehauts d'argent

SEPT TABLEAUX

DES GOBELINS

BEAUX BRONZES D'ART

Et d'ameublement

DES ÉPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI

Porcelaines montées

Meubles — Terres-cuites — Marbres

Étoffes. — Belles broderies

VENTE Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le lundi 23 mai 1887.

A DEUX HEURES

M^e P. CHEVALLIER

comm.-priseur

10, rue Grange-Batelière

M. CH. MANNHEIM

expert

7, rue Saint-Georges

Expositions :

*Particulière, aujourd'hui, samedi 21 mai 1887.**Publique, le dimanche 22 mai 1887.**de 1 heure à 5 heures*

LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			1. Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
112	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^e	5
113	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^e	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^e	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^e	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
241	Van Eyck	L'Homme à l'Oeillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste de Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....		— Epreuves d'Etat	25	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— Parchemin monté	50	—
563		Tête de cire	20	10
579		Don Guéranger	Épuisé	5
606		Monsieur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	5
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

CHEMINS DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Billets d'Aller et de Retour

DE

PARIS A VENISE

(Via Mont-Cenis.) — Valables pendant 30 jours, délivrés jusqu'au 25 octobre 1887 inclusivement, 1^{re} classe : 110 fr. — 2^e classe : 135 fr.

PARIS A BERNE

(Via Dijon-Pontarlier-Neuchâtel.) — Valables pendant 60 jours, délivrés jusqu'au 15 octobre 1887 inclusivement, 1^{re} classe : 110 fr. — 2^e classe : 82 fr.

PARIS A TURIN

(Via Dijon-Mâcon-Mont-Cenis.) — Valables pendant 20 ou 45 jours, selon le cas, délivrés pendant toute l'année, 1^{re} classe : 170 fr. — 2^e classe : 123 fr.

PARIS A MILAN

(Via Dijon-Mâcon-Mont-Cenis.) — Valables

pendant 20 ou 45 jours, selon le cas, délivrés pendant toute l'année.

1^{re} classe : 172 fr. — 2^e classe : 125 fr.

Les billets délivrés pour les 4 itinéraires indiqués ci-dessus donnent droit d'arrêt dans toutes les gares du parcours.

PARIS A ÉVIAN

(Via Dijon-Mâcon-Culoz.) — Valables pendant 40 jours, délivrés du 1^{er} juin au 30 septembre et dans le sens de Paris à Evian seulement.

1^{re} classe : 135 fr. — 2^e classe : 100 fr.

Billets valables pour tous les trains (express et rapides compris) qui comportent des voitures de la classe du billet, aux conditions indiquées par l'affiche de la marche des trains de chacune des Compagnies française, italienne ou suisse.

Franchise de bagages de 30 kilogr. sur le parcours P. L. M. seulement.

On peut se procurer des billets à la gare de Paris (P. L. M.), dans les bureaux-succursales de la Compagnie et dans les bureaux des agences : Wagons-lits, 3, place de l'Opéra; Lubin, 26, boulevard Haussmann; Cook et fils, 9, rue Scribe et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; Gaze et fils, 7, rue Scribe.

On trouve des prospectus détaillés dans ces divers bureaux.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Grande Imprimerie, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI, MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux de Corot

Des affiches immenses placardées sur tous les murs avaient annoncé *orbis et orbis* pour mardi, à l'Hôtel Drouot, la vente aux enchères publiques de trente-sept tableaux et études par **Corot**, formant la collection P...

Cette vente ayant donné lieu à des protestations et à des commentaires divers, nous donnons à titre de document quelques extraits du catalogue, en ajoutant les prix obtenus, laissant au public le soin de tirer une conclusion. Ajoutons que pour cette vente on avait fait un très beau catalogue, orné de gravures représentant les tableaux mis en vente, ce qui ne se fait que pour les adjudications de tout premier ordre :

1° *Chapelle aux environs de Rouen*, 405 fr.; 2° *Étang de Melmont*, 430 fr.; 3° *Souvenir des bords du lac de Nemi*, 1.300 fr.; 4° *Le Mont Valérien pris du bois de Meudon*, 360 fr.; 5° *Entrée du bois de Ville-d'Avray*, 780 fr.; 6° *Chemin près Quimper*, 1.020 fr.; 7° *Étang de Ville-d'Avray*, 500 fr., etc., etc. Les trente-sept tableaux ont produit 20.740 fr., soit une moyenne de 560 fr.

Nous avons demandé, dit le journal le *Temps*, à une personne dont les décisions sont autorité en cette matière la raison de ces prix minimes, voici la réponse qui nous a été faite :

« Paris, 24 mai.

« Monsieur,

« En réponse à la demande que vous nous avez faite, nous vous déclarons que la plupart des tableaux vendus hier comme étant de Corot étaient primitivement des études ou esquisses qui ont été altérées et repintes par des mains étrangères. Telles sont, Monsieur, les raisons qui ont déter-

miné la plupart des amateurs et des marchands à s'abstenir de toute enchère.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de notre considération.

« BAGET ET C^{ie}.

En tête du catalogue, les experts chargés du soin de diriger cette vente avaient inséré la lettre suivante :

« A Messieurs Havo frères, peintres experts.

« Messieurs,

« Je vous confie la vente de mes chers tableaux; c'est avec regret que je m'en sépare. Je les tiens de mon cher maître et ami Corot. Vous savez combien sont précieuses ses études faites d'après nature; j'espère que le public saura les apprécier.

« P...

Tableaux Modernes

(Hôtel Drouot, 24 mai)

A. de Beaulieu, La Cour du Haten-Hof, 325 fr.; Van Schendel, Un marché en Hollande, effet de nuit, 310 fr.; Tschaggeny, Départ pour le marché aux chevaux, 500 fr.; Botta, Le Favori, 1.500 francs. Cette toile avait coûté 7.000 fr., à l'époque du succès du tableau Niente da fare, que la gravure a vulgarisée; enfin l'Hymne de la patrie, tableau important de Maheu, qui avait coûté 12.000 francs, s'est vendu 4.000 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Salon de 1887

Le vote pour la Médaille d'honneur des sections de Peinture, Sculpture et Gravure a eu lieu jeudi, en voici les résultats.

Section de Sculpture

1^{er} tour de scrutin. 104 votants

Majorité : 53

Ont obtenu : MM. Frémiet, 32 voix ; Injalbert, 12 ; Aimé Millet, 11 ; Boisseau, 7 ; Falguière, 7 ; Gautherin, 5 ; H. Lemaire, 4 ; Bouché, 3 ; Chapu, 2 ; Carlès, 2 ; Paris, 2 ; Morice, 1 ; Cain, 1 ; Verlet, 1. — Onze zéros.

2^e tour de scrutin. 112 votants

Majorité : 57

Ont obtenu : MM. Frémiet, 42 ; Injalbert, 14 ; Millet, 14 ; Roty, 9 ; Boisseau, 5 ; Gautherin, 5 ; Desca, 3 ; Morice, 2 ; Carlès, 1 ; Falguière, 1 ; Louis Noël, 1. — Dix zéros.

3^e tour de scrutin

Ont obtenu : MM. Frémiet, 56 ; Injalbert, 21 ; Millet, 9 ; Boisseau, 5 ; Morice, 2 ; Paris, 2 ; Peynot, 2 ; Falguière, 1. — Six zéros.

M. Frémiet ayant atteint la majorité absolue, obtient la Médaille d'honneur.

Section de peinture

La séance était présidée par M. Bouguereau.

1^{er} tour de scrutin. 345 votants.

Majorité absolue : 173.

Ont obtenu : MM. Cormon, 68 ; Tattégren, 34 ; Benjamin Constant, 33 ; Roll, 32 ; Henner, 28 ; Harpignies, 20 ; Dagnan, 17 ; Flameng, 15 ; Vollon, 12 ; Duez, 12 ; Gervex, 8 ; Thirion, 7 ; Français, 6 ; Feyer-Perrin, 4 ; Lhermitte, 4 ; Besnard, 3 ; Rixens, Dupain, L. Perrault, Maignan, Normann, 1 ; trente zéros ; 7 oui ; 4 bulletins blancs.

2^e tour de scrutin

MM. Cormon, 122 ; Roll, 57 ; Tattégren, 38 ; Henner, 20 ; B. Constant, 27 ; Vollon, 15 ; Harpignies, 10 ; F. Flameng, 7 ; Dagnan, 6 ; Gervex, 4 ; Duez, 3 ; L. Perrault, 2 ; Besnard, Gagliardini, Normann, Uhde, 1 ; — 19 zéros.

Suffrages exprimés : 340. Majorité exigible : 86.

En conséquence de ce vote, M. Cormon a obtenu la Médaille d'honneur.

Section des gravure

1^{er} tour. Votants : 178. Majorité : 90

Ont obtenu : MM. Courty, 75 voix ; J. Jacquet, 37 ; Hédouin, 16 ; Pannemaker, 16 ; Siroy, 9 ; Champollion, 4. Bulletins blancs : 10

2^e tour. 175 votants

MM. Courty, 86 ; J. Jacquet, 59 ; bulletins blancs : 18.

En conséquence M. Charles Courty a obtenu la Médaille d'honneur.

Le Salon de peinture et de sculpture, fermé les 27, 28 et 29 mai, pour les remaniements intérieurs, sera réouvert le 30 mai, à huit heures du matin.

Les membres de la section de musique de l'Académie des beaux-arts, assistés de M. le

vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel, ont procédé au choix de la cantate à mettre en musique par les concurrents au **Prix de Rome**.

La pièce choisie a pour titre *Didon*. L'auteur est M. Augé de Lassus, qui avait déjà été couronné pour sa cantate d'*Endymion*, au concours de 1885, concours qui valut à M. Leroux le grand-prix de composition musicale.

La ville de **Rouen** vient de mettre au concours l'érection d'un **Monument** à élever, dans son cimetière, à la mémoire des soldats français morts pendant la campagne de 1870-1871.

Une somme de 20.000 fr. sera mise à la disposition du lauréat chargé de l'exécution. Une prime de 1.000 fr. et une de 500 fr. seront accordées aux concurrents qui obtiendront le deuxième et le troisième rang.

Les projets et maquettes devront être déposés au Musée Bibliothèque de Rouen le 1^{er} octobre 1887.

L'exposition des beaux-arts de **Boulogne-sur-Mer** est remise au 10 juillet afin de donner plus de temps à MM. les artistes et en particulier aux exposants du Salon qui désiraient y participer.

La commission chargée de l'organisation et de la direction de l'Exposition générale des beaux-arts à **Bruxelles**, a été constituée cette semaine. En sont membres :

Les architectes Balat, Bordiau, Pauli, Schadde ;

Les peintres Baron, Clays, de Tack, de Vriendt, Mellery, Portaels, Thomas, Van kuyck, Verlat et Wauters ;

Les sculpteurs De Groot, Drion, Fraikin, Joris ;

Les graveurs Biot, Michiels, L. Wiener ;

MM. Buis, bourgmestre de Bruxelles ; Leclercq, inspecteur des beaux-arts ; Van der Haeghen, secrétaire de la Société des beaux-arts de Gand ; Edmond Picard, homme de lettres.

Secrétaire, M. Sténon.

L'ouverture du Salon aura lieu le 15 août.

On nous informe au dernier moment que l'exposition retrospective dont il avait été question dans ces derniers temps à **Venise**, va être prochainement organisée.

NOUVELLES

* * * Le bureau du comité de la Société des Artistes français vient d'adresser au Président

de la République une pétition demandant le rétablissement du ministère des arts.

Les artistes français rappellent dans leur pétition les raisons qu'avait données Gambetta à l'appui de la création de ce ministère; ils ajoutent aux considérations données dans ce remarquable rapport l'intérêt qu'il y a pour les arts français à être défendus et protégés pendant l'organisation de l'Exposition universelle de 1889 et pendant le cours de cette Exposition.

Le bureau de la Société des Gens de lettres, celui des auteurs dramatiques et lyriques et les présidents des syndicats d'ouvriers d'art vont faire la même démarche.

Les acquisitions à faire au Salon, pour le compte de l'Etat, sont commencées. Cent mille francs sont affectés à ces achats; mais, sur cette somme, il a déjà été prélevé 58.000 francs pour payer les commandes faites par la direction des beaux-arts : il ne reste donc à employer que 42.000 fr.

On se demande, dans le monde des artistes, si les ouvrages qui vont être achetés sont destinés à aller augmenter le nombre déjà considérable d'œuvres acquises aux Salons précédents et qui sont tenues emmagasinées dans une des salles du Palais de l'Industrie. Il y a là, en effet, plus de deux cent cinquante ouvrages de peinture et de sculpture, représentant un demi-million de francs, somme improductive qui ne profite à personne.

On annonce que la direction des beaux-arts a l'intention d'écouler, prochainement, ce stock de tableaux, de bustes et de groupes, en les distribuant aux musées, aux bibliothèques, aux tribunaux et autres établissements publics de la province.

La Société française des Amis des arts vient de faire ses premières acquisitions au Salon.

Citons notamment des tableaux de MM. Eugène Feytaud, Lapostolle, Lamy, de Penne, etc., etc.

Rappelons que le prix de la souscription à la Société des Arts est fixé à 100 fr. et que les souscripteurs auront droit à cinq parts de la Société, c'est-à-dire à cinq chances de gain dans la répartition des œuvres acquises.

A la dernière séance de l'Académie française, M. Legouvé a pris la parole au nom de la commission des prix Vitet, Monbrousse et Lambert. L'Académie approuve les diverses propositions qui lui ont été faites. En conséquence, le prix Vitet, de 6.000 fr., est partagé entre MM. G. Lafenestre et J. Lemaitre.

Notre collaborateur M. Camille Lemonnier vient d'être envoyé par le gouvernement belge en mission à l'étranger pour y étudier l'enseignement des arts industriels.

Un certain nombre d'architectes américains, anciens élèves de l'Ecole nationale des beaux-arts et d'autres citoyens généreux des Etats-Unis viennent de faire don à cet

établissement d'une somme de 35.000 francs pour la fondation d'un prix en faveur des élèves français de la section d'architecture.

Voici, d'ailleurs les termes de la lettre par laquelle leur délégué, M. Richard Hunt, architecte, correspondant de l'Académie des beaux-arts, informe M. Paul Dubois de cette libéralité, qui témoigne de la profonde reconnaissance des donateurs envers notre pays :

Monsieur,

Les architectes des Etats-Unis, pénétrés d'une vive reconnaissance envers l'Ecole des beaux-arts, désirent donner à leurs sentiments de profonde gratitude une expression qui puisse rappeler toujours la généreuse bonté de l'Ecole, si prodigue de soins pour les artistes étudiants de toutes les nationalités.

Ils désirent fonder à perpétuité, pour les élèves-architectes français de l'Ecole, un prix annuel qui serait intitulé :

Prix de Reconnaissance des architectes américains

Ils désirent fonder ce prix en faveur des élèves français seuls, pour mieux accentuer leur gratitude envers la France. A cette fin, les anciens élèves de l'Ecole et autres, ont souscrit la somme de trente-cinq mille francs (35.000 francs).

Ils désirent que l'intérêt de ladite somme constitue un prix annuel.

Dans l'espoir que cette communication sera reçue avec faveur, et réitérant leurs expressions de gratitude, ils vous prient, monsieur le directeur, d'agréer l'assurance de leur dévouement et de leur plus haute considération.

Signé : Richard M. Hunt,
président.

Tribune Building.

On nous écrit de Francfort que les magnifiques et célèbres collections d'art de feu le baron Charles Meyer de Rothschild seront visibles au public dans son hôtel à partir du 6 juin jusqu'à la fin du mois de septembre, les lundis et jeudis de 2 heures à 5 heures.

Les cartes d'entrée seront délivrées Fahrgasse, n° 146.

LE MUSEE D'AJACCIO

Le musée d'Ajaccio, que bien peu d'artistes ont eu l'occasion de visiter, est dû, dans sa presque totalité, aux libéralités testamentaires du cardinal Fesch. Installé à l'étage supérieur du collège Fesch, bâti lui-même en partie aux frais du cardinal, et dont le rez-de-chaussée est occupé par la bibliothèque publique par lui à cet établissement, ce musée renferme plus de 850 tableaux, tant anciens que modernes, dont 750 environ proviennent du cardinal. Le surplus est venu d'un legs fait en 1866 par le comte Bacciochi, cham-

bellan de Napoléon III, et l'Etat, de son côté, a contribué par des envois assez fréquents à enrichir la collection. Pour ce qui est de ces envois, on serait peut-être tenté de supposer que c'est surtout pendant l'Empire que l'administration des Beaux-Arts a dû combler le berceau des Bonapartes et, en cela, l'on se tromperait grandement. Sur 18 tableaux provenant de l'Etat, 6 seulement ont été envoyés sous l'Empire alors que le gouvernement de la République n'en a pas envoyé moins de 12 depuis 1873.

Nous allons essayer de dire quelle est en réalité la valeur d'art de ce musée et comment il a été formé.

On sait quelle passion pour les tableaux et les objets d'art fut celle du cardinal Fesch. Elevé très rapidement par suite de sa parenté avec Napoléon I^{er} aux plus hautes dignités ecclésiastiques, il mit à profit son séjour à Florence, à Rome, à Paris, pour réunir la collection peut-être la plus nombreuse qu'un particulier ait jamais formée, puisque, à sa mort, elle ne comprenait pas moins de 3.333 tableaux. La possession de la quantité semble bien avoir primé chez le cardinal le souci de la qualité. A Rome, les trafiquants en tableaux, connaissant son faible, l'auraient, paraît-il, maintes fois exploité en lui faisant acquérir, rien que pour se procurer un morceau envié, d'énormes ensembles d'œuvres médiocres. Malheureusement, ce sont ces œuvres médiocres qui ont été données au musée d'Ajaccio. Mais, s'il en est ainsi, ce n'est pas pleinement, hâtons-nous de le dire, la faute du cardinal. Par son testament, déposé à Rome le 25 avril 1830, entre les mains du notaire Apolloni, il avait fait de sa collection trois parts distinctes dont il disposait de la manière suivante : une première division, composée de copies, d'imitations de portraits, bustes ou statues, des membres des familles Fesch et Bonaparte, jusqu'à concurrence de mille articles, étaient légués à l'Institut d'Ajaccio, alors en construction. Dans ce lot devaient également entrer, aux termes mêmes du testament « quelques tableaux originaux de toutes les écoles ». Nous retrouvons bien, en effet, au musée quelques toiles plus ou moins originales venant du cardinal, mais qu'elles sont donc rares et d'ailleurs combien peu elles sont intéressantes ! Une deuxième division, comprenant les tableaux qui ne pouvaient être rangés dans la précédente catégorie devaient également devenir la propriété de l'Institut d'Ajaccio, à charge par cet établissement d'en opérer la vente à l'effet d'augmenter les ressources de son budget d'entretien. Enfin, la troisième division, et celle-là la plus précieuse, comprenant tous les tableaux et objets d'art exposés dans la grande galerie du palais que le cardinal habitait à Rome au moment de sa mort. Ceux-ci, d'après le testament devaient être vendus par l'héritier pour acquitter certaines charges. On sait que cette vente eut lieu en effet sous la direction de l'expert George, plusieurs années après la mort du cardinal.

Telles étaient les dernières volontés de

Joseph Fesch. Son légataire universel, Joseph Bonaparte, ancien roi d'Espagne, qui se faisait alors appeler le comte de Survilliers, ne crut pas devoir les respecter entièrement, prétendant que le legs fait à l'Institut d'Ajaccio était légalement et radicalement nul. Cet établissement n'était pas terminé, lors du décès du cardinal, et il avait d'ailleurs reçu une destination bien différente de celle que son fondateur lui avait assignée, car la municipalité, pour en utiliser les parties habitables, en avait fait provisoirement une caserne. A ce moment (1842), les membres du conseil municipal ne voulurent pas entreprendre contre un membre de la famille Bonaparte un procès dont l'issue leur paraissait d'ailleurs douteuse. Ils préférèrent négocier et envoyèrent à Rome un fondé de pouvoirs qui finit par signer avec l'ex-roi d'Espagne un acte de transaction. Aux termes de cet acte, abandon était fait à la ville d'Ajaccio :

1^o De la bibliothèque du cardinal, à l'exception de quelques livres que le prince donateur se réservait, de choisir et de tous les manuscrits qu'il lui plairoit de garder ; 2^o de mille objets d'art, statuts, tableaux, bustes, ayant appartenu au cardinal et notamment ceux que les exécuteurs testamentaires ont choisis et marqués. Toutefois, pour ce lot également, M. le comte de Survilliers se réservait le droit de garder quelques uns ces objets sauf à les remplacer par d'autres à son choix.

Il serait, bien entendu, impossible aujourd'hui de savoir quels sont les objets sur lesquels s'est porté le choix du comte de Survilliers ; mais à parcourir la réunion d'ouvrages médiocres qui composent le musée, il n'est pas bien difficile de constater qu'il ne renferme pas les quelques originaux de toutes les Ecoles dont le cardinal disposait cependant en sa faveur à l'article 60 de son testament.

Joseph Bonaparte, pour dorer peut-être la pilule à ses compatriotes, n'hésita pas d'ailleurs à remplacer la qualité par la quantité. Il leur accorda trois cents tableaux de plus à prendre sur la succession, mais toujours en dehors de ceux qui formaient la véritable galerie. Ces 300 toiles devaient être distribuées ainsi : 100 au collège royal de Bastia, 50 à l'école Paoli, de Corte, et le reste à diverses communes de la Corse en proportion de leur population ; la répartition, toujours d'après l'acte de transaction, devait être opérée « au moyen d'un tirage au sort entre les communes » clause assez bizarre et qui nous explique pourquoi quelques églises ou chapelles de certaines pauvres localités possèdent des peintures qui auraient remplacé avantageusement certains tableaux par trop mauvais exposés aujourd'hui au Musée d'Ajaccio. Au reste, tous les ouvrages concédés par l'acte sont loin d'avoir pu trouver place dans les galeries du Musée ; cent treize toiles, sans valeur d'art aucune, nous a-t-on affirmé, ou dans un état absolu de détérioration, existeraient encore dans les combles de l'édifice ; raisonna-

blement, l'on ne peut que souhaiter qu'elles y demeurent.

Indépendamment de leur insignifiance, les peintures léguées par le cardinal Fesch présentent encore cette fâcheuse particularité que presque toutes ont été outrageusement restaurées, soit du vivant même du propriétaire, soit plus récemment. Seuls quelques retables ou quelques rares ouvrages appartenant aux primitifs ont échappé à cette dévastation. Une petite salle, spécialement consacrée à ces ouvrages, est l'unique coin du Musée où le visiteur puisse rencontrer quelques morceaux dignes d'être étudiés avec intérêt. Malheureusement, ils ne sont guère nombreux. Deux ou trois retables de l'école de Giotto; une Vierge tenant le Bambino debout sur ses genoux et entourée d'anges jouant de divers instruments, avec, à ses pieds, deux *putti* mangeant des fruits, par Carlo Crivelli, quelques *tondi* et divers sujets de saints ou de Vierges attribués avec plus ou moins de justesse à Lorenzo di Credi, à Sandro Botticelli, à l'école de Mantegna et, enfin, un Ottaviano de Faenza, donné par l'État en 1873 (collection Campara), constituent les peintures les plus remarquables du Musée d'Ajaccio, exception faite, bien entendu, des ouvrages modernes.

Nous citerons, parmi ces derniers, deux Ziem, une vue de Constantinople et une vue de Venise; un curieux portrait de la reine Hortense signé: Félix Cottreau; la duchesse Colonna de Castiglione (legs Bacciochi); un *Persée*, par Paul Langlois; la *Porte de la route d'Uriage*, à *Vizille*, par Paul Huet, et *Cavaliers arabes*, par Eugène Guinain; et *Au Cimetière*, par M^{me} Escalier, provenant des envois de l'État.

D'excellents moulages d'après les antiques les plus célèbres, legs aussi du cardinal, décorent les diverses galeries du Musée et en rompent heureusement la monotonie. En somme, ce Musée est fort convenablement, on peut même dire presque luxueusement installé, et ce n'est pas en définitive la faute des Ajacciens si leur compatriote, l'ex-roi Joseph, les a trop libéralement pourvus d'œuvres médiocres.

Une sorte de succursale du Musée existe à l'Hôtel-de-Ville d'Ajaccio, où quelques pièces, et notamment la salle des mariages, renferment des peintures modernes et surtout un grand nombre de portraits, bustes et statues des membres de la famille Bonaparte. Quelques-uns sont des originaux signés de Gérard, de Girodet, etc. Il n'y a rien de David ni de Prud'hon. Parmi les bustes et statues de bronze ou de marbre, plusieurs sont de Canova, Bosio, Alvarez, Lequien, Bartolini, Barre, etc., etc.

P. L.

CONGRÈS ANNUEL DES ARCHITECTES FRANÇAIS

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Programme des séances et visites

LUNDI, 6 JUIN, A 2 HEURES. — Constitution du Bureau et ordre des travaux du Congrès. — Nomination des Commissions sur les questions suivantes: *Concours publics, Honoraires, Hygiène, Voirie, Industrie du Bâtiment, Propriété artistique, Responsabilité*, etc. — L'Architecture au Salon de 1887, par M. Laviot, architecte, membre de la Société. — Notice sur la vie et les œuvres de M. Rupprich-Robert, architecte du gouvernement, inspecteur général des monuments historiques, membre de la Société. — De la circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts relative aux honoraires et à la responsabilité des architectes attachés au Service des bâtiments civils (Officiel du 2 avril 1887). — Communications diverses.

MARDI, 7 JUIN, A 9 H. 1/2. — Visite au Val-de-Grâce.

A 3 HEURES. — *Les Eglises et les Monuments de Constantinople*, par M. A. Gosses, architecte à Reims, membre de la Société.

A 4 H. 1/2. — Visite de l'atelier et des travaux de M. Victor Galland, rue Fontaine-Saint-Jacques, 25.

MERCREDI, 8 JUIN, A 10 HEURES. — Visite au Palais du Luxembourg.

A 3 HEURES. — *Les dernières fouilles en Egypte et le déblocage du Temple de Louxor*, par M. Maspero, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — *De la Décoration théâtrale*, par M. A-B. Lavastre, peintre-décorateur de l'Opéra.

JEUDI, 9 JUIN. — Excursion au château de Dampierre, aux Vaux-de-Cernay et à Chevreuse.

Départ de Paris pour Versailles: Gare Saint-Lazare à 8 h. 25; Gare Montparnasse à 8 h. 05.

Des voitures pour l'excursion attendront à Versailles, à la Gare de la rive droite, d'où elles partiront à 9 h. 15 m. précises.

Retour: Départ de Versailles: Rive droite, 6 heures 55; arrivée 7 h. 30. Rive gauche, 6 h. 35; arrivée 7 h. 15.

VENDREDI, 10 JUIN. — Matinée réservée à la Caisse de Défense Mutuelle.

A 3 HEURES. — Distribution des médailles décernées par la Société Centrale des Architectes à l'Architecture privée, à l'Ecole des Beaux-Arts, aux Ecoles privées, aux industries d'Art, au Cercle des Maçons, au personnel du bâtiment: MM. Paul Sédille, Vice-Président, et Paul Wallon, Secrétaire principal de la Société, rapporteurs. — Notice sur la vie et les œuvres de M. Lesouffler, censeur de la Société, par M. Ch. Questel, membre de l'Institut, censeur de la Société.

SAMEDI, 11 JUIN, A 9 H. 1/2. — Visite aux travaux de l'Exposition universelle de 1889. — Rendez-vous, pavillon Bapp.

A 3 HEURES. — Compte rendu du Congrès des Sociétés savantes, par M. Ch. Lucas, architecte,

membre de la Société. Communications diverses, rapports des Commissions nommées le 6 juin. — Clôture du Congrès.

A 7 HEURES TRÈS PRÉCISES. — Banquet confraternel, à l'Hôtel Continental.

NOTA. — Tout membre du Congrès devra prévenir à l'avance le Bureau pour être autorisé à traiter une question relative à l'Architecture ou à l'Archéologie, en dehors de celles indiquées ci-dessus. Pour toute demande d'invitation ou tout autre renseignement, écrire au Secrétaire du Congrès, au siège de la Société Centrale des Architectes, boulevard Saint-Germain, 64.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 4 mai

M. Homolle est élu membre résident de la Société, et M. Dangibaut associé correspondant, à Saintes.

M. le baron de Barye communique à la Société la photographie d'une sculpture grossière découverte récemment dans la sépulture du Mas de l'Avenque, à Collegnes (Gard).

M. le président lit une lettre de M. de Laurière relative à des inscriptions latines qu'il a revues à Aléria (Corse); il communique les photographies d'un sarcophage romain conservé à Ajaccio et de la figure dite d'Apriciani (canton de Vico, Corse), il présente une inscription latine trouvée dans la commune de Chagnon (Loire).

Séances des 11 et 18 mai.

M. Flouest présente de la part de M. de La Sezeranne, associé correspondant de la Drôme, trois objets antiques se rapportant à la période de l'âge du bronze et trouvés à Rochetaillée près de Seize, dans une sépulture.

M. Rey donne lecture d'un travail traitant de la topographie de la ville de Jérusalem au temps des croisades. Ce mémoire se divise en trois chapitres: le premier consacré aux murailles et portes de la ville; le second aux rues, églises, monastères et autres édifices, et le troisième à la topographie médiorale des environs immédiats de Jérusalem. M. Monnat communique à la Société un travail de M. Julien de Bordeaux sur des inscriptions latines découvertes par lui à Toulon.

M. l'abbé Thedenat communique à la Société: 1° de la part de M. l'abbé Laurent-Monnier, curé de Saint-Aubin, une stèle romaine trouvée à Tavau (Jura); 2° des renseignements sur des travaux de démolition de la chapelle du collège de Jully, qui remonte au xiii^e siècle.

M. Flouest soumet à l'examen de la Société, de la part de M. le vicaire général Desnoyers, associé correspondant à Orléans, un bracelet de poignet en bronze portant une inscription en caractères latins dont il est impossible de trouver le sens.

NÉCROLOGIE

M. Emile Louis Vernier, peintre et lithographe, vient de mourir. Né à Lons-le-Saunier, il avait obtenu des médailles en 1869, 1870, 1879 et 1880 et la croix de la Légion d'honneur en 1881. On doit à cet artiste de bonnes peintures de paysage et d'excellentes lithographies, notamment d'après des tableaux de Courbet et de Corot.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* de juin: Léonard de Vinci au musée du Louvre, par M. Gruyer; la Peinture au Salon, par M. Hamel; M^{lle} de Fauveau, par le baron de Courbertin; l'Exposition internationale de la galerie Georges Petit, par A. de Lostalot; Bibliographie du 1^{er} semestre 1887, par P. Teste.

Trois gravures hors texte: *Assemblée de Notables*, eau-forte de M. T. de Mare, d'après Lenain; *Avant l'Opération* et *Le Soir de la Saint-Jean*, héliogravures Dujardin, d'après des dessins originaux de MM. Gervex et Skredsvig. Nombreuses gravures dans le texte.

Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance, par Victor Gay. Premier volume. Librairie de la Société bibliographique.

Le cinquième fascicule du *Glossaire archéologique* complétant le premier volume de l'œuvre de bénédictin, entreprise par M. Victor Gay, vient de paraître, et s'arrête avec la lettre G. Nous nous bornerons ici à montrer l'importance et la variété des articles qui composent un livre que notre ami Edmond Bonnaillé a déjà présenté avec tant d'agrément aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* (2^e période, t. XXIX, p. 74 et suivantes). Nous n'avons point à revenir, en effet, sur ceux qui ont précédé M. Victor Gay dans la voie où il s'est engagé si résolument, après de longues années de préparation, en joignant les textes anciens à la représentation de chaque objet. A une œuvre pareille chacun doit apporter et apporte sa pierre, et l'édifice ne sera jamais achevé, car les trouvailles de chaque jour de tant de chercheurs et d'érudits attachés à éclaircir les choses du temps passé accumulent des matériaux nouveaux qui auraient pu entrer dans la structure ou dans l'ornement du livre.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, et parce que le hasard nous a fait récemment viser les textes qui le concernent, au mot *arbre de cire*, M. Victor Gay ne donne qu'un texte du xiv^e siècle, avec un certain nombre d'autres qui ne datent que du xvi^e, tandis que dans les *Extraits et Documents*, publiés cette année par M. l'abbé Ch. Dehaisnes, on en trouve une foule d'autres pour la plupart du xiii^e au xiv^e siècle. Ils sont empruntés aux comptes de la cathédrale de Cambrai qui

moutrent à quelles dépenses d'ornementation et de peinture donnait lieu le cierge pascal chaque année.

Mais si parce qu'une enquête ne pourra jamais être close ou ne l'aurait pas, on aurait grand tort et M. Victor Gay, bien que sachant tout le premier ce qu'il laisserait sur sa route, a eu raison de commencer son ouvrage, de le poursuivre et nous espérons bien qu'il l'achèvera bientôt.

Nous n'avons nullement la prétention d'analyser un livre qui, par sa nature même y échappe, puisqu'il est une analyse lui-même. Mais nous pouvons, en nous arrêtant à un même ordre d'idées, en montrer l'importance par sa variété.

Ainsi le hasard de l'ordre alphabétique a fait donner beaucoup d'importance à ce qui concerne le harnais militaire dans le premier volume du *Glossaire*, et nous relevons pour ce qui le concerne seulement : les articles *Ailette*, *Arbalète*, *Arçon*, *Armes et armures*, *Armet*, *Arquebuse*, *Artillerie*, *Bacinet*, *Badelaire*, *Bannière*, *Barbute*, *Baudrier*, *Berdache et Besague*, *Bliant*, *Bouclier*, *Boutorolle*, *Bravonnier*, *Brassard*, *Brigandine*, *Cabasset*, *Camail*, *Chapel*, *Corcelet*, *Contreau à armer*, *Cuirasse*, *Dague*, *Epaule de monton et Epaulière*, *Épée*, *Eperon*, *Estoc*, *Fauchard*, *Fléau*, *Fleche*, *Gantelet*, *Gamborion* et *Gorgéon*. Nous ne citons que les principaux, ceux-ci nous permettent de distinguer un certain nombre de pièces que l'on confond d'ordinaire sous une appellation commune.

Pour le costume ecclésiastique nous citerons les articles *Amiet*, *Aube*, *Chappe et Chasuble*, et pour le costume civil, l'article *Costume*, qui a pour corollaires *Blinet*, *Braies*, *Chapel et Chaperon*, *Chausses*, *Chemise et Escofion*.

L'orfèvrerie, l'émaillerie et la broderie ne reçoivent pas dans le *Glossaire archéologique* de moindres développements, soit qu'il s'agisse de ces arts en général, ou des mille produits qui en dérivent. Une foule de menus objets que les amateurs négligent, mais que M. V. Gay avait recueillis depuis longtemps, objets usuels ou leur représentation en plomb ou en étain qui servaient de jouets, avait été exposée, en 1867, par leur possesseur, dans la section de l'histoire du travail et n'en formaient point une des vitrines les moins intéressantes. La représentation de toutes ces mêmes choses usuelles, accompagnées d'un texte, nous fait entrer dans le fin fond du mobilier et des usages du moyen âge et de la Renaissance. C'est même cette minutie de détails qui est la caractéristique du *Glossaire archéologique*.

Grâce à des lectures aussi nombreuses que variées M. Victor Gay ajoute considérablement au *Glossaire* de M. de Laborde, même dans la part que notre illustre maître a tous s'en est réservée, et qui était principalement l'orfèvrerie. Il ajoute même aux textes que l'on s'est dernièrement jetés la tête dans la mémorable discussion sur la fourchette de Théodora. C'était précisément une princesse byzantine qui en avait apporté une à Venise dès l'année 1071. La fourchette était d'or et à deux dents, et lui servait à manger la viande, au grand scandale de l'Eglise et de Dieu,

qui la fit mourir d'une maladie repoussante; on ne dit pas laquelle.

M. Victor Gay a encore une longue carrière à fournir, car à peine est-il arrivé au milieu de sa course, si les mots relatifs à l'archéologie sont distribués comme ceux des autres dictionnaires; ses matériaux sont réunis, pour la plupart, et nous espérons bien que sa santé, naguère chancelante, lui permettra de les mettre en œuvre : textes et dessins; car ces derniers, qui parlent aux yeux, sont un corollaire indispensable des mots, qui ne parlent qu'à l'esprit.

A. D.

Journal de la Jeunesse. — 756^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, Charles Melville, M^{me} de Witt et Germain Bapst. — Dessins de Myrbach, Zier, A. Lesmaître, Hirtz.

Le Tour du Monde (1377^e livraison). — Les lacs de l'Afrique équatoriale, par M. Victor Girard, enseigne de vaisseau. — 1883-1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Blou.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Chemins de fer de l'Ouest

FÊTES DE LA PENTECOTE

Voyages à prix réduits

Dix jours aux bords de la mer

A l'occasion des fêtes de la Pentecôte, les billets d'aller et retour dits de « **Bains de mer** » seront, par exception, délivrés du 27 mai au 5 juin, et les coupons de retour seront acceptés jusqu'au 6 juin, ce qui donne une durée de :

11 jours pour les billets délivrés le 27 mai, 10 jours pour ceux délivrés le 28, 9 jours pour ceux délivrés le 29, etc., etc.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le Rédacteur en chef, gérant. LOUIS GONSE.

Grande Imprimerie, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cussot, imp.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1886

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES		
				Avec la lettre	Avant la lettre	Sur japon
862	MANTEGNA.....	E. GAUJEAN.....	Madone de San Zéno.....	6	25	40
864		Photo-Aquatinte..	Epée de César Borgia.....	1	2	"
865	REMBRANDT.....	REMBRANDT.....	Jésus-Christ prêchant.....	Épuisé		
866	PRUD'HON.....	A. ARDAIL.....	M ^{me} Jarre.....	3	5	15
867		Héliog. DUJARDIN.	Intaille en cristal de roche et émail italien du XV ^e siècle.....	1	2	"
868		H. GUERARD.....	Verre émaillé de Venise (XV ^e siècle).....	2	4	"
869		Typog. BOUSSOD- VALADON.....	Légende de Psyché (vitraux)....	Épuisé		
870				Épuisé		
871	MANTEGNA.....	Héliog. DUJARDIN.	Esquisses de Fresques (Eremitani de Padoue)...	5	20	"
872	CHASSERIAU.....	Lithographie.....	Apollon et Daphné.....	2	"	"
873		Photo-Aquatinte..	Applique en bronze.....	1	2	5
874	TASSAERT.....	M. BORREL.....	Madeleine aux Anges.....	2	4	10
875		H. GUERARD.....	Geoffroy Plantagenet (Email)...	2	4	"
876		Photo-Aquatinte..	Table, par Boulle.....	1	2	5
877	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de Léonard de Vinci...	Épuisé		
878	GUSTAVE MOREAU..	A. LALAUZE.....	Orphée.....	2	4	10
879		Photo-Aquatinte..	Vase d'Oratio Fontana.....	1	2	5
880	A. EDELFELT.....	Héliog. DUJARDIN.	Portrait de M. Pasteur.....	2	3	"
881	SPERANDIO.....	H. GUERARD.....	Andrea Mantegna.....	2	4	10
882	P. BAUDRY.....	Héliog. DUJARDIN.	Cybèle.....	1	2	5
883		— P.-A. DUJARDIN.	Miniature du Registre de Saint- Grégoire.....	Épuisé		
884		—	Revers du Reliquaire de la Vraie Croix.....	Épuisé		
885	MANTEGNA.....	T. DE MARE.....	Le Christ mort pleuré par les Saintes Femmes.....	2	4	10
886	GUSTAVE MOREAU..	Héliog. DUJARDIN.	Les Plaintes du Poète.....	2	3	5
887	P. BAUDRY.....	—	Amphitrite.....	1	2	5
888	P. DUBOIS.....	—	Le Connétable Anne de Mont- morency.....	2	3	5
889	HOUDON.....	GÉRY-RICHARD...	Voltaire.....	4	10	15
890	BOTTICELLI.....	E. GAUJEAN.....	La Naissance de Vénus.....	6	20	25
891	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude de Têtes.....	2	4	"
892	REMBRANDT.....	A. ARDAIL.....	Portrait de Famille.....	3	5	15
893	LEONARD DE VINCI.	Héliog. DUJARDIN.	Etude pour la Vierge aux Rochers	Épuisé		
894	FOUILLES DE M. DIEULAFOY...	—	Prise des Archers du palais de Darius.....	1	2	"
895	MANTEGNA.....	—	Martyre de saint Sébastien.....	2	4	"
993	LEONE LEONI.....	—	Charles-Quint.....	Épuisé		
897	POMPEO LEONI.....	LE RAT.....	Tombeau de Philippe II.....	Épuisé		
898	SANDRO BOTTICELLI	E. GAUJEAN.....	Figure allégorique du Printemps	3	6	10
899	—	H. GUERARD.....	Le Printemps.....	3	6	10
900	RUBENS.....	Héliog. DUJARDIN.	Judith.....	2	4	"

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE JAMÉDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A NOS ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage du journal, pendant la saison d'été. Le prochain numéro portera donc la date du 18 Juin.

MM. les abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible pour éviter tout retard dans la réception de la livraison du 1^{er} Juillet.

MOUVEMENT DES ARTS

Tapisseries et divers

Dans une vente par suite de décès faite le 16 mai par M^r Chevallier et M. Mannheim, nous relevons les prix suivants :

1. Statuette en terre cuite de Clodion, représentant une jeune femme debout tenant une corbeille de fleurs : 2.520. — 2. Bassin en étain de Broet, décor de *La Tempérance*, et 3. Aiguère en étain couverte de médaillons à figures et masques de fleurs : 1.010. — 3. Beau meuble Louis XVI, tapisseries à sujets de La Fontaine, composé de quatre canapés, deux bergères et deux banquettes : 12.100. — 58. Crédence en noyer sculpté, style Louis XIII : 1.020. — 65 et 66. Deux tapisseries flamandes à sujets champêtres d'après Téniers : 3.600.

Dans la vente de la **Collection Minot**, faite par MM. P. Chevallier, Feral et Mannheim, on a vendu :

239. Cinq fauteuils du temps de Louis XV, en noyer sculpté, recouverts en tapisserie du temps, à sujets des Fables de La Fontaine encadrés de rinceaux et de fleurs : 2.920. — 250 à 252. Suite de trois belles tapisseries du temps de Louis XIV, représentant des paysages animés de petits personnages, dans la manière de F. Van der Meulen, et offrant, dans les lointains, des vues de châteaux : 13.100. — 253. Panneau en tapisserie des Gobelins, de l'époque Louis XIV : 1.050. — 254 à 257. Quatre panneaux en tapisserie de l'époque Louis XV, représentant des scènes champêtres : La Marchande de plaisir et la Balancoire, la Main chaude, le Colin-Maillard, et le Repas des Villageois : 7.000. — 260 à 263. Suite de quatre tapisseries d'Aubusson de l'époque de Louis XV, représentant des paysages accidentés. Les bordures sont formées d'un feston de fleurs et de feuilles : 5.900. — 265 à 268. Suite de quatre tapisseries de Felletin, à sujets de chasse : 1.550.

Tableaux et Aquarelles

formant le fond de l'ancienne maison Goupil et C^o

Baugnot, l'Hospitalité à la chaumière, demande 5.000 fr., venant 2.350 fr.; du même, la Visite au château, 2.020 fr.; *Camille Benier*, le Soir, demande 2.500 fr.; adjugé 820 fr.; *G. Bontmyer*, V. Appia, importante composition vulgarisée par la gravure, demande 10.000 fr., paye 1.600 fr.; *Chelmonsky*, Cabaret en Pologne, demande 5.000 fr., vendu 1.000 fr.; *Corot*, les Dîmeurs, 4.500 fr., sur une demande de 6.000 fr.; du même, Vaches au pré, 5.600 fr., sur une appréciation de 10.000 fr.; *Dagnon-Bouccet*, un Accident, demande 15.000 francs, vendu 10.100 fr.; *Le pèlerin de acen*, les Natchez, demandent 10.000 fr., adjugés 5.000 fr.; *Desot*, le Jardinier et son Seigneur, demande 2.000 fr., adjugés 1.630 fr.; du même, la Pêche, 3.100 fr., sur une demande de 5.000 fr.; *Desosses*, le Bonsoir du berger, 100 fr., sur une appréciation de 1.000 fr.; *Durz*, Paysage d'Auvergne, demande

40.000 fr., vendu 5.000 fr.; du même, Dans la forêt, 11.500 fr.; *Falero*, Chevelure de Bérénice, estimée 8.000 fr., adjugée 1.450 fr.; la Vierge du Zodiaque, sur une même demande, vendue 1.200 francs; Iris, 1.360 fr. Enlin, trois tableaux de *Gérôme*, le Captif, 2.100 fr. sur une demande de 4.000 fr.; Baigneuse fumant, appréciée 6.000 fr., vendue 2.000 fr., et Memnon et Sésostris, œuvre importante, sur une demande de 20.000 fr., a été payée 49.200 fr.

Isabey, la Pêche royale, 14.300 fr.; *Israels*, Une mère, 2.075 fr.; *Jacquet*, l'Automne, 6.000 francs; *Ch. Jacque*, Bergerie, 40.500 fr.; *Kuehl*, Joueurs de boules, 2.100 fr.; *H. Le Roux*, les Pêcheurs, 1.750 francs; et la Fontaine, 1.850 fr.; *Van Marcke*, Paysage et Rivières, 7.100 fr.; *J. Maris*, Chemin de halage, 1.800 fr.; Canal de Hollande, 4.600 fr.; Port de ville, 2.500 fr.; *Mesdag*, Marine, 2.100 fr.; *Monier*, Jeune fille et poupée, 1.450 fr.; *Palmaroli*, la Leçon de chant, 7.500 fr.; la Juive, 1.325 fr.; *Pasini*, Cavalier près d'une mare, 4.000 fr.; *Ribera*, la Maîtrise, 1.720 fr.

Six grandes aquarelles esquisses, ayant servi à faire le panorama de Champigny par *Détaille* et de *Neuville*, ont été vendues 33.900 fr.

Dans la même vente, on a vendu 4.600 fr. un Combat dans les rues de Sfax, aquarelle par *Détaille*, 2.650 fr. l'Attente; 2.900 fr. la Lecture, et 2.100 fr. Ecouen, aquarelles par *Heilbuth*.

CONCOURS & EXPOSITIONS

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Voici les résultats des opérations des jurys pour la distribution des médailles du Salon. On trouvera dans notre précédent numéro les médailles d'honneur dans les sections de peinture, sculpture et gravure. Le jury d'architecture n'a pas décerné de médaille d'honneur :

Section de peinture

Le jury, présidé par M. Bouguereau, a décidé qu'il n'accorderait pas, cette année, de premières médailles.

Secondes médailles

MM. *Spintin* (Soir d'automne, n° 2115). — *Baland* (Héritiers, n° 387). — *Doucet* Deux portraits, nos 798 et 797. — *Beyle* (un Sauvetage, Dieppe, n° 226). — *Fourié* (un Repas de noces à Yport, n° 745). — *Corrière* (les Dévideuses, un portrait, nos 455 et 456). — *Courant* (Dans l'avant-port, le Vieux Bassin au crépuscule, nos 609 et 610). — *A. Berton* (Brumaire, un portrait, nos 211 et 212). — *Joseph Bail* (le Marmiton, Bibelots, nos 89 et 90). — *Desbrosses* (Mont-Dore, les Fonds de la Limagne, nos 744 et 745). — *Michelena* (Enfant malade, une Visite électorale, nos 1690 et 1691). — *Félix Lucas* (l'Angélus de Jeanne, un portrait, nos 1549 et 1550). — *Thiollet* (la Côte normande, n° 2287). — *Guignard* (Dans la Lande, n° 1138). — *Morlon* (Lancement

d'un bateau de sauvetage allant au secours d'un navire incendié, n° 1733).

Troisièmes médailles

MM. *Muemer* (le Bréviaire, n° 1755). — *Thurner* (Cerises et Abricots, n° 2301). — *Tanzi* (la Mare de Courtilbuisson et portrait de M. Richépin, nos 2266 et 2267). — *Lou-tounau* (Aérostation militaire, n° 1547). — *Chigot* (Pêche interrompue, n° 132). — *Eugène Claude* (un portrait, n° 550). — *Mauve* (Moutons, nos 1636 et 1637). — *Galerie* (Bords de la Cédelle, le soir, nos 976 et 977). — *Eliot* (le Jour des prix et portrait, nos 862 et 863). — *Mlle Rougier* (l'Entrée au couvent, n° 3065). — *M^{lle} Gardner* (la Fille du fermier, l'Innocence, nos 989 et 990). — *Ariat* (Deux portraits, nos 69 et 70). — *Chaperon* (la Douche au régiment, n° 497). — *Jimenez* (Paysanne picarde, n° 1291). — *Lauthier* (Près de l'embouchure du Gouët, Près de la Seine, nos 2364 et 2365). — *De Payer* (la Porte de l'expédition Franklin, la Baie de la Mort, nos 1847 et 1848). — *Edmond Picart* (un Marché, le Vieil habitué, nos 1896 et 1897). — *Cagniat* (le Soleil et la Neige, n° 416). — *Lesur* (Saint Louis enfant distribuant des aumônes, n° 1508). — *Scherrer* (Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans, n° 2147). — *Girardot* (Ruth et Booz, n° 1050). — *Marty*, (la Pêche, n° 1614). — *Stephen Jacob* (A l'église, n° 1258). — *Mlle Bilinska* (portrait, n° 234). — *Irus* (Bataille de Solférino, n° 53). — *Camille Dufour* (Domèvre, les Damps, nos 824 et 825). — *Georges Bussion* (Lunch après la chasse, n° 398). — *Deyrolle* (Joueurs de boules, la Fenaïson, nos 775 et 776).

Cinquante mentions honorables

MM. J. Aubert; M^{lle} H. Liqueur; F. Lamy; R. Fath; J. Odier; E. Dauphin; Laurent; L. Carrier-Belleuse; L. Abry; L. Dumoulin; A. Osterlind; Smith; V. Johansen; J. Story; Chadwick; C. Reinhart; Lambert; M^{lle} A. Billel; E. Tournès; Sannier; Robbins; E. Cornellier; L. Delachau; G. Déuoux; A. Prévost-Valéri; R. Ambros; J.-G. Georget; G. Hitchcock; P.-L. Bouchard; M^{lle} Th. Pom y; M^{lle} G. Dawis; Blanchard; Ed. Pail; J.-J. Rousseau; H. Van der Hecht; G. Ravanne; G. Jacob-Hood; R. Ménard; M^{me} A. Enault; W. Warrenner; R. Cogghe; M^{lle} J. Pharaon; L. Picard; J. Laronze; G. Hélie; J. Garibaldi; J.-G. Beckwits; Ed. Debon; M^{lle} Alix d'Ancethan; J. Walker.

Section de Sculpture

Présidé par M. Guillaume, le jury de la section de sculpture a décerné les médailles suivantes :

Première médaille

M. *Desbois* (Acis changé en fleuve, statue marbre; le Satyre, groupe marbre, nos 3874 et 3875)

Deuxièmes médailles

MM. *Sul-Abadie* (Idylle, groupe marbre, n° 4512). — *Félix Charpentier* (Jeune Faune,

statuette bronze, n° 3759). — *Peinte* (Orphée endormant Cerbère, n° 4360). — *Roger* (le Temps découvre la Vérité, groupe, n° 4435). — *l'érlet* (la Douleur d'Orphée, statue plâtre, n° 4573). — *Béguine* (David vainqueur, statue bronze); Charmeuse, statue plâtre, n°s 3630 et 3631). — *Mengue* (Icare, statue marbre, n° 4246).

Troisièmes médailles

MM. Houssin (Léda, statue plâtre; Portrait du colonel R..., buste terre cuite, n°s 4093 et 4095). — Truffot (le Berger Dupille, groupe plâtre, n° 4554). — Voisin-Delacroix (Saint Antoine, statue plâtre, n° 4591). — Arias (la Descente de la croix, groupe plâtre, n° 3587). — Gardet (un Drame au désert, groupe plâtre; un Ours, marbre, n°s 3991 et 3992). — Cadoux (figure marbre; oublié dans le catalogue). — Lequeult (le Juif Errant, statue plâtre; oublié dans le catalogue). — Chartier (Prière, groupe marbre; Pêcheur, groupe bronze, n°s 3754 et 3755). — Roufosse (le Premier frisson, groupe plâtre, n° 4440). — P. Berthel Jean-Jacques-Rousseau, statue et un buste, n°s 3645 et 3646).

Graveurs en Médailles

Deuxièmes médailles

MM. Botté (cinq médailles, n° 4612). — Patey (médailles et médaillons, bronze et plâtre, n° 4643).

Troisièmes médailles

M. Deloye (portraits, médailles bronze; médailles et médaillons, n°s 4620 et 4621).

Mentions honorables

MM. Megret. — Barthlet. — Larroux. — Caniez. — Hirou. — Jaquot. — Sicard. — Mylsbeck. — Mathey. — Mascagnani. — Runeberg. — Buat. — Gaté. — Ploquin. — Revillon. — Collet. — Bailly (Ernest). — Mérel. — Thivier. — Péchiné. — Fillet. — Casini. — Fontaine. — Lami (Stanislas). — D'Houdain. — Laurent. — Leclaire. — Rougelet. — Letourneau. — Rivière. — Bertin. — Bernstamm. — Scaillet. — M^{me} Syamour. — Prevost. — M^{me} Manuela. — Guédran. — Van der Kempf. — Lindberg. — Le Blanc. — Mayer. — Worms. — Charles Lévy. — Tonnellier (graveur en pierres fines).

Section de gravure et lithographie

Le vote a eu lieu sous la présidence de M. Waltner.

Le jury a décidé qu'il ne serait pas décerné de premières médailles.

Deuxièmes médailles

MM. Boutelier (burin). — Kopping (eau-forte). — Lepère (bois). — Lunois (lithographie). — Gaujean (eau-forte). — Vergnes (lithographie). — Mathey (eau-forte).

Troisièmes médailles

MM. Abot (burin). — Ardail (eau-forte). — Huyot (bois). — Bahuet (lithographie). — Kratké (eau-forte). — Florian (bois).

Mentions honorables

Burin. — MM. Mignon. — Quarante. — Maubuisson. — Fichot.

Eau-forte. — MM. Muller. — Foucart. — Jannin. — M^{me} Louveau. — Torné. — Borel. — Dumont. — Chaigneau. — Van Muyden. — Zurcher. — Oudart. — Nicolle.

Bois. — MM. Guillaumet. — Germain. — Thévenin. — Paul Delangle. — Willemssens. — Capelli. — Montet. — Gusman. — Pochon.

Lithographie. — MM. Gauthier. — Colas. — Bachelier. — Denizard.

Section d'architecture

Première médaille

M. Wable.

Deuxièmes médailles

MM. Devienne. — Deglance. — Bonnier. — Esquié. — Monnier.

Troisièmes médailles

MM. Louzier. — Joannis. — Debric. — Gontier. — Touzet. — Balleyguier.

Mentions honorables

MM. Gravigny. — Hamelin. — Marchand. — Robert de Massy. — Richardière. — Leidenfort. — Chesquier. — Dabin. — Roger Martin. — Guillaumet. — Cayla. — Vinson. — Paul Laffolye. — Gayet. — Flandrin. — Roy. — Allar. — Tubeuf. — Lebègue. — Lemoine. — Fournier. — Baudoin. — Rey. — Lethorel.

Le Prix du Salon offert par l'Etat n'a pas pu encore être décerné. La commission supérieure des beaux-arts a décidé d'attendre, en effet, que le nouveau ministre des beaux-arts ait pris possession de ses fonctions.

Même retard occasionné par la même cause en ce qui concerne la désignation des jeunes artistes auxquels seront accordées des Bourses de voyage.

L'Union centrale des arts décoratifs organise, à l'occasion de sa neuvième exposition et sous le patronage du ministère des beaux-arts, un concours à divers degrés qui aura lieu à Paris en septembre prochain, et auquel seront attachés des récompenses en argent, en livres et en objets d'art.

Le concours sera ouvert aux seuls élèves ou anciens élèves, hommes et femmes, des Ecoles des beaux-arts ou de l'école de Paris et des départements, âgés de moins de 25 ans au 1^{er} janvier 1887, et qui auront subi avec succès des épreuves éliminatoires.

Les épreuves commenceront à Paris et dans les chefs-lieux des départements le 30 juin, et se continueront le 1^{er} et 2^e juillet; elle seront jugées à Paris.

Pour être admis à y prendre part, les candidats de Paris doivent en faire la demande écrite à la préfecture de la Seine (bureau des

examens, cour du Carrousel) et y joindre leur acte de naissance.

Les candidats des départements sont tenus de remplir la même formalité à la mairie des villes désignées comme centres de composition.

Aucune demande ne sera reçue après la date du 20 juin.

L'Académie des beaux-arts a attribué le prix **Deschaumes**, d'une valeur de 1.500 francs, fondé en faveur de jeunes architectes de mérite, à MM. Chédanne, élève de M. Gaudet; Heubés, élève de M. Pascal, et Jay, élève de M. Daumet.

L'Académie des beaux-arts a à décerner le prix **Desprez**, d'une valeur de 1.000 francs à une œuvre de sculpture exposée au Salon de cette année. Les artistes qui désirent concourir pour ce prix n'ont qu'à adresser leur demande à l'Académie, qui fera son choix.

Le comité du cercle des Exposants, situé, 2, allées La Fayette, à **Toulouse**, organise dans ses salons une exposition permanente des œuvres des artistes qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas trouvé place dans les galeries de l'Exposition des beaux-arts, installée dans la future Faculté des sciences.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire du Cercle des Exposants, 2, allées La Fayette.

A propos du concours pour la façade du **Dôme de Milan**, on nous écrit que l'on vient de choisir les 15 concurrents destinés à présenter un nouveau projet pour le choix définitif. Il y a parmi les 15 : 8 Italiens, 2 Anglais, 1 Russe, 3 Allemands, 1 Français dont on ne nous dit pas le nom. Les concurrents étaient au nombre de 126. Cent ont été écartés au premier examen; des 26 restant, 11 ont été laissés de côté.

NOUVELLES

Dans le nouveau ministère, M. Spuller a été chargé de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes. Il n'y aura pas de sous-secrétaire d'Etat spécial aux beaux-arts.

Le Salon s'est rouvert lundi dernier, après trois jours de fermeture. La Société des Artistes français avait décidé de mettre à la disposition du comité constitué pour venir au secours des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique la recette qui serait effectuée dans la journée.

La recette s'est élevée à 17.700 francs.

A propos des récompenses du Salon, rappelons leur valeur matérielle.

Les médailles d'honneur ont une valeur de 2.000 francs, dont 1.000 francs en argent et 1.000 francs représentant la valeur intrinsèque de la médaille, qui est en or et de grand module. Les premières, deuxième et troisième médailles sont également en or et, par gradation, d'une valeur de 700, 500 et 300 francs.

Indépendamment de ces médailles, dont le total coûte à la Société des Artistes environ soixante mille francs, il y a le prix du Salon et les bourses de voyage dont nous venons de parler. Le prix du Salon consiste en une somme de 8.000 francs, qui est mise à la disposition du lauréat pour faire un voyage, soit à Rome, soit dans toute autre ville rappelant des souvenirs artistiques. Enfin, les bourses de voyage, qui ont une destination analogue, mais plus spécialement pour un séjour à Rome, consistent en une somme de 4.000 francs.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux arts vient d'autoriser l'acquisition pour la Bibliothèque nationale d'un superbe manuscrit du *xiv^e* siècle. Ce sont les *Commentaires de l'Enfer*, de Dante, avec miniatures intercalées dans le texte et admirablement conservées.

Une controverse s'était engagée, il y a bon nombre d'années, entre la Bibliothèque nationale et le propriétaire de ce manuscrit qui prétendait posséder l'ouvrage offert à François 1^{er} à son entrée en Italie, et passé ensuite entre les mains du Duc de La Vallière. La Bibliothèque nationale se disait, de son côté, propriétaire du manuscrit authentique.

Par suite de l'importante acquisition qu'elle vient de faire, la Bibliothèque nationale possède aujourd'hui ces deux intéressants commentaires sur la *Divine Comédie*. Ils diffèrent absolument par la forme des caractères, et, de plus, les miniatures du second ouvrage n'existaient pas dans l'autre.

Les nouvelles fouilles opérées dernièrement à Chercbell ont fait découvrir des statues admirablement conservées d'Hercule, de Vénus et de Jupiter. Ces statues, de dimensions colossales, ont été transportées au Musée de la ville. En ce moment, les ouvriers sont occupés à déblayer un très beau palais situé à proximité de la mer. Ils ont déjà mis à nu une vaste pièce dont le sol est formé par une mosaïque d'un beau dessin et d'une exécution très soignée. On espère trouver sur ce point de nombreuses richesses archéologiques.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

COMÉDIE-FRANÇAISE: *Raymonde*, *l'Incenette*.

Le décor du premier acte de *Raymonde* nous semble être le même, sauf quelques modifications, qui a déjà encadré l'action d'un

petit acte intitulé la *Duchesse Martin*, ou quelque chose d'approchant. C'est la même entrée par une tourelle qui fait saillie dans un angle et la même fenêtre large et basse par laquelle on aperçoit la forêt, où s'engouffre le vent d'orage, et par laquelle entre le soleil après la pluie. Car, par recherche de la vérité, une lueur blanche éclaire les personnages qui s'y penchent pour respirer la senteur de la verdure humide.

Cette préoccupation de la forêt qui donne une saveur si particulière aux œuvres de M. André Theuriot, a réglé la composition du décor du second acte. La *maison verte*, ainsi nommée des plantes qui grimpent sur sa façade, s'élève à gauche d'une terrasse qui domine la forêt. Le principal corps de logis, précédé d'un perron qu'abrite une marquise, s'appuie à un petit avant-corps, plus haut que lui, et bien trop étroit pour être habitable. Il serait impossible d'y loger le moindre humain, surtout de l'y faire asseoir devant la cheminée que l'on devine à sa souche au dessus du toit. C'est un joujou. MM. Rubé et Chaperon qui ont peint ce décor d'un ton un peu rouge, ont eu le tort, selon nous, de faire un sort à chacun des arbres qui composent la forêt, et d'établir quelque confusion, à droite, entre eux et ceux qui sont plantés sur la terrasse autour et en arrière d'une volière qui ferme le décor de ce côté.

Des arbres formant une masse plus compacte, et montrant moins leurs troncs au-dessus de la balustrade qui limite la terrasse au fond, eu-sent donné une impression plus juste de la sensation étrange que l'on éprouve lorsqu'on domine la mer houleuse des cimes feuillues d'une forêt.

Le décor est d'ailleurs d'une composition fort originale.

Le troisième acte se passe dans la salle abandonnée d'un vieux manoir féodal où se trouve une fenêtre ogivale encore munie de son rideau, du XIII^e au XIV^e siècle, et de ses vitraux par lesquels la lune envoie ses pâles clartés en un certain moment.

Une cheminée à vaste manteau de pierre, se dresse du côté opposé de la fenêtre, et un escalier de bois monte en arrière de l'angle de la pièce jusqu'à mi-hauteur. Un plafond garni de grosses poutrelles et fort bien porté par les murs, couvre la pièce. Mais nous sommes forcés d'adresser quelques critiques aux décorateurs à propos de la construction du réseau de la fenêtre et du manteau de la cheminée.

Il est de règle constante que dans tout réseau, et pour ne nous occuper que du cas dont il s'agit, que lorsqu'un oculut se combine avec les deux arcs-ogives qui le portent, la moulure qui le forme se confond toujours aux endroits du contact avec celles du même profil qui dessinent ces deux ogives, et ne leur est point simplement tangente ainsi que l'ont fait MM. Rubé et Chaperon. Il en est de même partout, dans tous les cas et à toutes les époques. La Sainte-Chapelle et Notre-Dame ne sont pas si loin pour que l'on ne puisse y aller voir.

Nous ne nous arrêterons pas à la perspec-

tive un peu arbitraire des deux pieds-droits qui encadrent l'âtre de la cheminée, mais nous avouerons n'avoir jamais vu que le chambrane qu'ils portent soit interrompu à chacun de ses angles par un motif saillant qui encadre le front de ce chambrane et le manteau qui le surmonte. Il serait impossible qu'une cheminée ainsi construite en pierre tint en place.

Pour l'*Incarnette* MM. Rubé et Chaperon ont réint un excellent décor tout ensoleillé qui donne bien l'impression du temps de la moisson en Provence.

Un vaste hangar, dont les charpentes en bois brut sont garnies de clayonnages, abrite la scène où sont engerbés quelques tonneaux. L'on aperçoit le ciel bleu par un trou dans le toit au-dessous duquel une toile blanche est tendue, dont l'effet de trompe-l'œil est étonnant.

Une galerie de même construction que le hangar le longe intérieurement et obliquement à gauche, empiétant sur la grande ouverture qui, au fond, laisse apercevoir la plaine.

Au premier plan un massif de maçonnerie porte l'axe des deux longs balanciers de bois qui servent à puiser l'eau dans le puits; un massif de muriers, à droite, encadre les guérets couverts de blés mûrs et en partie fauchés. Quelques pâles oliviers sont disséminés de place en place, avec un ou deux mas blancs sous leurs toits de tuiles rouges tout au fond.

La partie sombre des constructions de bois des premiers plans fait valoir les colorations chaudes de cette toile de fond, et nous transporte réellement au pays des cigales et des cigaliers. Ces derniers, pour plus de couleur locale, portent le caban brun sur l'épaule. Ils doivent avoir terriblement chaud.

A. D.

LE CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

et

DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS des départements

Le 25^e congrès des Sociétés savantes s'est ouvert à la Sorbonne, sous la présidence de M. Léopold Delisle, désigné par le ministre de l'Instruction publique. Sur l'estrade avaient pris place, outre M. Gréard, les présidents et vice-présidents des cinq sections.

En même temps que les diverses sociétés savantes, les Sociétés des Beaux-Arts des départements tiennent à la salle Gerson leur onzième réunion annuelle.

C'était M. Kaempfen, directeur des beaux-arts qui présidait la séance.

En prenant place au fauteuil présidentiel, M. Kaempfen a prononcé une courte allocution dans laquelle il a souligné, au nom du gouvernement, une cordiale bienvenue aux délégués, les félicitant des travaux auxquels ils se sont livrés. Il s'est plu à reconnaître qu'ils ont contribué pour une large part à former une bibliothèque artisti-

que où revivent bien des figures oubliées, où sont décriées et louées comme elles méritaient de l'être des œuvres à peine connues jusqu'ici de quelques-uns.

« Je vous conviais un jour, a ajouté M. Kaempfen, à ne point vous enfermer dans des limites trop étroites, à ne pas vous interdire les vastes horizons, à oser davantage, à traiter plus souvent des questions auxquelles ne s'intéresse pas seulement ce que j'appellerai le patriotisme local, mais qui importent à tous ceux qui ont l'intelligence et l'amour des choses de l'art, la passion de ce qui est une partie, — non la moindre, — de notre gloire nationale.

« Vous avez vraiment comblé cette fois les vœux que j'exprimais devant vous; laissez-moi vous en remercier bien haut. »

Plusieurs délégués ont alors commencé la lecture de documents et de mémoires dont plusieurs présentent un réel intérêt.

Enfin, les délégués de province étaient conviés par leurs collègues de Paris à inaugurer avec eux l'hôtel que les Sociétés parisiennes viennent d'acquiescer rue des Poitevins et qui est, comme on sait, l'ancien hôtel Panckoucke. Plusieurs toits ont été improvisés par M. de Lesseps, toujours jeune et alerte, par MM. de Quatrefages et Roehard, de l'Institut, par le docteur Després, conseiller municipal. On a bu à la patrie, à la science, à la diffusion des lumières en province, à leur concentration à Paris, à l'avenir du nouveau cercle et à l'heureuse initiative de ses créateurs.

(A suivre).

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 23 mai

M. Frossard lit une note sur les fouilles exécutées récemment dans la nécropole de Carmona, près de Séville.

M. Monat communique, de la part de M. Lafaye, une note sur les sculptures et les inscriptions découvertes en Corse.

M. Courajod énumère divers objets récemment acquis par le Musée du Louvre, section des monuments de la Renaissance et du moyen âge; il invite les membres de la Société à venir en prendre connaissance.

M. Ravaisson-Mollien présente quelques observations sur un Vitellius en buste, du Musée du Louvre, faussement réputé antique.

M. Babelon annonce à la Société que le cabinet des médailles vient de faire l'acquisition de deux cachets d'oculiste et d'une pierre gnostique portant le nom et l'image du dieu serpent Glycon.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séance du 27 mai

Antiquités de Cherehell. — M. G. Perrot communique une note de M. Victor Waïlle, professeur à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger, rendant compte des fouilles qu'il continuait à Cherehell, sur l'emplacement présumé du palais des rois de Mauritanie. En égard à l'exiguïté des res-

sources dont il dispose, on ne saurait contester à M. Waïlle l'importance des résultats obtenus jusqu'ici. Les trouvailles récentes consistent en une mosaïque considérable, non encore complètement déblayée et qui devait mesurer environ 32 mètres de longueur; un dallage d'onyx; des escaliers revêtus de marbre; un torse de Diane chasseresse, haut de 0m, 70, morceau d'un bon style et d'une belle matière; une tête de marbre colossale (haute de 0m, 90) et qu'à certaines traces on reconnaît comme ayant servi à la décoration architecturale d'un édifice; le nez est martelé, comme celui de toutes les statues découvertes à Cherehell; cette mutilation, accomplie systématiquement, est sans doute l'œuvre des tribus révoltées ou de quelque secte chrétienne iconoclaste.

Parmi les antiquités mises au jour, citons encore un mortier de granit, un pilier quadrangulaire sculpté, sur lequel on voit représentés des rameaux avec des oiseaux; deux fragments d'inscription; l'une est une dédicace de la femme d'un flamine, l'autre donne le nom d'un magistrat qui semble avoir présidé à la restauration de l'édifice.

M. Waïlle termine en adressant des remerciements au général Poizat, dont le bienveillant concours a facilité les explorations; au docteur Meshudé et au capitaine Boutrou d'Amazz, dont la collaboration lui a été précieuse.

Le clichage des estampages épigraphiques. M. Clermont-Ganneau expose un procédé de reproduction des estampages qui rend transportable, maniable et solide la copie très fidèle du monument original. L'empreinte de ce monument est prise, comme on sait, au moyen d'une simple feuille de papier non collé; il suffit, en outre, d'avoir à sa disposition une brosse et un peu d'eau. On obtient ainsi un moule supérieur en fidélité à toute copie ou au meilleur dessin, supérieur à la photographie elle-même, qui ne donne du texte qu'un seul aspect souvent trompeur et insuffisant pour le déchiffrement. Mais cette feuille de papier gâtré a l'inconvénient de présenter ses lettres à l'envers et en relief; elle est fragile et exposée à des accidents irréparables; elle se prête mal aux reproductions héliographiques et ne saurait fournir d'autres empreintes. On a vainement cherché jusqu'à ce jour le moyen pratique de surmonter les estampages de façon à obtenir, sans les altérer, une contre-épreuve fidèle sur une matière solide, inaltérable, présentant l'inscription dans son sens et avec son creux normal, permettant enfin d'en multiplier d'une manière indéfinie les exemplaires par les procédés ordinaires du clichage. C'est ce moyen que M. Clermont-Ganneau a réalisé en coulant directement, sous une pression convenable, du métal d'imprimerie en fusion sur les estampages. Il obtient ainsi des matrices métalliques, équivalentes exactes et indestructibles des inscriptions originales. Ce procédé rendra de grands services dans l'enseignement: le maître pourra avoir entre les mains et mettre sous les yeux de ses auditeurs la série des monuments qu'il aura à étudier ou à invoquer. La collection de ces clichés épigraphiques aura toute son importance le jour où l'on se décidera à ériger un établissement rendu nécessaire pour les besoins et les progrès croissants de la science, le *Muséum épigraphique*.

BIBLIOGRAPHIE

Les Françaises du XVIII^e siècle : Portraits gravés, par MM. le marquis de Grauges de Sorgères et Gustave Bourcard. Préface par M. le baron Roger Portalis. Paris, Dentu, 1 vol. in-8°, 1887.

Nous avons signalé, en son temps, l'intéressant travail que M. Gustave Bourcard avait consacré aux estampes française du XVIII^e siècle. Le même auteur, poursuivant ses recherches à travers le siècle galant, vient de cataloguer, avec la collaboration de M. le marquis de Grauges de Sorgères, et pour le plus grand profit et plaisir des curieux, les portraits de femme gravés pendant le cours de ce siècle.

Cet ouvrage répond bien à un mouvement de la mode. « De toutes les collections, comme le dit dans sa préface notre collaborateur M. le baron Roger Portalis, la plus séduisante est sans contredit une collection de portraits de femme ». Heureux, en vérité, les amateurs qui ont réuni dans leurs portefeuilles les portraits gravés de toutes ces originales, piquantes ou simplement aimables figures de femme dont la réunion fait revivre une des plus charmantes époques de notre histoire.

Même à côté de l'école anglaise qui reste par excellence la traductrice des élégances féminines, notre école a produit tout un monde d'artistes délicats et habiles, peintres et graveurs, — depuis les Rigau, les Largillière, les Coyvel, les Lancret, les Pater, les Watteau, les Nattier, les Van Loo, les Drouais, les Tournières, les La Tour, jusqu'aux Roslin, aux Vestier, aux Fragonard, aux Vigée Le Brun et aux Prud'hon; depuis les Breyer, les Cochin, les Saint-Aubin, les Gaucher, les de Launay, les Le Mire, jusqu'aux Moreau, aux Daubé et aux Copi, — qui se sont voués pour ainsi dire aux grâces du beau sexe.

Les auteurs des *Françaises du XVIII^e siècle* n'ont pas voulu faire une iconographie complète, mais ils ont tenté de présenter, comme en une gerbe de fleurs choisies, tous les portraits de valeur, tous ceux que recommandent soit la qualité de la personne représentée, soit le mérite intrinsèque de l'œuvre d'art. Le résultat de leurs recherches et de leurs patients efforts méritera l'éloge de tous les connaisseurs.

L. G.

Le Tour du Monde (137^e livraison). — Les lacs de l'Afrique équatoriale, par M. Victor Grand, enseigne de vaisseau. — 1883-1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse. — 757^e livraison. — Texte par M^{me} de Nanteuil, E. Duhoussat, Germain Bapst, M^{me} de Witt et Authyme Saint-Paul. — Dessins de Myrbach, Emile Bayard, E. Zier, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Tableaux anciens et modernes

OEUVRE CAPITALE DE COROT

AUTRES TABLEAUX IMPORTANTS

Par Jules Breton, E. Delacroix, Amaury Duval Hipp. Bellangé, Hubert-Robert, D. de Heem

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Groupe en marbre de Clésinger

Bronzes d'art et d'ameublement, Emaux cloisonnés

Porcelaines et Bronzes de Chine et du Japon

Vases en porphyre

Lustre en cristal de roche

Meubles anciens et de style

BELLES TAPISSERIES

DE LA RENAISSANCE ET AUTRES

25 kilogr. d'argenterie, Bons Livres

800 bouteilles de vins fins

VENTE après décès de M. R... C...

Hôtel Drouot, salle n° 8

Les mercredi 8 et jeudi 9 juin, à 2 heures

Com.-pris. M^e ESC IBE, rue de Hanovre, 6

MM HARR PRELIS

M. A. BLOCHE

PEINTRES-EXPERTS

EXPERT

rue Visconti, 15
et 29, rue Bonaparte

rue Clauhat, 23

EXPOSITIONS

Particulière, lundi 6 juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Publique, mardi 7 juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire en Suisse

(Oberland-Bernois et Lac de Genève)

avec séjour facultatif dans les principales
stations suisses

Les Compagnies des Chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui désirent visiter la Suisse centrale, l'Oberland-Bernois et le Lac de Genève, des billets à prix réduits, valables pendant trente ou soixante jours, avec franchise de 25 kilogr. de bagages.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Paris, Belfort, Bâle, Olten, Lucerne, Alpnach, Brenz (Gressbach), Interlaken, Thônne, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Châloz et Paris.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est (Belfort-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bâle) et en revenant par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

La délivrance des billets a lieu, à Paris, aux gares et aux bureaux succursales des chemins de fer de l'Est et de Lyon, aux prix suivants :

Billets valables pendant 30 jours : 1^{re} classe, 152 fr. 95; 2^e classe, 119 fr. 45.

Billets valables pendant 60 jours : 1^{re} classe, 166 fr. 40; 2^e classe, 129 fr. 50.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^e	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^e	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^e	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^e	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat)	25	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	5
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Ilubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Grande Imprimerie, 13, rue du Croissant, Paris. — J. Casset, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Avant-hier a eu lieu à Londres la vente de la bibliothèque du comte **Crawford**. La Bible de Mazarin, aussi appelée Bible de Gutenberg, a été adjugée à M. Quaritch pour 66,250 francs.

Une seconde Bible de Mazarin, exemplaire de sir John Thorold, a atteint 97,500 francs.

Objets d'art, Ameublements,
Tapisseries, etc.

(Hôtel de Samuel Bernard)

Faite rue du Bac, n° 46, les 21 et 25 mai, par M^e Esnaut, cette vente a produit 235,313 francs.

Dans cette vente étaient comprises quelques unes des boiseries des chambres et petits salon de l'hôtel de Samuel Bernard; elles ont été retirées faute d'enchère suffisante. Il en est de même du meuble de salon de Maurice de Saxe. Les boiseries et peintures de la galerie ovale et de la salle à manger avaient été vendues, il y a déjà longtemps, à l'amiable.

Voici les prix les plus importants obtenus pour d'autres objets :

7. Meuble de salon, un canapé et quatre grands fauteuils en ancienne tapisserie des Gobelins, époque de la Régence, représentant des animaux d'après Oudry et des ornements d'après Bérain : 11,720. — 8. Ameublement de salon, six fauteuils en ancienne tapisserie de Beauvais, fables de La Fontaine, bois de l'époque Louis XV : 4,470. — 9. Quatre fauteuils en ancienne tapisserie des Gobelins, animaux et volatiles avec guirlandes de fleurs d'après Oudry : 3,200. — 10. Ameublement de boudoir, bois sculpté et doré du temps de Louis XVI : 1,000. — 11. Petit canapé et deux fauteuils en ancienne tapisserie du temps de Louis XVI, trophées champêtres : 1,350. — 12. Balustrade en bois sculpté et doré, avec écussons aux armes du duc de Richelieu, époque Louis XV : 2,260. — 13. Bureau à cylindre, acajou et bronzes dorés, fin Louis XV : 3,100. — 14. Secrétaire en bois de rose, oiseaux et fleurs en marqueterie, bronzes dorés, brèche

d'Alep; époque Louis XV : 2,030. — 15. Petit bureau à cylindre, bois de citronnier et marqueterie, médaillon en laque avec paysages, bronzes, signé G.-G. Saunier; travail du temps de Louis XVI : 5,700. — 16. Bureau de dame, à dos d'âne, fleurs, festons et rinceaux en marqueterie, bronzes dorés; époque Louis XV : 1,989. — 17. Petit bureau de dame, forme bombée, marqueterie de bois sur bois de rose; époque Louis XV : 2,050. — 18. Grande console en bois sculpté et doré, époque de la Régence; marbre brèche fleuri : 1,700. — 19. Deux armoires, portes pleines en marqueterie de bois satiné, du temps de Louis XV : 2,600. — 20. Fontaine monumentale en plâtre, sujet de chasse, composition attribuée à Girardon : 1,200. — 21. Deux grands candélabres, vases en marbre vert antique fleuri, monture en bronze éiselé et doré, époque Louis XVI : 7,000. — 22. Deux colonnes, marbre brèche d'Orient à chapiteaux, style Louis XVI : 1,000. — 23. Deux grands bras d'applique à trois lumières, en bronze doré, modèle rocaille; époque Louis XV : 1,550. — 24. Pendule marbre blanc et bronze doré, statuette de Baigneuse attribuée à Falconet; époque Louis XVI : 2,200. — 25. Deux cassolettes, marbre blanc, forme d'urnes, monture en bronze doré; époque Louis XVI : 1,900. — 26. Garniture de trois pièces, vase de milieu et deux aiguières en serpent antique; monture bronze doré à lauriers, époque Louis XVI : 2,100. — 27. Deux statuettes bronze, patine rouge, l'Été et l'Automne, époque Louis XV : 1,450. — 28. Cartel en bronze doré rocaille, fleurs à figures d'Amours, signé Maignan, époque Louis XV : 1,900. — 29. Lustre à huit lumières, vase surmonté de fleurs, époque Louis XVI : 1,550. — 30. Pendule, marqueterie de Boule avec fronton entre : 1,850. — 31. Deux vases bronze, décorés de feuilles d'acanthé, monture en bronze doré; époque Louis XVI : 1,750.

32. Deux grands vases en porphyre orienté, forme rocaille, travail style Louis XV, œuvre du sculpteur Canou : 3,150. — 33. Deux groupes, marbre, l'Automne sous des figures de Bacchantes et de Faunes; travail français du temps de Louis XIV : 2,615. — 34. Deux groupes, marbre

blanc, Pâris et Junon, travail français du temps de Louis XIV : 4.900.

126. Deux grands vases en ancienne porcelaine de Chine, arabesques, dragons et lambrequins, bleu sur blanc : 2.640. — 137. Encrier en ancien blanc de Chine, personnage sur une carpe, monture en bronze doré, terrasse rocaille, palmier; époque Louis XV : 1.400. — 146. Lion couché, ancienne porcelaine de Saxe : 1.680. — 147. Deux grandes et belles potiches en ancienne porcelaine du Japon, décor, rouge et or : 1.100 francs.

189. Série de cinq tapisseries des Gobelins, représentant des scènes allégoriques ayant trait à l'histoire de Psyché, ensemble : 37.600. — 190. Série de quatre tapisseries de l'époque Louis XIV, sujets de chasse d'après Wouvermans et Van der Meulen, avec encadrements jaunes : 10.750. — 191. Suite de quatre belles tapisseries d'Aubusson du temps de Louis XV, vues de parcs et châteaux avec oiseaux d'après Oudry : 14.100.

200. *Largillière* (attribué à). Portrait de jeune dame de la cour en riche costume dans un parc : 1.550. — 201. *Poussin* (attribué à). Moïse sauvé des eaux : 1.300. — 203. *Rigaud*. Portrait d'un maréchal en armure : 1.160. — 204. *Van Loo* (Louis-Michel). Portrait de grande dame en costume oriental : 1.350.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Prix du Salon et Bourses de voyage

Prix du Salon : M. Verlet, sculpteur.

Bourses de voyage : MM. Chigot, Girardot, Lesur et Mue, peintres; MM. Charpentier, Mengue et Béguine, sculpteurs; M. Detienne, architecte et M. Bahuët, lithographe.

Les Envois de Rome

L'exposition des œuvres de nos jeunes artistes peintres est ouverte depuis le 1^{er} juin à la villa Médicis.

Depuis bien des années cette exposition n'avait attiré autant de monde.

Le jour de l'ouverture, tout le corps diplomatique de Rome s'était rendu avec empressement à l'invitation de M. Hébert, directeur de l'Académie.

Nous serons à même d'apprécier ces envois dans la seconde quinzaine d'octobre, quand ils seront exposés à l'Ecole des beaux-arts, quai Malaquais.

Rappelons que le **Salon** fermera ses portes, le jeudi 30 juin à 6 heures du soir.

La commission du conseil municipal (enseignement et beaux-arts) a dressé une première liste des achats que la Ville doit faire au **Salon**. Voici les œuvres qu'elle a choisies et qui seront soumises, en séance, à l'approbation du conseil municipal :

Les *Anneuses*, bronze de Barreau ;
1789, plâtre de Paris;

La *Douleur d'Orphée*, plâtre de Verlet ;
Un *Drame au Désert*, groupe en bronze de Gardet ;

La *Seine*, haut-relief de Puech ;

L'*Amour blessé*, de Mabilly ;

Le *Berg et Jupille*, de Fossé ;

La *Charmeuse*, plâtre de Béguine.

L'ensemble de ces œuvres a été acquis pour la somme de 72.000 francs ; le prix d'achat pour chaque œuvre varie entre 7.000 et 10.000 francs.

En peinture, une quinzaine de peintres sollicitaient l'achat ; la commission a choisi :

La *Forge*, de Rixens ;

La *Cour de la Sorbonne*, de Lansyer ;

La *Place du Carrousel*, de Dumoulin.

Le comité du monument à ériger à **Bastien Lepage**, dans sa ville natale, réuni au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly, a examiné la maquette présentée par M. Rodin, l'éminent statuaire, chargé de la statue de l'auteur des *Foetus* et de *Jeanne d'Arc*, et nommé une commission exécutive, composée de MM. Dagnan-Bouveret, Raphaël Collin, de Fourcaud et R. Marx.

Il y a quelques mois, le gouvernement français a concédé à M. E. Charlemont la jouissance des ateliers des décorateurs qui se trouvent au palais de l'Industrie, pour y faire les décorations du théâtre impérial de Vienne dont cet artiste avait été chargé par le gouvernement austro-hongrois ; l'Union Centrale des Arts décoratifs a pensé qu'il serait intéressant d'admettre le public à les voir.

L'exposition des peintures de M. Charlemont ouverte le 15 de ce mois, durera jusqu'au 21 juin, de midi à 5 heures. L'entrée à cette exposition est au Musée des Arts décoratifs, Palais de l'Industrie, porte VII, près le Cours la Reine.

NOUVELLES

* * * Nous avons annoncé que notre ami et collaborateur M. Camille Lemonnier venait d'être chargé par le gouvernement belge d'une importante mission en Allemagne. Il se propose d'étudier dans les collections publiques et particulières, les maîtres flamands et particulièrement Rubens, en vue d'un grand travail sur l'école flamande.

* * * Les artistes des diverses sections se sont réunis au Palais de l'Industrie en vue de préparer le règlement du Salon de 1888. La section de peinture a discuté notamment une modification en ce qui concerne l'attribution des premières médailles ; la dernière des médailles de cette valeur a été décernée en 1883.

* * * M. Cochin soumet au conseil la proposition suivante, qui est adoptée d'urgence :

« Le conseil invite son bureau à faire les démarches nécessaires pour obtenir : 1° l'entrée gratuite du public au Palais de l'Industrie pendant toute la journée du dimanche; 2° l'établissement d'une nouvelle porte de sortie du côté de l'avenue Montaigne. »

*** Nous avons annoncé avec la plupart des journaux que le bureau du comité de la Société des Artistes français avait adressé au président de la République une pétition demandant le rétablissement du ministère des arts.

Il y a là une erreur qu'on nous prie de démentir.

Aucune démarche n'a été faite par le bureau de la Société des Artistes français, qui n'a pas d'ailleurs qualité pour envoyer une telle pétition.

*** La Société française d'Archéologie pour la description et la conservation des monuments historiques doit tenir sa cinquante-quatrième session à Soissons et à Laon du 23 au 30 juin. Cette session, qui se terminera par une excursion à Reims, du 1^{er} au 2 juillet, comporte, outre la discussion d'un grand nombre de questions archéologiques du plus haut intérêt, des excursions à Villers-Cotterets, La Ferté-Milon, Braisne et Coucy.

*** Une plaque commémorative vient d'être placée dans la cathédrale de Rouen pour consacrer la mémoire d'un illustre rouennais, Robert Cavalier de La Salle, qui découvrit et explora pendant vingt ans, de 1667 à 1687, les basses de l'Ohio et du Mississipi. Cette plaque, en marbre noir, porte, dans sa partie supérieure, un médaillon en bronze présentant le profil de Cavalier de La Salle; le médaillon est surmonté des armoiries du vaillant explorateur, entourés d'une banderolle portant son nom et les dates de sa naissance et de sa mort : 1633-1687. Au-dessous du portrait, la tablette de marbre noir porte une inscription commémorative rédigée par l'Académie de Rouen. Ce monument a été conçu et exécuté par M. Alphonse Guilleux, sculpteur rouennais; il a été solennellement inauguré le 26 mai par Mgr Thomas et les Sciences savantes de Normandie; une cantate composée par MM. L. Bricout et F. Le Roy a été exécutée à cette cérémonie.

*** L'Ecole des Beaux-Arts vient d'acquiescer de la succession Gailard les études que le maître graveur avait faites en vue de sa gravure de la *Cène* de Léonard et les calques ou croquis d'après les fresques de Pompier.

Ces documents seront prochainement exposés par les soins de M. Miltz dans une des salles de l'Ecole.

*** Deux remarquables études de paysages à l'aquarelle, par Théodore Devilly, directeur de l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Nancy, viennent d'être offertes au Musée du Luxembourg, par sa veuve, M^{lle} Devilly, et seront

placées prochainement dans la salle destinée aux dessins.

*** Le musée des Arts décoratifs, qui, sur l'initiative de M. Antonin Proust, son président, avait pris part à l'exposition rétrospective d'art industriel de Rome, vient d'obtenir, à la distribution des récompenses de cette exposition, un diplôme d'honneur et une médaille d'or.

*** L'architecte du parc Saint-Maur, M. Macé, vient, en voulant faire planter un poteau de vente sur une nouvelle route, de découvrir un cimetière gaulois. Un terrassier qui l'aidait dans son travail ayant ramené quelques ossements à la surface du sol, l'architecte fit agrandir la fouille, et on juge de sa surprise lorsqu'il vit apparaître un superbe fer de lance dont la forme et l'état d'oxydation décelaient une origine antique.

Ces fouilles furent continuées et mirent à découvert de nombreux squelettes, des épées, des lances, des bracelets, des anneaux estampés d'un travail très artistique. Parmi les squelettes, deux portent des bracelets en lave; un autre est recouvert d'une armure complète et tient, serré contre lui, un autre squelette qui paraît être celui d'un jeune homme.

On remarque que les tombes ne sont point rangées et orientées dans l'ordre parallèle que l'on retrouve d'ordinaire dans les cimetières gaulois; de plus, une certaine partie d'entre elles n'est pas sur un ouvrage de pierres plates, ce qui indique une certaine préoccupation dans l'enfouissement.

M. Macé croit que ce cimetière contenait les débris des Bagaudes, qui, repoussés des monts d'Auvergne par les armées romaines, s'étaient réfugiés en cet endroit, où Maximilien les avait enfermés en cet endroit, puis le Saint-Maur par un immense fossé. M. Macé a envoyé au Musée de Saint-Germain plusieurs boucliers.

*** On a enlevé cette semaine l'échafaudage qui entourait le monument élevé à Gambetta sur la place du Carrousel. Cette mesure a été prise dans le but de permettre au sculpteur et à l'architecte, MM. Aubé et Bouteau, de se rendre compte de l'aspect d'ensemble du monument; un nouvel échafaudage, mais plus léger, a été dressé depuis.

La partie architecturale, socle, piédestal, pyramide et chapiteau, est entièrement terminée. Le groupe principal en pierre, Gambetta ranimant la patrie au souffle du génie, est lui-même presque achevé.

Le second sujet en pierre, sur le côté de la pyramide qui fait face aux pylônes, est complètement terminé; il représente un coq chantant, aux ailes éployées, dressé sur les couronnes de laurier et de chêne. Derrière le coq sont placés des fers-aux, des fers de lance, une main de justice, un heaume portant ces mots : « SERRER UN NOUVEAU GAGTÈRE », et un livre avec l'inscription : « L'INSTRUCTION POUR TOUS ».

Dans quelques jours, M. Bouteau une com-

mençera la pose des autres groupes ou statues, qui sont en bronze. On espère que le monument sera définitivement achevé vers la fin du mois de septembre.

Les journaux de New-York nous apprennent que M. Henry Hilson vient de faire don au musée métropolitain de New-York du magnifique tableau de Meissonier, *Friedland*, 1807, et du tableau de Detaille, la *Défense de Champigny*. Cette dernière toile avait été achetée 50.000 fr. par le donateur au Salon de 1879, et le tableau de Meissonier, acheté 300.000 fr. en 1875 par M. Stewart, avait été racheté il y a quelques jours 330.000 fr. par M. Hilson à la vente Stewart.

Ajoutons que le chef d'œuvre de Meissonier, contrairement à certains bruits que l'on a fait courir, est en parfait état et nullement détérioré.

LA DESTRUCTION de

L'HOTEL SAMUEL BERNARD

Notre temps, si fertile en actes de vandalisme, vient d'assister encore une fois, sans broncher, en plein Paris, à la ruine irréparable d'un des ensembles les plus précieux, les plus admirables que nous ait laissés l'art décoratif du XVIII^e siècle : nous voulons parler de l'ancien Hôtel Samuel Bernard, qui se trouvait à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue du Bac. Dans quelques jours hélas ! le marteau des ouvriers, la pioche des démolisseurs auront fait prompt et sommaire justice d'un des vestiges les plus somptueux du vieux Paris aristocratique. Le sort en est irrévocablement jeté ! Jusqu'au dernier moment, nous avions espéré qu'un dieu propice, un hasard imprévu interviendrait pour sauver de la destruction un monument d'art de cette valeur. On nous avait dit mystérieusement que le Musée des Arts décoratifs cherchait à négocier une acquisition, — qui, certes, lui eût fait un éternel honneur ; — on nous avait même prié de garder le silence pour ne pas exiter les prétentions de la bande noire. Tout cela n'était que fumée.

Aujourd'hui la dispersion des meubles et des décorations de l'Hôtel Samuel Bernard est un fait accompli. Le marchand qui avait acquis la meilleure part de ce trésor vient de céder les plus beaux morceaux, et notamment les boiseries de la grande galerie ovale, à l'un des membres de la famille de Rothschild, à Paris. Le reste a été vendu aux enchères ou reste à vendre, à l'amiable, par lots.

Cet hôtel, qui se trouve au fond d'un jardin contigu à l'ancien Hôtel de Rohan, aujourd'hui ministère des travaux publics, ne se révélait à l'extérieur que par une belle porte cochée en bois sculpté, du meilleur style Louis XV, portant l'écusson de Samuel Bernard avec les lettres **S. B.** enlacées. L'Hôtel proprement dit se compose d'un rez-de-chaussée, d'un vaste escalier et d'un premier

étage très élevé, destiné à la réception. Le premier étage seul offrait de l'intérêt, mais il était magnifique, intact et véritablement unique en son genre. Le plan en était fort simple et tout avait été en quelque sorte subordonné, comme plan, comme décoration, au luxe du salon principal.

Ce bâtiment était une merveille, qui égalait pour le moins en beauté, en richesse, le fameux salon ovale, construit par Germain Boffrand, dans l'ancien hôtel Soubise (Palais des Archives). Il s'ouvrait, par trois hautes fenêtres sur un balcon excellentement ouvragé. Sa forme elliptique, sa plantation de biais lui donnaient un abord d'une élégance et d'une majesté incomparables. La cheminée monumentale, était en brèche de couleur, ornée aux angles de cariatides en bronze doré, rappelant par la puissance du style et le gras du travail les plus belles œuvres des Caffieri. Des panneaux en bois sculpté et doré encadraient des glaces aux mille reflets et rejoignaient, en courbes gracieuses et puissantes tout à la fois, les corniches du plafond, sculptées en haut-relief et ornées de figures magistrales qui encadraient des peintures de Van Loo, de Restout, de Dumont, de Natoire. Des consoles ventrues occupaient les entre-deux des fenêtres. Tout cela était d'une ampleur, d'une harmonie, d'un jet vigoureux et fier que les mots ne sauraient rendre. Les tons de l'or patinés par le temps se mariaient dans les gammes les plus chaudes. De délicieux petits salons tout garnis de boiseries, dont la délicatesse pouvaient rivaliser avec celle des appartements de Louis XV à Versailles, une superbe salle à manger, décorée de peintures d'Oudry, complétaient cet ensemble décoratif. Dans le jardin on voyait encore une charmante fontaine en plomb, décorée de figures et d'attributs.

Cet hôtel n'avait pas été construit pour le célèbre banquier Samuel Bernard, dont les habitations préférées se trouvaient rue Bergère et rue La Vrillière. C'est Jacques-Samuel, son fils, comte de Coubert (1), qui l'avait élevé sur un terrain qui appartenait à son père et qu'il trouva dans la succession. Samuel Bernard était mort en 1739, le 17 janvier, laissant une fortune d'environ trente-trois millions de francs. Son fils était indépendant et un viveur ; en quelques années il avait dilapidé cette immense fortune. Dès 1758 il était ruiné et en fuite, et l'hôtel de la rue du Bac, vendu à l'encan, était passé aux mains de M. de Grunberghe (2).

Cet hôtel, d'une somptuosité absolument royale, avait été assez rapidement construit. Commencé vers 1740, il était achevé en 1745. Les peintures d'Oudry, dans la salle à manger, portent la date de 1742. Elles figurèrent au Salon de cette année, sous cette mention :

(1) La plaque de la cheminée du grand salon porte les armoiries associées des Bernard et des Coubert : d'azur, à l'aigle d'argent sénestre en chef d'une étoile à cinq rais d'argent, rayonnante d'or.

(2) *Plan topographique de Paris*, par Pasquier et Denis, 1758.

« 32. Un grand tableau centré en hauteur de 7 pieds sur 4 et demi de large, représentant un chien barbet qui se jette sur des canards qu'il surprend dans des roseaux auprès d'une fontaine.

33. Autre faisant pendant, représentant un coin d'architecture, sur lequel est posé une guitare et de la musique; dans le bas deux chiens de chasse, un oiseau royal et un faisan peintelé.

Ces deux tableaux sont destinés pour la salle à manger de M. Bernard, à Paris. »

Ces deux panneaux comptent, à nos yeux, parmi les plus savoureux morceaux qui soient sortis du pinceau d'Oudry.

Mais de qui était cet ensemble d'une si noble architecture? Quelle main d'un grand artiste avait créé cette éblouissante décoration? Quel était le goût personnel et caractérisé qui s'épanouissait dans les opulentes boiseries de la galerie ovale? Y aurait-il quelque témérité à prononcer le nom de Boffrand, du grand Boffrand lui-même? Bien des détails dans cet ensemble d'une si complète perfection rappellent étroitement les œuvres authentiques de Boffrand. Nous avons dit qu'on pouvait comparer le grand Salon de l'hôtel de la rue du Bac avec le salon ovale de l'hôtel Soubise, chef-d'œuvre de Boffrand.

D'ailleurs le maître, dont la célébrité était alors à son apogée, était lié avec la famille Bernard; il avait beaucoup travaillé dans ce quartier où il avait édifié de nombreux hôtels, que nous y voyons encore aujourd'hui et notamment ceux de Montmorency et de Rohan. Il est vrai que l'hôtel de la rue du Bac ne figure pas dans son *Livre d'architecture*, publié en 1745. Mais cet énorme ouvrage avait dû être commencé et gravé bien avant que la construction de l'hôtel Samuel Bernard ait été achevée.

Bien entendu nous ne jetons le nom de Boffrand que comme une simple hypothèse: ce qu'il faut attendre et chercher c'est un document d'archive. Il dort sans doute dans quelque étude de notaire ou dans les papiers de la famille Bernard conservés en grande partie dans les archives des Noailles, au château de Champlâtreux.

Cette recherche sort du cadre de cette note. Nous n'avons pas eu d'autre but maintenant que de pousser un cri de colère et de honte devant un tel abandon de notre patrimoine artistique.

LOUIS GONSE.

Académie des sciences morales et politiques

(Séance du 28 mai.)

L'Art grec au temps de Périclès. M. Victor Duruy communique à ses confrères des extraits d'un chapitre du deuxième volume inédit de son *Histoire des Grecs*. Il y apprécie certaines côtes de l'art grec au temps de Périclès. L'auteur, qui s'est depuis longtemps familiarisé avec les plus belles œuvres du génie hellénique, supplie à mettre en lumière ce point de vue qu'il faut chercher le sens

et le secret de la supériorité de l'art des Grecs dans leur organisation politique, leur amour de l'indépendance, le développement de l'individu affranchi des heurs trop étroits de la communauté civile et sociale, dans leurs mœurs, leurs usages, leur culte. Tout cela se résume en une formule courte, significative et exacte: l'*idéalisation de l'humanité*.

La beauté avait à leurs yeux une importance sans égale, que dans nos sociétés utilitaires, nous ne comprenons plus; un de leurs penseurs l'a fort bien exprimé en disant: « La vertu est la beauté morale. » Les propitiés colossales données par eux à certaines statues de divinités trahissent la haute idée qu'ils se faisaient des dieux pères des hommes et manifestation concrète et plus ou moins voulue de l'humanité idéalisée. Aussi, est-ce avec un pieux enthousiasme que les sculpteurs aiment et cisèlent l'or, l'ivoire, l'albâtre et le marbre pour fixer par les sens dans l'imagination des peuples les traits augustes et sublimes de Zeus, d'Héra, d'Athéné, d'Arthémis, d'Apollonite, d'Apollon. Les cités envoient les matières les plus précieuses de leurs trésors pour fabriquer les voiles, les parures, les vêtements de ces idoles vénérées. Il entrât, dit-on, pour vingt-huit millions d'or dans la statue chryselephantine de la Minerve de Parthénon.

Les artistes de l'école de Philias étaient arrivés à faire de la beauté calme et sereine l'expression la plus haute de la figure des dieux, et cette tradition s'est maintenue, à travers le moyen âge, jusqu'à la Renaissance. Les anges et les saints du christianisme combattent et triomphent dans la plus parfaite tranquillité d'âme, sans effort, sans colère. La décadence de la sculpture commence lorsque l'image des passions tend à intervenir dans cet art; la doctrine ancienne laissait cette mission à la peinture.

M. Ch. Levêque a remarqué que M. Duruy attribuait à Platon cette formule que « le beau est la splendeur du vrai. » Cette formule, au moins sous cette forme, n'existe pas dans les écrits du grand philosophe. Elle a dû être donnée comme une interprétation resumée de la doctrine platonicienne. Celle qui s'en rapproche le plus se trouve dans « Philèbe », où il est écrit: « Le beau, le vrai et le symétrique sont l'expression de l'être absolu. » Il résumerait plutôt de ce passage qu'aux yeux de Platon, le beau est la splendeur du bien.

M. Caro approuve l'observation de M. Ch. Levêque, qui, d'ailleurs, est aujourd'hui la plus généralement adoptée.

Le Congrès des architectes français Distribution des récompenses

Architecture privée, Grande médaille d'argent: MM. Boileau, architecte à Paris; Garros, architecte à Bordeaux.

Médaille d'argent (jurisprudence): M. Normand, architecte à Paris; (archéologie): M. Chupiez, architecte à Paris.

École de France à Athènes. — Grande médaille d'argent: M. Fougères, membre de l'École de France à Athènes (Fouilles de Délos).

Ecole nationale des beaux-arts. — Grandes médailles d'argent : MM. Eustache et Bernard, élèves de M. Gmain.

Ecoles privées d'architecture. — Grande médaille d'argent : M. Raphaël, élève de M. Raulin.

Ecole nationale des arts décoratifs. — Grande médaille d'argent : M. Judas, élève de M. Ruprich Robert.

Industries d'art. — Médaille d'argent : M. Froment Meurice, orfèvre à Paris.

Ecole municipale d'apprentis. — Ecole Diderot. — Médaille d'argent : M. Beanbaire. — Médaille de bronze : M. Godfrin.

Cercle des maçons et tailleurs de pierre. — Médaille d'argent : M. Salles. — Médaille de bronze : M. Marcon.

Personnel du bâtiment. — Médailles d'argent : MM. Jugand, Pillet, Salesse, à Oullins (Rhône); Sudrot, à Paris.

Grandes médailles de bronze : MM. Bienvenu, Chapuzet.

Médailles de bronze : Dufour, Lambert, céramiste; Matfrand, Pangaud, Lamy, Coville, Chevalier, Saltel, Bassaler, Boeldieu, Désarnaud, Lozet, Margerin, Llandier, Marie, marbrier; Richard et Lavieuville.

CORRESPONDANCE

A Monsieur le Directeur de la *Chronique des Arts*.

C'est par erreur que l'étude de M. A. Gruyer, « Léonard de Vinci au Louvre », publiée dans la *Gazette* du 1^{er} juin, porte, page 461 : « D'après « M. Richter, Léonard... aurait fait, en 1481, « un voyage en Orient. M. Charles Ravaissou admet également ce voyage. » L'opinion que j'ai soutenue est toute autre. Certes, tant, un des premiers, la durée et la portée qu'on attribuait à ce voyage d'Orient, si j'en ai, en fin de compte, admis la possibilité, dans certaines limites restreintes, c'est en montrant qu'aucune preuve n'a encore été trouvée qui permette d'affirmer ou de nier sa réalité. (*Gazette des Beaux-Arts*, 1881, et Avant-Propos de la publication des manuscrits B et D de l'Institut).

CH. RAVAISSOU-MOLLIER.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Mort du peintre Favretto

Venise, 13 juin 1887.

Favretto, le maître vénitien, dont la renommée avait reçu la consécration solennelle à notre Exposition artistique nationale, est mort il y a quelques heures.

Je n'ai ni le temps ni la force de vous parler du grand artiste et de l'honnête garçon que nous venons de perdre; mais je peux vous dire, — et, c'est un grand éloge pour le pauvre mort, — que le regret est sincère, profond, universel.

Favretto n'avait que 38 ans; est-il mort à son apogée; qu'aurait-il accompli avant lui n'avait su comprendre et reproduire avec autant de sincérité, d'humour et de vie cette Venise qui l'a vu naître et grandir. — Les trois tableaux qu'il a envoyés à l'Exposition nationale artistique pouvaient passer pour le dernier mot d'un talent arrivé à sa maturité. Ils le sont aujourd'hui, malheureusement !

Demain auront lieu ses funérailles; de toutes les villes de l'Italie on a envoyé des dépêches ou des lettres de condoléance; le roi et la reine, qui aimaient Favretto ont été parmi les premiers à exprimer leur regret.

On prépare à l'Exposition une salle spéciale où l'on réunira les œuvres de Favretto qu'il sera possible de rassembler à Venise et dans les villes voisines. Je peux vous dire d'avance qu'elle sera très intéressante et très visitée.

FRANCO.

NÉCROLOGIE

M. Ernest Carrier-Belleuse, le sculpteur bien connu, est mort à Sèvres le 4 juin; il était attaché comme directeur des travaux d'art à la Manufacture Nationale. Albert-Ernest Carrier-Belleuse était né à Anisy-le-Château (Aisne), le 12 juin 1827. Il fut élève de David d'Angers et débuta au Salon en 1851 par deux médaillons en bronze. On le retrouve ensuite, après une interruption de six années, dans le catalogue de 1857, où figurent un groupe en bronze, *L'Amour et l'Amitié*, et divers portraits signés de lui. Depuis il continua à exposer aux Salons annuels de Paris, où ses œuvres furent distinguées par diverses récompenses : une médaille de 3^e classe en 1861, un rappel en 1863, une médaille en 1866 et la Médaille d'honneur en 1867; cette même année, il était nommé chevalier de la Légion d'honneur; il fut promu au grade d'Officier en 1883.

Parmi ses œuvres, nous signalerons une *Bacchante* (1863), le *Messie* (1867), *Ente deux amours* (1867), *Hébé endormie* (1869), *Psyché abandonnée* (1872), une statue de Camille Desmoulins et un grand nombre de bustes, entre autres ceux de MM. Renan, Delacroix, Thiers, Mme Viardot, Mlle Croizette, etc. etc. Carrier-Belleuse est également l'auteur des cariatides du théâtre de la Renaissance et des groupes qui servent de torchères au bas de l'escalier de l'Opéra; en outre, dans le commerce, une foule de statuettes charmantes ont été très reproduites. Au Salon de 1887 on peut voir deux œuvres de cet artiste : un portrait du général Boulanger et une statuette de *Diane victorieuse*. Il laisse plusieurs enfants, dont deux, Louis et Pierre, sont des peintres distingués, et une fille qui a épousé le sculpteur Chéret.

Le sculpteur Le Quesne, qui vient également de succomber était âgé de soixante-douze ans.

Elève de Pradier, Le Quesne avait remporté le

grand prix de Rome en 1844. En 1850, à son retour de Rome, il exposa au Salon la maquette en plâtre du *Faune dansant*, qui est maintenant au jardin du Luxembourg.

Parmi les œuvres les plus remarquables de Le Quesne, citons : les *Victoires* du tombeau de Napoléon 1^{er}, que la mort de Pradier avait laissées inachevées; *Philippe de Commines*, la *Baigneuse*, *Lesbie*, la statue du *Maréchal Saint-Arnaut*, un *Soldat mourant* (exécuté d'après une maquette de Pradier), une *Jeune fille pressant des amours*, l'*Esclave romain*, *Prêtresse de Bacchus*, etc.

On doit aussi à Le Quesne la décoration de l'église Saint-Augustin. En dehors de nombreuses récompenses au Salon, Le Quesne avait reçu deux premières médailles aux Expositions de Londres (1851) et de Paris (1855). Il était chevalier de la Légion d'honneur.

M. Charles **Matabon**, mort dans les derniers jours de mai, à la maison Dibois, ne à Lyon, avait été élève de Duret, Boutout et Caillouette. Son œuvre consiste spécialement en portraits, bustes ou médaillons qui figurèrent aux Salons de 1864 à 1866; le dernier était un buste de Shakespeare; en 1869, il exposa le buste en marbre de Félicien David, qui lui avait été commandé par le ministère des Beaux-Arts.

Un artiste peintre qui s'était fait remarquer par un grand nombre de portraits, M. Vincent **Vidal**, est mort mardi dernier, à Paris.

Il était né en 1812, et avait reçu des leçons de Delaroche.

Parmi ses toiles, nous citerons : un *Saint Vincent de Paul*, l'*Age de lui, des Vues de Bretagne*, une *Larme de repentir*, etc., etc.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis son Salon de 1852.

Pour terminer cette nécrologie déjà bien longue, annonçons la mort, à l'âge de quatre-vingts ans, de M. Alexandre Stanislas Eugène **Bléry**, artiste graveur de talent, chevalier de la Légion d'honneur, professeur à l'Ecole spéciale des Beaux-Arts.

Né à Fontainebleau, il cultiva de bonne heure la gravure à l'eau-forte. A la fois dessinateur, éditeur et imprimeur, il sut se faire rapidement un nom. Un grand nombre de ses productions ont été acquises par la chalcographie du Louvre.

M. Bléry a obtenu dans nos Salons annuels : 3^e médaille en 1849; 2^e médaille en 1851; 1^{re} médaille en 1852; il a été décoré le 5 juillet 1856.

Le Tour du Monde (1856 livraison). — Les lacs de l'Afrique équatoriale, par M. Victor Grand, enseigne de vaisseau. — 1883-1884. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Rouart Thiriat.

Journal de La Jeunesse. — 700^e livraison. — Texte par M^{me} de Nauteuil, E. Duboussot, M^{me} de Witt, née Guizot et M^{me} Jeanne Cazin. — Dessins de Mirbach, E. Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Léon **CHENUE**, embaileur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue **Croix-des-Petits-Champs** est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

Etude de M^e **René Seillier**, commissaire priseur, 27, rue de Châteaudun

NEUF TABLEAUX ANCIENS

PARMI LESQUELS :

Une gracieuse composition de Fragonard, et autres œuvres de Canaletti, Van der Helst, Marieschi, Van der Meer, etc.

Vente aux enchères publiques

Par suite de réalisation de gage

Hôtel Drouot, salle n^o 5

Le mardi 21 juin 1887 à 4 h. précises

M^e **R. SELLIER**
com.-pris.

M. **E. FERAL**
peintre-expert

27, rue de Châteaudun — 34, rue du Faubourg-Montmartre.

Chez lesquels se trouve la notice

Exposition publique le lundi 20 juin 1887 de 2 heures à 5 heures 1/2

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire en Suisse

(Oberland-Bernois et Lac de Genève)

avec séjour facultatif dans les principales villes du parcours

Les Compagnies des Chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui desiront visiter la Suisse centrale, l'Oberland-Bernois et le Lac de Genève, des billets à prix réduits, valables pendant trente ou soixante jours, avec franchise de 25 kilogr. de bagages.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Paris, Belfort, Bâle, Olten, Lucerne, Alpnach, Brienz (Göschbach), Interlaken, Thoun, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Châloz et Paris.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer indépendamment en partant par la ligne de l'Est (Belfort-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bâle) et en revenant par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

La délivrance des billets a lieu, à Paris, aux gares et aux bureaux succursals des chemins de fer de l'Est et de Lyon, aux prix suivants :

Billets valables pendant 30 jours : 1^{re} classe, 162 fr. 25; 2^e classe, 119 fr. 35.

Billets valables pendant 60 jours : 1^{re} classe, 166 fr. 40; 2^e classe, 129 fr. 50.

Chemins de fer de Paris à Orléans**Cartes de circulation à demi-place**

SUR TOUTES LES SECTIONS DU RÉSEAU.

En vue de faciliter les déplacements et les voyages d'affaires, la Compagnie d'Orléans vient de soumettre à l'homologation de l'Administration supérieure un nouveau tarif (A, n° 3 bis), ayant pour objet la création de **Cartes de circulation à demi-place** sur l'ensemble de son réseau.

Aux termes des conditions de ce tarif, il sera délivré des cartes nominatives et personnelles de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, valables pendant six mois et un an et donnant droit à circuler à demi-place sur toutes les sections du réseau, moyennant le paiement préalable des prix indiqués ci-dessous :

	Prix pour six mois.	Prix pour un an.
1 ^{re} classe.....	400 francs.	600 francs.
2 ^e classe.....	300 —	450 —
3 ^e classe.....	220 —	330 —

En outre du prix de cette carte, il sera perçu à chaque voyage la moitié de la taxe correspondant au plein tarif pour le parcours effectué.

Les titulaires de cartes de circulation à demi-place auront droit à une franchise de 50 kilogrammes pour le transport de leurs bagages.

Le prix total perçu pour l'ensemble des voyages effectués pendant une année devant se composer :

- 1^o D'une somme fixe une fois payée ;
- 2^o Du prix de la demi-place pour chaque voyage effectué ; les voyageurs qui useront de cette combinaison se trouveront bénéficier d'une réduction d'autant plus forte qu'ils effectueront pendant l'année un plus grand nombre de voyages.

Sur le vu de la carte dont devront être porteurs les titulaires et à laquelle sera jointe leur photographie, il leur sera délivré des billets de demi-place, sans aucune autre formalité que pour la délivrance d'un billet simple.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST**Voyages à prix réduits**

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer depuis le 6 juin :

1^o Des billets d'aller et retour, dit de **Bains de mer**, valables du jeudi soir au lundi, de Paris à toutes les stations balnéaires de son réseau ;

2^o Des billets d'excursions, valables pendant un mois, comprenant neuf itinéraires différents au départ de Paris, un au départ du Mans et un au départ de Rouen.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST**BAINS DE MER****Billets d'Aller et Retour à Prix réduits valables du Vendredi au Lundi**

Le PARIS aux Gares suivantes			De PARIS aux Gares suivantes :		
	1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.		1 ^{re} Cl.	2 ^e Cl.
LIEFFE (Criel, Fnys, Pourville, Berneval)	30	22	VALOGNES (Saint-Vaast de la Hougue, Quineville).....	50	38
LE TREPORT.....	33 20	23 60	CERBOURG.....	55	42
CANY (Venettes, les Petites Dalles, ...)			GRANVILLE (Saint-Pair), Donville....	50	38
SAINT-VALÉRY-EN-CAUX (Venettes)...			St-MALO-St-SERVAN, Dinard-St-Enogat		
LE HAVRE (Saint-Adresse, Bruneval)...	33	24	St-Lunaire, St-Briac, Paramé.....	66	50
ÉCAMP-LES-IFS (Yport, Etretat).....			LAMBALLE (Erquy, Val-André, la Garde-		
ÉCROUVILLE-DEAUVILLE (Villers-s-Mer)			de-St-Cast, Pienon).....		
BONFLEUR, CAEN.....			SAINT-BRIEUC (Portrieux, St-Quay)...	68	51
CABOURG (le Hom - Varaville, DIVES)	37	27	LANNION (Perros, Guirec).....	79	59
Bonlogne, Benzeval.....			MORLAIX (St-Jean-du-Doigt).....	81	61
LUC, Lion-s-M LANGRUNE (parcours total)			ROSCOFF (Ile-de-Batz).....	85	64
SAINT-AUDIN, BERNIÈRES (prix pour	38	28	St NAZAIRE.....	66	50
COURSEULLES, Ver-s-Mer (le parc. total)	40	30	EAUX THERMALES		
BAYEUX (Arromanches, Asnelles) etc.	57	44	EAGNOLES (de l'Orne, par Brionne)....	45	34
COUTANCES (Agon, Coutainville, Régneville)	57	44	FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure)...	21 45	16 05
ISIGNY (Grandcamp, Ste-Marie-du-Mont)	44	33			

Départ du Vendredi au Dimanche. — Toutefois, ces billets sont valables le Jeudi par les trains partant de Paris des 6 h. 30 du soir. — Retour le Dimanche et Lundi seulement. — Les billets pour St-Malo, Lamballe, Saot-Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff et St-Nazaire seront valables au retour jusqu'au Mardi inclus. — Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés par la même personne ; en conséquence, la vente et l'achat des coupons de retour sont interdits.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M^{me} la Comtesse de Nadaillac

MM. F. ALBINET, Ch. MANNHEIM et FÉRAL.

Produit total : 136.990 francs.

Tableaux modernes. — Baudry (Paul). Cybèle et Amphitrite (deux pendants) : 40.000; La Mort de César, esquisse : 309; Femmes italiennes allant à la fontaine : 540. — Boulanger (Gustave). Les Amours vendangeurs : 4.000. — 11. Corot. Le coup de vent : 5.100. — Troyat. Plage à marée basse : 1.400. — 20. l'otton (A.). Fleurs de pommier dans un vase de faïence : 1.200.

Tableaux anciens. — 21. Cuyt. Le port de Dordrecht : 13.500. — 23. Hubert-Robert. La Villa Médicis, à Rome : 8.100. — 26. Wouwerman (Philippe). L'Auberge : 2.100.

Aquarelles et dessins. — 29. Delavoye (Paul). Fragment d'une grande composition représentant « la Prise de la Bastille » : 1.500. — 30. Fraipont (Honoré). La Folie : 810. — 32. Gavarni. La Danse des pierrots : 500. — 35. Rosalba Carrera. Portrait de jeune femme : 1.025.

Tapisseries. — 37. Tapisserie des Gobelins rehaussée d'argent, de l'époque Louis XIV, d'après Mignard : 8.600. — 38. Tapisserie de la Renaissance, allégorie relative au printemps : 5.000.

Succession de M. le R...

MM. VÉRON et FÉRAL.

Tableaux anciens. — 1. Challe. La Danse dans le parc : 4.530. — 2. Van Dael. Fleurs : 720. 3. De Heem. Fruits et objets divers : 1.050. — 5. De Marne. Le Canal : 1.750. — 7. Diaz. Vaches à l'abreuvoir : 8.700. — 12. Greuze. Jeune fille en buste : 10.800. — 13. Lagrenée. L'Amour vaincu : 820. — Largillière. Portrait de jeune dame : 16.700. — 16. Mi-

gnard. Portrait d'une jeune princesse : 5.550. — 18. Parrocel. Batailles (deux pendants) : 1.120. — 19. Rigaud. Portrait présumé du maître : 2.050. — 20. Van Utrecht. Oiseaux de basse cour : 1.500.

Estampes de chasses et courses

3. D'après Alken, *Epsom-races* : 370. — 23. Dehucourt. Calèche allant au rendez-vous de chasse, d'après C. Vernet, épreuve avant la lettre : 535. — 25. Les Apprêts de la course, d'après C. Vernet, avant la lettre : 100. — 41. Suite de quatre pièces en couleur, gravée par Hunt, d'après Herring et Campion, portraits de chevaux de course : 380. — 59. Quatre pièces en couleur par E. Bell, d'après Morland, *Fox hunting* : 430. — 67 bis. Suite de douze pièces en couleur, d'après T.-D. Paul, Inconvénients des voyages en voiture, chasses : 1.050. — 75. D'après Pollard, *Epsom-races* et *Ascot-heat-races* : 860. — 77. Quatre pièces par Harris, d'après Pollard : 500. — 81. Rowlandson, suite de quatre pièces en couleur : 900. — 85. Dressing for a Birthday, Dressing for a masquerade, deux pendants : 355. — 94. D'après Stubbs, Eclipse : 445. — 105. Recueil de chevaux dessinés par G. et H. Vernet, gravés par Levassez, 42 estampes : 660 francs.

Le total de la vente s'est élevé à 17.704 francs.

Tapisseries, bronzes, meubles

Hôtel Drouot, le 23 mai

MM. P. Chevallier et Ch. Mannheim

1 A5. — Suite de cinq magnifiques tapisseries Bruxelles du XVIII^e siècle, à rebrousse d'or, représentant des sujets tirés de *l'Histoire d'Yvain*, retirées faute d'enchères sur une mise à prix de 100.000 fr. — 6 à 11. — Tenture de l'époque de Louis XIV, composée de six panneaux de tapisserie au petit point, rehaussée d'argent, exécutées sur les dessins d'Andran : 1. *Après la Paix*, 2. *Allégorie de la Guerre*, 3. *Le Printemps*, 4. *L'Été*, 5. *L'Automne*, 6. *L'Hiver*.

Louis XIV enfant, Louis XIV en Jupiter : 45.000 fr. à M. Bradley Martiu de New-York. — 12 et 13. Dessus de porte en tapisserie des Gobelins, représentant des fruits, d'après *Baptiste Monnoyer*; autre, représentant une corbeille de fleurs, une tasse, une cafetière, d'après *Baptiste Monnoyer* : 2.600 fr. — 14 et 15. Deux tableaux de même tapisserie, d'après *François Boucher* : la Petite Jardinière et le Petit Musicien : 2.500 fr. — 16 et 17. Deux autres, d'après *Oudry* : Le Coq et la Perle, le Loup et l'Agneau : 1.400 fr. — 18. Petit tableau en tapisserie des Gobelins, bouquet de fleurs dans un vase : 1.200 fr. — 19. Terre-cuite, Statuette d'Hélène debout, *Saly*, 1756 : 1.500 fr. — 20. Terre-cuite. Buste de femme couronnée de fleurs, par *Martin* : 1.280 fr.

Bronzes d'art. 26. Buste de satyre rieur, grandeur nature, bronze de l'époque Louis XIV : 1.500 fr. 27. Statue de bronze, demie-nature : la Vénus au Dauphin *xvii^e* siècle : 1.200 fr. — 30. Console, tout en bronze ciselé et doré, de l'époque Louis XVI, à deux pieds contournés et surmontés de têtes de béliers : 3.026 fr.

31. Grande pendule en forme d'urne, de l'époque de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, signée *Osmond* : 2.200 fr. — 32. Pendule du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 1.360 fr.

46. Petit cartel Louis XIV, à côtés chantournés : 1.925 fr. — 47. Cartel en bronze ciselé et doré, forme violon, de l'époque de Louis XIV : 1.300 fr.

56. Paire de grandes appliques, en bronze ciselé et doré, de l'époque Louis XVI : 2.955 fr.

79. Deux grands chenets Louis XVI, composés de griffons en regard : 1.350 fr. — 83. Deux chenets Louis XVI, formés d'un fût engagé et cannelé, flanqué de montants, reliés par une guirlande : 1.000 fr.

91. Régulateur de l'époque Louis XV, à gaine en palissandre, forme contournée, enrichie d'appliques en bronze ciselé et doré, de rocailles et de fleurs : 4.400 fr. — 92. Secrétaire du temps de Louis XV, en laque noir et décor d'or et couleur : 1.320 fr. — 93. Petit bureau à dos d'âne, en bois de placage : 1.480 fr. — 104. Table à ouvrage, du temps de Louis XVI, en marqueterie de bois à rosaces et quadrilles, ornements en bronze ciselé : 810 fr. — 109. Miroir à encadrement d'aspect monumental à pilastres, enrichi d'appliques en bronze ciselé et doré, époque Louis XV : 2.500 fr.

Collection Raoul Richards

La vente de cette collection, faite du 6 au 10 juin par MM. P. Chevallier et Ch. Mannheim, a produit 101.800 fr.

Voici les principaux prix :

1. Coffret en ivoire sculpté, forme barlongue, représentant des jeux du cirque et des combats d'animaux, *viii^e* siècle : 3.100. — 2. Plaque d'ivoire représentant la Vierge et Jésus; travail byzantin, *x^e* siècle : 1.300. — 10. Buste en marbre blanc représentant Pietro Soderini, gonfalonier de Florence en 1501 : 2.750. — 11. Buste en marbre blanc : Francesco Soderini, évêque de Volterre et cardinal en 1503 : 1.100. — 78. Coffret en fer découpé à jour, décoré d'arabesques de style gothique flamboyant, *xv^e* siècle : 1.000. — 131. Bassin d'aiguère

en étain, attribué à G. Enderlein; au centre, Suzanne et les vieillards : 680.

243. Vase en cuivre doré, en forme de tour cylindrique; sur le couvercle, un château fort en argent ciselé; Allemagne, *xv^e* siècle : 800. — 244. Baiser de paix en bronze doré avec plaque d'argent nickelé et en émail de Limoges; la Résurrection : 510. — 278. Plac en faïence hispano-mauresque, à reflets métalliques, représentant un écu au lion de Léon : 700.

305. Clavecin vénitien, *xvi^e* siècle, décoré d'arabesques en dorures et en couleur : 1.305. — 320. Missel romain imprimé par J. Kerver (Paris, 1583), et richement illuminé, reliure en maroquin rouge, brun et vert, avec armoiries : 8.400. — 343 à 346. Suite de quatre peintures décoratives, par *Snyders* ou de *Vos* : *Une poissonnerie*, *Chiens et Sangliers*, *Combat de chiens*, *Oiseaux* : 2.080.

409. Grand coffre en bois sculpté; enfants soutenant des festons et un écusson; Italie *xvi^e* siècle : 1.000. — 412. Grand coffre de mariage en bois sculpté; Italie *xvi^e* siècle : 1.520. — 413. Coffre de mariage en bois sculpté, peint et doré, orné de colonnettes, dragons et feuillages avec armoiries; Italie *xvi^e* siècle : 2.050. — 414. Coffre de mariage en bois sculpté et doré; sur le devant deux Renommées soutenant un écusson : 1.420. — 488. Lit à quatre colonnes de bois sculpté et doré supportant des figures en haut-relief : 900.

501. Deux tabars (cottes de hérauts d'armes) en velours italien du *xvi^e* siècle, décorés de panoplies d'armes et d'armures en grenat sur fond blanc : 2.550. — 503. Pourpoint tailladé en soie à décor de fleurons et rinceaux brochés en rose sur fond blanc : 890. — 608. Portière en velours vert émeraude, bordure à arabesque et armoiries, en broderie de soie : 1.300. — 622. Tapisserie du *xv^e* siècle, rebassée d'argent, et représentant la Vierge et Jésus sous un édifice à colonnes : 12.000. — 623. Tapisserie de la Renaissance à petits personnages : chasse aux canards sauvages : 2.300. — 624. Tapisserie de la Renaissance : guerriers escortant une reine conduite triomphalement dans la campagne : 1.850.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Voici la première liste des acquisitions faites par l'Etat au Salon.

Parmi les tableaux acquis, on remarquera qu'il y a trois paysages sur huit ouvrages :

Henner. — *Une Créole*.

Roll. — *La Guerre; marche en avant*.

Roche-grosse. — *La mort de César*.

Tattegrain. — *Les Casselois, dans les marais de Saint-Omer, se rendant à merci au duc Philippe le Bon*.

Japy. — *Soirée de septembre*.

Mesdag. — *Soleil couchant*.

Rapin. — *Le matin, au bord du Doubs*.

Falguière. — *Madeleine*.

La commission des acquisitions s'est de nouveau réunie mercredi 20, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique pour arrêter et compléter la liste des ouvrages qui pourront être achetés par l'Etat. Nous donnerons cette liste dès qu'elle sera définitive.

Une exposition rétrospective des œuvres de peinture et de dessin appartenant à l'Ecole toulousaine du ^{xiii}e au ^{xviii}e siècle aura lieu prochainement à **Toulouse**. La Commission organisatrice fait appel à tous les détenteurs de ces œuvres et les prie de vouloir bien faire connaître leur nom et leur domicile au secrétaire de cette commission, rue du Musée, au Musée, Toulouse. Des délégués iront aussitôt examiner les dessins ou tableaux qui leur seront signalés, pour juger s'ils peuvent figurer dans l'Exposition projetée. Voici les noms des principaux peintres toulousains dont les œuvres sont réclamées : Bastide, Bertrand, Jules Boilly, Blanchard, Boulyène, Bouton, les deux Cammas, Chalette, Crozat, Colombe du Lys, Cabel, Derôme, Despax, Durand, Jean-François Fauré, Fayet, Ferguzon, Frédeau, Gamelin, Gazard, Giry, François Guy, Labarthe, Labeyrie, Lafage, Lapenne, Lassave, Lévère, Jean Michel, Montcornet, Pader, Pillement, Pins, les trois Rivalz, Joseph Roques, Suau, Subleyras, Tournier, les quatre de Troy, Valenciennes, Wallaert.

Une très importante exposition rétrospective d'orfèvrerie et d'émaillerie vient d'être ouverte à **Tulle**. Elle se compose en majeure partie d'objets religieux empruntés au département de la Corrèze et rivalise comme intérêt, nous assure-t-on, avec celle de Limoges dont le succès a été si grand en 1886. La *Gazette* rendra compte de cette exposition.

Académie des beaux-arts

Le 25 juin a eu lieu, à l'Institut, dans la grande salle des séances hebdomadaires, l'audition et le jugement des cantates pour le grand prix de Rome (composition musicale).

Il y avait quatre cantates à exécuter, composées par MM. Charpentier, Kayser, Bachelet et Erlanger.

Le premier grand prix a été décerné à M. Charpentier, élève de M. Massenet et de M. Emile Pessard, par 25 voix sur 28 votants.

M. Charpentier concourait pour la première fois.

Il n'y a pas eu de second grand prix.

Le premier second grand prix a été décerné à M. Bachelet, élève de MM. Guiraud et Emile Pessard, par 17 voix sur 28 votants.

Le deuxième second grand prix a été décerné à M. Erlanger, élève de M. Léo Deslibes, par 23 voix sur 28 votants.

M. Erlanger concourait pour la première fois et en est à sa première année d'élève.

Demain samedi, l'Académie des beaux-arts désignera aux suffrages de l'Institut le candidat au prix biennal de 20,000 fr. On croit que ce sera le sculpteur Mercié qui sera désigné.

NOUVELLES

La distribution des récompenses aux lauréats du Salon de 1887, a eu lieu hier vendredi au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Spuller, ministre de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes.

M. Spuller, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts et M. Flourens, ministre des affaires étrangères, ont examiné récemment avec la commission de la Chambre des députés la convention franco-grecque relative aux fouilles de Delphes. Cette convention donne à la France le droit exclusif d'effectuer pendant dix années des fouilles archéologiques sur le territoire de l'ancienne Delphes. Les objets découverts resteront la propriété de la Grèce ; mais la France aura le droit exclusif de moulage et de reproduction. La commission a conclu en ces termes ; quant à la dépense, qui s'élèvera à 300,000 fr. elle a été d'avis de la répartir sur dix années consécutives. C'est probablement ce qui sera définitivement décidé.

M. le baron de Witte, associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont la libéralité a récemment enrichi de magnifiques médailles romaines le cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

La statue de Mirabeau est exposée depuis dimanche dernier, à Montargis, sur la place Ducerceau ; on sait qu'elle doit être transportée plus tard au Bignon, où le grand orateur de la Révolution est né le 7 mars 1749. Sur le piédestal provisoire, plusieurs inscriptions ont été placées.

La *Gazette archéologique*, fondée par MM. François Lenormant et de Witte, vient de subir une intéressante transformation. Sous le titre de *Revue des Musées Nationaux*, elle est devenue l'organe officiel des Musées de France, c'est-à-dire le pendant du *Jahrbuch*, publié par le Musée de Berlin. Nous ne pouvons qu'approuver une mesure qui met à la disposition de ceux qui conservent nos collections nationales un recueil archéologique qui a déjà fait ses preuves. Comme autrefois, la revue se divise en deux parties distinctes : les articles de fond, dissertations archéologiques destinées à faire connaître des monuments inédits des collections françaises et étrangères et une chronique donnant des nouvelles, avec une bibliographie archéologique. C'est cette dernière partie seulement qui en réalité a subi quelques modifications : on y trouvera désormais les renseignements exacts sur les acquisitions de nos musées nationaux, qui, trop souvent, sont indiquées d'une manière fautive par les journaux quotidiens. Quant aux articles de fond, ils seront, comme par le passé, consacrés exclusivement aux recherches archéologiques.

MM. Babelon et Em. Molinier ont été nommés secrétaires de la *Revue des Musées Nationaux*, sous la direction de M. de Ronchaud.

Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

M. Lièvre communique une étude sur les monuments dits « piles romaines ». Quelle était leur destination? Ils sont désignés par le mot de *fanum* (aujourd'hui, *fa* ou *faniau*). Ils se composent d'une masse compacte de pierres de petit appareil. On peut donc les considérer comme des tours pleines. On ne les trouve pas au bord des voies, mais dans des endroits isolés, au milieu des champs. L'auteur croit que ce sont des monuments consacrés à des divinités gauloises.

M. Ch. Lucas entretient le congrès des églises rondes ou polygonales qui existent en France; il demande qu'une enquête soit ouverte à l'effet de les rechercher et de les décrire. M. Robert de Lasteyrie ne pense pas que cette enquête produise les effets qu'espère M. Lucas. Ces édifices ont été l'objet d'études et de descriptions qui laissent peu à désirer.

M. Delort lit une note sur les cases et les huttes grossières du centre de la France; elles sont analogues aux huttes des Lapons; leur plan est rectangulaire. On y a recueilli des poteries gallo-romaines, des pointes de flèches en silex, etc.

M. Blancart, de Marseille, communique des observations sur « la livre de Charlemagne ». On possède au Conservatoire des arts et métiers, sous le nom de « Pile de Charlemagne », un ancien poids d'environ quinze kilogrammes. Mais il a été reconnu qu'il n'est pas antérieur au xiv^e siècle. Il se compose de poids rentrant les uns dans les autres. Il n'est pas probable que ce soit là un étalon reproduisant une mesure plus ancienne. M. Courajod partage cette opinion.

M. Baillet entretient le congrès des momies qui sont conservées au musée d'Orléans, très riche, comme on sait, en antiquités égyptiennes. Les caisses qui renferment les momies sont de l'époque ptolémaïque; les momies elles-mêmes appartiennent à des personnages revêtus de fonctions dans le temple de Khem, Horus et Isis de Panopolis (haute Egypte). M. Maspéro ajoute à cette communication quelques renseignements. Panopolis avait fourni peu d'antiquités jusqu'à la découverte d'un cimetière intact, de l'époque gréco-romaine, lequel a jeté dans le commerce plusieurs milliers de momies, sans compter celles qui sont restées à Boulacq. C'était le lieu de sépulture du peuple et de la moyenne bourgeoisie. Les momies y étaient entassées l'une sur l'autre dans des tombeaux aménagés dans les crevasses naturelles de la montagne. Quelques hypogées isolés avaient appartenu toutefois à des familles de l'aristocratie locale. Les personnages les plus anciens étaient contemporains des derniers Ptolémées.

M. Gosset, d'après certains indices relatifs aux proportions architecturales, croit pouvoir affirmer que l'église Saint-Remi de Reims a gardé des restes importants de la basilique carlovingienne, surtout dans le croisillon du transept nord. M. Demaison soutient, au contraire, qu'on ne rencontre dans cet édifice que de rares fragments antérieurs au x^e siècle. Le texte du chroniqueur An-

selme est, à cet égard, absolument affirmatif. M. Gosset cherche à interpréter le passage d'Anselme dans un sens moins défavorable à son opinion. M. Robert de Lasteyrie fait remarquer que le raisonnement de M. Gosset pèche en un point important. Sans doute les proportions du transept nord rappellent celles que Vitruve indique pour la construction des basiliques; mais pour qu'on puisse tirer de cette circonstance la conclusion proposée par M. Gosset, il faudrait prouver qu'à des époques postérieures à celle où la basilique primitive nous reporte on n'a pas construit des édifices avec les proportions indiquées par Vitruve.

M. Morel lit une étude sur des *torques* (colliers ou bracelets) trouvés en Champagne. Ils sont ornés de figures humaines. C'est la première fois qu'on observe ce fait sur les objets de ce genre.

On rencontre parfois dans les sépultures gauloises un objet en verre ayant la forme d'un disque renflé, analogue à celle d'un presse-papier. Les premières trouvailles de cet objet fournirent aux sceptiques un motif de plaisanteries faciles sur la naïveté des archéologues, toujours disposés, disait-on, à prêter de l'importance aux choses les plus insignifiantes.

Mais le nombre des disques recueillis aujourd'hui est tel qu'il faut leur attribuer un sens et une valeur quelconque. C'est à résoudre ce problème que s'est appliqué M. Dumuy. Il a cherché dans les écrivains de l'antiquité quelque indice, quelque allusion qu'on pût vraisemblablement rapporter à ces mystérieuses lentilles. Il a trouvé, en divers textes, des mentions relatives à des amulettes druidiques que l'on portait sur la poitrine et qui sont peut-être les disques en question; il a noté que les anciens accordaient une valeur talismanique à des objets de verre; il a rappelé les vertus supposées du fameux *œuf de serpent* (*ovum anguinum*), qui, même encadré d'or, suraageait dans l'eau et remontait le courant. Bref, il incline à voir dans les lentilles, jusqu'à ce jour indéterminées, des sortes de gris-gris à l'usage des Celtes barbares.

Etant données les idées de ces barbares sur la vie d'outre-tombe, continuation de la vie terrestre, idées qui les portaient à placer dans les sépultures tous les instruments nécessaires aux occupations favorites du défunt, il n'est pas non plus invraisemblable de supposer que ces objets étaient de simples broyeurs destinés à préparer l'ocre, dont on sait que plusieurs peuplades se servaient pour le tatouage.

SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS

En ouvrant la onzième réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, M. Kaempfer, directeur des beaux-arts, a prononcé une allocution dont nous extrayons les passages suivants :

« On ne saurait guère, a-t-il dit aux délégués, imaginer un programme plus attrayant que celui des notices et des mémoires que vous allez nous lire. Je vous conviais, un jour, à ne vous point enfermer dans des limites trop étroites, à ne point vous interdire les vastes horizons, à oser d'avantages, à traiter plus souvent des questions auxquelles ne s'intéresse pas seulement ce que j'appellerai le patriotisme local, mais qui importent à

tous ceux qui ont l'intelligence et l'amour des choses de l'art, la passion de ce qui est une patrie, non la moindre, de notre gloire nationale. Vous avez vraiment comblé, cette fois, les vœux que j'exprimais devant vous; laissez-moi vous en remercier bien haut.

Parmi les délégués qui ont occupé la tribune, nous avons noté :

M. Lhuillier (Étude sur Julien de Fontenay, graveur en pierres fines du roi Henri IV). A l'occasion de cette lecture, M. Paul Foucart demande que la réunion éoïette un vœu tendant à ce que les minutes des notaires antérieures à 1789 soient déposées aux archives départementales. Mais il ressort de la discussion que la législation en vigueur autorise les notaires à refuser de se dessaisir de ces documents.

M. Ginoux (deux notices, l'une sur J.-B. de la Rose, peintre du roi à l'arsenal de Toulon, l'autre sur les écoles d'art à Toulon, de 1610 à 1887).

M. Foucart (monographie des Pater). Ce travail donne le tableau de la vie d'Antoine Pater, le sculpteur, et de J.-B. Pater, l'élève de Watteau. Cette étude est puisée aux sources les plus variées et remplie de détails du plus vif intérêt.

M. Jolibois (les Beaux-Arts dans le département du Tarn depuis la Renaissance) met en lumière un grand nombre d'artistes du Tarn qui jusqu'ors n'avaient pas attiré l'attention des biographes.

Après un discours de M. Nutter, consacré à la biographie de Boffara, auteur de *l'Esprit de Moïse*, de *Recherches sur la naissance et la mort de Regnard*, de travaux manuscrits sur Lafontaine, Lully, Quinault, et d'un Dictionnaire inédit de l'Académie royale de musique, qui ont été détruits dans les incendies de 1871, la parole a été donnée à M. Castan (Étude sur le sculpteur Pierre-Etienne Monnot, de Besançon, 1657-1733), à M. N. Rondot (Mémoire sur les peintres de Lyon, du xiv^e au xviii^e siècle), à M. Bouchard (Mémoire sur l'Académie de musique de Moulins au xviii^e siècle), à M. Tancrède Abraham (Triptyque hollandais du xvi^e siècle découvert dans la cathédrale de Laval), à M. Duval (Recherches sur Guillaume Gougeon, sculpteur d'Argentan, qui a décoré l'abbaye de Belle-Étoile, près Tinchebrai), à M. Jaquot (Biographie du peintre lorrain Ch.-Louis Chéron).

(A suivre).

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Exposition rétrospective du Bargello à Florence.

A l'occasion de la célébration du Centenaire de Donatello, la municipalité de Florence vient d'organiser, dans les salles du Bargello, une fort intéressante exposition. Cette exposition se compose de deux parties fort distinctes; d'une part, une exhibition des œuvres de Donatello, soit en originaux, soit en moulages; d'autre part, une exhibition d'objets d'art et de haute curiosité appartenant à des amateurs florentins. Les originaux

comprennent les œuvres existant à Florence et qu'on a pu déplacer; parmi ceux-ci brille, comme un joyau, la célèbre épée prêtée par l'Armeria de Turin. Les œuvres qui ne figurent pas sous forme d'originaux figurent du moins, pour la plupart, sous forme de moulages et de reproductions en fac-similé. On remarque cependant quelques lacunes regrettables, comme, par exemple, la Chaire extérieure du dôme de Prato, qui est une de plus belles œuvres du maître.

L'exposition rétrospective d'objets d'art et de curiosité n'est pas très nombreuse, mais elle offre des pièces de premier ordre et d'un intérêt très inédit.

Nous citerons en première ligne une magnifique vitrine formée d'objets exposés par M. Carrand; il y a là des morceaux du plus grand goût et de la plus fine qualité. M. Bardini, de Florence, et M. Vincenzo Funghini, d'Arezzo, ont exposé des séries intéressantes. Les églises de Florence et des environs ont laissé sortir de leurs armoires quelques monuments d'un grand prix et fort peu connus. Nous signalerons notamment : le caule-labre, œuvre de fer ciselé du xv^e siècle, qui appartient à l'église des Saints-Apôtres, à Florence; une précieuse croix de bois doré avec émaux et miniatures, du x^e siècle, appartenant au municipe de Lucignano; un admirable candélabre de bronze du xv^e siècle, appartenant à la cathédrale de Pistoja, etc.

Mais la perle de cette exhibition, aussi bien au point de vue de la rareté et de la valeur intrinsèque que de la somptueuse élégance, c'est assurément le merveilleux vase arabe en verre bleu émaillé (xin^e siècle), monté en Allemagne au xv^e siècle et transformé en aiguière, qui appartient à M. le marquis Allieri, de Florence. X

NÉCROLOGIE

VASSALLI-BEY, ancien conservateur-adjoint du Musée égyptien au Caire.

Si la renommée récompense volontiers l'initiative hardie des chefs d'expéditions et de découvertes lointaines, peut-être ignore-t-elle trop souvent les auxiliaires dévoués avec lesquels ils ont lutté. C'est de l'un de ces hommes courageux et modestes que nous voulons parler avec affection et regrets, car nous l'avons beaucoup connu en Egypte où, pendant plus de vingt ans, il resta l'âme et le suppléant infatigable de notre illustre compatriote Mariette, créateur du service des fouilles archéologiques et fondateur du célèbre Musée de Bouhag.

Il se nommait Luigi Vassalli et était né à Meau vers 1812. Elevé d'abord à l'École des Cadets et destiné à l'état militaire, rien alors ne pouvait lui faire pressager la carrière qu'il devait embrasser un jour; mais l'ancestral, comme tous les hommes d'action de son temps et de son âge dans le hasard des luttes patriotiques, il dut s'expatrier. Après quelques périodes d'une vie errante et pénible, il vint se fixer à Constantinople, où il put utiliser avec distinction et profit ses talents de dessinateur, de portraitiste et de peintre de décora-

teur jusque dans le palais du sultan. Ruiné, découragé par un incendie qui, devant ses yeux, anéantit son atelier de peintre et ses collections naissantes, il se rendit au Caire, où nécessité lui fut, pour recommencer sa vie, de monter un petit magasin d'horlogerie auquel se joignit bientôt le commerce des antiquités égyptiennes, objets dont les fellahs et les Bedouins sont restés les pourvoyeurs habituels. Mariette, qui commençait sa seconde mission permanente en Egypte comme fonctionnaire du vice-roi Saïd-Pacha, ayant eu l'occasion de nouer quelques affaires avec Vassalli, fut frappé de son intelligence et charmé de son caractère ouvert et honorable comme de sa grande pratique du dessin, talent inappréciable au point de vue de l'archéologue. Bientôt il obtint du vice-roi d'adjoindre Vassalli au service naissant des fouilles et il lui communiqua les premiers éléments de la science égyptologique.

Un jour vint où le démon des aventures et la nostalgie de la patrie arrachèrent Vassalli à la vie laborieuse et active où il réussissait. Ne pouvant résister à l'attraction que son ami Garibaldi exerçait sur tous les patriotes italiens, il quitta secrètement l'Egypte pour l'Italie, afin de ne pas se laisser retenir par Mariette : ce sacrifice à la patrie était héroïque, car il aimait Mariette et adorait l'Egypte, où il ne croyait plus revenir. Il s'enrôla, se battit et à la fin des événements d'Italie obtint une place de conservateur des antiquités égyptiennes au Musée de Naples, où l'on peut voir encore une salle décorée par lui d'ornements à fresque dans le goût égyptien antique.

C'est là que Mariette découvrit Vassalli, et les deux hommes, enchantés de se retrouver, reprirent ensemble le chemin de l'Egypte pour ne plus se quitter. Mariette aimait en lui l'auxiliaire entreprenant, l'ami sûr, le gai compagnon d'excellente compagnie, et, très artiste lui-même, prisait fort ses qualités dominantes d'homme habile en la pratique des arts. De son côté, Vassalli, touché de la longanimité de Mariette (il nous le disait lui-même), voua à son chef une reconnaissance qui ne se démentit jamais dans les mauvais comme dans les heureux jours.

C'est dans doute sur des renseignements erronés que des journaux italiens ont avancé que « Mariette s'appropriait plusieurs de ses découvertes ». Vassalli prit part aux fouilles et aux découvertes comme un lieutenant participe aux travaux de son chef, avec les possibilités de remporter des avantages isolés que personne ne lui conteste mais qui résultent de la direction qu'on lui a donnée. Il ne faut pas oublier que si le voix populaire attribue, quoiqu'on fasse, tous les succès à un chef, elle lui impute aussi toutes les fautes de ses agents. De tous ceux qui ont contribué à la construction d'un bel édifice, retient-on d'autre nom que celui de l'architecte ? « *Dura lex, sed lex !* » D'ailleurs, Vassalli, quoique instruit et fort au courant, ne se proposait pas lui-même comme savant ni comme philologue, états nécessaires pour accomplir de réelles découvertes scientifiques et pour les publier. Il n'a laissé qu'un très petit nombre d'écrits dont le principal est un précis sommaire des fouilles auxquelles il prit part, sous les ordres de Mariette, mais bien après la découverte du Serapeum de Memphis, qui avait eu lieu de 1850 à 1854, avec l'aide d'un auxiliaire pratique, ancien pharmacien de Boulogne-sur-Mer,

nommé Bonnefoy, lequel mourut peu après. L'ouvrage de Vassalli dont il est question ici est devenu fort rare et s'intitule : *I monumenti istorici egizi, il Museo e gli scavi d'antichità eseguiti per ordine di S. A. il viceré Ismail Pascia. — Milano, Guglielmini, 1867, in-8° de 210 pages.*

Bien souvent, causant avec lui ou lui écrivant, nous avons cherché à connaître les épisodes de sa carrière si bien remplie auprès de Mariette, et si curieuse, puisqu'il avait pris part à l'action et s'était rencontré avec tout ce que l'Europe envoyait de savants et de voyageurs marquants : sa modestie ou sa fatigue s'y refusaient, à notre grand regret, et nous ne pouvons guère nous rappeler que le sauvetage qu'il fit de ce chef-d'œuvre antique que lui doit le musée de Boulaq, fragment de peinture murale, représentant une troupe de volatiles paissant, trouvé à Meydoum, près du célèbre tombeau de Nefer (Voir la *Gazette* de septembre 1881).

Il y a quelques années, Vassalli accablé par l'âge, les fatigues et les infirmités, s'était retiré à Rome, quittant à regrets sa chère Egypte où il n'aurait tenu qu'à lui de garder ses fonctions auprès de M. Maspero, successeur de Mariette, qui avait pour lui l'amitié dont il était si digne. Combien nous regretterons ce beau vieillard, aimable, spirituel, imprégné d'une exquise courtoisie, et toujours plein de feu pour ses amis disparus ou présents, comme pour ses deux patries, l'Italie et l'Egypte ! Avec lui s'éteint le dernier des *Compagnons du Prophète*, selon l'expression des Arabes, c'est-à-dire de ceux qui, comme Em. de Rougé, Th. Devéria, E. Desjardins, avaient vu Mariette à l'œuvre et l'aidèrent à former ou à conserver ce foyer de recherches actives et de science égyptologique plus difficile à créer et à maintenir en Egypte que partout ailleurs, puisque ce pays reste à peu près insensible à l'honneur d'être considéré, selon l'expression d'Ernest Renan, « comme un phare au milieu de la nuit profonde de la très-haute antiquité. »

Au regret d'apprendre la mort de Luigi Vassalli, le dernier de cet ancien groupe vaillant et désintéressé, vient s'ajouter celui de constater que l'admirable cité orientale du Caire tend à s'effacer chaque jour davantage sous l'action irrésistible des redressements inflexibles, des règlements étroits de voirie et des percées rectilignes trop larges, qui en feront bientôt un séjour d'ennui et de souffrance. Une inquiétude nouvelle vient se joindre à ces regrets : c'est d'apprendre que le gouvernement égyptien songe à envoyer le musée de Boulaq au palais de Ghezireh, encore plus loin qu'il ne l'était du Caire, et en un lieu si désert qu'il deviendrait bien difficile à garder contre les voleurs de l'extérieur et de l'intérieur ; car si on le réunit là, comme on en a l'intention, à la Bibliothèque de la Ville et au Musée de l'art arabe, qui peut affirmer que ce voisinage ne leur deviendrait pas mutuellement dangereux, si l'un ou l'autre de ces établissements cessait d'être administré avec cet ordre et cette fermeté d'honneur tout européens, sans lesquels rien ne peut subsister en Orient ?

A. RUONÉ.

M. Adolphe-Antoine **Perrot**, artiste peintre, conservateur du Musée et directeur de l'Ecole de dessin de Nîmes, est mort le 4 mai dernier dans

cette ville dont il était originaire. M. Perrot était élève de M. Alex. Colin. Ses toiles exposées au Salon de Paris sont notamment : *Marie l'Égyptienne*, en 1864; *Prêtresses à la fontaine sacrée*, en 1865; *Jésus parmi les docteurs*, en 1874; et *la Résurrection*, en 1875.

M. Pierre-Gustave Girardon, peintre paysagiste, vient de mourir à Lyon, à la suite d'une longue maladie qui le tenait éloigné de son travail depuis plusieurs années. Il était né à Lyon, le 15 janvier 1821 et était élève de Fonville. De 1857 à 1873, il exposa aux Salons de Paris quelques tableaux et de nombreuses aquarelles, retraçant les sites de la Provence et du Dauphiné; il prenait également une part active aux expositions lyonnaises de la Société des Amis des Arts. Le Musée de Lyon possède une toile de cet artiste; *Ruines et terrasse du Château de Grignon* (Drôme), et son portrait peint par lui-même.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* de juillet. — L'Exposition de J.-F. Millet, par A. Michel; Études sur les triomphes de Pétrarque, par le duc de Rivoli; Le Salon, par Maurice Hamel; Les Anciennes collections de manuscrits, par Lecoy de la Marche; Les Galeries privées aux États-Unis, par Durand-Gréville; Le mouvement des Arts en Allemagne, par A. Pigeon; Les Expositions d'été à Londres, par C. Phillips. — Trois gravures hors texte : *La Veillée*, d'après Millet, *Intérieur à BouSaoula*, eau-forte de H. Guérard, d'après Guillaumet; *Tristesse*, eau-forte originale de A. Besnard. Nombreuses gravures dans le texte.

Orfèvrerie et Émaillerie limousines, par MM. Léon Palustre et X. Barbier de Montault : 1^{re} partie; pièces exposées à Limoges en 1886. Paris, Alphonse Picard, 1 vol. in-4°, illustré de 30 planches en phototypie par P. Albert-Dujardin.

La Bibliothèque de mélanges d'Art et d'Archéologie, que dirige avec tant de compétence et d'érudition notre collaborateur et ami M. Léon Palustre, vient de s'enrichir d'un important volume consacré à l'orfèvrerie et à l'émaillerie limousines. M. Palustre a pris comme base de son travail la belle exposition organisée à Limoges en 1886, exposition dont il a été rendu compte en son temps dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Dans une courte, mais substantielle introduction, l'auteur s'applique à déterminer les origines des objets, ce qui lui permet d'indiquer les influences respectives des deux grands centres de production : le Limousin et les bords du Rhin.

Parmi les objets les plus importants décrits et reproduits, nous citerons la chaise de Hellac, celle d'Ambazac, le reliquaire de Saint-Sulpice-les-Fendles, le reliquaire de Marval, ceux d'Arnac-la-Poste et de Châteaupoussac, l'admirable chef en argent de Saint-Etienne-de-Muret. Tous ces monuments et d'autres encore qui ont figuré à l'exposition de Limoges étaient jusqu'ici presque

inconnus et sont de la plus haute valeur pour l'histoire de l'orfèvrerie religieuse au moyen âge. Quinze d'entre eux proviennent du célèbre trésor de Grandmont.

L. G.

Histoire des beaux-arts en Belgique (1830-1887), par M. Camille Lemonnier. Bruxelles, Weissenbruch, 1 vol. in-8°.

L'éditeur Weissenbruch met en vente la deuxième édition de l'*Histoire des beaux-arts en Belgique*, de notre collaborateur M. Camille Lemonnier. Cette nouvelle édition, considérablement augmentée, embrasse toute la période d'art qui va de 1830 à nos jours. Lors de son apparition, ou a été unanime à rendre justice à ce grand travail où, pour la première fois, un écrivain analysait l'immense production de plus d'un demi-siècle d'art. L'ouvrage, avec l'important complément qu'y a ajouté M. Camille Lemonnier, offre un intérêt plus vif encore. Cette dernière partie, en effet, est consacrée à la curieuse évolution qui a commencé vers 1880 et sur laquelle les jugements sont encore si partagés. M. Camille Lemonnier y étudie successivement les origines et le développement de ce mouvement en établissant ses rapports avec les manifestations antérieures de l'école. Mais ce n'est là qu'une des phases de ce vaste déroulement des esthétiques dont l'auteur s'est appliqué à retracer les variations. L'impartialité avec laquelle il s'est efforcé de répartir à chacun ses mérites sans se laisser entraîner à des partis pris dans l'éloge et la critique a été trop bien reconnue pour qu'il soit nécessaire d'y insister à nouveau.

Cette seconde édition est accompagnée d'un index alphabétique des artistes cités. Son prix est de 5 francs broché.

Les Quinze Joyes de Mariage

La *Petite Bibliothèque artistique*, l'une des importantes collections de la Librairie des Bibliophiles, offre aujourd'hui aux amateurs, dans le cadre d'une érudite et fine préface de Louis Ulbach, un des plus curieux ouvrages du x^v siècle, attribué à Antoine de La Sale, et qui a pour titre les *Quinze Joyes de Mariage*. Cette satire des mœurs bourgeoises du temps, dans laquelle l'esprit gaulois se trouve mélangé d'un sentiment de philosophie qui lui donne un charme particulier, est ornée de vingt et une eaux-fortes de Lalauze imprimées dans le texte. Cette nouvelle suite de gravures a été pour l'artiste l'occasion de montrer une fois de plus son ingénieux talent de composition et la finesse de sa pointe.

Prix sur papier de Hollande : 30 francs.

Le Four du Monde (1384* livraison). — Promenades en Occanie, par M. Ayhe Marin. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de D. Lancelot, P. Langlois, E. Ronjat et A. de Bar, et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 176^{de} livraison. — Texte par M^{me} de Santenil, Maxime Du Camp, M^{me} de Witt et Maurice Dablin. — Dessins de Myrbaach, E. Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Léon CHENUE, embauteur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la **rue Croix-des-Petits-Champs** est réunie aux ateliers, **rue de la Terrasse, 5**, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

COMPAGNIE DES

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire dans les Vosges

La Compagnie des chemins de fer de l'Est vient d'organiser un voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très réduits sont délivrés du 15 mai au 15 octobre, à Paris, à la gare de l'Est et aux bureaux succursales de la Compagnie. Ces billets sont valables pendant quinze jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les villes du parcours, notamment à Epernay, Naney, Lunéville, Saint-Dié, Fraize, Gérardmer, Arches, Epinal, Remiremont, Cornimont, Saint-Maurice-Bussang, Bains, Aillevillers, Plombières, Luxeuil-les-Bains, Lure, Giramagny, Belfort, Port-d'Atelier, Langres, Chaumont et Troyes.

On peut partir indifféremment par la ligne de Paris à Naney et revenir par celle de Belfort à Paris, ou *vice versa*.

Les prix sont de 85 fr. en 1^{re} classe et 65 fr. en 2^{me} classe.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages sur tous les parcours.

VENISE Exposition Artistique Nationale VENISE

1887

SOUS LE PATRONAGE DE S. M. LA REINE D'ITALIE

1887

Ouverte depuis le 25 Avril. — Clôture le 25 Octobre

EXPOSITION DE BEAUX-ARTS & D'ART INDUSTRIEL

Exposition d'Art Ancien

Congrès d'Ingénieurs et d'Architectes

Concours national de musique — Tir, etc.

Régates vénitiennes et internationales. — Fêtes historiques sur la mer. — Fêtes dans le bassin de Saint-Marc. — Sérénades sur le Grand Canal. — Théâtres. — Inauguration des monuments du roi Victor-Emmanuel et de Garibaldi.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Grande Imprimerie, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Il y a quelques jours, on a vendu à Londres la collection de tableaux du comte de **Lonsdale**.

Voici quelques-unes des principales enchères obtenues parmi les 120 tableaux importants de cette collection :

Boucher : M^{me} de Pompadour, en robe de soie bleue ornée de rubans et guirlandes de roses, assise à son bureau, tenant un livre dans sa main droite, tableau provenant de la collection du vicomte de Cypierre, par enchères de 10.000 fr., est monté à 260 000 fr.

J.-B. Sauterre : M^{me} de Marez, de la Comédie-Italienne, en robe de velours bleu et écharpe cramoisie, 52.500 fr.; *Pannini* : Intérieur de Saint-Pierre de Rome, avec nombreuses figures : 28.000 francs; *Gainsborough* : Chevaux buvant à une fontaine, 52.500 fr.; *Boucher* : les Cueilleuses de fleurs, 26.000 fr.; du même : le Triomphe d'Amphitrite, 17.750 fr.; *J.-L. Tocqué* : M^{me} Sallé, assise, tenant un livre et une bombonnière, 21.775 francs; *Drouot* : le Joueur de guitare, 18.375 fr., et enfin, du même : M^{me} Du Barry, en robe de gaze, tenant une corbeille de roses, 21.800 fr.

A l'hôtel Drouot, on a vendu une collection de **Cachets** des maisons royales et des principales familles de la France et de l'Europe. Cette collection, absolument unique en son genre, qui avait appartenu à feu Dubrionfaut, se composait de 13.000 cachets fort bien conservés et très bien arrangés dans 600 boîtes environ. Elle s'est peu à peu vendue 150 fr. à peine, le dixième de la somme qu'avaient coûtée les boîtes, et il avait fallu plus de vingt années d'un travail opiniâtre et de recherches continues pour réunir cette collection.

CONCOURS & EXPOSITIONS

M. Spuller, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, a présidé, le vendredi 1^{er} juillet, la distribution des récompenses pour le **Salon** de 1887.

Cette cérémonie a eu lieu dans le grand salon d'honneur. On avait établi une estrade sur laquelle avait pris place le président de la réunion, assisté de M. Bailly, président de la Société des artistes français. On remarquait aussi M. Kaempfen, directeur des Beaux-Arts, M. Poubelle, préfet de la Seine. L'assemblée était très nombreuse.

M. Bailly a prononcé une allocution très applaudie, puis M. Spuller a pris la parole à son tour. Pendant une demi-heure, l'honorable ministre de l'instruction publique a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole. Il a fait l'éloge de l'école française et a adressé des félicitations à tous les artistes dont les œuvres ont été exposées au Salon.

Il a été ensuite donné lecture de la liste des récompenses décernées par le jury.

La commission chargée de préparer un programme d'ensemble de **Décoration de l'Hôtel de Ville** a constitué son bureau de la manière suivante :

Président : M. Hovelacque, président du Conseil municipal;

Vice-présidents : MM. Bailly, président de la Société des Artistes français; Alphonse Humbert, conseiller municipal.

M. Armand Renaud, inspecteur en chef des beaux-arts et travaux historiques, a été désigné pour faire fonction de secrétaire administratif, avec M. Brown, chef du bureau des beaux-arts, comme secrétaire adjoint.

Les concours que l'Union Centrale des arts décoratifs a institués, à l'occasion de son exposition, viennent de commencer simultanément dans toute la France. Près de 600 candidats ont répondu à l'appel de la Société, tant à Paris qu'en province. Une fois les épreuves éliminatoires closes, le jury déterminera les candidats admis au concours définitif du grand-prix de voyages et de la Bourse de l'Union centrale.

Les résultats de ces concours seront exposés au Palais de l'Industrie pendant la durée de l'Exposition des arts décoratifs, qui doit s'ouvrir le 10 août, au plus tard.

Des concerts-festivals auront lieu au cours de l'Exposition. Ces concerts seront exécutés par l'orchestre et les chœurs du Théâtre national de l'Opéra-Comique placés sous la direction de M. J. Danbé.

L'Association bretonne et angevine organise, pour les premiers jours de l'année prochaine, une manifestation artistique, à la galerie Georges Petit.

C'est une exposition qui comprendra : peinture, dessins, aquarelles, miniatures, émaux, faïences, porcelaines, sculpture et gravure.

Pourront seuls y prendre part les artistes membres de l'Association bretonne et angevine.

La commission d'organisation se compose de MM. Elie Delaunay, Lenepveu, membres de l'Institut; Lansyer, Luminais, Luc-Olivier Merson, Toulmouche, A. Guillou, Alleaume, Astruc, Corbineau, Dénéchau, Léofanti, Beaulieu, David d'Angers, Taluet, etc.

Le maire de Bordeaux vient de décider l'ouverture d'un concours entre tous les artistes français, pour l'érection dans cette ville d'un monument aux Girondins. Ce monument sera surmonté d'une statue de la République.

La dépense totale ne devra pas excéder 200.000 fr.

Trois prix seront affectés à ce concours : un de 5.000 fr., un de 3.000 et enfin un de 2.000 fr.

Une très importante exposition rétrospective de la peinture anglaise vient d'être organisée à Manchester à l'occasion du jubilé de S. M. la reine Victoria.

L'Exposition triennale des Beaux-Arts de Bruxelles s'ouvrira le 1^{er} septembre au Musée royal.

La Société des Beaux-Arts de Bâle ouvrira en novembre prochain une exposition réservée aux artistes français.

M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel, à Paris, qui représente la Société, est chargé de fournir tous les renseignements nécessaires.

Académie des beaux-arts

Dans sa séance du 2 juillet, l'Académie des beaux-arts a procédé au vote du prix biennal de 20.000 fr.

Ce prix est, aux termes du décret qui l'a fondé, destiné à récompenser l'œuvre ou la découverte la plus propre à honorer ou à servir le pays.

Les candidats présentés étaient MM. Mercié, statuaire, Jean Paul Laurens et Edouard Detaille, peintres.

L'Académie a décerné cette haute récompense à M. Mercié, auteur du *Tombeau du roi Louis-Philippe*.

L'éminent artiste à qui vient d'être accordée cette nouvelle distinction est, comme on sait, un des maîtres de la sculpture française. Chacun connaît le nom de ses œuvres principales : le *Génie des arts*, le *David*, le fameux *Gloria victis*, etc. Il est officier de la Légion d'honneur depuis 1879.

Le vote de l'Académie des beaux-arts, qui attribue le prix biennal de 1887 à M. Mercié, a été confirmé par le scrutin de l'assemblée générale trimestrielle de l'Institut, qui a eu lieu le mercredi 6 juillet.

Quant au prix de 10.000 francs, il a été attribué à M. Paladilhe, compositeur de musique. Trois tours de scrutin ont été nécessaires, car la lutte a été très vive entre M. Edouard Detaille et lui.

M. Sul-Abadie, l'auteur de l'*Idylle* exposée au dernier Salon, a reçu le prix Deprez.

L'*Idylle* avait déjà valu à son auteur une deuxième médaille dans les récompenses du Salon.

LES ACQUISITIONS DE LA VILLE DE PARIS au Salon

Le conseil municipal de la Ville de Paris vient d'arrêter l'acquisition des œuvres suivantes du Salon de 1887 :

Sculpture : *Vanneuse*, de Barrau (figure bronze, fondue à cire perdue), modèle, 11.500 fr. ; « 1789 » (statue plâtre), de Paris, modèle 5.000 fr. ; la *Doubleur d'Orphée* (statue plâtre), de Verlet, modèle 5.000 fr. ; un *Drame au désert* (groupe plâtre), de Gardet, 3.000 fr. ; le *Pasteur Jupille* (groupe plâtre), de Fossé, modèle 3.500 fr. ; la *Charmeuse* (statue plâtre), de Beguine, modèle, 4.000 fr.

Peinture : la *Fonderie*, de Rixens, 7.000 fr.

Aquarelle : *Saint-Etienne-du-Mont*, 500 fr.

On a repoussé les acquisitions proposées pour la sculpture : la *Seine*, de Puech ; l'*Amour blessé*, de Mabile, et pour la peinture, la *Place du Carrousel*, de Louis Dumoulin.

Il a été décidé, en outre, qu'il sera fait une exposition publique des œuvres acquises dans le pavillon de la Ville de Paris. Cette exposition durera un mois.

On ajourne l'exécution de ces œuvres, soit en marbre ou bronze, lorsque le jugement du public aura définitivement consacré leur mérite artistique.

Enfin, toutes les propositions nouvelles présentées au cours de la discussion ont été renvoyées à la quatrième commission.

La dépense, évaluée à 81.500 fr., sera prélevée sur le crédit de 300.000 fr. inscrit au budget pour achat d'œuvres d'art.

NOUVELLES

*** Parmi les décorations dans l'Ordre de la Légion d'honneur accordées par le ministre de l'instruction publique à l'occasion du 14 juillet, nous relevons celles de MM. Th. Ribot et Ch. Busson, officiers; Mathias Duval, Jean Béraud, Injalbert, Pallez, L. Perrault, Wencker, Crost, chef de bureau de l'enseignement et des musées; Fouraignan, directeur des eaux de Versailles; Champigneulle, peintre-verrier, et notre collaborateur M. Charles Bigot, chevaliers.

*** Les résultats financiers du Salon ont été très brillants.

Le bénéfice net qui en résultera pour la Société est de 323.190 fr., chiffre supérieur d'une dizaine de mille francs à la somme encaissée l'année dernière.

*** Une commission vient d'être instituée à l'effet de dresser un catalogue raisonné des tapisseries du Garde-Meuble et d'en proposer la répartition à titre de dépôt entre les musées, les palais nationaux, les manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et les grands édifices publics. Elle se compose de MM.

Jules Comte, directeur des bâtiments civils et des palais nationaux, président;

Darcel, directeur du musée de Cluny;

Badin, administrateur de la manufacture nationale de Beauvais;

Gerspach, administrateur de la manufacture nationale des Gobelins;

De Gourbel, inspecteur général du Garde-Meuble et des palais nationaux;

Guiffroy, archiviste aux archives nationales;

H. Havard, critique d'art, membre du conseil supérieur des beaux-arts;

Kampfen, directeur des beaux arts;

Lafenestre, professeur à l'École du Louvre;

Mantz, directeur général honoraire des beaux arts;

Müntz, conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée à l'École nationale des beaux-arts;

De Ronchaud, directeur des musées nationaux;

Roux, inspecteur des finances;

Williamson, conservateur du Garde-Meuble;

Joly, chef du bureau du Garde-Meuble, régent des palais nationaux, secrétaire.

M. Valentino, sous-chef du même bureau, fait partie de la commission en qualité de secrétaire-adjoint.

*** On vient de placer dans le jardin du Luxembourg, en face du Musée des Beaux-Arts, à la porte de la rue Férou, le groupe de M. Jeau Gautherin, intitulé le Travail.

*** M. le baron A. de Rothschild a fait don au Musée de Vannes (Morbihan) du tableau de M. Laurent Gsell, le *Laboratoire de M. Pasteur*, remarqué au dernier Salon.

*** La maquette définitive du monument de l'amiral Courbet, présentée par MM. Falguière, Antonin Mercié, sculpteurs, et Paul Pujol, architecte, a été approuvée dans une réunion tenue par le comité du monument.

L'amiral est représenté debout, dans l'attitude du commandement; près de lui, une Victoire aux ailes déployées lui montre la route à suivre. Au bas du socle, sur une proue reproduisant exactement l'éperon du *Bayard*, sont groupés deux figures allégoriques personnifiant : l'une la France civilisatrice, entourée de tous les attributs de la science; l'autre un peuple qui échappe aux rigueurs de l'esclavage. Sur les deux faces latérales du piédestal seront placés deux canons en bronze pris par l'amiral à Sontay et offerts au comité par le ministre de la marine. Sur la face postérieure, les artistes ont figuré l'arrière d'un navire chargé de dépouilles enlevées à l'ennemi.

On sait que le comité a décidé depuis longtemps que le monument serait élevé à Abbeville. Il sera exécuté en marbre ou en bronze. Le comité a décidé que les auteurs de la maquette resteraient libres de choisir l'une ou l'autre de ces matières.

*** Le sculpteur Vasselot vient de terminer le monument d'Henri Martin. L'inauguration aura lieu le 31 juillet. M. Spuller, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, représentera le gouvernement.

Henri Martin est représenté debout, la main gauche reposant sur le bord de la tribune, le bras droit étendu. A ses pieds un livre ouvert : *l'Histoire de France*, avec une palme au travers.

Cette œuvre mesure 2 mètres 30 de hauteur. Placée sur un piédestal de 2 mètres 50, elle occupera le milieu de la place Henri Martin, à Saint-Quentin, faisant face au collège qui porte aussi le nom du célèbre historien.

*** La statue de Voltaire et le buste de Christin, par le sculpteur Syamour, destinés à la ville de Saint-Claude, viennent d'être livrés au fondeur.

De son côté, M. Mounies, architecte du gouvernement, fait pousser avec la plus grande activité les travaux du piédestal.

Ainsi que le comité s'y est engagé, l'inauguration aura lieu le 4 septembre prochain. Les Jurassiens vont ainsi payer leur dette de

reconnaissance à Voltaire et à l'avocat Christin, qui tous deux luttèrent avec tant d'énergie et de persévérance pour l'affranchissement des derniers serfs du Mont-Jura. Le monument en granit et bronze, mesurant 7 mètres de hauteur, sera d'un effet grandiose.

La Manufacture de Sèvres et la Démission de M. Lauth

Une série d'incidents, qui viennent de se produire à la manufacture de Sèvres, d'ordinaire si tranquille, ont attiré l'attention. En voici le récit succinct.

Autrefois, chaque artiste employé à la manufacture touchait sur le budget général une somme déterminée, 3.000 fr. par exemple, pour les appointements d'une année, sans indication du nombre des travaux à effectuer. Confiait-on à cet artiste la peinture d'un vase; alors, dès que l'œuvre était terminée, on en discutait le prix, le directeur se réclamant de son budget, le peintre de son art.

Supposons que le peintre en demandât 5.000 fr.; si, après discussion, l'administration consentait à lui en accorder 3.000, montant précis de l'inscription de ce peintre au budget, le peintre était libre envers la Manufacture pour le restant de l'année, et il travaillait où bon lui semblait, pour qui il lui plaisait. C'était le travail aux pièces.

Ce travail aux pièces, qui donnait lieu à des discussions irritantes, à des évaluations erronées, à des contestations indignes de l'art lui-même, le directeur, M. Lauth, le supprima il y a six ans.

Ce régime avait d'ailleurs, à ses yeux, un grand défaut; il permettait aux artistes d'aller et de venir, d'entrer à la Manufacture et d'en sortir quand ils le jugeaient à propos. Ils exécutaient aussi à leur gré, pour l'industrie privée, des travaux qu'ils signaient de leur nom; un fabricant quelconque pouvait disposer, pour la décoration de ses produits privés, des mains les plus exercées de la Manufacture nationale. Il y avait là un désordre préjudiciable à la grande célébrité de l'art céramique de Sèvres, et M. Lauth exigea de ses artistes tout leur temps et tout leur talent.

C'est ainsi que, depuis le mois d'octobre 1881, le personnel entre et sort à des heures déterminées, et toutes les pièces exécutées sont soumises à une conférence des chefs de service qui apprécient la valeur de l'exécution. Il est facile de se rendre un compte exact de la somme des travaux qui incombent à chacun et, à la fin de l'année, on calcule si cette somme est inférieure ou supérieure au chiffre des appointements de chaque artiste: on diminue celui qui n'a pas atteint, par ses œuvres, le montant de ses appointements, tandis que l'autre est augmenté.

Mais alors, répondent les artistes, puisque vous nous traitez comme des fonctionnaires ou des employés, au lieu de nous considérer comme des auxiliaires qui viennent aider le pays dans ses plus belles œuvres, nous avons le droit d'exiger notre « mise sur l'Etat », c'est-à-dire une pension

de retraite comme tous les fonctionnaires et tous les employés.

A quoi M. Lauth répliqua: Vous n'êtes pas non plus des fonctionnaires; aucune retenue pour la retraite n'est opérée sur vos traitements; vous en touchez l'intégralité; et, si j'étais condamné, moi, directeur, à conserver chacun de vous jusqu'à l'âge de la retraite, jusqu'à soixante ans, la Manufacture serait avant peu incapable de tout progrès, tandis que notre mission est la recherche constante de décorations nouvelles, de formes nouvelles et de talents nouveaux. D'ailleurs, vous semblez oublier que, depuis le nouveau règlement, le budget de la Manufacture a été augmenté de la somme de 100.000 fr. destinée à accroître vos appointements.

Quoi qu'il en soit, le personnel de la manufacture réclamait, avec vivacité, l'abrogation du règlement de 1881, imposé par M. Lauth. D'autres mécontentements provenaient de l'intrusion de la politique dans l'art. Ajoutons que M. Lauth, qui dirigeait ses subordonnés d'une manière très droite et très honnête, mais avec une main parfois un peu rude, avait avivé ces mécontentements.

Dans ces derniers temps, des journaux radicaux, se faisant les interprètes de certains artistes, avaient attaqué avec violence M. Lauth. Voyant qu'il ne pouvait trouver une solution qui donnât satisfaction à tous, malade d'ailleurs depuis longtemps, le directeur a fini par envoyer sa démission.

La décision prise par M. Lauth est assurément regrettable. L'honorable directeur est un esprit éclairé, un chimiste des plus distingués, qui a doté la Manufacture de moyens de coloration absolument nouveaux et inventé des procédés inconnus ou oubliés. Il a découvert une pâte, proche parente de la pâte chinoise, qui permet l'application des couleurs les plus riches et les plus variées; il a donné enfin une impulsion toute particulière aux travaux de Sèvres en indiquant aux artistes l'étude de l'art merveilleux de l'Orient, et en portant du côté de l'Orient toute l'esthétique moderne. C'est grâce à lui que la peinture sur porcelaine ne s'inspire plus exclusivement de la peinture sur toile: il a accompli ainsi une véritable révolution artistique.

On parle pour remplacer M. Lauth à la Manufacture de Sèvres de M. Th. Deck, le grand céramiste. Mais aucune décision n'est encore prise.

M. Jules Roubaud, chef des services administratifs de la Manufacture, a été nommé administrateur provisoire.

LA VIERGE DU BREUIL AU MUSÉE DE CLUNY

Le ministère des Beaux-Arts vient d'acquiescer pour le Musée de Cluny une Vierge d'albâtre, due à un artiste des commencements du ^{xv}e siècle, qui a fait assez de bruit naguère dans le monde des amateurs.

Cette Vierge, qui appartient à l'église du Breuil (Marne), avait été vendue, sans autorisation aucune, par le curé à un amateur parisien dans le cabinet de qui M. Louis Courajod la reconnut pour l'avoir fréquentée comme voisin de campagne et pour lui avoir

souvent adressé ses oraisons artistiques et archéologiques. Il la signala même dans la *Chronique des Arts* de l'année 1875 (t. XII, p. 227) en publiant un croquis que Poterlet en avait fait.

Par suite de cette révélation, l'État revendiqua la statue, qui, par décision judiciaire, fut réintégrée non pas dans l'église du Breuil, mais dans une armoirie de la mairie. Après de longues négociations, l'État vient de l'acquérir.

La Vierge du Breuil, haute de 0^m 92, est debout et porte de ses deux mains l'Enfant Jésus, debout et presque nu. Elle est coiffée de longs cheveux tombant par-dessous un voile court élégamment agrafé sur la poitrine, et vêtue d'un manteau et d'une robe dont les larges manches de linse sont étudiées dans les plus infinis détails de leurs broderies et de leurs plis. — Cette robe est relevée antérieurement par-dessus une autre robe dont les manches justes dépassent quelque peu celle de la robe de dessus.

Des patenôtres sont suspendues entre les deux extrémités flottantes du ruban qui sert de ceinture. Ses chaussures sont à bout arrondi.

Les mains de la Vierge sont d'une délicatesse exquise ainsi que les rondeurs très accentuées du corps de l'Enfant Jésus. L'artiste s'est plu à montrer la virtuosité de son ciseau dans les détails du costume et du linge interposé entre le corps de l'Enfant et les mains de la Vierge, dont la minutie s'oppose à la largeur des plis des jupes et du manteau faits d'étoffes épaisses.

Quel est cet artiste, et surtout de quelle école procède-t-il ?

Il nous semble se rapprocher surtout de l'école flamande; en tous cas il n'y a rien d'italien dans son style, et cette statuette d'une exécution si précieuse relève de la tradition antérieure à l'intrusion de l'art italien en France.

L'État vient également d'acquérir, pour le Musée de Cluny, un coffret en cristal de roche monté en argent doré, orné de filigranes, de pierres-cabochons et de pierres antiques, qui appartenait au trésor de la cathédrale de Moutier-en-Tarentaise. Si la monture de ce coffret est dans le style des œuvres analogues du XII^e au XIII^e siècles, les plaques de cristal de roche qui représentent des gazelles et d'autres animaux semblent d'époque antérieure et sont probablement de fabrication orientale.

Cet objet a été figuré et décrit par M. l'abbé Barbier de Montault dans le *Bulletin monumental* (t. XLV).

A. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La mort sonne le rappel. Il y a quelques semaines, on conduisait au cimetière Edmond

Lambrichs, un peintre de talent qui avait surtout marqué dans le portrait, et voici que meurt à son tour, foudroyé d'un coup en plein travail, le sculpteur Charles Bruûn. Tous deux avaient su conquérir une place en vue dans l'art belge. Il nous semble donc juste de leur consacrer ici quelques lignes.

Lambrichs depuis longtemps souffrait du mal horrible qui l'a emporté. A plusieurs reprises, il avait fallu l'opérer du cancer; les dernières opérations avaient laissé peu d'espoir de le conserver à la vie. Il appartenait à la forte race de peintres qui, vers 1872, avait suscité un si puissant mouvement dans l'école. Les aspirations nouvelles qui, petit à petit, avaient modifié la physionomie générale de l'art belge déterminèrent vers ce temps la création d'un cercle d'artistes, dont l'influence fut décisive sur l'évolution actuelle. On avait senti la nécessité de grouper dans une affirmation énergique le principe de la liberté; le règlement de la *Société libre des Beaux-Arts* disciplinait les éléments de la fraction qui combattait les anciennes routines. Elle formula, par surcroît, un programme qui nettement partageait les ateliers en deux camps, les conservateurs et les révolutionnaires. Les effets s'en firent bientôt sentir: un autre cercle, qui avait pris la dénomination de cercle de l'Observatoire, recruta toutes les forces vives du parti opposé. Celui-là déclarait ouvertement se rattacher à la tradition et limiter à l'application des doctrines professionnelles dans les académies le champ des investigations artistiques; il entendait n'accepter aucune innovation. La plupart de ses membres comptaient de longues années de pratique et de succès; plusieurs se rattachaient, en outre, au monde officiel par des influences et des fonctions. Au contraire, le cercle rival se composait en majeure partie d'artistes nouveaux dont les débuts avaient étonné, mais qui n'avaient encore pénétré que dans une catégorie restreinte d'amateurs.

Acton, Baron, Bourré, Coosemans, Crépïn, Dubois C. Meunier, Léopold Speckaert, E. Smits, Rops Alf. Verwée, Van Camp, Lambrichs étaient les principaux fondateurs du jeune cénacle. Celui-ci s'affirma, dès le principe, dans des expositions particulières, sans parvenir à vaincre les systématiques dédains qui accueillirent ces tentatives de participation aux Salons officiels. Vainement la Société de l'Art libre, comme on avait fini par la nommer, multipliait ses efforts en vue de la représentation des minorités aux commissions organisatrices des Salons: un antagonisme redoutable, émané du cercle de l'Observatoire, s'opposait à ses revendications. Il en résultait, pour les zélés tenants des tendances nouvelles, soit des exclusions, soit des placements désavantageux qui signalaient la vivacité des rancunes et rendaient plus tranchées les démarcations. Une tendance leur était commune: peindre la nature comme ils la voyaient, dans un détachement aussi radical que possible des maîtrises et des systèmes. D'abord la lutte se poursuivait sans résultats; puis graduellement, ce qui n'avait été considéré que comme un schisme brusque et isolé prit au grand jour l'autorité d'une manifestation d'art rationnel; à force de persévérance et d'énergie, la Société libre était parvenue à créer un courant d'art, dans lequel se langaient des esprits toujours

plus nombreux ; et la force du principe s'augmentait des convictions qu'il suscitait partout.

Lambrichs fut l'un de ceux qui, par leurs efforts et leur vaillance, contribuèrent le plus à la réussite finale. Avec l'ardeur dévouée qui le caractérisait, il s'était consacré passionnément à la cause commune. Il était l'âme des séances, de ces tumultueuses séances où l'on décréait des mesures draconiennes et d'où, à de certains jours, partaient d'audacieuses mises en demeure, tendant soit à la suppression des médailles, soit à la défense du principe de l'art moderne. Constantement sur la brèche, il se faisait remarquer par la force entraînante de ses convictions, l'inébranlable attachement aux intérêts communs. Son nom a donc mérité de demeurer inséparable du vigoureux mouvement qui tient une si large place dans l'histoire de l'art belge.

Ch. Brunin, lui, à proprement dire, n'appartenait à aucune école. Il avait, si j'en me trompe, commencé par la sculpture ornementale ; mais bientôt l'attrait d'un art plus sévère l'avait requis ; et il s'était consacré tout entier à l'étude du bas-relief et de la statue. Je me rappelle avoir vu dans son atelier une composition déroulant les travaux de la terre, qui remontait à ses débuts ; déjà le sentiment de la forme en action s'y révélait avec l'accent de ce réalisme qu'il devait apporter dans ses principales œuvres. Il s'était formé presque de lui-même, sans autres maîtres que les anciens, passionnément étudiés au cours de ses voyages. Une étude de nu, exposée à Mons, un beau morceau de chair vive et grasse, suivant de près l'accent du modèle, attira sur lui l'attention. Mons était sa ville natale ; c'était là qu'il habitait ; il y dirigeait à l'Académie la classe de sculpture. Vers 1884, des travaux importants que lui confia le gouvernement le déterminèrent à se démettre de ses fonctions : il quitta Mons et vint habiter Bruxelles. Successivement, on le vit exécuter le vase décoratif qui orne l'atelier du Palais de la Nation, la statue du prince de Ligne pour la place publique de Belœil, le bas-relief qui décore, à la droite du péristyle d'entrée, le Palais des Beaux-Arts. Une impression de force appuyée distinguait cette dernière œuvre. L'artiste avait reçu pour mission d'interpréter allégoriquement les *Arts industriels*. Son bas-relief s'ouvrait par des saltations joyeuses d'enfants et immédiatement après défilait ce cortège : l'orfèvrerie, la ciselure, la céramique, la damasquinerie, la broderie. Apollon se dressait vers le centre, comme l'anneau auquel se rattachait toute la chaîne. Et un mouvement accéléré de marche précipitait la théorie : artistes et artisans, portant des attributs de leur travail, suivaient le rythme accéléré des trompettes de la Renommée. L'ensemble du travail se caractérisait surtout par une assiette solide et carrée, des combinaisons de reliefs où jouait pittoresquement la lumière. C'étaient là les qualités en quelque sorte essentielles du talent de Brunin, et il les gardait dans ses bustes, énergiquement construits.

L.

LE CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

et

DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS

(Suite et fin)

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

Président : M. Edmond Le Blant ; vice-présidents : MM. Chabouillet et A. de Barthélemy ; secrétaire : M. Robert de Lasteyrie.

M. Bubot de Kersers signale l'existence, à Pouques, d'un cimetière gaulois à incinération.

M. de Marsy a vu deux inscriptions grecques, l'une au Musée de Compiègne, l'autre au Musée de Clermont-sur-Oise. Ces deux communications ont pour but de répondre à certaines questions du programme arrêté par la section.

M. Borrel, membre de l'Académie de la Val-d'Isère, auteur d'un important ouvrage sur les antiquités de la Tarentaise, fait une communication correspondant à la troisième question du programme. Il décrit les vestiges et le tracé d'une voie romaine allant de Milau à Vienne-en-Dauphiné, traversant les Alpes Grées, la Savoie, la Tarentaise et Chambéry. La route franchissait les Alpes au col du Petit-Saint-Bernard. C'est en ce point qu'on a découvert les constructions considérables d'une *mansion* gallo-romaine, qui servait à la fois de poste militaire, d'hôtellerie et de relais. Elle était bâtie en briques et moellons, carrelée et recouverte en tuiles. Partant du Petit-Saint-Bernard, elle se dirigeait vers Bourg-Saint-Maurice. Elle était bordée de temples, de colonnes, d'inscriptions romaines, de tombeaux, de niches renfermant de petites statues de Mercure, la divinité protectrice des voyageurs. Les murs de la *mansion* ou du moins ce qui en reste sont encore aujourd'hui à découvert.

M. Roman lit un travail sur les architectes, les peintres et les sculpteurs du Dauphiné, depuis la moitié du *xiv^e* siècle jusque vers la fin du *xvi^e*. L'auteur a recueilli dans les actes notariés tous les noms des artistes locaux qui ont travaillé aux églises de la région, aux fortifications des villes et à beaucoup d'autres monuments. La plupart des édifices religieux des environs de Briançon et d'Embrun furent reconstruits au *xiv^e* et au *xv^e* siècles dans le style des églises lombardes du *xii^e* siècle. Un des constructeurs a signé la plupart des monuments en se servant d'un rébus.

M. Thellier entretient la section des mesures qu'il convient de prendre pour enrichir et classer les musées archéologique de province.

M. de Maroy estime que les catalogues doivent être rédigés d'une manière scientifique qui ne laisse aucune place à l'interprétation personnelle. L'ordre chronologique ne doit pas toujours être suivi dans le groupement des objets ; il est souvent préférable de réunir dans la même salle les antiquités provenant d'une même lieu.

M. Mowat réclame des catalogues sommaires, mais d'une parfaite exactitude.

M. des Méloizes lit un mémoire sur les vitraux de la cathédrale de Bourges, postérieurs au *xiii^e* siècle. Les vitraux du *xv^e* siècle sont particulièrement remarquables par leur conservation. La verrière de la grande chapelle fondée par Pierre

Trousseau renferme quatre panneaux surmontés de riches motifs d'architecture; elle offre une grande analogie avec celle de la Sainte-Chapelle, qui ornait autrefois la cathédrale. Leurs fonds sont semblables à ceux de quelques-unes des tapisseries conservées dans le même édifice. Cette verrière doit être l'œuvre de l'un des peintres qui travaillaient pour le duc Jean de Berry, d'André Beauneveu sans doute. M. Buhot de Kersers fait ressortir le mérite des beaux dessins, dans lesquels M. des Méloizes a reproduit tous ces vitraux avec un soin et une exactitude remarquables.

M. Maître, de la Société archéologique de l'Orléanais, communique une note sur des statuettes trouvées dans la région du Blésois. Elles sont de l'époque gallo-romaine et représentent une divinité femelle, debout, nue, la main droite reposant sur le sein. L'intention de représenter une déesse-mère, une divinité de la génération, est évidente. M. Maître croit y reconnaître un type dérivé d'une divinité carthaginoise et explique le fait par l'importation en Gaule, à une date récente, de statuettes puniques. On sait, en effet, que les marchands de Carthage et de Phénicie traversaient fréquemment notre pays, soit pour y trafiquer, soit pour aller à la recherche de l'ambre. Le long d'une de ces idoles on lit le nom gaulois du fabricant : *Rectugenos*. Il est suivi du mot *Sulias*, indiquant vraisemblablement à quelle tribu ou à quelle nation celtique le fabricant appartenait. Dans la région où les idoles ont été recueillies, le vocable *Sulias* a persisté comme nom de lieu et on le retrouve ailleurs, notamment en Bretagne, sous la forme de *Salliac*, dont on fait un nom de saint.

Quant à l'origine punique du type de la divinité gauloise, elle est tout au moins fort douteuse, et M. Mowat a fait justement observer que la déesse carthaginoise en question n'était jamais représentée nue.

SECTION DES SCIENCES ÉCONOMIQUES

M. Daumet, qui ne doit pourtant pas ignorer le courant qui se manifeste en faveur de la décharge des programmes universitaires, exprime le vœu qu'on introduise, dans les établissements d'instruction publique, l'enseignement de certaines notions d'art. Suivant M. Daumet, dans les lycées, il ne peut s'agir que de notions générales d'art à introduire dans les cours d'histoire. Les professeurs d'histoire, aidés quelquefois de conférences faites par des personnes spéciales, suffiraient parfaitement à la tâche, du moins pour les classes de seconde et de rhétorique.

Pour les classes de philosophie, les conférences particulières, peu nombreuses, semblent devoir mieux convenir.

M. Daumet établit les conditions logiques du nouvel enseignement, insistant en particulier sur les notions d'architecture à répandre dans les établissements d'instruction. Il s'attache à montrer que l'introduction de ces nouvelles notions pourrait se faire sans augmenter sensiblement les programmes déjà si chargés.

Les élèves de l'Ecole normale auraient, au moins en ce qui concerne certains d'entre eux, à s'occuper davantage de l'étude des principes d'art qu'ils pourraient compléter à Rome ou à Athènes.

M. Daumet cite quelques-uns des principaux ouvrages propres à répandre ce nouvel enseignement.

M. Levasseur, président, remercie M. Daumet de sa très intéressante communication, sans lui dissimuler les difficultés que présenterait l'introduction de ces nouvelles études dans l'enseignement des lycées et de l'Ecole normale.

M. Ch. Lucas rappelle les chaires d'archéologie créées dans diverses Facultés et dont les titulaires sont tous d'anciens élèves de l'Ecole normale. Il insiste, d'autre part, sur les efforts qu'on pourrait faire pour répandre dans le public et utiliser plus largement les grandes publications d'art et les diverses richesses de nos bibliothèques spéciales et appelle sur ce point l'attention.

M. Constans, de la Faculté des lettres d'Aix, tout en s'associant aux principes émis par M. Daumet, s'occupe des Facultés et demande qu'on fasse quelque chose pour y établir des musées d'art ou pour y introduire les éléments d'un enseignement de notions spéciales d'art.

NÉCROLOGIE

Charles Clément

Comme l'a écrit dans *le Temps* notre collaborateur, M. Paul Mantz, la mort de **M. Charles Clément** enlève à la critique d'art un de ses représentants les plus laborieux et les plus instruits. « Pendant plus de vingt ans, dit-il, il a travaillé au *Journal des Débats*, où il écrivait régulièrement le Salon et il n'a cessé d'y donner de bons conseils aux artistes et de bons exemples à ses confrères. Il était l'œuvrier, même pour ceux qui ne partageaient pas son avis. Il avait été l'ami et, on pourrait presque le dire, l'élève de Charles Gleyre, à qui il a consacré une monographie touchante et définitive. Comme lui, il croyait que l'art implique le culte de la forme choisie, et il a été un des derniers parmi nous à défendre la cause un peu compromise de la beauté et du style. Ses voyages en Italie l'avaient, autant que les entretiens de Gleyre, attaché à cette religion et il y est toujours resté fidèle. »

« De ses excursions à Florence et à Rome Charles Clément avait rapporté un bon livre, *Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël*, qui depuis 1861 a été réimprimé plusieurs fois, et qui, dans le cadre restreint d'un résumé, dit tout ce qu'il importe de savoir sur ces trois maîtres glorieux. Plus tard, il fut séduit par la grâce de Prud'hon et par la fougue savante de Germain. Les volumes dans lesquels il y a raconté la vie et les luttes de ces grands initiateurs de l'art moderne sont aujourd'hui entre toutes les mains. Clément a aussi fait revivre la physionomie de Léopold Robert, en utilisant sa correspondance inédite. Des travaux de moindre importance ont été recueillis dans les *études sur les peintres en France* (1861), qui s'ouvrent par une excellente biographie de Poussin, et dans les *Artistes anciens et modernes* (1876), où se trouve en germe une étude sur Decamps qui depuis lors est devenue l'objet d'un volume spécial. »

Il a collaboré à diverses reprises à la *Gazette des Beaux-Arts*.

M. Charles Clément avait soixante-dix ans lorsque la mort est venue presque subitement le surprendre à Garches, où il était en villégiature. L'enterrement a eu lieu au Père Lachaise au milieu d'un nombreux concours d'amis. M. Kämpfen, directeur des Beaux-Arts, en quelques paroles émuës, pleines de tact et d'à-propos, a très heureusement apprécié le rôle de notre regretté confrère dans le mouvement artistique de notre époque.

L. G.

La presse artistique a fait une autre perte dans la personne de M. René Ménard, professeur-secrétaire de l'Ecole des arts décoratifs. M. Ménard, élève de Troyon et de l'Ecole des beaux-arts, avait commencé par exposer aux Salons annuels; puis, abandonnant le pinceau pour la plume, il se consacra à la critique et aux questions esthétiques. Il collabora à la *Gazette des Beaux-Arts*, dont il fut quelque temps le rédacteur en chef; puis il entra au journal *l'Art*.

On lui doit une *Histoire des Beaux-Arts* (1870-1874, 3 vol.), *l'Art en Alsace-Lorraine*, la *Mythologie dans l'art ancien et moderne*.

M. Ménard était né le 20 février 1827.

On annonce aussi la mort de M. Félix Le Couppey, professeur de piano au Conservatoire, classe des femmes. Son enseignement, très suivi, jouissait d'une légitime réputation.

M. Le Couppey était né le 14 avril 1814.

Parmi ses compositions pour le piano, on remarque un recueil de romances sans paroles, intitulé : *Chants du cœur*. Il est surtout connu par ses ouvrages didactiques, dont le principal est le *Cours de piano élémentaire et progressif*, en 7 volumes.

M. Alphonse Colas, peintre d'histoire, directeur des Ecoles académiques de Lille, vient de mourir.

Né à Lille en 1818, il fut envoyé à Rome en 1842 et y fit un assez long séjour.

Au Salon de 1849, M. Colas exposa le grand tableau qu'il a ensuite offert au musée de Lille, *l'Erection de la Croix*, qui obtint la médaille d'or.

En 1853, il exposa une toile remarquable, *Saint-Grégoire le Grand*. La même année, M. Colas fut nommé directeur des écoles académiques de Lille, où il avait naguère brillé comme élève.

Parmi les œuvres nombreuses dues au pinceau de M. Colas, nous citerons : *l'Erection de la Croix*; la grande coupole de Notre-Dame de Roubaix, entourée de grisailles et exécutée sur commande du gouvernement; *Saint Grégoire le Grand*, la *Mort* et la *Translation des reliques de saint Folquin*, la *Nativité*, la *Résurrection*, l'*Ascension*, cinq grandes toiles dont les deux premières sont actuellement à l'église d'Esquelbecq, les trois autres à celle de Warcoing (Belgique), etc.

Léon CHENUE, embaïleur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue **Croix-des-Petits-Champs** est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

A VENDRE

LE

DÉCOR D'UN SALON LOUIS XV

AUTHENTIQUE

Se composant :

DE TENTURES DE SOIE
DE DEUX GLACES

AVEC BEAUX CALRES DORÉS ET SCULPTÉS

D'UNE CONSOLE

ET DE DEUX TRUMEAUX

ET D'UNE CHEMINÉE EN MARBRE

Photographie en Communication

S'adresser à M^{me} veuve MIGNIEN,
2, rue Fer-à-Cheval, 2, à Grenoble
(Isère).

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire dans la Suisse orientale,
l'Engadine et le sud du grand-duché
de Bade

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'organiser, comme l'année dernière, un voyage circulaire à prix très réduits dans la Suisse orientale et le sud du grand-duché de Bade.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Paris, Troyes, Chaumont, Belfort, Bâle, Baden, Zurich, Ragatz, Coire, Sargans, Rorschach, Romanshorn, Constance, Schaffhouse, Neuhäusen (chute du Rhin), Bâle, Belfort et Paris, ou vice versa.

A Coire, les touristes peuvent effectuer, en dehors du voyage circulaire, différentes excursions très intéressantes dans la haute Engadine.

Les billets, valables pendant trente jours, sont délivrés, à Paris, à la gare de l'Est et dans les bureaux succursales de la Compagnie, au prix de **126 f. 85** en 1^{re} classe et de **80 f. 55** en 2^e classe.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Grande Imprimerie, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition des travaux effectués par les jeunes artistes admis en loge pour le concours définitif des **Prix de Rome** a été ouverte à l'École des Beaux-Arts, à partir du mardi 26; le jugement sera rendu aujourd'hui 30 juillet.

Le jury de **Gravures en médailles** et sur pierres fines a rendu, mercredi, son jugement sur les travaux présentés par les quatre concurrents, MM. Vernon, Lancelot, Henri Dubois et Delpech qui avaient à traiter le sujet suivant : *Jason s'emparant de la Toison d'or, l'emporte en triomphe, après avoir endormi le dragon qui la gardait.*

Le Grand Prix a été décerné à M. Vernon (Charles-Frédéric-Victor), né le 17 novembre 1858, à Paris, élève de MM. Cavalier, A. Millet et Tasset. Outre les avantages ordinaires du prix, le lauréat touche une somme de 1.000 francs provenant d'une donation de M^{me} la duchesse de Cambacérès.

La commission artistique du Conseil municipal de Paris a réuni dans la Salle des Prévôts des marchands à l'Hôtel de-Ville, les **Œuvres acquises par la Ville** au dernier Salon et celles qui lui sont proposées. L'exposition publique et gratuite est ouverte depuis mercredi 20 juillet et durera un mois. Rappelons que les œuvres acquises sont : pour la sculpture : le *Berger Jupiter*, de Fossé; la *Doulleur d'Orphée*, de Verlet; 1789, de Paris; la *Fanneuse*, de Barran; *Lionne et serpent*, de Gardet; *Charmante*, de Béguine; le buste de Victor Hugo, de Rodin. Pour la peinture : la *Forge*, de Rixens. Les œuvres dont l'acqui-

sition reste à décider sont : *Idylle*, de Sul-Abadie; *Secret surpris*, de Steuer; *Galathée et Pygmalion*, de Rolard; *L'Amour blessé*, de Mabile; *L'Aigle du casque*, de Bouissieren.

Les artistes qui veulent prendre part au concours ouvert pour le monument au sergent **Bobillot** sont prévenus que leurs projets, accompagnés d'un devis d'exécution, devront être remis le lundi 1^{er} août, de 11 heures à 5 heures, délai de rigueur, à l'Hôtel-de-Ville, salle annexe de la cour du Centre.

Le prix **Bordin**, de la valeur de 3.000 fr., est partagé également entre MM. Plon, G. Lafenestre et J. Comte.

M. Plon reçoit 1.000 francs pour sa publication sur Leone Leoni, sculpteur italien;

M. Lafenestre, 1.000 francs pour son livre sur le Titien;

M. J. Comte, 1.000 francs pour la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, dont il dirige la publication.

La collection de **Tissus anciens** de M. Ridel, antiquaire à Vimoutiers, une des plus intéressantes collections en son genre que l'on connaisse, est actuellement exposée au palais des Consuls à **Rouen**, dans la salle des tableaux avec l'assentiment et sur la demande de la Chambre de Commerce.

La 9^e Exposition de l'Union centrale des arts décoratifs

L'Union centrale des arts décoratifs va ouvrir, le 10 du mois prochain, sa 9^e exposition au palais de l'Industrie. L'Union centrale a

adopté pour cette exposition, qui résume ses expositions précédentes, une disposition nouvelle pour la nef du palais de l'Industrie. Deux escaliers d'un grand développement donneront accès aux salles du premier étage à chacune des extrémités de la nef. L'architecture générale des galeries où seront placés les exposants est empruntée au style du XVIII^e siècle, avec arcade et jardin à la française.

Le nombre des adhésions est à ce jour de beaucoup supérieur aux adhésions des expositions précédentes, et tout fait prévoir un succès considérable. La 9^e exposition de l'Union centrale aura d'ailleurs un caractère international. Les musées de Londres, Rome, Vienne, Berlin, Nuremberg, Munich, etc., ont répondu avec le plus grand empressement à l'appel qui leur a été adressé, et l'Union centrale a rencontré de toutes parts à l'étranger les sympathies les plus chaleureuses.

Nous avons déjà publié les programmes des concours institués à cette occasion par l'Union centrale des Arts décoratifs. Ces concours donneront lieu à des distributions de prix dont le total s'élève à la somme de 30.000 fr. Le premier concours, ouvert entre les élèves des écoles de dessin de France, a amené plus de 600 concurrents. Les autres concours s'annoncent comme devant être aussi brillants. Il nous faut ajouter que la manufacture des Gobelins et la manufacture de mosaïque ont mis à la disposition de l'Union centrale les œuvres de MM. Galland et Lenepveu, destinées à la décoration du palais de l'Élysée et de l'escalier du Louvre.

NOUVELLES

*** Par arrêté en date du 15 juillet 1887, le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux arts a nommé M. Th. Deck, administrateur de la manufacture nationale de Sévres, et M. Husson-Fleury, dit Champfleury, administrateur-adjoint.

Le ministre, voulant reconnaître officiellement les services rendus par M. Lauth, au cours de sa direction, vient de lui donner le titre d'administrateur honoraire.

*** On sait qu'un crédit extraordinaire de 440.000 francs a été demandé par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sur l'exercice 1887, pour l'exécution de travaux dans le domaine national de Versailles.

Les travaux dont l'exécution s'impose sont les suivants :

1^o Achèvement de la restauration des bâtiments entourant la cour de marbre ;

2^o Restauration de la façade de la vieille aile Louis XIII ;

3^o Mise en état du bassin de Latone ;

4^o Réfection du fond du bassin des bains d'Apollon ;

5^o Macadamisage de l'avenue du Grand-Trianon ;

6^o Restauration de la rampe en pierre du parterre Nord.

*** L'administration vient d'introduire au Conseil municipal de Paris des propositions concernant les beaux-arts.

C'est d'abord un projet de concours pour la décoration de la salle des Fêtes du VI^e arrondissement, dont la dépense est évaluée à 35.000 francs ; ensuite une demande de crédit de 9.000 francs pour l'achèvement de la décoration de la mairie du IV^e arrondissement ; enfin, un projet de décoration sculpturale de l'entrée des abattoirs de la Ville, pour laquelle une somme de 54.000 francs serait nécessaire.

*** Dans la première quinzaine du mois prochain, le musée du Luxembourg sera fermé pendant douze jours pour certains remaniements intérieurs. Huit tableaux seront transportés au Louvre, entre autres *Les Romains de la décadence*, de Thomas Couture.

*** En exécution des résolutions prises dans la dernière réunion du comité de la statue d'Arago, M. l'amiral Mouchez a écrit à M. Mercié, sculpteur, pour le prévenir de l'intention du comité de reproduire à Paris la statue de Perpignan. Mais M. Mercié n'a pas répondu, et M. l'amiral Mouchez a reçu une lettre très touchante de M. Oliva, auteur de la statue d'Estagel et sculpteur bien connu. Cet artiste, qui a voué un culte chevaleresque à la mémoire de son illustre compatriote, qu'il a très bien connu, a proposé à M. l'amiral Mouchez de faire la statue d'Arago pour la somme de douze mille francs en lui donnant 13 mètres de haut. L'Académie des sciences ayant refusé de mettre le comité de la statue en possession des fonds dont elle est dépositaire, et qu'elle consacre à la fondation d'une médaille Arago destinée à être une des plus hautes récompenses décernées annuellement, M. l'amiral Mouchez a écrit à tous les membres du comité pour leur proposer de revenir sur leur vote et d'adopter la proposition Oliva. Toutes les personnes consultées ayant donné leur assentiment, M. Oliva est et demeure chargé de l'exécution de la statue.

*** M. Spuller, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, accompagné de M. Kaempfer, directeur des beaux-arts, s'est rendu mardi dernier au palais du Trocadéro, où il a visité, sous la conduite de MM. Ravaisson et Héron de Villefosse, le musée des moulages, et, sous la conduite de M. Delaporte, ancien lieutenant de vaisseau, les collections du musée Khmer, rapportées du Cambodge par cet officier.

De là, M. Spuller s'est rendu à la manufacture nationale de Sévres, où il a installé le nouveau directeur, M. Th. Deck. Il a adressé au personnel une allocution dans laquelle il a rappelé les titres artistiques de M. Deck au choix du gouvernement.

* On vient de placer à l'hôtel Carnavalet, dans la première salle du musée de la Révolution, le buste en bronze de M. Alfred de Liesville, qui fut le créateur de la collection et en fit don à la Ville de Paris en 1880.

M. de Liesville est décédé en février 1884. Il occupait le poste de conservateur adjoint de la bibliothèque et des collections.

* M. Longepied a été décoré de la Légion d'honneur lors de l'inauguration du monument élevé à Provins en l'honneur des mobiles de cette ville tués pendant la guerre de 1870. Ce monument, intitulé l'*Immortalité*, a figuré au Salon de 1886.

* M. Lucien Doucet, ancien grand-prix de Rome en peinture, vient de remettre à l'Académie des beaux-arts, pour le musée fondé par M^{me} la comtesse de Caen, le grand pastel qu'il avait exposé au Salon de cette année, représentant une femme aux cheveux d'or, toute nue devant une psyché.

En effet, aux termes du testament de M^{me} la comtesse de Caen, les anciens élèves de la villa Médicis ayant bénéficié de la rente de 4.000 fr. qu'elle leur a constituée, pendant trois ans, doivent donner une œuvre à son musée.

* La décoration artistique du Panthéon va être maintenant reprise pour être activement poussée. On commencera par les huit panneaux de droite de l'ancienne chapelle de la Vierge.

* La statue du docteur Broca, statue qui a figuré cette année au Salon de sculpture, a été érigée sur son piédestal, à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue de l'Ecole-de-Médecine.

* La Société des Amis des Monuments parisiens vient de constituer son bureau de la façon suivante pour l'année 1887-1888 : *Président honoraire* : M. Albert Lenoir, membre de l'Institut ; *Président* : M. Charles Garnier, membre de l'Institut ; *Vice-Présidents* : MM. Auguste Vitu, de Champeaux, Paul Sédille ; *Secrétaire général* : M. Charles Normand ; *Secrétaires-adjoints* : MM. Chardon, Albert Maignan, Marcuse ; *Archiviste* : M. Eugène Müntz ; *Trésorier* : M. Arthur Rhoné.

* M. Spuller, ministre de l'instruction publique, a remis dernièrement à Lyon les insignes d'officier de la Légion d'honneur au peintre Chenavard. En terminant son discours au banquet qui a suivi la cérémonie, le ministre s'est exprimé ainsi :

« ... On m'a chargé de décorer cette noble ville de Lyon dans la personne de son plus grand artiste, Paul Chenavard ; je suis chargé de remettre à cet idéaliste convaincu, à cet homme d'un autre âge, la croix d'officier de la Légion d'honneur ; vous comprendrez le plaisir que j'ai éprouvé à venir parmi vous ! »

* Le Musée de peinture de Fécamp vient de s'enrichir d'une toile de Gustave Guillaume. Quelque temps avant sa mort, l'éminent

artiste avait promis à la ville une œuvre de lui. M^{me} Guil'aumet, tenant la promesse faite par son mari, a adressé au conservateur du Musée une étude remarquable.

* Le roi d'Italie a sanctionné la loi dite de la promenade archéologique, votée dans les derniers jours de la session. Ce grandiose projet relie et encadre toutes les ruines de la Rome antique dans une suite d'allées d'arbres qui, aux endroits principaux, s'étendront en squares et jardins.

LE WASHINGTON DE HOUDON

M. Félix Régamey vient de publier dans le supplément littéraire du *Figaro* un article fort intéressant sur une œuvre des moins connues et cependant des plus importantes de notre grand sculpteur Houdon. Il s'agit de la statue en pied de Washington que Houdon avait exécutée en 1788 pour répondre aux vœux de l'Assemblée générale de Virginie, et qui fut placée, en 1796, au Capitole de Richmond, endroit où elle se trouve encore aujourd'hui à peu près oubliée du public américain et, dans tous les cas, tout à fait ignorée des Français. M. Régamey eut occasion de la voir, et, en quelque sorte de la découvrir, en 1881. Il adressa un rapport à M. Antonin Proust, alors ministre des Beaux-Arts, pour lui proposer de faire exécuter un moulage en plâtre de cette œuvre pour le Trocadéro. Or, on sait qu'il est question d'ouvrir une souscription publique dans plusieurs grandes villes des États-Unis, pour offrir à la France une statue de Washington en échange et en remerciement de la *Liberté éclairant le monde* ; on doit, dans ce but, s'adresser à un des meilleurs sculpteurs américains. M. Régamey, tout en appréciant l'excellence de l'intention, se demande avec infiniment de raison si le produit de cette souscription ne trouverait pas un emploi qui répondrait beaucoup mieux aux intentions de la nation américaine et aux propres désirs de la France.

Depuis son rapport à M. Proust, il avait appris qu'il existait, encore entre les mains de la famille du moulur Hubard, une épreuve originale en bronze de la grandeur du marbre. On serait disposé à céder cette réplique moyennant une somme de 10.000 fr. « Pourquoi, dit M. Régamey, ne suggérerait-on pas au gouvernement des États-Unis l'idée d'appliquer le produit de la souscription à acquérir cette épreuve en bronze du Washington de Houdon, pour l'offrir au musée du Louvre, au lieu d'une statue moderne d'une valeur d'art fort aléatoire, qui serait simplement destinée à l'ornementation d'un square parisien » ?

Nous souhaitons de tous nos vœux que l'idée de M. Félix Régamey fasse son chemin.

et que son appel soit entendu au-delà de l'Atlantique. Si les Américains veulent nous remercier de notre eadean par une attention, ils n'en sauraient trouver de plus délicate et de mieux faite pour nous toucher.

L. G.

Le Budget des musées de la ville de Lyon

ET

Le Budget des musées de l'Etat

En recevant le catalogue illustré des musées de la ville de Lyon (1), qui inaugure en France une pratique depuis longtemps suivie en Angleterre, nous nous sommes rappelé que nous autres directeurs ou conservateurs pour l'Etat des collections du moyen âge et de la Renaissance, nous avions depuis longtemps un concurrent redoutable dans notre collègue de Lyon, et que celui-ci nous avait souvent enlevé, le plus gaillardement du monde, les choses que nous eussions désirées, disposant à lui seul de plus d'argent que nous tous réunis. Alors nous nous sommes reporté à un ancien écrit de notre heureux concurrent, M J.-B. Giraud, sur l'*Organisation des musées et le fonctionnement de l'enseignement du dessin en Angleterre*, où il existe un chapitre relatif à ce qui se passe à Lyon.

Or nous y avons trouvé que le fonds consacré aux acquisitions des musées du palais Saint-Pierre se monte à 40.000 fr. Il sert à trois sections, il est vrai : les Beaux-Arts, les Arts décoratifs (moyen âge et Renaissance) et l'Epigraphie.

L'epigraphie ne coûte guère, et il n'est pas besoin de beaucoup d'argent pour accroître le magnifique musée d'epigraphie lapidaire de Lyon.

Les beaux-arts, qui comprennent la peinture et la sculpture reçoivent, en outre du fonds commun, une subvention annuelle de 8.000 francs exclusivement destinée à l'acquisition d'œuvres d'artistes lyonnais modernes. Les autres œuvres modernes sont données par l'Etat. Il reste à prendre sur ce fonds commun ce qui est nécessaire à l'acquisition des œuvres anciennes. Une grande part des 40.000 fr. annuels revient donc au musée du moyen âge et de la Renaissance. Et encore celui-ci n'a-t-il pas à s'occuper des tissus, qui sont d'une si grande importance pour l'industrie lyonnaise. C'est la Chambre de commerce qui s'en occupe, et elle y consacre 30.000 fr. par an, somme qu'elle augmente au besoin lorsqu'une occasion se présente où il faut agir avec énergie. C'est ainsi que l'an dernier elle a consacré 15.000 fr. à l'acquisition d'une collection de tissus égyptiens des premiers siècles, si précieux pour l'histoire de la tapisserie et de la décoration des vêtements dans l'antiquité.

Ainsi, les musées de la ville de Lyon peuvent se présenter sur le marché des œuvres et des objets d'art anciens avec une somme minima de :

Musées municipaux.....	40.000 fr.
Musée de la Chambre de commerce.....	30.000
Total.....	70.000

somme à laquelle il convient d'ajouter les 8.000 francs consacrés à l'acquisition des œuvres modernes des peintres lyonnais.

Or, quelles sommes l'Etat met-il à la disposition des conservateurs de ses musées ?

Le Louvre, pour les différentes sections qui le composent : Peinture et Dessins, Antiquités grecques, romaines, égyptiennes, assyriennes, etc., Moyen âge et Renaissance, Sculptures du xvn^e et du xviii^e siècle..... 150.000 fr.
Musée de Saint-Germain..... 12.000

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Cabinet des manuscrits (envir.)	25.000
Cabinet des antiques et des médailles (environ).....	40.000
Cabinet des estampes (envir.)	25.000
Musée de Cluny.....	10.000
Musée céramique de Sèvres...	5.000
Musée de tapisseries aux Gobelins.....	00.000
Musée de tapisseries à Beauvais.....	00.000
Musée d'artillerie.....	600
Total.....	267.600

Ainsi la ville de Lyon dépense pour l'accroissement de ses musées un peu plus du quart de ce que l'Etat consacre à celui des collections similaires qui lui appartiennent.

N'est-ce pas une chose misérable, par exemple, que ce qui se passe au musée d'artillerie, le plus riche et le plus complet qui soit en Europe. On n'y peut dépenser que 600 fr. par an pour combler ses vides, et 800 fr. pour l'entretien de son matériel. Le personnel est fourni par des « corvées » prises dans les régiments d'artillerie de la garnison de Paris.

Tandis que le musée céramique de Sèvres, fondé sans argent par la persévérance de Riocreux, est doté d'un budget, les musées des Gobelins et de Beauvais en sont dépourvus.

Celui des Gobelins, que l'incendie, allumé par la Commune avait en grande partie détruit en 1871, a été, en partie aussi, reconstitué, il est vrai. Mais par quels moyens ? D'abord à l'aide des « prêts » consentis par le mobilier national sur ses doubles en magasin ; puis à l'aide d'acquisitions faites sur les reliquats du budget de chaque année. Lorsque la démission ou la mort de quelqu'un du personnel, ou une cause accidentelle quelconque avait, à la fin d'un exercice, laissé une somme disponible qu'on n'avait pu prévoir, l'administrateur proposait de la consacrer à l'acquisition de quelque pièce intéressante pour l'histoire de la tapisserie. Ce qui était fait.

(1) Catalogue sommaire des musées de la ville de Lyon, par MM. P. Bissard et J.-B. Giraud, dessins de A. Allmer. — Un vol. in-8, de xiv et de 236 pages. — Mougin-Rusaud, Lyon, 1887.

Nous nous rappelons même l'effarement de notre ami Paul Maritz lorsqu'il nous arriva de lui faire cette proposition dans son cabinet de la direction des Beaux-Arts. Habitué par son long séjour au ministère de l'intérieur à la minutieuse régularité de la comptabilité communale, il nous objecta que les Gobelins étaient institués pour fabriquer des tapisseries et non pour en acquérir.

Il semblait avoir raison, mais nous fîmes observer que la manufacture se recrutait dans une école de tapisserie pour laquelle il était nécessaire d'avoir des modèles, et que c'étaient précisément des modèles que nous lui proposons d'acquérir : qu'il y avait dans le budget de la manufacture, au chapitre du Matériel, le paragraphe 5 qui prévoyait ce genre de dépenses, et que c'était ce paragraphe que l'on augmentait de tout ou partie de ce que la chapite du personnel laissait par hasard de disponible.

M. le directeur des Beaux-Arts, qui ne cherchait évidemment qu'un prétexte pour nous être agréable, se rendit à nos raisons. Et voilà comment, sous « couleur » de modèles, comme on aurait dit aux Gobelins sous le grand roi, le Musée de tapisserie de la Manufacture s'est formé. Mais admettez des directeurs des Beaux-Arts plus formalistes et moins intelligents que les amis auxquels j'étais et je suis encore soumis et rien n'existerait.

Parlerons-nous du maigre budget du Musée de Cluny? Que sont 10.000 francs par le temps d'enchères folles dont les objets d'art un peu précieux sont l'objet? Mais que sont aussi 150.000 francs pour le Musée du Louvre, qui est un monde! Le malheur de l'un ne fait pas ici le bonheur de l'autre, et si nous ne pouvons entrer aujourd'hui en lutte avec certains musées étrangers, c'est à peine si nous pouvons faire autant que les musées de Lyon.

Si nous voulions, en empruntant quelques chiffres au travail de M. J.-B. Girard sur l'Organisation des Musées..., dresser un tableau de ce que ceux d'Angleterre dépensent annuellement pour leur accroissement, nous trouverions les chiffres suivants :

Musée de South-Kensington en 1881 (art industriel).....	315.000
National Gallery (tableaux).....	205.000
British Museum manuscrits, estampes et dessins, médailles, antiquités).....	120.000
Total.....	640.000

Que faire après avoir coté ces chiffres, sinon de laisser parler leur éloquence!

Parmi les âmes charitables et les esprits intelligents qui fondent tant de prix à l'Institut que cela devient une fonction et non une sinécure d'être académicien, il ne s'en trouvera donc aucune pour songer à nos musées? Leurs libéralités seraient aussi bien placées, et il est permis de prédire que l'occasion ne manquerait jamais de bien employer l'argent, rente ou capital, qu'elles leur auraient donné ou légué. Leur nom inscrit sous les œuvres acquises perpétuerait d'ailleurs aussi bien, et même mieux, leur mémoire que la proclamation, en séance publique de l'Académie de tel ou tel prix qui porte ce nom.

Et le produit de la vente des diamants de la couronne qui devait leur être attribué à ces in-*nu-ées* indigents! Que pense-t-on en faire aujourd'hui qu'il est réalisé?

Mais nous voilà loin du *Catalogue sommaire des Musées de la ville de Lyon*, et il nous faut y revenir pour y signaler l'introduction en France d'illustrations relatives aux sections des antiques, du moyen âge et de la Renaissance. Ces illustrations, qui sont de simples traits, d'une échelle un peu grande peut-être, ont le grand mérite, comme toutes les illustrations, de donner aux yeux une idée beaucoup plus précise des choses que la description la mieux faite. Depuis longtemps le Musée de South-Kensington les a introduites dans ses petits guides à un penny qui font tant pour la propagation de connaissances sommaires sur ses collections diverses; il a développé ce système dans ses catalogues, qui sont de vrais traités. Est-il possible d'entrer dans cette voie en France? Cette question est le corollaire d'une autre : la vente des catalogues de nos Musées est-elle assez grande pour payer les frais des illustrations qu'on y ajouterait? C'est une question à examiner et qui devra se résoudre par l'affirmative, nous le croyons du moins. En tous cas, il faut louer la ville de Lyon, qu'elle soit représentée par son administration municipale, ou par la direction de ses musées, peu importe, il faut la louer d'avoir pris l'initiative en cette affaire.

A. D.

LE CONCOURS D'ORFÈVRE

Un arrêté de M. Develle a institué, l'année dernière, un concours d'orfèvrerie, qui devait avoir lieu en juillet 1887, pour le choix des objets d'art à décerner dans les concours agricoles pendant une période de dix années à partir de l'année 1888.

Ce concours vient de s'ouvrir et a donné des résultats très remarquables. Vingt-trois orfèvres ont répondu à l'appel du ministère de l'Agriculture et ont présenté environ cent cinquante maquettes.

Il y a à distinguer, entre eux, deux catégories : ceux qui, suivant les anciennes règles de l'orfèvrerie artistique, ont présenté des maquettes sorties de leurs mains ou de leurs ateliers, et ceux qui se sont adressés à des sculpteurs en renom.

Nombres d'œuvres sont, en effet, signées : Fagnière, Harrias, Delaplanche, Goutan, Longepied, Mathurin Moreau, Gauthier, Roty, Valtou, Godin, Mallet, Ladore Bonheur, etc.

Le Jury a statué, après trois jours d'examen, et voici le résultat de ses décisions :

PRIME D'HONNEUR DE LA GRANDE CATHÉDRALE. — L'œuvre d'art en argent, d'une valeur de 1.500 fr. — L'œuvre choisie est de MM. Fagnière frères, orfèvres. Elle représente un genre allé, le genre de l'agriculture, debout sur une mappe-monde portant deux sujets en relief : le Labour et la Récolte. Au pied

du socle se trouvent couchés un bœuf et un cheval.

PRIX CULTURAUX (bronzes argentés d'une valeur de 500 fr.) — Pour la première catégorie (propriétaires) le jury a choisi un gro pe de M. Deloye, représentant *Triptolème apprenant de Cérès l'art de cultiver la terre*.

Pour la deuxième catégorie (fermiers), la maquette de M. Gaudex représente *Parmentier venant de déterrer la pomme de terre et examinant le tubercule*.

La troisième catégorie (propriétaires exploitant par métayers) aura, comme objet d'art donné en prime, un groupe de M. Isidore Bouheur, présenté par M. Peyrol, orfèvre. C'est un laboureur qui rentre ses chevaux.

Dans la quatrième catégorie (métayers), on décernera en prix le *Semeur* de M. Truffot, présenté par M. Boulenger, orfèvre.

PRIX DES IRRIGATIONS (bronze argenté de 500 fr.) — Un *Faucheur*, de MM. Fannièrre; il est au repos et boit à même une gourde.

PRIX DE SÉRICICULTURE (bronze argenté de 500 fr.) — *La Gerbaule*, de M. Falguière, présentée par M. Christophle. Des jeunes filles dansent autour de la dernière gerbe de la moisson; cette gerbe supporte une coupe.

PRIX D'HONNEUR DE L'ESPÈCE BOVINE (bronzes argentés de 500 fr.) — Le jury a à choisir trois modèles différents :

L'Evrage, de M. Falguière, montrant un houvrier conduisant un bœuf;

L'Attelage de bœufs, de M. Jacquemart;

La Garde du troupeau, de M. Roty, un plateau portant en relief une femme assise gardant une vache.

PRIX D'HONNEUR DE L'ESPÈCE OVINE (même valeur). — Deux modèles : un second plateau de M. Roty, montrant une bergère avec ses moutons, et un groupe de M. Gautherin, *la Tonte du monton*.

PRIX D'HONNEUR DE L'ESPÈCE PORCINE (même valeur). — *Le Porcher*, de MM. Moreau et Valton, un valet de ferme donnant à manger aux cochons dans une ange.

PRIX D'HONNEUR (animaux de basse-cour), objet d'une valeur de 150 francs). — Coupe en forme de patère, de MM. Coutan et Longepied, portant comme sujet en relief une *Cribleuse à la ferme* entourée de volatiles.

PRIME D'HONNEUR DE LA PETITE CULTURE (bronze argenté de 300 fr.). — *Départ pour les champs*, de M. Gautherin; une jeune paysanne qui s'en va allégrement en chantant.

PRIME D'HONNEUR DE L'HORTICULTURE (même valeur). — *L'Arrosage*, de MM. Coutan et Longepied, un jardinier déversant le contenu de ses arrosoirs sur un plant de fleurs.

PRIME D'HONNEUR DE L'ARBORICULTURE (même valeur). — De MM. Coutan et Longepied également, le *Greffeur*, en train de faire une ligature.

PRIX SPÉCIAL DES ÉCOLES PRATIQUES D'AGRICULTURE ET DES FERMES-ÉCOLES (objet d'art en argent d'une valeur de 2.000 fr.) — Une coupe de M. Delaplanche, au centre de laquelle s'élève la figure allégorique de la ferme-école s'appuyant de la

main droite sur un aigillon et tenant ouvert de la main gauche un traité d'agriculture.

PRIX DES SPÉCIALITÉS (bronzes argentés d'une valeur de 300 fr.). — Le jury avait à faire choix de quatre œuvres, il en a choisi six, désirant par là montrer les bons résultats du concours :

Un vase décoratif de M. Levillain;

Une *Faneuse* de MM. Coutan et Longepied, dans une coupe en forme de patère;

Le *Bottelaar*, des mêmes artistes;

Une femme allaitant son enfant et tricotant, symbole de la petite culture, de M. Steiner, présenté par MM. E. Colin et Cie.

Une *Moissonneuse*, de MM. Coutan et Longepied;

Un vase décoratif de MM. Fannièrre.

Dans la nomenclature qui précède, les œuvres de MM. Falguière, Jacquemart, Roty, Gautherin, Moreau et Valton, Coutan et Longepied ont été présentées par M. Christophle.

Les modèles choisis restent la propriété de l'Etat. En dehors de ceux que nous venons de citer, le jury a proposé au ministère de l'agriculture l'acquisition des modèles suivants :

La Science agricole, de MM. Fannièrre;

Taurau et Vache, se regardant par-dessus une barrière, de M. Isidore Bouheur;

Un groupe de M. Peyrol, *le Travail instruit par la Science et couronné par la Prospérité*;

Le Génie de l'agriculture, de M. Dumaige;

Une jardinière artistique, de M. Peyrol;

Une allégorie de l'Agriculture, de M. Truffot.

Le concours ne devait pas être public à l'origine; mais les membres du jury, MM. Berger, commissaire général de l'Exposition de 1889, Poilpot, Pierre Carrier-Belleuse, Ponscarne et Galland, professeurs à l'école des beaux-arts, ont jugé qu'il avait une telle valeur artistique qu'ils ont demandé au ministère de l'agriculture de rendre publique l'exposition de ces maquettes.

En conséquence, de dix heures à quatre heures, le public a été admis à visiter, rue de Varenne, l'ensemble des projets, les samedi 9, lundi 11, mardi 12, mercredi 13 juillet.

(Le Siècle).

NÉCROLOGIE

M. de Ronchaud, directeur des musées nationaux, vient de mourir à Saint-Germain, dans sa soixante et onzième année. Il s'était fait connaître par de nombreux travaux sur l'art et l'archéologie quand il fut, en 1872, nommé inspecteur des beaux-arts, puis, il y a quelques années, directeur des musées nationaux.

On a de lui un volume de poésie, les *Heures*, *Phidias, sa vie et ses œuvres* (1861), *Etudes d'histoire politique et religieuse* (1872), la préface des *Mémoires* et du *Manuscrit de ma mère*, de Lamartine, et de nombreux articles au *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

On annonce la mort d'un peintre de talent, Auguste **Perrodin**, qui fut élève d'Ilippolyte Flandrin, dont il continua les traditions.

L'œuvre capitale de M. Perrodin est la décoration de Notre-Dame de Paris. Viollet-le-Duc lui confia la décoration des deux chapelles du chœur, du transept et de la sacristie de la cathédrale, qu'il restaurait alors. Il faut citer encore la décoration du château de Vaux-Praslin, une série de portraits de juriscsultes qui ornent la salle du palais de justice de Cahors, la décoration des églises Saint-Pierre de Caen, Saint-Hilaire de Rouen, Saint-Denis de Lyon; un grand nombre de tableaux religieux dans le style d'Hippolyte Flandrin, un très grand nombre de cartons de vitraux exécutés sous les ordres de la commission des monuments historiques, des portraits, etc. Sa dernière œuvre a été la composition d'études qu'il avait préparées pour la décoration de l'hôtel de ville de Clermont (Oise), qui venait de lui être confiée.

M. Perrodin avait cinquante-quatre ans.

Nous avons également à annoncer la mort de **M^{me} Massart**, professeur au Conservatoire.

Aglæe Masson, née le 10 juin 1827, avait été une enfant prodige: à treize ans elle remportait le premier prix de piano au Conservatoire et commençait une carrière de virtuose qui lui valut d'éclatants succès dans toutes les grandes villes d'Europe. Ayant épousé M. Massart, le réputé professeur de violon, elle se consacra à l'enseignement et fut nommée professeur de piano au Conservatoire, en remplacement de M. Henri Herz, démissionnaire, en 1874. Sa classe se maintint toujours au rang des plus brillantes de l'Ecole, et elle y a formé nombre d'élèves, qui, à leur tour, sont devenues des artistes de distinction.

L'Académie des beaux-arts vient de perdre l'un de ses correspondants étrangers: le peintre **Nicaise de Keyser**, décédé à Anvers, où il fut longtemps directeur de l'Académie des beaux-arts.

M. Nicaise de Keyser était simple berger lorsqu'il manifesta sa vocation pour les arts. Il trouva des protecteurs qui le placèrent à l'Académie d'Anvers, où il eut pour maître Jacobs-Jacobs. Il débuta, en 1834, par un *Christ en croix*, qui obtint un grand succès et qui se trouve à l'église de Manchester. Il se consacra à la peinture religieuse et historique. Il était correspondant de l'Académie depuis 1863 et était né le 26 août 1813.

BIBLIOGRAPHIE

Goya, su tiempo, su vida, sus obras, par M. le comte de La Viñaza; Madrid, Hernandez, 1887.

Ce que jadis nous avons tenté de faire sous le titre d'*essai* pour la biographie de Goya et l'étude de son œuvre, M. le comte de La Viñaza, un compatriote du maître aragonais, mieux informé, mieux armé surtout que nous ne l'étions de documents et de textes authentiques, vient de le

réaliser, et, cette fois, sous une forme bien près d'être définitive et parfaite. Son beau livre résume en effet sur Goya, sur ses grandes peintures, sur ses nombreux portraits, sur ses pittoresques compositions de chevalier, sur l'ensemble de ses étonnantes productions lithographiées ou gravées, tout ce qu'il y avait à dire, tout ce qu'il importait de cataloguer, d'expliquer, de recueillir. En toute sincérité, ce livre est un véritable monument, et, sous tous les rapports, des plus magnifiques, que M. de La Viñaza vient d'élever à la gloire du maître.

L'apparition d'un ouvrage aussi méthodiquement conçu, aussi riche de documents et de preuves, est encore chose trop rare aujourd'hui en Espagne pour que nous ne rendions pas tout de suite à son auteur le juste tribut d'éloges auquel il a si complètement droit.

Bien des points étaient demeurés obscurs dans l'existence de l'artiste sur lesquels M. de La Viñaza nous apporte la certitude et la lumière. A ne prendre seulement que la question si controversée de l'époque et de la durée du séjour de Goya à Rome, c'est désormais, et grâce aux découvertes de M. de La Viñaza, un fait établi et indiscutable que Goya ne fit point ce voyage en 1772, puisque, depuis janvier jusqu'en mai de cette année, il est occupé à peindre à fresque, à Notre-Dame-del-Pilar, la voûte du chœur de la chapelle de la Vierge. Et, par parenthèse, voici précisément un ouvrage important, resté entièrement ignoré des biographes de Goya, que nous révèle ici M. de La Viñaza. Jusqu'à présent, et, en l'absence des documents si à propos retrouvés par lui dans les archives de la cathédrale del Pilar, c'était à Bayen, et jamais à Goya que l'on attribuait cette belle fresque, cette *Gloire*, d'un ton si frais, si vif encore en dépit des ravages du temps, mais qui dut paraître une merveille de coloration à l'époque de son exécution. Pour en revenir à la question du séjour de Goya en Italie, c'est donc postérieurement à l'année 1772 qu'il convient de le placer, et, au surplus, il n'y a rien à cela d'irréconciliable avec la participation qu'incontestablement aussi Goya prit, en juin 1771, au concours ouvert à Parme par l'Académie des Beaux-Arts sur le sujet d'*Annibal découvrant du haut des Alpes les campagnes d'Italie*, puisque, comme le suggère judicieusement M. de La Viñaza, Goya put fort bien avoir envoyé son tableau à Parme, sans pour cela s'y présenter en personne. A notre estime, et mettant à profit les éclaircissements que nous fournit l'auteur, ce serait donc autour de l'année 1773 qu'il conviendrait de fixer l'époque du séjour de Goya à Rome. N'est-ce pas, d'ailleurs, en 1773 que David y fait lui-même sa première apparition comme élève de l'Académie de France? Or, nous savons que les deux artistes se lièrent entre eux tout de suite d'une vive sympathie, mais que ces relations, dont Goya avait précieusement conservé le souvenir jusque dans son extrême vieillesse, ne furent pour ainsi dire qu'ébauchées, et se rompirent presque aussitôt formées, parce que Goya quitta Rome et dut revenir en Espagne, où Mengs le rappelait, et où il ne tarda pas à épouser la sœur de Bayen (1776).

La même méthode documentaire, la même judicieuse conscience d'analyse et de critique que nous voyons M. de La Viñaza apporter à l'étude et

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Prix de Rome

ARCHITECTURE

Le Grand-Prix a été décerné à M. Chedanne ; le Premier Second Grand-Prix a été obtenu par M. Eustache, et le Deuxième Second Grand-Prix par M. Heubès.

Outre les avantages du prix de Rome, M. Chedanne reçoit : 1^o une somme de 1.000 fr. provenant de la donation de M. Delannoy ; 2^o une somme de 750 fr. produit du legs de M^{me} veuve Leprince. M. Eustache reçoit une somme de 2.000 fr., produit du legs Pigny et 500 fr. provenant de la donation de M^{me} veuve Lussan.

SCULPTURE

Grand Prix : M. Boutry (Edgar-Henri), né le 13 janvier 1857, à Lille, élève de M. Cavelier.

1^{er} Second Grand-Prix : M. Desvergues (Jean-Charles), né le 19 août 1860, à Bellegarde (Loiret), élève de MM. Thomas et Chapu.

2^o Second Grand-Prix : M. Soulds (Jean-Baptiste-Félix) né le 14 octobre 1857, à Eauze (Gers), élève de MM. Jouffroy et Falguière.

PEINTURE

Grand Prix : M. Danger (Henri-Camille), né le 11 janvier 1857, à Paris, élève de MM. Gérôme et A. Millet.

1^{er} Second Grand-Prix : M. Marioton (Jean-Alfred), né le 3 septembre 1863, à Paris, élève de MM. Bouguereau et T. Robert-Fleury.

2^o Second Grand-Prix : M. Charpentier (Louis-Gaston-Amédée), né le 4 février 1858, à Paris, élève de MM. Bouguereau et T. Robert-Fleury.

M. Danger reçoit en outre 750 fr. du legs de M^{me} Leprince.

M. Marioton bénéficie de la somme de 1.000 francs donnée par M^{me} la duchesse de Cambrac.

Avant de se séparer, un groupe d'anciens logistes a signé une pétition qui sera adressée au ministre de l'Instruction publique pour le prier de vouloir bien changer le mode actuel de jugement des concours du prix de Rome. — En vertu de l'article 12 du règlement général, les jugements préparatoires des concours définitifs sont rendus par les sections peinture, sculpture, architecture et gravure, qui s'adjoignent, à cette effet, parmi les artistes étrangers à l'Académie, un nombre d'assesseurs égal à la moitié du nombre des membres de chaque section. « Le jugement définitif, dit l'article 17, sera prononcé en assemblée générale par toutes les sections de l'Académie réunies. Les jurés-adjoints assistent au jugement définitif avec voix consultative. » — Les pétitionnaires demandent que le jugement définitif de chaque branche de concours soit rendu par les artistes de la section, assistés des jurés-adjoints avec voix délibérative.

Acquisitions de la Ville au Salon

Le Conseil municipal en séance du 30 juillet a voté, conformément au rapport de M. Delhomme, la reproduction en bronze des sculptures ci-après acquises au Salon de 1886 : Captier : *L'Égalitaire* (moyennant le prix de 6.000 fr.) — Enderlin : *Bataille d'Enfants* (moyennant 5.500 fr.) — L. Perrin : *Botteleur* (moyennant 4.500 fr.)

L'exposition, à l'Hôtel-de-Ville, des œuvres choisies ou proposées pour l'acquisition par le Conseil municipal a été augmentée, sur la demande de MM. Cernesson et Longuet, des deux œuvres suivantes : *La Seine*, haut-relief de M. Puech, et un tableau de M. Louis Dumoulin, *La Place du Carrousel*.

Le jury du concours pour le monument du sergent Bobillot s'est réuni à l'Hôtel-de-Ville pour rendre son jugement.

Le prix a été donné au projet n° 6, dont l'auteur est M. Auguste Pâris.

Une mention honorable a été accordée au projet n° 12, dont l'auteur est M. Chopain.

L'exposition des projets à l'Hôtel-de-Ville se prolongera jusqu'au 19 du courant, inclus.

L'ouverture officielle de la neuvième **Exposition de l'Union Centrale des Arts décoratifs** a eu lieu hier vendredi.

Elle était présidée par le ministre du commerce, M. Dauterive, assisté de M. Antonin Proust. Quant à l'exposition, nous devons dire qu'elle n'est pas encore prête : on construit les vitrines; l'administration a sans doute prétendu inaugurer seulement les concerts de l'excellent orchestre dirigé par M. Danbé.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 29 juillet 1887, M. l'amiral Pâris, conservateur du musée de la marine au Louvre, est chargé provisoirement de la direction des musées nationaux.

*** Par arrêté du ministre du commerce et de l'industrie, des comités, au nombre de quinze, viennent d'être institués avec mission d'organiser une série de conférences pendant la durée de l'Exposition universelle de 1889 sur les Belles-Lettres, les Beaux-Arts, l'Histoire et l'Archéologie, les Sciences mathématiques, physiques, chimiques, naturelles, géographiques, l'Economie politique, la Législation, l'Hygiène, l'Economie sociale, l'Enseignement, le Génie civil et les Travaux publics, l'Agriculture, l'Industrie et le Commerce.

Seront chargés de l'organisation de ces conférences, dans la section des Beaux-Arts, MM. A.-N. Bailly, Bonnat, J.-C. Chaplain, Claretie, Louis Gonse, Gounod, Eugène Guillaume, Massenet et E. Meissonier. — Dans la section d'Histoire et Archéologie, MM. Gaston Boissier, Duruy, Fustel de Coulanges, Maspéro, Georges Perrot, Rambaud, J. Reinach, Renan et Albert Sorel.

*** A l'occasion du Centenaire de la Révolution de 1789, deux peintres bien connus, MM. Alfred Stevens et H. Gervex, ont préparé les cartons d'une colossale composition, qui embrasse la période des cent ans écoulés et ne comprend pas moins de dix-huit cents personnages célèbres dans la politique, les arts, l'industrie, la science, l'armée, etc. MM. Stevens et Gervex demandent à l'Etat la concession d'une partie des Tuileries pour y exposer pendant six mois leur panorama du *Centenaire*, qui serait un attrait de plus pour les fêtes de 1889.

*** D'après le nouveau règlement officiel qui régit les bibliothèques publiques, la bibliothèque Mazarine sera fermée à partir du 31 août, la bibliothèque de l'Arsenal, du 15 août au 30 septembre, et la bibliothèque Sainte-Genève du 1^{er} septembre au 15 octobre. La bibliothèque Nationale n'a pas de vacances proprement dites; vers Pâques seulement, elle ferme pendant quelques jours pour travaux indispensables de réfection dans les salles de travail.

*** Il y a quelques jours, la commission chargée de la décoration picturale de l'Hôtel-de-Ville a tenu sa dernière séance avant les vacances, sous la présidence de M. Bailly.

Lecture a été donnée d'un rapport d'une sous-commission qui avait été chargée d'examiner s'il se trouvait dans les magasins de la Ville des tapisseries pouvant décorer le salon d'angle du quai et de la place de l'Hôtel-de-Ville. Ces tapisseries n'atteindraient que jusqu'au niveau des portes. Au-dessus, serait réservée une frise pour la peinture.

Les tapisseries des Gobelins qui pourraient convenir à ce salon seraient : *le Serpent d'airain*, *le Passage du Granique*, *l'Entrée d'Alexandre dans Babylone*, *la Princesse de Perse*, *les Filets du Mariage*, etc. La sous-commission conclut à un essai. La commission a admis cet essai.

On verra l'effet de ces tapisseries à la rentrée.

MM. de Perthes et Formigé ont été chargés de préparer ensemble ou séparément la décoration de l'escalier des Fêtes.

La commission aura ensuite à se prononcer sur la question des commandes ou sur la question du concours, lequel de ces deux modes serait adopté pour la décoration de l'Hôtel-de-Ville et dans quelle condition on les étudierait.

*** M. Alf. Danicourt, ancien maire de Péronne, vient de faire don à cette ville, par testament, d'une belle collection d'antiquités gauloises et gallo-romaines, qu'on estime à plus de cent mille francs, et de sa bibliothèque, très intéressante au point de vue local. M. Danicourt lègue, en outre, à sa ville natale, 125.000 fr. pour la création d'un musée-bibliothèque et 25.000 fr. au bureau de bienfaisance.

*** La statue monumentale de Christophe Colomb sera inaugurée au mois d'avril de l'année prochaine à Barcelone. Les travaux sont menés avec la plus grande activité.

*** Le *Jornal do Commercio*, de Rio-Janeiro, rapporte que l'on vient de découvrir à San-Paulo un trésor d'argent considérable et une grande quantité de riches orfèvreries. On savait que les jésuites, lorsqu'ils furent forcés en 1777 de quitter San-Paulo, avaient enterré leurs richesses dans les environs de la ville. Dernièrement, on trouva dans les livres de l'église de San-Paulo une notice parlant d'une grande croix en pierre que les jésuites ont

fait élever en dehors de la Ville avant de la quitter définitivement ; on fouilla la terre autour de la croix et l'on découvrit le trésor.

* * * Cette semaine a eu lieu le tirage des séries 21 à 29 de la loterie de l'Exposition d'Amsterdam de 1883.

Le numéro 4.004 gagne un lot évalué à 10.000 francs. Les numéros 188.273 et 174.311 gagnent chacun un lot évalué à 5.000 francs dans chacune de ces séries.

Le tirage de la série 30 et des gros lots est ajourné au 31 octobre.

Cette œuvre remarquable, qui comprend, outre des frises et des bas-reliefs, un grand nombre de statues en stuc, existe toujours. Les trois artistes, à son achèvement, en 1630, reçurent 525 onces, ce qui, eu égard au cours actuel de l'argent, représente environ une cinquantaine de mille francs.

LÉON PALUSTRE.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Séances de Juin et Juillet

Antiquités puniques. — Admis le premier à visiter la riche collection d'antiquités puniques formée à Tunis par M. le commandant Marchand, M. Letaille a pu y prendre l'estampage de cinquante-deux pièces (inscriptions et cippes funéraires portant des scènes gravées et divers symboles). M. Renau présente à l'Académie ces estampages, qui viendront s'ajouter aux nombreux monuments que la commission du *Corpus* des inscriptions sémitiques aura achevé de publier totalement au plus tard dans deux années. Il signale la présence, sur des cippes de la collection Marchand, du lèvre, dont la présence et surtout le dessin artistiquement exécuté avaient inspiré à plusieurs savants des doutes sur l'authenticité des monuments.

Antiquités romaines. — M. Perrot-Desseignay, élève de l'Ecole pratique des hautes études, écrit à M. de Villefosse pour lui annoncer le résultat des explorations qu'il a faites, avec un de ses parents, à Fourvières, dans un terrain situé à l'angle des rues Kléber et du Juge-de-Paix. On a rencontré des restes de puissantes substructions et d'une grande mosaïque, et on a cru d'abord avoir affaire à un cirque; mais on a constaté ultérieurement que les substructions formaient une ellipse très allongée et qu'on était en présence des débris d'un amphithéâtre, probablement celui qui était situé auprès du Forum et du palais des empereurs romains, et où furent martyrisés les premiers chrétiens de l'église de Lyon. Les explorateurs ont exhumé des morceaux d'enduits encore vivement colorés, des fragments de marbres précieux, parmi lesquels le vert antique, le jaune de Chémout, des poteries très fines, du porphyre, etc.

Dans le Sud oranais, au delà de Mascara, le long de la route qui suivait la frontière du désert, aux environs de la localité de Tagremaret, M. De-maeght a trouvé trois bornes miliaires, dont deux comptent la distance à partir d'une station (sans doute Tagremaret), à laquelle la cohorte des *treu-ces* germains avaient donné son nom. L'une d'elles a été élevée sous le règne de Quantilius, qui succéda, comme on sait, à son frère Claude le Gothique et ne garda la pourpre que quelques semaines. Les monuments qui mentionnent cet empereur sont extrêmement rares, à ce point qu'un aureau, de la collection Ponton d'Amécourt, acquis par notre cabinet des médailles, a atteint le prix de 6.120 francs.

La Statue de Charles-Quint à Palerme

Sur la place Bologni, à Palerme, s'élève une statue en bronze de Charles-Quint qui a donné lieu, dans ces derniers temps, à de grandes discussions. Un savant Sicilien, M. Salvatore Salomone Marino, avait soutenu, mais sans en avoir la preuve, dans l'*Archivio storico siciliano* (2^e série, 3^e année, p. 438), que la statue était d'un nommé Scipione Li Volsi da Tusa. Cette assertion fut aussitôt mise en doute par un autre savant, Giuseppe Polizzi, mort tout récemment, qui dans le journal l'*Ordine* écrivait un long article où il démontrait, entre autres choses, combien on était peu fixé sur la personne même du sculpteur en question. L'auteur d'un excellent *Guide à Palerme*, Girolamo di Marzo Feno, substitue au prénom de Scipione celui de Giambattista, et Gioacchino di Marzo, dans son *Dictionnaire Topographique de la Sicile*, ajoute que Giambattista Li Volsi était originaire non de Tusa, mais de Nicosia. Enfin, suivant les *Mémoires biographiques des célèbres habitants de la ville de Trapani*, le sculpteur cherché ne saurait être qu'un capucin appelé, dans le monde, Agostino di Livolsi et, dans son couvent, frère Gabriel.

M. Salomone Marino, quoi qu'en ait dit Polizzi, avait parfaitement raison, et le document qu'il n'avait pu fournir tout d'abord vient heureusement de tomber entre ses mains. Les archives communales de Palerme, dans le registre relatif aux années 1631-32, portent la mention suivante : « *Sipione Li Volsi stagliante, per avere a fare li due statui di bronzo deve a po di sett, onze 100, a per resto del precedendo libro di n. 13. f. 177.* » Plus loin (années 1636-37), les deux statues commandées à l'artiste sont clairement désignées et tout doute se trouve désormais écarté : a *Sipione Li Volsi stagliante delle due statui di bronzo di Carlo Quinto Imperatore, et del Re nostro signore Filippo Quarto, deve a po di sett, onze 110, per a resto del preced. libro di n. 18, a f. 168.* »

Giambattista Li Volsi, sculpteur en bois, est tout différent de Scipione Li Volsi, ainsi qu'on peut le voir dans un excellent ouvrage dû également à la plume de Gioacchino di Marzo : *I Gigini e la Scultura in Sicilia nei secoli XV e XVI*. Là encore on trouve la preuve ; d'une part, que Scipione Li Volsi est bien originaire de Tusa ; de l'autre, qu'il eut deux frères, Francesco et Paolo, avec lesquels, en 1621, il accepta de décorer le chœur de l'église de Cinimaro, au sud-est de Palerme.

Découverte d'un tombeau royal à Sidon. — Cette découverte, faite par Hamelid-Bey et signalée par une dépêche précédente, est de la plus haute importance pour l'épigraphie sémitique; elle tranche la question jusqu'ici controversée, relative à l'âge du fameux tombeau d'Eshmounazar. Ce n'est pas à la période de la domination perse, mais bien à l'époque des Ptolémées qu'il faut attribuer ce monument, comme l'avait pressenti M. Clermont-Ganneau. Mais, en mentionnant cette opinion, les auteurs du *Recueil des inscriptions sémitiques* ne l'avaient pas trouvée suffisamment établie par des arguments décisifs.

Hamelid-Bey adresse à M. Renan des photographies, des plans, une collection d'estampages qui renferment tous les détails de la trouvaille. Le tombeau, dans sa construction, rappelle celui d'Eshmounazar; le sarcophage, richement orné de motifs empruntés à l'art égyptien, a la forme anthropoïde et est couvert de hiéroglyphes qui seront lus plus tard par M. Maspéro. Une inscription en caractères phéniciens est également tracée sur le couvercle; elle est d'une lecture facile; pas une lettre n'y manque. Dans la cuve est étendu le cadavre royal, en bon état de conservation.

La lettre qui accompagne l'envoi est conçue en des termes qui méritent d'être relevés : « Profondément reconnaissant, écrit Hamelid-Bey, pour un pays où j'ai fait mes études et qui m'a appris à aimer ce qui est grand et beau, j'ai voulu réserver à l'Académie des inscriptions de Paris la première communication de ma trouvaille en témoignage de mon respect et de ma gratitude... »

Voici la traduction littérale de l'inscription phénicienne. C'est le roi qui parle, et nous savons que ce prince, appelé Tabnit, est le père d'Eshmounazar. En effet, sur le sarcophage de ce dernier, il est écrit qu'il est fils de Tabnit et petit-fils d'Eshmounazar I^{er}. Or, comme Eshmounazar II ne semble pas avoir eu de postérité, nous aurions affaire à une petite dynastie de trois princes sidoniens contemporains des premiers Ptolémées :

Moi Tabnit, prêtre d'Ashtoret, roi des Sidoniens, fils d'Eshmounazar, c'est moi qui suis couché dans ce sarcophage. Qu'il que tu sois, ô homme, qui découvriras cette arche, n'ouvre pas ma chambre sépulcrale et ne me trouble pas, car il n'y a ici d'argent ni d'or; il n'y a pas de trésor caché. Je suis couché dans ce sarcophage; je t'en supplie, ne l'ouvre pas, ne viens pas me troubler, car c'est une abomination devant Ashtoret de faire cela. Si tu ouvres ce sarcophage, si tu viens me troubler, qu'il n'y ait pas pour toi de prospérité parmi les vivants ni de lit parmi les morts !

Ces répétitions montrent qu'on a voulu quand même, et pour une raison décorative, couvrir de lettres un espace déterminé du couvercle; au reste, suivant une remarque de M. Renan, on prêtait aux caractères une certaine force magique, et cette puissance s'augmentait avec la répétition des formules. En étudiant les détails de la découverte, on acquiert la certitude qu'il reste encore plus d'une trouvaille à faire en cet endroit. Aux estampages, au plan des fouilles, aux photographies, Hamelid-Bey a joint un mémoire intéres-

sant dont lecture sera donnée dans une prochaine séance.

Dans le concours des antiquités nationales, la 1^{re} médaille est donnée à M. Delachenat (*Histoire des arceats au Parlement de Paris*); la 2^e médaille, à M. J. Richard (*Une petite-niece de saint Louis, Mahaut, comtesse d'Artois*); la 3^e médaille, à MM. Lespy et P. Raymond (*Dictionnaire béarnais ancien et moderne*). La 1^{re} mention est décernée à M. J. Philippe (*Origines de l'imprimerie à Paris*); la 2^e mention, à M. de Mandrot (*Ymbert et Baternay, conseillers de Louis XI*); la 3^e, à M. Haillant (*Essai sur un patois vosgien*); la 4^e, à M. Guigne (*Récits de la guerre de Cent Ans*); la 5^e, à M. Ch. Bémont (*la Condamnation de Jean-sans-Terre par la cour des pairs de France en 1202*); la 6^e, à M. Faucon (*la Librairie des papes d'Avignon*).

Les Sépultures et les Antiquités de Saint-Maur. — Toute la presse a retenti de la découverte d'un cimetière gaulois dans la presqu'île de Saint-Maur-les-Fossés. Les conjectures, les interprétations et aussi les allégations erronées se sont multipliées à l'occasion de cette trouvaille. Le directeur du musée des antiquités nationales de Saint-Germain, M. Alex. Bertrand, fournit à l'égard de ce cimetière des renseignements précis et autorisés. Il annonce d'abord que M. E. Macé, architecte, l'auteur de la découverte, a généreusement donné au musée les armes et objets divers recueillis dans les tombes.

Il met sous les yeux de l'Académie une belle épée de fer, intacte, avec son fourreau, et une série de dessins dont les uns sont dus à un dessinateur du journal *l'Illustration*, M. Solms, les autres à M. Abel Maître, qui, au nom du musée de Saint-Germain, a assisté M. Macé dans ses fouilles. M. Abel Maître, qui a fait de nombreuses fouilles dans les départements de la Marne et de l'Aisne, n'a pas eu de peine à reconnaître que ces armes, et par conséquent les sépultures, n'appartiennent point à l'époque des Bagaudes (fin du III^e siècle après Jésus-Christ), comme on l'a cru d'abord, mais à l'ère de l'indépendance gauloise et que nous sommes en présence d'un cimetière gaulois ou belge. Ces armes, en effet, sont identiques aux armes exposées dans la salle VII du musée des antiquités nationales, qui proviennent toutes des cimetières pro-romains de la Belgique de César, — la troisième partie de la Gaule, d'après l'auteur des *Commentaires*. Cette petite collection constitue un heureux accroissement des richesses du musée.

M. Maspéro, qui a examiné les inscriptions hiéroglyphiques tracées sur le sarcophage récemment découvert à Saïda, par Hamelid-Bey, fait savoir que ledit sarcophage a été acheté en Egypte, qu'il a appartenu primitivement à un général au service des rois de la 29^e dynastie, et qu'il a été probablement extrait de la chambre sépulcrale lors des pillages et des profanations qui suivirent la deuxième conquête perse. Les hiéroglyphes contiennent des versets du Rituel. Comme nous l'avions dit, ces circonstances nous

reportent, pour la date de la dynastie des deux Eshmounasar et de Tabalt, à l'époque qui coïncide avec la fin de la domination des Perses en Egypte ou avec le commencement des Ptolémées.

M. l'abbé Pierre Batifol, attaché au clergé de Saint-Louis-des-Français, à Rome, se fait connaître comme étant l'auteur du mémoire sur la bibliothèque de Photéus, récompensé par l'Académie.

Le prix Ordinaire, de la valeur de 2.000 francs (Etude sur les Obituaires français), est décerné à M. Aug. Molinier, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Le prix Bordin (Etude sur l'art étrusque) est décerné à M. Jules Martha, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris.

Sur le rapport de M. G. Schlumberger, le prix Duchalais, relatif à la numismatique ancienne, est décerné à M. E. Babelon, pour son histoire des monnaies de la République romaine.

—
22 juillet et 5 août

M. Ravaisson donne une seconde lecture d'un mémoire que nous avons signalé en son temps. Il est consacré à l'étude d'une scène représentée sur un vase antique, un cratère provenant du musée Campana. Deux personnages sont assis face à face, l'un, imberbe, vêtu d'habits flottants, la tête inclinée et pensif; l'autre, barbu, les mains croisées sur le genou, dans une attitude assurée qui contraste avec l'embarras de son interlocuteur.

Derrière le personnage imberbe se tient debout un homme; derrière le personnage barbu, un vieillard, appuyé sur un long bâton, fait un geste de surprise. M. Ravaisson, abandonnant les interprétations diverses données de cette scène par les archéologues, reconnaît là Achille à Scyros, découvert et surpris sous des habits de femme par Ulysse et Diomède à la cour du vieux roi Nicomède.

Archéologie. — M. Le Blant fait une communication sur une pierre gravée qui figure dans le recueil de Gruter. Cette gravure, intaille ou camée (la planche ne peut pas le faire savoir), est exécutée sur onyx et représente la porte de la ville du Mans au ^{xiii}^e siècle avec ses saints protecteurs, saint Gervais et saint Protais. Dans l'antiquité, les païens avaient pour coutume de donner des dieux protecteurs à chacune de leurs cités. M. Le Blant croit que c'est en continuation de cet usage que les chrétiens donnèrent aussi à leurs villes des saints protecteurs. Les chrétiens, toutefois, se montrèrent, dans cette pratique, moins superstitieux que les païens, qui enchaînaient les dieux protecteurs de leurs temples, de peur que, céant aux prières et aux incantations, ils ne fussent tentés de passer à l'ennemi.

M. Perrot présente à l'Académie une réduction des mosaïques découvertes à Sousse (ancienne Hadrumète), il y a quelques mois, par M. de La Blanchère, directeur du service beylical des antiquités et des arts en Tunisie, et donne lecture du rapport que celui-ci adressa à l'Académie sur ces différents monuments, ayant peu de valeur au point de vue archéologique, mais offrant de l'in-

térêt comme provenant de l'école d'Hadrumète, l'une des plus célèbres de la mosaïque romaine.

Le régiment de tirailleurs, auquel les fouilles de Sousse ont dû la plupart de leurs découvertes, a été mis en possession de deux des mosaïques qui en proviennent. Ces pièces représentent, l'une une panthère, l'autre des chevaux que viennent couronner des génies. Elles sont toutes deux destinées à décorer la salle d'honneur du régiment.

La troisième mosaïque trouvée à Sousse est de plus grandes dimensions, 13 mètres sur 10 mètres environ. Ce monument plus capital a été transporté au musée du Bardo, à Tunis. Il représente le cortège de Neptune porté sur un char attelé de quatre chevaux marins. Des médaillons de néréides et une bordure ornée de fleurs et de fruits entourent cette vaste composition.

Société nationale des Antiquaires de France

—
Séances de Juin et Juillet

M. Morel de Mirecourt communique une série de torques, de chaînettes et autres objets gaulois trouvés à Viril-Toulouse, à Courtivols (Marne) et à Avant-Fontenay (Aube).

M. Maitre, de Nantes, présente des dessins et des photographies de statuettes, en terre cuite, de la Vénus gauloise, trouvées dans la Loire-Inférieure et à Candebec.

M. Max Verly communique les dessins d'une épée gauloise en bronze trouvée à Fairs (Meuse).

M. Pilloy, de Saint-Quentin, présente divers objets en bronze trouvés dans une sépulture du ^{iv}^e siècle à Vermand (Aisne).

—
M. le président lit une lettre de M. Buhot de Kersers, communiquant une note sur une épée en fer et un rasoir en bronze, trouvés à Lunery (Cher), en 1887.

M. Pol Nicard offre à la Société une note sur un monogramme d'un prêtre artiste du ^{ix}^e siècle, par M. Desnoyers.

M. de Laurière communique des photographies de monuments qu'il a visités en Corse et en Sardaigne et il donne des renseignements sur la stèle d'Apriciani.

M. Mowat lit une note de M. Lalaye sur un sarcophage antique dont il indique l'existence dans l'église de Saintes-Marie-Majeure, à Bonifacio (Corse).

M. de Geymuller signale de nouvelles découvertes faites à Rome récemment et qui fixent définitivement l'emplacement de la maison de Raphaël, dans laquelle celui-ci est mort.

M. Courajod, se référant à une précédente communication, présente à la Société une sculpture sur bois de la collection de M. Corroyer, marquée de la *main coupée* (tracée au feu et provenant d'un atelier d'Anvers). Il rappelle qu'un grand nombre de figurines en bois portent la même marque et signale en même temps des panneaux peints de l'école d'Anvers, frappés au

revers du même fer; ces panneaux font partie des collections Fétis, de Bruxelles et Ozenfaut de Lille.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. le chanoine Julien Laferrière, de Saintes, concernant des découvertes importantes faites récemment à Saintes, pendant la démolition des anciens remparts, notamment un pied de cheval en bronze et une inscription romaine.

M. Letaille communique 52 estampes de stèles puniques découvertes à Carthage et provenant de la collection du commandant Marchand.

M. l'abbé Duchesne signale une épitaphe grecque du ^{II}^e siècle récemment découverte à Rome, dans le cimetière de Priseille. La dédicace est gratifiée de veuve et de diaconesse, mot qui désigne en réalité une fonction ecclésiastique, celle de diaconesse.

M. Charles Ravaisson-Mollien fait une communication sur la tunique, la ceinture et le manteau de la Junon de Samos.

M. Collignon présente les calques d'une série de plaques en terre cuite, du ^V^e siècle avant J.-C., représentant les diverses cérémonies du rituel funéraire athénien.

M. le président communique une inscription grecque rapportée de Carthage par M. Letaille, c'est une dédicace à Scérapis; il communique aussi un fragment d'inscription latine récemment trouvée sur la route de Nîmes à Arles.

M. E. Müntz entretient la Société des tissus anciens, du ^{VI}^e au ^{IX}^e siècle, trouvés dans des tombeaux coptes à Atinim (Egypte).

M. le Président lit un mémoire de M. Rupiù relatif à divers pièces d'orfèvrerie découvertes dans quelques églises de la Corrèze et qui sont exposées à Tulle.

M. Müntz entretient la Société du mansolée du cardinal de Lagrange (+ 1402) dont une partie est conservée au Musée d'Avignon. Un dessin ancien qu'il a découvert à Rome lui permet de reconstituer cet ouvrage célèbre qui semble révéler dans une de ses figures la main d'un artiste de l'école de Claus Sluter.

M. Courajod annonce le résultat de la réclamation faite par la Société relativement à l'aliénation faite par le curé du Breuil, d'une vierge en marbre du ^{XVI}^e siècle. Après un long procès, la commune est rentrée en possession de cette figure qui est actuellement conservée au Musée de Cluny.

Lettre de M. Odobesca sur les monuments récemment découverts dans la Dobrutscha.

M. l'abbé Cornaut présente une plaque de cuivre jaune émaillé du ^{XIV}^e siècle, provenant de la chaise du b. Jean de Moutmirail à Longpont (Aisne). M. Courajod fait ressortir l'intérêt de cet objet qui appartient à une catégorie dont on n'a que de rares spécimens. M. Cornaut présente ensuite une matrice de sceau et un fragment de poterie romaine; le sceau est celui de Guy Ulysse de Preneste (1199-1206), 15^e abbé général de Cîteaux.

M. Babelon présente un tétradrachme d'Erètrie peu postérieur à la mort d'Alexandre; on y voit les initiales du nom du graveur. M. Babelon entre dans quelques détails sur le monnayage d'Erètrie.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du peintre **Eugène Médard**, qui vient de succomber à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Elève de M. Léon Cogniet et de Gérôme, il s'était fait une spécialité des scènes de la vie militaire observées par lui sur le champ de bataille, sous le feu de l'ennemi. Il avait obtenu une médaille de deuxième classe à la suite de l'Exposition de 1886, pour le tableau de la *Re traite de Buzenval*, acheté par l'Etat. Il n'avait que trente-huit ans.

TRIBUNAUX

Il a été statué dernièrement, par le président des référés, sur une contestation qui soulevait une intéressante question de droit.

Le gouvernement austro-hongrois avait fait, l'an passé, à M. Charlemont, artiste peintre, la commande de trois tableaux. Les toiles, le *Songe d'une nuit d'été*, *Apollon et les Muses*, *Iphigénie en Aulide*, furent livrées à l'ambassade, qui, avant de les expédier, imagina de les exposer publiquement.

Cette exposition eut lieu au palais de l'Industrie, dans un local accordé par le gouvernement français.

Mais dès le début de l'exposition, un banquier, M. Delamotte, créancier de l'artiste, faisait pratiquer une saisie-arrêt sur les tableaux.

L'ambassade d'Autriche-Hongrie, représentée par son avoué, M^e Jacob, a soutenu que l'opposition ne pouvait subsister en raison de la fiction d'extraterritorialité et des immunités de juridiction dont jouissent les ambassades et les gouvernements étrangers. M^e Thorel, avoué, s'est présenté pour M. Delamotte.

Le président des référés a ordonné la discontinuation des poursuites.

BIBLIOGRAPHIE

Les Maîtres florentins du XV^e siècle; trente dessins par le vicomte Henri Delaborde et W. Haussoullier, d'après les peintures et les sculptures tirées des collections de M. Thiers et gravées par M. Haussoullier, avec des notices explicatives et une introduction par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie.

démie des beaux-arts. — Trois fascicules, grand in-folio, chez Plon, Nourril et C^{ie}.

On sait que M. Thiers, voulant former pour sa propre jouissance une sorte de Musée des chefs-d'œuvre de l'art italien, avait fait exécuter en Italie des copies des ouvrages qui l'avaient frappé au cours de ses voyages à travers la péninsule. Il eut recours à divers artistes et s'adressa pour les maîtres du x^v^e siècle à MM. Delaborde et Haussoullier qui s'étaient toujours spécialement occupés des primitifs florentins. MM. Delaborde et Haussoullier ont pensé que le moment était venu de publier avec les commentaires et les éclaircissements nécessaires une suite de ces dessins d'après les *quattrocentisti florentini*. La famille de M. Thiers a encouragé de tous ses efforts l'accomplissement de ce désir; la commission des souscriptions à la direction des beaux-arts s'est engagée par un vote à subventionner cette entreprise, et un éditeur de beaucoup de goût, qui est en même temps un écrivain d'art de grand mérite, notre ami M. Eugène Plon, s'est chargé de cette importante publication.

Les trois premiers fascicules viennent de paraître et contiennent chacun trois grandes estampes dues au burin élégant et consciencieux de M. Haussoullier; les notices, comme nous venons de le dire, sont de M. Delaborde.

Nous citerons parmi les plus intéressantes et les plus significatives de ces reproductions: *La Poésie et la Musique*, fresque de Filippino Lippi, à Santa-Maria-Novella; les *Armoiries de la famille Martelli*, l'admirable chef-d'œuvre de Donatello; le *Tombeau de Leonar lo Bruni*, à Santa-Croce, par Rossellino; le *Monument de l'évêque Salutati*, à Fiesole, par Mino; les *Funérailles de saint Etienne*, fresque de Fra-Filippo Lippi, au dôme de Prato.

L. G.

Le *Château de Chantilly*, deux eaux-fortes, par Eugène Sadoux. — Paris, Dumont, 21, quai des Grands-Augustins.

Déjà, une première fois, nous avons ici même, appelé l'attention sur les grandes eaux-fortes de M. Sadoux. La série si bien commencée l'an passé par les *Quais de la Seine, à Lyon*, et le *Nouvel Hôtel-de-Ville de Paris*, se continue aujourd'hui par deux vues du Château de Chantilly.

Avec raison, l'artiste a pensé que le moment était bien choisi de faire connaître la célèbre résidence qu'un acte récent vient d'assurer à l'inséparabilité. Du reste, sauf un long corps de bâtiment en contre-bas qui est l'œuvre de Jean Bullant, toute la construction n'a été élevée que depuis peu sur de vieilles fondations. L'architecte, M. Daumet, sans s'occuper de ce qui existait avant la Révolution, a composé un tout à sa fantaisie. Les reminiscences, quand on en retrouve, sont empruntées aux monuments les moins en rapport avec le Chantilly des Montmorency et des Condé.

M. Sadoux, naturellement, n'avait point à faire de semblables réflexions. Ses belles planches reproduisent avec une rare fidélité les parties modernes aussi bien que celles qui remontent au xvi^e siècle. Nous avons sous deux aspects éminemment pittoresques l'un des châteaux en somme

qui méritent le plus d'être visités. Mais n'en fût-il pas ainsi que le talent de l'aqua-fortiste n'en subirait aucune atteinte. On ne saurait trop admirer la légèreté d'une pointe prête à produire les effets les plus différents. La connaissance profonde de la perspective si nécessaire en pareil cas et le soin apporté aux détails qui, pour la précision et la netteté, ne laissent rien à désirer.

LÉON PALUSTRE.

Le Tour du Monde (1388^e livraison). — Explorations en Laponie: Norvège, Suède, Finlande, par M. Charles Rabot, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'instruction publique. — 1883. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taylor, Normann, Myrbach et P. Selher, et deux cartes.

Journal de la Jeunesse. — 767^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Henri Fayel, Maurice Daubin, Maxime Du Camp et M^{me} Gustave Desmoulin. — Dessins de Tofani, Myrbach, Mesnet.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Léon CHENUE, embaumeur, a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

CHEMINS DE FER

DE PARIS À LYON ET À LA MÉDITERRANÉE

Vacances et Saison thermale de 1887

La Compagnie délivre toute l'année aux voyageurs qui désirent séjourner dans les villes d'eaux du Nivernais, du Bourbonnais, de l'Auvergne et de la Savoie, et visiter la Bourgogne et les Alpes Dauphinoises, des billets de voyages circulaires, à prix très réduits, n^{os} 8 et 9, valables pendant 30 jours, et 9a, 9b, et 9c valables pendant 25 jours.

PRIX DES BILLETS :

1^{re} classe, depuis 100 francs

2^e classe, depuis 75 francs

Transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages.

Arrêts facultatifs à toutes les gares du parcours.

Faculté de prolonger une ou plusieurs fois la durée de validité des billets moyennant un supplément de 10 pour cent pour chaque prolongation.

On peut se procurer des billets : à la Gare de Paris, P. L. M., dans toutes les gares situées sur les itinéraires, dans les bureaux succursales de la Compagnie et dans les bureaux des

agences : Wagons-Lits, 3, place de l'Opéra; Lubin, boulevard Haussmann, 36; Cook et fils, rue Scribe, 9, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; Gaze et fils, rue Scribe, 7.

Les renseignements les plus complets sur ces voyages circulaires et sur tous ceux qui comportent des parcoures sur le réseau P.-L.-M. figurent dans un livret vendu 0 fr. 30 dans toutes les gares et bureaux de ville de la Compagnie.

Chemin de fer de l'Ouest

Saison d'été de 1887

VOYAGES A PRIX REDUITS

EN

Normandie, en Bretagne, en Angleterre.

Billets de bords de mer

Valables du jeudi soir au lundi soir.

Prix des billets (aller et retour):

	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.
Dieppe	30 fr.	22 fr.
Le Havre, Trouville, Etretat, Fécamp, Honfleur, Caen, etc.....	33	24
Cabourg, Dives, Beuzeval, Houlgate, Luc, Langrune, Saint-Aubin, Bernières, Courseulles	38	28
Cherbourg	55	42
Granville	50	38
Saint-Malo, Paramé, Dinard, Saint-Enogat, St-Lunaire	66	50
etc., etc., etc...		

Billets d'excursions

Valables pendant un mois

Permettant de visiter les points les plus intéressants de la Normandie et de la Bretagne.

Il y a des itinéraires différents.

Le prix varie, selon la longueur du parcours, entre 60 et 130 fr. en 1^{re} classe, et 45 et 110 fr. en 2^e classe

Billets d'excursion de Paris au Mont Saint-Michel (via Foligny)

Valables pendant 6 jours, avec passage facultatif par Granville, au retour, 1^{re} classe 56 fr. 2^e classe 45 fr.

Chemin de fer du Nord

Depuis le 1^{er} juillet, la Compagnie du chemin de fer du Nord a établi entre Paris et Le Tréport, par Beauvais et Abancourt, un train express dans chaque sens, mettant ces deux points en communication rapide.

Aller. — Départ de Paris, à 8 h. 20 du matin. — Arrivée au Tréport, à 11 h. 56 du matin.

Retour. — Départ du Tréport, à 1 h. 18 du soir. — Arrivée à Paris, à 5 h. 05 du soir.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES

A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, pendant la saison des vacances, du 1^{er} juillet au 15 octobre, des billets à prix très réduits de voyages circulaires sur son réseau pour des parcoures d'au moins 300 kilomètres. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de manière toutefois à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Pendant la même période, les Compagnies de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent des billets semblables permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcoures totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

Les voyageurs peuvent s'arrêter à toutes les gares des services par les trains et situées sur l'itinéraire.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

LE MONT-DORE, LA BOURBOULE, NÉRIS-LES-BAINS

Depuis le 20 juin, la Compagnie du chemin de fer d'Orléans organise un double service direct de jour et de nuit au départ de Paris, par Montluçon, Eygurande et Laqueuille, et *vice-versa*, pour les voyageurs à destination des stations thermales du Mont-Dore et de la Bourboule.

Les trains comprennent des voitures de toutes classes et habituellement des wagons lits-toilette au départ de Paris et de Laqueuille. En outre, un wagon restaurant est ajouté aux trains de jour.

Départ de Paris: 8 h. 55 matin. — 8 h. du soir.

La durée totale du trajet, y compris le parcoures de terre, est de 11 h. 30 à l'aller, et de 10 h. 30 au retour.

Prix des places :

1^{re} classe 58 fr. 15. — 2^e classe 43 fr. 75.

3^e classe 31 fr. 60.

A ces trains express, il est affecté une voiture spéciale de 1^{re} classe pour les voyageurs de ou pour Nérès-les-Bains, qui effectuent ainsi le trajet entre Paris et la gare de Chamblet-Nérès, sans transbordement, en 7 h. 30 à l'aller et 6 h. 30 au retour. On trouve des omnibus de correspondance à tous les trains, à la gare de Chamblet-Nérès pour la ville.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Grande Imprimerie, 19, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset* imp.

I A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Un concours est ouvert parmi les artistes français pour la décoration du plafond de la **Mairie du VI^e arrondissement** de Paris.

Les artistes qui désireront prendre part à ce concours sont prévenus qu'ils trouveront à l'Hôtel-de-Ville, bureau des beaux-arts (escalier D, 2^e étage), de midi à 5 heures de l'après-midi, le programme dudit concours, ainsi que le plan des surfaces à décorer.

Le **Luxembourg** a été réouvert lundi dernier.

On pourra désormais admirer dans ce musée dix nouvelles toiles achetées par l'État :

Roll. — La Guerre : En avant !

Rapin. — Le Matin au bord du Doubs.

Meslay. — Soleil couchant.

Lambert. — Famille de chats.

Henner. — Portrait de femme créole.

Jean Gigoux. — Etude et portrait de femme.

Harpignies. — Paysage.

Isabey. — Le Pont et Une vue de ville.

Gaillard. — Portrait du comte du Ségur et un Portrait de femme, dont le dessin au crayon appartenait déjà au Musée du Luxembourg.

Et un dessin au fusain offert par M^{me} veuve Lalanne.

Dans les salles de sculpture, on placera prochainement une statue nouvelle : *Mozart* ; elle figure en ce moment à l'exposition de Rouen.

Par contre, sept tableaux, qui figuraient au Musée viennent d'être envoyés dans les magasins du Louvre :

Jean Gigoux. — Mort de Cléopâtre.

Galinaud. — L'Œde.

Giraud. — Une Salle de l'hôtel de Cluny.

Harpignies. — Le Saut du Loup, sur l'Allier.

Henner. — Le bon Samaritain,

Lafon. — Jésus au milieu des docteurs.

Roll. — En Normandie.

Plusieurs de ces tableaux sont destinés aux musées de province.

L'Exposition nationale des beaux-arts de **Madrid**, qui a lieu tous les trois ans, a été ouverte cette année, pendant les mois de juin et de juillet, dans le nouveau Palais de l'Industrie et des Arts, qu'elle inaugurerait, et dont les architectes sont MM. Fernando de la Torriente et Emilio Boix y Merino.

Les tableaux, aquarelles, dessins et gravures exposés cette année sont au nombre de 853 (le dernier Salon, en 1884, n'en comptait que 734) ; 74 œuvres de sculpture et 16 projets d'architecture seulement complètent l'ensemble et forment un total de 923 œuvres reçues, sur 1.006 œuvres qui avaient été présentées au jury d'admission.

Les artistes les plus en renom : Madrazo, Palmaroli, Pradilla, Gisbert, Riber, Aranda, Escosura, Martin Rico, Rodriguez et quelques autres, s'étaient abstenus ; l'exposition ne manquait pas cependant d'intérêt.

Appel aux Poètes

Le trente-neuvième concours poétique ouvert en France le 15 août 1887, sera clos le 1^{er} décembre 1887. Vingt médailles, or, argent, bronze seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Évariste Carrance, président du Comité, 6, rue du Saumon, à Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

NOUVELLES

Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en date du 4 août 1887, une chaire d'architecture française du Moyen-Age et de la Renaissance a été créée au musée de sculpture comparée au Trocadéro.

M. de Baudot, inspecteur général des travaux diocésains et membre de la commission des monuments historiques, a été nommé professeur titulaire de cette chaire.

Cette création comble un vide qui existe dans l'enseignement de l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts et que l'on n'y veut point combler, malgré les plaintes des inspecteurs généraux des édifices diocésains et des monuments historiques.

Aucun des jeunes architectes sortis de l'école n'a pu subir honorablement les examens institués par le service des édifices diocésains, tous ayant montré la même ignorance de tout ce qui concerne la théorie, le style et la construction de nos édifices nationaux, quelle qu'en soit l'époque.

Par arrêté du préfet de la Seine, sont appelés à faire partie de la commission administrative des travaux historiques, comme membres sortants renommés, MM. Albert Lenoir, F.-T. Perrens et J. Cousin; comme nouveaux membres nommés, en remplacement de MM. Hauréau et Engelhard, qui ont atteint la limite de leur mandat, MM. A. Longnon, membre de l'Institut, sous-chef de section aux Archives nationales, et H. Depasse, membre du conseil municipal, publiciste. Le bureau est maintenu avec cette modification que la vice-présidence sera dévolue à M. E. de Rozière, concurremment avec M. L. Delisle, déjà vice-président. Aura entrée aux séances de la commission, avec voix consultative, M. P. Le Vayer, inspecteur des travaux historiques de la Ville de Paris, secrétaire-adjoint de la Commission.

On continue, en ce moment, les fouilles qui ont mis à jour un amphithéâtre romain sur la colline de Fourvières à Lyon. MM. Lafon, professeur de la Faculté des sciences de Lyon, et Perrot Desseligny, élève de l'Ecole pratique des hautes études de Paris, ont relevé la position exacte de la grandeur de cet amphithéâtre. Ils ont, en outre, trouvé un stylet d'ivoire, des fragments de porphyre, de verre antique, de marbre africain, de fines poteries, des fragments de coupes en verre irisé et une mosaïque.

Un tableau dernièrement acheté chez un marchand de bric-à-brac, de Londres, a été soumis à sir Frédérick Burton de la « National Gallery ».

Malgré la saleté et le mauvais état de la toile, celui-ci fut frappé de sa beauté et de sa valeur.

Le tableau, qui est un paysage avec figures, mesurant 69 pouces sur 45, a été re-

connu pour un Claude Lorrain et de sa meilleure manière.

L'empereur d'Autriche vient de fonder un nouvel ordre, *Litteris et Artibus*, dit le décret. La décoration se portera au cou, suspendue à un ruban rouge.

Parmi les premiers titulaires de l'ordre sont les peintres Jules Benczur et Matejko, d'Angeli et Munkacz.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

La Galerie de Modène (Pinacoteca Estense) qui, depuis nombre d'années, avait été chassée du magnifique palais, jadis résidence des souverains du duché et transformé, depuis 1860, en Académie militaire, se trouve provisoirement entassée dans le Palais des beaux-arts.

Bien qu'elle ait été dépouillée d'une centaine de tableaux d'élite depuis un siècle à peu près par le duc François III, qui les vendit à la galerie de Dresde, elle contient encore un certain nombre d'œuvres d'une valeur incontestable, appartenant surtout à l'école ferraraise et à l'école vénitienne. Malheureusement elles sont reléguées dans des locaux tout à fait insuffisants, en attendant que le gouvernement et la municipalité leur accordent une installation plus convenable.

Les vœux des amateurs pour la réalisation de ce projet, dans un temps prochain, vont devenir d'autant plus ardents que la pinacothèque vient d'être désignée pour hériter des plus précieux tableaux, miniatures et dessins, faisant partie de la succession laissée par le marquis Joseph Campori, décédé le 19 juillet dernier dans sa ville natale. Le nom de cet éminent érudit est bien connu dans le monde de la littérature artistique. Ses nombreuses publications, faites à la suite de ses recherches dans les archives de Modène et de Mantoue surtout, ont été d'une grande utilité pour les critiques et les historiens de l'art.

On sait que les biographies du Titien, de Raphaël, de son père Giov. Santi, de Michel-Ange, etc., ont reçu d'importantes notices complémentaires par suite des études du marquis Campori. Il ne dédaigna pas, du reste, de s'occuper des documents concernant les arts mineurs, ayant trait aux goûts et aux costumes des cours italiennes du xv^e et du xvi^e siècle, documents qui ont bien leur importance comme éléments caractéristiques de la vie du temps.

Quant aux collections précieuses de manuscrits, d'autographes, de cartes diplomatiques et historiques, nous savons que le marquis Campori vient de les léguer par testament à la bibliothèque de la ville (Biblioteca Estense).

Parmi les tableaux qui sont destinés à la galerie, deux surtout méritent d'être mentionnés, ce sont : un panneau contenant une sévère Madone de Bartolommeo Montagna, signé du nom de l'auteur, et un autre représentant la Vierge avec l'Enfant-Jésus, œuvre bien authentique de la jeunesse du Corrège.

La grâce, l'aimable sourire, la clarté de couleur

et la légèreté toute particulière d'exécution qui caractérisent ce charmant tableau, si peu connu, le désignent dès à présent comme une des perles de la Pinacoteca Estense.

La mort de M. le marquis Campori a été précédée de peu de semaines par celle de M. Michel-Angiolo Gualandi de Bologne, l'auteur des *Memorie originali italiani di belle arti* et des *Lettere artistiche*, décédé à l'âge de 90 ans.

Gustave FAIZZONI.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Nicolas de Keyzer

La vieille école anversoise est frappée dans un de ses plus illustres vétérans : Nicaise de Keyzer vient de mourir, après une longue et laborieuse carrière, tout chargé d'ans et d'honneurs. Wappers et de Bieffe partis, il demeurait, avec Gallait, le survivant de l'ère héroïque, de celle qui commence aux alentours de 1830. Comme Gallait, il était de la race qui n'abdique ses convictions qu'avec la vie. Et, à son tour, il gagne la rive ténébreuse, laissant derrière lui un nom, plus grand que ses œuvres ! Les braves qui bataillèrent sous l'or flamand du romantisme se déciment : un à un, ils s'en vont, emportant avec eux la tradition du tableau pathétique. Du vénérable longévite anversois on pouvait dire qu'il était mort avant de trépasser ; il n'apparaissait plus que furtivement aux expositions ; son art, quand on l'y rencontrait, semblait révolu. C'était la sémile émission d'une langue tombée en désuétude, elle-même non moins vieillotte que la main, qui s'efforçait d'en électriser l'archaïsme. Et la voilà finie, bien finie, enterrée sous les pelletées qui scellent l'oubli sur la tombe du vieux de Keyzer. Comme un roc, toutefois, Gallait, toujours vert, muré dans son palais de gloire, assiste à l'engloutissement de ses contemporains, avec l'illusion de leur survivre spirituellement.

Pourquoi trop de sévérité, d'ailleurs ? La juste histoire se souvient de l'utilité des devanciers, si périssables et si transitoires qu'ils furent. Wappers, de Bieffe, de Keyzer marquèrent une heure. Le pays, reconnaissant, les ensevelit dans un bout de pourpre ; presque comme un triomphateur expira le dernier. La mort après la vie, lui sourit, élémente ; Anvers pleurant une de ses gloires se pencha sur son chevet ; son œil d'agonisant, sans doute entrevit, derrière cette douleur d'un peuple, la promesse, la décevante promesse d'une immortalité.

C'est qu'Anvers, la vieille terre des arts, aime ses enfants ; à Leys elle fit des funérailles royales, et de Keyzer, comme Leys, s'en est allé sous les panaches d'un char haut comme une tour et dont de vraies larmes ont mouillé les funèbres tentures. Nicaise de Keyzer, pour sa cité natale, n'était pas seulement le peintre à l'envi célébré, le très fertile auteur de tant de tableaux répandus

à travers le pays et l'un des artistes les plus chamarrés d'ordres de ce temps : il était surtout le directeur de l'Académie anversoise, de cette extraordinaire Académie, par-dessus tout révérencée, comme le temple où se garde la pure religion de l'art, avec les autres grands directeurs pour pontifes : Van Brée et Herreyens.

La vie de N. de Keyzer semblait confondue avec l'institution. Pour le temple qui l'abritait, il semblait un patriarche, avec sa barbe blanche épanouie à flots, sa petite calotte de velours sur son chef cheu, ses molles jupes où tremblotait un sourire, avec la longue lévite d'un bon grand-père qui marche dans l'universel respect, traînant par de commodes chemins une gloire en pantoufles.

Commodes, en effet ; presque dès le début, les foules l'acheminèrent à ses destinées ! Une étoile, là-haut, souriait à l'heureux de Keyzer. Quand il expose pour la première fois à Anvers, en 1834, il est presque du coup célèbre. C'était un Calvaire. Aux bras de la croix, un grand Christ ouvrant ses membres douloureux, d'un mouvement solennel et doux, avec le groupe lamentable des saintes femmes à ses pieds. On s'accorda à admirer le dessin flexible du torse et le coloris léger des chairs.

La plupart des têtes évoquaient des souvenirs, de têtes pareilles, comme chez les maîtres. Volontairement ou non, l'artiste avait produit des morceaux entiers marqués de la griffe des prédécesseurs et adroitement les avait soudés à sa composition. Le nom du jeune Nicaise vola de bouche en bouche : presque sans études préparatoires il s'était révélé sur une grande scène, et une auréole romanesque, par surcroît, s'attachait à sa vie. On conta qu'une dame anversoise, une grande dame, passant un jour sur un pré avait vu l'adolescent dessiner sur le sable : non loin de là paissait un troupeau. Elle s'était approchée, lui avait offert des crayons (sic), et, nouveau Cimabué, il s'était mis incontinent à copier une image de la Vierge. L'imitation fut tellement saisissante que la dame ne voulut pas laisser ce génie s'étioier dans la rusticité. Il vint donc à la ville, eut des professeurs et bientôt s'initia à l'art de peindre. On le voit, c'est de la légende : il n'y manque même pas la fée bienfaisante.

Deux ans plus tard, de Keyzer apparaissait au Salon de Bruxelles avec son célèbre tableau, la *Bataille des Eperons d'or*, dévolue depuis à d'innombrables crayons lithographiques. Cette fameuse *Bataille* divisa les convictions jusqu'alors concentrées sur Gustave Wappers, le champion anversois et le peintre de la *Revolte de 1830* : l'étoile nouveau fit pâler à l'horizon le soleil rival. Ce qui toucha, ce fut la clarté, la sagesse, la méthode, le scrupule et la vérité historique. — Il n'y a pas jusqu'à l'éperon du comte, décrit M. Alvin, le conservateur en chef que vient de perdre la bibliothèque de Bruxelles, qui n'ait été copié sur le seul qui existe des sept cents ramassés sur le champ de bataille après la journée de Courtrai.

Le peintre décidément se révélait bon arrangeur, bien à l'aise dans les mises en scène, et prudent, calculé, homme de peu de ressort, mais de beaucoup de ressources, tel qu'il persévéra par la suite.

En même temps s'attestaient les adresses et les anomalies de son dessin, mièvre, gracieux, superfi-

ciel, recouvert d'une couleur lustrée, blonde, fleurie, — parcimonieusement mince. Les foules, à ces qualités moyennes, reconnaissent l'artiste taillé pour les succès, c'est-à-dire l'artiste-lige commis à leur dévotion. Celle-ci grandit encore quand l'infatigable artiste exhiba, tout humide du labeur de l'atelier, sa *Bataille de Warringen* (Salon de 1839). Derochef, les qualités accessoires de l'art se trouvèrent là réunies à un degré supérieur; et seuls manquaient le souffle, la vie, la passion. Mais il suffisait que le public y retrouvât son goût d'un certain idéal manichéen dans le geste et le port de tête. Personne plus que le pâle et mol artiste ne s'y prêta avec complaisance. En 1843, il terminait pour le Salon d'Anvers un *Tasse lisant ses poésies à la princesse d'Est*, un *Raphael et la Fornarina*, un *Pavillon de Rubens* dont les têtes en cire, d'une douceur fondante, semblaient faites exprès pour l'émerveillement bourgeois. Avec le temps, cette perversion de l'habileté de la main-d'œuvre s'accroît encore : la *Fille de Jaire*, la *Sainte Elisabeth de Hongrie*, les *Glaneuses* successivement avèrent le mal de cette école d'Anvers finissant en chloroses. Cependant le peintre produisait sans relâche. Quarante tableaux s'espacent entre 1842 et 1857. En 1852, il peint *Christophe Colomb traité de visionnaire*, le *Tasse en prison*, le *Départ de Van Dyck pour l'Italie*; en 1853 l'*Orient et l'Occident* pour le roi de Wurtemberg; en 1855, le *Massacre des Innocents* pour le Musée de Gand; et comme Wappers, en outre, entre les grands tableaux, il fait des portraits officiels, celui du duc et de la duchesse de Brabant (1853), ceux du roi Léopold I et de la reine Marie-Louise (1856) et en 1856 celui de la princesse Charlotte. La décoration du vestibule d'Anvers, ce panthéon des gloires artistiques flamandes, qu'il terminait à quelque temps, mettait le sceau à sa renommée, mais n'ajoutait rien à l'histoire de l'art. Ce fut là comme son testament de peintre : il y résuma sa carrière; et souvent, par la suite, il en reparlait, le vieillard plein de sève, comme d'un monument où, après lui, les générations viendraient puiser des exemples.

L.

A propos du Rouleau de Josué à la Vaticane

Dans la *Notizia d'opere di disegno nella prima metà del secolo XVI, esistenti in Padova, Crenona, etc., scritta da un anonimo di quel tempo, pubblicato da D. J. Morelli* (Bassano, 1800), se trouve à la page 16 une description aussi courte que caractéristique d'un manuscrit précieux qui se trouvait conservé au XVI^e siècle dans la maison du philosophe Leonico Tomeo, à Padoue. L'écrivain anonyme s'exprime ainsi :

« Lo Rotolo in membrana, che ha dipinta la istoria de Israelite e Josu Nave, con li abiti e arme all' antica, con le immagini delli monti, fiumi, e cittadi, e umane, con la esplicazione della istoria in Greco, fu opera Constantinopolitana, dipinta già 500 anni. »

Il ne m'était pas possible de constater qu'on eût déjà reconnu le rapport indubitable qui existe entre ce passage de l'Anonimo et le rouleau conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane. Ni Winkelman dans ses *Allégories*, ni Séroux d'Agincourt, ni Rumohr, ni Labarte, ni Schnaase, ni même MM. Garrucci, Bayet, Kondakof, Frizzoni, ni Wattenbach, ni les érudits de la « Paleographical Society » n'ont remarqué ce rapport.

L'explication jointe à la planche CVIII de la publication anglaise donne précisément la signature : « Palat. Grace., 403 », et mentionne expressément que le rouleau était autrefois dans la Bibliothèque Palatine de Heidelberg.

Mais on ignore le possesseur de ce manuscrit extraordinaire avant son entrée dans la Bibliothèque Palatine, dont la majeure partie fut transportée, en 1622, à Rome.

C'est la mention de l'Anonimo de Morelli qui nous montre que le rouleau de Josué se trouvait autrefois (entre les années 1525 et 1543 à peu près) chez l'amateur-philosophe Leonico Tomeo, à Padoue, et qu'on y a considéré le manuscrit comme un travail byzantin du IX^e ou du X^e siècle, exécuté à Constantinople. On voit qu'on a déjà remarqué au XVI^e siècle les personifications intéressantes qui se trouvent dans notre rouleau.

J'espère qu'on acceptera sans hésiter le résultat de ce petit rapprochement, parce qu'on ne connaît pas d'autre manuscrit en forme de « rotolo » qui puisse être confondu avec le rouleau de Josué appartenant à la Vaticane.

Dr TH. FRIMMEL.

UN DOCUMENT SUR BENVENUTO CELLINI

Un des volumes du recueil Battoni (Bibl. nat., fonds italien, n° 1549. f. 425-428) contient, en dehors de documents déjà connus sur Benvenuto Cellini, une série de notes qui paraissent extraites des journaux de comptes de Cellini, conservés à la *Libreria Riccardiana*; cependant, il serait peut-être utile de les examiner de près. Ainsi, parmi les travaux exécutés par Cellini, en 1540, pour le cardinal de Ravenne, les manuscrits de la Riccardiana, cités par M. Eug. Plon (1), comprennent les deux mentions suivantes :

« Per uno modello di cera d'una galea alta ricca... », 50 écus.

« Per uno modello d'uno bacino e boccale, con molte figure », 100 écus.

Les notes du recueil Battoni (f. 426) fournissent ces variantes :

« Per un modello di cera d'una galea alta turca... », 50 écus.

« Per un modello d'un bacino per il sale, con molte figure all'intorno, finito con grand diligenza », 100 écus.

Je relève encore, dans ces notes (f. 425), trois indications qui semblent avoir échappé à M. Eug. Plon et qui concernent des œuvres d'orfèvrerie composées par Cellini pour le duc de Médicis.

(1) *Benvenuto Cellini, orfèvre, médailleur, sculpteur...* (Paris, Plon, 1883, gr. in-4°), p. 387.

1342. — « Per un vaso d'oro da bere », 325 florins.

1343. — « Per un vaso d'oro da bere », 330 écus d'or.

1347. — « Per un vaso d'argento da bere », 119 florins.

Le même recueil Baltoni renferme sur différents autres artistes italiens d'intéressants documents dont la *Chronique de l'Art* entretiendra prochainement ses lecteurs.

B. P.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort à Fontainebleau de M. **Jules Padeloup**, le fondateur des concerts de musique classique qui portaient son nom.

M. Jules Padeloup était né à Paris, le 15 septembre 1819. Son père, violoniste de talent, le destina de bonne heure à la musique et le fit entrer au Conservatoire à l'âge de dix ans. A quatorze ans, il remportait le premier prix de piano. Plus tard, il travailla la composition et, en 1842, il était élève de la classe de Carafa, où il avait M. Vaucorbeil pour camarade.

En 1848, il donnait des leçons aux enfants de M. Marie; au lendemain de la révolution de Février, M. Marie, membre du gouvernement provisoire, le nomma gouverneur du château de Saint-Cloud.

Mais M. Padeloup abandonna bientôt ces fonctions pour redevenir un artiste militant. En 1851, il fondait une « Société de jeunes artistes du Conservatoire » et inaugurait, avec le concours des élèves de l'Ecole, une série de concerts qui eurent lieu pendant une dizaine d'années. Le jeune orchestre qu'il dirigeait avait acquis une rapide notoriété : M. Padeloup devint alors l'organisateur des soirées musicales que donnait au Louvre M. de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts.

Enfin, le dimanche 27 octobre 1861, il inaugurait ses « concerts populaires de musique classique » dans la salle du Cirque d'Hiver. Son but était de permettre au public d'entendre, à bon marché, les chefs-d'œuvre de Beethoven, de Mozart, de Haydn, de Weber, de Mendelssohn : le succès des concerts populaires fut spontané et complet. Et cette réussite eut un écho non seulement en France, mais à l'étranger, où s'organisèrent immédiatement des séances musicales à l'instar de celles de Paris.

L'initiative de Padeloup a eu une incontestable influence sur le développement de la musique en Europe depuis vingt-cinq ans, et surtout des résultats directs et précieux pour la jeune école française. Les premières œuvres de MM. Ernest Guiraud, Georges Bizet, J. Massenet, Lalo, Gouvy, Saint-Saëns, rencontrèrent chez le directeur des Concerts populaires un accueil encourageant.

A côté de ces jeunes maîtres, Padeloup, tout en conservant une part aux classiques, émailla

ses programmes des noms de Wagner, de Schumann, de Raff, etc. Quelques fois ces noms suscitèrent des orages, mais le vaillant chef d'orchestre savait en triompher, et, quand la puissance de son archet ne suffisait pas, il ne reculait pas devant l'emploi d'une élocution qui ramenait presque toujours la bonne humeur.

En 1858, il prit la direction du Théâtre-Lyrique, que M. Carvalho venait d'abandonner; il luttait vainement contre les difficultés et ne tarda pas à succomber. Pendant sa direction, il avait monté le *Rienzi* de Richard Wagner et la *Bohémienne* de l'Anglais Balfe.

La guerre arriva. M. Padeloup, bien marié, père de famille, s'engagea dans un bataillon de marche et fit son devoir avec courage.

Après la guerre, les Concerts populaires reprirent leur cours, mais l'entreprise était devenue plus difficile : le répertoire était connu, le public plus exigeant, des Sociétés instrumentales rivales s'étaient fondées. Les Parisiens désapprirent le chemin du Cirque d'Hiver. En 1884, Padeloup dut se démettre. M. Edouard Colonne, qui avait été, comme MM. Lamoureux et Jules Daubé, premier violon aux concerts Padeloup, organisa à son bénéfice un concert-festival d'adieu, dont la recette atteignit un chiffre magicoïque et permit au fondateur des Concerts populaires de clore avec honneur sa laborieuse carrière.

M. Padeloup, cependant, essaya de rentrer dans l'arène et, l'an dernier, fit une tentative de reprise de ses concerts. Mais il ne trouva qu'une faible partie de ses fidèles d'autrefois.

M. Jules Padeloup était chevalier de la Légion d'honneur.

Un jeune écrivain, très mêlé au mouvement moderniste, M. **Jules Laforgue**, vient de succomber, à l'âge de vingt-sept ans, à une maladie de poitrine. Chroniqueur assidu de la *Revue indépendante*, auteur d'un volume de vers intitulé les *Complaintes*, il avait publié cette année même, dans le Supplément littéraire du *Figaro*, une série d'articles remarqués, sous le pseudonyme de Jean Vien.

Le long séjour qu'il avait fait au-delà du Rhin l'avait initié à la littérature et aux affaires de l'Allemagne. La *Gazette des Beaux-Arts* lui doit d'intéressantes correspondances de Berlin.

BIBLIOGRAPHIE

Italianische Bildhauer der Renaissance, Studien zur Geschichte der italienischen Plastik und Malerei auf Grund der Bildwerke und Gemälde in den königl. Museen zu Berlin, von Wilhelm Bode, director bei den königlichen Museen zu Berlin. Berlin, Speemann, 1887, in-8° de 300 pages, avec figures.

Sous ce titre, M. Wilhelm Bode vient de réunir en un volume un certain nombre d'articles, qu'à propos des monuments conservés au Musée de

Berlin, il a fait successivement paraître dans l'annuaire des Musées royaux de Prusse, où ils avaient été très justement remarqués. Les érudits connaissent ces ingénieux et substantiels mémoires; ils avaient bien y recourir au besoin. Mais, au milieu des nombreuses matières traitées par la Revue allemande, la recherche de cette série d'articles était parfois un peu longue, et ils seront tous reconnaissants à l'éditeur qui leur en a facilité la lecture en les groupant dans un format plus commode que le petit in-folio de la Revue.

Quoique l'auteur, en conservateur modèle, aimant sa collection d'un amour absolu et jaloux, n'ait voulu aborder l'histoire de la sculpture italienne qu'en sujet du commentaire réglementaire des monuments de son Musée — c'est seulement ainsi que les conservateurs scrupuleusement dévoués à leurs fonctions ont le droit de se poser en historiens de l'art — le livre de M. Bode est un travail d'application et d'utilité générales. En effet, d'un côté, la richesse et la savante composition du Musée de Berlin ont permis à l'auteur d'aborder un grand nombre de problèmes soulevés par l'histoire de la Renaissance, et, d'autre part, la profonde connaissance qu'il possède de tous les monuments, conservés dans les collections publiques et privées de l'Europe, transforme à chaque instant la moindre explication en une exposition de larges vues d'ensemble. C'est ainsi, par exemple, que la présence à Berlin de quelques œuvres de Verrocchio, recherchées et acquises avec infiniment d'intelligence, a fourni à M. Bode l'occasion d'écrire sur le maître de Léonard de Vinci la plus neuve, la plus complète et la plus satisfaisante des biographies et des notices critiques.

Voici les sujets des divers chapitres du livre de M. Bode : I. Histoire de la collection des monuments italiens dans les Musées royaux de Berlin. — II. Niccolò Giovanni, Andrea et Nino Pisano. — III. Donatello et son École. — IV. Les Sculpteurs florentins en terre cuite dans les premières années du x^v siècle. — V. Luca della Robbia et son neveu André. — VI. André del Verrocchio. — VII. Elèves et continuateurs de Verrocchio; tableau d'autel de la Résurrection du Christ, de Léonard. — VIII. L'interprétation du type féminin dans la statuaire du x^v siècle. — IX. Les Sculpteurs en marbre de Florence dans la seconde moitié du x^v siècle. — X. La Sculpture italienne du portrait au x^v siècle. — XI. Michel-Ange Buonarrotte. — XII. Jacopo Sansovino.

Il nous est véritablement impossible de présenter ici une analyse réduite et succincte de tous les enseignements condensés par M. Bode dans des observations très rapides et très sommaires mais pleines de vues hardies et de pensées suggestives. Le seul compte rendu pratiquement utile d'un pareil travail ne pourrait être qu'une traduction. Ce qui fait la valeur et l'originalité des travaux de M. Bode, c'est d'avoir rompu avec ces insipides biographies d'artistes, farcies d'anecdotes, bourrées de détails insignifiants d'ordre tout à fait intime, de renseignements et de racontars puisés aux archives publiques et privées. Derrière cet amoncellement de documents historiques, certains littérateurs habiles parviennent à dissimuler leur incompétence en matière d'appréciation et leur défaut complet de critique.

On oublie trop, en effet, de notre temps, que

c'est avant tout dans les œuvres d'un artiste qu'on doit chercher la caractéristique de son talent. M. Bode s'est inspiré de cette pensée dans tous ses livres. Il estime avec raison que les ouvrages d'art sont aussi des documents qui parlent de leurs auteurs, et que ces documents méritent d'être interrogés directement tout aussi bien que les poudres et paperasses des comptables qui ont soldé ces mêmes ouvrages d'art. Il pense qu'il ne faut pas renverser les proportions de la question à résoudre en faisant du principal l'accessoire. On ne saurait trop recommander, chez nous, le développement de cette méthode que M. Bode ne définit pas, mais qu'il pratique d'une façon remarquable.

A force de comparer les œuvres des maîtres entre elles, de les discuter et de les critiquer, M. Bode est arrivé à conquérir une grande sûreté de diagnostic. C'est une maîtresse qualité, indispensable pour un conservateur de collection publique ou pour un amateur.

Il faut espérer qu'avant peu de temps, cette même qualité sera également exigée de tout historien de l'art.

Le livre de M. Bode contient encore un autre enseignement que nous devons nous empresser de recueillir. Par le rapide et intéressant développement du Musée de Berlin, il montre l'heureuse influence qu'exerce sur la composition d'un musée, une administration composée exclusivement de spécialistes et de savants éprouvés. Aux musées royaux de Berlin, nul n'est admis à un degré quelconque de la hiérarchie dans le personnel scientifique, s'il n'est en état d'établir sa parfaite compétence par des publications comme celles de M. Bode. Tous les chefs de service sont des hommes du métier et d'éminents érudits. Tel est le secret de la prospérité des musées royaux de la Prusse.

Louis COURAJOD.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} septembre. Les Préraphaélites anglais, par Edouard Rod; les Portraits de César Borgia, Ch. Yriarte; les Médailleurs de la Renaissance, par MM. Aloïs Heiss (compte rendu par M. Ch. Ephrussi); le Portrait peint en France au xvi^e siècle, H. Bouchot; les Anciennes Collections de manuscrits, A. Lecoy de La Marche; Documents sur l'histoire des arts en France, Bernard Prost; Correspondance de Belgique, H. Hymans; la Peinture aux Etats-Unis, Durand-Gréville; les Germain, orfèvres, compte rendu du livre de M. Bapst, par M. Alfred Darcel.

Gravures hors texte : *Sibylla Delphica*, eau-forte de H. Guérard, d'après Burne-Jones; *Marguerite de Navarre*, d'après un dessin de François Clouet; nombreuses gravures dans le texte.

Les chefs-l'œuvre du Musée Royal d'Amsterdam

Les richesses artistiques aujourd'hui réunies au Ryks-Museum d'Amsterdam présentent comme un résumé de l'histoire de la peinture hollandaise, histoire renouvelée, en quelque sorte, par la mise en lumière de toiles nombreuses et importantes, autrefois reléguées dans des édifices municipaux, où elles étaient mal exposées et peu accessibles.

M. Bredius, le critique bien connu par ses découvertes capitales relatives aux maîtres hollandais, était tout désigné pour faire sur eux la remarquable étude dont nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la publication. Les 125 héliogravures obtenues par M. Hanfstäengl, et qui accompagnent le texte, reproduisent avec une exactitude et une perfection absolues les principaux chefs-d'œuvre du Ryks-Museum. A la demande de M. Bredius, notre collaborateur, M. Emile Michel, s'est chargé de la traduction de cet ouvrage qui nous paraît appelé à prendre une place d'honneur parmi les publications artistiques de notre époque.

Nous aurons, d'ailleurs, prochainement occasion de revenir sur ce beau livre auquel on peut, dès maintenant, souscrire à la librairie de J. Rouam, 29, cité d'Antin.

Les trois livraisons déjà parues permettront aux amateurs de se rendre compte du plan de cette étude et de l'irréprochable exécution de ses gravures.

Le Tour du Monde. — 1296^e livraison. — Voyage à la Plata, trois mois de vacances, par M. Emile Daireaux. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Th. Weber, Rion, Tofani, M^{lle} Marcelle Lancelot, Slom, Myrbach et Alfred Paris, et une carte.

Journal de la Jeunesse. — 765^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Frédéric Dillaye, Eugène Le Mouél et M^{me} Harbé. — Dessins de Tofani, A. de Neuville, E. Le Mouél, Sellier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Léon CHENUE, embaileur, à l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, entre les numéros 94 et 96 du boulevard Malesherbes.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

CHÉMIN DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MÉDITERRANÉE

Billets d'Aller et de Retour DE

PARIS À VENISE

(Via Mont-Cenis.) — Valables pendant 30 jours délivrés jusqu'au 25 octobre 1887 inclusivement
1^{re} classe : 110 fr. — 2^e classe : 135 fr.

PARIS À BERNE

(Via Dijon-Pontarlier-Neuchâtel.) — Valables pendant 60 jours, délivrés jusqu'au 15 octobre 1887 inclusivement.

1^{re} classe : 110 fr. — 2^e classe 82 fr.

PARIS À TURIN

(Via Dijon-Mâcon-Mont-Cenis.) — Valables pendant 20 ou 45 jours, selon le cas, délivrés pendant toute l'année.

1^{re} classe : 170 fr. — 2^e classe : 123 fr.

PARIS À MILAN

(Via Dijon-Mâcon-Mont-Cenis.) — Valables pendant 20 ou 45 jours, selon le cas, délivrés pendant toute l'année.

1^{re} classe : 172 fr. — 2^e classe : 125 fr.

Les billets délivrés pour les 4 itinéraires indiqués ci-dessus donnent droit d'arrêt dans toutes les gares du parcours.

PARIS À ÉVIAN

(Via Dijon-Mâcon-Culoz.) — Valables pendant 40 jours, délivrés du 1^{er} juin au 30 septembre et dans le sens de Paris à Evian seulement.

1^{re} classe : 135 fr. — 2^e classe : 100 fr.

Billets valables pour tous les trains (express et rapides compris) qui comportent des voitures de la classe du billet, aux conditions indiquées par l'affiche de la marche des trains de chacune des Compagnies française, italienne ou suisse.

Franchise de bagages de 30 kilogr. sur le parcours P.-L.-M. seulement.

On peut se procurer des billets à la gare de Paris (P. L.-M.), dans les bureaux-succursales de la Compagnie et dans les bureaux des agences : Wagons-lits, 3, place de l'Opéra; Lubin, 36, boulevard Haussmann; Cook et fils, 9, rue Scribe et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; Gaze et fils, 7, rue Scribe.

La voie Nevers-Clermont est la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat et vice-versa.

Trains de jour. — Aller : Départ de Paris (gare de Lyon) 8 h. 8 matin; arrivée à Royat, 6 h. 5 soir. Durée du trajet et chemin de fer : 8 h. 57. — Retour : Départ de Royat, 2 h. 37 soir; arrivée à Paris 10 h. 35 soir. Durée du trajet : 8 h. 18.

Trains de nuit. — Aller : Départ de Paris (gare de Lyon) 8 h. 7 soir; arrivée à Royat 4 h. 58 matin. — Retour : Départ de Royat 7 h. 9 soir; arrivée à Paris, 5 h. 15 matin.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES

A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, pendant la saison des vacances, du 1^{er} juillet au 15 octobre, des billets à prix très réduits de voyages circulaires sur son réseau pour des parcours d'au moins 300 kilomètres. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de manière toutefois à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Pendant la même période, les Compagnies de l'Est et de Paris Lyon-Méditerranée délivrent des billets semblables permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

Les voyageurs peuvent s'arrêter à toutes les gares des érvies par les trains et situées sur l'itinéraire.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Retour des bords de Mer

TRAINS SPECIAUX

Afin de faciliter le retour des bords de mer, la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest mettra en circulation, du 30 août au 2 septembre et du 30 septembre au 2 octobre, des trains spéciaux de retour desservant Courseulles, Bernières, Saint-Aubin-sur-Mer, Langrune, Luc-sur-Mer, Douvres, la Délivrande, Trouville, le Havre, Fécamp, Etretat (les Ifs), Saint-Valéry-en-Caux.

Ces trains seront directs des points de départ sur Paris et ne prendront ni ne laisseront de voyageurs en route.

Chemins de l'Ouest et du South-Western Railway

EXCURSION A PRIX RÉDUIT

En Normandie, en Bretagne et à Jersey

Des billets d'excursions, valables pendant un mois, sont délivrés jusqu'au 31 octobre par les gares Saint-Lazare et Montparnasse.

Ces billets, dont le prix est de 105 francs en première classe et de 80 fr. en deuxième classe, donnent droit au parcours suivant :

Paris, Granville, Jersey, Saint-Malo, Mont-Saint-Michel, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Rennes, Laval, Le Mans, Paris.

Chemin de fer de Paris à Orléans

VOYAGES CIRCULAIRES

EXCURSIONS

En Touraine, aux châteaux des bords de la Loire et aux stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande.

1^{er} Itinéraire

Durée : 30 jours

2^e Itinéraire

Durée : 15 jours

PRIX DES BILLETS :

1 ^{re} classe.....	95 fr.	1 ^{re} classe.....	60 fr.
2 ^e —	50 "	2 ^e —	15 "

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Che-
nonceaux et retour à
Tours, Loches et re-
tour à Tours, Langeais,
Saumur, Angers, Nan-
tes, Saint-Nazaire, Le
Croisic, Guérande et
retour à Paris via Blois
ou Vendôme.

Les billets sont délivrés toute l'année à la gare de Paris (quai d'Austerlitz) : aux bureaux succursales de la Compagnie à Paris : rue Paul-Lelouq, 7; rue Le Peletier, 5; rue Notre-Dame-de-Nazareth, 30; rue Dupin, 5; rue de Sèvres, 47; place Saint-Sulpice, 6; rue Française, 6; place de la Madeleine, 7; rue Paradis, 21 bis; boulevard de Sébastopol, 34; etc., etc.

Il est également délivré des billets à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans situés sur l'itinéraire à parcourir, pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

Chemin de fer du Nord

SAISON DES BAINS DE MER

jusqu'au 30 septembre

Billets d'aller et retour valables pendant quatre jours du samedi au mardi.

Ces billets peuvent être délivrés et utilisés dès le vendredi matin.

Prix du départ de Paris, pour :

	1 ^{re}	2 ^e
	CLASSE	CLASSE
Le Tréport.....	Fr. 33 20	23 60
Saint-Valéry	23 60	25 20
Le Crotoy (Rue).....	29 40	25 70
Brek (Verton).....	33 "	30 45
Etaples.....	33 50	29 35
Boulogne.....	37 40	32 85
Wimille-Wimereux.....	34 60	33 65
Ambleteuse, Audresselles, Wis- sant (Marquise)	40 "	35 "
Calais.....	44 "	38 35
Gravelines.....	45 10	39 40
Dunkerque.....	45 10	39 40

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — A. COSSAT impr.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Un projet de création d'un **Musée d'art oriental** vient d'être déposé au ministère de l'intérieur. Ce musée serait destiné, paraît-il, à recueillir, dans un unique et vaste local, toutes les curiosités orientales : bibelots, sculptures, armes, objets de toute sorte, etc., dispersés un peu partout, notamment à Fontainebleau, Compiègne, et au musée de la Marine, à Paris.

Ce serait le complément du musée ethnologique qui va être annexé à la nouvelle Ecole des langues orientales. Ce projet, qui est fort appuyé, permettrait au public de pouvoir embrasser, d'un coup d'œil les merveilles de l'art oriental et de les comparer à celles du nôtre.

Le **Concours musical** ouvert par la Ville de Paris, entre tous les musiciens français, pour la composition d'une œuvre avec sol, chœur et orchestre, aura lieu en 1888.

Le lauréat de ce concours recevra 10.000 francs.

D'après le programme du concours, les manuscrits devront être déposés du 1^{er} octobre au 20 décembre 1887.

L'**Union centrale** des Arts décoratifs nous fait connaître que, à la suite de l'inauguration de la statue de de Saussure à Chamouni, elle a mis à la disposition des visiteurs de l'exposition, actuellement ouverte au Palais de l'Industrie, un plan du Mont-Blanc et de la vallée du Rhône. Ce plan, à l'échelle de un dix-millième, présente une surface de vingt mètres carrés.

Voici la liste par ordre de mérite des candidats admis par l'administration des beaux-arts au brevet supérieur pour l'**Enseignement du dessin** :

M^{lles} Hortense de Miremont, Rouhier, MM. Hugon, Montigny, M^l Josselin-Théodore, M. Doyen, M^{lle} Ducruet, M. Rapilly, M^{lles} Rénée de Miremont, Duval, Gauthier, M. Moulin, M^{lles} Bastien, Abraham, M. Lacaille, M^{lle} Rigaud, MM. Bertin, François, M^{lles} Lefrançois, Igeland, Rogghé, Hermann, MM. Bordier, Sauze, Gaudibert, Desaye.

Le jury de la section de peinture de l'Ecole des beaux-arts vient de rendre son jugement sur le concours servant d'épreuve à l'entrée en loge des élèves concourant pour les prix **Jubain d'Attainville**.

Pour le prix d'histoire, 17 concurrents ont présenté une *figure peinte*, sujet de la composition.

Pour le prix de paysage, 19 élèves ont concouru sur le sujet : « Des voyageurs égarés cherchent un refuge dans un ravin, poursuivis par un ouragan formidable qui brise les arbres — effet de crépuscule. »

L'entrée en loge aura lieu le 1^{er} septembre pour prendre fin le 30 du même mois. Le jugement sera rendu le 18 octobre.

Le **Musée de Sèvres** vient de s'enrichir d'une pièce d'un haut intérêt, un fragment de mosaïque de *falence* du xvi^e siècle, provenant de l'ancienne Mersa à Tlemcen.

Les mosaïques de ce genre étaient jusqu'à présent inconnues en France, même des céramistes les plus experts.

C'est M. J. Levet, capitaine du génie en garnison à Tlemcen, qui, grâce à ses connaissances spéciales, parvint à sauver de la ruine les fragments du curieux carrelage dont il a offert un spécimen à notre musée céramique.

Il serait à souhaiter, comme le demande M. Champfleury, que quelques notions d'archéologie fussent adjointes au programme des cours dans nos grandes écoles militaires.

L'armée serait ainsi mise à même de contribuer, à peu de frais, à l'enrichissement de nos musées et de préserver des monuments intéressants voués à la ruine.

La commission d'initiative et d'exécution de la statue de **Balzac**, à Tours, publie l'avis suivant :

La souscription est officiellement ouverte à dater du 1^{er} septembre 1887. En conséquence, toute personne qui désirerait souscrire ou se charger d'une liste de souscription est priée de s'adresser au docteur Fournier, maire de Tours, président de la commission.

Une Exposition internationale d'aquarelles, pastels et dessins a été ouverte à **Dresde** le 15 août. Cette exposition, très importante, ne comprend pas moins de 2.500 œuvres. La France et l'Angleterre se sont abstenues, mais, en outre de l'Allemagne, qui a tenu à honneur de donner tout l'éclat possible à cette exposition, l'Italie, la Belgique et la Hollande y ont contribué pour une part considérable. Les œuvres de Menzel y occupent naturellement la première place; elles ont été exposées dans une salle à part. On cite, parmi les principaux exposants, MM. de Gebhardt, Pasini, Kuehl, Émile Wauters, Uhde, etc.

NOUVELLES

*. La Ville de Paris vient de décider la création d'une école d'apprentissage des « industries du livre », qui sera élevée sur des terrains communaux sis boulevard d'Italie. C'est l'architecte, M. Charles Lucas, qui est chargé de dresser les plans de cette nouvelle école. L'industrie du livre est une des plus vieilles et des plus florissantes industries parisiennes. L'enluminure, la gravure, la reliure et l'impression françaises ont toujours tenu la première place dans la bibliophilie.

*. Différents legs faits par Emile de Girardin viennent d'être approuvés par le Conseil d'État.

Le Musée du Louvre devient possesseur de la statue de Clésinger : *Lucrèce*; la Comédie-Française acquiert un dessin représentant *Rachel morte*, par M^{me} O'Connell, et un portrait de M^{lle} Sarah Bernhardt, par Parrot.

Le directeur de l'Assistance publique est autorisé à accepter une somme de 10.000 fr., également léguée par M. Emile de Girardin.

*. La commission du monument d'Henri Martin s'est réunie vendredi à Saint-Quentin.

Avant trouvé que le bronze du fondeur différerait de beaucoup de la maquette de

l'artiste, M. Marquet de Vasselot, elle a refusé la statue.

*. MM. Alfred Stevens et Henri Gervex viennent d'obtenir satisfaction du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Selon le désir qu'ils avaient formulé, on leur a accordé la concession d'un coin des Tuileries pour l'établissement de leur grande décoration panoramique : 1789-1889.

*. Quelques journaux de la presse parisienne se sont émus, à juste titre, de l'état de délabrement dans lequel se trouve le cénotaphe élevé à l'Habitarelle, commune de Châteauneuf-de-Randon, à la mémoire du connétable Du Guesclin. Il est certain, en effet, que ce monument tombe en ruines. Quand on le construisit, il y a une cinquantaine d'années, on eut la malheureuse idée d'employer, à 1.200 mètres d'altitude, en plein pays granitique, du calcaire des carrières de Mende. Quelques hivers suffirent pour réduire cette pierre en poussière. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un amas de décombres.

Le conseil général émettait, à chaque session, des vœux pour que le monument fût restauré aux frais de l'État. L'administration des beaux-arts répondait que le monument est départemental, il n'est pas classé, et elle ne pouvait rien faire. De leur côté, les préfets qui se sont succédé dans la Lozère ne restaient pas inactifs. M. Granet avait pris à cœur cette affaire et, grâce à ses instantes demandes, M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, promit au département une statue de Du Guesclin qui serait élevée à la place du cénotaphe actuel. Sur cette promesse, le conseil général vint de prendre l'engagement de faire les frais du piédestal. M. Hector Lemaire a été chargé de la maquette et le modèle sera exposé au Salon de 1888. La statue pourra être fondue vers la fin de cette même année. L'inauguration pourra être faite en 1889.

*. On se souvient qu'aussitôt après la mort du peintre Servin une souscription fut ouverte pour lui élever un monument commémoratif à Villiers-sur-Morin, où il a vécu vingt ans. Le sculpteur Falguières offrit de faire lui-même le médaillon. L'œuvre est presque terminée, l'inauguration aura lieu dans quelques jours.

*. Les diverses Sociétés d'architectes qui appartiennent à la région de Toulouse ont décidé de se réunir en Congrès à Toulouse, du 18 au 25 novembre, pour traiter certaines questions relatives à leur profession ainsi que diverses questions d'art et d'archéologie intéressant surtout les départements du Midi.

*. On vient de découvrir à Saintes, en faisant des travaux de réparation à l'hôpital général, d'importants vestiges gallo-romains. Les fouilles ont mis à jour des monuments épigraphiques, des fûts de colonnes, chapiteaux, frises, entablements. Une inscription romaine, gravée sur un bloc de pierre orné

de moulures, porte une dédicace à l'empereur Claude.

Il vient de se former, à Lausanne, un comité pour la restauration du château de Chillon, afin de l'utiliser pour la création d'un musée historique.

La *Gazette de Lausanne* a publié un appel de ce comité ouvrant une souscription publique destinée à couvrir les frais de l'entreprise.

Manufacture de Sèvres

Ces jours derniers, M. Spuller, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est venu à la manufacture de Sèvres procéder à l'installation du nouvel administrateur, M. Deck.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, M. le ministre a fait entendre les paroles suivantes, auxquelles on ne saurait trop applaudir :

« Nous estimons, M. Deck et moi, que la manufacture de Sèvres, l'une des gloires du pays, ne doit devenir à aucun titre une vulgaire fabrique. Notre intention est de restreindre, d'annihiler peu à peu la fabrication de produits qui, répandus dans toute la France sur la demande d'un tel ou d'un tel, portent atteinte à une haute réputation que nous voulons garder intacte. Nous reviendrons aux traditions pures du grand art et nous n'en sortirons plus... »

Le ministre visait par ces paroles la fabrication des vases, sans valeur artistique aucune, destinés aux concours d'orphéons, de pompiers, de gymnastique, etc... Maintes fois M. Lauth avait signalé cet abus et ce péril aux divers ministres qui avaient précédé M. Spuller, sans obtenir autre chose qu'une augmentation de ces sortes de commandes.

M. Deck s'est borné à répondre au discours du ministre par ces simples mots : « Monsieur le ministre, je ne suis pas un orateur ; ce que je puis vous promettre, c'est que je ferai mon devoir. Étant un artiste, je traiterai mes collaborateurs en artiste ! »

M. Deck a tenu parole. Il vient de réformer le règlement de son prédécesseur. À partir du 1^{er} octobre prochain, le travail aux pièces sera rétabli, et l'obligation d'entrer et de sortir à des heures déterminées sera maintenue seulement pour les employés. Les artistes peintres et sculpteurs travaillant aux pièces viendront à la manufacture quand il leur plaira. Ils sont seulement « invités » par l'article 4 à adopter les mêmes heures de travail et à accepter celle indiquée pour le déjeuner.

On prête à M. Deck d'autres projets relativement à l'impulsion artistique qu'il entend donner à la fabrication des produits céramiques de la manufacture. Il désire mettre à profit toutes les découvertes récentes pour interpréter non les styles d'autres pays, mais les goûts et les idées du nôtre.

Les Nouveaux Monuments Commémoratifs

Plusieurs monuments commémoratifs ont été inaugurés ces jours passés : celui du chef gaulois *Dumnacus*, œuvre de M. Noël, d'après une figure de David d'Angers, qui fait partie du monument du roi René ; le groupe de *Balmat et de Saussure*, œuvre de M. Salmon, à Chamounix ; la statue de *Victor Massé*, œuvre de M. Antonin Mercié, à Lorient ; la statue de *Voltaire* par M. Syamour, à Saint-Claude et enfin, le monument funéraire élevé à Paris à la mémoire de *M. Thiers*, œuvre de MM. Chapu et Mercié.

Le caveau des familles Dosne et Thiers, œuvre de Visconti, qui reçut, en 1877, le cercueil du fondateur de la république, et, quelques années plus tard, celui de M^{me} Thiers, est placé au cimetière du Père-Lachaise, à droite du rond-point où s'élève la colonne de Casimir-Périer.

Pour élever au libérateur du territoire un tombeau digne de lui, M^{me} Thiers et M^{lle} Dosne chargèrent leur architecte, M. Aldrophe, de dresser les plans d'une chapelle funéraire où seraient transportés les cercueils des familles Thiers et Dosne ; elles s'adressèrent à MM. Chapu et Mercié pour les sculptures et à M. Barbedienne pour les parties de bronze.

Le mausolée présente l'aspect d'une grande chapelle en pierre de taille et gracieuse, d'ordre corinthien. Le motif de la façade principale se compose d'un grand arc, sur chaque côté duquel sont deux grandes colonnes en pierre, prenant toute la hauteur du monument et posées sur un socle. Elles portent un entablement au milieu duquel on voit un grand panneau formant motif. Et là se trouve écrite en lettres d'or la devise qu'avait choisie M. Thiers :

*Patriam dilexit
Veritatem coluit.*

La porte d'entrée, portée sur huit marches, est en bronze massif, par Barbedienne. Au-dessus de cette porte est une première œuvre d'art, un groupe signé Chapu, qui représente *le Patriotisme défendant la France* : deux grandes figures en bas-relief, une femme et un Génie qui la couvre de son bras armé, avec attributs allégoriques : morts, blessés, mourants, feux d'incendie. Aux coins du fronton sont deux Génies, l'un portant la plume de l'écrivain, l'autre le flambeau de l'histoire.

L'intérieur du monument forme d'abord un rez-de-chaussée couronné par une grande coupole en pierre.

À droite et à gauche, sous deux grandes baies fermées par des clôtures en bronze, fondues chez Roland, se trouveront deux bas-reliefs dus encore à Chapu et représentant *la Libération du territoire* (à gauche), et *l'Histoire traçant dans l'avenir le nom de Thiers* (à droite). Ces bas-reliefs ne sont pas terminés. On voit à leur place les esquisses du sculpteur, hautes de quatre mètres sur trois de large.

Le centre du rez-de-chaussée est pris par le vide rectangulaire au fond duquel on aperçoit la crypte et les tombeaux. Au fond du rectangle, sur un grand socle de pierre, s'élève un groupe en ronde bosse d'Antonin Mercié : *Thiers mort se soulève pour répondre à l'appel de l'Immortalité*. Au premier plan, la France en deuil pleure sur la mort de Thiers. L'œuvre est encore inachevée. Elle sera mise en place l'année prochaine.

Aux pendentifs de la coupole quatre Génies ailés, par Mercié, représentant avec des attributs l'Histoire, l'Éloquence, la Science, le Patriotisme.

Sur les pilastres du rez-de-chaussée du tombeau sont gravées des inscriptions rappelant les titres de M. Thiers à la reconnaissance publique.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon de Bruxelles

Quelques mots préliminaires. On attendait avec impatience l'ouverture de ce Salon : les journaux, qui pour et qui contre, avaient largement parlé des sévérités du jury d'admission. Un rigorisme draconien, assurait-on, avait présidé à l'acceptation des œuvres d'art. Des peintres avaient pris à parti les juges, mettant le public dans la confidence des humiliations subies. Même le reportage parisien s'était plu à ébruiter des cas d'extraordinaire maladresse de la part des pontifes de la commission. Le Salon enfin ouvert, on s'est étonné d'avoir fait tant de bruit pour si peu : les tableaux médiocres semblaient toujours en majorité, mais seulement il y avait moins de mauvais tableaux ; et les bons gagnaient à n'être plus soumis à des voisinages outrageants. Une morale se dégageait, c'est que, si le jury s'était montré plus intolérant que d'habitude, le Salon y avait gagné une bonne tenue, et dès lors on ne pouvait que le congratuler de s'être soustrait, au moins dans une certaine mesure, au système de complaisances qui, ici comme à Paris et ailleurs, risque d'obstruer les expositions d'un encombrement de non-valeurs. Il est à peu près universellement admis, à l'heure actuelle — du moins je le pense — que l'institution des Salons ne peut être sauvée qu'à la condition de se renfermer dans des choix de plus en plus scrupuleux : trois cents tableaux triés sur le volet valent mieux, pour la connaissance des tendances d'art d'un pays et d'une époque, que des milliers d'informes élucubrations alignées le long des murs. Or, le jury belge en avait accepté près de cinq cents ; avec deux cents en moins, le progrès eût été décisif. Et vraiment, on regrette que le groupe d'artistes et d'hommes de lettres, constitué en commission, à qui l'on doit l'abolition des médailles, n'ait pas osé ou n'ait pas pu pousser jusqu'au bout l'intransigeance modérée qui leur a été si acrimonieusement reprochée. Car c'est un fait acquis, et peut-être convient-il d'y insister, le sens et l'équité, auxquels tant de fois jusqu'ici on avait fait vainement appel, ont eu enfin raison de cette baroque coutume dont le

résultat le plus clair était d'assimiler l'œuvre cérébrale à un produit marchand ou industriel.

En dehors de ces considérations, un autre intérêt s'attachait encore au Salon de cette année : c'était la première fois qu'il « fonctionnait » dans le local jusqu'alors et tour à tour affecté aux collections de l'État, tant anciennes que modernes. On avait, pour la circonstance, opéré le radical déblayement des salles, et celles-ci, vidées de leurs tableaux et de leurs sculptures, on avait procédé à l'installation des hôtes que le musée était appelé à abriter passagèrement. Si ce confortable aménagement ne semble pas avoir trop préjudicié aux toiles et aux aquarelles, et bien au contraire a permis de leur répartir largement l'espace et la lumière, les œuvres de la statuaire, privées la plupart du recul nécessaire, se sont trouvées dans une condition moins avantageuse. Les *Tigres*, de M. de Lalaing, et la *Lutte équestre* de M. Gaspar, qui, par leurs dimensions, figurent au rang des œuvres les plus considérables du Salon, peuvent à peine s'apercevoir dans leur ensemble à l'endroit où on les a placées. Le groupe de M. Gaspar surtout, presque appuyé au mur de la rotonde d'entrée, ne laisse voir que ses parties antérieures ; le reste est littéralement sacrifié. Et certes il y a lieu de s'en plaindre, car l'œuvre du jeune sculpteur, un débütant d'hier et peut-être un maître de demain, atteste des audaces et une verve qui méritaient un plus équitable sort. De même encore, il n'est pas possible de saisir dans leur mouvement onduleux et ascensionnel la composition assez enchevêtrée de M. de Lalaing. Où qu'on cherche son point de vue, une confusion embrouille les silhouettes de ce pêle-mêle de groupes et de têtes, d'une curieuse ligne générale, qui n'est pas sans une certaine sauvagerie de conception. Il semble qu'un souffle à la Doré, plus superficiel que vraiment suggestif, ait passé par là : l'esprit s'est élevé au sens d'une masse furieuse et mouvementée, mais la main a trahi les visées du cerveau en n'accentuant pas, avec les énergies nécessaires, le jeu de ces mécanismes irrités, et en se contentant d'approximations dans les fortes et félines structures de la plus souple des animalités.

Les fameux *Tigres*, trompettés par la presse avant d'avoir vu le jour, occupent presque entièrement la salle où s'étalent la gigantesque *Jeanne d'Arc* de M. Matejko, une polychromie tumultueuse et barbare, le *Chantier de Suresnes* de M. Roll, œuvre trop connue pour qu'il soit opportun d'y revenir ici, et on ne sait quelle méchante exhumation d'un état d'humanité qui, à en croire l'auteur, M. Van der Haeghen, aurait jadis fleuri sur nos côtes.

Cette prétentieuse machine, où l'on voit des hommes et des femmes, d'ailleurs assez court-vêtus, s'en aller le long des plages en déployant des grâces de chorégraphes, nous semble bien plutôt l'illustration d'un scénario de ballet. M. Van der Haeghen est, je pense, l'inventeur d'une méthode de dessin. Ce n'est pas cette ribambelle de Callypiges qui nous reconciliera avec elle. Je note dans la même salle une vignette assez pauvrement colorisée de M. Béraud, — *Au Palais*, — un gras et aéré paysage de M. Hanin, — *Un Coin d'étang, le soir*, une admirable marine de M. Artan, *Mon Atelier à*

la Paune, une frêle et oscillante bicoque fonettée par les écumes d'une marée de lune; enfin, un portrait de belle vie intelligente et de crâne attitude, par M. Charlet, un tableau d'*Huitres* et *poissons*, en de jolies tonalités perlées, de M^{lle} E. Rouner, et une fort émouvante toile de M. Struys, un intérieur de pauvres gens, dans les crépusculaires pénombres duquel, sous la vacillante étoile d'une chandelle allumée, une mère, de son long abattue au chevet du berceau, pleure, avec une attitude de tragique douleur, la petite forme décomposée de son enfant.

Dans une salle voisine s'érige le *Pudefleur*. Cette âpre figure à la Millet du peintre-sculpteur C. Mennier, que vous avez pu voir au Salon de Paris, une nerveuse et robuste silhouette d'ouvrier au repos, modelée à la fois avec puissance et finesse. Non loin, triomphe Rodin avec son effrayant groupe en bronze d'*Ygolin*, un cri de la chair tennillée, aussi tragique qu'à travers l'airain des vers du Dante; et, comme pour corriger l'horreur de cette hallucinante vision, les éperdues délices de la possession prochaine, un enlacement édenique où le geste tremblant de l'époux, par une déconcertante et géniale trouvaille du sentiment, semble hésiter et planer sur la grâce soumise d'Eve, pour l'endormir d'un amoureux et subjuguant magnétisme. De pareilles œuvres rendent exigeant pour ce qui les entoure; et toutefois le solennel paysage de M. Heymans, cette lande indéfiniment prolongée dans les vapeurs d'une *Fin de jour*, avec son rougeâtre disque de lune, émergeant de l'horizon et illuminant les bleu obscurcis de l'espace autour de son ascension, cette belle et forte page d'un poète et d'un artiste trouve le moyen de se graver dans l'esprit, à côté des obsédants prestiges du plus personnel des maîtres de la sculpture contemporaine. Puis défilent devant nous, diversement intéressants, un *Canal* de Baertsoen, un jour voilé de mars sur les eaux grises et les monotones pâleurs de la campagne languissamment incolore; une douleur d'aube se levant sur la bruyère et rosissant d'aurorales lueurs le ciel où s'évaporent les fumées nocturnes, poétique et frais morceau de nature, signé Asselbergs et que, par une étrange fortune, on a relégué au second rang; un automnal paysage un peu porcelaineux, de M. Coosemans, et un paysage d'été trop bien lustré, de M. Claus; deux remarquables et très vivants portraits de M. Verheyden, grassement enlevés dans une lumière en sourdine; une vigoureuse nature morte, de M. Verhaeren; des notes bien venues de MM. Taelmans et Ben Duyts; des portraits de MM. Cluysenaar et Ter Linden; une grande toile de M. Abry, pleine d'atmosphère et restituant avec une observation délicate l'animation d'un coin de caserne pendant le *Pansage*.

(A sui re)

L.

TRIBUNAUX

Un M. C... avait vendu au prix de 15.000 fr., à un marchand d'antiquités, M. L., une sorte de boire en orfèvrerie paraissant dater de l'époque de la Renaissance. L'acte de vente était ainsi conçu : « Reçu 15.000 fr., valeur en un objet en argent ancien, existant dans ma famille depuis

plus de 60 ans. » Or, les amateurs déclaraient que cet objet d'art était simplement une contrefaçon toute récente d'un vase ancien. M. L... attaqua alors son vendeur en résiliation de vente. Des experts furent nommés : M. Darcel, directeur du musée de Cluny ; M. le baron Pichon et M. Froment-Meurice, à l'effet de dire à quelle époque pouvait remonter la falsification de la pièce. Il fut reconnu que la fameuse boire n'avait pas plus de trente ans de date et que, par conséquent, elle ne pouvait être depuis soixante ans dans la famille de M. C... Aussi le tribunal a-t-il donné gain de cause à M. L... et condamné M. C... à rembourser les 15 fr. et à payer tous les frais du procès.

LES POIDS INSCRITS

DE CASTRES ET DU DÉPARTEMENT DU TARN

On appelle *Poids inscrits* des disques réguliers, plus ou moins épais, en cuivre ou en bronze, qui portent à l'avvers les insignes ou les armoiries de la ville adossées au revers à celles du seigneur dont la ville relevait; abbé, évêque, comte ou roi, et entourées d'une légende qui contient la désignation de leur calibre, le nom de la ville à laquelle ils appartiennent et la date de leur émission. Cette description s'applique surtout aux poids émis du XIII^e au XVII^e siècle, qui se présentent, en général, sous la forme ronde et aplatie. Quant à ceux du XVIII^e siècle, qui affectent presque toujours celle d'un cylindre ou d'un cône polygonal, tronqué au sommet, ils ne sont inscrits que d'un côté, et de ce côté même ils n'offrent plus que les armes de la ville à laquelle ils appartiennent, sans légende et sans date.

L'usage des poids inscrits, dans le midi de la France, est né à Toulouse en 1231. Plus de cent ans après, en 1358, les consuls de Castres, firent une première émission de poids, qui fut suivie pendant le XIV^e siècle, de trois séries portant les dates de 1374, 1380 et 1395. Ces poids portent — au moins dans les calibres supérieurs — d'un côté les armes de Castres (1), avec une légende en langue romane indiquant la valeur du calibre et le nom de la ville; de l'autre, les armoiries du comte de Castres le *Lion de la maison de l'endôme* avec la date de l'émission.

Toutes ces séries de poids inscrits émises dans la dernière moitié du XIV^e siècle, empêchèrent, pendant deux siècles, les consuls de Castres de faire de nouvelles émissions; mais vingt ans après que cette ville fut tombée, en 1574, au pouvoir des protestants, les

(1) Les armes de Castres sont :

D'argent, à quatre emmanches de gaudes mouvantes du flanc sénestre de l'écu.

Au chef de France.

Cimier : une chausse trape.

Devise : Debout.

Le chef, le cimier et la devise manquent aux armes de tous les poids de Castres.

magistrats consulaires firent fondre une nouvelle série portant la date de 1594. Enfin, pendant le XVII^e siècle, après la démolition des fortifications de Castres, ordonnée par Richelieu en 1629 (1), le commerce de cette ville ayant pris plus d'extension, une nouvelle série de poids fut émise à la date de 1639. Elle est la dernière de toutes celles fondues par ordre des consuls castrais. Les deux séries précitées portent — dans les calibres supérieurs seulement — d'un côté les armes de France, entourées d'une légende qui donne le nom du roi régnant et la date de l'émission; de l'autre, les armes de Castres, au tour, la désignation du calibre et le nom de la ville.

Malgré toutes nos recherches, il ne nous a pas été donné de rencontrer un *spécimen* des poids de la série de 1374. La date de cette émission nous a été fournie par un *Document inédit* conservé aux *Archives de Castres, Registre des délibérations consulaires*, n^o 11, série BB-1, que voici : « *L'an M^oCCCLXXIV*. » — *XXI^oabrial*. — *Item*. — *Sobre aquo que* « *demanda M^e Bernat Siret lo senhier als* » « *senhors Consols per los molles del metalh* » « *deis pesos de la vila* (2).

La série de 1594, émise comme nous l'avons déjà dit, sous la domination protestante, est la seule des séries de Castres portant une *estampille* qui n'a pas encore été étudiée, ni remarquée. Pour nous, cette estampille, qui représente les armes de Castres dans d'infimes dimensions, est le poinçon de garantie apposé sur les poids, après qu'ils étaient échantillonnés, par ordre des consuls, à qui incombait exclusivement l'exécution du règlement des poids et mesures, usités dans leur consulat. Nous citerons à l'appui de notre assertion le témoignage d'un contemporain protestant, le chroniqueur castrais Jean Faurin. On lit dans son *Journal sur les guerres de Castres*, 1559-1602, Ed. Charles Pradel. 1 vol. in-8^o, Montpellier, 1878, page 213 :

« *En ceste année 1594, messieurs les Consuls de la présente ville de Castres, ont* » « *faict remettre tous les poids des romains, livres, en leur premier estre comme* » « *anciennement, parce qu'il s'est trouvé* » « *une livre marquée de la ville et du comté* » « *avec le milésime, car la ville avait sa mesure de Canne, quatrième et livre; tellement que le quintal estait court de deux* » « *livres, suivant ceste livre ancienne. Ils* » « *ont faict faire les poids de la ville et poids* » « *de marcs à l'équipolent de ceste livre* » « *commandant à tous les marchands qu'ils* » « *eussent des poids suivant iceluy, et on a* » « *commencé d'en user.* »

Nos longues et patientes investigations sur les Poids inscrits de Castres nous permettent de conjecturer que les séries du XIV^e siècle se composaient de six poids seulement, de la

livre à la *demi-once*, tandis que celles des XVI^e et XVII^e siècles en avaient huit. Voici la description de la série de 1639, la seule qu'il nous a été donné de former d'une manière complète.

- I — (A) Armes de France. — Louis XIII.
R. D. F. et N. 1639.
(R) Armes de Castres. — III. Livres de Castres.
- II — (A) Armes de France. — Louis XIII.
R. D. F. et N. 1639.
(R) Armes de Castres. — Deux livres de Castres.
- III — (A) Armes de France. — Louis XIII.
R. D. F. 1639.
(R) Armes de Castres. — Livre de Castres.
- IV — (A) Armes de Castres.
(R) 16 — demi-livre — 39. (1639. demi livre.)
- V — (A) Armes de Castres.
(R) 16 — Cart — 39. (1639. quart).
- VI — (A) Armes de Castres.
(R) 16 — D. C. — 39. 1639. demi-quart).
- VII — (A) Armes de Castres.
(R) O. N. (Once).
- VIII — (A) Armes de Castres.
(R) D. O. Demi-once).

Cette *Notice* sur les Poids inscrits de Castres serait incomplète si nous ne donnions ici la liste de toutes les villes du département du Tarn qui en possèdent, en y ajoutant la date de l'émission des séries qui nous sont connues.

Albi. — Cinq séries. — 1336 — 1493 — 1557 1581 et 1673.

Castelnau de Montmirail. — Une série. — 1293.

Castres. — Six séries. — 1353 — 1374 (?) — 1380 — 1375 — 1594 et 1639.

Cordes. — Trois séries. — 1274 — 1280 et 1293.

Gaillac. — Quatre séries. — 1291 — 1300 — Série sans date XIV^e ou XV^e siècle — et 1566.

Rabastens. — Deux séries. — 1241 et 1289.

Cette nomenclature prouve que la petite ville de Rabastens est la première du département du Tarn et très probablement la seconde du midi de la France qui ait eu des poids inscrits. Entre les dates de ces deux séries, le comté de Toulouse, dont elle faisait partie, avait été incorporé, en 1271, au domaine de la Couronne, et les seigneurs et habitants de Rabastens s'étaient donnés au roi de France. Par une *Charte* datée de Paris, du mois d'août 1288, Philippe-le-Bel autorise les consuls à faire fondre en airain du *Levant* (*Marchas et pondera ceris Levantis*) des poids sur lesquels seraient représentées les armes de la ville : une *Rave* (*signum Ruppe*), et dont l'émission eut lieu en 1289. Cette *Charte* a été transcrite en 1333, par ordre des consuls, sur un registre in-folio en vélin, conservé aux *Archives communales de Rabastens*. Elle est reproduite in extenso, pages 446 à 452, dans les *Etudes Historiques et Documents inédits sur l'Albigeois, le Cas-*

(1) Voyez, sur le voyage de Richelieu dans le midi de la France, notre article intitulé : *Tableaux donnés à Richelieu*, inséré dans la *Chronique des Arts*, année 1880, pages 160 et 161.

(2) 1374 — 21 avril. — Item. — M^e Bernard Siret, fondeur de cloches, demande aux consuls une rétribution pour les moules du (les modèles de?) métal des poids de la ville.

trais et le diocèse de Lavaur, par M. Clément Compayré. 1 vol. in-4°. Albi, imprimerie Maurice Papailhau, 1841.

Nous ne pouvons terminer cette étude d'archéologie locale, sans toucher à la délicate question soulevée par plusieurs archéologues sur l'importance historique et artistique des *Poids inscrits des villes du midi de la France, du XIII^e au XVI^e siècle*.

A ce sujet, nous croyons devoir affirmer qu'une *Etude générale* de ces petits monuments rares et recherchés, que dispute à la science, depuis un demi-siècle surtout, le creuset avide du fondeur, contribuerait :

1^o A marquer le déclin ou les progrès de l'épigraphie, qui nous a laissé là, de siècle en siècle, des *spécimens*, datés d'une manière précise ;

2^o A rectifier les *armes* anciennes de plusieurs villes, dénaturées par les héraldistes modernes.

3^o A déterminer l'état progressif du dessin, de la sculpture et de la ciselure, dont ils nous offrent parfois des modèles remarquables ;

4^o Et à rétablir la configuration de tel ou tel monument municipal ou religieux, dont il ne nous reste souvent d'autre image, d'autre image ancienne au moins, que celle que les poids nous en ont conservée (1).

Bélaire TAILHADES.

P.-S. — Notre profession de fondeur nous engage à insérer ici une *Note* sur la fonte du cuivre pendant le Moyen-Age et la Renaissance, qui servira d'*Appendice* à notre *Etude sur les poids inscrits*.

Nos recherches à ce sujet nous permettent d'affirmer que les métaux qui fondent à une température élevée : le cuivre, le bronze, etc., étaient coulés dans des moules en terre glaise préparée comme la préparent, de nos jours, les fondeurs de cloches. Ceux qui fondent à une faible température : l'étain, le plomb, le zinc, etc., étaient coulés, comme aujourd'hui, dans des moules en métal. Le premier procédé avait le désavantage de forcer le fondeur à faire un moule pour chaque pièce (2). Le second devait être très rarement employé pour le cuivre, parce qu'il avait plusieurs inconvénients graves : 1^o les moules s'oxydaient à la longue et les empreintes délicates se déformaient ; 2^o ils étaient certainement chauffés, avant d'y couler le cuivre ; néanmoins ils finissaient par adhérer ensemble, et alors il était bien difficile de les séparer ; 3^o ils se refroidissaient trop promptement et devaient soli-

difier le cuivre avec une très grande rapidité et lui communiquer, en conséquence, une dureté qui altérait toujours la qualité de la matière et la rendait plus cassante. Tant de défauts, inhérents au coulage du cuivre dans des moules en métal, firent évidemment abandonner ce procédé.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire général du Mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715), publié pour la première fois sous les auspices de la Société d'Encouragement des livres d'art par M. Jules Guiffrey. — Paris, J. Rouam, éditeur, 1885-1887, 2 vol. in-4°.

La Société d'Encouragement des livres d'art a mérité la reconnaissance de tous ceux qu'intéresse l'histoire artistique de notre pays, en offrant à M. Jules Guiffrey les moyens et l'occasion de publier un des monuments les plus importants de nos archives : l'*Inventaire du Mobilier de la Couronne sous Louis XIV*, de 1663 à 1715.

Cet inventaire est conservé aux Archives Nationales, où il est contenu dans quatre registres grand in-folio, reconverts d'une somptueuse reliure en maroquin rouge. Il n'avait encore été l'objet d'aucune publication, ni même d'aucun dépouillement méthodique. On devine donc l'intérêt qu'un érudit de la sagacité et de l'expérience de M. Guiffrey devait attacher à sa publication intégrale. Pour marquer la valeur de cet inventaire au point de vue de l'histoire des arts, nous ne pouvons mieux faire que de citer les termes même de la substantielle préface que l'auteur a placée en tête du premier volume.

Voici certainement, dit M. Guiffrey, une des plus merveilleuses réunions de meubles rares et d'objets d'art qui aient jamais existé. A aucune époque le pouvoir royal n'avait disposé de ressources aussi vastes, d'artistes aussi nombreux pour embellir les palais qui s'élevaient de tous côtés. Et quand on songe qu'une partie de ces trésors n'a pas survécu au régime qui leur avait donné naissance, l'intérêt de ce catalogue se trouve par là singulièrement accru.

La confection de l'inventaire fut décidée en 1663, date de l'entrée en fonctions du surintendant du Metz comme Intendant et Contrôleur général des meubles de la couronne.

L'inventaire fut primitivement distribué en trois chapitres ou registres. Le premier registre comprenait : l'orfèvrerie, la vaisselle d'or et d'argent, les éloges, les pièces et vases en matières précieuses, cristaux de roche, miroirs, le deuxième registre : les lits, sièges, rideaux, tentures et tapisseries ; le troisième : les étoffes, tableaux, armes, etc. Tout le surplus de l'inventaire, après 1673, se trouva accru de plus du double et se composa de six grands registres, dont deux ont été malheureusement perdus. Mais cette lacune ne nous prive que d'une faible partie des dernières additions du règne de Louis XIV. La perte est limitée aux dernières années du règne, et le travail est complet jus-

(1) A l'appui de cette assertion, nous citerons : à Toulouse, le clocher de Saint-Sernin, dépouillé du couronnement plus moderne qui l'a défiguré en l'exhaussant ; à Orthez et à Condom, les effilages de deux ponts antiques détruits ou mutilés aujourd'hui ; à Cahors, celle du beau pont de Valentré et celle de la cathédrale, entourée alors d'une enceinte fortifiée qui a disparu depuis longtemps.

(2) Le moulage au sable, usité aujourd'hui, a le même désagrément.

qu'en 1681, c'est-à-dire pour toute la période qu'il importait le plus de connaître.

Les deux sections les plus riches sont assurément celles des tapisseries et celles de l'argenterie; dans la section des vases précieux et des matières dures, on retrouve bien des joyaux qui existent encore aujourd'hui dans les vitrines de la Galerie d'Apollon. Les descriptions de du Metz sont d'une exactitude et d'une précision de détails qui permettent de reconstituer les objets.

La description des pièces contenues dans le premier registre (1663-73) est d'autant plus précieuse pour nous que toute l'argenterie et la somptueuse vaisselle de Louis XIV furent portées à la Monnaie et fondues lors des guerres de 1689 et de la Succession d'Espagne. Cette magnifique argenterie, dont la destruction restera à jamais regrettable, comprenait, entre autres chefs-d'œuvre, les grandes pièces d'apparat exécutées par Claude Ballin, pour Versailles. Parmi ces pièces de dimensions extraordinaires et d'un travail miraculeux, il faut citer les bassins et caisses d'orangers, en argent ciselé, que le roi avait fait faire pour la Grande galerie des Glaces. Les descriptions qu'en donne du Metz font songer aux merveilles des *Mille et une Nuits*.

L. G.

Journal de la Jeunesse. — 771^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Maxime Du Camp, Eugène Le Mouël et Jean Gérard. — Dessins de Tofani, Myrbach, E. Le Mouël, A. Lemaître.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires qu'il leur sera payé, à dater du jeudi 6 octobre prochain, une somme de 12 fr. 50 par action de capital, à titre d'acompte sur le dividende de l'exercice 1887.

Cet acompte sera payé tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1^o Action de capital nominative. 12 125

2^o Action de capital au porteur. 10 663

Les porteurs de vingt actions au moins pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, à dater du 6 septembre, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 octobre suivant.

Les intérêts ci-dessus indiqués pourront être payés, au siège de la Compagnie, à partir du 6 septembre prochain, sous une retenue calculée au taux d'escompte de la Banque de France, sauf, bien entendu, aux titres grevés d'un usufruit ou inscrits aux noms d'incapables.

Les titres qui auront usé de la faculté d'escompte ne pourront être présentés au transfert ou à la conversion avant le 6 octobre 1887.

VENISE Exposition Artistique Nationale VENISE

1887

SOUS LE PATRONAGE DE S. M. LA REINE D'ITALIE

1887

Ouverte depuis le 25 Avril. — Clôture le 25 Octobre

EXPOSITION DE BEAUX-ARTS & D'ART INDUSTRIEL

Exposition d'Art Ancien

Congrès d'Ingénieurs et d'Architectes

Concours national de musique — Tir, etc.

Régates vénitiennes et internationales. — Fêtes historiques sur la mer. — Féeries dans le bassin de Saint-Marc. — Sérénades sur le Grand Canal. — Théâtres. — Inauguration des monuments du roi Victor-Emmanuel et de Garibaldi.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET impr.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les Envois de Rome

Les envois des pensionnaires de la villa Médicis viennent d'arriver à l'Ecole des beaux-arts, où ils seront exposés dans les premiers jours d'octobre. En voici la liste :

Pensionnaires peintres. — 1^{re} année. M. Poppelin : Sainte-Praxine, jeune martyre dont le corps, jeté dans un caveau parmi les morts, ne subit pas de décomposition. — 3^e année. M. Baschet : copie, Fragment d'une fresque de la chapelle Sixtine. — 2^e année. M. Pinta : Sainte-Marthe. — 1^{re} année. M. Axilette : étude, Baigneuse.

Pensionnaires sculpteurs. — 1^{re} année. M. Ferrary : Décollation de saint Jean-Baptiste ; esquisse, Adoration des Mages. — 3^e année. M. Lombard : Judith et Holopherne. — 2^e année. M. Puech : la Muse d'André Chénier. — 1^{re} année. M. Gardet : 1^o Bas-relief en plâtre, *Sursum corda*; 2^o Copie en marbre, Faune (musée de Florence); 3^o Bas-relief en bronze, Idylle.

Pensionnaires architectes. — 1^{re} année. M. Esquié : Restauration de la villa d'Adrien, à Tivoli. — 3^e année. M. Redon : Temple de la Concorde. Etat actuel, élévation, restauration. — 2^e année. M. d'Espouy : 1^o Dessous de vase, musée du Capitole, chapiteaux et pilastres, musée de Latran, bas-relief, villa Albani; 2^o vase fontaine, marbre grec, musée du Capitole; 3^o Théâtre de Marcellus, détails; 4^o études de décorations intérieures; Campo-Santo de Pise, hôtel Clérici, Milan, villa Médicis à Rome, aquarelles; 5^o Détails du Campo-Santo de Pise. — 1^{re} année. M. André : 1^o Chapiteaux, musée de Latran; 2^o Sépulture de Cécilia Metella; 3^o fragments provenant du Forum Trajan.

Pensionnaires graveurs en médailles et en pierres fines. — 2^e année. M. Naude : 1^o Sainte-Cécile, d'après Donatello; 2^o Pastorale, esquisse en cire; 3^o dessin d'après Bellini.

Pensionnaires graveurs en taille-douce. — 1^{re} année. M. Barbotin : la Madone aux Bambins, d'après del Sarte. — 2^e année. M. Sulpis : dessin des figures d'après nature pour la gravure d'Adam et d'Eve, ladite gravure ébauchée, dessin d'après Albert Dürer (Adoration des Mages), gravure terminée d'après Albert Dürer.

Le 15 octobre aura lieu à la galerie Georges Petit, rue de Séze, l'ouverture d'une exposition de gravures anciennes et modernes sous le titre des **Estampes du Siècle**. Le comité organisateur de cette exposition est composé de MM. le vicomte Delaborde, membre de l'Institut, président, L. Béraldi, H. Béraldi, Bracquemond, Georges Dupleix, Giacomelli, Jules Jacquet, Paul Mantz, Waltner et Albert Wolff. Cette exposition sera ouverte jusqu'à la fin de novembre.

Dans sa dernière séance, le conseil d'administration de l'Union centrale des arts décoratifs a définitivement adopté les sujets des divers concours qu'elle a ouverts à l'occasion de sa neuvième exposition.

1^{er} concours. — Un carton de panneau décoratif destiné à décorer la salle des conférences du futur Musée des arts décoratifs. Sujet : *Glorification du travail*. Trois prix seront décernés. 1^{er} prix, 7.000 fr. — 2^e prix, 2.000 fr. — 3^e prix, 1.000 fr.

2^e concours. — Une pièce décorative, destinée à être exécutée en métal et pouvant prendre place sur une table de salle à manger. Le modèle, présenté en grandeur d'ex-

cution, devra être en plâtre. Trois prix seront décernés : 1^{er} prix, 7.000 fr. — 2^e prix, 2.000 fr. — 3^e prix, 1.000 fr.

3^e concours. — Une tribune saillante réservée pour des invités ou des musiciens de la salle principale du Musée des Arts décoratifs. Trois prix seront décernés : 1^{er} prix, 7.000 fr. — 2^e prix, 2.000 fr. — 3^e prix, 1.000 fr.

Les compositions destinées au concours devront être signées de leurs auteurs et remises au plus tard le 30 septembre, à quatre heures du soir, au palais de l'Industrie. Un jury, composé de douze membres, jugera les concours.

Le 17 septembre a eu lieu l'installation provisoire, dans la cour de la mairie de Gien, de la statue de **Vercingétorix**. C'est un moulage en fonte de fer de l'œuvre de François Mouly. Ce moulage a été acquis par voie de souscription. De plus, l'Etat a donné une somme de 5.000 fr. destinée à payer les droits d'auteur à la famille du statuaire décédé.

L'inauguration solennelle aura lieu en avril prochain.

Quarante-cinq tableaux ont été déposés au secrétariat de l'Institut pour le concours **Troyon** dont le jugement aura lieu dans la première quinzaine d'octobre.

Le prix est de la valeur de 1.200 francs, et on sait que l'œuvre couronnée reste la propriété de l'artiste.

NOUVELLES

*. Le ministre de l'instruction publique déposera dès la rentrée sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à la reconstruction de l'Opéra-Comique sur l'emplacement qu'il occupait avant l'incendie.

Des négociations se poursuivent activement avec le propriétaire de l'immeuble du boulevard des Italiens adossé à l'Opéra-Comique, en vue d'obtenir la cession de ces bâtiments à l'Etat, de manière à donner au nouveau théâtre une façade sur le boulevard.

M. Spuller déposera également sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à ratifier la nouvelle convention intervenue entre l'Etat et l'Union centrale, en vue de l'installation du Musée des Arts décoratifs sur l'emplacement de l'ancienne Cour des comptes.

*. Par arrêté du ministre de l'instruction publique, sont nommés membres de l'Ecole française de Rome, pour l'année scolaire 1887-1888 : MM. Macé, élève sortant de l'Ecole normale supérieure, agrégé des lettres; Duvau, élève de l'Ecole pratique des hautes études, agrégé de grammaire.

*. La commission des monuments historiques vient d'autoriser une nouvelle dépense de 50.000 francs pour continuer les travaux de réparations de la Sainte-Chapelle.

L'architecte, M. Boeswilwald, espère, grâce à cette allocation, pouvoir baisser un peu les échafaudages et mettre à jour les parties réparées. On estime que les réparations totales nécessiteront une dépense d'au moins 300.000 francs.

*. Le ministre des beaux-arts vient de décider qu'un crédit de 100.000 francs sur les fonds de l'Etat serait affecté à la restauration de l'église Saint-Pierre à Caen. De son côté, le conseil municipal de Caen a, dans sa dernière séance, voté une somme de 108.000 fr. dans le même but, ce qui, ajouté à la subvention accordée par l'Etat, va permettre de réparer cet admirable chef-d'œuvre.

*. Le conseil général de la Vienne vient, à la suite d'un rapport lu par M. Cordier-Dupanneau, d'émettre un vœu tendant à ce que le gouvernement exécute promptement des travaux pour assurer la conservation des ruines de Sanxay, dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs.

*. On vient de faire à Rouen la restauration d'une série de vitraux anciens appartenant à l'église de Montigny, dans le canton de Maromme (Seine-Inférieure); elle a été exécutée sur l'initiative de M. Maillet du Boulay, directeur du musée des antiquités du département, et à ses frais.

Ces vitraux, primitivement au nombre de douze, étaient contenus dans un grand vitrail et formaient une série représentant les douze mois de l'année. Ils datent du commencement du xvii^e siècle, et sont attribués au peintre-verrier Pinaigrier.

*. M. Frédéric Moreau, de Fère-en-Tardenois (Aisne), vient de mettre au jour une mosaïque gallo-romaine, dont la découverte a été faite au lieu dit la *Villa d'Lucy*, territoire de Limé, canton de Braisne, sur des terres appartenant à M. Edmond de Saint-Marceaux de La Roche. Cette découverte consiste en un grand panneau de 3 mètres sur 2 mètres, entouré d'une élégante bordure, formée des plus gracieux entrelacs, méandres et torsades. Au haut du panneau est un cadre dans lequel on voit un cerf aux abois. On continue les fouilles qui font espérer de nouvelles trouvailles intéressantes.

*. Une précieuse découverte vient d'être faite à Autun, faubourg Saint-Jean : c'est une mosaïque romaine mesurant environ 25 mètres de surface. On vient de la découvrir à 60 centimètres de profondeur, dans le terrain végétal, à l'intérieur et tout près des vieux remparts, dans un champ appelé Gaillon, appartenant à l'hospice d'Autun. Il est à craindre que cette mosaïque ne soit pas intacte dans toutes ses parties.

*. On vient de découvrir à Cherehell, à 500 mètres environ de la ville, sur la route de Novi, une magnifique statuette antique représentant une Diane chasserresse, dans un état parfait de conservation. Cette nouvelle trouvaille sera déposée au Musée de la ville.

*. On écrit d'Athènes à la *Correspondance politique* :

On a transporté dernièrement à Athènes trois grands reliefs trouvés dans les fouilles de Mantinée et représentant la lutte musicale entre Apollon et Marsyas, au moment où ce dernier veut se mesurer, sur la flûte phrygienne, avec le dieu de la Musique, qui est représenté entouré des Muses arbitres et tenant sa lyre — la fameuse cithare — entre les mains. Tout porte à croire que cette œuvre de sculpture n'est autre que les reliefs ornant le socle des statues — dont parle l'austrian — d'Apollon et d'Artemis, dues au ciseau de Praxitèle. Ce qui est certain, c'est que ces reliefs, une des plus belles productions de l'art antique, sont une précieuse et importante acquisition pour le musée central d'Athènes.

La vente des Diamants de la Couronne

Cette vente a produit 7.097.663 fr. nets de tous frais.

Le Parlement aura à statuer, lors de la rentrée, sur l'emploi du capital et des intérêts qui vont s'accumulant ; le tout formera, au mois d'octobre, un total d'à peu près 7.200.000 francs.

Les diamants que l'on n'a pas vendus seront répartis entre le Muséum d'histoire naturelle, l'Ecole des Mines et le Louvre. Au Muséum, on placera les plus intéressantes pierres spécimens, d'une valeur de 45.000 francs ; il en ira de même à l'Ecole des Mines. Au Louvre, la nomenclature des objets précieux qui seront exposés — estimés en tout 12.768.000 francs — vaut la peine d'être donnée. On verra donc à la fois, artistement placés : le *régent*, l'épée *militaire*, la *broche reliquaire*, un *mazarin*, la *montre du dey d'Alger*, un *grand rubis chimère*, le *dragon perlé email*, et enfin le *petit éléphant de Danemark*.

Malgré, avant qu'il soit donné au public d'admirer à loisir ces joyaux célèbres, certaines précautions doivent être prises. M. Guillaume, architecte du Louvre, a proposé à la commission nommée pour examiner cette question, qui l'a adopté, l'ingénieux système d'exhibition suivant : Une casse en verre très clair et très épais sera fixée par les coins aux extrémités d'un trou quadrangulaire ; sur la cloison du bas, qui sera mobile, reposeront les diamants de la couronne. Un treuil descendra cette cloison au fond du trou dans une sorte de coffre-fort doublement blindé d'acier et recouvert de maçonnerie. Le treuil remplira son double office d'ouvreur et de fermier de porte ; le matin, à l'heure de l'ouverture des galeries, et le soir, lorsque quatre heures sonneront,

L'établissement de cet appareil coûtera 20.000 francs environ.

EXPOSITION DE VERSAILLES

(SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE SEINE-ET-OISE)

Le salon versaillais, ouvert comme les années précédentes au rez-de-chaussée du château, doit se prolonger pendant toute la durée des vacances. Il compte 716 nu méros ; il reste donc stationnaire quant au nombre, et c'est le moyen de maintenir la qualité. Ainsi, par son retour régulier au même lieu et par sa valeur constante, il présente un intérêt fixe et durable qu'il faut louer et qui ne prête pas aux longs discours. Avec la petite note pédagogique du jour, qui est l'exposition, fort satisfaisante, des dessins de l'Ecole municipale, voici une autre particularité : l'exposition de la Société photographique de Versailles, qui reçoit l'hospitalité de la Société des Amis des Arts. Il y a là une double attraction ; ces photographies sont un résultat vraiment esthétique, et elles offrent un moyen merveilleux et unique d'étudier les mouvements invisibles par leur rapidité. Le talent de photographe remplacera bientôt, avec une incomparable supériorité, les anciens talents d'agrément, l'art d'amateur. Tout est bon et instructif ici : les épreuves de M. Dutilleux, président de la Société, les portraits et les photographes aérostatiques de Nadar ; les vues de M. l'abbé Maillot, de M. Gast ; l'admirable reproduction du portrait de M^{me} Victoire, de Nattier, par M. Mathieu qui compose aussi avec le plus grand goût des paysages d'après nature ; les instantanées ; celles de M. Hue, entre autres. Applaudissons tout, mais passons vite aux peintres et aux dessinateurs.

Mes compliments aux sociétaires qui se sont donné le petit paysage, le vrai, de M. Brandt, *Ville-neuve-la-Guenne* et un cadre de M. Petitillon qui, sous le titre commun de *Souvenir de Lamou*, contient quatre vues des sites les plus pittoresques de l'Ile-aux-Bois. Les acquisitions, voilà l'encouragement normal aux arts, soit dit sans critique du système des récompenses. La Société des Amis des Arts n'a point encore terminé ses acquisitions ; parlons donc des lauriers qu'elle offre avec largesse.

Diplômes d'honneur : MM. Boulin, *Miroir*, tasse port de Trouville, étude de batiaux à sec de forme et d'attitude variées ; Bourgogne, *Le lever du soleil*, un tableau de fleurs et de fruits d'un aspect monumental et d'un clair obscur qui sent qu'il demanderait à être vu dans quelque vaste salle à manger de château ; puis un paysage, heureuse tentative en dehors de la splendeur de l'artiste M. Hermann Léon, *Château de la Roche*, petite œuvre vivante pleine de style. M. Albert Girard, *Les Lacs*, barba de la Seine, effet ombre de ciel pluvieux et menaçant. M. Rochegrosse, *Ar-le flûte*. Il s'agit d'un vieillard de la garde, couronné de fleurs, drap de rose sur un fond rose. La fantaisie prend les proportions d'une gaucherie, et la gaucherie n'est pas menagée pour tout, mais on traiterait cette question du rose, nous revenons pour les mains d'un musicien le droit d'être aussi bien modelées que son visage. M. Voral, deux pastels : les *Reines de Chateau de Versailles*, d'un effet magique, et la *Vague à Etreuil*. On ne saurait tirer plus de ressources, et plus loyalement, du

pastel. M. Chatrousse, *La lecture*, gracieuse statuette en terre cuite que nous n'avons plus à louer.

Prix du Salon : M. Savine, *le Rieur*, buste en marbre.

Médailles de vermeil : MM. Alfred Smith, *Sous bois et Intérieur de moulin*. Normann, *Nuit d'été*, Norvège; la coloration ne nous est pas familière, mais le beau fait aisément appel à notre foi; ce ciel, ces nuages, cette mer ont été vus, et ils se meuvent si bien que nous croyons les voir nous-mêmes. Forges, peintures et aquarelles représentant des vues d'Auray. Nous tomberions dans des redites en faisant l'éloge de ce sincère et consciencieux paysagiste. Eliot : *Derniers foins* et *Sur la barrière*. Nobillet, *Paroys, Pensées*. Martin, une statuette et un buste en marbre.

Rappel de médailles de vermeil : M. Jeannin, *le Bouquet du printemps*, un *Panier d'ananas* et des *Pommes*.

Médailles d'argent de 1^{re} classe. MM. Ernest Lefebvre : *Un régal normand*. Jobbè-Duval, *Portrait de son père*. Halhou, l'un des rares représentants de la peinture qui eut nom le genre, un mot dont nos neveux auront oublié le sens. Hutin, qui joint à son *Vieux pont du Breuil*, si bien composé, une nature morte, la *Salade japonaise* dont tous les ingrédients sont reproduits avec fidélité, mais qui se détachent sur un mur trop nu. Timmermans, le bon constructeur de bateaux, le peintre des ports de Rouen, de Nieuport et de Rotterdam. Sollier, *Mon atelier*. Eugène Girardet, *Au désert*. M^{me} Loiseau, *Portrait*. M^{lle} Frélitz, *Vieille femme en prière* et le *Portrait de la momie*. M^{lle} Taonnet, chez qui l'on retrouve les inspirations et le goût de M. Bourgogne et dont les *Roses* ont enfin acquis l'intensité de couleur sans laquelle rien ne reste en image de la reine des fleurs. M. Benet, buste de l'armateur *Ango*, commandé par l'Etat.

Rappel de médailles d'argent de 1^{re} classe. M. Iwill, *Villers* et *Villerville*, deux excellentes petites peintures, puis un pastel d'une légèreté aérienne; une œuvre exquise, *Anvers le matin*, avec la tour de sa cathédrale voilée, mais non masquée par la brume.

Médailles d'argent de 2^e classe. MM. Bivarde, portrait d'un officier en uniforme avec une attitude plus rêveuse que martiale. Couty, un *Déjeuner frugal* et *Loge et poulailler à Mongivroux* (Mayenne). Bérengier, une *Tête de négresse* et une *Tête de vieille femme*, deux études sévères, très poussées, trop poussées peut-être, en ce sens que les franchises d'une brosse un peu rude s'harmoniseraient avec des portraits de caractère, tandis que les dernières caresses du pinceau doivent se réserver à exprimer la grâce et la beauté. Lefebvre-Lourd, Siehler, auteur d'un petit portrait à l'huile et d'une série de dessins à la plume pour une illustration de contes russes, d'une précision de trait fort remarquable. M^{me} de Peslouan. Son exposition très importante comprend entre autres un grand portrait à l'huile d'une jeune fille tenant un violon et deux pastels inégaux dont l'un, *Lisbeth*, est enlevé avec une virtuosité magistrale. M^{me} de Peslouan a su garder la facilité des dons de nature, la composition, le charme, la vie, avec le labeur persévérant; quelques petites inexpériences encore, telles que le rideau rouge du grand portrait, à faire disparaître, et l'artiste

sera vraiment maître parmi les maîtres. M^{me} Lemée. *Portrait au pastel* et M^{lle} du Megnil, deux pastels dont l'un se rapproche quelque peu des tendances impressionnistes. M^{me} de Loghadès, au contraire, a deux études au pastel où se reconnaît à première vue la bonne école, le style traditionnel. M^{me} Lapène, *Œillets*, aquarelles. M^{me} Le-maitre, deux têtes de chiens, plâtre.

Rappel de médailles d'argent de seconde classe, M. H. Le Roy, *Vue de Rouen* et *Vue de Vacqueville*, deux bons tableaux accompagnés de dessins et d'un pastel.

Mentions honorables :

MM. Aragon. l'un des rares représentants du dessin d'architecture; Darien, Gillet, Grondard, Lasar, Lechat, Liardot, Maréchal, Pautex, Poitevin, Taupin, Titeux; M^{me} Bastien, professeur distingué et militant qui a pris le temps de prêcher d'exemple par une étude de vieillard peinte à l'huile; M^{me} Soleville Jeandel, M^{lle} Ador qui manie avec aisance le fusain; M^{lle} Flandrin, encore un remarquable pastel; M^{lles} Adeser, du Bousquet, de Bouvié, Ciseaud, auteur d'une intéressante vue de la crypte de l'Aquillon (Mont-Saint-Michel); Groszez, Herman, Lavigne dont les gracieux volubilis ont tenté un amateur; M^{lle} Le Sidaner, auteur de deux vases de barbotine, et enfin M^{lle} Pers, qui voudra tenir les promesses de talent encouragées par le jury.

Voilà beaucoup de nous, et, je devrais en ajouter bien davantage, rien que pour indiquer mes observations personnelles; je n'y prétends point et me borne à éter l'envoi de M^{lle} Louise Abbéma et de M^{me} Elodie La Villette; la délicieuse *Fontaine de Kaïd-Bey*, au Caire, par M. Berchère, que la Société fera bien de ne pas laisser échapper; la *Vue de Lyon*, par M. Bussilliet; les *Champignons*, de M. Brouillet, une peinture qui parle au botaniste, au gourmet, au poltron même et par-dessus tout aux peintres; de M. Dainville, le *Vieux clocher de Berch-sur-Mer*, et de M. Flick, le *Mont Saint-Quentin* vu de Metz, de M. Larrue, avec un tableau maritime, l'*Épave*, un portrait de femme, peint à l'huile en pleine lumière avec une franchise d'accent exceptionnelle. Autre très bon portrait par M. Merwart; l'effigie très reconnaissable de M. Félix Ravaisson par lui-même, et, encore de bons et d'excellents paysages : le *Bassin à La Villette*, une *Rue au Bas-Meudon*, par M. Mascart; la *Vallée de Pourville*, par M. Poitevin, des vues de l'Isère, par M. Bamin; *Sous Bois*, aquarelles de M. Landmann.

Parmi les natures mortes, je ne puis manquer de signaler les deux petits ouvrages de M. Charles Lauth qui se plaît à rapprocher les cuivres de toute nuance, à combiner l'effet des étoffes et des métaux, et réussit en artiste qui vise un but plus élevé.

J'aurais, pour terminer, quelque bien à dire des fleurs; mais il y a sur le marché beaucoup de bourriches de pensées et de géraniums, beaucoup de fruits aussi qui l'emportent en mérite — je parle peinture — sur les fleurs. Le mieux est de s'arrêter et de laisser dans cet agréable salon versail-lais chacun choisir au gré de ses préférences.

C. S.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon de Bruxelles

II

Je répare une erreur de plume, échappée à la hâte de mes dernières notes. Ce n'est pas l'*Idylle*, mais bien la *Françoise de Rimini*, cet édénique et amoureux enlacement d'un couple peu vêtu, auquel s'est attachée la griffe du sculpteur Rodin. On eût pu s'y tromper, en vérité, car si large qu'on soit, peut-être la licence est-elle, ici, un peu forte d'avoir si délibérément déshabillé deux figures qu'on était accoutumé de conjecturer avec un peu moins de nudité.

Mais toutefois le morceau demeure exquis, de belle chasteté et d'inexprimable adoration. Quant à l'*Idylle*, il convient de la restituer à un groupe de deux bambins, potelés et dodus, d'une chair tronée de fossettes, et que cette grande main d'artiste, en un caprice d'exubérance, semble avoir modelés dans une graisse à la Jordaens.

Au hasard de la découverte, j'entremêle — on me le pardonnera — la peinture à la sculpture; et les trouvailles, quelquefois, ne sont pas sans valeur. Un bronze fin, les *Quinze Ans*, de M. Leroy, dans un joli mouvement de corps féminin tendu en avant, au rythme qui garde la grâce en perdant sa nouveauté, exprime la grêle vénusté et les élancées maigreur de cette limite d'âge où cesse l'âge ingrat. Non loin, une *Charmeuse*, de M. P. Dubois, sans grand imprévu de forme, avec le type consacré, offre une agréable silhouette, nerveuse et souple, que dérange seulement la prééminence, trop en profil, de certains lobes charnus, dont la convexité toujours illustra les Callipyges. Aux alentours encore, un très sévère buste de vieille dame, par M. de Lalain, le portrait de sa mère, filialement traité avec la plus ferme science, sans recherche d'effet, tout dans la ligne, le simple et sincère contour, la mélancolie pensive des lèvres gardant le pli des jalouses douleurs, la rigidité des grands bandeaux modelant les plans droits du front, une âme de veuve doucement résignée, sensible au recueillissement des yeux clos et des longues paupières abattues, une vie qui s'achève et ne veut revivre que sous la main caressante du fils et de l'artiste, ici nuis dans un art droit, un art selon les maîtres, sobre, correct, tourné, je le crains, à un peu trop de distinction mondaine.

Puis des tableaux : une note de début d'autonne, dans les ors et les safrans, de M. Van der Hecht, — la toile qui lui valut au dernier Salon de Paris une mention, ceci à titre de rappel uniquement; — un *Quatuor* de M^{lle} d'Anethan, une peinture gracile, une couleur aimable et légère dans une lin nière de mousselines et de soies, une couleur qui n'appuie pas et met comme une grâce sur la grâce des jeunes formes longues, éthérées, si aigüines de ces quatre délicieuses misses vraiment esthétiques et qui, dans cette atmosphère de fine lumière, chantent quelque doux lied qu'accompagne au piano un spirituel personnage à monocle, la raie impeccable et les côtelettes divisées selon la pure tradition. Une amusante

croquade de vieux *Copiste*, narquois, solennel, empesé, dans sa haute cravate blanche, de M. Gronwolo.

Un *Portrait de jeune fille*, de M. Fichet, d'une tenue correcte, l'œil empli de nostalgies, les carnations en belle pâte et glacées de demi-teintes, une langueur du corps qui s'abandonne, tout cela exprimé avec une certaine sévérité d'art et des procédés un peu graves. Puis les portraits de M. Richir, tout ce que peut donner une bonne éducation de peintre, la belle main courante d'un artiste sachant son métier, mais ici curieux des intimités, adroit aux satins, habile à la ressemblance, expert en ce qui est le côté extérieur et sensible. Une figure de M. Coenraets, *Pensive*, une pulpe de chair sans muscles, molle, pâle, selon l'école, dans les fonds blancs d'un intérieur désaccordé par les roses-bleus du tapis. Un expressif et bonhomme portrait de M. de Geetere, à poils roux, tout en brosse, les mains velues. Et des paysages, un coin d'*Hiver* de M. François, aux neiges pectinées, azurines, glaciaires, eucadrées dans les bruns de fourrure d'une lière de forêt sévère, une sensation d'après-midi finissante dans le silence de tout; — un *Aril* de M. Corceille van Leemputte dans les tons et les atmosphères chers au hollandais Mauve; — trois notations diverses de M. Buijé, et toutes trois discrètes, d'une fine poésie, un *Printemps* dans les brumes et les étamines, un songe de soleil tamisé et de vent se jouant parmi les neuves feuillées; — la *Pluie*, avec ses grisailles et ses estompes, une échappée urbaine aperçue de la baulière, aux imbrications de toits mollement décolorés par un air humide (*Schaerbeek*); — et cette notoire étude de M. Roll, la femme au taureau, la lumineuse Sylvaine, nue, caressée par le frisson des lumières, et si nature dans un hallier, une sauvagerie de grands bois qui l'est si peu.

Ensuite ce sombre maître haïté, Ribot, avec d'extraordinaires et phosphoreux portraits, reîtres et capitans, semble-t-il, d'une primordiale humanité, et tout plaqués de lumière, tout enténébrés d'ombre, sans quels crépuscules, aux chairs vergetées, fouettées de rouge, marbrées de plaies, entourées de cicatrices et soumises à d'innombrables tortures de pinceau.

Un honnête et froid labeur archaïque, une scène de l'histoire de Gaud, un long titre et une plus longue toile, par M. Albert de Vriendt, du Leys mis à la portée de tout le monde, mais fruste, pimpant, aimable, avec l'engouement d'une lumière qui uniformise en un même relief les têtes, les habits, l'accessoire et le principal. — Un type militaire du peintre de soldatesque accrédité, A. Hubert, toujours précis, reste fidèle à son tour de main nerveux et presto. — Un portrait de M. Barthelmy Saint-Hilaire, par Mlle Bouury-Sirel, une petite face étroite et soufflée dans la lursarnieux d'une redingote froûtée au cirage, un simulacre du grand vieillard qui ne vaut pas la fine silhouette de belle fille en au crayon, le peintre l'est lui-même représenté. Un énigmatique et fantasque De Ville, par M. Carrière, un personnage de lune et de soleil, quelque résurrection troublante d'un Philippe II, roux et pâle, sur de spéculantes tertulias, et, néanmoins, on peut être, à cause de cela — l'une des pages artistes du Salon. — Un *Portrait de Jeune*

filles, de M. Chrysenaer, sérieux, appliqué, bien posé, de vibration médiocre, non moins que sa *Blondine*, un morceau de poitrine avec une tête, un nu sans chaleur et qui n'est pas délectable. Puis encore, du même peintre, une pensée philosophique, une allégorie pessimiste, une grande paraphrase ironique plus en idée qu'en couleur sur ce thème : *Liberté! Egalité! Fraternité!* Et tout à coup un remous de foule nous signale les deux considérables pastels de M. Alfred Stevens, deux portraits en pied, une lumière et une grâce de la chair sous l'écroutement des satins; dans l'un, la matité dorée des brunes ressortant en valeur, chaude, vivace, duveteuse, sur les pâles luisances d'une soie de fond rose, chatoyée de reflets; en sorte qu'ici la lumière est à l'arrière-place et que la figure y adhère presque en demi-teinte et comme estompée d'une très fine gaze de pénombre, splendide du reste par le noir soleil des prunelles, le pourpre oillet de la bouche, le lumineux modelé des épaules et l'extraordinaire ruissellement des étoffes autour de la belle personne; dans l'autre, une fleur de riche santé blonde, plus grasse, plus onctueuse, épanouie sur le vieil or fauve d'une tenture pe-luchense, au teint de lys légèrement carminé, la fraîcheur et l'éclat d'une chair patricienne sertie dans des flots de satin couleur de soleil : éclatante symphonie par le plus virtuose et le plus consommé des peintres, mais qui laisse le regret d'un labeur se rapprochant trop des lentes pratiques de la toile, alors que le pastel, impoudérable, lumineux, ailé, cet outil des bonnes heures et des rapides bonheurs eût pu, sous l'habile main, s'immatérialiser en un si exquis caprice, un bouquet de parfums et de couleurs, vaporeux, léger et comme imprégné de rêve subtil.

C. L.

Découvertes Archéologiques

DANS L'ÎLE DE THASOS

Les journaux allemands et anglais rapportent qu'une mission archéologique, dirigée par M. Théodore Bent, aux frais de la British Association et de la Hellenic Society, vient de faire d'importantes découvertes dans l'île de Thasos. Pour suivre la tâche d'investigation des principaux centres de la civilisation hellénique qu'ont entrepris, ces derniers temps, des missions autrichiennes, en Lycie et en Carie, des Américains à Assos, M. Humann à Pergame, des Anglais à Sardes, des savants français à Myrina, M. Bent est parvenu à déblayer dans l'île qu'il a choisie, au fond de la mer de Thrace, un grand arc de triomphe de l'époque romaine, un théâtre plus ancien, près de la ville de Thasos, enfin toute une ville dont on ignore même le nom, à proximité des carrières de marbre qui formaient la principale richesse de l'île. L'arc de triomphe, dont il n'existe plus que les débris, à 10 pieds au-dessous du niveau du sol, était un magnifique édifice en marbre, large en tout de 51 pieds et percé de trois baies dont la plus grande, au centre, a 20 pieds. Il est dédié par la ville de Thasos à l'empereur Marc-Aurèle-Antonin, le Germanique; mais des inscriptions postérieures font hommage de

l'édifice successivement à Julia Domna, à Septime-Sévère, à Pertinax. L'arc était surmonté d'un groupe colossal en marbre, représentant Hercule luttant contre un lion. On put en rassembler les débris; Hercule, le genou droit en terre, le genou gauche appuyé sur le corps de la bête, en presse la tête contre sa poitrine du bras gauche et lève le bras droit pour la frapper, tandis que le lion lui déchire la chair de ses griffes de devant. Le lion est long de 7 pieds 1/2; la cuisse du demi-dieu a 3 pieds et 1/2 de circonférence. Ce groupe était flanqué de deux statues, dont l'une est parfaitement conservée; elle représente une jeune femme gracieusement drapée qui est probablement l'impératrice Sabine, la femme d'Hadrien.

Le théâtre de Thasos était situé, selon l'usage, devant la ville, sur le penchant d'une colline dans laquelle sont creusés une partie des gradins disposés comme d'habitude en un hémicycle, divisé en coius par des escaliers et bordé en haut et au milieu de deux larges couloirs. Les sièges sont des blocs de marbre fort étroits et profondément usés, tout entaillés de noms et d'initiales. Comme on sait, les Grecs ne s'asseyaient pas dans l'endroit que nous appelons l'orchestre, où évoluait le chœur. A l'époque romaine, au contraire, toute l'action se passait sur la scène et le fond du théâtre, à Thasos comme ailleurs, fut rempli de sièges dont il est facile de reconnaître la moindre antiquité. On a trouvé aux murs du théâtre trois bas-reliefs qui représentent, assez peu à propos, la Némésis tenant en main une balance et le pied sur une roue qui fuit.

Les carrières de marbre de l'île sont au Sud et ne tiennent à la terre ferme que par un isthme assez étroit. Sur cet isthme, M. Bent a trouvé les restes d'une ville assez considérable, qui était reliée à Thasos par une chaussée en blocs de pierre, dont quelques tronçons sont encore visibles. M. Bent n'a complètement déblayé ensuite qu'un temple situé sur cinq gradins dont le plus bas est au ras des flots et qui sont formés de blocs de marbres vraiment énormes, ayant jusqu'à 17 pieds de long, sur 5 de large et 3 d'épaisseur. Au fond du temple, on découvrit les débris d'une grande statue archaïque d'Apollon, les cheveux divisés en 15 tresses et d'une musculature tout à fait herculéenne. On trouva également de nombreuses tables votives de marins que le dieu avait sauvés du naufrage, une statue de Minerve, un autel dédié à Bacchus, le « héraut de l'amour », des inscriptions intéressantes pour l'histoire de l'île. M. Bent espère pouvoir continuer bientôt ses travaux d'investigation et finir de déblayer la ville dont il a mis au jour le sanctuaire.

(Journal des Débats).

UN VERRIER DE L'AN 1100

On ne connaît qu'un très petit nombre de verriers antérieurs au xiii^e siècle. Le 1^{er} cartulaire de l'abbaye bourguignonne de Molesme, conservé aux archives départementales de la Côte-d'Or, nous révèle (page 86) le nom d'un de ces artistes, vivant vers l'an 1100 : *Walterius vitri artifex*. Ce verrier figure à côté du maire de Molesme (Rain-

baldu major Molismi), comme témoin d'une donation faite aux religieuses par un seigneur du voisinage, à la fin du XI^e siècle ou au commencement du XII^e. Le monastère de Molesme ayant été construit à cette époque, il est à présumer que l'artiste dont il s'agit était chargé d'exécuter des verrières pour l'église abbatiale. Son nom n'apparaît, que je sache, dans aucun autre document. On ne possède non plus aucune donnée sur les anciens vitraux de Molesme. Inutile d'en chercher le moindre vestige dans l'église actuelle.

Dans le même cartulaire (page 53), une autre donation faite à l'abbaye de Molesme par un seigneur lorrain, vers l'an 1100 également, a pour témoins les ouvriers, y compris sans doute l'architecte ou maître de l'œuvre, — qui construisaient alors l'hôpital de Saint-Thiébaud de Vaucouleurs : « Erlebandus custos domus Dei, et socii ejus Eyrardus et Martinus, Johannes et Widricus, cementarii ».

Les mentions de ce genre sont trop rares à pareille époque pour qu'on ne les signale pas.

B. P.

NÉCROLOGIE

Daniel Ramée, architecte, qui vient de s'éteindre à l'âge de 81 ans, né à Hambourg, le 16 mai 1806, était le fils unique d'un Français, déjà lui-même architecte distingué, Joseph Ramée, né à Givet (Ardennes).

Daniel Ramée reçut dès son jeune âge les leçons de son père, qu'il avait accompagné dans ses voyages en Allemagne et aux États-Unis. Puis il alla en Italie étudier les chefs-d'œuvre de la Renaissance.

Au commencement du règne de Louis-Philippe, les études des artistes commençaient à se reporter vers les monuments historiques et leur conservation; Ramée, dès longtemps préparé par ses études et ses voyages était tout désigné pour faire partie de la Commission des Monuments historiques; le ministre Duchatel le fit nommer architecte du gouvernement. Il entreprit alors la réparation de divers monuments tels que : Le *Palais de justice de Beauvais*, les églises de *Noyon*, de *Saint-Vulfran*, d'*Abbeville*, de *Saint-Riquier*, de *Roye*, de *Senlis*.

Déstitué en 1851 par le nouveau gouvernement, il se mit à écrire. Son œuvre est considérable; il comprend plus de 25 volumes et de nombreux articles. Nous citerons, parmi les plus remarquables de ses productions : *L'Histoire générale de l'Architecture*, qui parut d'abord en deux volumes in-8°; refaite plus tard, en 1862, en 3 volumes grand in-8°; collaboration à la grande publication de Jules Gailhabaud, *Monuments anciens et modernes*; *Dictionnaire général des termes d'architecture* en quatre langues, 1 vol.; *L'Art de l'écriture et la Construction protoques*, 1 vol.; la *Loconotion*, *Histoire des chars, carrosses, etc.*, 1 vol.; *Action de Jésus sur le monde*, 1 vol.; *La Saint-Barthélémy*, 1 vol.; *Le Congrès de Vienne*, 1815 et 1815, 1 vol.; *La République, son développement dans l'Etat et dans la Société*, 1 vol.; *Mémoires de la cathédrale de Noyon*, texte par E. Vilet.

Daniel Ramée terminait la traduction d'un ouvrage considérable de M. Heffner d'Altenack, conservateur du musée de Munich, lorsque la mort est venue le surprendre et terminer une carrière si bien remplie par le travail.

Comme homme privé, Ramée était d'une bonté et d'une obligeance extraordinaires. Aussi laisse-t-il de nombreux amis qui garderont fidèlement sa mémoire.

Le portrait de Daniel Ramée, par M. Leman, a figuré au salon de 1874 et à l'Exposition universelle de 1878. La *Gazette des Beaux-Arts* a rendu compte de plusieurs de ses ouvrages (T. VI, 1^{re} période, p. 345, et T. VII, p. 110).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} octobre. — Une collection de terres-cuites grecques, par M. Frœhner; les Tombeaux des Papes en France, Eng. Müntz; Torcello, Ary Renan; les Portraits de César Borgia, Ch. Yriarte; la Manufacture de Sèvres en l'an VIII, Ed. Garnier; Auguste Lançon, par A. de Lostalot; la Manufacture de tapisseries de Cadillac, Braquehaye; le Mouvement des Arts en Angleterre, A. Pigeon; Bibliographie, Emile Michel. — Trois gravures hors texte : *Femme conduisant un taureau*, terre-cuite de l'Asie Mineure; *Lionne*, eau-forte originale d'Aug. Lançon; la *Compagnie du capitaine tiker*, tableau de Van der Helst, à Amsterdam. — Nombreuses gravures dans le texte.

L'éditeur de Florence, M. Giacomo Broggi vient de publier d'excellentes photographies d'après le *Printemps* de Botticelli dont des fragments ont été récemment gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Le prix varie de 2 fr. 50 à 12 fr., suivant les formats.

Le Tour du Monde. — 1294^e livraison. — Voyage à la Plata, trois mois de vacances, par M. Émile Daireaux. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Hildebrand, Myrbach, G. Vauthier, Alfred Paris, P. Langlois et Hecclay.

Journal de la Jeunesse. — 773^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, M^{me} Jeanne Guizot, Jean Gerard et Maurice Danbun. — Dessins de Toffin, A. Lemastre et Jahaudier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, Boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la Revue. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

F. VIEWEG, Libraire-Éditeur — E. BOUILLON & E. VIEWEG, Successeurs
PARIS, 67, rue de Richelieu (au premier)

SOUS PRESSE :

MANUEL DE L'AMATEUR D'ESTAMPES

Contenant : 1° Un Dictionnaire des Graveurs de toutes les nations. — 2° Un Répertoire des Estampes dont les auteurs ne sont connus que par des marques figurées. — 3° Un Dictionnaire des Monogrammes des Graveurs. — 4° Une Table des Peintres, Sculpteurs, Architectes et Dessinateurs. — 5° Une Table méthodique des Estampes décrites.

et précédé de Considérations sur l'histoire de la Gravure

SES DIVERS PROCÉDÉS, LE CHOIX DES ESTAMPES ET LA MANIÈRE DE LES CONSERVER

par **M. Ch. LE BLANC**

OUVRAGE DESTINÉ A FAIRE SUITE AU

MANUEL DU LIBRAIRE ET DE L'AMATEUR DE LIVRES

Par **M. J.-Ch. BRUNET**

10^e Livraison (Fenez-Proger). — Prix : 4 fr. 50

Nous sommes heureux de pouvoir informer MM. les Amateurs qu'après une longue interruption nous reprenons la publication du célèbre **Manuel de Le Blanc**.

La 10^e livraison sera mise en vente dans les premiers jours d'octobre; les suivantes sont sous presse, de sorte que sous peu ce Manuel, indispensable aux Amateurs, sera complet.

Un prospectus détaillé sera envoyé franco sur demande

VENISE Exposition Artistique Nationale VENISE 1887 1887

SOUS LE PATRONAGE DE S. M. LA REINE D'ITALIE

Ouverte depuis le 25 Avril. — Clôture le 25 Octobre

EXPOSITION DE BEAUX-ARTS & D'ART INDUSTRIEL

Exposition d'Art Ancien

Congrès d'Ingénieurs et d'Architectes

Concours national de musique — Tir, etc.

Régates vénitiennes et internationales. — Fêtes historiques sur la mer. — Féeries dans le bassin de Saint-Marc. — Sérénades sur le Grand Canal. — Théâtres. — Inauguration des monuments du roi Victor-Emmanuel et de Garibaldi.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque Crawford

La vente de la bibliothèque (1^{re} partie) du comte de Crawford, qui a eu lieu à Londres, comprenait 2,118 lots; elle a produit un total de 19,973 livres sterling.

Voici les principaux prix obtenus :

8. *Asopî, Vita et Fabella*; exemplaire Yemeniz, orné de gravures, relié en maroquin olive gaufré; Naples, 1485 : 115 liv. st. — 71. *Columbi, Epistola*; quatre feuillets, relié en maroquin rouge par Holleway; Rome, 1493 : 236 liv. st. — 95. *Frobisher, Voyages et découvertes en Amérique*, avec deux cartes, rel. maroq. par Héring, planche aux armes de sir Christopher Hutton; Londres, 1578 : 100 livres sterling. — 144. *Parsi novamente ritrovati Novo Mondo* de Alb. Vesputio : ex. sur vélin; Vicentin, 1507 : 117 liv. st. — 263. *Bartoli, Recueil de peintures antiques*; Paris, 1757 : 20 liv. st. — 270. *Baudouin de Flandres*; rel. par Lortie; Lyon, Barth. Buyer, 1478 : 100 liv. st. — 331. *Byble in English* by Myles Coverdale, 1535; rel. en maroq. bleu, doré aux petits fers par F. Bedford : 226 livres sterling. — 332. *Byble*, Traduite en anglais par Thomas Matthew, 1537; imp. à Auvers par Jacob van Meteren : 161 liv. st. — 334. *Bybl in English*, Cromwell's Great Bible, 1539; imp. par Richard Grafton : 111 liv. st. — 349. *Bybbl, Pentateuch*, Traduction de W. Tyndale; imp. en 1530, à Marlborow, pays de Hesse, par Hans Luft; exemplaire aux armes de Hon. T. Grenville; rel. par C. Lewis : 255 liv. st. — 350. *Neue Testament*, par W. Tyndale; imp. à Auvers en 1534 par Martin l'Empereur : 230 liv. st. — 418. *Biblia sacra latina* e Versione et cum Prefatione S. Hieronymi 1^{re} édition de la Bible et le 1^{er} livre imprimé avec des caractères mobiles, par J. Gutenberg et Fust, vers 1450, à Moguntiae (dite Bible Mazarine ou Bible de Gutenberg) : 2,650 liv. st. — 419. *Biblia sacra*

latina; 1^{re} édition avec date, imp. sur vélin, avec les initiales enluminées, reliure de Derome; Moguntiae, J. Fust et P. Schoeffer, 1462 : 1,025 liv. st. — 511. *Apocalypsis S. Joannis*; blockbook de quarante-huit feuillets de texte imprimé en caractères de bois, vers 1430 : 500 liv. st. — 677. *Chroniques de France*, dites *Chroniques de Saint-Denis*; rel. par Duru. Paris, A. Verard, 1493 : 100 liv. st. — 768. *Dante Alighieri, commedia col commento di Chr. Landino*; 1^{re} édition; gravures par Baccio Baldini, d'après Sandro Botticelli; Firenze, Niccolo di Lorenzo, 1481; rel. par Bedford : 420 liv. st. — 99. *Guy de Warwick, Roman de chevalerie*; Paris, A. Conteau, 1525; rel., par Bauzonnet : 120 liv. st. — 1194. *Lancelot du Lac; Roman de chevalerie*, Paris, A. Verard, 1497-1504; rel. par C. Lewis : 70 liv. st. — 1209. *A. de La Sale, Petit Jehan de Saintré*; Paris, Michel le Noir, 1517; rel. en maroq. bleu par Duru : 44 liv. st. 10 s. — 1210. *Lascaris, Grammatica Graeca*; Mediolani, Dionysius Patavinus, 1476, 1^{re} édition, sur vélin : 113 liv. st. — 1272. *Heures à l'usage de Rome*; Paris, Simon Vostre, 1514; imp. sur vélin, orné de gravures, ayant appartenu à Catherine de Medeis et à Marie Stuart, dont il porte la signature : 226 liv. st. — 1778. *Salviani, Aquatium Animalium Historia*, etc.; orné de gravures; bel exemplaire relié par N. Eve, avec les armes de N. de Thou : 122 livres sterling. — 2077 à 2118. *J.-M.-W. Turner, Liber Studiorum*, suite de gravures : 225 liv. 15 sh.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'exposition publique des **Envois de Rome** aura lieu du 23 au 30 octobre, de dix du matin à quatre heures du soir, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais.

Les prix de Rome décernés cette année par l'Académie des Beaux-Arts seront exposés en même temps dans la salle Melpomène.

Les commissaires nommés par l'Académie pour faire les rapports sur les envois de Rome sont :

Pour la peinture, M. Müller; pour la sculpture, M. Guillaume; pour l'architecture, M. Questel; pour la gravure, M. Chaplain; pour la composition musicale, M. Ch. Gounod.

A l'Ecole des Beaux-Arts, la réouverture des cours et ateliers est fixée au lundi 17 courant.

Le jugement du concours pour le prix **Troyon** a été rendu samedi dernier.

Le sujet était : Un abreuvoir à l'entrée d'un village sur la lisière d'un bois. Effet du soir. »

L'Académie des beaux-arts a décerné le prix au n° 35; auteur : M. Raymond Moisson, né à Meudon, élève de M. Paul Sain.

Deux mentions ont été, en outre, accordées : l'une au n° 7, M. Henri-Alphonse Laurent, élève de MM. Louis Bin et Maignan, et au n° 27, M. Henri-Eugène Le Sedaner, né à l'île Maurice.

L'affluence des visiteurs à l'Exposition nationale artistique de **Venise** détermine le comité à prolonger cette exposition jusqu'au 31 octobre courant.

Nous rappelons aux artistes invités à l'Exposition de Bâle que le dépôt de leurs ouvrages devra être effectué le 15 octobre, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 13.

NOUVELLES

*. Par décret en date du 26 septembre 1887, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, et du garde des sceaux, ministre de la justice, M. Castagnary, conseiller d'Etat en service ordinaire, membre du conseil supérieur des beaux-arts, est nommé directeur des beaux-arts, en remplacement de M. Kaempfen, appelé à d'autres fonctions.

*. Par décret en date du 26 septembre 1887, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, M. Kaempfen (Albert), inspecteur des beaux-arts, délégué dans les fonctions de directeur des beaux-arts, est nommé directeur des musées nationaux et de l'école du Louvre, en remplacement de M. de Ronchaud, décédé.

*. Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-

arts, notre sympathique confrère, M. Roger Marx, critique d'art, attaché au ministère des beaux-arts, est chargé des fonctions de secrétaire de la direction des beaux-arts.

*. M. Henri Bouchot vient de découvrir à la Bibliothèque nationale, dans la reliure d'un livre de prières, deux portraits peints de Charles VIII et d'Anne de Bretagne. Cette trouvaille intéresse au plus haut point les historiens et les peintres.

M. Bouchot avait précédemment restitué un portrait d'Henri IV à vingt ans, complètement inconnu.

*. M. Bihourd résident général au Tonkin vient d'expédier au Musée du Louvre par l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères les portes d'une ancienne pagode à Lao Kai.

Ces portes sculptées sont, paraît-il, d'un très remarquable travail appartenant à une époque fort ancienne. Comme il est possible que le Louvre, destinataire de cet envoi, ne puisse pas de longtemps l'exposer, il nous paraîtrait judicieux que l'on mette à profit l'exposition actuellement ouverte au Palais de l'Industrie par l'Union Centrale des Arts Décoratifs pour nous faire voir ces intéressants monuments.

*. Les travaux d'agrandissement de l'hôtel Carnavalet se poursuivent lentement; les masures du côté de la rue Payenne sont disparues et, du côté de la rue des Francs-Bourgeois, les constructions nouvelles dépassent un premier étage.

Le fameux arc de Nazareth a été porté à l'alignement, et forme l'entrée par la rue des Francs Bourgeois.

La cour, où se trouvent réunis quelques statues, tombeaux, provenant de découvertes ou d'acquisitions, doit être transformée en jardin.

*. Nous avons parlé, il y a quelque temps, d'une statue de Voltaire à vingt-cinq ans, qui avait été placée au centre de la cour d'honneur de la mairie Drouot.

Le piédestal de cette statue n'était que provisoire. On met en ce moment la dernière main au piédestal définitif, lequel est en pierre blanche.

Deux petits bas-reliefs en bronze, représentant l'un Voltaire chez Ninon de Lenelos et l'autre Voltaire à Ferney, ornent les faces latérales. La face antérieure portera cette simple inscription :

Voltaire à vingt-cinq ans — 1694-1778

Quatre bornettes, reliées par des chaînes, entourent le monument.

*. Le Musée de Nantes, un des plus beaux et des plus riches musées de France, vient de s'enrichir d'un bijou d'une haute valeur historique.

Il s'agit du reliquaire dans lequel se trou-

vait enchâssé, au xvi^e siècle, le cœur d'Anne de Bretagne, reine de France et de Navarre.

On annonce de Washington que les sculpteurs, MM. Mercié et Falguière, dont le dessin a été choisi par le comité chargé d'élever un monument à La Fayette dans cette ville, ont accepté les propositions qui leur ont été faites à cet égard, et qu'il ne reste plus qu'à signer le contrat.

Le monument se composera d'une statue de La Fayette, sur un piédestal flanqué aux quatre coins d'autant de statues d'officiers français qui ont pris part à la guerre de l'indépendance. Les officiers que représenteront les statues n'ont pas encore été choisis.

Le crédit voté par le congrès des Etats-Unis pour l'érection du monument s'élève à 45.000 dollars, soit 225.000 francs.

M. Mauguin, sénateur d'Alger, a reçu l'avis du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts que M. Laurant Daragon, sculpteur, avait reçu la commande d'un buste en bronze du général Cavaignac.

Ce buste est destiné au village algérien qui porte le nom de Cavaignac.

Le conseil municipal de Marseille s'est enfin décidé à envoyer à l'administration du Louvre le beau et précieux Pérugin appartenant à son Musée et dont il s'était refusé jusqu'alors à se dessaisir, malgré l'urgence que présentait la mise en restauration de ce chef-d'œuvre.

La municipalité de la ville d'Alger vient d'acquérir l'immeuble où se trouvait placé le Musée des tableaux de la rue du Marché. Des agrandissements et des appropriations importantes vont être apportés à cet immeuble et le Musée en recevra par suite de notables et heureuses modifications.

On vient de faire, non loin de la cime du Grand Saint-Bernard, la découverte de cinq grands autels en granit et de nombreux objets en pierre : haches, couteaux, etc., qu'on employait à l'époque du paganisme pour les sacrifices.

Les journaux suisses disent que c'est là une découverte historique de première importance, car elle prouve, d'abord, qu'à l'époque du paganisme le mont Saint-Bernard servait de lieu de sacrifice, et ensuite que, déjà pendant l'âge de pierre, le canton du Valais était habité par des êtres humains.

Le nouveau directeur des Beaux-Arts

M. Spuller, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, s'est rendu samedi, à trois heures, à l'administration des beaux-arts pour procéder à l'installation du nouveau directeur.

Après avoir rappelé l'unanime faveur avec

laquelle la nomination de M. Castagnary avait été accueillie par l'opinion publique, M. le ministre a demandé au personnel de l'administration de faciliter, par son dévouement, la tâche patriotique à laquelle le nouveau directeur va se consacrer pour la gloire des arts et l'honneur de la France.

M. Castagnary a répondu en adressant au personnel de la direction l'allocution suivante :

Messieurs,

La confiance et je puis bien le dire, l'amitié de M. le ministre de l'instruction publique, m'appellent à la direction des beaux-arts, pour y servir les intérêts de la République et de la France.

Je ne me dissimule aucune des difficultés de la tâche. Pour les affronter, si l'appui du ministre m'est nécessaire, votre entier concours m'est indispensable. Je connais vos habitudes de travail et votre attachement à vos devoirs : je suis sûr que je puis compter sur vous. De votre côté, croyez à toute ma sollicitude; vos légitimes réclamations trouveront en moi un défenseur convaincu et, je l'espère, écouté.

Je pourrais m'en tenir là; permettez-moi cependant quelques mots qui ne seront peut-être pas inutiles.

Il ne faut pas qu'il y ait de méprise. J'arrive ici sans parti pris d'aucune sorte, mais avec la résolution bien arrêtée de mettre fin aux partis pris s'il en existe. La gloire de la France est faite du labeur de tous ses artistes : tous les talents, quels qu'ils soient, ont donc droit aux encouragements de l'Etat, et, pour ma part, je me propose de les appeler tous, sans m'occuper de savoir de quelle école ils sortent, ni de quelle doctrine ils relèvent.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que je ne fais aucune distinction entre les arts et que tous ceux qui sont rattachés à cette maison auront en moi un ami, je ne dis pas également compétent, mais également dévoué. Il ne dépendra pas de moi qu'ils n'obtiennent toutes les satisfactions qui leur sont dues.

En somme, justice et progrès sont les deux mots que je voudrais inscrire au frontispice de cette direction nouvelle.

Car, vous n'en doutez pas, messieurs, nos devanciers nous ont beaucoup laissé à faire. C'est même un étonnement pour moi de voir que des améliorations depuis si longtemps réclamées par l'opinion, sur lesquelles tout le monde est d'accord, qui semblent ne soulever aucune difficulté, ne se font pas, sans qu'il soit possible de comprendre pourquoi.

Je prends, par exemple, le musée du Louvre, parce qu'en ce qui le touche, les critiques sont d'ancienne date, et que, grâce aux circonstances, on peut les formuler sans attendre personne. D'ailleurs, mon éminent prédécesseur et ami, M. Kaempfen, pense, à cet égard, exactement comme moi, et je ne doute pas que nous ne mettions nos efforts en commun pour poursuivre le même but.

On avait parlé de catalogues sommaires à bon marché. L'idée était excellente : pourquoi ne l'a-t-on pas mise à exécution? Et ces étiquettes explicatives, ces cartels que l'on devait placer au pied de chaque œuvre d'art? Nulle réforme n'eût été

mieux accueillie du public. On a commencé à l'accomplir, puis on s'est arrêté.

Voici un demi-siècle qu'on réclame la création, au musée du Louvre, d'une bibliothèque de livres d'art, aussi utile aux conservateurs qu'aux travailleurs étrangers au musée. M. Jeannon la demandait déjà en 1848; le regretté M. Rayet y revient avec insistance dans son rapport de 1882. Pourquoi cette bibliothèque n'existe-t-elle pas encore? Qu'est-ce qui manque? La salle? Il n'est pas difficile d'en trouver une au Louvre. Les livres? Nous sommes précisément dans un département ministériel qui consacre de grosses sommes à l'achat d'ouvrages d'art. Les livres étaient donc là sous la main; on n'avait qu'à les prendre. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait?

Depuis une trentaine d'années, il est question de faire au Louvre une salle contenant des portraits d'artistes, à l'exemple de celle qui existe au musée des Offices à Florence. Les portraits sont là : une quarantaine au Louvre, une cinquantaine à Versailles, une soixantaine à l'Ecole des beaux-arts. Ce serait une superbe entrée de jeu pour une pareille collection : pourquoi est-elle encore à l'état de rêve?

Pendant que nous restons ainsi stationnaires, l'Europe marche. Elle enrichit ses collections, augmente les facilités de l'étude, s'ingénie par toutes sortes de moyens à mettre de plus en plus les beaux modèles à la portée des ouvriers d'art, fait en un mot de chacun de ses musées l'arsenal où l'on vient s'armer pour le combat de la vie. Nous assistons immobiles à ce déploiement d'activité. Le mal chez nous, c'est que les administrations vivent un peu renfermées; elles se calfeutrent pour ne pas entendre les voix du dehors. J'voudrais, moi, que les fenêtres restassent grandes ouvertes et que tout conseil utile pût être entendu. Parce qu'une idée heureuse est née en dehors de nous, ce n'est vraiment pas une raison suffisante pour la combattre.

Heureusement le centenaire de 1789 arrive avec son cortège d'obligations inévitables.

Vous sentez aussi bien que moi la nécessité de nous présenter à ce grand concours des peuples avec toutes nos forces. Ce ne serait pas se présenter avec toutes nos forces que de laisser dans l'état d'éparpillement où elle se trouve notre admirable peinture du xix^e siècle, qui a commencé avec Louis David, s'est, de renouveau en renouveau, continuée jusqu'à nous, et qui, aujourd'hui, loin d'être épuisée, nous fait entrevoir un avenir tout plein de floraisons nouvelles. Nous devons réunir ces merveilleux artistes, grouper leurs œuvres et les présenter en une suite intelligente aux regards stupéfaits de l'étranger.

Sur ce terrain de la peinture au xix^e siècle, nous sommes sûrs de la victoire. Personne ne pourra contester à Paris d'être, depuis cent ans, le grand foyer artistique de l'Europe et du monde.

Mais ne pourrions-nous profiter de cette occasion précieuse pour opérer la concentration définitive, dans un même local, de l'école française tout entière? L'art français n'a pas, dans l'opinion de notre pays, la place qu'il mérite. Cela tient à plusieurs causes, dont les principales sont qu'il n'a pas dans nos musées et nos écoles la place qui lui revient. Dans nos musées, on le mutilé, on le morcelle, on le rend incompréhensible; dans nos écoles, on le passe sous silence.

En revanche, nous ne chomons pas à exalter les écoles étrangères et partout nous leur donnons le pas sur nous. C'est un travers qui remonte déjà loin : « Le naturel du Français, écrivait Philibert Delorme, est de priser beaucoup plus les artisans et les artifices des nations étrangères, que ceux de sa patrie, bien qu'ils soient très ingénieux et excellents. » Les choses n'ont guère changé depuis Philibert Delorme, et nous avons vu de nos jours un écrivain célèbre, Théophile Gautier, s'excuser presque de commencer un *Guide au Musée du Louvre* par une salle française, celle des sept cheminées.

Le moment n'est-il pas venu d'en finir avec cette erreur, qui très certainement n'est pas étrangères aux hésitations de notre goût, ni à l'obscurcissement de notre originalité? L'art français en France a droit à la première place : « Une école — et je cite ici un écrivain que personne ne désavouera, M. Frédéric Villot — une école qui peut vanter des noms tels que ceux de Clouet, de Poussin, de Le Sueur, de Lebrun, de Claude le Lorrain, de Rigand, de Desportes, de Watteau, de Chardin, etc., une école qui, dans ses compositions, l'emporte sur les écoles voisines par l'esprit, la sagesse ou la profondeur des pensées; une école qui, dans son inépuisable fécondité, loin de s'éteindre après avoir jeté d'éblouissantes lueurs, se modifie incessamment sans disparaître tout à coup, et aborde tous les genres avec une égale supériorité », une pareille école, disons-nous, ne saurait être plus longtemps sacrifiée. Il faut la réunir et la montrer dans son magnifique ensemble. J'ose dire que ce sera une révélation pour beaucoup.

Si, après l'avoir installée comme il convient dans nos musées, nous lui faisons sa juste part dans l'enseignement public, si nous l'expliquons, si nous la faisons aimer et comprendre, croyez bien que nous aurons accompli la plus impérieuse de nos tâches. Car glorifier l'art français et le mettre en lumière, c'est travailler au raffermissement du goût national, par conséquent à la gloire de la France et à la prospérité de ses industries.

M. Spuller s'est ensuite rendu au Louvre, accompagné de M. Castagnary et de M. Delpeuch, sous-chef de cabinet, et il a, à son tour, installé M. Kaempfen en qualité de directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre.

Les conservateurs et les attachés des divers départements du Louvre, des musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain, présents à Paris, et le personnel de l'administration du Louvre étaient réunis dans le salon carré.

A l'arrivée du ministre, on s'est rendu dans la salle où sont exposés les tableaux du legs Duchâtel.

M. Spuller, en présentant M. A. Kaempfen, a prononcé une allocution très gracieuse pour le nouveau directeur. Il a aussi remercié l'amiral Pâris d'avoir bien voulu accepter l'administration provisoire des musées après la mort de M. de Ronchaud.

M. Kaempfen, prenant alors la parole, a remercié le président de la République et le mi-

nistre; il a fait appel à l'expérience et aux lumières des conservateurs, au zèle et au dévouement de tous pour l'aider dans l'accomplissement de sa tâche.

Enfin M. Kaempfen a présenté le personnel au ministre.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon de Bruxelles

(Suite et fin)

Parmi les sculptures sont à signaler encore : des médaillons, des silhouettes et des bustes de M. Julien Dillens, le spirituel et nerveux ciseleur de formes, le modelleur délicat; un *Charmeur*, de M. Deplechin, honnête labeur professionnel, mais d'invention médiocre; le gracieux et toutefois inexplicable déshabillé d'une *Jeune fille film la quenouille*, un nu soigneusement poncé de M. de Tombay; le buste de M^{lle} Beernaert, par M. Ch. Brunin et le dernier ouvrage auquel, trop tôt emporté, il mit la main; un *Bœuf au repos*, de M. Mignon, pour faire pendant à son remarquable *Taureau*, la superbe brute des jardins de l'île à L'ège; les médailles de M. Roty, ce consommé et artiste styliste; le fanêtre et émonvant *Crucifié* de M. Coost. Mennier, une pathétique boucherie sortie de quelque charnier, un pauvre tronc de charbonnier dressant les moig ons coupés par le grison; la bestialité — oh! édulcorée — des *Sylvains* de M. de Villez, une mère sylvaine à plat ventre près de ses petits, deux dodus poussins latinant; un sujet et un morceau de raffiné, de la malice jusqu'au bout des ongles, mais sans risquer à un accent brutal qui eût effarouché; — enfin, dans un genre moins sérieux, sinon tout folâtre, la *Cascadette* de M. Van der Straete, une vignette de Mars modelée d'un fin doigté.

Un coin, ensuite, nous requiert : c'est celui des Flamands, demeurés Flamands, fidèles à leur race, in-soumis à l'importation, quand tous ou presque tous se manièrent au « bon ton » de Paris, et, naturellement, y perdent leurs qualités natives. D'abord, cet admirable ouvrier, H. de Brackelaer, un alchimiste de soleils, un broyeur de gemmes, muré dans son terrible art inattendu, tout de sensation optique et de merveilleuse ductilité manuelle, mais fermé à toute autre émotion. Voyez ce *Jeu de cartes* : deux enfants, sur un fond de Cordoue or et feu, parmi le scintillement en petites bluettes d'un amas infini de bibelots, et, les enfants, pareils aux fonds, tous chaudronnés, martelés, ciselés, illigérés, mosaïques, — et calcinés, dirait-on, dans une patine de rutilant vitrail. — Puis, à côté, ce gras et superbe peintre, Jan Stobbaerts, le rustre puisant des coins de ferme et des étables, dont les deux *Étalles*, au Salon, sont peut-être, avec la grande marine d'Artan, les plus beaux morceaux de saine peinture. — Puis, l'Alfred Werwée de la *Digue*, où l'on sent un air humide et salin, et l'aquatique densité des atmosphères marines, sous les rouls d'un superbe ciel enluttant ses nuages ardoisés comme des

vagues. — Puis encore l'Heymans de la *Mare* une nappe d'eau scintillante, où pleut et ricoche une éblouante lumière adamanine.

Ensuite c'est, dans tous les genres et dans toutes les écoles : M. Pelouse et son grand paysage avec sa nette écriture de ramuscules, de feuillées et de mousses; — le *Rameur sur la Meuse*, de M. Koldewey, une silhouette bien en valeur sur les eaux nacrées, clapotant des lumières et baignant des lointains finement blentés; — le hollandais M. Vandervelden et son *Effet du soir*, un bout de village sérénié par les estompes crépusculaires, moulées, de la mer prochaine, la mer qu'on ne voit pas et que, pourtant, on sent là-bas, dans son gonfler; — la *Vie d'un bouquet*, de M^{lle} Georgette Mennier, un roman de la fleur raconté par le pinceau le plus délicat, fleuri comme ses modèles et tout imprégné de lumière; — le *Ferger*, de M^{me} Collart, avec ses écharpes de lumière sur les velours moussus de l'herbe; — une *Mer farouche* et fouettée de M. Storm de Gravesande; — un *Escout à marée basse*, de M. Heymans, une eau réfractée en mobiles reflets dans les vases et le goudron des barques; une note de discrète atmosphère, *Chez les Incurables*, par M. Abry, une petite scène à trois personnages, un coin de refuge aux odeurs de bonnes âmes, dans le blanc silence des murs où s'épanche une souffrante lumière.

Puis une *Charmeuse*, de M. Ter Linden, un long corps couleuvrin de femme en satins jaunes, et d'une irritante silhouette, dans les tranquilles pénombres d'un jour d'atelier — mais pourquoi cette charmeuse et cet atelier? Le *Fleur can't*, à Gand, de M. Van Melle, mal exposé et qui méritait mieux; — un *Temps pluvieux* de M. Meyers, une fine mélancolie de vieux toits villageois, au toit rose lavé par les bruines, et entre lesquels va le cordier, rythmant son pas, un pauvre vieil homme en harmonie avec cette désolation du paysage; — et cette méritoire frise de M. Frédéric, les *Âges du Paysan*, un défile de jeunes et de vieux, mariant leurs âges et leurs sexes en des épisodes, sur des fonds de labours et de clochers, quelques-uns d'une intense physiologie, rugueux, crevassés, gourdus et frustes, durs fils de la Glèbe, et que cette plus dure mère a démolis, d'autres exagérés d'une pointe d'involontaire caricature, sans un rept dans cette trop cruelle démonstration de la thèse darwinienne. — Puis encore des paysages de MM. Frank, Van Damme, Coosemans, M^{lle} Beernaert; des marines poussées à l'encre, de M. Mols, et d'autres, bien septentrionales de MM. Le Mayeur et Mesdag; un *Caper*, de M. Marcotte, chatoyé de vive lumière; de plaisantes pochades des deux Oyens; des *Terres* de M^{lle} Bonner.

Enfin, l'un des joyaux du salon, cette grave réunion de figures connues autour du piano mané par Chabrier, cette atmosphère intellectuelle où chacun sent le rêve intérieur, et dans laquelle l'antiquaire a mis tout son grand art sévère et simple.

En une petite salle, les graveurs et les aquarellistes connaissent le parfait dedans des foules. Je note là des Chauvel, des Vion, des dessins de De Witte, un curieux pastel de Wustman et une superbe *Femme à la fleurure*, toute argentine et grasse, une fleur d'art et de santé qu'exécute,

d'après le glorieux Rubens de Vienne, M. Le Nain, avec d'exquises délicatesses de tailles. C'est la première planche d'une série où cet artiste distingué, l'un des plus fins graveurs de Belgique, compte réunir les plus belles pages *charnelles* du maître, — ces impérissables nus où en si vif relief éclata son voluptueux et extraordinaire instinct de la chair. L'œuvre sera de celles qui honorent une carrière : M. Le Nain compte s'y consacrer désormais.

Ici finit notre revue du Salon de Bruxelles. J'ai glané le meilleur ; le pire ne me chaut ; et si j'ai été un peu long, qu'en l'excuse en faveur d'une réunion d'œuvres mieux triée que les autres années.

L.

P.-S. — Au moment de fermer la lettre, une cumeur accréditée. On colporte que la collection Van Praet est sur le point de passer à l'étranger, qu'il y a marchand et que seulement on diffère sur la somme. Renseignements pris, le fait est vrai. Le célèbre amateur exigeait dix-huit cent mille francs, le marchand ne voudrait pas dépasser douze cent mille ; mais de part et d'autre on espère s'accorder, et alors tout sera dit, la perte sera consommée, la Belgique verra s'en aller et se disperser un cabinet des plus beaux maîtres, que le pays considérât un peu comme acquis à lui et qui, en tous cas, était une des gloires du pays. Aussi c'a été une émotion quand on a connu les pourparlers ; les journaux ont parlé ; tout le public a su la chose presque à la fois ; et surtout un étonnement persistait ; c'est que, de son vivant, l'homme qu'on supposait le moins capable d'un trafic pareil et que son nom, sa haute situation et sa fortune mettaient de si loin au-dessus des vulgaires collectionneurs, vendit les chers tableaux qui avaient fait son délice.

La vérité, paraît-il, c'est que M. Van Praet, l'homme-lige du premier roi, demeuré l'ami et le conseil du règne actuel, est malade, souffrant, presque aveugle, très âgé et que derrière cette cession de son cabinet, il faut voir la main des héritiers. Enx ou lui, le regret n'en sera pas moins vif, le pays croyait pouvoir attendre, d'un homme qu'il vénérât et qui, pour lui, se confondait presque avec la dynastie, ce legs d'un choix inappréciable. C'était l'avis de M. Jules Devaux, le chef du Cabinet du roi et l'un des neveux de M. Van Praet ; il s'était nettement prononcé pour le don. Malheureusement M. Devaux est mort et l'on dit que la famille ne pense pas comme lui. Alors une question s'est agitée. Pourquoi l'Etat ne reprendrait-il pas à deniers comptants la collection ? Mais la somme est forte et l'Etat n'a pas d'argent. Tout espoir est donc perdu. Nous verrons s'en aller la *Baricade* de Meissonnier ; — que M. Van Praet paya 14.000 francs et qui en vaut aujourd'hui 150.000 ; — la *Femme* de Dupré achetée 6.000, et qui se cote maintenant 100.000 ; — la *Plaine au petit jour*, et la *Bergère et son troupeau*, de Millet, les deux admirables paysages de Rousseau, et les Corot, et les Delacroix, et les Troyon, et les Diaz, et le Fromentin, la *Camyenne d'Afrique*, et les Alfred Stevens, la *Jeune mère*, *Retour du monde*, bien d'autres, et les Leys, les Willems, le Goya, le Gainsborough, etc. Mais à coup sûr, si la vente se fait, ce ne sera pas l'énorme bénéfice réalisé — un vrai

coup de fortune — qui témoignera du désintéressement du Nestor de notre parlementarisme. Et comme l'exemple partira de haut, on peut prévoir que d'ici à longtemps notre pauvre musée des modernes ne s'enrichira d'une donation dont il a tant besoin.

L.

Voici, d'autre part, ce que dit le *Temps* à ce propos :

« Il y a quelques jours, nous avons annoncé, d'après un journal du matin, la vente prochaine de la galerie de tableaux de M. Van Praet. Nous sommes autorisés à démentir cette nouvelle. M. Van Praet, dont l'état de santé laisse beaucoup à désirer, n'a jamais eu l'intention de se désaisir de ses tableaux. On dit même que cette collection remarquable reviendra, à la mort de son propriétaire, au Musée de Bruxelles. »

Les Monuments mégalithiques de Carnac

Un décret, promulgué récemment, déclare d'utilité publique la conservation des monuments mégalithiques de la commune de Carnac (Morbihan).

En conséquence, l'Etat est autorisé à acquérir, soit à l'amiable, soit, s'il y a lieu, par voie d'expropriation, diverses parcelles de terrain situées aux lieux dits : le Méné, Kermario.

Il sera pourvu au paiement de ces acquisitions au moyen du crédit des monuments historiques et mégalithiques, inscrit au budget du ministère de l'instruction publique.

Dans un rapport qu'il adresse au Président de la République et qui précède le décret, M. Spuller, ministre de l'instruction publique, expose les raisons qui l'ont déterminé à prendre cette mesure.

Les monuments depuis longtemps connus sous le nom de druidiques ou de celtiques, et que la science désigne aujourd'hui sous celui de mégalithiques, n'ont, depuis un demi-siècle environ, cessé de disparaître d'une manière constante et progressive : la qualité des matériaux qui les composent les désignait aux choix des constructeurs, en même temps que leur emplacement était réclamé par la culture.

La commission des monuments historiques s'est vivement émue de la destruction de ces monuments, et elle a reconnu que le seul moyen de les conserver à la France et à la science était d'en faire, par l'acquisition, une propriété nationale.

Dans ces vues, le ministre de l'instruction publique institua en 1879, sous la présidence de M. Henri Martin, une sous-commission à laquelle il donna pour mission de sauvegarder les monuments mégalithiques menacés, et il obtint du Parlement, en 1882, qu'un supplément de ressources fût à cet effet, inscrit au crédit des monuments historiques.

Immédiatement on dirigea les efforts surtout vers les grands centres mégalithiques de la Bretagne, et plus particulièrement vers celui de la commune de Carnac (Morbihan). Depuis cinq ans,

l'administration a ainsi réalisé dans cette commune, à l'amiable ou à la suite d'expertises contradictoires, toutes les acquisitions dont les conditions lui ont paru être acceptables, et l'Etat se trouve aujourd'hui en possession de la plus grande partie des monuments qui constituent l'important groupe de Carnac.

Mais les exigences des propriétaires se sont augmentées peu à peu, en raison du désir que montrait l'Etat d'acquiescer la totalité de ces monuments; c'est pourquoi, en présence des prétentions excessives des uns ou du refus formel opposé par les autres aux propositions qui leur ont été faites, le ministre se voit désormais contraint d'abandonner tout espoir d'arriver à une entente amiable et dans la nécessité d'avoir recours à l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Académie des inscriptions et belles lettres

23 septembre

Archéologie. — M. Bertrand complète la note de M. de La Blanchère communiquée à l'Académie par M. Perrot le 5 août dernier. Cette note était relative aux mosaïques découvertes à Sousses (ancienne Hadrumète). Outre la pièce principale (le cortège de Neptune), envoyée au Musée du Bardo, elles comprenaient deux autres mosaïques représentant, l'une une panthère d'un beau mouvement, l'autre un paysage animé, entouré d'ornements géométriques. C'est en creusant un puitsard que les soldats du 1^{er} régiment de tirailleurs ont heurté les premiers débris de la substruction où l'on a trouvé ces mosaïques. Le général Bertrand, devenu immédiatement, fit entreprendre des fouilles qui ne tardèrent pas à mettre à découvert une villa spacieuse, où l'on trouva les monuments précités. Parmi les officiers qui ont pris la part la plus active à ces fouilles, M. Bertrand signale MM. le chef de bataillon Privat, le capitaine Rebillot, le sous-lieutenant Klug et l'adjudant Simonis, auxquels M. Héron de Villefosse demande qu'il soit ajouté les noms du sous-lieutenant Merlin et du lieutenant Delannay.

M. Casati, conseiller à la Cour d'appel de Paris, commence la lecture d'un mémoire sur « les sarcophages étrusques dans les Musées récemment formés en Italie ». Le Musée de Volterra, installé dans de vastes salles en 1877, contient près de cinq cents de ces sarcophages, dont les bas-reliefs représentent des sujets intéressants, soit mythologiques, soit purement étrusques. Sur l'un d'eux est figuré la porte Alf Arco, de Volterra, encore existante aujourd'hui. Sur plusieurs autres sont représentées des voitures couvertes à deux chevaux, qui nous montrent que les carrosses ne datent pas seulement du règne de Henri IV.

NÉCROLOGIE

M. Henry de la Madelène vient de mourir à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Frère du romancier bien connu, mort en 1859, Henry de la Madelène était lui-même un homme de lettres des plus distingués. Il était né à Toulouse, en 1825, et avait débuté très jeune dans le journalisme.

Outre un grand nombre d'articles de fantaisie ou de critique littéraire, M. Henry de la Madelène a publié le *Comte Gaston de Roussel-Bouillon*, sa vie et ses aventures; diverses études d'art, notamment sur Eugène Delacroix, et des volumes de romans et de nouvelles. Il a aussi donné à l'Odéon une comédie en un acte, *Frontin malade*.

Nous avons également à annoncer la mort du peintre **James Bertrand**.

Né à Lyon en 1826, il débuta au Salon de 1855 par une *Idylle*. Il lui suit plusieurs toiles remarquables, entre autres : la *Mort de Virginie*, la *Jeunesse*, *Ophélie*, la *Frioleuse*, etc.

James Bertrand était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1876 : il avait obtenu plusieurs médailles du Salon.

BIBLIOGRAPHIE

Führer durch die Sammlung n. d. h. z. z. l. s. h. e. n. Museum (Braunschweig, 1887).

Après seize ans de réclamations et de luttas, le savant directeur des Collections ducales de Brunswick, le professeur Dr Riegl, veut enfin d'avoir la joie d'inaugurer le nouveau Musée, construit près de la Steinhof, au milieu des vertes promenades qui font à Brunswick une ceinture de jardins. La *Gazette* a déjà eu l'occasion d'entretenir longuement ses lecteurs du monument et de quelques-uns des trésors d'art qui y sont si confortablement abrités. On sait que, pour l'école Hollandaise, les parties biers, les travailleurs et les curieux trouveront une source précieuse d'informations et d'observations, et, à côté de la galerie de tableaux, des séries de majoliques et d'émaux de tout premier ordre, des collections de dessins et d'estampes, monnaies et médailles, objets d'arts du moyen âge et du xvi^e siècle, bois sculptés, ivoires, etc., etc. Un catalogue spécial doit être publié pour chacune de ces séries, et le docteur Riegl a donné l'exemple. Ses deux volumes, en deux tomes, des Pays-Bas, ont été plus d'une fois cités dans la *Gazette*.

La réédition du *Gids* que nous annonçons aujourd'hui permettra d'attendre sans trop d'impatience les catalogues annoncés. L'ouvrage romane et adaptée à l'enseignement primaire, et l'on peut, en attendant mieux, la consulter avec profit.

Journal de la Jeunesse. — 775^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Maxime Du Camp et M^{me} Barbé. — Dessins de : Tofani, Lemaistre et Faguet.

Le Tour du Monde. — 1296^e livraison. — De Zéssansk au Thibet et aux sources du Hoang-ho (Revue Jaune), troisième voyage de N. Prjévalsky en Asie centrale. — 1879-1880. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures d'Y. Pränishnikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

COURS DE CHANT

DIRIGÉ PAR

M^{me} la **Comtesse SADOWSKA**

ET

M. Manuel Giro

Sous le patronage de MM. Charles Gounod, C. Saint-Saëns, E. Reyer, J. Massenet, L. Delibes, L. Lenoir, V. Jancières et Bourgault-Ducoudray.

On s'inscrit chez M^{me} la comtesse Sadowska, de 2 heures à 4 heures
259, rue Saint-Honoré, 259

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOURN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur.....	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata.....	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge.....	d ^o	5
211	Ingres.....	OEdipe.....	15	6
249	Van Eyck.....	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël.....	Vierge de la Maison d'Orléan	20	10
323		Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange.....	Crépuscule.....	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat).....	25	—
.....		— (Japon).....	30	—
.....		— (Parchemin monté).....	40	—
563		Tête de cire.....	20	10
579		Dom Guéranger.....	Épuisé	5
666		Monseigneur Pie.....	30	5
687		Léon XIII.....	25	5
785	Rembrandt.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs....	10	5
846		Le Père Hubin.....	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Au Musée du Louvre

Quelques modifications intéressantes ont été apportées dans le placement de certains tableaux du Salon Carré, au Musée du Louvre. *L'Apollon et Marsyas*, le petit chef-d'œuvre attribué à Raphaël, est maintenant tout à fait en bonne lumière, sur la cimaise, près de la *Belle Jardinière*; son ancienne place est occupée par la *Tête de vieillard* d'Albert Dürer qui se trouvait naguère dans la grande galerie. Le portrait d'Elisabeth d'Autriche, par François Clouet, a gagné également à être déplacé. Mais, par contre, la *Petite Sainte Famille*, de Raphaël, et ce charmant panneau de *P. Bonivance* qui lui servait autrefois de couvercle, sont accrochés un peu trop loin du regard.

Puisque nous parlons du Salon Carré, on nous permettra d'attirer l'attention du nouveau Directeur des Musées sur une question qui a motivé à maintes reprises les réclamations des juges les plus autorisés : le remaniement général du Salon Carré. Il est certain que l'ensemble des œuvres qui y sont présentées au public comme une sélection suprême ne répond plus exactement aux progrès de la critique et du goût. Il est évident, par exemple, que le superbe tableau du *Satyre et de la Femme qui trait une chèvre*, par Jordaens, œuvre capitale du maître, est absolument hors de la portée du regard et qu'il serait beaucoup mieux à sa place dans la grande galerie. Mais cette question du Salon Carré ne peut être traitée en quelques mots.

Nous ne quitterons pas le Louvre sans demander aussi à M. le Directeur des Musées comment il se fait que des écrans tournants, contenant des photographies de musées étrangers, aient été mis en place d'honneur dans une

des salles de la peinture, ainsi qu'une table en bronze, sortie des ateliers de M. Barbedienne. Il y a là une incorrection, pour ne pas dire plus, qu'il est urgent de faire cesser. M. Braun a une salle spéciale qui lui est attribuée pour la vente des photographies, faites d'après les tableaux du Louvre. Cela doit lui suffire.

L. G.

Les cours et ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts ont rouvert lundi.

Le chiffre des élèves qui fréquentent notre premier établissement artistique est de douze cents. Outre les élèves libres, il y a pour l'architecture : première année, cent quatre-vingt-douze inscrits; deuxième année, cinq cent quarante-huit; pour la sculpture, cent quarante; pour la peinture, deux cents.

L'exposition publique et gratuite des œuvres adressées aux concours Jauvin d'Attainville a eu lieu lundi et jeudi, à l'Ecole des Beaux-Arts :

1^{re} Peinture historique. — Le sujet est le suivant : Décoration d'un fond d'une galerie d'une petite salle de musée;

Le jugement a été rendu le 19 octobre : Prix, M. Roussel, élève de MM. Cabanel et Maillot; mentions : MM. Dandin et Buffet.

2^o Paysage. — Le sujet de cette année : Des voyageurs égarés cherchent un refuge dans un ravin, poursuivis par un ouragan formidable, qui brise les arbres. Eclat de crépuscule.

Le prix n'a pas été décerné en raison du peu d'importance des projets présentés. Des mentions ont été accordées à MM. Blanchecotte, Bellet et Signoret.

Cette semaine se sont réunis au Palais de l'Industrie les jurys chargés de juger les concours organisés par l'Union centrale des Arts décoratifs entre les artistes français.

Trois concours avaient été institués : le premier pour les peintres, le second pour les sculpteurs, le troisième pour les architectes.

Les jurys ont décidé que, dans aucune des catégories, il n'y avait lieu d'attribuer le premier prix de 7.000 francs.

Le jury des architectes a demandé que le second prix, fixé à 2.000 francs et attribué à M. Hourlier, fût porté à 3.000 francs, et que le troisième prix, attribué à M. Maincent, fût porté à 2.000 francs au lieu de 1.000 francs.

Le jury des peintres, après avoir mis hors concours trois projets qui ne remplissaient pas les conditions du programme, a décidé d'attribuer une indemnité de 800 francs à M. Mazerolle, et une indemnité égale de 800 francs à M. Lafon.

Le jury des sculpteurs a retenu trois projets, de MM. Deloye, Faivre-Lindeneher et Cordonnier, en attribuant à chacun de ces projets une indemnité de 1.000 francs.

Les œuvres présentées à ces concours sont actuellement exposées dans les salles du premier étage de l'Exposition des Arts décoratifs.

L'ouverture de l'exposition des Estampes du siècle à la galerie Georges Petit, primitivement fixée au 15 octobre, a été retardée de quelques jours. L'exposition a été ouverte le 20 octobre à la presse, le 21 aux invités et le 22 au public.

Un concours a été ouvert entre les artistes de la Seine-Inférieure — architectes et statuaires — pour l'exécution d'un monument à élever au cimetière monumental de Rouen sur la tombe des soldats morts pendant la guerre de 1870-1871 qui y sont enterrés. Ce concours qui comprenait vingt projets, dont 9 en relief, a été des plus remarquables, si remarquable même qu'il a excité l'étonnement des jurés parisiens, MM. Chaplain, A. Mercié, Vaudremer et Lisch, deux sculpteurs et deux architectes, que le jury rouennais s'était adjoints et qui ont demandé que l'on augmentât le chiffre ainsi que le nombre des prix.

La généralité des projets consistait en un obélisque en avant duquel se dressait un groupe ou une figure.

Le projet primé, dû à la collaboration d'un jeune statuaire dieppois, M. Eugène Benot, et d'un architecte rouennais, M. Chedanne, le lauréat du grand prix de Rome, cette année, se fait remarquer par la sévérité des lignes et par la grande allure de la figure, qui sera exécutée en pierre, comme tout le monument et qui symbolise la confiance; *Confiance* était la devise du projet.

Voici d'ailleurs comment les projets ont été classés :

1^{er} Prix (c'est-à-dire l'exécution), MM. Benot et Chedanne. (Devise : *Confiance*).

2^e Prix, 1.200 fr., MM. Alphonse Guilloux et Jules Adeline. (Devise : *Fac et Spera*).

3^e Prix, 800 fr., MM. Alphonse Guilloux et Lequeux. (Devise : *Je veille*).

4^e Prix, 400 fr., MM. Touzet et Chrétien. (Devise : *R. F.*)

5^e Prix, mention honorable et médaille d'argent, MM. Despois de Folleville et Zacharie. (Devise : *Spes*).

6^e Prix, mention honorable et médaille d'argent, M. Deis. (Devise : *Simplex*).

Exposition universelle de 1889

Le *Journal officiel* contient un exposé des motifs et un arrêté ministériel relatifs à l'Exposition rétrospective du travail et aux sciences anthropologiques.

Dans l'exposé des motifs, M. Lucien Dautresme, ministre du commerce et de l'Industrie, rappelle qu'une exposition du même genre avait été organisée en 1867 par M. Le Play, et que cette idée fut reprise en 1878.

L'exposition rétrospective de 1889 aura pour but principal de retracer à grands traits, au moyen de la production de documents et de monuments authentiques, les étapes du génie de l'homme.

Pour atteindre à ce résultat, on a associé à l'exposition rétrospective du travail celle des sciences anthropologiques, afin de montrer l'homme tel qu'il est sorti des mains de la nature.

L'exposition comprendra cinq grandes divisions : 1^{re} Sciences anthropologiques et ethnographiques ; 2^e Arts libéraux ; 3^e Arts et métiers ; 4^e Moyens de transport ; 5^e Arts militaires.

Ces divisions, fractionnées elles-mêmes par les soins du comité d'organisation, pourront présenter, dans tous les âges et dans tous les pays, le tableau complet de l'histoire du travail.

L'exposé des motifs est suivi d'un arrêté de M. Dautresme, qui nomme vingt membres pour chacune des cinq sections.

Le bureau de la commission supérieure se trouve ainsi composé : Président : M. Jules Simon ; Vice-Présidents : MM. Ernest Renan et de Quatrefages ; Secrétaires : MM. Rouché et Faucon.

Sont nommés membres du comité d'organisation de l'exposition rétrospective du travail et des sciences anthropologiques :

SECTION 1^{re}

Anthropologie. — Ethnographie

MM. P. Berger, Carnot, E. Cardailhac, E. Chanfre, Ed. Charton, J. Cousin, Mathias Duval, Geoffroy-Saint-Hilaire, Girard de Rialle, Hamy, Hervey de Saint-Denis, Heuzey, Maspéro, de Montaignon, de Mortillet, de Nadaillac, Perrot, de Rozière, Schlumberger, Topinard.

SECTION II

Arts libéraux

MM. Beauquier, M. Bréal, Cernuschi, Chabouillet, Compayré, Delaville-le-Roulx, G. Duplessis,

Faye, L. Gonse, F.-A. Gruyer, Janssen, H. Krafft, de Lajarte, Monval, amiral Mouchez, Ch. Nutter, A. Renaud, E. Réty, T. Révillon, Ch. Yriarte.

SECTION III *Arts et métiers*

MM. Baltet, H. Bouillet, J. Chéret, A. Darcel, Davanne, Th. Deck, Doniol, G. Dreyfus, Fongoirol, Gaillard, Gerspach, E. Guimet, Imbert, colonel Laussedat, Mercadier, Peruolet, A. Pihet, A. Proust, Raymond et Vacher.

L'Exposition de l'Art musical

Le ministre du commerce, s'inspirant des précédents des expositions de 1867 et de 1878, a pensé qu'il convenait de faire à l'art musical une part digne de son importance à l'Exposition de 1889.

Tout en maintenant, en général, le principe des concours, qui est le principe fondamental des expositions de toute espèce, il serait difficile d'en constituer pour les orchestres.

En conséquence, le ministre a décidé de répartir ainsi qu'il suit l'exposition musicale de 1889 :

- 1° Concours pour les paroles et la musique d'une cantate avec chœurs, soli et orchestre ;
- 2° Concours pour la musique d'une marche militaire ;
- 3° Auditions d'orchestres ;
- 4° Concours d'orphéons et de Sociétés chorales ;
- 5° Concours de fanfares et de musiques d'harmonie ;
- 6° Concours de musiques militaires.

Des prix en argent seraient attribués aux deux premiers concours, et des médailles de récompense aux trois derniers.

Des indemnités seraient accordées aux orchestres admis à se faire entendre.

Une commission des auditions musicales est constituée et subdivisée en comités de sections chargés d'organiser les auditions et les concours, et de juger les concours. Cette commission pourra, en outre, proposer les mesures à prendre et les programmes à suivre pour des concerts historiques et des séances d'orgue. Quant à la musique de chambre, l'insuccès des tentatives faites en 1878 a fait renoncer à des auditions de cette nature pour 1889.

Le règlement général de l'Exposition prévoit des auditions théâtrales en même temps que des auditions musicales. Le ministre a pensé que les deux questions devaient être séparées et celle des auditions théâtrales envisagée à part, et traitées, s'il y a lieu, de façon que les résolutions prises ne créent pas une concurrence fâcheuse aux entreprises théâtrales ordinaires de Paris.

NOUVELLES

M. A. de Baudot, inspecteur général des édifices diocésains, ouvrira son cours d'architecture française du moyen âge et de la

Renaissance, le jeudi, 3 novembre prochain à deux heures, au musée de sculpture comparée (aile orientale du palais du Trocadéro).

Ce cours aura lieu les jeudis suivants à la même heure.

... Nous apprenons que MM. Moreau frères, auteurs de la magnifique rampe en fer forgé, exécutée pour l'escalier d'honneur de Chantilly, sur les dessins de M. Daumet, viennent d'offrir les deux parties exposées actuellement à l'Union centrale des Arts décoratifs, l'une, au Musée de l'Union, et l'autre, aux Arts et Métiers.

... M. E. Pottier, attaché aux musées nationaux et professeur suppléant à l'Ecole du Louvre, a fait dernièrement, au palais de l'Industrie, dans le local organisé par la Société de l'Union des arts décoratifs, une conférence sur le sujet suivant : l'Emploi et la Fabrication des statuettes de terre cuite dans l'antiquité. Le conférencier a mis sous les yeux des auditeurs quelques charmantes figurines de Tanagra et de Myrina, des moulages et des photographies. Il a fait l'histoire morale et religieuse de ces petits monuments et expliqué ensuite les détails de la fabrication. Il s'est attaché à démontrer que l'industrie moderne de la terre cuite aurait grand avantage à se mettre à l'école des Grecs ; en suivant leur méthode, nos modelleurs apprendraient à imiter librement les chefs-d'œuvre de la sculpture contemporaine, au lieu de s'abandonner à des inspirations personnelles où la trivialité et le maniérisme sont trop fréquents.

Le conférencier a été très applaudi.

... Le théâtre du Palais-Royal, dont la salle et le foyer avaient été déjà complètement renouvelés en 1880, vient d'être transformé définitivement par l'établissement d'une nouvelle façade en encorbellement sur la rue Montpensier. Construite en fer, ornée de mosaïques, cette façade achevée, avec l'escalier principal agrandi et orné de peintures par MM. Lavastre et Emile Bayard, la métamorphose complète de l'ancien théâtre construit par Louis, occupé d'abord par les Marionnettes dites les Petits Beaujolais, et exploité plus tard avec succès par la Montansier.

Ces derniers travaux, comme ceux de la salle et du foyer ont été exécutés sous la direction de M. Paul Sédille, architecte du gouvernement.

... Une fontaine monumentale vient d'être commandée pour former le centre du vaste périmètre délimité par les quatre gigantesques piliers de la tour Eiffel. L'exécution de cette fontaine est confiée à M. de Saint-Vidal. La fontaine d'une hauteur de 9 mètres, est placée au centre d'un bassin de 24 mètres de diamètre. Elle se compose d'une grande vasque dentelée sur son pourtour et divisée en cinq lobes égaux par autant de socles qui se réunissent au milieu pour servir de soutien au motif central. Ce motif central est con-

titué par une sphère émergeant de touffes gracieusement disposées et surmontées d'un groupe d'allégories : le Jour, la Nuit, l'Amour, etc., en un mot toutes les phases de la vie. Chaque socle supporte une figure de femme personnifiant une des cinq parties du monde avec l'expression et l'attitude qui lui sont propres. Des plis formés par les draperies et des anfractuosités réservées dans les rochers, l'eau s'épanchera naturellement dans la vasque, d'où elle tombera en nappe dans le grand bassin.

✚✚. Le jury de l'exposition de tissus qui a eu lieu récemment à Rome vient de décerner une médaille d'or à M. Eugène Müntz, le savant bibliothécaire de notre École des beaux-arts, pour ses publications sur les arts décoratifs.

✚✚. A Illinica, près de Czernowitz (Bukovine), au pied des dernières ramifications des Carpathes, on a découvert, en procédant à des fouilles, un camp romain fort bien conservé. C'est une légende, d'après laquelle des trésors seraient enfouis en cet endroit, qui a amené cette découverte. Ce camp, qui comporte des ouvrages de terre parfaitement exécutés, est long de six cents pas, large de deux cents, et se compose de retranchements se rattachant les uns aux autres et de lignes successives. On y a trouvé jusqu'ici des masques de bronze, de la terre cuite, des pyrites, etc.

On estime que cette trouvaille jettera quelque jour sur l'histoire de la Bukovine.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux arts, en date du 15 octobre 1887, M. Louis Gonse, critique d'art, est nommé membre du conseil supérieur des beaux-arts, en remplacement de M. Charles Clément, décédé.

L'annonce de cette nomination a été accompagnée dans plusieurs journaux de commentaires sympathiques dont nous remercions vivement nos confrères, mais ils ont fait une erreur de rédaction que nous devons rectifier. M. Gonse n'est pas directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*; il en est le rédacteur en chef. La direction appartient aux propriétaires de revue.

Nous annonçons également avec plaisir la nomination de M. Henry Havard comme inspecteur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Kaempfen, devenu directeur des Musées nationaux. Nous ne pouvons qu'applaudir au choix que vient de faire l'administration des Beaux-Arts. Notre collaborateur était tout désigné, par sa compétence et ses travaux, pour occuper cette fonction importante.

CORRESPONDANCE

Nous recevons de notre collaborateur et ami M. Henri Lavoix la lettre suivante :

Mon cher ami,

M. Brocard me dit que la lampe de la collection Goupil dont j'ai parlé dans la *Gazette des Beaux-Arts* a été faite par lui et que les légendes ont été copiées sur une lampe arabe aujourd'hui en Angleterre. J'ai cru à son authenticité : votre avis est qu'on se tire de ces sortes de mésaventures à l'aide de beaucoup d'esprit : le conseil est excellent; c'est celui que je donne aux autres en cas pareils. Mais tout l'esprit du monde ne ferait pas que je ne me sois pas trompé, le plus simple et le mieux est de le reconnaître. C'est ce que je fais.

H. LAVOIX.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort à Gervas (Isère) de M. **Sayn d'Arod**, compositeur de musique, qui fut l'ami de Meyerbeer et de Berlioz.

Nous apprenons la mort du peintre **Auguste Legras**, qui fut, pendant un grand nombre d'années, professeur au lycée Fontanes. Médaille du Salon, M. Legras, élève de l'École de Lyon, puis d'Ary Scheffer, a été pendant une vingtaine d'années le collaborateur de ce célèbre peintre.

On annonce la mort, à Vienne, de M. **Schweninger**, un des peintres autrichiens les plus connus. Paysagiste, il avait reproduit surtout des sites des environs de Vienne, de Salzbourg et de Berchtesgaden. Il avait remporté deux prix à l'Exposition universelle de Vienne de 1873. Il était âgé de soixante-neuf ans.

La mort de M. **Emmanuel Gonzalès** a causé dans la presse une vive émotion à laquelle nous voulons nous associer. M. Gonzalès, président honoraire et délégué de la Société des gens de lettres, était universellement estimé et aimé, autant à cause de son mérite littéraire que pour la loyauté et l'affabilité de son caractère. Nous nous joignons à tous nos confrères en adressant nos sincères condoléances à M^{lle} J. Gonzalès et à M. Henry Guérard, gendre du défunt.

A. de L.

HERMES FLAVIUS DE BONIS DE PADOVE
Architecte et sculpteur

M. le docteur Umberto Rossi, à qui nous sommes redevables d'importantes communications sur les médailles italiennes du musée royal de Parme, a découvert d'intéressants renseignements sur l'Hermès Flavius dont le nom se lit au revers de la rare et belle médaille consacrée à Alexander Etrusens (voir « *Les Médailleurs italiens des XI^e et XV^e siècles* », t. I, p. 120) (1). Ce nom d'Hermès Flavius, que l'on prendrait volontiers pour un pseudonyme, est celui d'un personnage qui est mentionné à Mantoue de 1483 à 1503. Il faisait partie de la maison de l'évêque Louis de Gonzague (né en 1438, évêque en 1483-1511). Il se rencontre fréquemment dans la correspondance de ce prélat conservée aux archives de Parme.

C'est de là que M. U. Rossi a tiré les renseignements dont il a bien voulu nous faire part et dont voici le résumé :

« Il paraît qu'Hermès Flavius appartient d'abord à la maison du cardinal François de Gonzague (né en 1444, cardinal en 1461-1483). L'un Hermès figure en effet parmi les légataires du cardinal (voir E. Muntz, *Les Arts à la cour des papes*, tome III, p. 299). Il sera passé ensuite au service de l'évêque Louis de Gonzague. On l'y voit employé à diverses missions, telles qu'acquisitions de pierres précieuses et de tableaux ; chargé de la direction des travaux pour l'édification du palais des Gonzague à Ostiana, pour la chapelle du très précieux sang du Christ dans la cathédrale de Mantoue, pour les bâtiments de Gazzuolo, pour le château de Castelfelfredo. Il était ecclésiastique. Il est toujours désigné dans les lettres de Louis de Gonzague sous les noms d'Ermes da Padova, ou Ermes Flavio da Padova ; mais dans une lettre écrite par lui (archives de Mantoue), il signe : « Hermes Flavius de Bonis Patavinus ».

D'après l'importance des travaux exécutés sous sa direction, on ne peut douter qu'Hermès Flavius ne fut architecte ; mais suivant l'usage de l'époque il devait être en même temps peintre ou sculpteur. On ne doit donc pas s'étonner de rencontrer son nom sur une médaille. C'est évidemment comme auteur qu'il l'a signée. En faisant suivre son nom du mot « Consecravit » il se conformait à l'exemple de l'orfèvre Melioli qui travaillait à Mantoue à la même époque et signait toutes ses médailles « Meliolus dicavit » ou « Meliolus sacravit ».

Les renseignements de M. U. Rossi, qui mettent ainsi en lumière la personnalité d'Hermès Flavius, laissent subsister l'incertitude qui règne sur l'Alexander Etrusens, son Apollon. Il nous paraît toujours difficile d'admettre que cet enfant de dix ans environ, avec sa longue, épaisse et lisse chevelure, ait pu devenir l'Alexandre de Médicis dont la tête crépue est si connue par ses médailles et ses monnaies. Toutefois il faut reconnaître que cette attribution n'aurait rien d'inconciliable avec les

découvertes de M. U. Rossi. Si l'on suppose, ce qui n'est pas impossible, qu'Hermès Flavius avait 20 à 25 ans lorsqu'il entra au service de Louis de Gonzague en 1483, on trouvera qu'il pouvait encore vivre et travailler en 1520, époque à laquelle le fular duc de Florence, né en 1510, atteignait sa dixième année.

A. ARMAND.

BIBLIOGRAPHIE

Le Meuble en France au XVI^e siècle, par Edmond Bonnaffé. — 1 vol., petit in-8°, de 286 p., illustré de 120 gravures dans le texte. — Paris, J. Rouam, éditeur, 1887.

Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* ayant eu en partie la primeur du livre dont nous venons de transcrire le titre, il serait superflu d'en louer la forme. Nous nous bornerons à en apprécier l'économie.

Tous savent, en effet, de quelle langue alerte et souple, nourrie par l'étude des écrivains du XVI^e siècle et de leurs successeurs immédiats du XVII^e, M. Edmond Bonnaffé traite les questions d'érudition qui lui sont chères, et de quelle ingénieuse fantaisie il les pare lorsque, badinant avec elles, il cause sur l'art et la curiosité, trace du curieux une physiologie qui fait parfois songer à La Bruyère et dicte, à Valentin ses propos. C'est un régal de le lire dans ces œuvres qu'on ne peut dire légères parce qu'on enseigne ainsi glanée sous l'agrément de la forme. Dans sa nouvelle œuvre, le *Meuble en France au XVI^e siècle*, l'enseignement domine.

M. Edmond Bonnaffé a lu un tas de livres qu'on ne lit pas, et, dans ceux qu'on ne lit guère, il a trouvé des choses que d'autres, certes, n'y cherchaient pas. Et de la gerbe ainsi glanée avec persévérance à travers les contours du XVI^e siècle et d'autres, ajoutée à la moisson recueillie dans les comptes et dans les inventaires il a composé cette histoire du meuble français, nourrie de faits et rendue vivante par l'infinité des détails.

Elle se compose de deux parties distinctes : une qui est générale, et l'autre, particulière à chaque espèce de meubles : le coffre, le dressoir, l'armoire et le cabinet, la table, le lit et le siège.

Dans la première, qui traite de « l'art du meuble en Europe », puis de « l'art du meuble en France », un chapitre, le plus neuf et le plus important du livre, est consacré à la « Géographie du meuble ». M. Edmond Bonnaffé a essayé d'y classer les meubles par régions, d'après leur style, comme on classe les œuvres de la céramique.

Y a-t-il réussi, non pas du premier coup, car depuis longtemps ce désir de classification le travaille, mais après les longues, patientes et ingénuement comparaisons auxquelles il s'est livré depuis ses premiers essais ? Nous ne le pensons pas, et il ne le croit pas lui-même. Et, bien qu'il la combatte, cette objection reste toujours celle qu'il a si bien formulée. « Mais le sculpteur en bois ! Donnez-lui une gouge, un mallet et un établi, le voilà installé, pratiquant dans chaque ville le même art avec les mêmes outils, colportant dans chaque province le style de l'école tou-

(1) Nous devons cette notice au savant auteur des *Médailleurs italiens des XI^e et XV^e siècles*, M. Alf. Armand. La *Chronique* a déjà eu occasion de parler de cet ouvrage si utile et si important à tous égards, dont le troisième volume vient de paraître à la librairie Plon. (N. D. L. R.).

rangelles ou bourguignonne, limousine, lyonnaise ou normande, où il a fait son apprentissage, reproduisant indistinctement les dessins gravés par le maître à la mode, que ce maître soit du Nord ou du Midi, de l'Est ou de l'Ouest. »

Cet état nomade de l'ouvrier en meubles qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans certaines branches de l'industrie du bois, si bien qu'il y a à peine un menuisier parisien qui ait été formé à Paris, sera toujours une objection au cantonnement rigoureux des produits de la hucherie. L'ouvrier trouve le bois partout, et apporte avec soi son art et ses outils. Il en est de même du céramiste, il est vrai, mais la matière première : terre, émaux et couleurs, avec lesquels il travaille et qu'il trouve dans l'atelier où il arrive, influent sur le caractère et sur l'aspect de ses produits et permettent le plus souvent de les classer.

Il en va de même aussi du tapissier, qui s'en allait transportant avec lui son métier et ses « étoffes » si bien qu'il faut un long temps pour que ses produits s'imprègnent d'un goût de terroir particulier. Les modèles les différencient bien avant l'exécution et la couleur.

Aussi, les caractères complexes que M. Ed. Bonnaffé est forcé de donner à certaines écoles, comme celle du Languedoc, par exemple, sont presque une négation d'un caractère bien déterminé. Lyon par la foire de Beaucaire, Dijon par l'émigration ainsi que par le transit de ses ouvriers se rendant en Espagne; l'Espagne elle-même par réciprocité l'auraient formée.

Cela nous rappelle par son ingéniosité ce qu'Amperé dans ses études sur l'*Histoire Romaine à Rome* faisait dire aux bustes des empereurs alignés dans trois ou quatre salles du Musée du Capitole, d'où, pour le vulgaire, il se dégage un si prodigieux ennui. Tout le caractère, même le plus complexe, d'un César quelconque se serait lu, d'après lui, sur son masque. Nous avons crainte qu'il n'en soit de même pour tout ce que M. Ed. Bonnaffé voit sur certains meubles que l'on croit du Languedoc ou d'ailleurs.

Ces questions de géographie doivent d'ailleurs se compliquer de questions d'époque, et il se peut que l'on ait fabriqué en Bourgogne des meubles dans le style de ceux que l'on attribue à l'Île-de-France, et dans lesquels l'action de Jean Goujon est bien évidente, avant que l'influence de Hugues Sambin (1538 à 1590) se fût fait sentir et ait donné sa physionomie particulière à la hucherie bourguignonne.

Il en serait ainsi de l'école d'Auvergne, qui aurait perdu sa physionomie un peu rude sous Henri II pour se confondre avec l'école lyonnaise, qui, à partir de la même époque, aurait adopté les modèles de Petit Bernard.

La question est fort complexe, on le voit, et, malgré l'ingéniosité des analyses, l'abondance des documents, les exemples nombreux offerts à la vue du lecteur, elle est loin d'être dégagée des nombreuses inconnues qui l'embarrassent.

Un fait que l'on pouvait soupçonner, mais que M. Ed. Bonnaffé met en évidence, permettra de ne point se borner à l'étude du meuble seul pour acquérir la connaissance de ses origines. C'est que les mêmes ouvriers taillaient indifféremment la pierre et le bois. Aussi, comme les monuments de pierre sculptée sont plus nombreux que ceux

de bois, comme d'ailleurs ils sont attachés au sol même sur lequel ils ont été bâtis, la question de leur provenance se trouvant ainsi résolue, ils peuvent aider à serrer de plus près la question. Mais, nous le répétons, celle-ci se trouve terriblement compliquée par les dates.

En effet, pendant que nous étions en train de lire le livre de M. Edmond Bonnaffé, nous avons visité de nouveau les monuments de la Renaissance que possèdent les villes de Rouen et de Caen, et nous avons été frappé de la différence de leur style et même de leur exécution, non seulement suivant leur âge, mais même suivant leur sujet, les ornements présentant généralement plus de délicatesse que les figures. Croirait-on du même pays les sculptures du chevet de l'église Saint-Pierre, de Caen, par exemple, et celle de l'hôtel d'Ecoville, qui est édifié de l'autre côté de la place? Les têtes saillantes des médaillons de la Tour des Gendarmes ne sont-elles pas proches parentes de celles que l'on attribue au style auvergnat? La rudesse ou plutôt la franchise d'outil des œuvres qu'on dit être particulières à ce pays ne la retrouve-t-on pas dans les sculptures en bois des anciennes maisons de Rouen, conservées au Musée départemental d'Antiquités, d'une si fière tournure michel angesque, et d'une exécution si remarquable par ses brusques fiertés?

Toutes ces objections n'empêchent pas que M. Edmond Bonnaffé et les amateurs nos amis n'aient quelque foudement dans la classification qu'ils font des bois qui appartiennent à leurs collections.

Il y a en ceux-ci une physionomie, un je ne sais quoi qui les différencie, que l'on sent et qu'il est difficile d'analyser, et qui les classe en grandes écoles dont celles de l'Île-de-France, pour ne pas dire de la Normandie, et de Lyon, sont les deux prototypes : l'une, plus sobre et plus élégante, par Jean Goujon, qui nous semble en être le créateur ; l'autre, plus abondante et plus chargée, par Hugues Sambin, qui servirait de trait d'union entre elle et l'école bourguignonne de Dijon.

Si le chapitre de la géographie du meuble tient une place importante dans le livre de M. Ed. Bonnaffé il n'y est pas tout cependant. Loin de là même. L'étude des variations que chaque espèce de meuble a subies au *xvi^e* siècle, et de celles que la nature des bois employés y a apportées y sont notées et étudiées avec l'ingéniosité et le soin où l'auteur nous a accoutumés. Il nous montre le meuble encore gothique de composition et d'assemblage sous Louis XII, puis développant ses panneaux et mettant la forme d'accord avec la décoration à partir de François I^{er} et surtout de Henri II. Cette décoration, enfin, subissant les variations de la mode et, pour tout dire, de la décadence du goût.

Notons ici que si la sculpture est le décor le plus ordinaire du meuble du *xvi^e* siècle, sauf l'addition de quelques médaillons en camaïeu d'or par l'école de Bourgogne, il n'en fut pas toujours de même pour les coffres. A l'imitation de certains qui nous sont venus d'Italie, et que couvrent des dessins au trait noir, qu'on dirait faits à la plume, on en exécute de pareils en France, du moins en Normandie. Nous y avons sauvé jadis les deux extrémités d'un coffre qui

pourrissait sous le larmier du chaume de l'écurie d'une ferme. La face lavée par la pluie devait, s'il nous en souvient, figurer une scène ; mais chaque extrémité est décorée d'une tête à draperies au milieu d'un cartouche d'un excellent dessin. Un encadrement de feuillages, carré comme le panneau, enveloppe le cartouche. Une poignée en fer est posée en travers de chaque mascarón. Ce décor était économique et devait remplacer le relief chez les gens de médiocre fortune.

Nous n'entrerons pas dans le détail des chapitres consacrés au coffre, au dressoir, à l'armoire, etc., autrement que pour rappeler la campagne ici continuée que l'auteur a depuis longtemps menée contre ceux qui se servent du mot « crédence » pour désigner ce qu'il appelle un « dressoir ». Il a raison en principe ; mais comme toujours celui-ci souffre des exceptions. Quelques auteurs en font foi. Les inventaires pourraient également le prouver, car si plusieurs donnent le nom de « crédence » à la nappe que l'on posait sur la tablette du meuble où l'on posait l'essai des mets et des boissons destinés à la table des rois et, par imitation, à celle des princes, il se pourrait fort bien, ainsi que cela a été fait à la cour sous Henri III, qu'on eût parfois désigné par le même vocable le meuble bas sur la tablette duquel on aurait pu les poser. Mais comme nous ne voulons pas taquiner notre ami M. Edmond Bonnaffé, nous appellerons avec lui buffet ce qu'il lui plaît de nommer ainsi.

Remarquons, dans un autre ordre d'idées, que l'armoire à un seul corps, fermée par un ou deux vantaux de toute sa hauteur, est un meuble plus moderne, fort probablement, que la Renaissance. Des exemples que donne l'auteur, l'un, appartenant au musée du Louvre, est un ajustement d'un panneau du château de Gaillon dans un châssis relativement moderne ; quant à l'autre, il sait aussi à quoi s'en tenir. Les gens de la Renaissance, comme ceux du Moyen-Âge, possédaient une garde-robe peu fournie, et c'était sur une perche qu'ils la suspendaient, ainsi que Jehan de Garlande le dit expressément. Nos paysans normands ne font guère autrement aujourd'hui. Leurs habits sont accrochés soit à une perche isolée, soit au mur, la doublure en dehors, souvent protégés contre la poussière par de vieux draps, et le linge est conservé dans l'armoire que possède tout ménage. M. Ed. Bonnaffé croit que celles du cabinet de François I^{er}, à Fontainebleau, étaient prises dans la menuiserie des lambris ; nous lui donnerons raison en citant celles qui existent encore sous les boiseries peintes d'une des petites chambres du château de Blois.

Un chapitre sur la salle, la pièce importante alors de toute maison, précédant un autre consacré aux auteurs de tant de beaux meubles, les Huchiers-menuisiers, termine le livre complété par les statuts de leur corporation à la fin du xvi^e siècle (1580).

Ce texte si agréablement écrit et si abondant en faits est commenté par un grand nombre de représentations des choses dont il y est parlé.

Dessinées à une assez grande échelle, dans le caractère des modèles, et judicieusement choisies de tous les styles et de toutes les phases de la Renaissance, ces gravures nous font passer sous les yeux les plus beaux meubles que possèdent nos musées et nos amateurs plus riches que ceux-ci.

Nous y revoyons, avec beaucoup d'autres meubles qui leur appartiennent, le merveilleux coffre de M. Roussel, qui pour nous, avec les stalles de Gaillon, est le chef-d'œuvre du bois sculpté tant par la finesse de l'exécution que par le goût de la composition : les tables lyonnaises de M. Chabrières ; les portes de M. Edmond Foule ; les dressoirs de M. Spitzer et de M. Gavel, les sièges de M. Emile Peyre et de M. Martin Le Roy ; les armoires de M. le baron Sellière, et celles de M. Ed. Bonnaffé lui-même, qui est un amateur passionné du « bois sculpté, » en même temps qu'il est l'érudite aimable dont nous avons essayé d'apprécier ici la plus récente œuvre.

A. D.

Catalogue descriptif et analytique de l'Œuvre gravé de Félicien Rops, précédé d'une notice biographique et critique, par M. Erastène Ramiro, orné d'un frontispice et de gravures d'après des compositions inédites de l'artiste. Paris, librairie Conquet, 1887, 1 vol. in-8° de 432 pages.

« On sait que M. Félicien Rops a des admirateurs d'autant plus passionnés que l'œuvre du grand aqua-fortiste est moins connue du grand public. Je signale à ces fidèles le *Catalogue descriptif et analytique de l'Œuvre gravé de Félicien Rops*. Les pièces « attribuées » à Rops, très appréciées des artistes, sorte de « Musée secret » que la beauté de l'exécution, jointe à un sentiment tour à tour tragique et mystique, sauve peut-être de l'indécence, sont décrites par M. Ramiro d'une façon bien amusante et avec des périphrases bien spirituelles ». Ainsi parle M. Jules Lemaître dans le *Journal des Débats*. L'opinion de notre éminent confrère montre le cas qu'il faut faire de ce beau volume édité par la librairie Conquet. Quant à nous, étant donnée l'extrême liberté du sujet, nous n'avons voulu, en signalant la publication de cet ouvrage, que rendre justice au talent de M. Rops, dont l'originalité et la maîtrise sont hors de discussion.

L. G.

Journal de la Jeunesse. — 777^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Jean Gérard, Marie Améro et M^{me} Harbé. — Dessins de : Tofani, Lemaistre, Lancelot et Jacquemart.

Le Tour du Monde. — 1298^e livraison. — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1887. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Niederhausern-Kœchlin, Edouard Colomb, Bertrand Lix, P. Langlois, Taylor, Clément et Kohl ; une carte et un plan.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

**Chemins de fer de Paris à Lyon
et à la Méditerranée**

FÊTE DE LA TOUSSAINT

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie, voulant faciliter les voyages sur son réseau, à l'occasion de la fête de la Toussaint, a décidé que les billets d'aller et retour à prix réduits, délivrés du samedi 29 octobre au mardi 1^{er} novembre, seront tous indistinctement valables, au retour, jusqu'aux derniers trains du jeudi 3 novembre prochain.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris conserveront la durée de validité qui leur est attribuée lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

CHEMINS DE FER DE L'EST

**De Paris en Suisse et en Italie
par le Saint-Gothard**

Les trains rapides indiqués ci-après seront maintenus pendant l'hiver 1887-1888, de sorte que les voyageurs qui emprunteront l'itinéraire du Saint-Gothard trouveront les mêmes facilités de transport que pendant la saison d'été.

Départs de Paris (Est) à 8 h. 40 s. et 8 h. 40 m.
Arrivées à Milan..... à 5 h. 35 s. et 7 h. 33 m.

Départs de Milan..... à 9 h. 40 m. et 8 h. s.
Arrivées à Paris (Est)... à 6 h. 36 m. et 6 h. s.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances directes pour Vérone, Venise, Bologne, Florence, Naples, etc.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere.....	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur.....	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata.....	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge.....	d ^o	5
211	Ingres.....	OEdipe	15	6
249	Van Eyck.....	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël.....	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange.....	Crépuscule.....	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat).....	25	—
.....		— (Japon).....	30	—
.....		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie.....	30	5
667		Léon XIII.....	25	5
785	Rembrandt.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin.....	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENTS DES ARTS

Dans une vente judiciaire, aux Magasins Généraux, s'est effectuée une adjudication intéressante qui a produit 28,000 francs.

Un grand **Landier en fer forgé**, les supports du bas en bronze, le haut surmonté de la couronne royale, portant sur le fronton la date de 1541 et provenant du château de Chambord, a été vendu 1,375 francs. Un grand coffret de mariage, époque de la Renaissance, le dessus orné d'un semis de fleurs de lis, a été adjugé 105 fr. Enfin, un meuble chinois, orné de six plaques en satsuma ancien, a été payé 3,350 francs.

On a vendu, dernièrement, à l'hôtel Drouot, une singulière collection : environ huit cents **Coques de montre**, c'est-à-dire huit cents de ces minces plaques en cuivre ajourées et dentelées qui recouvrent les ressorts des montres anciennes.

Divisées en deux lots, ces huit cents coques, artistiquement arrangées dans des cadres en bois noir, se sont vendues le premier lot 23 francs, le second 16 francs, soit 39 francs toute la collection.

A la vente **Angèle Renard**, les deux premières vacations ont produit 52,500 fr. Parmi les tableaux vendus nous signalerons : Intérieur de cuisine, par *Ph. Rousseau*, 905 fr.; Tête de jeune fille, par *Jules Lefebvre* 540 fr.; Une aquarelle de *Detaille*, général du premier Empire, 463 fr., et un pastel par *Chartran*, le Génie des arts, 225 fr.

L'enchère la plus importante de la seconde vacation a été obtenue par un meuble de style Renaissance, à deux corps en noyer sculpté, qui a été vendu 1,500 fr.

On se rappelle le fameux Borniche, l'original qui collectionnait les tableaux par milliers et qui avait fait bâtir un hôtel uniquement pour en faire des galeries de tableaux. Une vente qui a commencé cette semaine nous montre qu'il n'était pas seul à avoir cette manie. Voici un extrait de l'affiche annonçant cette adjudication :

Collection de feu J. . . — Première vente. — Vente aux enchères publiques d'environ deux mille tableaux anciens et modernes de toutes les écoles, et une collection de cent mille estampes. Environ six cents cadres anciens.

Et cette vente sera suivie de plusieurs autres.

LES

PROJETS DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS
au Musée du Louvre

Dans une chaleureuse allocution prononcée au moment de son entrée en fonctions et que nous avons reproduite ici même, M. le directeur des beaux-arts a indiqué quelques-unes des réformes qu'il entendait réaliser dans l'enseignement des arts et dans l'organisation des musées. Son attention s'est tout d'abord portée sur le Louvre. Les projets dont il a pris l'initiative sont à l'étude ; le moment est donc opportun d'en dire quelques mots.

D'accord avec l'opinion générale, M. Castagnary réclame, en premier lieu, la confection immédiate de ces catalogues sommaires qui dorment depuis si longtemps dans les cartons du Louvre. Il est certain qu'à côté des catalogues scientifiques, dont la rédaction, pour ceux qui n'existent pas encore, ou la refonte, pour ceux qui ne sont plus à la hauteur des progrès de la critique, demandent beaucoup de temps et d'études, il y a place pour de petits catalogues portatifs, sortes de guides

abrégés, de forme modeste et de prix minime, qui mettraient à la disposition de la grande masse des visiteurs les renseignements essentiels qu'ils réclament et qui leur suffisent. Les inventaires du musée fourniraient tous les éléments de ces catalogues, qui, si on le veut bien, pourraient être livrés en quelques semaines à l'impression. Cette satisfaction étant accordée au public, MM. les conservateurs auraient le temps de creuser et de rédiger à loisir les grands catalogues qui sont destinés aux gens spéciaux.

M. le Directeur des Beaux-Arts voudrait, en second lieu, que notre admirable école de peinture française, depuis ses origines jusqu'à nos jours, fût offerte aux regards des visiteurs, à l'étude des artistes, d'une façon plus ample, plus complète, plus logiquée, plus homogène. Pour atteindre ce but il a présenté aux conservateurs du Louvre un projet qui consisterait à attribuer à la peinture française toute la grande galerie du bord de l'eau jusqu'au pavillon de Flore.

L'idée est séduisante au premier abord ; elle émane en tout cas d'une pensée élevée, d'un sentiment généreux et patriotique. Mais M. le Directeur des Beaux-Arts a l'esprit trop vif et trop ouvert pour n'avoir pas compris, en examinant de près la question, combien elle était grosse de difficultés, nous dirons même de périls. D'ailleurs, voulût-on passer au-dessus de tous les obstacles, elle ne pourrait être, quoi qu'on fasse, l'objet d'une réalisation immédiate et radicale.

Premièrement, un remaniement aussi colossal des galeries entraînerait avec lui une grosse dépense ; cent mille francs peut être seraient nécessaires pour mener à bien une pareille entreprise. Combien de cadres en mauvais état devraient être refaits ! Que de travaux d'appropriation deviendraient indispensables !

Et pour opérer un tel ménage, il faudrait fermer pendant six mois, au bas mot, les galeries de peinture. Sans compter qu'il y a pour les visiteurs des habitudes prises, qu'il y a pour certaines œuvres des places consacrées par le temps et qu'on dérouterait singulièrement ceux qui aiment et pratiquent le Louvre de longue date. Mais il y a plus ; nous craignons que ce changement de décor, loin de profiter aux intérêts de l'art français, ne lui porte un véritable préjudice. Le long boyau qu'on appelle la grande galerie est en somme très peu favorable à l'exposition des tableaux ; il est condamné par l'expérience. La lumière y est partout mauvaise, détestable du côté gauche, la reculée insuffisante, la disposition monotone. L'école française telle qu'elle existe au Louvre ne prête pas à un déroulement symétrique ; il y a des inégalités, des jours, des trous qui deviendraient trop apparents. Les origines y sont à peine représentées ; notre art du xvi^e siècle y est encore bien mince ; on ferait comme une chute en passant sans transition, du Salon Carré, aux petits portraits de l'école des Cloux.

On s'expliquerait d'ailleurs difficilement la destruction de ces trois belles salles de l'école française qui se présentent aujourd'hui dans

un rythme si magnifique avec le Salon d'honneur occupé au milieu par notre grande peinture du xix^e siècle. De même, on regretterait la disparition de cette salle des Sept-Cheminées, qui est un autre salon d'honneur et qui est consacrée par l'admiration universelle.

En réalité, ce qui est tangible, ce qui est immédiat, c'est la nécessité de développer, de compléter nos collections dans le sens français. Allons au plus pressé. Par des acquisitions judicieuses, habilement conduites, nous donnerons à notre école toute son importance historique, nous la parerons de tout son éclat.

Nous avons sous la main, dans les magasins mêmes du Louvre, dans les palais nationaux, à Compiègne, à Fontainebleau, à Versailles, des œuvres excellentes que le public ignore et qui sont dignes de figurer dans les galeries. On peut, sans effort, sans délai et presque sans dépense terminer cette belle salle du xviii^e siècle qui est actuellement déparée par des toiles modernes dont beaucoup sont de valeur secondaire. Il faudrait aussi donner à nos primitifs français un asile plus décent que le coin obscur où ils sont relégués. Il conviendrait enfin de combler quelques lacunes déplorables dans notre école du xix^e siècle. C'est en faisant entrer au Louvre des œuvres vraiment importantes et caractéristiques de Corot, de Millet que nous glorifierons le plus sûrement notre art national.

(A suivre).

LOUIS GONSE.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition des **Envois de Rome** et des œuvres couronnées au dernier concours de Rome a eu lieu, la semaine dernière, à l'Ecole des Beaux-Arts. Nous n'en dirons rien, car il n'y a rien à en dire. Peintres et sculpteurs ne semblent pas avoir été fort inspirés par leur séjour dans la Ville Eternelle ; sauf un fragment d'une fresque de la Chapelle Sixtine reproduit par M. Baschet, tous les ouvrages exposés auraient pu être composés et exécutés dans n'importe quel atelier de Paris, et aucun d'eux ne commande l'attention par un mérite particulier dans la facture. Bornons-nous donc à rappeler qu'une note complète des envois a été publiée dans la *Chronique* du 24 septembre dernier.

La commission qui s'est occupée des détails d'installation à l'**Hôtel-de-Ville** vient de décider de mettre au concours la décoration de la bibliothèque et de la salle du budget du Conseil municipal, le grand salon situé à l'angle de la rue Lobau et du quai, les plafonds de la salle à manger et les deux salons qui précèdent et suivent la salle des fêtes.

La décoration de cette dernière salle a été réservée, la commission désirant examiner le projet de décoration présentée par M. Lavasre, qui, lors de l'inauguration hâtive de

L'Hôtel-de-Ville, a peint une toile d'un grand effet décoratif.

Les candidats pour l'année 1888, aux Bourses fondées par la Ville de Paris, sont invités à se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville. Ces bourses seront au nombre de cinq, de 1.200 fr. chacune, et devront être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs sans fortune nés dans le département de la Seine et qui, comptant déjà un certain temps d'études auront, dans leur spécialité, remporté le plus de récompenses au cours de ces études. Les architectes et musiciens ayant obtenu un deuxième prix de Rome sont également admis à prendre part à ce concours.

L'Union centrale des Arts décoratifs vient d'être autorisée à prolonger son exposition jusqu'au 30 novembre. La clôture de cette exposition se fera par la distribution des récompenses aux exposants, cérémonie qui sera présidée par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

M. Durand Ruel a obtenu de M. Puvis de Chavon l'autorisation d'exposer un certain nombre de ses œuvres, tableaux, dessins et pastels, dans ses galeries de la rue Laflitte; il nous prie de demander aux personnes qui en possèdent et qui voudraient bien le seconder, de les lui signaler en lui fixant le jour où il pourrait les prendre chez elles.

L'ouverture de la 24^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Pau est fixée au 15 janvier 1888, sa clôture au 15 mars 1888.

Sont seules admises à l'Exposition les œuvres de peinture, sculpture, gravure en médailles, gravure, architecture, lithographie et dessin d'artistes vivants, jusqu'à concurrence de deux ouvrages en chaque genre pour chaque artiste. — On n'admettra aucune copie, si ce n'est en un genre différent de l'original.

Les tableaux et dessins devront être encadrés, et les cadres, ronds ou ovales, fixés sur plateaux carrés.

Les ouvrages d'art envoyés à l'Exposition devront être rendus à Pau avant le 20 décembre 1887.

NOUVELLES

L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de mettre au concours, pour 1890, un prix de 20.000 fr., à décerner au meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin dans l'antiquité, antérieurement au siècle de Périclès. En 1892, elle décernera un prix de 5.000 francs au meilleur travail sur l'histoire des arts du dessin, jusqu'à la fin du seizième siècle.

M. Wauters, l'éminent peintre belge, a été élu membre correspondant de notre Académie des Beaux-Arts, à une très grande majorité, en remplacement de M. de Keyser, décédé.

Le Musée Carnavalet s'enrichit chaque jour. Il vient encore d'acquérir un bon buste en bronze de Mirabeau, demi-nature, pied unique, à creire perdue, et une rare tapisserie révolutionnaire, au *Cog-Hartli*, perché sur un canon, soutenu de drapeaux tricolores. D'un autre côté, le conseil municipal a décidé de restituer à l'hôtel Carnavalet quatre beaux portraits de prévôts et d'échevins qui décoraient les cabinets du président et du syndic du conseil. Ces portraits, œuvres de L'Agillière et de De Troy, dont l'un provient d'un legs de la famille Chauvin, avaient été empruntés au musée pour décorer provisoirement les locaux affectés au Conseil municipal, au Luxembourg et aux Tuileries. Le conseil a jugé qu'il convenait de les rendre au public, et ces intéressantes peintures sont dès aujourd'hui exposées dans le charmant salon provenant de l'hôtel des Sturts, dont les délicates boiseries sont précisément contemporaines des personnages représentés.

La Commission, composée d'artistes, de conseillers municipaux et de hauts fonctionnaires, qui a été nommée, au mois de juillet dernier, pour arrêter le programme de la décoration picturale de l'Hôtel-de-Ville de Paris, doit aller visiter le palais de Fontainebleau. Elle a l'intention d'appliquer aux salons de réception de l'Hôtel-de-Ville une partie des dispositions adoptées pour la décoration du palais de Fontainebleau.

Ajoutons que, pour l'ornementation de l'édifice parisien, on aura recours non seulement à la peinture proprement dite, mais aussi à la magnifique collection de tapisseries anciennes que possède la Ville de Paris.

M. Démosthène Baltrazzi vient de découvrir, dans les fouilles qu'il fait opérer à Magnésie du Méandre, quinze nouvelles plaques de la superbe frise du temple d'Artémis, représentant une bataille d'Amazones et de Grecs. Le Louvre possède la grande partie de cette frise, que M. Texier, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avait découverte en 1835.

Une grande partie du château des princes Czartoryski à Wola Justowska, près de Cracovie, a été la proie des flammes, dans la nuit du 24 au 25 octobre. Le chat au feu était une construction magnifique d'autant plus saine que le feu a éclaté, à deux heures du matin, dans la chambre à coucher du prince Marcel Czartoryski. Il ureusement le prince se réveilla assez à temps pour se sauver et donner l'alarme aux gens de service. Les pompiers de Cracovie, avertis, contribuèrent à arrêter les progrès de l'incendie. Mais le deuxième étage tout entier a été consumé avec la riche bibliothèque, la belle galerie de tableaux et nombre d'objets précieux qu'il contenait.

La Société orthodoxe en Palestine, qui a pour président le grand-duc Serge de Russie, a procédé dernièrement à des fouilles dans la terrain concédé à la Russie, à Jérusalem. On a découvert les restes de l'ancien mur de cette ville, ainsi que l'emplacement des portes qui étaient pratiquées dans ce mur et par lesquelles, croit-on, Jésus-Christ a été conduit au Golgotha.

M. Castagnary, le nouveau directeur des Beaux-Arts, vient de réorganiser la commission de la conservation et de la restauration des tableaux des musées nationaux.

Dans un rapport qu'il adresse au ministre, M. Castagnary expose de la manière suivante les motifs qui l'ont déterminé à reconstituer cette commission :

Le célèbre tableau du Pérugin : *la Famille de la Vierge*, qui orne la grande salle du musée de Longchamp, à Marseille, vient d'être envoyé au Louvre pour y être restauré par les soins de l'administration des beaux-arts.

Cette opération délicate, où tant d'intérêts divers sont engagés, a appelé mon attention sur l'état actuel de la commission chargée de surveiller ces sortes de travaux. Des vides y sont survenus et des absences s'y font regretter.

Vous savez, monsieur le ministre, combien l'opinion s'inquiète à bon droit du sort des richesses d'art confiées à notre garde. La vivacité des critiques soulevées par certaines restaurations faites au musée du Louvre est encore présente à votre esprit. On a pu accuser des réparations inopportunes ou maladroites d'avoir compromis des chefs-d'œuvre, et le remède de s'être montré pire que le mal.

Pour éviter le retour de ces accusations et offrir au public toutes les garanties désirables, il m'a paru nécessaire de donner à cette commission le développement et l'importance que sa mission comporte; c'est en ajoutant aux avis de tant de personnalités considérables ceux d'artistes, d'experts d'une compétence reconnue, de critiques érudits, représentants naturels de l'opinion, que se trouveront écartées les chances d'erreur.

Voici comment la commission est composée :

Président : M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts.

Vice-présidents : MM. Castagnary, conseiller d'Etat, directeur des beaux-arts, et Kaempfen, directeur des musées nationaux.

Membres : MM. Arago; Berthelot; Delaborde; Delaunay; George, ancien expert; Louis Gonse; Gosselin; Henner; Lafenestre; Lenepveu; Maillot; Eudoxe Marcille; Emile Michel; Charles Pillot; de Tanzia; E. Véron.

Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts a tenu, le 29 octobre, sous la présidence de M. Chaplain, sa séance publique annuelle.

La séance s'est ouverte par l'exécution d'une ouverture composée par M. Paul Vidal, pensionnaire de Rome; puis M. Chaplain a prononcé le discours d'usage. L'Académie n'ayant été affectée par aucun deuil cette année, le président s'est borné à des conseils aux futurs pensionnaires de la villa Médicis.

La proclamation des prix a eu lieu ensuite. Puis M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les ouvrages de M. Théodore Ballu.

La séance s'est terminée par l'exécution de *Didon*, par M. Augé de Lassus, cantate qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Gustave Charpentier, élève de M. Massenet.

Voici la liste des prix proclamés, moins les prix de Rome que la *Chronique* a publiés en leur temps.

Prix veuve Leprince : M. Danger pour la peinture, M. Boutry pour la sculpture, M. Chedanne pour l'architecture, et M. Vernon pour la gravure en médailles et en pierres fines. — *Prix Alhumbert* : M. Naudé, graveur en médailles. — *Prix Deschaumes*, de 1.500 fr., partagé entre M. Chedanne, Heubès et Jay. — *Prix-Maille-Latour-Landry*, à M. Peène. — *Prix fondé par M. Bordin*, partagé entre M. Lafenestre pour son ouvrage intitulé : *Le Titien*, M. Plon pour son ouvrage : *Leone Leoni et Pompeo Leoni*, et M. Comte pour la publication dont il est le directeur et qui est intitulée : *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*.

Prix baron de Tremont, la valeur de 2.000 fr. partagé entre M. Barbotin, graveur, et MM. Semet et Boisselot, compositeurs de musique. — *Prix Georges Lambert*, partagé entre Mmes veuves Viger et Colin, MM. Chamhard et Lottier.

Prix Achille Leclère : M. Edouard Bauhain, élève de M. André; une mention honorable est accordée à M. Eugène Huguet. — *Prix Charrier*, est décerné à M. Paul Lacombe.

Prix Troyon, à M. Raymond Moisson, élève de M. Sain. — L'Académie accorde deux mentions honorables : l'une à M. Laurent, l'autre à M. Le Sidaner.

Prix Jean Leclaire : MM. Connin et Berger. — *Prix Delannoy* : M. Chedanne. — *Prix Lussan* : M. Eustache.

Prix Jean Reynaud, de la valeur de dix mille francs : M. Paladilhe, pour son opéra intitulé : *Patrie* ! — *Prix Cambacérés* : MM. Marioton, Desvergues et Vernon. — *Prix Pigny* : M. Eustache. — *Prix Desprez* : M. Sul-Abbadie. — *Prix Jary* : M. Esquié.

PRIX DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Fondations de Caylus et de La Tour : MM. Lenoir, Charpentier et Lavalley. — *Grandes médailles d'émulation* : MM. Lenoir, Clausade et Connin. — *Prix Abel Blouet* : M. Schaltenbrand. — *Prix Jay* : M. Vallat.

La « Madone de Darmstadt » par Holbein

M. Georges Hirth vient de publier dans les journaux allemands et dans la *Fédération artistique*, de Bruxelles, une notice intéressante sur les restaurations faites récemment au célèbre tableau de Holbein, représentant le *Bourgmestre Meyer et sa famille aux pieds de la Madone*, qui est la propriété de la maison grand-ducale, de Hesse.

L'on sait qu'une répétition de ce tableau se trouve au Musée de Dresde depuis 1714, dans des conditions telles de beauté et de conservation qu'elle a été pendant longtemps considérée comme l'œuvre originale. On admettait pourtant depuis l'expertise, dont le compte rendu se trouve dans l'ouvrage de M. Woltmann sur Holbein, que la vraie Madone du maître est celle de Darmstadt. La chose est aujourd'hui hors de doute. M. Alois Häuser, conservateur honoraire du Musée de cette ville, ayant obtenu du grand-duc l'autorisation de débarrasser le tableau des vernis qui l'encreassaient et de retouches maladroites, évidemment postérieures au temps de Holbein, l'œuvre est apparue dans toute sa beauté première, et M. Georges Hirth n'hésite pas à proclamer que c'est là le chef-d'œuvre du maître.

Voici du reste un extrait de l'article paru dans la *Fédération* :

« La forme et la carnation des visages et des mains est notamment d'une finesse merveilleuse, ainsi que la reproduction des tissus, des cheveux et des fourrures; certains détails d'habillement, tels que la coupe du damas noir, la parure des femmes, les teintes variées du tapis d'Orient, etc., dépassent en vérité et en naturel tout ce que les maîtres flamands et hollandais nous ont légué de plus curieux en ce genre. L'ensemble de ce splendide chef-d'œuvre est un magnifique mélange de calme et solide réalisme, uni au style le plus noble et le plus pur. La tête du bourgmestre Meyer, autrefois complètement défigurée par les retouches, est à elle seule une merveille : jamais tête masculine n'a mieux reflété l'honnêteté, le recueillement et la piété que cette bonne et franche figure de bourgeois allemand du xvr^e siècle! Ajoutez à cela l'indiscutable finesse du rendu qui va jusqu'à trahir les quelques poils échappés au rasoir. Tout est si délicat, si decent, si exact jusqu'aux plus petits détails, et, avec cela pourtant si plastique, si sérieux, si grandiose dans l'effet de l'ensemble! Ce n'est point là le simple résultat de la science du coloriste, cherchant à produire de l'effet, — non, c'est la nature même transfigurée par l'art! » A. DE L.

Les Fouilles de Mantinée

Les fouilles entreprises à Mantinée par l'École française d'Athènes et dirigées par M. Gustave Fougères, un des membres de cette école, viennent de prendre fin, après une durée de trois mois. Elles seront reprises l'année prochaine.

Voici, d'après le *Messenger d'Athènes*, les principaux résultats de cette première campagne :

Le théâtre et la scène ont été dégagés dans leurs parties organiques, le plan a pu en être presque complètement dressé. Près du théâtre ont été trouvés des vestiges de quelques édifices, parmi lesquels on doit chercher le temple d'Héra mentionné par Pausanias. L'emplacement de l'agorà est déterminé et l'on a mis au jour les longs portiques qui l'entouraient. Une rue partant du centre de la ville et aboutissant à l'une des portes a été reconnue : le dallage porte encore les traces du passage des chars. Un édifice grec flanqué d'une colonnade romaine a été dégagé. Une série de beaux chapiteaux doriques, d'époques différentes, a été trouvée dans les constructions plus récentes. En fait de sculptures les principaux morceaux mis au jour ont été transportés au Musée central d'Athènes par les soins de M. Cavadias, épheure général des antiquités. Ce sont une stèle archaïque représentant une jeune femme en grandeur presque naturelle, debout et tenant dans la main droite un objet peu distinct, qui ressemble à une large feuille accompagnée d'une fleur; de plus trois panneaux en marbre, comptant en tout neuf personnages, dont sept ont conservé leur tête.

Le sujet du bas-relief est la lutte musicale d'Apollon, muni de la cithare, et du satyre Marsyas, le joueur de flûte. Entre les deux concurrents se tient l'esclave qui doit écorcher Marsyas; il est coiffé du bonnet phrygien et armé du couteau recourbé. Les Muses, arbitres du concours, accompagnent Apollon et tiennent dans leurs mains des instruments de musique et des manuscrits. Sur neuf Muses, six sont présentes : le dernier panneau, sur lequel étaient figurées les trois autres, n'a pu encore être retrouvé. Peut-être ces trois reliefs appartiennent-ils au piédestal des statues de Latone et de ses enfants, dont parle Pausanias et dont Praxitèle était l'auteur? Les têtes sont fort jolies et les attitudes des personnages très gracieuses et très vivantes.

Quelques inscriptions intéressantes ont été aussi découvertes, entre autres un texte de loi archaïque, en dialecte arcadien; une liste des compagnons d'armes de Philopomen, datée de la quatrième stratégie du général des Achéens, une inscription honorifique d'époque romaine, relatant les libéralités d'une certaine Épigone, qui avait embelli l'agorà et construit de beaux portiques. Ces objets et quelques autres fragments de sculpture, d'architecture et de céramique forment, à Tripolis, le premier fonds du musée central des antiquités d'Arcadie, dont l'épheure Léonardos entreprend l'installation.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

11 octobre

Archéologie gauloise. — M. Alexandre Bertrand met sous les yeux de ses confrères deux exemplaires d'une statuette en bronze de *Disgater*, le Jupiter infernal de la triade gauloise, l'ancêtre de la race celtique, suivant César, et les rapproche d'une tête de divinité trouvée à Ecosis. Le dieu gaulois est représenté debout, vêtu d'une courte tunique serrée à la taille ou d'une sorte de pagne

laissant le torse nu. Sa main gauche est élevée à la hauteur de la tête et s'appuie sur une longue hamppe portant à l'extrémité supérieure un barillet ou un marteau; parfois le marteau est figuré sur la poitrine du dieu. La main droite, ouverte, tient un vase. La chevelure est bouclée, abondante, et encadre bien le visage, empreint d'une majesté olympienne. Au sommet de la tête est placé un *modius* (sorte de boisseau) ou *calathos* de petite dimension. On connaît des statuettes de Dispaten où il est représenté avec un chien tricéphale couché à ses pieds. Incontestablement, le *modius*, attribut des divinités telluriques ou chthoniennes, telles que Cérès, Corè, Sérapis, est un emblème de la fécondité. Il est naturel de le retrouver chez le Pluton gaulois. N'est-ce pas là un indice et un exemple de l'adaptation des types helléniques à la mythologie gauloise? L'arrangement de la chevelure, l'expression du visage, en même temps que la présence du *calathos*, semblent autoriser à répondre par l'affirmative à cette question.

M. Alex. Bertrand rappelle ensuite l'inscription, découverte à Eleusis, en l'honneur d'un héros, Eubouleus, rattaché à la triade éleusienne. Eubouleus, dans l'évolution du mythe éleusien, avait remplacé Jachus, frère de Triptolème. C'était un Pluton adolescent, identique à Sérapis, ou du moins très rapproché de celui-ci. Les fouilles pratiquées récemment à Eleusis par la Société archéologique d'Athènes ont mis au jour une tête d'Eubouleus du IV^e siècle avant notre ère; elle présente un arrangement de la chevelure analogue à celui qu'on remarque dans les statuettes de Sérapis et dans celles du Dispaten gaulois. On possédait autrefois à Rome un buste, aujourd'hui perdu, sur lequel on lisait : *Eubouleus Praxiteles*, c'est-à-dire : « Copie de l'Eubouleus de Praxitèle. » Il n'est pas impossible que la tête découverte à Eleusis soit un fragment de l'original sculpté par le grand artiste. Quoiqu'il en soit, il demeure établi pour M. Bertrand que le dieu gaulois armé du marteau et coiffé du *modius* est bien le Jupiter infernal, le Dispaten dont parle César, la divinité dans laquelle les Celtes reconnaissent l'origine de leur race. C'est dans la divinité ayant pour attribut la roue qu'il faut chercher le Jupiter tonnant, le Jupiter celeste, le *Taran* des Gaulois.

La communication de M. Bertrand soulève une intéressante discussion. M. Deloche prend acte de la présence du marteau sur les deux statuettes dont il s'agit. Or, le marteau est un emblème observé depuis longtemps sur la célèbre pierre découverte au chevet de Notre-Dame. De l'avis unanime des archéologues, cette pierre, conservée au musée de Cluny, est un autel gaulois, offrant sur chaque face des personnages divins. L'un d'eux est debout et armé du marteau. Dans les statuettes que présente M. Bertrand, il est impossible de ne pas reconnaître le même attribut, essentiellement gaulois, qui évoque le souvenir du dieu Thor des Scandinaves. Une de ces statuettes a perdu la hamppe qui surmontait sans doute le barillet, mais le marteau est représenté sur sa poitrine nue. On ne saurait tenir trop compte de ce symbole.

M. Ravaisson insiste sur les changements que le temps et les idées ont pu souvent apporter dans les mythes divins. C'est ainsi qu'en Grèce Pluton, qui fut à l'origine le dieu de la richesse symbolisant la terre et les trésors que le sol recèle dans ses entrailles, Pluton, qui porta d'abord la corne

d'abondance, dont le *modius* est sans doute le dernier vestige, prit peu à peu l'aspect sombre et triste du roi des nâmes. Mais, au début, il paraît certain que les divinités chthoniennes ou infernales avaient tous les attributs de la richesse et de la fécondité. Ces déplacements de mythes font que l'ancien et le nouveau Pluton ne se ressemblent guère, bien qu'ils procèdent l'un de l'autre par une lente évolution. Il en est de même de Sérapis; le Dispaten gaulois ne doit pas échapper à cette loi : il a pu devenir local. Le père glorieux et puissant de la race gauloise a pu, à certaine époque, revêtir le caractère triste et redoutable du Jupiter infernal.

M. Perrot ne voit qu'un rapport bien lointain et douteux entre la belle chevelure si artistement bouclée de la tête trouvée à Eleusis et la chevelure bouffante et un peu désordonnée, œuvre du statuaire gaulois. M. Bertrand répond que si l'art est différent, l'arrangement est le même dans son ensemble et l'effet analogue. Il ajoute qu'il n'est pas sans intérêt de signaler ce rapprochement entre un dieu appartenant à la triade éleusienne et une divinité gauloise.

Les Antiquités de la Chaldée. — M. Léon Henzey commence la lecture d'un mémoire qu'il a consacré à l'étude d'un bassin sculpté que M. de Sarzac, au cours de ses fouilles en Chaldée, a découvert non loin de la façade principale du palais de Tello. Ce bassin a la forme allongée et les proportions d'une ancre. Sur sa paroi extérieure sont représentées en bas-relief des femmes qui, de leurs mains réunies, soutiennent un vase d'où s'échappe un double flot de liquide. La sculpture est accompagnée d'inscriptions cunéiformes. Il a été placé sur la terrasse qui précédait le palais. Probablement c'était là que la passant, auquel le maître du palais offrait la double hospitalité, si précieuse en ce pays, de l'ombre et de l'eau, venait se rafraîchir. L'eau sans doute était apportée d'un puits ou d'un réservoir voisin dans le bassin. C'est ainsi que la Bible nous montre Rebecca puisant l'eau et la versant dans un abreuvoir où les troupeaux viennent apaiser leur soif.

(A suivre).

NÉCROLOGIE

M. Hippolyte Lazerges, peintre, vient de mourir, à l'âge de soixante et onze ans, à Mustapha, près d'Alger.

M. Hippolyte Lazerges, né à Narbonne le 5 juillet 1817, vint étudier à Paris en 1837. Il fut d'abord élève de David d'Angers, puis de François Bouchot. Il débuta par un *Portrait* au Salon de 1840. A partir de ce moment, il se consacra presque exclusivement à la peinture religieuse. C'est ainsi qu'il a donné : une *Descente de Croix*, pour la chapelle du château d'Eu ; *Jésus au Jardin des Oliviers*, pour l'hôpital de Beaune ; la *Mort de la Vierge*, pour la chapelle des Taileries, etc. En 1869, cependant, il exécuta une toile sur un sujet mondain, dont le succès fut considérable : *Foyer du théâtre de l'Odéon un soir de première représentation*. L'inspiration religieuse reprit bientôt

Lazerges et il peignit successivement : le *Chemin du Calvaire*, *Ève*, *le Christ au XIX^e siècle*, *Stabat Mater*, *la Résurrection*, etc.

M. Lazerges a obtenu une troisième médaille en 1843, une deuxième en 1848 et un rappel en 1857. Dix ans plus tard, en 1867, il était fait chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE MUSICALE

La saison musicale vient de commencer : le Conservatoire va bientôt ouvrir ses portes, devancé, suivant l'usage, par les orchestres de MM. Colonne et Lamoureux qui en sont déjà à leur troisième concert.

Rien de nouveau, d'ailleurs, si ce n'est le déplacement des concerts Lamoureux. L'éminent chef d'orchestre s'est transporté au Cirque d'Été où la foule semble devoir le suivre avec empressement ; ce n'est que justice, car il conduit avec un vrai talent l'orchestre le plus discipliné qui soit à Paris.

L'Opéra Comique renaît de ses cendres ; en attendant qu'on lui reconstruise une demeure digne de lui, il s'est réfugié dans l'ancienne salle du Théâtre Lyrique, place du Châtelet, et là, il poursuit paisiblement, sous la direction de M. Jules Barbier, le cours de ses représentations si tristement interrompues.

Nous n'avons rien à dire à son sujet ; on comprend que toute son ambition doit se borner pour le moment, à utiliser les ressources, si grandes du reste, de son répertoire : la troupe est celle que l'on applaudissait place Favart ; nous constatons avec plaisir qu'elle est toujours digne de sa réputation.

L'Opéra a célébré, ou plutôt prétendu célébrer le centenaire de la première représentation du *Don Juan* de Mozart. Cette solennité, annoncée avec fracas, a eu pour résultat le plus clair d'établir une fois de plus la décadence profonde de notre Académie nationale de musique. Je ne crois pas qu'il ait jamais été donné d'entendre une aussi faible interprétation du « chef-l'œuvre des chefs-d'œuvre ». On a eu beau exposer avec éclat la partition originale du maître, quelques gravures et autant de lettres autographes, il a été impossible de donner le change au public, venu avant tout pour applaudir le maître, ce qui était encore la meilleure manière d'honorer sa mémoire. La réclame a donc tourné contre les intentions de leurs auteurs.

L'assistance ne s'est nullement méprise sur la valeur artistique de ceux qu'on lui montrait comme les premiers sujets de l'Opéra. Il serait vraiment cruel de prendre à partie chacun d'eux ; certains des rôles principaux étaient tenus par des artistes qui ne sont pas sans mérite et qui savent se faire applaudir ailleurs ; d'autres, et particulièrement les rôles féminins, avaient été confiés à des chanteurs de rencontre dont l'ambition ne fut sans doute jamais de briller au premier rang.

La direction du théâtre doit porter sur la responsabilité de l'état d'infériorité où est tombée notre première scène lyrique. Au moment où les

Chambres vont s'occuper du budget, il semblerait peut-être opportun d'examiner si le sacrifice de près d'un million que le pays s'impose pour entretenir un sanctuaire où les maîtres de l'Opéra soient traités avec le respect qui leur est dû et qui fasse honneur à Paris, si cette énorme contribution prélevée sur tous est employée à servir les intérêts supérieurs au nom desquels on la réclame.

Les premiers sujets de l'Opéra passent la majeure partie du temps de leur engagement loin du théâtre où l'on devrait les entendre : ces congés ont l'incontestable utilité de soulager le budget de la direction, mais, outre qu'ils sont une dérogation formelle aux stipulations du cahier des charges, ils condamnent le public à de pitoyables auditions du répertoire. Peut-être est fallu même, pendant les deux dernières saisons d'été, que ces représentations ne fussent interrompues faute d'interprètes même médiocres pour tenir les grands emplois. Sans la complaisance de quelques artistes de province, recrutés dans les agences théâtrales de Paris, l'Opéra était condamné à fermer ses portes. L'enrochement subit d'un ténor de la maison ne peut pas être invoqué comme une excuse sérieuse ; on ne fera jamais croire au public que les cinq ténors *di primo cello* que l'Opéra doit avoir en permanence soient pris par la gorge au même moment ; d'ailleurs chacun savait ces messieurs en voyage d'affaires, les journaux tenant le public au courant de leurs pérégrinations.

Nous en avons assez dit à ce propos pour attirer l'attention du nouveau directeur des Beaux-Arts. M. Castagnary a voix au chapitre ; nous le savons trop dévoué à tous les intérêts de l'art pour ne pas être convaincus que cette question de l'Opéra ne le laissera pas indifférent.

L'art musical anglais vient de faire une grande perte. Sir George Macfarren, président de l'Académie royale de musique, est mort lundi subitement à l'âge de soixante-quatorze ans. Sir George Macfarren était aveugle depuis longtemps ; il avait composé plusieurs opéras dont le succès n'avait pas eu de retentissement en dehors de l'Angleterre. Ses oratorios sont plus connus. Il avait été créé chevalier en 1883, en même temps que sir George Grove et sir Arthur Sullivan. Sir Michael Costa, sir Julius Benedict, le premier Italien, le second Allemand, n'étaient Anglais que par naturalisation, sir George Macfarren appartenant, lui, bien réellement, à la Grande-Bretagne.

N. B. — La *Revue musicale* n° 1 a publié dans son dernier numéro cette note :

Nous recevons de Bayreuth la communication officielle suivante :

« Il sera donné à Bayreuth, pendant l'année 1888 :

« Neuf représentations de la *Trilogie* *Wagner Parsifal*, huit représentations des *Meistersinger von Nürnberg* »

« Les représentations auront lieu du 22 juillet au 19 août »

Tristan et Isolde ne pourra être repris, la mise en scène des *Meistersinger* de *Nürnberg* en étant terminée.

A. de L.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 NOVEMBRE 1886.

Cirque (des Champs-Élysées) Concert Lamoureux. — *Patrie!* Ouverture dramatique (Bizet); Symphonie en ut mineur (Beethoven); le *Dernier Sommeil de la Vierge* (Massenet); Fragments symphoniques de *Manfred* (R. Schumann); Prélude de *Tristan et Iseult* (Wagner); Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Châtelet. — Symphonie en fa (Beethoven); Fragments de *Sigurd* (Reyer); *Scènes poétiques* (B. Godard); Concerto en sol mineur (Saint-Saëns), exécuté par M^{me} Berthe Max; un *Bal*, fragment de la Symphonie fantastique (Berlioz).

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires et obligataires de la Compagnie que le 16^e tirage des actions à amortir en 1887, au nombre de 8.211, ainsi que le 27^e tirage des obligations à amortir, également en 1887, au nombre de 10.436, auront lieu publiquement le Mercredi 23 novembre courant, à 9 h. du matin, au siège de la Société, 6, rue Condorcet.

BRUXELLES, 36, rue de Spa

A VENDRE PAYSAGE D'HOBBEMA

TABLEAU DÉCRIT

PAR BURGER

dans la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

d'Octobre 1859

GRAVÉ

PAR ULYSSE PARENT

DANS LE

MAGASIN PITTORESQUE

de Janvier 1862

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

HIVER 1887-1888

Trains de Luxe Quotidiens entre Paris, Nice et Vintimille

COMPOSÉS

AU DÉPART DE PARIS

De Lits-Salons P.-L.-M., avec cabinet de toilette et water-closet et d'un sleeping-car, les dimanche, lundi et jeudi; et de sleeping-cars avec wagon-restaurant, les mardi, mercredi, vendredi et samedi;

AU DÉPART DE VINTIMILLE

De Lits-Salons P.-L.-M., avec cabinet de toilette et water-closet et d'un sleeping-car, les mardi, mercredi et samedi; et de sleeping-cars avec wagon-restaurant, les dimanche, lundi, jeudi et vendredi.

Une voiture à Lits-Salons P.-L.-M. est attelée aux trains de sleeping-cars partant de Paris les mardi et vendredi, et à ceux partant de Vintimille les dimanche et jeudi.

TRAJET DE PARIS A NICE EN 19 HEURES

(Le nombre des places est limité)

PRIX DES PLACES (Supplément compris)

ALLER (à dater du 5 novembre 1887)

De Paris à Avignon.....	151 40	De Paris à Cannes.....	230 10
— Marseille.....	176 30	— Nice.....	223 90
— Saint-Raphaël.....	216 15	— Menton.....	236 90

RETOUR (à dater du 7 novembre 1887)

D'Avignon à Paris.....	136 40	De Cannes à Paris.....	200 10
De Marseille —	156 30	De Nice —	203 90
De St-Raphaël —	196 15	De Menton —	216 90

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

A l'hôtel Drouot, la première vente des collections de feu M. **Jacquinet**, peintre expert, s'est terminée par l'adjudication de 110.000 estampes, qui a produit 12.000 francs environ, soit une moyenne d'un peu plus de dix centimes par estampe !

Les 2.000 tableaux, les 600 cadres et les 110.000 estampes réunis ont produit environ 35.000 fr.

Comme nous l'avons dit, cette vente sera suivie de plusieurs autres; on estime à trente mille le nombre des tableaux laissés par M. Jacquinet. Plusieurs des toiles, par leur séjour dans des caves, sont en assez mauvais état.

A la salle 4, a eu lieu une vente d'une intéressante collection d'**Autographes d'artistes** français et étrangers. Les deux vacations ont produit 11.480 francs. On a payé 20 francs la lettre suivante de Corot :

« Paris, 5 février 1871.

« Monsieur,

« D'après votre désir, je vous remets quelques notes biographiques. J'ai été au Collège de Rouen jusqu'à dix-huit ans. De là, j'ai passé huit ans dans le commerce. Ne pouvant plus y tenir, je me suis fait peintre de paysages; élève de M. Michalon d'abord. L'ayant perdu, je suis entré dans l'atelier de Victor Bertin. Après, je me suis lancé, tout seul, sur la nature, et voilà !

« Corot ».

Dans une lettre de Courbet, vendue 30 francs, nous trouvons le passage suivant :

« Mes toiles ont produit une grande sensation dans le monde artistique et savant. Il paraît qu'à Francfort comme à Paris j'ai des detracteurs et des partisans terribles; les discussions sont si violentes qu'un casino, on s'est vu forcé de placer un écriteau ainsi conçu : « Dans ce cercle, il est

défendu de parler des tableaux de M. Courbet. »
On a adjugé 40 francs la lettre suivante :

« Autenil, 2 avril 1861.

« Sire

« Il n'est pas possible que Votre Majesté sache ce qui se passe, que, par ce fait d'un rapport envoyé du cabinet de l'empereur et que je pouvais pas ne pas prendre au sérieux, j'attends depuis sept mois, cloué dans une insupportable incertitude, et qu'enfin, ce soir, on me fait, au nom du préfet (à son insu sans doute), sommation de quitter ma maison dans vingt-quatre heures ! L'indemnité, je ne sais laquelle, ayant été, dit-on déposée à la Caisse de consignations.

« Sire, vous êtes l'empereur Napoléon... »

« GUYAUME ».

Voici à quels prix se sont vendus les autographes de quelques peintres et sculpteurs : M^{re} Albema, 10 fr.; Bastien Lepage, 10 fr.; Banlry, 11 francs; H. Bellangé, 11 fr.; Van Blarenherghe, 105 francs; Boilly, 17 fr.; de Boissieu, 72 fr.; Rosa Bonheur, 7 fr. 50; Boulanger, 15 fr.; Brascassat, 7 fr.; Cabat, 6 fr.; Calame, 10 fr.; Carpeaux, 25 francs; P. de Champagne, 100 fr.; Charlet, 16 fr.; Cochin, 40 fr.; Couture, 7 fr. 50; Coypel, 6 fr.; Daulagny, 24 fr.; Daumier, 40 fr.; David, 101 fr.; David d'Angers, 15 fr.; Decamps, 6 fr.; Delacroix, 32 fr.; Delaroche, 12 fr.; de Marne, 5 fr. 50; Detaille, 10 fr.; Diaz, 10 fr.; G. Doré, 6 fr.; P. Dubois, 8 fr.; J. Dupré, 18 fr.; Carolus Duran, 26 fr.; Flandrin, 13 fr.; Fragonard, 160 fr.; Français, 6 fr.; Fromentin, 13 fr.; Géricault, 100 fr.; Gérôme, 6 fr.; Gravelot, 73 fr.; Grenze, 60 fr.

Paul Huet, 5 fr.; Ingres, 23 fr.; Ch. Jacque, 6 fr.; Tony Johannot, 10 fr.; Jordans, 100 fr.; Lagrenée, 35 fr.; Largillière, 25 fr.; La Tour, 60 fr.; sir Thomas Lawrence, 15 fr.; Ch. Le Brun, 20 fr.; H. Lehmann, 10 fr.; J. Lemoyne, 8 fr.; Lepautre, 10 francs; Leprieux, 25 fr.; E. Lévy, 6 fr.; Meissonier, 8 fr.; 17 lettres de Mengs, 601 fr.; Mignard, 10 francs; J.-F. Millet, 12 fr.; Moreau le jeune, 100 francs; Nanteuil, 30 fr.; Natoire, 100 fr.; Pajolle, 25 fr.; Poussin, 125 fr.; Pradier, 100 fr.; Prad'hou,

40 fr.; Queverdo, 10 fr.; Henri Regnault, 52 fr.; Léopold Robert, 45 fr.; Th. Rousseau, 15 fr.; Rude, 10 fr.; Saint-Aubin, 101 fr.; Ary Scheffer, 20 fr.; Van Loo, 25 fr.; Horace Vernet, 48 fr.; Vestier, 52 fr.; Vien, 42 fr.

LES

PROJETS DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS au Musée du Louvre (suite)

Nous disions qu'aussi bien au point de vue des intérêts du Louvre qu'à ceux de notre école française un remaniement total de la Grande Galerie pouvait et devait être évité. Tout au moins, si ce remaniement était jugé nécessaire, souhaiterions-nous qu'il fût limité aux écos de du Nord des XVII^e et XVIII^e siècles. Il y aurait peut-être avantage, en effet, lorsque le projet de prolongation de la Grande Galerie jusqu'au pavillon de Flore recevra son exécution, à remanier cette dernière section. Les petits tableaux hollandais y sont fort mal exposés; ils gagneraient assurément beaucoup à être présentés dans de petites salles, sous un jour plus franc, plus direct; le public serait reconnaissant d'un classement plus méthodique et plus rationnel; il y a là des trésors d'un prix inestimable qui ont besoin d'être mis en valeur. De même, nous pensons que les grands tableaux de Rubens feraient meilleure figure dans une salle à vastes surfaces et à longues reculées, comme la nouvelle salle des États que l'administration du Louvre revendique avec juste raison et qui ferait un magnifique pendant à celle des maîtres français du XIX^e siècle.

Toute cette partie de la Grande Galerie pourrait recevoir les tableaux de l'Ecole française qui n'auraient pas trouvé place dans les quatre salons d'honneur qui leur sont actuellement affectés. Les maîtres français des XV^e et XVI^e siècles seraient bien à leur place près des primitifs flamands; on y verrait aussi avec plaisir s'y dérouler la longue et élégante théorie des œuvres de Le Sueur, que le public connaît peu parce qu'elles sont exposées dans des locaux défavorables où d'instinct on presse le pas.

Pour la sculpture, il y aurait plus à faire encore, si l'on voulait mettre en lumière la valeur magnifique de notre école. Il est temps que l'art français du moyen âge se montre au Louvre la tête haute et qu'il y trouve une place digne de lui. Il semble, à voir la situation qu'il y occupe, qu'il n'ait été jusqu'ici que toléré.

Il faut que notre incomparable école de sculpture des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles s'affirme, comme c'est son droit, en regard d'Italie. Le Louvre possède, dispersés dans les salles ou enfilés dans les magasins, tous les éléments pour organiser une superbe salle. On pourrait y ajouter quelques monuments de ceux qui demeurent oubliés à Versailles

ou qui se désagrègent sous la pluie dans la cour de l'Ecole des Beaux-Arts. M. Courajod, dont on connaît la profonde compétence pour tout ce qui regarde cette période de notre art, est là tout prêt; il ne demande qu'à aller de l'avant, si on lui en fournit les moyens. On peut être sûr qu'il fera de bonne et prompte besogne.

Les locaux nécessaires existent au rez-de-chaussée; d'ailleurs, il ne peut être question, pour les approprier à cette destination, de toucher aux anciennes salles, qui sont depuis longtemps en possession de leurs chefs-d'œuvre.

(A suivre).

LOUIS GONSE.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition Universelle de 1889

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, des cultes et des Beaux-Arts, en date du 2 novembre 1887, rendu sur la proposition du Conseiller d'Etat, Directeur des Beaux-Arts, sont nommés membres du Jury d'admission à l'Exposition nationale des Beaux-arts de 1889 :

Classes 1 et 2 (peinture, dessins, aquarelles, pastels, etc.) : M. André Michel, critique d'art, en remplacement de Charles Clément, décédé;

Classe 3 (sculpture et gravure en médailles) : M. A. Kaempfen, directeur des musées nationaux et de l'Ecole du Louvre, en remplacement de Louis de Ronchaud, décédé;

Classe 3 (architecture) : M. Lucien Magne, architecte, en remplacement de Ruprich-Robert, décédé;

Classe 3 (gravure au burin ou à l'eau-forte et lithographie) : M. Henri Bérardi, critique d'art, en remplacement de M. Hédouin, démissionnaire.

Le jury a rendu, cette semaine, son jugement dans le concours ouvert pour le monument à élever sur la place Perrache, à la gloire de la République, à Lyon.

Le projet choisi est celui de MM. Peynot, sculpteur, et Blavel, architecte, tous deux de Paris.

On annonce que M. Marcus Huish, directeur de l'*Art Journal*, organise à Londres, dans les salons de la « Fine Art Society », 148, New Bond Street, une exposition d'objets d'art anciens du Japon, empruntés aux principales collections anglaises.

Académie des beaux-arts

5 novembre

Les rapporteurs chargés d'apprécier les envois des grands prix de Rome continuent la communication de leurs travaux, qui après

approbation de l'Académie, seront publiés au *Journal Officiel*.

Aujourd'hui, 5 novembre, sur la présentation de la section d'architecture, l'Académie a décidé l'admission en loge, pour le prix **Chaudesaigues**, de MM. Delestre, A. Freynet, Gerdalle, Girard, A. Guilbert Laffillée, Mauber, Micoud, Pradelle, Reconra, élèves de MM. Guadet, André, Gerhardt, Daumet, Girault, Ginain, Thomas et Pascal.

Les concurrents resteront en loge jusqu'à ce soir samedi. Le jugement définitif sera rendu mardi par l'Académie et dès aujourd'hui samedi aura lieu le jugement préparatoire par la sect on compétente.

Le lauréat du prix Chaudesaigues, aux termes de la fondation, est un jeune architecte qui reçoit 2.000 francs, afin qu'il puisse séjourner pendant deux ans en Italie pour y terminer ses études.

NOUVELLES

La commission instituée pour la restauration des tableaux s'est réunie au Louvre et s'est occupée du grand panneau de Pérugin, la *Famille de la Vierge*, dont la restauration a été confiée aux soins de l'administration par la municipalité de Marseille.

La commission, après avoir examiné l'état du tableau et décidé qu'il en serait fait une photographie pour constater les dégradations actuelles, a pensé qu'on ne saurait procéder avec trop de prudence et de réserve à une opération de cette importance.

L'œuvre de MM. les restaurateurs du Louvre a été nettement définie et limitée par le vote de la commission. Pour le moment, ceux-ci devront uniquement procéder au rapprochement des grosses planches de bois qui forment le panneau, à leur amincissement et à leur consolidation par un parquetage en bois de pin.

L'enquête ouverte par M. Castagnary, le nouveau directeur des Beaux-Arts, sur l'état des travaux de décoration du Panthéon se poursuit activement. M. Charles Yriarte, inspecteur des beaux-arts, a déjà déposé le rapport de sa visite, et le dossier est entre les mains de M. Roger Marx, secrétaire de la direction, qui y travaille à l'heure actuelle.

Le bruit a couru que la désaffectation de cet édifice devait amener une modification dans les projets; aucun changement ne sera apporté à la décoration picturale. Quelques statues seulement, d'un caractère éminemment religieux, qui avaient été commandées et exécutées pour le Panthéon, n'y figureront pas. Il leur sera donné une autre destination.

Des instructions viennent d'être données par M. le duc d'Aumale pour l'achèvement des travaux de Chantilly. Le projet primitif comportait, outre certains travaux

de décoration intérieure et extérieure, la restauration du couronnement des grandes écuries, et l'achèvement des sculptures qui n'avaient pas été terminées au siècle dernier. Ce sont ces travaux que l'on va reprendre.

On prépare également l'installation des galeries destinées à recevoir la bibliothèque et les collections artistiques de manière que, au moment de sa prise de possession, l'Institut trouve tout disposé et en état pour l'ouverture de ces galeries au public.

Le public a été admis à visiter dernièrement, dans les salons de l'archevêché, l'exposition des objets qui doivent être offerts au pape Léon XIII à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Parmi les dons les plus curieux, on remarque d'abord la fameuse tiare, chef-d'œuvre d'orfèvrerie exécuté par M. Froment Meurice et offert au pape par le clergé et les fidèles du diocèse de Paris. Dans le même salon sont exposés plusieurs objets offerts par la famille d'Orléans. Ce sont : un petit meuble, sorte de dessus de bureau (imitation du meuble du Régent, exécuté par M. H. Dasson, donné par M. le comte de Paris; une Jeanne d'Arc en argent, offerte par M. la comtesse de Paris; une croix pectorale, enrichie d'émeraudes et de diamants, offerte par le duc de Nemours, et une sonnette en argent, don du duc de Chartres. Dans un salon voisin se trouvent les objets offerts par les sociétés et les communautés religieuses. Plus loin on remarque une paire de lunettes en cristal avec monture en or, donnée par la marquise de Mac-Mahon. Le duc de Sabran a offert un superbe bronze, groupe représentant saint Elzéar et saint Delphin.

Un journal de Bruxelles a reçu de Saint-Petersbourg l'information suivante :

Une importante trouvaille vient d'être faite dans une grange du domaine de Luchmanof.

Le professeur Schewonen, de Moscou, qui passe pour un grand connaisseur en peinture et qui connaît particulièrement l'école italienne, grâce à son séjour prolongé à Rome et dans les autres villes d'Italie, fut appelé à juger quelques ouvrages dont on était loin de soupçonner la valeur. Ce sont les cartons de différents tableaux de Raphaël, notamment la *Pêche au poisson*, la *Conversion du Paralytique*, la *Mort d'Ananias*, le *Sermon de Paul à l'évêque d'Athènes*. Ces cartons seraient les « projets » de gobelins commandés jadis par Léon X pour le Vatican. Ils ont été reconnus parfaitement authentiques par le professeur Schewonen.

C'est en 1715 qu'ils vinrent en la possession de la famille de Luchmanof, qui les tenait de la comtesse Sigonskiska. Depuis ce temps, ils avaient été abandonnés puis relégués, par des héritiers peu éclairés, dans un grenier d'où ils viennent d'être exhumés, parfaitement conservés d'ailleurs, à peine atteints dans le bas par l'humidité. Ces magnifiques cartons, d'une valeur inestimable, sont actuellement exposés à Moscou.

En publiant cette nouvelle, nous nous bornerons à faire remarquer que les cartons de Raphaël pour *l'Histoire des Apôtres*, sont à Hampton-court en Angleterre, moins trois qui ont été perdus au XVII^e siècle.

Monuments historiques

La commission des monuments historiques s'est réunie vendredi dernier, rue de Valois, sous la présidence de M. Antonin Proust.

Pour répondre à une demande qui s'était produite devant la commission du budget et que M. Thomson a fait connaître, il est entendu qu'un état détaillé de tous les engagements de crédits pris par la commission des monuments historiques et de tous les excédents constatés à l'heure actuelle sur les travaux sera autographié et communiqué aux Chambres.

M. Antonin Proust a donné communication d'une lettre qu'il compte adresser, au nom de la commission, au ministre des Beaux-Arts. Dans cette lettre, la commission rappelle qu'elle a toujours demandé que l'arrêté du 4 novembre 1879 qui lui attribue l'aile du Trocadéro du côté de Paris, fût complété par un arrêté lui attribuant l'aile du côté de Passy.

Les musées nationaux ont pris possession de cette aile — du côté de Passy — pour y établir un musée des moulages de l'Antique, dont la commission du budget de 1884 avait demandé l'établissement dans l'hôtel de Chimay acquis pour l'agrandissement de l'Ecole des beaux-arts. Dans ces conditions, la commission des monuments historiques prie M. le ministre d'autoriser le transfert des moulages d'après l'Antique à l'hôtel Chimay, et de lui permettre de donner pour l'année 1889, au musée des monuments français, qu'elle a déjà créé, le développement nécessaire.

La commission s'est occupé, ensuite, de diverses questions intéressantes, notamment, le château de Loches, l'église de Saint-Aignan, l'église de Vareunes, celle de Pont-l'Abbé, le manoir des gens d'arme à Caen, dont on connaît les remarquables médaillons. Les vitraux de Saint-Remy — XV^e siècle — portant les armes et les portraits de la famille Douville-Maillefeu ont été classés comme objets mobiliers. Il a été également donné communication d'un rapport de M. Léticte sur les fouilles pratiquées à Saintes. Dans l'intérieur d'un mur formant un castrum, on a trouvé des fragments de monuments gallo-romains couverts d'inscriptions et de sculptures du plus haut intérêt. Ces fragments sont rangés comme dans une bibliothèque. Deux monnaies du XII^e siècle ont été également trouvées dans ce mur. Il semble donc que ces monuments gallo-romains existaient encore à cette date.

Les ruines de Sanxay

Quand on a découvert les vestiges de la partie sud des Arènes de Lutèce, le premier soin du comité institué pour la conservation du monument

fut de mettre les murs à l'abri de l'action destructive des intempéries : la crête des substructions fut recouverte d'un enduit ; on dressa des hangars sur les murs qu'il fallait préserver de la pluie et du soleil. Grâce à ces mesures de précaution, les Arènes ont pu attendre l'aménagement promis au sein d'un square, qui serait à la fois une curiosité de plus dans Paris et un ornement pour le quartier.

Il aurait fallu procéder de même à l'égard des ruines de Sanxay.

Nos lecteurs se souviennent peut-être de la visite que nous fîmes à ces ruines, peu de temps après la découverte par le P. de La Croix, et dont nous leur avons rendu compte. Après examen du lieu et des fondations du temple, des bains, du théâtre, nous sommes resté persuadé qu'on se trouvait en présence de quelque chose de nouveau, d'intéressant et d'important pour notre histoire nationale. L'opinion que nous avons émise alors, et qui nous semble non seulement avoir résisté, en ce qu'elle a d'essentiel, aux controverses, mais encore avoir conquis de nouveaux partisans, peut se formuler très brièvement de la manière suivante :

A Sanxay, il n'y a pas eu de ville galloise ou gallo-romaine. Il y a eu un sanctuaire renommé, très fréquenté à certaines époques de l'année, attirant, en même temps que la foule, des troupes d'acteurs ambulants et provoquant des exhibitions de tout genre. Ce sanctuaire était probablement celui d'une divinité appartenant à la mythologie celtique, d'une divinité des eaux, réputée curatrice ou préservatrice des maladies, et plus tard identifiée à l'Apollon des Romains. Pour que les eaux de la Vonne, sur les bords de laquelle se trouvaient le sanctuaire de la divinité et les bains que sanctionnaient les *ex-voto* des pèlerins, fassent considérées comme curatrices et préservatrices, il n'était nullement nécessaire qu'elles fussent thermales ou minéralisées. On connaît le culte naturaliste de nos aïeux pour les sources, les fontaines, les cours d'eau, les montagnes, les forêts. La vallée entière de la Vonne, et le temple de Sanxay en particulier, ont vraisemblablement, avant et après la conquête romaine, attiré en foule des pèlerins, comme les pardons de Bretagne, les *assemblées* de Normandie et les *fêtes votives* du Midi.

Voilà donc un groupe de monuments, unique jusqu'à ce jour sur notre sol français, qui montre le lien et la perpétuité entre les coutumes religieuses, les mœurs de nos ancêtres et les nôtres. Il fallait assurer à tout prix, disions-nous, la conservation des ruines de Sanxay. Notre ami, le regretté Henri Martin, joignit sa voix à la nôtre. Les Sociétés archéologiques de province, avec un instinct très sûr, comprirent tout l'intérêt de ces débris. Il y eut un mouvement d'opinion dans le monde savant et même au delà. Une souscription fut ouverte pour l'achat des terrains et le remboursement des dépenses occasionnées par les fouilles, l'Etat déclarant que la pénurie budgétaire ne lui permettait pas de fournir à lui seul les sommes nécessaires. Trente-quatre Sociétés souscrivirent ; cent soixante-neuf particuliers, parmi lesquels se trouvait M. R. Bischoffsheim pour une part considérable, suivirent cet exemple ; la municipalité de Sanxay et le conseil général de la

Vienne contribuèrent à parfaire le chiffre de 20,000 fr. qui furent versés dans les caisses de l'État.

Les terrains ont été achetés et les ruines qui occupent les terrains sont devenues propriété publique. Mais, si on a nommé un conservateur des ruines, le P. de La Croix, on avait omis jusqu'ici de lui donner les moyens de conserver quoi que ce soit. Le conseil général de la Vienne, alarmé de cette situation, vient de formuler un vœu unanime, par lequel il demande au ministre de faire le plus promptement possible les aménagements indispensables à la conservation des ruines, quand bien même il faudrait répartir, par raison d'économie, les dépenses sur trois exercices distincts.

Nous apprenons que M. Castagnary, directeur des Beaux-Arts, vient de faire droit à ce vœu en faisant voter par la commission des monuments historiques une subvention de 11,000 francs pour la conservation des ruines. Tous les archéologues français lui en seront reconnaissants.

(Le Temps).

F. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il y a à peu près un an, qu'à l'initiative de M. Léon Souzée, député de Bruxelles, un comité d'industriels et de fonctionnaires, sous la présidence d'honneur du bourgmestre de la capitale, jetait les bases d'un concours international des sciences et de l'industrie.

Cette idée bientôt rencontra l'appui du gouvernement. Dans une séance plénière, le ministre développait les bienfaits de l'œuvre et faisait appel à la participation de tout le pays. Dès lors, le projet entra dans la voie des réalisations; des groupes représentatifs des branches de l'activité nationale s'organisaient; les commissions se mettaient à fonctionner; l'appât de primes en grand nombre triomphait des dernières résistances; on eut sans tarder la certitude d'aboutir à un résultat honorable.

Je n'aurais pas à m'occuper ici de cette entreprise si à la partie industrielle proprement dite n'était venu se greffer une partie d'art. Il a été décidé qu'une large place serait faite aux Beaux-Arts dans le concours, et un comité composé de peintres et de sculpteurs s'est chargé de mettre en œuvre les éléments qui, de ce côté aussi, pouvaient assurer le succès. D'abord une proposition avait été émise; il n'était de rien moins question que de réunir les principales œuvres des différentes écoles italienne, française, flamande, etc. Des démarches devaient être faites dans ce sens auprès des musées de la Belgique et de l'étranger. On allait s'occuper aussi de rechercher un certain nombre d'œuvres appartenant à l'art rétrospectif. Mais cette idée un peu ambitieuse parut bientôt irréalisable; il était difficilement admissible, en effet, que les musées consentissent à se déposséder, même contre des garanties matérielles, de leurs glorieux trésors. On se rabattit alors sur la possibilité de concentrer, dans un local à l'abri des ri-ques, l'œuvre existante en Belgique des grands maîtres flamands, surtout de Rubens, de Van Dyck, de Van Eyck et de Mem-

ling. Je ne sais si ce projet a été abandonné; peut-être s'est-on heurté là encore à de légitimes scrupules. Toutefois, dans un domaine d'art plus rapproché de nous, on semble avoir été plus heureux. Il ne s'agit plus, cette fois, de réunir des œuvres d'anciens, mais des œuvres de modernes, et les gouvernements auxquels on s'est adressé n'auraient pas décliné l'invitation.

Je crois pouvoir affirmer que l'Allemagne a promis un large concours et les délégués qui sont partis pour Paris ne seraient pas revenus non plus sans des espérances. A Berlin, on a paru s'entendre sur l'envoi des meilleurs cartons d'après lesquels les artistes allemands ont exécuté, dans ces vingt dernières années, leurs peintures monumentales. Certes, il y aura là de curieuses révélations et qui ne tourneront pas toutes à la gloire de l'art pratiqué chez nos voisins, quiconque a traversé l'Allemagne s'est rendu compte de l'esprit de pauvre archaïsme, du lamentable classicisme et de la presque totale méconnaissance des qualités du peintre qui se manifestent dans les musées et les édifices publics.

C'est en vain que des millions ont été dépensés pour la décoration de l'Empire: il ne semble pas que cette pluie d'or ait fait fleurir un art autchtone et non pas même moderne, mais capable de rivaliser avec les écoles des peuples plus artistes. On peut donc prévoir des mécomptes. Il n'en sera pas moins intéressant de constater les efforts d'un grand pays dans ce domaine, trop délaissé ailleurs, de la grande peinture. Pour nous, Belges, chez qui le goût de l'art décoratif a lui par tomber à un presque radical délaissement, il y aura là certes une leçon qui pourrait n'être pas sans profit.

Notre lot au concours de 1888 se bornera, selon toute probabilité, à un choix des meilleures œuvres produites en ces dernières années. D'abord, on avait parlé de remonter jusqu'à notre renaissance moderne; mais, la date de 1830 a paru bien reculée, et d'ailleurs on retombait dans ce qui avait été fait en 1880. Il se peut qu'on n'exécute pas une quinzaine d'années.

Dans un autre ordre d'idées, la participation de la librairie promettrait d'être particulièrement brillante, et si je mentionne le fait, c'est qu'ici encore ce n'est pas désertier le terrain de l'art. Il serait même question d'organiser une exposition rétrospective, dans le genre de celle qui a remporté un si vif succès à Berlin en 1884. Cette exposition remonterait jusqu'aux origines de l'imprimerie et comprendrait une collection de specimens les plus remarquables de chaque époque.

Je voudrais dire aussi la part de collaboration qui sera faite, pour la décoration des installations, à la peinture et à la sculpture. Le concours international compte utiliser largement le talent des artistes. Mais peut-être vaut-il mieux réserver l'étude et la nomenclature de ces projets pour le moment où il sera donné de parler de l'achèvement des installations elles-mêmes. C'est sur l'emplacement de l'exposition universelle de 1880 que se construiront les locaux de l'exposition nouvelle, et déjà les travaux sont poussés avec activité.

L.

Académie des inscriptions

21 octobre

Antiquités chaldéennes. — M. Léon Henzey continue la lecture du mémoire qu'il a consacré au bassin sculpté découvert sur la terrasse du grand palais de Tello (Basse-Chaldee) par M. Sarzeec. Des femmes debout, vêtues du *kaunakés* (vêtement national des peuples de cette partie de l'Orient), soutiennent de leurs mains réunies un vase d'où jaillit un double flot et forment une frise d'une grande élégance et d'un développement de près de trois mètres sur chaque grande face du bassin. On est étonné de rencontrer dans l'art antique de la Chaldée un tel motif d'ornementation, incontestablement original et capable de soutenir la comparaison avec les meilleures œuvres de l'art grec archaïque. La chevelure des femmes rappelle l'arrangement de la chevelure égyptienne, tout en conservant son caractère propre. Quant au vêtement à franges, la manière dont il est drapé, les franges et les broderies qu'il représente, on ne saurait ne pas y reconnaître le *kaunakés*, que M. Henzey a été le premier à signaler et à décrire, d'après les monuments et les textes des historiens, dans une étude récemment publiée.

La frise nous est parvenue très mutilée. Heureusement, les fragments sont tels qu'ils se complètent et permettent la reconstitution certaine du motif ornemental qui se répétait autour du bassin. Les femmes sont debout; les bras sont étendus à droite et à gauche par un mouvement gracieux. D'une main elles tiennent le vase jaillissant par le goulot; l'autre main, placée sous le vase, en soutient la panse. D'après les dimensions du bassin, on constate que les femmes étaient au nombre de sept; ce nombre mystique joue, comme on sait, un rôle dans les croyances religieuses de la Chaldee. M. Henzey n'hésite pas à reconnaître dans ces sculptures, bien qu'elles soient sommairement traitées, une œuvre appartenant à la période créatrice de l'art chaldéen. L'inscription cunéiforme, qui accompagnait la frise, n'a laissé que d'informes vestiges; les caractères étaient monumentaux et rappellent l'écriture du temps des rois Goudea et Hammourabi.

Dans le symbole du vase jaillissant, M. Henzey trouve le développement d'un thème favori de l'art assyro-chaldéen, qui se rattache sans nul doute aux antiques légendes nationales. Il signale trois séries distinctes de ces sortes de vases. A la première série appartiennent des statuettes de femmes assises, tenant par le goulot et par le fond un vase pareil à celui du bassin de Tello, avec cette différence toutefois qu'il n'offre pas de flots jaillissants. Adrien de Longpérier a été le premier parmi les archéologues à pressentir l'importance du symbole. Son attention a été attirée par un bronze provenant des fouilles de Victor Place, à Khorsabad, et l'on peut dire qu'il a commencé la série de ces monuments. Il s'était trompé sur un détail: la main qui soutient la panse n'est pas placée là pour fermer une ouverture, mais pour indiquer le poids d'un vase rempli et prêt à déborder; il s'agit de l'acte qui précède la libation. Dans la deuxième série, le vase est devenu,

on ne sait comment ni pourquoi, une fontaine jaillissante.

(28 octobre)

Archéologie chaldéenne. — M. Léon Henzey achève la lecture de son mémoire consacré au bassin de Tello et à la détermination du symbole du vase jaillissant qui se trouve sculpté sur ce monument. Il distingue trois séries de représentations de ce vase. Dans la première, le vase est sans flot; dans la seconde, deux flots sortent du vase, quelquefois même quatre flots; on est en présence d'une sorte de talisman jouant un rôle dans les épopées religieuses de la Chaldée. Dans la troisième série, un nouveau symbole apparaît et vient s'ajouter à la représentation: ce sont d'ordinaire deux poissons qui remontent le courant du flot. Des archéologues, oubliant que le poisson nage volontiers contre le courant qui lui apporte sa proie, ont vu dans la position des poissons la preuve que le flot ne sortait pas du vase mais y entraît. La présence des poissons nous avertit que nous avons affaire à un attribut exprimant une puissance de la nature, c'est-à-dire un emblème des eaux vives et non, comme on l'a prétendu à tort, une liqueur fabriquée, une boisson artificielle.

Le symbole du vase jaillissant était devenu un motif habituel dans l'ornementation de la sculpture chaldéenne; cela ressort des nombreux exemplaires cités par M. Henzey. Le premier, Adrien de Longpérier, avec sa merveilleuse sagacité, a expliqué le double flot par une allusion aux deux fleuves sacrés de la Mésopotamie, les *Naharaim*. L'explication reste plausible. Les deux grandes statues, placées à la porte du harem royal à Khorsabad, sont des génies ou des divinités qui doivent évoquer les idées de repos et de fraîcheur, et les quatre flots peuvent vraisemblablement rappeler les quatre fleuves mystiques qui répandent la fraîcheur et la vie dans le séjour de béatitude célébré par toutes les légendes orientales, le Paradis, où les premiers humains vécurent dans une félicité sans mélange. Les femmes qui tiennent le vase à double flot sont également des divinités ou des génies symbolisant, à la manière des nymphes ou des naïades grecques, les eaux vives que des canots nombreux distribuaient dans la vallée des *Naharaim* et apportaient, sans doute, jusqu'à la terrasse du palais de Tello, qui offrait ainsi aux caravanes l'hospitalité la plus appréciée dans cette région brûlée souvent par un soleil torride, l'hospitalité de l'ombre et de l'eau.

Le caractère des figures reste toutefois le même que celui du bassin de Tello. A ce groupe appartiennent deux statues du palais de Khorsabad, que de Longpérier croyait, à tort, représenter le roi Sargon. Ces figures tiennent des deux mains, à la hauteur de l'épigastre, le vase d'où s'échappent quatre flots, traités par l'artiste comme un pur motif de décoration: deux de ces flots descendent symétriquement le long du corps jusque sur les pieds des personnages; les deux autres, non moins symétriquement, remontent de chaque côté de la poitrine, passent sur les épaules, descendent sur le torse et les reins, en passant sous la ceinture, et viennent tomber à terre. La preuve que ces statues ne représentent pas Sargon, mais un

être supérieur à l'humanité, c'est que la tiare dont elles sont coiffées porte la double corne, exclusivement réservée aux génies et aux dieux.

C'est dans les représentations des cylindres et d'autres monuments que M. Heuzey découvre la troisième série. Un de ces monuments montre un dieu assis, vêtu du *kannakès*; il porte la vase à double flot; derrière lui se tient debout Isdubar, le héros national des Chaldéens, dont le mythe rappelle celui de l'Hercule grec. Sur un fragment de statuette chaldéenne de diorite, on voit aussi le vase à double flot. Sur un cylindre de la collection de Clercq, Isdubar porte le même vase et le présente à un lauréat qui aspire le flot; au-dessous des figures coule un fleuve. La conclusion de M. Heuzey est que ce vase est en relation avec la légende d'Isdubar et qu'on en trouvera probablement la signification en approfondissant les textes chaldéens qui la racontent. En attendant, on est autorisé à admettre que la présence du vase à double flot sur les cylindres et les statuettes en fait-ait des talismans qu'on croyait doués de certaines vertus, et qu'enfin les statues du palais du Khorsabad représentaient des dieux ou des génies protecteurs.

Candidatures. — Parmi les candidats à la place d'académicien libre, on cite MM. Félix Robiou, professeur à la Faculté des lettres de Rennes; le docteur Hamy, conservateur du musée du Trocadéro; Célestin Port, archiviste-paleographe, à Angers; J. Menant, assyriologue; Picot, bibliophile-rudist, collaborateur de feu M. James de Rothschild, dont il surveillait les publications.

Parmi les candidats à la place d'académicien ordinaire, on nomme MM. Anatole de Barthélemy, numismate distingué; Clermont-Ganneau, connu par ses travaux dans le domaine de l'orientalisme et sa découverte de la stèle du roi mésopotamite Méscha; Fabbe Duchesne, ancien membre de l'Ecole française de Rome.

VOL D'OBJETS D'ART A MADRID

On nous écrit de Madrid que onze statuettes de bronze, faisant partie de la collection du musée archéologique national de cette ville, ont été volées, et on nous prie d'en vouloir bien donner la description.

Ce sont :

Un Ganymède nu, aux cheveux frisés, coiffe d'un pileus, tenant un *anaghe* de la main droite, recourbant légèrement le bras gauche et mesurant une hauteur de 0 m. 175.

Ce bronze, comme la plupart des bronzes du musée de Madrid, provient des tombes d'Herculanum et a été rapporté d'Italie par Charles III.

Thèse : Statuette de 0 m. 155, parlant d'expression, le héros y est représenté en costume de guerre, les bras levés dans l'acte de soutenir un objet actuellement disparu.

Une divinité punthéenne, représentant un enfant aile, debout, nu, revêt d'une peau de panthère, ayant une amulette suspendue à son cou, et mesurant 0 m. 12.

Le *Leos*, de même dimension, au manteau drapé sur le bras gauche.

Un Hercule, avec la peau de lion placée sur le bras gauche, et les cheveux ceints d'un ruban qui forme nœud derrière la tête; de même dimension.

Un Camille — de la bonne période de l'art — vêtu d'une tunique courte, portant le bras droit étendu, et paraissant soutenir de la main gauche un objet maintenant disparu.

Comme les précédentes, cette figure mesure 0 m. 12.

Une autre Cérés, en bronze obscur, tenant de la main gauche le soc d'une charrue.

Un Téthysphore en Enamurion, indurbe, nu, debout, tenant de la main droite un serpent inutile, et mesurant 0 m. 15.

Une Gamille, revêtue d'une longue tunique et d'un manteau flottant, que retient un des bras de la statuette. Sa main tient les pains destinés aux offrandes. Cette figure, qui provient de la collection Salamanca, a 0 m. 14 de hauteur.

Un Gladiateur, de la même collection, et une Minerve au casque beothien, tenant en main une lance.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. Charles Pillet, qui fut pendant vingt-six ans le commissaire-priseur le plus en vue. Entre en fonctions le 23 mai 1855, il dirigea toutes les grandes ventes d'objets d'art et de tableaux. Il vendit pour plus de cent cinquante millions de capitaux de toutes sortes, appartenant à toutes les célébrités contemporaines; il dirigea les adjudications de la plupart des grandes maisons de ce siècle : Flandrin, Hughes, Diaz, Leon Cogniet, Delcroix, Th. Rousseau, Troyon, Dubuzy, Gudin, Fortuny, Fromentin, Millet, Flers, Hamon, Célestin Nanteuil, Lix, Gipeaux, Glesinger, Baye.

Malgré les millions qu'il avait gagnés, Pillet est mort pauvre. Edraene, dit le *Temps*, par son goût pour les œuvres d'art, il se livra dans des spéculations qui eurent tout à deux mains tous les bénéfices de sa longue carrière. Tout récemment, il avait été nommé directeur de surveillance crée par M. Castagnary pour la restauration des tableaux de musées et on lui a collaboré au *Journal des Débats* et à l'U.

BIBLIOGRAPHIE

Alphonsus Lascaris Porphyrius, d'un âge d'environ 600, portrait d'un personnage célèbre ou notable de 1390 à 1445, reproduits en phototypie d'après l'original original, sous la direction de M. W. L. de S. H. 112, avec notices biographiques par MM. H. Follmer et H. A. L. et L. Bruckmann, éditeur Munich.

Cette importante publication, d'un format soigné, se fait par terrons, contenant chacune cinq portraits et cent de texte. Nous venons de recevoir la première, qui concerne les portraits

d'auteurs français. Quand nous aurons dit que les originaux, peintures, gravures, lithographies, sont reproduits avec beaucoup de soin, et que les notices, pour n'occuper que la feuille de garde de chaque gravure, n'en sont pas moins intéressantes à consulter, nous croyons n'avoir rien de mieux à faire que de donner la liste de ces portraits français avec les noms des auteurs :

Rabelais (Lasne — Sablon) — Montaigne (de Len) — Malherbe (Briot) — Regnier (St-Aubin) — P. Corneille (Lasne) — Scarron (Schmidt) — La Rochefoucauld (Gaucher) — La Bruyère (Lépicier) — Pascal (Edelinck) — Molière (Nolin) — La Fontaine (Edelinck) — Bossuet (Drevet — Rigaud) — Racine (Edelinck) — Boileau (Drevet) — Fénelon (Audran — Vivien) — Lesage (Guelard) — L'abbé Prevost (Schmidt) — Montesquieu (Henriquez) — Voltaire (Poilly) — J.-J. Rousseau (Watelet) — Diderot (Vanloo — Henriquez) — Helvetius (St-Aubin) — D'Alembert (Henriquez — Jollan) — Fr. M. von Grimm (Tardieu) — Fern. Galiani (Ital.) (Gillberg) — Beaumarchais (St-Aubin) — Bern. de St-Pierre (Pelée) — Courier (anonyme) — Jos. de Maistre (Mauduisson) — Xav. de Maistre (anonyme) — Châteaubriand (lith. Delpech-Belliard) — Lamennais (lith. Delpech-Belliard) — Béranger (lith. Alophé) — H. de Balzac (dessin de Vogel d'après nature) — Lamartine (lith. Maurin) — Victor Hugo (lith. Maurin) — A. de Musset (Pollet).

Le Tour du Monde. — 1401^e livraison. — Voyages dans l'Ouest africain, par M. Savorgnan de Brazza — 1875-1887. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse. — 780^e livraison. — Texte : Danielle, par M^{me} J. Colomb. — Les catacombes de Rome, par M^{me} Jeanne Cazin. — Fleurs et Papillons, par Marie Améro. — L'émigration à la surface du globe. — Les peaux et les cuirs, par M^{me} Gustave Dumoulin.

Dessins de : Tofani, H. Clerger, Thérond, Férat.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 NOVEMBRE 1886.

Cirque (des Champs-Élysées). — *Symphonie italienne* (Mendelssohn); Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven); Fragments symphoniques de *Manfred* (R. Schumann); *Espana*, rapsodie pour orchestre (E. Chabrier); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); Ouverture du *Tannhäuser* (Wagner).

Châtelet. — *Patrie!* Ouverture dramatique (Bizet); Stances de *Sapho* (Gounod), par M^{me} Krauss; Première audition du *Paradis et la Péri*, poème tiré de Lalla Roukh, de Th. Moore, et traduit par M. V. Wilder (R. Schumann); la Péri,

M^{me} Krauss; un récitant, M. Vergnet; soprani M^{lles} Agassol et Delorn; contralti, M^{me} Durand-Ulbach et M^{lle} Baldo; ténor, M. Jérôme; basse, M. Dimitri.

Vente après décès de M. R... C...

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

ŒUVRE IMPORTANTE DE COROT

Autres Tableaux remarquables de : Jules Breton, Eug. Delacroix, Hubert Robert, etc.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

statue en marbre de Clésinger, Bronzes d'art et d'ameublement, Émaux cloisonnés, Vases en porphyre, Lustre en cristal de roche, etc.

MEUBLES

anciens et de style

TAPISSERIE RENAISSANCE

Suite de 5 Portières en Tapisserie

LIVRES. — 25 Kilog. D'ARGENTERIE, etc.

HOTEL DROUOT SALLE N° 8

Les Lundi 14 et Mardi 15 Novembre 1887 à 2 heures

Commissaire-priseur : M. ESCRIBE

6, Rue de Hanovre

MM. HARO Frères

peintres-experts

14, rue Visconti, 14,
et 20, rue Bonaparte, 20.

M. A. BLOCHE

expert

23, rue Chanchat, 23.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

le Samedi 12 novembre

De 1 heure et demie à 5 heures et demie

PUBLIQUE

Dimanche 13 novembre

Vente des Mardi 15 et Mercredi 16 Novembre 1887

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

OBJETS D'ART DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Provenant du Pérou

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Lundi 14 Novembre 1887, de 2 à 6 heures

Commissaire-Priseur

M^e PAUL AULARD

6, rue Saint-Marc 6.

Expert

M. CH. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges, 7.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE JAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Autographes

13 novembre

Cette vente a produit 13.000 fr.

On a vendu 120 fr. une lettre de Chateaubriand à Mme Récamier, le 26 juin 1831; nous en détachons le passage suivant :

« Hélas ! vous trompez, mais quand je vous écris, j'ai toujours un moment de bonheur. Notre avenir est si obscur et si grave que je ne puis en détacher ma pensée; je suis bien sûr que ceci ne durera pas, mais j'ai déjà calculé que depuis la Révolution les changements de gouvernements arrivent dans un espace moyen de dix à quinze ans; c'est la mesure de la patience française. »

On s'est rendu acquéreur, au prix de 50 fr., du quatrain suivant, écrit en l'honneur de Mlle Dubois :

Pour l'art divin qui nous amuse
Elle naquit dans un jardin,
Rose, de la dixième muse,
Chez Delphine de Gêrardin.

ALEXANDRE DUMAS.

Voici les prix obtenus par quelques autres pièces :

Gambetta à Th. Silvestre, 40 fr.; Maréchal d'Ancre, 150 fr.; Balzac, 75 fr.; Beranger, 48 fr.; Bossuet, 75 fr.; Catherine de Médicis 150 fr.; Clavier, 86 fr.; Charles IX, 500 fr.; Garibaldi, 20 fr.; François de Sales, 160 fr.; Henri III, 225 fr.; Henri IV, 150 fr.; Victor Hugo, 92 fr.; Isabelle la Catholique, 75 fr.; Léopold I^{er}, roi des Belges à Napoléon III, 197 fr.; Léopold II, 60 fr.; Louis XIII, 100 fr.; Louis XIV, 420 fr.; Louis-Philippe, qui commence ainsi une lettre de cinq pages et demie, adressée au général Sébastiani le 29 jan-

vier 1840 : « C'est avec un cœur brisé que je me mets à vous écrire la lettre la plus pénible que j'aie jamais eu à faire. Mais j'ai la *main forcée*, je l'ai dit au conseil, et j'ai annoncé que je le dirai assez haut pour que personne n'en ignore. J'ai vainement fait valoir avec toute la force dont je suis capable les arguments, selon moi, d'une évidence irrésistible qui devait faire repousser la mesure de votre rappel, tout a été inutile et rien n'a pu calmer l'effroi que causent les et meurs de ceux qui l'exigent. En sorte, qu'après de longs et pénibles débats, je me suis trouvé dans l'impérieuse nécessité d'opter entre la dissolution immédiate du ministère et l'engagement (qu'on ne proposait, à la vérité, de tenir secret de vous rappeler après le mariage de la reine Victoria . . . , vendue 175 fr.

Mirabeau écrit à un éditeur : Vous n'aurez pas le plaisir de voir votre nom accolé au mien, pour de l'argent et je vous renvoie votre Voltaire, heureux de n'avoir pas de vous la plus légère marque d'un souvenir que je n'ai jamais désiré. Adjugée 45 fr. On sait que Mirabeau publia un ouvrage sur la *Monarchie prussienne*, qui lui fit faire banqueroute à son éditeur.

Un morceau de musique de Mozart, 305 fr.; une lettre de Guillaume le Taciturne, 10 fr.; de Turenne, 42 fr.; un dossier du prince impérial, 42 fr.; On a vendu 62 fr. une pièce signée Napoléon I^{er}, palais des Tuileries, 11 avril 1814, où il ordonne que le duc d'Angoulême, qu'il aurait pu faire traiter comme les Bourbons voulant qu'on le traitât, lui et sa famille, soit conduit à telle et embarqué. Il faudra seulement obliger le prince à restituer les diamants de la couronne, qui sont la propriété de la nation.

Enfin, on a vendu 500 fr. une lettre de Charles Quint à François I^{er}, et le même prix une lettre de François I^{er} à Charles Quint; qu'on se termine par : « Votre bon frère ainy et trop oblige François. »

Etoffes- — Objets d'art.

Vente Hôtel Drouot, le 9 novembre.

MM. P. Chevallier et Mannheim.

1. Cinq lambrequins en tapisserie de l'époque de Louis XIV, décorés de bouquets de fleurs sur fond bleu de ciel et de motifs d'encadrements jaune d'or et bleu foncé : 7.030. — 2. Couvre-lit portugais, décor au point de chaînette en soie de couleur; au centre un médaillon et aux angles : les *Cinq sens*, caractérisés par de jeunes dames en costume Louis XIII : 1.200. — 3. Couvre-lit en toile blanche, brodé au passé en soie de couleurs avec rehauts de fils métalliques : 630. — 4. Couvre-lit de soie bleu de ciel, décoré de broderies de fils métalliques dorés et de soies rouge et jaune : 410. — 5. Couvre-lit de toile blanche, brodé au passé en soie de couleur avec rehauts de fils métalliques dorés. Au centre, médaillon contenant un paon : 1.020. — 9. Couvre-lit en soie à décor d'aigles héraldiques et de rinceaux brochés en couleur sur fond cramoisi : 440. — 20. Deux pentes formées de bandes de tapisserie ancienne; guirlandes de fleurs et de fruits, et amours : 780. — 21. Six grands rideaux ornés de larges et belles bandes d'ancienne tapisserie: amours et guirlandes, encadrés de panne verte : 6.180. — 22. Grand bandeau formé d'une belle bordure en tapisserie de style Louis XIV, guirlandes et corbeilles de fleurs : 400. — 23. Deux pentes étroites en tapisserie de l'époque Louis XIV : 510.

89. Pendule style Louis XVI, en bronze ciselé et doré, modèle de forme carrée, à cage décorée de guirlandes, de festons et de rinceaux : 735. — 90. Deux candélabres en bronze ciselé et doré; les lumières s'échappent de vases ovoïdes élevés sur trépieds à cariatides : 1.020.

Armes anciennes. — Objets d'art.

Salle 3, les 14 et 15 octobre

M. Lechat, commissaire-priseur.

N° 1. *Clairin*. La dernière Kermesse : 2.450. — De 3 à 12. Dix épées en fer ciselé et damasquiné du xvi^e siècle : 2.785. — 22. Deux claymores : 145. — Épée de cour : 117. — 57. Deux pistolets à pierre du xvi^e siècle : 142. — 65. Petit pistolet en argent ciselé, niellé et incrusté d'or : 125. — 81. Deux petits pistolets à canons incrustés, montures en argent ciselé; xvii^e siècle : 190. — 193. Deux vases en marbre antique d'Orient, vert et violacé, avec riches montures en bronze ciselé et doré, style Louis XVI : 1.600. — 194. Petit bureau à dos d'âne, époque Louis XV : 1.530.

LES

PROJETS DE L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

au Musée du Louvre

(suite et fin)

Il nous reste à dire quelques mots d'un projet dont M. le directeur des Beaux-Arts a pris l'initiative et qui, assurément, rencontrera la faveur du public. Il s'agit de la création, au Musée du Louvre, d'une salle de

portraits d'artistes français; non pas une salle comme celle des Effizi, où les portraits, pressés les uns contre les autres et entassés jusqu'aux frises, produisent sur les yeux des visiteurs une impression si monotone et si désagréable, mais un salon où les œuvres, espacées et à la portée du regard, se présenteraient dans toute leur valeur. On comprend, en effet, que personne ne songe à recommencer au Louvre ce que les gens de goût condamnent à Florence.

L'idée est fort intéressante; elle permettra de faire entrer au musée des œuvres précieuses qui dorment, oubliées, à l'Ecole des Beaux-Arts et dans les galeries de Versailles; elle peut être féconde en résultats instructifs et elle n'a rencontré aucune objection sérieuse auprès des conservateurs du Louvre. Il n'en est pas de même des détails de la mise à exécution, qui n'est pas sans présenter de réelles difficultés.

D'abord, il faut trouver une salle favorable à l'exposition et au groupement de ces portraits. Or, dans l'état actuel du Louvre, cette salle n'existe pas. Il faut la créer et pour la créer un crédit spécial est nécessaire. En attendant et à titre provisoire, on a proposé la salle du pavillon Denon. Nous craignons que cette salle, mal éclairée et trop vaste pour de petits tableaux, non seulement ne réponde pas au but qu'on se propose, mais encore n'aille directement à l'encontre d'un résultat qui doit être avant tout un succès. Les peintures décoratives des xvii^e et xviii^e siècles qui y ont été placées, au-dessous des grandes batailles de Lebrun, conviennent à merveille à une salle sacrifiée en raison même de sa situation et de son manque de lumière. On peut se demander, non sans inquiétude, ce que gagneront en importance et en beauté les portraits qu'on veut honorer en les y accrochant. Il y aurait bénéfice, ce nous semble, à attendre que l'architecte du Louvre eût approprié à cette destination, et avec tout le soin désirable, une salle nouvelle. Rien ne presse, en effet, et l'essentiel est de faire de bonne et définitive besogne. Tout au moins, puisqu'il est entendu que l'installation proposée n'est que provisoire, nous espérons que ce provisoire sera de courte durée.

Il est un autre point sur lequel nous voulons attirer l'attention de l'Administration : c'est-à-dire le danger qu'il pourrait y avoir à retirer certains chefs-d'œuvre de la place qu'ils occupent, qui est rationnelle, excellente et qu'une longue admiration a, en quelque sorte, consacrée.

On a parlé du *Portrait du Poussin*. Il est assurément à sa place dans le salon Carré; mais nous ferons remarquer, à propos de ce tableau, qu'il n'est plus sur la cimaise et que sa place actuelle n'est pas des meilleures. Il y a d'autres œuvres, pour lesquelles, à nos yeux, le péril d'un déplacement serait plus grave encore : ce sont, le *Portrait de David*, qui rayonne au milieu des œuvres du maître, dans la salle des Sept-Cheminées, celui de *Latour*, qui est si bien entouré de ses glorieux pastels, et l'admirable *Portrait de Chardin*, exposé en pendant de celui de sa femme et

dont il serait cruel, en vérité, de prononcer le divorce posthume,

Enfin, nous souhaitons que cette collection ne perde point le caractère d'art qui en est la raison d'être et que, sous prétexte d'intérêt historique, on n'y introduise pas des toiles indignes du Louvre. Il convient qu'elle reste une sélection et que le mérite intrinsèque de la peinture reste toujours à la hauteur du personnage représenté.

Quand aux portraits d'artistes modernes, nous croyons qu'on est d'accord pour les laisser en dehors du Louvre, jusqu'au jour où le stage qu'ils auraient fait au Luxembourg, ou ailleurs, aurait permis à l'opinion des connaisseurs d'en établir la valeur définitive.

Louis GONSE.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les membres de la commission de l'emplacement du Musée doivent se réunir aujourd'hui samedi, afin d'être mis au courant d'une nouvelle combinaison proposée pour l'installation du **Musée des Arts-Décoratifs** ailleurs qu'au quai d'Orsay.

La réunion des membres du comité pour le monument de **François Millet** vient d'avoir lieu à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. E. Guillaumie, de l'Institut, assisté de M. Ristelhueber, secrétaire du comité.

Parmi les membres présents : MM. Bonnat, Pavis de Chavannes, Henri Rochefort, Philippe Gille, H. Havard, Tillot, Fréret, Bonart, Paul Mantz et le représentant de M. le maire et de la municipalité de Cherbourg.

Le comité aura à disposer de cinquante mille francs environ. En outre, il a été avisé qu'un bloc de marbre serait mis gracieusement à sa disposition par une grande Société industrielle.

Il a été décidé que le monument serait élevé à Cherbourg et que l'exécution en serait confiée à M. Chapu.

On a parlé de différents projets de statues ou de bustes, mais c'est, en somme, au goût de l'éminent statuaire, M. Chapu, que le comité se conformera pleinement.

La septième exposition de l'**Union des Femmes peintres et sculpteurs** aura lieu du 15 février au 15 mars, au Palais des Champs-Élysées.

Une assemblée générale des sociétaires se tiendra également au Palais des Champs-Élysées dans les premiers jours de décembre. Nous donnerons avis de la convocation.

Afin de faciliter les acquisitions, on parle d'organiser cette année un tombola.

L'Académie des Beaux-Arts a procédé au jugement du concours **Chaudesaigues**. Le concours a été jugé tellement faible que le prix n'a pu être décerné.

Une exposition des maîtres français de la **Caricature** et de la peinture de mœurs au XIX^e siècle, aura lieu cet hiver à l'École des Beaux-Arts, à une date que nous ferons connaître ultérieurement.

Les recettes de cette exposition seront versées entre les mains de M. Alfred de Courcy, le très dévoué président de la Société de secours aux familles des marins français naufragés.

Les personnes désireuses de contribuer au succès de cette intéressante exposition, qui est en même temps une bonne œuvre, sont priées d'adresser leurs communications à M. Armand Dayot, 3, rue de Valois.

Voici la composition du comité :

M. le ministre de la marine, président d'honneur ; M. Antonin Proust, ancien ministre des arts, président. Membres : MM. Alexandre Dumas, Arsène Alexandre, Théodore de Banville, Champfleury, Jules Claretie, vicomte Henri Delaborde, Georges Duplessis, Henri Maret, Destable, Jules Dupré, Armand Dayot, A. de Courcy, Geoffroy-Dechaume, Falguière, Adrien Hébrard, Kaempfen, Pierre Loti, Francis Magnard, Paul Mantz, Félix Ribeyre, Alfred Stevens, Pierre Véron, Albert Wolff.

Tandis que l'on expose à Paris les cadeaux envoyés à Léon XIII pour la cinquantaine de sa prêtrise, on expose à **Londres** ceux que l'on offre à la reine d'Angleterre à l'occasion du cinquantenaire de son règne.

Parmi ces derniers nous devons signaler l'œuvre d'un artiste encore français, bien qu'il soit depuis longtemps établi en Angleterre.

M. Minton a fait exécuter, sur les compositions et sous la direction de M. Solon, qui appartient longtemps à la manufacture de Sèvres, un grand vase décoré en pâte-sur-pâte. Les sujets en pâte blanche transparente, quand elle a peu d'épaisseur, s'enlèvent sur un fond blanc.

D'un côté le buste de la reine est figuré de profil sur un socle orné de proues, et accosté des figures de la Paix et de la Guerre. De l'autre, le médaillon du prince Albert occupe le centre d'un cippe à demi voilé.

Entre ces deux motifs se développe une frise composée des figures allégoriques des principaux faits du long règne de la reine Victoria : faits pacifiques, comme la révision du texte de la *Bible*, en 1885, et la réforme postale en 1850, et tous les faits guerriers, petits ou grands.

Le vase, qui est en *Minton's China*, est de formes élégantes et rappelle par son aspect général ceux que notre manufacture nationale a exécutés en commémoration de certains faits de notre histoire.

Exposition de M. Puvis de Chavannes

Aujourd'hui samedi s'ouvrira, dans les galeries de M. Durant-Ruel 16, rue Laffitte et 11, rue Le Peletier (1) l'exposition de tableaux, pastels et dessins de M. Puvis de Chavannes. Ces belles et élégantes salles où les connaisseurs ont vu défiler tant de chefs-d'œuvre de Delacroix, de Millet, de Corot, et fait connaissance avec tant de noms modernes, reçoivent une nouvelle consécration par le fait de cette exposition. Nous ne pouvons dire que ce soit ici l'œuvre de Puvis de Chavannes; chacun sait que la vie artistique du maître se déroule sur des murailles, en des monuments dont elles sont l'ornement inamovible. Les musées d'Amiens, de Lyon, de Marseille, le Panthéon, Chartres et Poitiers ne sauraient nous prêter, même pour un jour, les grandes compositions qui ont fait la gloire de Puvis de Chavannes. Mais il était temps de rappeler au public que l'artiste ne s'est pas borné à ces vastes travaux; de nous présenter en un bouquet ses œuvres mineures, les délassements de son pinceau, les tableaux qui, après avoir figuré aux expositions annuelles, pourraient être oubliés ou échapper à la curiosité de la nouvelle génération.

Ces œuvres sont contenues dans deux salles. A la place d'honneur, les amis inconnus du peintre qui n'ont pas pénétré dans son atelier, seront sans doute étonnés de rencontrer une importante composition, sœur de celles que nous nommons tout à l'heure. Le *Sommeil*, qui figurait à l'exposition de 1867, a retrouvé une nouvelle fraîcheur. Il impose au spectateur un recueillement de haute poésie, un sentiment de paix sereine d'une rare noblesse.

Autour de ce morceau capital, nous retrouvons d'anciens tableaux tels que la *Décollation de Saint-Jean Baptiste* et la *Madeleine*, escortés de tous ceux qui ont figuré aux Salons dans les intervalles de loisir que la peinture décorative laissait à l'artiste : les *Femmes au bord de la Mer*, le *Rêve*, le *Pauvre Pêcheur*, l'*Enfant Prodigue*, l'*Automne*, la *Femme à sa Toilette*, le *Portrait de Mme la princesse C.*, placé près du *Portrait de M. B.*, qui n'a pas encore été montré au public. Plusieurs toiles de moindre dimension sont également inconnues; elles sortent de collections qui les gardaient jalousement.

Cependant, comme si le maître ne voulait pas nous laisser oublier un seul instant ses grandes compositions, il nous les rappelle en nous montrant les esquisses et les projets réduits qu'il en a conservés. La réduction des principales décorations d'Amiens, de toutes celles du Panthéon, les cartons de celles de Poitiers, les photographies de celles de Lyon et de Marseille sont là pour remplacer les originaux absents.

Enfin plusieurs pastels et de nouveaux dessins complètent l'exposition. Un seul de ces pastels a été déjà soumis au public. On s'arrê-

tera longtemps devant les suivants et devant les dessins, au nombre d'une trentaine, qui, pris au hasard dans les cartons, racontent les efforts de l'artiste dont la vie entière nous est révélée. Quelques-uns la connaissent dans son ensemble; mais, nous le répétons, le temps était venu de ne laisser ignorer à personne comment elle a été remplie jusqu'ici.

A. R.

Académie des Beaux-Arts

12 novembre

L'Académie entend la suite des rapports sur les envois de l'Ecole de Rome, rapports qui, après approbation, seront insérés au *Journal officiel*.

Nous rappelons que les séances publiques annuelles auront lieu, à deux heures, au Palais de l'Institut :

1^o Pour l'Académie des inscriptions, le 18 novembre;

2^o Pour l'Académie française, le 24 novembre;

3^o Pour l'Académie des sciences morales et politiques, le 3 décembre.

NOUVELLES

* * * Le ministre du commerce vient de nommer plusieurs membres des divers comités des congrès et conférences de l'Exposition de 1889. Dans la section d'histoire et archéologie : MM. Lacroix (Sigismond), député, en remplacement de M. Challemeil-Lacour, démissionnaire; M. Salomon Reinach, conservateur-adjoint du Musée de Saint-Germain, en remplacement de M. Renan, démissionnaire.

Le jury d'admission de la Section des Beaux-Arts s'est réuni lundi dernier pour procéder à l'élection d'un vice-président en remplacement de M. de Ronchard, décédé. M. Mathurin Moreau, sculpteur, a été élu par 12 voix contre 2 à M. Kaempfen.

* * * Le musée des moulages du Trocadéro vient de s'enrichir des figures du portail de la chapelle de la Chartreuse de Dijon, œuvres de Claux Sluter. On sait que ces portraits du duc Philippe le Hardi et de la duchesse Marguerite, sa femme, assistés de saint Antoine et de sainte Anne, sont représentés agenouillés à droite et à gauche de la statue de la Vierge.

* * * La tenture de l'*Ordre du Saint-Esprit* qui figura jadis au Musée des souverains, puis au Musée d'artillerie, va entrer au musée

(1) Entrée : 11, rue Le Peletier; l'Exposition est ouverte de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

de Cluny, sans cesser d'appartenir au mobilier national.

Le plan en relief du château de Pierrefonds, qui était au musée de Cluny, remplace cette tenture au musée d'artillerie.

*** L'école spéciale d'architecture, 136, boulevard Montparnasse, est réouverte depuis le 10 novembre. La séance d'ouverture a commencé par une allocution du directeur, M. Emile Trélat, ayant pour objet l'importance de l'hygiène en architecture.

*** Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français s'est réuni sous la présidence de M. Bailly.

Aux termes de l'article 8 de ses statuts, le Conseil a décidé que, seul, le Comité des 90, actuellement en fonctions, avait le droit de procéder à son renouvellement et à la réunion d'une assemblée générale.

Ce Comité a été convoqué pour lundi prochain 21 novembre.

*** Le musée archéologique de Chercueil vient de s'enrichir d'une nouvelle trouvaille opérée dans la journée du 26 octobre; c'est une statue en marbre blanc de 1 mètre 17 centimètres de hauteur, représentant un faune ou un Mercure. Malheureusement la tête et les mains n'ont pas été retrouvées; mais MM. Waile et Boutron espèrent les découvrir en continuant les fouilles qui se poursuivent avec la plus grande activité.

*** Dans le précédent numéro de la *Chronique* nous avons cité des passages d'un article de M. G. Hirth, sur la madone de Darmstadt, emprunté, disons-nous, à la *Fédération artistique*. C'est le *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature* qui a publié cet article, et qui en publie un second sur le même sujet dans son numéro du 15 novembre. Notre excellent confrère, M. Ad. Siret, directeur du *Journal des Beaux-Arts*, voudra bien nous pardonner cette petite erreur de plume.

La Porte Neuve de Vézelay

On nous écrit de Vézelay :

La Porte-Neuve, monument historique classé, un des spécimens les plus intéressants de l'architecture militaire du XVI^e siècle, menace de s'écrouler, si on ne s'empresse de faire les travaux de consolidation nécessaires.

Des pierres avancées qui soutenaient la voûte de l'une des tours sont tombées, et, par suite, une partie de la voûte s'est écroulée; si la voûte tombe elle entraînera dans sa chute la maison dite : corps de garbe, qui est sur la porte et dont une partie repose sur la tour dont il s'agit.

Aujourd'hui, avec une somme modique, on peut consolider la tour qui est en mauvais état, mais si on attend, il faudra dépenser une somme beau-

coup plus forte pour faire face aux réparations indispensables.

Cette porte, fort curieuse par ses bossages et ses lignes sculpturées, est très mal entretenue ou, pour mieux dire, n'est pas entretenue du tout; elle est couverte de végétations qui disjoignent les pierres et cachent presque complètement les ornements qu'on a peine à distinguer maintenant.

C'est encore une des nombreuses victimes de ce système qui consiste à laisser tomber les vieux monuments, puis à les refaire à neuf.

Vézelay a perdu ses autres portes fortifiées, faute d'entretien; espérons qu'il n'en sera pas de même pour celle-là.

Adolphe GUILLOU.

Académie des inscriptions

(11 novembre)

Élections. — Après lecture, en comité secret, de la partie du procès-verbal de la séance précédente, relatant l'exposition des titres des candidats aux deux places vacantes, la séance devient publique et le scrutin est ouvert.

L'Académie procède d'abord au remplacement de M. Eugène Benoist, membre ordinaire, décédé. M. Robert de Lasteyrie, ayant écrit pour retirer sa candidature, les suffrages se répartissent de la manière suivante : MM. Anatole de Barthélemy, 18; Clermont-Ganneau, 10; l'abbé Duchesne, 8. Le nombre des votants est de 36; la majorité, c'est-à-dire 18 plus 1, n'a été obtenue par aucun des candidats; il est procédé à un second tour de scrutin. M. A. de Barthélemy est élu par 21 voix, contre 8 données à M. Clermont-Ganneau et 7 à M. l'abbé Duchesne.

Il a fallu également deux tours de scrutin pour l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. J. Desnoyers. Au premier tour, M. Celestin Port a obtenu 11 voix, M. Menant 10, M. Hamy 11, M. E. Picot 7, M. Vitu 1, M. Robin 2.

Le nombre plus élevé des voix tient à ce que les membres libres qui votent, cette fois, ne participent pas à l'élection des membres ordinaires.

Au second tour, M. C. Port est élu par 19 voix contre 13 données à M. Menant, 9 à M. Hamy et 1 à M. E. Picot.

Fouilles de Mantinée. — M. Foucart, directeur de l'École d'Athènes, expose les principaux résultats des fouilles que l'École française a commencées à Mantinée. Il a confié la direction des travaux à M. Fongères, membre de l'École. M. Fongères s'est acquitté de cette tâche souvent difficile avec beaucoup d'intelligence et de succès. Il a relevé le plan de l'enceinte avec ses portes et ses tours, dégagé le théâtre et la scène, retrouvé l'emplacement de l'agora et des portiques qui l'entouraient, un autre portique dédié à Antinous, le favori d'Hadrien. Au moyen de sondages, il a reconnu, sur une longueur de 32 mètres, une rue pavée en grandes dalles où les roues des chars ont tracé une ornière. Cette rue, qui part de la porte méridionale, conduira, sans doute, à des édifices importants.

La ville, maintenant découverte, a été longtemps

occupée par les Byzantins. Plusieurs églises avaient été construites sur l'emplacement des monuments anciens. M. Fongères a trouvé dans leurs ruines un grand nombre de morceaux d'architecture, de sculptures et d'inscriptions, celles-ci au nombre d'une trentaine. Parmi les plus intéressantes, il faut citer : deux colonnes d'une inscription archaïque (quarante lignes environ), fragment d'une loi ou d'un règlement religieux ; une dédicace faite par Philopémen et les officiers de son armée, probablement après la bataille de Mantinée, où fut tué Machanidas, tyran de Sparte.

Les petits objets en bronze ou en terre cuite, briques avec estampille, tessères avec nom propre, ont été recueillis en grande quantité, surtout dans le théâtre. M. Fongères a rencontré, au milieu de ces débris de l'époque grecque et romaine, deux haches en pierre polie. Les fouilles ont mis également au jour beaucoup de fragments de sculpture qui appartiennent à la période comprenant l'époque archaïque et l'époque romaine. M. Foucart présente à l'Académie les photographies de quelques morceaux mieux conservés, qui seront publiés dans le *Bulletin de correspondance hellénique* : ce sont trois bas-reliefs contenant neuf personnages. Ils proviennent d'un monument signalé par Pausanias. Le voyageur, après avoir parlé d'une statue de Latone, œuvre de Praxitèle, ajoute que la base est ornée de bas-reliefs qui représentent les Muses et Marsyas jouant de la flûte. Les trois panneaux découverts par M. Fongères répondent exactement aux indications de Pausanias ; le quatrième n'a pas encore été retrouvé. Il serait téméraire d'attribuer ces bas-reliefs à Praxitèle lui-même, mais on pourrait supposer qu'ils ont été exécutés sur ses dessins par ses élèves.

M. Foucart annonce que les fouilles seront reprises l'année prochaine.

DESSIN DE MICHEL-ANGE
POUR LA FAÇADE DE SAINT-LAURENT A FLORENCE

M. le professeur Auguste de Smarzew, le critique éminent qui occupe la chaire des Beaux-Arts à l'Université de Breslau, a passé quelques mois en Angleterre dans le but d'y étudier les dessins des maîtres anciens. Il a visité toutes les collections publiques, la plupart des collections particulières, et il a été très frappé de la quantité et de l'importance des œuvres qui existent dans ces collections.

M. de Smarzew a découvert au musée d'art de « Rugby-School », qui possède plus de cent dessins, des spécimens des principaux maîtres italiens et, dans une série d'esquisses à la plume de Michel-Ange, le dessin original de la façade de la chapelle de San-Lorenzo, à Florence. Vasari avait fait mention de ce dessin, mais depuis on en avait complètement perdu la trace, jusqu'au moment où M. de Smarzew en constata l'existence par une description qui se trouve sur le dessin, écrite de la main de Michel-Ange même. Le directeur de la Rugby, M. le Dr Percival, a donné gracieusement l'autorisation de photographier plusieurs

dessins, et notamment celui de Michel-Ange, dont les reproductions paraîtront avec un texte explicatif, au mois de janvier, dans une des publications artistiques d'Allemagne.

L. G.

BIBLIOGRAPHIE

Un nouveau tome de la publication de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* vient de s'ajouter aux sept volumes précédemment parus (E. Plon, Nourrit et Co, rue Garancière, 10). C'est le tome II de la série des *Monuments civils de la province*. Il renferme les monographies des musées de Nantes et de Dieppe, de la préfecture de Versailles, de la bibliothèque de Besançon, de l'hospice de la Charité de Lyon, du château de Jien, des hôtels de ville de Beaugency, Bellegarde et Lorris (Loiret). Les auteurs de ces monographies, très étudiées, sont MM. Castan, Merson, Charvet, Milet, Edmond Michel. Une Table analytique et raisonnée, par M. Henry Jouin, complète cet intéressant volume.

Le Tour du Monde. — 1402^e livraison. — Voyages dans l'Ouest africain, par M. Savorgnan de Brazza — 1873-1887. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse. — 781^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Maxime Du Camp, Marie Améro et M^{me} Gustave Dumoulin. Dessins de Tofani, Myrbach, A. Mari.

Bureau à la librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1886.

Cirque (des Champs-Élysées). — Ouverture du *Roi d'Ys* (E. Lalo) ; Symphonie en *la* mineur (Beethoven) ; *Espana* (E. Chabrier) ; Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns) ; Chevauchée de la *Valkyrie* (Wagner).

Châtelet. — Ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn) ; le *Paradis et la Péri* (Schumann) ; le *Soir* (Amb. Thomas) ; le *Roi des Aulnes* (Schubert), par M^{me} Krausz ; *Sérénade* (Beethoven).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Collection de **M. F. Chatelain.****OBJETS D'ART**Miniatures, Émaux, Bijoux, Argenterie, Fers, Étain.
Verrerie de Venise et de BohêmePorcelaines de Sévres, de Saint-Cloud,
de Mennecey
de Saxe, de Chine et du Japon.

Faïences françaises, italiennes et de Delft.

SCULPTURES, BRONZES D'AMEUBLEMENT

MEUBLES ANCIENS

Bois sculptés, Cadres anciens

TABLEAUX*Belle nature morte, par J.-B. OUDRY*

Pastels, Dessins, Aquarelles, Gravures, Livres

dont la Vente, après son décès, aura lieu

HOTEL DROUOT SALLE N° 8

Les Lundi 21, Mardi 22 et Mercredi 23 Novembre 1887

A DEUX HEURES.

M. PAUL CHEVALLIER*Commissaire*

10, rue Grange-Batelière.

M. CHARLES MANNHEIM*Expert*

7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 20 Novembre 1887, de 1 à 5 h.

JOURNAL DU VOYAGE**DU CAVALIER BERNIN****EN FRANCE**Manuscrit inédit, annoté et publié dans la
Gazette des Beaux-Arts, par M. Ludovic
Lalanne.Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Ga-
zette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).Les exemplaires sur papier de Hollande
25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).**CHEMINS DE FER DE L'EST***De Paris en Suisse. — Trains rapides
de 1^{re} et 2^e classes*La Compagnie de l'Est, d'accord avec les
chemins de fer Suisses, vient d'apporter de
nouvelles améliorations aux services directs
des voyageurs entre la France et la Suisse via
Belfort, Bâle et Bale.Deux trains rapides de 1^{re} et 2^e classes,
partant de Paris à 8 h. 25 du matin et à 8 h. 40
du soir, permettent aux voyageurs de faire le
trajet de Paris à Bale en onze heures, et celui
de Paris à Lucerne en treize heures et demie.**GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD**

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIN DES DÉTAILS	
			Avant lettre	Après la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
112	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	4	5
121	J. Bellin	Vierge au Donateur	4	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	4	5
168	J. Bellin	Vierge	4	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
259	Van Eyck	L'Homme à l'Oeillet	Épuisé	10
261	Raphael	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste d'Aute	Épuisé	5
476	Michel Ange	Crépuscule	20	10
.....		— (Épreuves d'État)	25	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— (Parchemin monté)	30	—
563		Tête de cire	8	10
579		Don Guéranger	Épuisé	5
606		Monsieur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	5
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
826		Le Père Hubert	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'exposition des **Estampes du Siècle**, installée dans la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, restera ouverte jusqu'au 15 décembre prochain.

La fermeture de l'**Exposition des Arts Décoratifs** qui avait d'abord été fixée au 15, puis au 30 novembre, vient d'être reculée au dimanche soir 4 décembre, afin d'accorder un dimanche de plus aux visiteurs retardataires.

Jeudi dernier a commencé chez G. Petit, rue de Sèze, l'exposition des œuvres d'**Emile Vernier**, le peintre distingué mort il y a quelques mois.

Cette exposition, organisée par sa veuve, est des plus intéressantes. Elle durera trois jours et sera suivie d'une vente à l'Hôtel Drouot les 28, 29 et 30 novembre.

La commission chargée de décerner le prix d'encouragement aux artistes ciseleurs fondé par le statuaire **Crozatier**, s'est réunie sous la présidence de M. Emile Maruéjouls, président de section au conseil de préfecture.

Le premier prix a été accordé à M. Eugène Marioton pour une figure en bronze (le Dompneur); la première mention à M. de Hach, pour une statue de bronze d'après Gautherin, et la deuxième mention à M. Forgeois, pour une autre statue de bronze d'après la Diane de Falguière.

NOUVELLES

La commission des monuments historiques avait demandé à maintes reprises, par l'organe de son président, M. Antonin Proust, que l'aile occidentale du Trocadéro, attribuée à l'origine à un musée de moulages d'après l'antique, lui fût rendue pour le développement indispensable de son Musée de sculpture comparée. La question restait toujours pendante. Grâce à l'active et heureuse initiative de M. Castagnary, directeur des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique vient de prendre un arrêté qui rend ce local à la commission des monuments historiques et affecte à l'Ecole des Beaux-Arts, où ils seront mieux à leur place, les moulages d'après l'antique qui s'y trouvaient déposés. Cette mesure qui répond à un mouvement d'opinion permettra de donner à notre Musée national de moulages, dont l'importance et l'intérêt sont si considérables, une extension qui permettra de présenter au public un tableau complet de la sculpture française.

L'arrêté du ministre est accompagné d'un rapport de M. Castagnary, qui retrace à grands traits l'histoire de ce musée, créé par Viollet-le-Duc et par la Commission des Monuments Historiques, et expose eloquemment les motifs qui militent en faveur de l'opportunité de cette mesure.

M. Castagnary, qui a visité l'exposition des œuvres de Puvion de Chavannes, va proposer à la commission des beaux-arts l'acquisition d'un des tableaux les plus appréciés de cette exposition, le *Peintre peignant*, qui a figuré au Salon de 1884. Ajoutons que, pour permettre que ce tableau aille au Luxembourg, M. Puvion de Chavannes renonce à une

proposition beaucoup plus avantageuse que lui fait un amateur.

Un projet, dont nous avons déjà parlé, de création à Paris d'une Ecole professionnelle du Livre est en ce moment à l'étude à la préfecture de la Seine. L'école projetée comprendrait un atelier de typographie ; un atelier de lithographie ; un atelier de fonderie de caractères d'imprimerie, de clicherie et de galvanoplastie ; un atelier de gravure sur métaux, de dessin sur pierre, et enfin un atelier de brochage, reliure et dorure. L'enseignement pratique, portant sur le travail manuel, serait complété par des cours professionnels de perfectionnement. Les élèves apprentis seraient divisés en sections spéciales, s'appliquant à chacune des industries ci-dessus désignées, mais ils recevraient tous des notions générales sur l'ensemble des travaux multiples entrant dans la constitution d'un livre. L'Ecole pourrait recevoir trois cents élèves environ. Pour y être admis, ceux-ci devront être âgés de douze ans au moins et de seize ans au plus.

Il est question, dit *Le Rappel*, d'ériger sur la place Saint-Michel la statue du général Desaix, auquel on avait élevé sur la place Dauphine un petit monument disparu depuis nombre d'années.

Pour venir en aide à la famille de Charles Pillet, un comité vient de se former, qui fait appel au concours des artistes et des collectionneurs pour faire une vente dont le produit intégral reviendra à M^{me} Pillet.

D'autre part, M. Charles Pillet ayant contribué pour la part principale à la bourse commune des commissaires-priseurs, on pense que ceux-ci voudront bien venir en aide à la veuve de leur ancien collègue.

Académie des inscriptions

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

Le 15 de ce mois, sous la présidence de M. Michel Bréal, assisté de M. Wallon, secrétaire perpétuel, a eu lieu la séance publique annuelle de l'Académie.

La séance a été ouverte par un discours du président, qui a, suivant l'usage, adressé un dernier adieu aux morts, MM. Jules Desnoyers et Benoist, et souhaité la bienvenue aux membres nouvellement élus, MM. Léon Gautier, Saglio, A. de Barthélemy, Célestin Port. Il a ensuite résumé les rapports des diverses commissions de prix et proclamé les noms des lauréats.

M. Breal rend compte des travaux des membres des Ecoles d'Athènes et de Rome, et cite avec honneur MM. Holleaux, Couzin, Durbach, Radet, Pron, Langlois, Fabre, de Nohac, Pératé, Lécirvain, André Berthelot.

« Au moyen âge, dit-il en terminant, tout bon

nécromancien, avant de procéder à ses sortilèges, étalait devant lui un livre difficile à lire pour les simples mortels, de contenu mystérieux, que le peuple, moitié crainte, moitié respect, appelait un *grimoire*. La science étymologique de notre temps, qui ne se laisse imposer par rien, a reconnu que ce grimoire était tout simplement une grammaire, c'est-à-dire une espèce de livre qui n'a assurément rien de sorcier. Reconnaître le grimoire de tous les peuples, dissiper les mystères accumulés par la superstition et l'ignorance, en réservant notre respect et notre admiration pour les productions de l'humanité qui en sont vraiment dignes, telle est la tâche que nous nous sommes proposée, telle est la raison d'être de notre Académie. »

M. H. Wallon, secrétaire perpétuel, a donné ensuite lecture d'une notice sur la vie et les travaux de M. Lefebvre-Laboulaye, membre de l'Académie, décédé le 25 mai 1883.

M. Gaston Paris a lu, pour terminer la séance, une étude fort piquante, intitulée : la *Légende du mari aux deux femmes*.

Un bas-relief du moyen âge, encastré dans le mur de l'église Notre Dame, à Erfurt, représente un chevalier de haute taille étendu entre deux femmes. Le sacristain du lieu vous explique que ce chevalier est le comte de Gleichen, qui eut une étrange aventure.

« Parti pour Jérusalem, il fut fait prisonnier et employé, chez le soudan, aux travaux du jardinage. La fille du soudan le vit, fut frappée de sa bonne mine, puis, quand elle eut lié entretiens avec lui, charmée de ses discours, touchée du récit de ses malheurs. L'amour la disposait de se faire chrétienne ; les exhortations du comte s'y décidèrent. Elle proposa au prisonnier de le délivrer et de fuir avec lui, s'il lui promettait de l'épouser devant l'Eglise. Grand fut l'embarras du comte, car il avait laissé en Thuringe une épouse aimée. Mais le désir de la liberté l'emporta sur toutes les autres considérations : il fit à la sultane la promesse qu'elle exigeait. Elle sut préparer et exécuter son hardi dessein, et bientôt ils arrivèrent à Rome. Le comte de Gleichen alla trouver le pape et lui exposa le cas. Le mariage promis n'était-il pas sacré ? La princesse qui avait risqué ses jours sur la foi d'un chevalier chrétien, et demandait le baptême en même temps que le mariage, pouvait-elle être déçue dans sa confiance ? Le pape fut touché de cette situation.

« Le comte de Gleichen contracte un nouveau mariage, sans rompre le premier, et se trouve avoir deux femmes légitimes. La Sarrazine, habituée à la polygamie, ne voit là rien de choquant. L'Allemande se laisse toucher et, instruite de l'aventure, court au-devant de la sultane qu'elle rencontre dans le *Val-de-Joie*. Ils vécurent longtemps heureux de cette union à trois que rien ne troubla désormais. »

Les variantes et les incertitudes du récit démontrent, suivant M. G. Paris, que nous avons là un des exemples si nombreux de ce qu'on a nommé la mythologie inconographique ; le peuple éprouve toujours le besoin d'expliquer les œuvres d'art dont le sens est perdu. Le tombeau à trois personnages, parmi les sépultures de la famille de Gleichen, ne portant aucun nom, on imagina

que c'était un conte qui avait eu deux femmes avec l'autorisation du pape, dans des circonstances extraordinaires et telles que les croisades pouvaient en fournir. En 1836, le tombeau fut déplacé, on fouilla le caveau sous-jacent, et un médecin après avoir examiné les crânes qui s'y trouvaient, déclara que l'un d'eux présentait les caractères anatomiques d'une femme de race orientale. Or, il n'est pas même certain que ce crâne soit celui d'une femme. On trouve les traits essentiels de cette légende dans un roman français du x^v^e siècle; le héros est un seigneur de Frasnigues en Hainaut. La même donnée se rencontre, traitée un peu diversement, dans un conte emprunté au xii^e siècle par une poétesse française, Marie de France, aux traditions celtiques.

M. G. Paris analyse le récit du lai breton et conclut en exprimant l'opinion que la légende a pris naissance dans l'Europe orientale; il y voit surtout un exemple de vertu féminine et de tendresse conjugale, un pendant à l'histoire célèbre de la patience de Grisélidis.

Voici, dans la liste des prix proclamés, ceux qui nous intéressent le plus particulièrement :

Antiquités de la France. — L'Académie décerne trois médailles : à M. Delachenal, pour son *Histoire des avocats au Parlement de Paris*; à M. J. Richard, pour son volume : *Une petite nièce de saint Louis : Makout, comtesse d'Arbois et de Bourgogne*; la troisième à MM. Lespy et P. Raymond, pour leur *Dictionnaire bretonais ancien et moderne*. L'Académie accorde, en outre, six mentions : à M. J. Philippe, pour son livre : *Origines de l'imprimerie à Paris*; la deuxième à M. B. de Mandrot, pour son volume : *Imbert de Batarnay, seigneur du Bouclage, conseiller des rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}*; la troisième à M. Haillant, pour son *Essai sur un patois rosgien*; la quatrième à M. Georges Guigoe, pour ses *Récits de la guerre de Cent-Ans, les Fard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais*; la cinquième à M. Ch. Benoit, pour son livre : *De la continuation de Jean sans Terre par Li Cour des pairs de France en 1202*; la sixième à M. Maurice Faucon, pour son ouvrage sur la *Librairie des papes d'Avignon*.

Prix de numismatique. — M. Ernest Babelon, pour son ouvrage : *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine, vulgairement appelées monnaies consulaires*.

Prix fondé par le baron Gobert. — Premier prix, M. le baron de Ruble, pour les cinq volumes qu'il a publiés sur le *Mariage de Jeanne d'Albret* et sur *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*. Second prix, M. le chanoine Dehaene, pour son *Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le x^v^e siècle et ses Documents concernant l'histoire de l'art dans ces divers pays et à la même époque*.

Prix Bordin. — Relever, à l'aide de documents historiques et littéraires et des dénominations locales, les formes vulgaires des noms des saints en langue d'oïl ou en langue d'oc; signaler la plus ancienne apparition en France des noms latins auxquelles correspondent ces diverses formes. Le prix n'est pas décerné; une récompense de deux mille francs est accordée à M. A. Thomas, — *Etude critique sur les œuvres que nous possédons*

de l'art étrusque; origines de cet art; influence qu'il a eue sur l'art romain. L'Académie décerne le prix à M. Jules Marthas.

Prix Louis Fould. — Le prix Louis Fould, de 20,000 fr., est destiné à récompenser l'auteur ou les auteurs d'un *Traité complet sur les origines, la marche et la tradition des arts du dessin chez les peuples anciens jusqu'au siècle de Périclès*. Mais depuis plus de trente ans le prix, à cause de l'étendue et de la difficulté du sujet, n'a pu être décerné. Conformément aux volontés et prévisions du testateur, l'Académie clôt le concours. La fondation dispose de sommes qui permettront d'accorder tous les deux ans un prix de cinq mille francs.

L'Académie attribue, à titre de récompense, à M. de Sarze, pour ses fouilles en Chaléc, et à M. Dieulafoy, pour son exploration des ruines de Suze, le montant des intérêts des trois dernières années provenant de la fondation.

Prix de la Fons-Melcoy. — Prix triennal de 1,800 fr. en faveur du meilleur ouvrage sur l'histoire et les antiquités de la Picardie et de l'He-de-France (Paris non compris), publié dans les trois années qui ont précédé le concours. L'Académie ne décerne pas le prix. Une récompense de 1,200 fr. est accordée à M. l'abbé Haignore. Une autre récompense de 600 fr. est attribuée à M. le baron de Calonne.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Comédie Française. — *La Souris*.

Les trois actes de *La Souris* se passent dans un seul décor qui est un hommage rendu aux japonais. L'auteur de l'*Art japonais* en serait certainement touché. C'est un salon d'été ouvert par trois haies jointives sur une terrasse au-delà de la balustrade de laquelle s'étale la Loire avec un groupe d'îles. Paysage profond et calme, dont les verts mêlés de gris sont bien dans le ton vrai, de la végétation tournaise. Une tente de couil aux larges bandes alternativement crème et rouge-orange, qu'on aperçoit à travers les ouvertures du fond, cachant une partie du ciel, abrite la terrasse, et par la vigueur de ses parties colorées repousse au loin le paysage.

La pièce on se passe l'action est en partie revêtue sur ses hauts lambris et sous son plafond de bois naturel de deux tons. Des panneaux clairs de pich pin étant encadrés de bois plus sombre, de Tack, croyons-nous.

Au-dessus des lambris, les murs sont couverts d'une tenture bleu-ver lâtre, sur laquelle les kakemonos, les bouchers et les éventails japonais sont étalés avec quelques étoffes. Une robe d'homme, noire, brodée d'un écrousson d'or, est suspendue au-dessus de la baie centrale du fond, et des draperies aux relevées d'une façon que nous n'aimons guère, car ils ne sont d'aucune utilité ni d'aucun style, garnissent les panneaux sous la corniche.

Les quatre salons doivent être figurés par des personnages japonais peints sur les panneaux des

double vanteaux des quatre portes latérales qui s'ouvrent sur les côtés.

Entre les deux portes de gauche, une cheminée est établie au milieu d'une haute étagère, chargée de vases et de fleurs. Deux grosses potiches chinoises où le rouge domine, composent tout cet ensemble. Mais s'ils sont en accord avec les fleurs du papier qui les accompagnent, ces accessoires, par la violence de leur coloration, ne s'accordent plus avec le reste. Cela manque de calme et, en place des gros bouquets de fleurs européennes qui garnissent les vases de l'étagère et des deux tables qui occupent la scène, nous eussions aimé quelques-unes de ces plantes vertes que l'on rencontre partout aujourd'hui. Elles eussent été en harmonie avec l'architecture et la décoration exotiques de la pièce.

Des sièges bas, canapés ou fauteuils, garnis d'étoffes orientales et variées meublent ce salon d'été, avec deux tables chargées d'un tas de choses, parmi lesquelles les vases de fleurs que nous venons de signaler. Tout cela respire le luxe le plus moderne, sans trop de tapage.

Les toilettes des cinq actrices qui, avec un seul acteur, mènent l'action, participent de cette sobriété relative, surtout dans leurs colorations. Leur composition même nous a semblé n'être point des plus compliquées, et indiquerait une tendance si nous ne nous trompons, vers la modération... de ce que des plaisants ont appelé un roman historique..., parce qu'il s'y cache toujours un fond de vérité.

Gaîté. — *Dix jours aux Pyrénées.* — Dans le goût que manifeste le public parisien pour le spectacle des choses qu'il connaît il y a, ce nous semble, beaucoup de curiosité à côté. C'est moins la chose connue que l'on veut voir que la façon dont on s'y est pris pour essayer de la figurer sur la scène. Ainsi, lorsque le programme de *Dix jours aux Pyrénées* annonce que le premier tableau se passe dans la gare d'Orléans, la curiosité est bien légitime de savoir comment on pourra nous en donner l'impression.

Le décorateur qui porte le nom collectif de Robecchi, Amable, Froment et Cabin s'est placé au fond du service des bagages, de façon à nous laisser voir, d'un côté l'entrée des quais, à l'extrémité et en arrière de la longue série de guichets qui s'enfoncent en perspective oblique, un train qui stationne, avec un jet de vapeur réelle qui s'échappe de la soupape d'une locomotive, s'aperçoit en arrière-plan, derrière l'inévitable appareil à peser les bagages dressé au premier plan. Du côté opposé, la scène est fermée par le pilastre d'entrée de la salle des bagages qui occupe la scène. Un étalage de librairie y est adossé, et la ferme à droite. La difficulté est habilement esquivée, mais qu'elles entorses indispensables il a fallu donner à la perspective des premiers plans à gauche pour y planter les différentes parties du décor et le rendre praticable aux entrées et aux sorties !

Suivant la pratique indispensable des pièces à spectacle un décor plat et fort simple alterne avec un décor profond et compliqué. Nous ne nous occuperons que de ceux-ci.

Le premier que nous ayons à noter représente une route en montagne, formant des lacets, et

franchissant au second plan un gave sur un pont dont les piles se sondent aux roches brutes.

Des sapins couvrent les pentes qui dominent la route, laquelle longe le gave au lit rocheux. Une auberge ferme l'avant-scène à gauche, et un massif de pins la clot à droite, en avant de la route qu'un parapet sépare du ravin. Un break attelé de quatre chevaux traverse la scène au galop, s'arrête dans la coulisse pour déposer les voyageurs; puis, tandis que ceux-ci débitent leur rôle, on dételle les chevaux, on retourne la voiture et on y rattelle les *four in hand* et, à la fin de l'acte, l'attelage repart au grand trot pour franchir le pont en pente du second plan. Tout cela est fort bien fait, ce paysage accidenté et profond est certainement le meilleur décor de la pièce. Mais n'est-il pas de colorations un peu jaunes ?

La même observation s'adresse au cirque de Gavarni, limité à droite par une maison que précède un porche, puis par une église dont les murs dominent un escarpement. À gauche, une voiture ferme le décor, qui représente un fond de montagnes repoussé au loin par un groupe de trois platanes plantés au second plan. Une farandole, dont les danseurs sont habillés en bleu clair et en blanc s'harmonise avec la tonalité claire du cadre. Mais ce jaune ne nous semble pas celui de la structure rocheuse des Pyrénées, ni par conséquent de ses constructions. Nous n'avons point poussé nos excursions jusqu'au col de Gavarni, mais ce que nous avons pu voir dans la vallée de Luchon et dans celles qui l'avoisinent à l'est est resté dans notre souvenir comme étant de colorations noires.

Le sombre n'est pas gai, nous en convenons, pour encadrer une fête. Aussi est-ce une observation plutôt qu'une critique que nous faisons ici.

Une *plaza de Toros* un jour de *corrida* dans une petite ville espagnole avec ses *tablas*, ses gradins de charpente chargés d'un public ensoleillé se protégeant sous des ombrelles aux tons éclatants, et ses banderolles au vent dans un ciel d'un bleu cru, est assez bien mise en scène. La quadrilla, les spada en tête, suivie des bandilleros et des chulos, escortée par les picadores à cheval, drapée dans ses manteaux s'avance au pas cadencé, d'un air solennel vers le public, puis, faisant conversion vers la loge de l'alcade, le salue les pieds joints et le chapeau au bout du bras levé. Le spectacle s'arrête lorsque le lanreau, de carton, sort du toril dont la porte s'ouvre au fond. Un *aficionado* y trouverait certes à redire, mais pour un public parisien cela suffit à donner une idée du prologue d'une course de taureaux, car pour la course elle-même il n'y faut pas songer. Ce serait grotesque, ne pouvant être vraisemblable. Et lorsqu'il est réel, ce spectacle est assez répugnant pour que, s'il n'y avait pas la curiosité malsaine d'un danger et d'une mort d'homme, on ne tarderait pas à le fuir.

Une vue de la plage de Biarritz, s'éloignant à droite, en arrière du Casino avec sa langue de sable que vient lécher la mer bleue en arrière des cabines de toile assez mal en ordre, clot le spectacle.

Il n'y a ni bien ni mal à en dire; c'est toujours le même soleil qui dore le sol et les constructions, sur les Pyrénées ou au bord du golfe de Gascogne. Mais le spectacle est animé, et, au lever du

rideau, il rappelle assez aux Parisiens toutes les plages à la mode à l'heure du bain, par la distribution des groupes, des gens assis et les jeux des enfants sur le sable, pour qu'il s'en montre satisfait. N'a-t-il pas vu la réalité ? A. D.

NÉCROLOGIE

On a appris de Bruxelles la mort de M. Gal-
lait, célèbre peintre d'histoire et portraitiste,
dont le Musée du Luxembourg possède *Joh et ses
amis*; qui a exécuté, pour les galeries de Ver-
sailles, le *Maréchal de Contaut* et *Baudouin cour-
onné empereur de Constantinople*.

Gallait était membre correspondant de l'Académie des Beaux-arts. Il avait plus de soixante-dix-sept ans, étant né à Tournai le 10 mai 1810.

Louis Gallait commença ses études artistiques dans sa ville natale sous la direction d'un artiste de mérite; Honnequin, élève de David, et grand-père de l'auteur de *Bibé*. Il les continua à Anvers et les acheva à Paris, où il passa plusieurs années. C'était le beau temps du romantisme, et les premiers tableaux de Gallait ne sont pas sans se ressentir de l'influence exercée sur son imagination et sa palette par les maîtres de l'époque. L'*Abdication de Charles-Quint*, où l'on retrouve des traces de l'influence des Delacroix, Delaroche et Delvériat, est le chef-d'œuvre de cette première période de sa vie. Gallait avait trente et un ans lorsque cette vaste toile, exposée au Salon de Paris, lui valut la croix de la Légion d'honneur.

C'est à dater de cette composition que la personnalité de Gallait s'accrete en des tableaux qui peuvent se passer de signature. Rappelons la série des comtes d'Ézmond et de Horn, dont l'un, « les têtes coupées » est au Musée de Tournai; un autre « les derniers moments » au musée moderne de Berlin (National Galerie); *Art et Liberté*, une de ses toiles les plus populaires. Rappelons aussi le tableau qui appartient au roi des Belges, *Monseigneur visitant le Tasse*.

La Peste de Tournai fut le dernier effort de ce talent fécond.

Un autographe de Barye

En préparant le catalogue de l'œuvre de Barye, j'ai rencontré dernièrement un précieux autographe de ce maître : l'exposé de ses titres — en style administratif la « notice individuelle » — qu'il adressa, en 1854, au ministre de l'instruction publique, à l'appui de sa candidature à la chaire de dessin d'histoire naturelle au Muséum, vacante par la mort du titulaire.

Cette notice nous apprend d'abord la vraie date de la naissance de Baye — Paris, 15 septembre 1796 — date qu'aucun de ses biographes n'a indiquée exactement. Elle contient, de plus, sur sa vie et ses travaux, quelques détails qui complètent les diverses études consacrées par la critique au maître amador (1).

J'en extrais textuellement les passages suivants :

1813. — Elève dans la brigade topographique, sapeur
au 2^e bataillon d'engins.

1814. — Licence.

1832. — Membre du comité consultatif des graveurs, attaché à la commission des monnaies et médailles.

1815. — Nomme directeur du Musée du Louvre et conservateur de la galerie des statues.

1750. Suppression de l'emploi. Nommé maître de desin d'histoire naturelle a l'Ecole agronomique de Versailles.

154. — suppression de l'emploi.

Œuvres :

1833. ... *Lin au serpent*... - Plusieurs groupes
fonlus à cire perdue. — Aquarelles.

1835. — ... *Figure et conf.* pierre dure. — *Aquarelles.* — *Coq et lion* de la Colonne de Jui bot. — *Nuf* *groupes* de *chasse*, composés de *cavaliers* et d'animaux, fin lus à cire perdue, d'un seul jet, désignant le *Saint* du *duc d'Orléans*.

1835. — *Suit* et *littre* marbrée. — *Cent* et *sept* *modèles* en bronze, composés d'animaux seuls ou groupés, de figurines équestres, de vases, de lettres ornées d'animaux et arabesques.

1846. — *Amplique et Rép.*, m. ntes sur l'hippogriffe. — *Deux candélabres* décorés de figures, chimères, mascarons et arabesques. — *Deux le-rers* usés, bas-reliefs grandeur naturelle, bronzes.

1849. — *Haut aigles* en pierre dure, décorant le pont d'Iona (grandeur colossale).

1851 = 97 grains mesotransverses sur le talon du Pont-Neuf.

Tab. — Quatre groupes en pierre : l'Orbre, la Fière, la Gloire et la Paix — décoration du Louvre.

Un arrêté du ministre, M. Fortoul, en date du 14 octobre 1851, nomma Barye à maître de dessin pour la zoologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, en remplacement de M. Chazal, décédé, aux appointements de 2 000 fr., portés à 2 500 à partir du 1^{er} janvier 1853. — Barye occupa cette chaire jusqu'à sa mort le 25 juin 1875.

11. 13.

CHRONIQUE MUSICALE

OPÉRA-COMIQUE. — *Le Roi malgré lui*

L'Opéra-Comique a vu de reprendre l'ouvrage de M. Chabrier, qui fut si tristement interrompu, après trois représentations, par la catastrophe ou périt le théâtre de la place Boieldieu.

1er juillet 1861, p. 57-74. — *L'Artiste* (Paris), Paris, 1861, t. III, p. 140-77. — *Théophile Gautier*, in *His or d'arts et de lettres* (Paris), t. I, p. 81-9, 1861-62. — *Les Artistes français* (L'Aray), t. I, sept. 1861, t. 18, p. 111-131. — *Tableaux*, t. 8, p. 107, *Le drapeau*, *M. Bary*, *Amédée Rousselle* (Paris), t. 10, 1861, p. 50, 113. — *Paul Mame*, *M. Bary*, *Amédée Rousselle*, in *Les Beaux-Arts* 1861, t. VII, p. 197-198. — *Ch. Henri*, *M. Bary*, *Amédée Rousselle*, in *Les Beaux-Arts* 1861, t. 10, 1870, p. 758-778. — *A. Gervais*, *A. L. Bary*, dans *Le tableau* (Paris), t. 1, 1870, p. 107-110. — *Amédée Rousselle*, in *Le tableau* (Paris), t. 1, 1870, p. 111-112. — *Ch. Henri*, in *Paris* novembre 1870, t. 18, p. 7-13. — *Ch. Henri*, in *Artistes et critiques* (Paris) 1870, t. 8, p. 372-393. — *Clément Léprieux*, in *L'Artiste*, Bulletin de la Société des Artistes Français, t. 1, 1870, p. 107-110. — *Amédée Rousselle*, in *Les artistes*, t. 1, 1870, p. 111-112.

(1) Gust. Planché, *Peintres et sculpteurs modernes de la France*, M. Barry, dans la *Revue des Deux Mondes*.

Nous donnons aujourd'hui le compte rendu que nous avons rédigé après une première audition et que les événements nous avaient fait ajourner. Nous le publions après être allé réentendre *le Roi malgré lui*, sans y rien changer, notre impression étant restée la même.

Le plaisir que nous aurions à enregistrer un réel succès dans nos grands théâtres de musique nous sera-t-il encore refusé cette fois ? M. Chabrier a beaucoup de talent ; les artistes font le plus grand cas de toutes ses compositions, y compris *le Roi malgré lui*, mais cela ne suffit pas ; il faut que ce nouvel opéra conquière l'indispensable, l'oreille du public. Or, je ne saurais affirmer que cette conquête lui sera facile.

Les musiciens modernes doivent en prendre leur parti : tant qu'ils s'obstineront à écrire pour leurs confrères en art et les rares amateurs que passionnent les progrès de la science musicale, la foule se désintéressera de leurs productions ; elle ne va pas au théâtre pour y suivre un cours de composition, elle y va pour y être charmée, émue, en un mot, pour passer une agréable soirée.

M. Chabrier a tout ce qu'il faut pour réussir : de l'imagination, un tour mélodique facile et un vif sentiment pittoresque ; le jour où il consentira à exprimer librement, simplement ses idées, son talent sera compris et admiré de tous. Le succès, il l'a connu déjà ; d'abord en faisant jouer, il y a longtemps, une opérette aux Bouffes ; puis, avec cette charmante fantaisie de *Espana*, vivement applaudie aux concerts Lamoureux, où il démontrait avec tant d'esprit le parti que peut tirer de quelques mesures de valse un musicien ferré sur le contrepoint et passé maître dans l'art d'associer les timbres instrumentaux.

Vint ensuite le grand opéra de *Gwendoline*, joué au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, avec un succès d'estime : en matière d'art et surtout de théâtre, c'est comme en amour, l'estime est la marque d'une indifférence polie. Je ne connais que des fragments de cet ouvrage ; ils sont évidemment au-dessus de la compréhension du public, et j'ajouterais que les musiciens, pris à part, n'en font pas grand cas. C'est une grosse erreur wagnérienne et d'autant plus regrettable qu'elle a coûté d'immenses efforts à un homme de talent.

Le compositeur du *Roi malgré lui* ne s'est d'ailleurs pas obstiné dans cette voie, nous le constatons avec plaisir. Son opéra est taillé à l'ancienne mode, en morceaux enchaînés sans doute, mais ayant un commencement et une fin. Le reproche qu'on peut faire à cette musique, c'est d'être trop chargée, trop bruyante ; elle n'a rien de wagnérien. Les idées ne manquent pas, mais il semble que M. Chabrier se soit ingénié à les rendre peu compréhensibles, tant il a multiplié autour d'elles les incidences d'orchestre, les modulations et les harmonies baroques. C'est une véritable fatigue de le suivre à travers toutes les richesses de sa technique ; par moments le discours devient même irritant ; la succession des accords altérés engendre une cacophonie absolument déplaisante. Peu nous importe que les hommes spéciaux, une loupe à la main, proclament la parfaite correction de cette harmonie abracadabrante ; si elle n'offense pas la grammaire de l'art, elle offense cruellement les oreilles.

Il n'en est heureusement pas ainsi tout le long de l'ouvrage ; ce que nous voulons dire, c'est que

M. Chabrier a compromis, volontairement, de ses propres mains, la plupart des excellentes idées musicales qui lui venaient, en les entourant de formules déplaisantes ; nous le regrettons pour lui et pour nous, car dans cet opéra, nous entrevoyons un fonds excellent. C'est un gage pour l'avenir ; nous avons affaire à un musicien bien doué et d'esprit fort subtil ; il est probable que nous aurons à l'applaudir un jour.

Le Roi malgré lui est excellemment joué et chanté par MM. Bouvet, Fugère et M^{lle} Isaac ; les seconds rôles sont très bien tenus et l'orchestre, sous la conduite de M. Danbé, enlève avec éclat cette difficile et lourde partition.

A. de L.

Le manuscrit d'un opéra inédit de Weber a été découvert par un petit-fils du compositeur, M. de Weber, capitaine dans l'armée saxonne. Le libretto est de Th. Hell, mais a besoin d'un remaniement complet. C'est opéra n'est pas une œuvre de jeunesse : il a été écrit en 1820, entre le *Freischütz* et *Obéron*.

Le ministre des beaux-arts a signé les arrêtés concernant les travaux à exécuter dans la salle du Conservatoire de musique. De nouvelles issues donnant sur la rue du Conservatoire et sur la rue Sainte-Cécile, des suppressions de strapontins, l'inflammabilité du décor formant rotonde et enfin l'emploi de la lumière électrique, assureront au public une sécurité parfaite dans la salle où la Société des concerts se fait entendre chaque année. Le premier concert est annoncé pour le 11 décembre.

BIBLIOGRAPHIE

Le troisième volume des *Médailleurs Italiens des x^ve et xvi^e siècles*, par M. A. Armand, vient de paraître à la librairie Plon et C^{ie} ; c'est le complément des deux premiers, dont la *Gazette* a rendu compte à l'époque de leur publication.

Il contient environ huit cents médailles ou monnaies non décrites dans les volumes précédents ; il nous fait connaître trente-trois médailleurs nouveaux et restitue à leurs véritables auteurs quatre-vingt-dix-neuf pièces rangées jusqu'alors parmi les anonymes.

On voit, par ce que nous venons de dire, l'importance considérable de ce supplément de trois cent soixante-quatre pages de texte, y compris huit pages d'introduction et cinq tables.

Si, malgré les patientes recherches de l'auteur, beaucoup de noms de médailleurs restent encore inconnus, il est très probable que ceux qu'on pourra découvrir par la suite seront en bien petit nombre.

La plupart des archives italiennes où il y avait quelque probabilité de rencontrer des renseignements sur ces artistes ont été minutieusement explorées, et ce n'est qu'après les résultats obtenus par ces nouvelles investigations, qui ont duré plusieurs années et auxquelles se sont empressés de collaborer les plus éminents érudits de la Pè-

ninsule, que M. Armand s'est décidé à mettre au jour ce troisième volume.

Quant aux médailles, surtout celles de la plus belle époque, nous voulons parler des chefs-d'œuvre du Pisan et de ses successeurs immédiats, il n'y a guère d'espérance d'en découvrir de nouvelles, presque toutes les collections de l'Europe, publiques ou privées, ayant été consultées.

Parmi les artistes nouveaux antérieurs au xvi^e siècle on remarque *Maffeo da Clivare*, orfèvre, qui grava un double ducat d'or à l'effigie de Bonne de Savoie, duchesse de Milan; *Zanetto Bugatto*, peintre et sculpteur milanais, à qui le duc de Milan, Galéas-Marie Sforza, commanda dix médallions d'or, du poids de mille ducats chacun, représentant, de grandeur naturelle, d'un côté, son portrait et de l'autre celui de sa femme, Bonne de Savoie.

Pendant le premier quart du xvi^e siècle, quatre nouveaux médailleurs sont cités : *Carbolini Lorenzo* et *Pier Maria da Pescia*, tous deux graveurs de la monnaie romaine, le premier sous le pape Alexandre VI, le second du temps de ce dernier souverain pontife et de Léon X; *Gian Cristoforo Romano*, dont les médailles avaient été publiées dans le second volume de M. Armand, mais sans nom d'auteur, et *Gian Antonio da Foligno*, qui travaillait, en 1522, à la monnaie de Ferrare.

Nous trouvons trois médailleurs inédits dans le second quart de ce même siècle : *Girolamo Santacroce*, *Pellegrino da Zoaghe*, orfèvre génois, et *Gianpietro Crivelli*, mort en 1552, et dont la seule pièce signée de lui qui nous soit parvenue est à son effigie.

Le troisième quart nous en offre sept : *G.-B. Capo*, qui florissait en 1535 et modela le buste du quatrieme duc d'Urbain, Guidubaldo II de la Rovere; *Gioran Battista di Bernardino*, qui, en 1560 fut chargé, par le cardinal Jean de Medici, des restitutions de plusieurs médailles des membres de sa famille; *Niccolò di Fresino*, qui aurait restitué en 1560, pour le même Jean de Médicis, une médaille de Charles le Téméraire; *Gasparo Romanelli d'Aquila*, contemporain des précédents; *D. Mondì*, dont le Musée de Vienne possède un bronze représentant Camille Castiglione, le fils du célèbre auteur du *Corteggiano*; *Domenico de Compagni*, cité dans une lettre du cardinal de Granvelle, dont il a dû faire une médaille vers 1561; *Bosio*, connu par ses deux bronzes à l'effigie du grand maître de Malte, Parisot de La Vallette.

Le dernier quart du xvi^e siècle nous donne quatre noms nouveaux : *Bartolomeo Argenterio*, du Turin, et *Bernardino Passero*, qui, tous deux, travaillaient pour le pape Grégoire XIV; *Annibale Caggini*, qui mourut à Palerme, en 1607; enfin, un nomme *Annibale Tosati* aurait été, suivant Tomasini (*Illustrum virorum elogio*), l'auteur des médailles de Girolamo Fabricio d'Acquapendente et du littérateur padouan Sperone Speroni.

En outre, ce troisième volume contient les initiales de huit nouveaux médailleurs : F. M. L. (1550-1555); A. V. (1550-1555); V. D. (1557); F. V. (1560); A. M. (1560); A. L. V. D. (1570) P. T. (1570) A. P. (1590-1595).

Nous devons ajouter que les notes biographiques insérées dans les deux tomes précédents ont été revues avec le plus grand soin sur des documents irréfutables récemment découverts; ces additions et ces rectifications ne sont pas une

des moindres richesses contenues dans ce troisième volume.

En résumé, les trois volumes des Médailleurs Italiens des xve et xvi^e siècles sont incontestablement et seront encore longtemps le travail le plus complet publié sur cette matière.

L'utilité et le mérite de cette œuvre véritablement magistrale n'est plus à démontrer; elle doit être considérée comme un ouvrage classique; aussi a-t-elle été récemment couronnée par l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France.

Alois HEISS.

Le Tour du Monde. — 1403^e livraison. — Rouen, par Eugène Noël. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Barclay.

Journal de la Jeunesse. — 782^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, M^{me} Barbé, J. Girardin, Frédéric Dillaye, Maxime Du Camp, Maurice Daubin et Anthyme Saint-Paul.

Dessins de Tofani, Myrbach, Fr. Schradler.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 NOVEMBRE 1886.

Cirque (des Champs Elysées). — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber); *Irlande*, poème symphonique (Augusta Holmes); *Allegretto* de la *Symphonie-Cantate* (Mendelssohn); *Prelude* de *Parsifal* (Wagner); Trio des Jeunes Ismaélites, extrait de *l'Enfance du Christ* (Berlioz); *Danse macabre* (Saint-Saëns); Fragments symphoniques des *Maîtres chanteurs* (Wagner).

Châtelet. — Ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn); 2^e partie du *Paradis et la Peri* (Schumann); Fragments d'*Iphigénie en Aulide*; Fragment d'*Armide*; Fragment d'*Iphigénie en Tauride*; Fragment d'*Orphée*; deuxième tableau du 1^{er} acte d'*Aleste*, par M^{me} Krauss, MM. Auguez, Dumitri et les chœurs.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 52 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

VENTE DE ROOY, D'AMSTERDAM OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Porcelaines de Saxe, de Chine
du Japon, etc.

FAIENCES DE DELFT ET AUTRES

*Objets de vitrine, Orfèvrerie, Armes,
Bronzes, Meubles en bois sculpté, en
Marqueterie, etc.*

TAPISSERIES
et **Etoffes Anciennes**

VENTE :

Hôtel Drouot, salle 8

*Les Lundi 5, Mardi 6, Mercredi 7 et Jeudi
8 décembre 1887, à une heure et demie.*

M^e Paul CHEVALLIER, Commissaire-
priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 4 décembre 1887, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX MODERNES

21 Dessins par Léo Herrmann

autres par Allongé, Detaille, etc.

Marbres et Bronzes persans

VENTE par suite de réalisation de gage
Hôtel Drouot, salle 1, le 28 novembre à 3 h.

M^e RENÉ SEILLIER

commissaire-priseur

27, rue de Château'un, 27

M. EUG. FÉRAL

expert

34, rue du Faub.-Montmartre, 34

EXPOSITION

Le Dimanche 27 Novembre, de 1 h. à 5 h.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur.....	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata.....	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge.....	d ^o	5
211	Ingres.....	OEdipe	15	6
249	Van Eyck.....	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël.....	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange.....	Crépuscule.....	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat).....	25	—
.....		— (Japon).....	30	—
.....		— (Parchemin monté).....	40	—
563		Tête de cire.....	20	10
579		Dom Guéranger.....	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie.....	30	5
667		Léon XIII.....	25	5
785	Rembrandt.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin.....	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux et Objets d'art

Hôtel Drouot le 17 novembre

Blanchet (L.-G.). 3. Portrait de M. Tolozan de Montfort, acheté pour le Musée de Lyon : 655. — 8. *Cranach* (Luca). Portrait d'une princesse : 700. — 17. Ecole flamande (xvi^e siècle). Triptyque : l'Adoration des Mages : 360. — 20. Ecole gothique allemande. Deux volets de triptyque : 360. — 34. *Heem* (Corneille de). Fruits et nature morte : 295. — 39. *Hoecke* (J. Van den). Portrait d'homme à mi-corps : 405. — 41. *Benckhuys* (Ecole de). Portrait de femme, acheté pour le Musée de Lyon : 500. — 46. *Mirvelt*. Portrait d'homme : 305. — 50. *Nieulant*. (A. Van). Kermesse flamande : 700. — 53. *Oudry* (J.-B.). Deux panneaux en vernis de Martin, provenant d'une chaise à porteurs : 700. — 58. *Raphael* (d'après). La Vierge et l'Enfant Jésus : 485.

Objets d'art et d'ameublement. — 78. Vidrecome en ivoire sculpté, de travail allemand ; fin du xvi^e siècle : 600. — 81. Cippes en ivoire sculpté, xvi^e siècle ; monture en cuivre doré : 390. — 82. Grand triptyque vénitien en os sculpté : 660. — 86. Grande pendule du temps de Louis XIV, plaquée d'écaillé et ornée de bronzes : 895. — 87. Grand lustre de style gothique à vingt-quatre lumières ; acheté par le Musée de Lyon : 825.

La vente d'*Emile Vernier* a produit un chiffre total de trente quatre mille francs, les prix variant de 200 à 1.500 francs.

Un tableau très important intitulé : le *Retour à la ferme*, a été acquis par l'Etat avant les enchères.

A la salle 5 avait lieu, lundi dernier, une vente de **Tableaux** que dirigeait le président des com-

missaires-priseurs, assisté d'un expert. A titre de document, nous donnons quelques extraits du catalogue de cette vente, avec les prix obtenus, en laissant au lecteur le soin d'en tirer une conclusion :

Barye : Roches, vue prise à Fontainebleau, 9 fr. ; *Chintreuil*, Bords de Marne, 17 fr. ; *Th. Rousseau*, Vue prise en Auvergne (belle étude), 6 fr. ; *Van Goyen*, Vue des environs d'Anvers, paysage avec cours d'eau, sujets et animaux, 60 fr. ; *Corot*, étude, signé à droite, 350 fr. ; *Cowbet*, paysage avec cours d'eau, signé à gauche, 350 fr.

Il y avait en outre une vingtaine de tableaux attribués aux principaux maîtres de l'Ecole française qui se sont vendus entre 5 et 30 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La commission pour la décoration de l'Hôtel-de-Ville à Paris a tenu une importante séance.

Il s'agissait de savoir à quel artiste il convenait de confier la décoration du plafond et des voûtures de l'escalier d'honneur, dit du préfet, qui est un des plus beaux morceaux d'architecture du monument.

Ballu, l'architecte qui a réédifié l'Hôtel-de-Ville, dans le projet qu'il avait dressé pour la décoration de l'édifice, demandait que Paul Baudry fût chargé de ce morceau capital. Ballu et Baudry sont morts.

Il a été décidé que la commission proposerait au conseil municipal, juge en dernier ressort, de confier cette partie du travail artistique à M. Elie Delaunay, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Le jury de l'Ecole des Beaux-Arts vien-

de rendre les jugements qui suivent, sur l'enseignement simultané des trois arts :

Peintres : 2^e médaille, M. Amoreti, élève de M. Boulanger ; 3^e médaille, M. Doyen, élève de M. Boulanger ; mentions, MM Wagon, d'Issancourt et Darras ;

Sculpteurs : 2^e médaille, M. Bonval, élève de M. Falguière ; 3^e médaille, M. E. Dubois, élève de M. Falguière ;

Architectes : 3^{es} médailles, MM. Lerolle, élève de M. Ginesti ; Girod, élève de M. Daumet ; Dunoyer, élève de M. Douillart ; Lechevalier, élève de M. Daumet ; Bessard, élève de M. André.

NOUVELLES

*** On a commencé, au Palais de l'Industrie, les préparatifs pour la distribution des récompenses aux lauréats de l'Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs.

Cette cérémonie aura lieu le lundi 5 décembre. Elle sera présidée par M. Castagnary, directeur des beaux-arts et par M. Antonin Proust, président de la Société.

*** M. Eugène Müntz ouvrira son cours d'Esthétique et d'Histoire de l'Art le mercredi 7 décembre, à deux heures et demie dans l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts. Il étudiera cette année l'Histoire de l'Art en France et en Italie pendant le xvi^e siècle.

*** Le gouvernement vient de charger le sculpteur Fagel, ancien prix de Rome, de faire la statue de M. Chevreul. Mardi matin, l'artiste s'est rendu au Muséum du Jardin des Plantes, où l'illustre savant l'a très cordialement reçu, lui promettant d'aller poser dans son atelier à partir de la semaine prochaine.

La statue de M. Chevreul aura 2 mètres 18 centimètres de hauteur ; elle est destinée à figurer, comme pièce principale de la façade, au musée de Roubaix, en construction. M. Chevreul a rendu, en effet, de très grands services aux industries de Roubaix, par ses études sur les teintures.

*** Aux termes d'un testament en date du 4 septembre 1879, M. William Galignani a légué à l'administration de l'Assistance publique une partie de sa fortune, à charge de créer et d'entretenir une maison de retraite pour cent vieillards, âgés de soixante ans révolus et dépourvus de moyens suffisants d'existence. Sur ces cent places, cinquante seront entièrement gratuites, parmi lesquelles vingt seront réservées aux hommes de lettres et artistes français, leurs pères ou leurs mères, leurs veuves ou leurs filles, à la nomination d'une commission déléguée à cet effet par l'Institut de France (classes de l'Académie française et des Beaux-Arts). L'Assistance publique, dûment autorisée à recevoir

ce legs, s'est mise aussitôt en devoir d'en remplir les charges, et l'état actuel des constructions lui permet d'espérer qu'il sera possible d'inaugurer la *Maison de retraite Galignani* vers le mois d'octobre 1888. Le moment est donc venu de porter à la connaissance du public intéressé et des artistes en particulier, les dispositions charitables du testateur, et de constituer la commission de l'Institut à laquelle sera dévolu le droit de présentation aux vingt places gratuites concernant les hommes de lettres, les artistes et les membres de leur famille. L'Académie des Beaux-Arts, procédant par voie de scrutin, a nommé, le 26 novembre, des commissaires pris dans ses diverses sections.

*** Au cours des fouilles faites à Rome, dans les environs de la porte Pinciana, les architectes viennent de faire plusieurs importantes trouvailles, à peu près à l'endroit qu'occupaient autrefois les jardins de Salluste. La plus intéressante est sans contredit une sorte de rampe en marbre du Pentélique taillée dans un même bloc et comprenant une face principale et deux faces latérales en équerre. Les savants pensent que ce sont les restes d'un escalier qui conduisait à une piscine : sur la face principale, en effet, est représentée en bas-relief, une scène de bain. L'une des faces latérales porte une joueuse de flûte double, toute jeune, entièrement nue, d'une charmante physionomie et d'une extrême pureté de lignes. La seconde figure est celle d'une femme drapée dans un manteau, au bas duquel passent les plis de la tunique : les cheveux sont frisés, les pieds chaussés de sandales.

Dans la livraison de janvier de la *Gazette des Beaux-Arts*, on verra la reproduction en gravure de ces deux charmants bas-reliefs.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Porte Saint-Martin. — La Tosca

Des six décors où se meut le drame de M. Victorien Sardou le plus particulier, et à notre avis le meilleur, est certainement le premier, celui qui représente une chapelle de l'église Saint-André, dû au talent de M. Carpezat.

Cette chapelle, rectangulaire, couverte par une coupole sur pendentifs, est bâtie dans ce qu'on appelle le style jésuite. Ses murs et les différents membres de son architecture sont plaqués de marbres précieux, où le blanc et le rouge alternent. Quelques figures garnissent les pendentifs, sous la coupole que décorent des peintures. À droite, devant un autel dont le tableau est inachevé sont établis les échafaudages nécessaires à l'artiste qui le peint.

D'autres indiqués au-dessus de l'ordre à colonnes qui encadre le tableau, terminent d'une façon pittoresque ce côté du décor et permettent de dissimuler le passage difficile de la plantation rec-

tangulaire du décor avec la forme circulaire de la voûte qui le couvre. Cette difficulté n'a pas été vaincue du côté opposé, au second plan. Le pendentif que la peinture a voulu représenter comme tant une surface courbe est ramené par sa construction même et par l'éclairage inégal des deux parties du décor, le côté et le fond, à deux plans verticaux se coupant à angle droit.

En face de l'autel, au premier plan, à droite, sont deux portes d'entrée : une grande, et une petite qui est praticable ; et en second plan une arcade fermée par une grille de fer contournée et dorée. Une autre arcade symétrique lui correspond du côté opposé, plus loin que l'autel. Enfin la chapelle communique par un grand arc, que garnit également une grille dorée, avec l'église que l'on devine en arrière plan, derrière un édifice élevé au fond, en avant de la grille. Celui-ci est de ce style contourné que les Allemands appellent baroque. Il abrite une statue de la Vierge à laquelle la Tosca va faire ses dévotions avant de parler d'amour avec l'artiste qui est en train de peindre le tableau de l'autel. Or, le décorateur a semblé ignorer que celui-ci est expressément signalé comme étant l'élève de David, car les figures ébauchées ne rappellent en rien ni le dessin ni la couleur de l'école. Le contraste entre ce qu'on voit et ce qu'on devrait voir est même trop grand.

Un spectateur qui a l'oreille fine nous assure avoir entendu le bruit des tubes d'étain remués dans la boîte à couleurs du peintre que range son élève lorsque celle-ci n'aurait dû contenir que des vessies ! Nous ne l'avions point remarqué. Mais lorsque nous avons voulu nous rendre compte de l'orientation, par rapport à l'église de Saint-André, de la chapelle que nous avions sous les yeux il nous a été bien difficile d'y parvenir, autrement qu'en supposant qu'elle fait saillie sur tout l'édifice et par conséquent sur les chapelles qui lui sont adjacentes à droite et à gauche et avec lesquelles elle communique par les arcades du second plan ; c'est une sorte de transept dans lequel on entre latéralement. Mais alors l'autel est mal orienté, d'après la position qu'occupent au fond, dans la nef, les fidèles que nous avons vaguement aperçus pendant le *Te-Deum* que l'on chante à la fin de l'acte.

Malgré tout, ce décor d'une tournure très italienne, du XVII^e siècle, avec son architecture gonflante, et ses grilles de fer contournées, fait grand honneur, à M. Garpezat, son auteur.

Le second acte se passe dans une des galeries qui entourent la cour intérieure d'une villa. A travers les arcs qui forment la scène, au fond, et qu'environnent quelques plantes grimpantes, on aperçoit sous la lumière blafarde de la lune, les arcades de deux des autres faces, devant un jardin au milieu duquel s'élève une fontaine. Une grille très ouvragée s'ouvre à gauche sur le jardin ; à droite une porte conduit aux appartements de la villa, à l'angle de la portion de la galerie qui forme la scène et d'une galerie en retour qui s'enfonce, et sur laquelle une autre porte fait entrer les personnages.

C'est à peu près la disposition du cloître de Robert le Diable. Ceux qui crient au plagiat avant que les chandelles soient allumées, et qui crient bien plus encore lorsqu'elles l'ont été, n'en ont

peut-être pas fait la remarque. Cela manque à leur dossier.

M. Lemennier est l'auteur de ce décor sobre dans ses lignes, fort bien combiné dans toutes ses parties, qui sont constructives, et d'un fort joli effet.

A cause du décor suivant, qui représente la galerie Farnèse, considérablement diminuée, la mémoire d'Annibal Carrache, qui y a peint son chef-d'œuvre et un chef-d'œuvre ! ne devra pas se montrer reconnaissante envers MM. Robecchi et Amable.

Il est impossible de massacrer plus impitoyablement les célèbres peintures du maître Bolognais. Où il a mis de l'accent et de la force ils n'ont montré que mollesse et rondeur.

D'ailleurs, l'ornementation des murs, de la voûture où les figures en relief se mêlant aux peintures, et du plafond, étant donnée par le monument, les décorateurs n'ont eu qu'à réduire aux proportions de la scène de la Porte Saint-Martin la vaste galerie du Palais Farnèse. — Il est vrai qu'en la figurant dans le sens de sa longueur et non dans celui de sa largeur, on eût pu, à l'aide de la perspective, donner une idée plus exacte des dimensions réelles. La mise en scène en eût été un peu changée. — L'estrade des musiciens au lieu d'être installée sur le côté, l'eût été au fond, et l'on eût ouvert sur cette paroi, ainsi devenue libre, les fenêtres du fond qui donnent une vue de la place Farnèse.

C'est le seul acte où il y ait quelque figuration ; le Palais Farnèse, étant en fête pour célébrer les victoires des armées autrichiennes sur les armées de la République Française. — Les hommes y portent encore les habits brochés de coupe ancienne, mais les femmes sont habillées à la mode de l'année 1800. Et c'est pas curieux que seyant et beau.

Nous avons deviné l'intervention de M. Robecchi dans l'exécution du décor qu'il a peint avec M. Amable, pour représenter la chambre à coucher du Préfet de Police de Rome au château Saint-Ange. La composition dans le style du XVI^e siècle décadent est plus sobre que dans les nombreux décors qui ont eu déjà le malheur de ne point nous agréer ; mais elle est encore bien lourde et bien chargée ; il y a trop de cliquetis encore dans sa tonalité générale, qui veut être celle des murs de Cordoue qui couvrent les murs avec des lambris de bois noir sculpté.

Et puis, nous ne nous expliquons pas la façon dont le plafond pose sur les murs. — Ses divisions saillantes sont et dues en perspective oblique parallèlement à l'une des faces latérales, celle de droite ; mais celle de gauche est établie sur un autre plan, de telle sorte qu'il existe une partie angulaire du plafond qu'il a bien fallu remplir sous peine de laisser apercevoir les frises, mais qui ne s'accorde avec rien. Il eût été facile, ce nous semble, de coordonner le tout suivant un même point perspectif qui eût permis d'établir rationnellement le plafond sur ses supports.

A quoi sert donc aux décorateurs d'établir des maquettes ?

Il n'y a rien à dire du premier tableau du dernier acte qui est un décor d'attente : l'en cachot avec un autel dans un coin. Ses auteurs MM. Rube, Chaperon et Gaubon se sont réservés pour le tableau suivant, le panorama de

Rome vu de la terrasse du château Saint-Ange. Disons-le franchement à ces peintres habiles qui ont tant de beaux décors à leur actif : celui-ci doit compter lourdement à leur passif. Il n'est point réussi.

Nous ne savons si le même rayon visuel peut embrasser à gauche toute la bâtisse de Saint-Pierre suivant son profil, et en face le Colysée; et si, à la distance où celui-ci se trouve, il peut autant dominer de sa masse les églises et les maisons qui s'interposent à travers la ville entière; mais on n'éprouve, en voyant ce panorama, ni le sentiment de la hauteur où l'on est placé, ni celui de la profondeur de l'horizon étalé devant soi. Il est peint sur deux plans, au delà des constructions qui bordent, à l'avant-scène, la terrasse que des créneaux limitent au second plan. Or, on a éclairé la toile de fond par une herse posée à terre et cachée par le châssis où sont peintes les maisons qui bordent le Tibre et le quartier auquel elles appartiennent. Cet éclairage, qui met dans une ombre relative la partie du décor auquel il est adossé, et qui éclaire trop la toile du fond, coupe en deux zones trop dissemblables un ensemble dans lequel certains édifices devraient au contraire servir de liaison, car les quartiers de Rome que l'on voit étant bâtis en plaine, tout s'y doit enchaîner sans brusque rupture. Et puis l'effet du soleil levant qui est indiqué par le texte est détruit par cet éclairage qui met en lumière ce qui devrait rester dans l'ombre, puisque c'est au fond, orienté à l'Est, que le soleil se lève.

Nous avons déjà dit un mot, à propos du décor du troisième acte, des costumes que portent les acteurs du drame. Quelques peintres modernes, qui se sont pris d'un goût assez vif pour les modes féminines du Directoire, nous ont familiarisés avec elles. Mais autre chose est de les voir dessinées et accommodées avec art, ou de les voir portées par des femmes qui n'en ont point l'habitude et dont le corps ne s'y est point conformé, ni assoupli.

Mlle Sarah Bernhardt, pour entrer en scène, au premier acte, en a dissimulé le côté disgracieux, qui est surtout le corsage, à l'aide d'un volumineux paquet de fleurs qu'elle dépose au bout de peu de temps aux pieds de l'image de la Vierge.

La première impression passée, on a examiné avec plus de curiosité que de plaisir la longue robe d'une étoffe légère, violet-pâle, et à plis mous, presque collée au corps, que porte l'actrice, robe retenue par une étroite ceinture bien au-dessus de la taille, et agrémentée sur le côté par un gros lacet qui court d'un bord à l'autre d'une jupe de dessus. Les manches sont courtes, et une étroite écharpe jetée au bas des épaules pend sur les deux bras revêtus de gants longs; un ridicule de satin bleu est suspendu à deux longs rubans de même couleur passés au bras gauche, tandis que la main droite est appuyée sur une haute canne à tête de porcelaine de Saxe. Nous sommes habitués à des chapeaux de formes si extravagantes que celui dont elle a couvert ses cheveux en désordre ne nous étonne pas plus que sa coiffure.

Le costume est blanc, mais de même coupe, dégageant en pointe les épaules et la poitrine, dans l'acte de la fête au palais Farnèse, où la Tosca doit chanter une cantate.

Pour le reste de la pièce, elle porte une autre robe très simple, d'une tonalité grise, à haute

taille, disgracieuse au possible; mais que l'on oublie vite devant l'intensité d'expression dramatique qui transforme le masque de l'actrice.

Sanf le peintre qui, ayant séjourné en France, où il s'est imbu, dans l'atelier de David, des idées du maître en politique et en art, en a rapporté le costume républicain, tous les autres personnages, qui sont italiens, en sont encore à l'habit d'ancienne coupe, plus ou moins riche d'étoffe et de broderies, selon leur condition et leur rang.

Tout cela est très soigné, suivant l'habitude de M. Victorien Sardou et de M. Duquesnel, le directeur de la Porte Saint-Martin.

A. D.

La Statue du général Desaix

Parmi les propositions mises en avant pour l'embellissement de Paris, on parle de dresser une statue au général Desaix sur la place Saint-Michel. Quel que soit l'emplacement choisi, il faut espérer qu'il sera définitif et que la s'arrêtera l'instabilité des hommages rendus à ce héros. Le général tombé à Marengo, après avoir décidé le gain de la bataille, a été, en effet, tout particulièrement glorifié sur les places publiques de Paris, d'où son image a fini par disparaître. Napoléon, au faite de la puissance impériale, et la colonne de la Grande Armée terminée, songea à rappeler la figure de ce compagnon d'armes du général Bonaparte, qui, étant un rival, avait voulu être un collaborateur. Une statue colossale en bronze, œuvre de Déjoux, fut érigée en 1810 sur la place des Victoires; mais elle y resta peu de temps. Dès 1814, un des premiers soins de la première Restauration fut de la faire enlever. Un déplacement se comprenait. La Révolution avait renversé à Paris deux statues monumentales de Louis XIV, l'une place Vendôme, l'autre place des Victoires. L'un de ces emplacements se trouvait occupé par une masse qui ne passait pas alors pour être facilement transportable; les Bourbons voulurent que l'autre au moins fût rendu au plus majestueux de leurs ancêtres; mais on ne se contenta pas d'exiler la statue du général républicain, elle fut condamnée à la destruction et livrée comme pièce de rebut au sculpteur Lemot, à qui l'on commandait la statue équestre de Henri IV pour le terre-plein du Pont-Neuf. Lemot prit le bronze qu'on lui donnait, et il n'aurait pu distraire un morceau aussi volumineux sans se trouver loin de compte. Il éprouvait pourtant de la répugnance à jeter tout à la fonte; il mit de côté quelques fragments et alla faire ses confidences au zélé fondateur du musée des Petits-Augustins, à Alexandre Lenoir, le saint Vincent de Paul des objets d'art proscrits, lequel était justement occupé alors à tirer de la poussière d'anciens bustes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, et à emmagasiner ceux de Buonaparte, l'ogre de Corse. Par une lettre en date du 4 décembre 1815 et publiée dans les *Archives du Musée des Monuments français*, Lenoir avise le ministre de l'intérieur que M. Lemot lui a fait connaître « qu'entre autres bronzes qui lui ont été remis comme matière, il a réservé la tête et les deux pieds de la statue de Desaix, comme des objets utiles à conserver aux arts, et à consulter au besoin, sous le rapport de la

forme et de l'art de modeler ». Lenoir ajoutait : « Monseigneur, je prie Votre Excellence de m'autoriser à faire transporter dans le Musée royal des Monuments français les fragments de la statue de Desaix dont j'ai l'honneur de l'entretenir, et mis en réserve par M. Lenoir. » On n'a pas donné jusqu'à présent la réponse qui fut faite à cette requête; il est probable qu'il y fut fait droit; au moins, quelque temps après, Lenoir reçut-il le piédestal de la statue. Mais le musée constitué par Lenoir et maintenu par lui à travers tous les orages avait beau être devenu royal : il n'était point agréable. Il fut disloqué par des distractions constantes et, à la fin de 1816, il fut officiellement supprimé.

La tête et les pieds n'étaient pas tout à fait, paraît-il, les seuls fragments que Lenoir eût gardés, car le cabinet de curiosités de Vincent Denon contenait un ponce en bronze. On peut d'ailleurs se faire une idée de l'œuvre de Dejoux par un moulage qui se trouve au Louvre.

Le monument plus familier de la place Dauphine est encore présent à la mémoire de tous les Parisiens. Il était antérieur, étant le résultat d'une souscription décidée sous le coup de la nouvelle de la mort de Desaix. C'était une fontaine que surmontait un jeune guerrier couronnant le buste de Desaix. L'architecture était de Percier, et la statuaire de Fortin. Un bas-relief symbolisait les campagnes d'Egypte et d'Italie. Il y avait, en outre des inscriptions dont la plus longue retraçait les prétendues dernières paroles : « Allez dire au premier consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour la postérité. »

Il y a déjà une douzaine d'années que la fontaine Desaix a disparu de la vue du public, lors des travaux de dégagement du Palais de Justice du côté de la place Dauphine. On avait supposé qu'elle était facile à déplacer, et il a été reconnu que la réédification en serait plus compliquée et plus coûteuse qu'on ne s'y serait attendu. On l'a ajournée jusqu'à présent. Si l'on s'y décide, on verra reparaître avec intérêt cette œuvre d'art, moins encore pour son mérite propre qu'en raison de son passé historique. Mais, si l'on prend le parti de faire un monument nouveau, on ferait bien de se dispenser d'y inscrire l'apostrophe : « Allez dire au premier consul... » C'est une invention de la courtisanerie envers le survivant, et cela n'a même pas le mérite de donner une idée juste du tour d'esprit de Desaix. Il n'est même pas probable qu'il ait eu le temps de faire la recommandation plus simple et plus militaire que met dans sa bouche l'histoire de Thiers : « Cachez-moi, car cela pourrait ébranler les troupes. » C'est déjà moins long et moins phrasé; mais les témoins oculaires les plus dignes de foi sont d'accord pour affirmer que Desaix a été tué raide d'une balle au cœur, et qu'il est tombé dans les bras de Lebrun sans prononcer une parole, ce qui dispense peut-être de disputer sur les paroles qu'il a prononcées.

Divers monuments rappellent le souvenir de Desaix : un bas-relief au Grand-Saint-Bernard, une statue à Clermont, un cénotaphe près du Rhin, sur le chemin de Strasbourg à Kehl. Mais l'école qu'ils donnent n'est pas à la portée de tous les regards et, après avoir eu sur les places de Paris deux monuments à la fois de sa gloire, il serait bien qu'il s'y retrouvât une fois au moins, et qu'il

ne parût pas relégué par le caprice ou l'indifférence.

(Le Temps).

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

(25 novembre)

M. Chodskiewicz communique à l'Académie une lettre qu'il a reçue de Breslau et dans laquelle on lui annonce une intéressante découverte. Sur les bords de l'Oder, dans la Silésie prussienne, à Zakrzew, trois tombeaux anciens ont été mis au jour. Ils sont orientés de l'ouest à l'est, et les cuves qui contenaient les corps, réduits actuellement en poussière, sont formées par de larges dalles de granit. Dans l'un des tombeaux on a trouvé : un trépied de bronze, mesurant 1 mètre de hauteur, ayant de riches dessins, en relief; un tamis; un râteau de bronze; une coupe en verre; de petites pierres noires et blanches, appelées *lunule* par les Romains, et dont on se servait dans un jeu en les jetant sur l'échiquier; des ciseaux en argent, un couteau de même métal, un petit chaudron et une boîte en argent, un brasard en or, un cocher, des broches, des agrafes, une boule d'ambre.

Dans une autre tombe on a recueilli une petite marmite en bronze contenant vingt-huit petites pierres noires et blanches, une broche, des plaques, des agrafes, de petits ciseaux, un petit couteau en argent.

La troisième tombe renfermait : des agrafes d'argent, un grand collier, une plaque d'or, un morceau d'ambre de couleur rouge, des bagues, un morceau de fer, large de 7 centimètres; un vase en bois ferré de bronze, et un autre, ferré d'argent. A la place que devait occuper l'un des bras, on a recueilli un large brassard d'or, des bagues d'un travail fin, un couteau d'argent. Dans cette tombe, on a trouvé aussi : une monnaie d'or, du module d'un ducat de Hollande, portant le nom et l'effigie de l'empereur Claude II le Gothique; une boîte en bois et cuir avec couvercle d'argent, portant à l'intérieur quatre médailles en argent à l'effigie des empereurs; la boîte renfermant des perles d'ambre; à côté, il y avait une coupe en verre.

Ce riche mobilier funéraire, appartenant peut-être à la famille d'un des princes Goths, vaincus par Claude et retrés derniers. L'objet a été transporté au musée de Breslau. Les sépultures étaient celles d'une femme, d'une jeune fille et d'un guerrier; elles datent des dernières années du III^e siècle de notre ère.

Topographie de Rome. — M. Muntz, professeur à l'École des beaux arts, adresse à l'Académie, par l'intermédiaire de M. Gaston Boissier, la reproduction photographique d'un plan de Rome et d'une vue du Forum. Ces deux documents sont conservés à la Bibliothèque de l'Escurial. Ils paraissent avoir été faits au temps du pape Alexandre VI. Nul doute que les archéologues n'y trouvent des indications nouvelles.

Un manu crit de Pétrarque vient d'être reconnu à la Bibliothèque nationale par M. de Solhae,

maître de conférences à l'Ecole pratique des hautes études. M. L. Delisle l'avait signalé déjà, mais sans indiquer qu'il avait fait partie de la bibliothèque du célèbre poète. Le manuscrit contient une traduction latine de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Les marges des pages de l'*Iliade* sont couvertes de curieuses scolies ou annotations, de la main de Pétrarque lui-même et qui, mises bout à bout, rempliraient le quart d'un volume in-8°. La traduction est l'œuvre d'un Calabrais, nommé Pilate, médiocre helléniste : elle fut faite spécialement pour Pétrarque, qui, ne sachant pas le grec et désirent ardemment goûter les beautés du grand poète épique, avait vué les dernières années de sa vie à l'étude de la langue d'Homère, d'Aristote et de Platon.

TRIBUNAUX

VASE D'ARGENT DE FABRICATION RÉCENTE
Vendu comme objet d'art ancien

Le 2 février 1885, M. Courty vendait à M. Lévy un vase d'argent ancien de la Renaissance, moyennant le prix de 15.000 francs. Quelque temps après la vente, M. Lévy s'aperçut que le vase était de fabrication récente et n'était qu'un pastiche d'un vase ancien. Il demanda la résiliation de la vente et la restitution du prix qu'il avait payé. Après expertise, enquête et contre-enquête, les parties se représentèrent devant le tribunal qui, sur les plaidoiries de M^e Cresson avocat, pour M. Lévy, et de M^e Albert Thiéblin, avocat, pour M. Courty, a rendu, conformément aux conclusions du ministère public, le 13 août dernier, un jugement dont voici les conclusions :

Sur les dommages-intérêts réclamés par Lévy :
Attendu que l'allocation des dépens sera suffisante pour en tenir lieu ;

Par ces motifs,
Déclare résiliée la vente intervenue entre Courty et Lévy :

Dit en conséquence que, dans la quinzaine de la signification du présent jugement, Courty devra rembourser au demandeur, en échange du bocal vendu, la somme de 15.000 francs avec les intérêts à partir du 2 février 1885, jour de la vente :

Et condamne Courty à tous les dépens, qui comprendront ceux d'expertise et d'enquête.

Sur un autographe de Michel-Ange

(Vat. 3211)

Il y a, à la Bibliothèque Vaticane, un manuscrit autographe de Michel-Ange, qu'on peut s'étonner de ne pas voir figurer dans les vitrines d'exposition. Il a appartenu, au xvi^e siècle, à la célèbre collection de livres de Fulvio Orsini ; celui-ci l'avait sans doute recueilli lui-même dans les papiers de Michel-Ange, qu'il avait connus chez les Farnèse (V. notre article, *Une galerie de*

peinture au seizième siècle, *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e pér. t. XXIX). Le manuscrit comprend des brouillons de vers et quelques minutes de lettres. Il n'est point inconnu ; mais ni M. Cesare Guasti dans son édition critique des *Rime di Michelangelo Buonarroti*, Florence, 1863, ni M. Gaetano Milanesi, dans sa collection des *Lettere di M. B. pubblicate coi ricorri e i contratti artistici*, à l'occasion du centenaire, Florence, 1875, ne paraissent l'avoir étudié directement (V. notre livre, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887, pp. 329 et suivantes). Une petite description ne sera donc pas inutile.

Le recueil compte 103 feuillets de papiers écrits. Les premiers sont la copie d'un secrétaire, avec adjonctions et retouches de la main de l'auteur ; ce n'est qu'au verso du feuillet 22 que commence la partie entièrement autographe. On trouve, mêlée aux vers, une petite série de lettres ou minutes de lettres de Michel-Ange. Toutes ces pièces se retrouvent dans l'édition Milanesi, où elles sont publiées, les unes d'après d'autres originaux, d'une rédaction parfois différente, les autres d'après les *Lettere Pittoriche* ; on voit une fois de plus, pour ces dernières, combien l'éditeur Battari a modifié arbitrairement les textes qu'il a recueillis dans sa collection. Une lettre à Vasari, donnée par les *Pittoriche* et que M. Milanesi (p. 548) a déjà corrigée d'après une copie contemporaine, existe en partie dans l'autographe du Vatican.

Ce n'est qu'un fragment, mais il a l'avantage d'offrir des dates précises. Le morceau que nous signalons est relatif au projet d'escalier pour la Bibliothèque Laurentienne, qui devait être, à l'origine, exécutée sur les plans de Michel-Ange. Il mérite d'être cité comme exemple des modifications qui survenaient dans la pensée de l'artiste entre ses deux rédactions (1) : « La parte [di mezzo] avata intendo pel signor, la parte da canto per servi, andando a veder la libreria; le rivolte di detta alia dal mezzo in su in sino al riposo di di detta scala s'appichano col muro dal mezzo, in gin in sino in sul pavimento detta scala si discosta dal muro circa quatro palmi, in mo'lo che l'imbassamento del ricecto non e offeso in luogo nessuno e attorno attorno resta libero e a me par sogniare una simil cosa, e confidomi in voi che per servire il duca vostra S^eignoria e messer Bartolomeo troveranno cose per detta scala che non sono le mie. — A di primo di gennaio 1554. — A di 26 di settenbre 1555. »

Les lettres complètes, mais sans date ni souscription, ont été groupées vers la fin du volume, au moment de la reliure (ff. 97 et suivants). On y trouve celle que Michel-Ange écrivit de Rome au grand-duc de Toscane, à propos de l'église de Saint-Jean des Florentins (Milanesi p. 551), et dont cette rédaction non expédiée demeura entre ses mains, puis un billet à Vittoria Colonna et une lettre au cardinal Rodolfo Pio de Carpi, le bibliophile (Milanesi pp. 515 et 514). Une lettre à Cornelia, veuve d'Urbino, connue seulement par les *Pittoriche*, est ici en minute autographe ; on lit en tête une devise qui se retrouve sur d'autres lettres de Michel-Ange, et qui semble ici bien

(1). N'imprimant ici qu'un petit nombre de fragments, on croit pouvoir conserver l'autographe de Michel-Ange, à titre de curiosité.

placée à cause de l'intimité qui l'unit à la veuve de son ami : *Mal fa che tanta fè si tosto oblià*.

Une lettre adressée à Lionardo di Buonarroto Simoni, publiée par M. Milanesi d'après l'original de l'*Archivio Buonarroto* (p. 300), offre des différences de texte assez sensibles dans la minute. Jusqu'aux mots « Altro non m'accade », les variantes sont insignifiantes, mais à la place de la phrase « Son breve allo scrivere perche non ô tempo », on en lit une beaucoup plus longue. Voici la partie inédite :

« Altro non m'accade circa questo. Io ti scrissi, più mesi sono, che quando si trovassi da compere una casa che fussi onorevole e in buon luogo, che tu me n'avissassi, e così ti scrivo che quan lo ti useissi fuor tal cosa, che tu me ne dia aviso, e se non ti par cosa al proposito adesso non mancar di cercare. » Comme Michel-Ange a supprimé cette fin de la lettre en la transcrivant, on pourrait peut-être en conclure qu'entre la première rédaction et la seconde, datée du 21 avril 1554, il aurait renoncé à faire chercher une maison à Florence.

Ces minutieuses observations n'enlèvent rien à la valeur du beau travail de M. Milanesi, dont l'édition est absolument définitive. Elles ne sont même excusables que par l'intérêt qui s'attache aux unidres lignes écrites par un grand homme. On nous permettra encore de relever, parmi d'autres fragments de prose absolument mutilés, une phrase se rapportant à la théorie la plus élevée de l'art et qui se déchiffre sur une feuille de papier à moitié déchirée et couverte de sonnets : il est facile de suppléer les premiers mots, même sans recourir au texte des *Ragionamenti* : « Pare migliore la pictura che più s'appressa al rilievo, e'l rilievo par peggio quante più s'appressa alla pictura; però a me soleva parere che la Sculptura fussi la lanterna alla Pictura. »

À la fin du manuscrit sont trois pages très serrées, toujours de l'écriture de Michel-Ange, contenant uniquement des recettes contre les maladies des yeux et des formules de collyres. On ne peut les parcourir sans émotion, en songeant que le grand artiste mourut presque aveugle et qu'il s'écriait dans un de ses beaux sonnets mélancoliques :

... Io parlo a mano a mano,
Crescenzi ognor più l'ombra e'l sol vien meno
E son presso al cadere inferno e stanco.

Ce que le volume renferme de plus intéressant ce sont les vers même de Michel-Ange. Michel-Angelo le jeune, son neveu, en a fait une copie fort insuffisante, conservée aujourd'hui à Florence, à l'*Archivio Buonarroto*, avec d'autres autographes.

Aucun manuscrit n'est plus digne que celui du Vatican de retenir l'attention des admirateurs du maître. L'ensemble est composé de feuilles volantes; elles ont été rassemblées artificiellement, après la mort de l'auteur, et souvent au préjudice de fragments qui pourraient aujourd'hui nous intéresser. Elles sont écrites dans tous les sens, parfois en caractères assez serrés, plus souvent encore de cette grande écriture si connue de Michel-Ange, qui se développe largement sur la page et semble mettre à l'aise la pensée.

Comme tous les papiers sont bons au poète, il compose tantôt sur le dos d'une lettre, tantôt parmi d'anciens croquis. Quelques-uns de ces

dessins de peintre ou d'architecte ne sont peut-être pas sans valeur. Les croquis au crayon, souvent plus qu'à demi effacés, sont presque tous des études de muscées (V, par exemple, le feuillet 88 v°). Au feuillet 100, nous avons remarqué une petite étude pour la figure de l'un des deux larrons; elle est malheureusement mal conservée. À cause de l'écriture de verso qui apparaît. Au feuillet 84 est un profil de corniche à la plume; au feuillet 90, deux pilastres, etc. Mais l'intérêt véritable du manuscrit réside dans les brouillons poétiques, dans les pièces laissées inachevées ou reprises avec amour, pages de l'inspiration première, qui nous font surprendre les secrets de la composition, ses interruptions, ses tâtonnements, et où se révèle l'essor direct du génie.

PIERRE DE NOLMAC.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} décembre. — Une tournée en Auvergne, Paul Mantz; le Portrait en France au xvi^e siècle, H. Bouchot; Une collection de terres cuites grecques, Frohner; Le vase arabe du marquis Allieri, H. Lavoix; Exposition de gravures du siècle, H. de Chennevières; Bibliographie, par A. de Lostalot, L. Goussier et P. Teste. — Trois gravures hors texte: *François 1^{er}*, eau-forte de M. Abot d'après J. Cloet; *le Malade*, eau-forte originale de L. Berthier; *Les Joueurs d'osselets*, terre-cuite grecque; nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde. — 150^e livraison. — Rouen, par Eugène Noël. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Barclay.

Journal de la Jeunesse. — 783^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet et M^{me} Barlé.

Dessins de Tofani, A. Lemaître, Le Blant, Rion.

Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE 1887.

Cirque (des Champs-Élysées). — Ouverture d'*Oberon* (Weber); Symphonie en *ré* (E. Lalo); Allegretto de la Symphonie en *fa* (Beethoven); Fragments symphoniques du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Ouverture du *Tannhäuser* (Wagner); Fragments symphoniques des *Enfances* (Massenet).

Châtelet. — *Marié-Magdeleine*, drame sacré en trois actes, de M. Louis Gallet, musique de M. J. Massenet, chanté par MM. Vergnet, Lorrain, M^{mes} Krauss et Durand Ullrich.

CATALOGUE
DES
MODÈLES
BRONZES ORIGINAUX et PLATRES
Avec droits de reproduction
ŒUVRES REMARQUABLES

DE
CLÉSINGER & FALGUIÈRE
*A vendre par suite de liquidation et en vertu de
deux jugements*

MARBRES IMPORTANTS
Groupes. — Statues. — Bronzes
Torchères monumentales, Pièces décoratives
DE
Aizelin. Clère. Clésinger, Falguière. Mathurin
Moreau, Piat et E. Robert
dont la Vente aura lieu
HOTEL DROUOT, SALLES Nos 1 et 3
Les Lundi 5, Mardi 6, Mercredi 7, Jeudi 8
et Vendredi 9 Décembre 1887
à deux heures.

Par le ministère de M^e ESCRIBE, comm. pris.
6, Rue de Hanovre

ASSISTÉ DE

M. G. SERVANT ✱
expert
61, rue de Saintonge, 61.

M. A. BLOCHE
expert
23, rue Chauchat, 23.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le Samedi 3 décembre	Dimanche 4 décembre
De 1 heure et demie à 5 heures et demie	

TABLEAUX ET DESSINS

Anciens et modernes

Boilly, Ch. Jacque, Mirallès, Troyon, Boucher, Charlet, de Curzon, X. de Cock, Fragonard, Gavarni, Hébert, Lépicié, Mallet, Oudry, Th. Rousseau, Roybet, Wille et autres.

Beau portrait de Dumontier

VENTE Hôtel Drouot salle n° 5
Les lundi 5 et mardi 6 décembre à 2 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

Exposition

Le dimanche 4 décembre de 1 h. à 5 heures.

VENTE

DES

TABLEAUX DE VIDAL

ÉTUDES — DESSINS

Hôtel Drouot, Salle n° 9

Aujourd'hui samedi, 3 décembre, à 2 heures

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

HIVER 1887-1888

Trains de Luxe Quotidiens entre Paris, Nice et Vintimille

TRAJET DE PARIS A NICE EN 19 HEURES

(Le nombre des places est limité)

PRIX DES PLACES (Supplément compris)

ALLER			
De Paris à Avignon.....	151 40	De Paris à Cannes.....	220 10
— Marseille.....	176 30	— Nice.....	223 90
— Saint-Raphaël.....	216 15	— Menton.....	236 90
RETOUR			
D'Avignon à Paris.....	136 40	De Cannes à Paris.....	200 10
De Marseille —	156 30	De Nice —	203 90
De St-Raphaël —	196 15	De Menton —	216 90

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Mardi a commencé, à l'hôtel Drouot, la vente des modèles d'œuvres de **Clésinger** et **Falguière**. La première vacation n'a produit que 6.211 francs.

Ce mauvais résultat doit être attribué en grande partie aux conditions de cette vente, qui étaient trop compliquées : les acquéreurs devaient exploiter commercialement les œuvres par eux acquises, ils devaient appartenir à la nation française ou à une autre nation permettant la perception des droits d'auteur ; on avait à payer, outre les frais de vente, des droits d'auteur se divisant en plusieurs espèces ; il fallait, en outre, se soumettre à des conditions spéciales pour la reproduction de ces œuvres. Le public n'a pas toujours compris, ce qui fait que plusieurs des bronzes se sont vendus moins cher avec droit de reproduction que s'ils avaient été adjugés séparément. Quelques-uns ont dû même être retirés faute d'enchères.

L'enchère la plus importante a été obtenue par la *Marguerite entrant à l'église*, de Falguière, avec droit de reproduction et de réduction, qui a été vendue 1.700 francs. *Mademoiselle Lili*, du même, n'a obtenu que 200 francs, et *Dorothée et sa chèvre* 440 francs.

Le *Christ expirant*, par Clésinger, 860 francs ; la *Danseuse*, du même, 65 francs.

La seconde vacation de la vente n'a pas donné de meilleurs résultats que la première. Devant l'obligation de faire reproduire ces modèles, le public n'osait pas acheter ; c'est ainsi que le *Tauureau vainqueur*, de Clésinger, bronze remarquable, mesurant 1 m. 20 en hauteur, 26 centimètres en largeur et 1 m. 28 en longueur, avec quatre réductions en bronze et trois modèles en plâtre, a été péniblement vendu 800 francs.

Le *Tauureau romain*, qui était adjugé dans les mêmes conditions, s'est encore plus mal vendu.

Sur une demande de 2.000 fr., il a été payé 500 fr. Le *Combat de l'aveugle*, 810 fr. ; la *Paix*, 151 fr. ; la *Jeunesse de Bacchus*, 170 fr. ; *Néréide*, 505 fr. ; la *Femme piquée par un serpent*, 370 fr. ; *Faune et faunesse*, 105 francs.

La *Danseuse aux cymbales*, statue en bronze de Clésinger, qui est une œuvre fort appréciée, mesurant 1 m. 20 en hauteur, avec quatre réductions et trois modèles en plâtre, sur une demande de 3.000 fr. est tombée à 500 fr.

Signalons encore du même sculpteur *Sapho*, 135 fr. ; *Léda et le cygne*, 185 fr. ; *Hercule enfant étouffant un serpent*, 100 fr. ; la *Femme à la rose*, 420 fr. ; le *Sommeil*, 50 fr. ; *Mai*, 60 fr. ; *Ariane*, 505 fr. ; *Helène*, 65 fr.

Les bronzes de Falguière n'ont pas été plus appréciés. La *Danseuse égyptienne*, bronze de 1 m. 30 de hauteur, avec ses quatre réductions et son modèle en plâtre, sur une demande de 5.300 fr., a été payée 1.500 fr. ; la *Vérité*, sur une demande de 2.600 fr., a été adjugée 990 fr. ; la *Source*, 510 fr., et enfin l'*Éléger*, bronze dont l'original en marbre est à l'Opéra, 120 fr.

À l'hôtel Drouot, mardi, on a vendu la collection du marquis de Sainte-Marie **Montausier** signalons un précieux manuscrit sur vélin composé de quarante feuillets, la *Gui Linde de Jade*, pour M^{lle} de Rambouillet, « escript par N. Jarry, 1641, » aux armes de M^{lle} de Rambouillet, vendu 15.900 francs. On sait que le duc de Montausier offrit à M^{lle} de Rambouillet, pour le jour de sa fête, deux manuscrits de ce livre célèbre qu'on a appelé le chef-d'œuvre de la galanterie. Le premier de ces deux manuscrits, qui est le plus précieux, fut adjugé à la vente de la bibliothèque du duc de La Vallière et fut payé 15.000 livres, il appartient actuellement à M^{lle} la duchesse d'Uzes de Mortemart.

Six fort beaux miroirs rectangulaires sur or, du temps de Louis XV, la plupart signés Dailly et représentant les portraits de huit des membres de la famille royale des Bourbons, ont été adjugés

40.500 fr. L'écrin qui renferme ces émaux porte les armes de France. Dans la même vente, on a payé 205 fr. une bague d'or avec rose exécutée en diamants et appliquée sur fond d'émail d'or; le revers s'ouvrant renferme des cheveux et porte cette inscription: *Cheveux de Louis XVI*, 21 janvier 1793. On a adjugé 40 fr. un louis d'or portant la date de 1786 et ayant appartenu au roi Louis XVI; il aurait été donné par M^{me} la dauphine à M^{me} la marquise de Sainte-Marie-Montausier. Cette vente a produit 32.837 francs.

Collection Chatelain

MM. P. Chevallier et Ch. Mannheim. Cette vente a produit 47.857 fr.

7. Miniature sur ivoire: portrait de femme portant un costume blanc Louis XVI: 401. — 134. Plateau ovale, petit sucrier couvert et tasse droite, en ancien Sèvres, pâte tendre. 450. — 136. Boîte à épices en porcelaine tendre de Saint-Cloud, décorée en bleu: 270 — 164. Figurine de jeune femme assise en ancienne porcelaine de Chine, modèle bambou: 300.

262. Marbre blanc. Bas-relief ovale, la Vierge, grandeur naturelle. Travail du xvi^e siècle: 530. — 265. Terre-cuite. Deux statuettes d'enfants: l'Été et l'Hiver, signées *Chinard*: 425. — 226. Bois sculpté. Tête de saint Jean-Baptiste. Travail du xvi^e siècle: 400.

272. Grande pendule du temps de Louis XVI, en bronze et en marbre blanc. Le sujet représente deux jeunes filles accompagnées par l'Amour: 3.600. — 287. Petit meuble de la fin du xvi^e siècle, à médaillons d'oiseaux et compartiments à feuillages sculptés: 580.

MEUBLES. — 309. Coffre de mariage, en bois sculpté, du xvi^e siècle; la face présente trois panneaux en bas-relief et quatre cariatides engainées; le panneau central est armorié et porte la date 1664: 550. — 310. Écran de la fin du xviii^e siècle, en bois sculpté et doré, à tiges de feuillages: 425. — 316. Console demi-circulaire en bois sculpté et doré, du temps de Louis XIV: 720.

368. *Gorp* (Van). Jeune Femme assise dans un parc, et Enfant portant des fleurs et conduisant un agneau: 250. — 375. *Lajoue* (attribué à) Peinture décorative; figures, attributs, ornements et draperies: 500. — *Oudry* (J.-B.). Nature morte: Un fusil, divers légumes et un saladier plein de prunes: 1.350. — 385. *Prevost* le jeune. Bouquet de fleurs et nid sur une table. Cadre Louis XVI en bois sculpté: 280. — 412. Ecole Hollandaise. Jeune fille de profil. Cadre Louis XV en bois sculpté et doré: 270. — 422-423. *Fischer* (A.). Deux compositions formant pendants: le Concert et l'Assemblée au Salon. Aquarelles signées: *A Fischer fecit à Berne*, 1172: 410.

Collection Raymond Cahuzac

M^e Escribe et MM. Haro et Bloche

Cette vente a produit, tableaux et objets d'art, 128.770 fr.

TABLEAUX MODERNES. — 4. *Amaury Duval*. Daphnis et Chloé (Idylle): 505. — 2. *Bellangé* (*Hippolyte*). Le Départ pour la noce en Alsace: 650. — *Brelon* (*Jules*). La Gardeuse de dindons

25.415. — 4. *Corot*. Danse de Nymphes. Paysage avec figures (effet de soleil couchant): 28.000. — 6. *Delacroix*. La mort de Botzaris: 2.500.

TABLEAUX ANCIENS. — 14. *Hubert-Robert*. Paysage avec ruines: 1.700. — 15. Paysage: 825. — 17. *Heem* (David de). Le déjeuner. Nature morte: 400. — 18. *Melzu* (G.). Le Fumeur: 355.

SCULPTURES. — 23. *Cisingor*. Le Printemps: 2.975.

43. Jardinière forme rectangulaire en ancien émail cloisonné de Chine: 600. — 44. Garniture de 5 pièces, id.: 350. — 56. Paire de vases de forme hexagonale en ancienne porcelaine de l'Inde: 680. — 73 Deux cassolettes en marbre de Syrie sur trépieds, en bronze ciselé et doré, de style Louis XVI: 985. — 83. Crédence en chêne sculpté. Travail en partie xvi^e siècle: 845.

113. Tapisserie de la Renaissance représentant une composition allégorique au Triomphe de la Foi avec riche bordure à petits personnages représentant de nombreuses scènes allégoriques de l'ancien et du nouveau Testament; bordée de franges et formant tenture flottante et portière: 3.400. — 114. Suite de six tapisseries à paysages animés de personnages, de cavaliers et d'oiseaux formant portières ou tentures flottantes avec embrasses et galeries: 2.030.

Atelier Vidal

La vente de l'atelier du peintre Vidal, faite le 3 décembre par M. P. Chevallier et M. G. Petit, a produit un total de 28.415 fr.

Les tableaux se sont vendus de 150 à 600 francs. Un dessin a atteint le prix de 650 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Lundi dernier, à deux heures, a eu lieu, au Palais de l'Industrie, la distribution des récompenses de la neuvième exposition de l'Union Centrale des Arts décoratifs.

La salle n° 3, au premier étage, que remplissait un public élégant et nombreux, avait été ornée de drapeaux rouges à franges d'or.

M. Antonin Proust, qui présidait cette solennité, a prononcé un discours dans lequel, après avoir excusé tout d'abord M. Spuller, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui n'avait pu assister à cette cérémonie, a remercié les gouvernements étrangers de leur participation à l'Exposition par l'envoi de reproductions de leurs musées. Il a terminé en retraçant les efforts de l'Union centrale et en indiquant le but qu'elle poursuit.

MM. Magne, architecte, rapporteur général du jury pour l'invention, la forme et le décor; Chevie, fabricant de meubles, rapporteur général du jury pour la forme et l'exécution; et Crépînet, architecte, rapporteur général du jury, pour les concours d'écoles, ont donné

ensuite successivement lecture de leurs rapports.

Après on a procédé à la distribution des récompenses.

Parmi les principaux lauréats, citons : MM. Bloche, Cavaillé-Coll, Charles Lameire, Roty et Trugard, qui ont obtenu des médailles d'excellence en or.

Puis MM. Raulin, pour le bois ; Guilbert-Martin et Varangoz pour la pierre ; Brocard et Delaherche pour la terre et le verre ; Ilaviland, Chapelet, Dammouse et Jouveau, pour la céramique, Couquarx et C^{ie}, Megemant et Moreau frères, pour le métal.

M^{me} Lerondier, de Lyon, pour les tissus, et M. Marius Michel, pour la reliure, ont obtenu également les plus hautes récompenses.

Citons enfin les deux bourses de voyage de 1.000 fr. chacune, remportées l'une par M. Maglin, et l'autre *ex-æquo* par M^{me} Albran et M^{me} Leroux-Villeneuve.

L'exposition posthume de l'œuvre de **Guillaume** aura lieu à l'École des Beaux-Arts du 12 janvier au 12 février.

L'exposition de **M. Puvis de Chavannes**, rue Le Peletier, dans les galeries Durand Ruel, sera irrévocablement close le 20 de ce mois. Cette exposition continue à obtenir le plus grand succès ; on sait déjà que l'État a acheté le *Pauvre pêcheur* pour le Luxembourg.

Ajoutons que la plupart des œuvres à vendre ont été achetées dès les premiers jours.

Le concours ouvert par la préfecture de la Seine pour la décoration du plafond de la **Mairie du VI^e arrondissement** a été suivi par soixante concurrents environ. Le jury, chargé du classement des projets, est composé du préfet de la Seine et de huit membres ; trois nommés par le Conseil, deux délégués de l'administration, trois nommés par les artistes exposants. L'élection de ces derniers a eu lieu jeudi. Ce sont MM. J. P. Laurens, Cabanel et Puvis de Chavannes ; et, comme jurés supplémentaires, MM. Olivier Merson, Boulanger et Elie Delaunay.

L'exposition publique des projets restera ouverte tous les jours de midi à 5 heures, à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 20 décembre. Le jugement sera rendu le 15 décembre.

Les sociétaires de l'**Union des Femmes peintres et sculpteurs** sont convoqués en assemblée générale, sous la présidence de M^{me} Léon Bertaux, le dimanche 11 décembre à 2 heures, au Palais des Champs Élysées, porte n^o 1.

Ouverture de l'Exposition le 21 février, dépôt des œuvres les 11 et 12 février.

Les demandes d'admission comme sociétaires sont reçues au siège de la Société, 147, avenue de Villiers, chez M^{me} Léon Bertaux.

Le **Cercle des Jeunes artistes** peintres et sculpteurs a ouvert mardi son exposition annuelle, 28, rue Fontaine. Cette exposition restera ouverte tous les jours de 10 heures à 4 heures jusqu'au 15 janvier prochain.

Le **Cercle artistique et littéraire de Gand** vient d'ouvrir une exposition partielle de peintures, aquarelles, gravures, études et esquisses de huit artistes de talent : MM. César de Cock, Auguste Daël, A. Heins, Vanals, Delvin, Baertson, Gondry et Boulvin.

Une exposition de tableaux et esquisses par Jean Van Beers est actuellement ouverte au Cercle artistique et littéraire de **Bruxelles**.

Le **Burlington Club**, de Londres, prépare, pour le mois de janvier, une exposition historique de la gravure au Japon. Cette exposition, qui promet d'être fort intéressante, est organisée par M. le docteur Anderson ; elle sera comme le complément de celle que prépare pour la même époque la Fine Art Society et qui comprendra toutes les branches de l'art rétrospectif au Japon.

NOUVELLES

Le comité du monument de J.-F. Millet qui a confié à M. Chapu, statuaire, l'exécution du monument qui sera élevé à Cherbourg, sur la place du Théâtre, a réservé, sur la somme allouée, une part de 10.000 francs pour un second monument à élever à Gréville, pays natal de J.-F. Millet. Le Conseil municipal de Cherbourg, dans sa dernière séance, a confié l'exécution de ce second monument à M. Louis Lefèvre-Deslongchamps, auteur de la *Marguerite à l'église* (méd. 3^e classe 1878) et des *Premières joies* (méd. 2^e classe 1880).

M^{me} Juliette Adam soumet à la presse une idée qui nous semble à la fois généreuse, équitable et pleine d'à-propos :

« L'armée française ayant tout entière applaudi à ces nobles paroles : « Il n'y a eu en Crimée ni vainqueurs ni vaincus », ne trouvez-vous pas qu'il serait digne de notre presse de créer un mouvement d'opinion qui transformerait en fait une si haute pensée ? »

Sébastopol se relève de ses ruines. Son Club des marins se rouvre avant peu. Envoyons les deux Sphinx qui ornaient la façade de ce club et qui sont à cette heure dans le petit jardin des Tuileries. Envoyons en même temps à la vieille église de Saint-Wladimir sa croix, qui est au jardin de Cluny, et sa cloche, qui est à

Notre-Dame. Un tel lutin est de ceux qu'on peut s'honorer d'avoir pris et d'offrir.

* * * On sait qu'un marchand de tableaux de la rue Laffitte, M. Bengniet, a réuni les palettes de la plupart des peintres célèbres de ce siècle. Il avait primitivement l'intention de les léguer à l'Etat, mais *le Temps* annonce que, revenant sur ses premières intentions, il va en faire don au Musée du Louvre.

* * * L'un des bronzes, le Thésée, volés au Musée de Madrid, dont nous avons donné la description dans un précédent numéro de la *Chronique*, a été acheté par le Musée du Louvre de MM. Rollin et Fenardent, qui pourront sans doute faire connaître à leur tour de qui ils l'avaient acquis.

* * * M. Georges Bénédite, ancien élève de l'Ecole des hautes études; M. Jules Baillet, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé des lettres, et M. Paul Ravaisse, ancien élève breveté de l'Ecole des langues orientales vivantes, sont nommés membres de la mission archéologique française du Caire.

* * * La salle des mariages de la mairie du premier arrondissement vient d'être entièrement transformée et décorée sous la direction de M. Gustave Huillard, architecte.

* * * Un décret autorise l'érection d'une statue à Parmentier sur une place publique de la commune de Neuilly (Seine), conformément à la délibération du Conseil municipal.

* * * Un incendie s'est déclaré dernièrement dans la sacristie de l'église Notre-Dame, à Caen, à la suite d'un office. Le feu, après avoir dévoré le petit corps de bâtiment de la sacristie, a pu être éteint. Les dégâts matériels, sont assez considérables, mais ce qu'il y a de plus regrettable, c'est le dommage irréparable causé à la fresque due au pinceau de M. Perrodin. Cette fresque était peinte sur cire; la fumée a causé une telle chaleur dans l'église que la cire s'est gonflée, et l'on craint que les parties gonflées ne finissent bientôt par tomber. L'autel de la Vierge a été également très endommagé.

Musée des Arts décoratifs

L'Union centrale des Arts décoratifs vient d'acheter pour son Musée une pièce très remarquable. C'est une margelle de puits en pierre d'Istrie très richement décorée à la fin du *xv^e* siècle ou au commencement du *xvi^e*, dans le goût de la Renaissance classique italienne.

Le voyageur à Venise sait ce que l'art du moyen âge et de la Renaissance a fait du

Puits, c'est-à-dire d'un objet de première utilité dans une ville qui ne possède pas d'autre eau douce que celle de ses citernes. C'est là une des plus frappantes applications du principe des arts industriels qui poursuivent la réalisation du beau dans l'utile. Le problème de la décoration du *Puits*, qui s'est trouvé posé par la nature aux artistes vénitiens, a été résolu par eux d'une manière extrêmement satisfaisante. La ville de Venise, qui est, par elle-même, un vaste musée, renferme dans l'enceinte de ses rues, de ses places, de ses cours et de ses maisons une énorme collection de puits de tous les âges, de tous les styles, de toutes les formes et de toutes les matières. Dans cet immense ensemble, l'Union centrale a choisi un type superbe de l'une des plus belles époques de l'art et le propose aux visiteurs de son musée comme un exemple de ce que l'ornementation et le goût peuvent donner de charme à la satisfaction d'un besoin de la construction.

L'Union centrale n'est pas entrée, d'ailleurs, la première dans cette voie. Venise ne se contente plus de laisser à la clairvoyance individuelle des amateurs et des artistes le soin de remarquer les beaux types de puits qu'elle possède disséminés sur son territoire: elle le signale à l'attention publique en en recueillant les meilleurs exemplaires et en les abritant dans son Musée Correr. Le puits dont le Musée de l'Union centrale vient de s'enrichir n'aurait pas été indigne de figurer dans cette collection.

Ce puits, d'ailleurs, a déjà son histoire; et il y a longtemps que cet important objet est connu, décrit et estimé à sa véritable valeur. Il se trouvait au dernier siècle dans la cour de la maison de la famille Zusto, sur la paroisse de Santa-Marie-Formosa. Il a été dessiné au folio 40 d'un livre conservé au Musée Correr et qui a pour titre: « *Supplemente alle antichità delineate, alle varie venete curiosità sacre e profane ed alle cisterne qui ed altrove scoperte ed eseguite del R. Giovanni Grevembrok.* » On lit au bas du dessin « *Questa bella cisterna si preserva nella casa abitata delli senatori Alvise Giovanni Pietro: dalla famiglia Zusto in S.-M.-Formosa.* »

Académie des Inscriptions

2 décembre

Archéologie romaine. — M. Edmond Leblau directeur de l'Ecole de Rome, annonce une intéressante découverte qui vient d'avoir lieu, ces jours derniers, à Rome, dans l'église des Saints Jean-et-Paul, sur le mont Celius. Suivant une tradition restée vivace, les deux saints avaient été martyrisés et inhumés dans leur maison, et sur l'emplacement même de cette maison on avait édifié la basilique primitive. Un marbre avec inscriptions, remontant au *xvi^e* siècle attestait la légende transmise d'âge en âge. Depuis un an, Dom Germaux, à la garde duquel est confiée l'église, avait institué des fouilles qui viennent

d'être couronnées de succès. Sous le dallage on a mis au jour deux chambres dont les parois sont recouvertes de peintures décoratives. A côté on a découvert une grande salle aux parois également peintes et qui paraît le *tablinum* d'une maison antique; les représentations rappellent celles des catacumbes; on remarque parmi elles le vase de lait entre deux brebis, une femme dans l'attitude de la prière. Enfin, on a tout récemment déblayé un couloir assez étroit qui était sans doute la *fenestella* par laquelle on apercevait les tombeaux des saints. Au fond est peint un personnage avec le *pallium*, puis un homme en prière, ayant à ses pieds deux femmes prosternées; à droite, on voit trois femmes accroupies, les yeux bandés, un homme, le bourreau, qui va frapper les victimes préparées pour le martyre, et un autre homme qui semble présider à cette scène; à gauche, sont représentées deux femmes, le cerf buvant, deux hommes avec le *pallium*, dont l'un tient dans ses mains un vase en forme de calice; vers ce dernier, un troisième personnage tend la main comme pour recevoir le breuvage contenu dans la coupe.

Cette curieuse trouvaille nous met en face de monuments de la fin du IV^e siècle; elle montre une fois de plus l'importance des renseignements conservés par les recits hagiographiques; elle nous donne pour la première fois la représentation, que les peintres chrétiens évitaient, d'une scène de martyre.

M. H. Wallon donne lecture de la liste des correspondants. Il en résulte que quatre places de correspondants étrangers et trois places de correspondants nationaux sont vacantes. Deux commissions sont nommées pour dresser des listes de candidats.

Le ministre de l'instruction publique transmet à l'Académie le rapport annuel de M. Le Plant sur les travaux des membres de l'Ecole de Rome.

NÉCROLOGIE

Le *Novoïé Vremia* du 2 décembre annonce la mort de M. Alexandre **Ivanovich Bésanoff**, décédé à Saint-Petersbourg le 30 novembre. Le défunt, âgé de soixante-dix ans, était le doyen des professeurs de l'école d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts à Saint-Petersbourg; il a beaucoup contribué par ses œuvres et par ses leçons au développement du style national russe dans l'architecture.

Nous avons à annoncer la mort de **Philippe Rousseau**, le peintre de natures mortes si apprécié. Il est mort à Acquigny (Eure), où depuis longtemps il avait fixé sa résidence d'été. Né à Paris le 22 février 1816, Ph. Rousseau, élève de Gros et de Heilmann, exposa pour la première fois au Salon en 1834, en y envoyant une vue prise en Normandie; il resta peintre paysagiste jusqu'en 1841. Il fit ensuite quelques portraits, puis, en 1841, il exposa trois natures mortes. Depuis

cette époque, il ne fit que ce genre et la peinture des animaux domestiques. Il fit aussi quelques peintures décoratives pour les salles à manger de l'hôtel d'Albe et du baron J. de Rothschild.

Ses tableaux les plus connus sont *Le Rat de ville* et *Le Rat des champs*, *Un imposteur*, et *Le Rat retiré du monde* (ces deux derniers sont au Luxembourg); *Une basse-cour*, au musée de Chartres; *Intérieur*, les *Confitures*, la *Salade*, la *Fontaine Fleurie*, la *Fête-Dieu*, le *Loup* et l'*Agneau*.

En dehors des collections particulières, plusieurs musées possèdent de ses œuvres: Lille, Nantes, Valenciennes, Caen, etc., etc.

Chaque année Philippe Rousseau était représenté au Salon. Il obtint une médaille de 3^e classe en 1845, une médaille de 1^{re} classe en 1848, de 2^e classe et de 1^{re} classe aux Expositions universelles de 1855 et de 1878. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1852 et promu officier en 1870.

La *Gazette* fera une étude de l'œuvre de Ph. Rousseau dans une de ses prochaines livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

Etudes iconographiques et archéologiques sur le Moyen-Age, par M. Eugène Muntz; première série. — Paris, Etienne Leroux, 1 vol. in-12, 1887.

Pétrarque et Simone Memmi, à propos du Virgile de l'Ambrosienne, par le même. — Paris, A. Lévy, brochure in-4^e, avec une héliogravure, 1887.

Notre collaborateur M. Eug. Muntz vient de réunir dans un élégant petit volume une série d'essais consacrés à l'Antiquité et au Moyen-Age et qui, pour la plupart, avaient déjà vu le jour dans des recueils spéciaux.

Ces essais touchent à quelques faces jusqu'ici négligées de l'histoire des arts, à quelques points peu connus, mais d'un intérêt particulier. Citons parmi ceux-ci: les *Pavements historiques du IV^e au XII^e siècle*; la *Décoration d'une basilique au V^e siècle*; la *Miniature irlandaise et anglo-saxonne au IX^e siècle*.

Le même auteur vient de publier en même temps une curieuse étude sur les relations de Pétrarque et de Simone Memmi, à propos du *Virgile* de l'Ambrosienne, dont le frontispice est dû au pinceau du célèbre maître siennois, mort à Avignon en 1344.

Ce précieux manuscrit de Virgile, après avoir appartenu à Pétrarque, figura dans la bibliothèque des Visconti, à Milan. Le frontispice, qui est aujourd'hui le seul ouvrage qui perpétue le souvenir de l'amitié de Pétrarque et de Simone, porte, de la main même du poète, la mention de son illustre origine:

*Manus Virgiliana qui tibi carmina parat
Sed tibi Spiritus dignus qui talia parat*

Iconographie bretonne, ou liste de Portraits, dessins, gravés ou lithographies de personnages nés en Bretagne ou appartenant à l'histoire de cette province, avec Notices biographiques, par

M. le marquis de Granges de Surgères, Rennes, I. Plion, éditeur, et Paris, Alphonse Picard, in-8° (le premier volume vient de paraître).

Nous avons déjà eu l'occasion de parler ici de M. le marquis de Granges de Surgères en parlant de son travail sur les estampes du xviii^e siècle. Le travail qu'il a entrepris et dont la première partie vient de paraître (de la lettre A à la lettre L) est l'œuvre de longues et minutieuses recherches ; il pourra être d'un bon secours pour tous ceux qui s'occupent, dans quelque sens que ce soit, de l'histoire de la Bretagne ; l'*Iconographie bretonne* comblera une véritable lacune et sera, nous n'en doutons pas, accueillie avec reconnaissance par les amateurs et les érudits. On peut souhaiter que d'autres travaux de ce genre, complétant ceux déjà publiés sur quelques provinces, viennent peu à peu constituer l'iconographie générale de la France.

Tous les portraits catalogués dans cet ouvrage ont été décrits avec une exactitude scrupuleuse ; les signatures des artistes ont été relevées absolument telles qu'elles figurent sur les portraits eux-mêmes. De même, l'auteur a pris grand soin d'indiquer les dimensions des pièces et de citer les textes dont elles sont accompagnées. Enfin chaque description est précédée d'une brève et substantielle notice biographique.

Ajoutons, pour marquer tout l'intérêt de ce catalogue iconographique, qu'il s'étend jusqu'à la période contemporaine.

L. G.

Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Ch. Le Blanc

Ce Manuel est pour tous les amateurs d'estampes une vieille connaissance et, j'ajouterais, un ami, car il leur rend journellement les plus grands services. Interrompu il y a plus de vingt ans par la mort de l'auteur, il vient d'être fort intelligemment repris par MM. Bouillon et E. Vieweg, éditeurs, qui en ont confié la rédaction à un écrivain fort expérimenté en ces matières, M. J.-E. Wosely.

On sait que l'idée de Ch. Le Blanc avait été de faire pour les estampes ce que Brunet avait fait pour les livres ; son ambition était de créer une sorte de compendium de l'image, un recueil aussi complet que possible des renseignements qu'il importe au curieux d'obtenir rapidement et sans se mettre en frais d'érudition. Adoptant les divisions du Manuel de Brunet, il partagea son travail en deux sections. Dans l'une, le Manuel proprement dit, il rangea par ordre alphabétique les graveurs cités dans tous les ouvrages spéciaux, sans tenir compte ni de l'ordre chronologique ni des écoles différentes, faisant suivre le nom de chacun d'une courte notice biographique et d'un fac-similé des marques et signatures ; puis venait l'énumération des estampes, classées suivant les sujets (histoire, allégories, etc...) avec un rapide signalement comprenant la taille, les signes particuliers, les divers états de chacune, suivi de l'indication de la valeur marchande et d'un index bibliographique.

La seconde section comprendra les Tables, où se trouveront résumées et groupées les lignes essentielles de l'ouvrage ; ainsi, au mot *Charadin* de la table des peintres trouvera-t-on la spécification

de tout son œuvre avec renvoi aux gravures ; au mot *Ornements*, de la table des matières, la nomenclature détaillée de tous les graveurs qui ont produit des ornements depuis la Renaissance jusqu'à l'époque Pompadour.

La publication est maintenant fort avancée ; la dernière livraison parue nous conduit au graveur allemand Proger ; l'auteur et les éditeurs nous promettent la conclusion prochaine de cet utile ouvrage ; cette nouvelle sera, croyons-nous, goûtée de tous les chercheurs d'estampes.

A. DE L.

LIVRES D'ÉTRENNES

La *Librairie illustrée* de M. Decaux offre de jolies étrennes aux amateurs de livres gais, aussi plaisants à lire qu'à feuilleter. Le talent de son dessinateur favori, M. Robida, lui a créé une clientèle nombreuse qui ne se lasse pas d'applaudir aux imaginations nouvelles de cet artiste exceptionnellement doné. Nous avons dit à propos de *Rabelais*, paru l'an dernier, combien il est irraisonnable de s'apitoyer sur la décadence de la caricature en France, quand nous possédons des dessinateurs de premier ordre, en qui se trouvent réunies toutes les qualités requises pour traiter excellemment ce genre : l'esprit dans l'invention et dans la touche, joint au sentiment de modernisme qui s'impose non comme une mode, mais comme une nécessité inhérente au genre lui-même. M. Robida remplit complètement les conditions de ce programme ; si érudit et inventif qu'il soit, il reste toujours dans la note de son temps, même quand il illustre des histoires d'autrefois. *Les Cent Nouvelles nouvelles* (1), son nouveau livre, nous montrent, comme le *Rabelais*, des tableaux du passé, où le document vrai a fourni une large part de collaboration, mais ce n'en est pas moins la promenade d'un Parisien de 1887 à travers le costume, l'architecture et le brie-à-brac du moyen âge et de la Renaissance. Ce mélange d'érudition et de fantaisie donne un charme tout particulier à ces œuvres légères, et nous ajouterons que, en dépit de leur légèreté, le mérite de M. Robida nous semble d'autant plus grand que nous le croyons seul capable, en ce moment, de les inventer et de les transcrire du bout du crayon.

L'aimable dessinateur ne s'en tient pas aux fantaisistes reconstitutions du passé qui ont fait sa réputation, le présent lui fournit ample matière à caricatures, car il en remplit un journal spécialement fondé pour lui, et voici maintenant qu'il se met à déchiffrer l'avenir. Si l'on veut apprendre ce que sera la *Guerre au vingtième siècle*, on n'a qu'à ouvrir le charmant album où il a traité cette intéressante question. Par ce que nous savions déjà des « progrès de la science », il était facile de présager beaucoup d'agrément à nos neveux, soldats de l'avenir ; mais s'il faut en croire M. Robida, nous sommes loin de compte dans nos prévisions les plus pessimistes. Son imagination féconde a été au-devant des découvertes futures des chimistes, des ingénieurs et des médecins, car les médecins eux-mêmes deviendront militants, faisant pleuvrier sur l'ennemi des bombes chargées de microbes et de produits asphyxiants. Guerre aérienne, guerre sous-marine, avec des engins

(1) Deux volumes in-8° raisin. prix : 12 francs.

capables de faire sauter un continent : les hommes exterminés, les femmes se jetteront dans la mêlée, puis le combat finira faute de combattants. Hâtons-nous de rire des inventions de M. Robida; il est malheureusement probable qu'elles seront un jour réalisées; il sera temps alors d'en pleurer.

A. DE L.

Les Précurseurs des Félîtres, par Frédéric Donnadiou, illustrations de Paul Maunor, ouvrage qui a obtenu le premier prix offert par le ministère de l'instruction publique au concours de la Société des Félîtres de Paris. — Un beau volume orné de 22 portraits et vues à l'eau-forte; nombreux en-têtes et culs-de-lampe. — Prix: 40 francs. — Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

La Renaissance littéraire à laquelle les Félîtres ont attaché leur nom et qui se recommande par les œuvres aujourd'hui consacrées de Mistral, d'Aubanel, de Roumanille, etc., a eu, comme toutes les renaissances, ses *Précurseurs*. Ce sont eux que le nouvel ouvrage, édité par la maison Quantin, vient mettre en lumière au moment précis où le monde savant et lettré, après avoir étudié le monde des Félîtres, se demande quelles furent leurs origines immédiates. On trouvera dans les *Précurseurs des Félîtres* la réponse à cette intéressante question. L'auteur, M. Frédéric Donnadiou, bien connu dans le Félibrige, dont il préside la maintenance languedocienne, est, à cet égard, d'une compétence incontestée, et nul mieux que lui ne pouvait donner du relief et de la vie aux *portraits littéraires* de ses *Précurseurs*.

L'auteur et l'éditeur n'ont pas voulu présenter cette œuvre au public sans un entourage brillant d'illustrations : portraits, vues, etc. Il lui fallait un cadre artistique emprunté à la vie, aux mœurs ou à la nature des belles contrées que baignent les flots bleus de la mer latine. C'est ce cadre que lui a donné un artiste connu par ses succès aux derniers salons, M. Paul Maunor.

Les portraits et eaux-fortes hors texte sont au nombre de vingt-deux. En outre, vingt-huit dessins originaux forment autant d'en-têtes et de fins de chapitre des plus intéressants.

Le Tour du Monde. — 1403^e livraison. — Rouen, par Eugène Noël. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Barclay.

Journal de la Jeunesse. — 784^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} Jeanne Gazin, Charles Duclouay et Maurice Daubin.

Dessins de Tofant, A. Lemaître.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 11 DÉCEMBRE 1887.

Conservatoire (Premier concert de la Société des concerts. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); Marche religieuse de *Lohengrin* (Wagner); Symphonie en la majeur (Mendelssohn); *Pater noster* (Verdi); le *Chant des Guelfes*, ouverture héroïque (Litolff).

Cirque (des Champs-Élysées). — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); *Symphonie héroïque* (Beethoven); Menuet pour instruments à cordes (Händel); Concerto en sol mineur pour piano (Saint-Saëns), exécuté par M^{me} Roger-Miclos; Prélude du 3^e acte de *Tristan et Yseult* (Wagner); *Danse bohémienne*, de la *Jolie Fille de Perth* (Bizet); *Chasse fantastique* (Guirand).

Châtelet. — *Marie-Magdeleine* (L. Gallet, J. Massenet), avec MM. Vergnet, Lorrain, M^{mes} Krauss et Durand-Elbach.

Château d'Eau (concert Rémi Montardon). Symphonie en ut mineur (Beethoven); air de *Joseph* (Méhul), chanté par M. Marcel Devriès; Ouverture de concert (Lambert); air du *Freyschutz* (Weber), chanté par M^{lle} Emma Gavioli; Fragments des *Erinnyes* (Massenet); Symphonie-ballet (H. Godard); air de *Dimitri* (V. Joncières), par M. Devriès; Première audition d'une *Aubade* et d'une *Sérénade* (Rabutau); air d'*Herodiade* (Massenet, par M^{lle} E. Gavioli; *Sérénade* (Widor); *Troisième Marche aux flambeaux* (Meyerbeer).

BEILLES PORCELAINES DE SAXE

Biscuits de Sèvres, nombreux groupes et figurines, riches bijoux, miniatures, boîtes, éventails, marbres, bronzes, meubles anciens, beaux tableaux, broderies, curiosités.

4 MAGNIFIQUES TAPISSERIES d'après Wouwermans

HARPE LOUIS XVI, VIOLON DE GUARNEHUS

VENTE, Hôtel Drouot, salle n^o 3

Les 12 et 13 décembre 1887

M ^e ESCRIBE	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
6, rue du Hanovre	rue Chauchat, 23.

Exposition :

Dimanche 11 décembre, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

TRAINS DE LUXE

La Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, met en marche, le mercredi et le samedi de chaque semaine, un train de luxe exclusivement composé de wagons-lits, salon et restaurant.

Le train du mercredi dessert : Orléans, Tours, Poitiers, Angoulême, Contrats, Bordeaux-Saint-Jean, La Mothe (Arcachon), Moreaux, Dax, Puyoo (Salies-de-Béarn), Pau, Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, et Irun.

Le train du samedi dessert les mêmes points que ci-dessus, moins Puyoo et Pau, et continue au delà d'Irun sur Madrid et Lisbonne.

Durée du trajet

De Paris à Pau	13 heures
— Madrid.....	28 —
— Lisbonne...	45 —

Chaque voyageur doit être muni d'un billet de 1^{re} classe et doit, en outre, payer un supplément perçu par la Compagnie des Wagons-Lits, fixé à 50 % du prix de la place.

Le nombre des places étant limité, les voyageurs doivent s'adresser à la Compagnie des Wagons-Lits pour être certains d'obtenir des billets. Pour tous renseignements concernant ces trains, s'adresser également à cette Compagnie, rue des Mathurins, 46 et 3, place de l'Opéra, à Paris.

En outre, un wagon à lits-toilette circule tous les jours entre Paris et Pau et *vice versa* dans les trains partant de Paris à 8 h. 20 m. soir et de Pau à midi 55 m.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

F. VIEWEG, Libraire-Éditeur (BOUILLON et VIEWEG Successeurs)
67, Rue de Richelieu, PARIS (au premier)

Vient de paraître :

MANUEL DE L'AMATEUR D'ESTAMPES

CONTENANT :

- 1° Un Dictionnaire des graveurs de toutes les nations
Dans lequel sont décrites les Estampes rares, précieuses et intéressantes, avec l'indication de leurs différents états et des prix auxquels ces Estampes ont été portés dans les ventes publiques, en France et à l'Etranger, depuis un siècle
 - 2° Un Répertoire des Estampes dont les noms ne sont connus que par des marques figurées
 - 3° Un Dictionnaire des monogrammes des graveurs
 - 4° Une Table des peintres, sculpteurs, architectes et dessinateurs
D'après lesquels ont été gravées les Estampes mentionnées dans l'ouvrage, avec renvoi aux Artistes qui ont reproduit leurs œuvres
 - 5° Une Table méthodique des Estampes décrites
Dans le Dictionnaire des Graveurs et dans le Répertoire
- Et précédé de Considérations sur l'Histoire de la Gravure
SES DIVERS PROCÉDÉS, LE CHOIX DES ESTAMPES ET LA MANIÈRE DE LES CONSERVER

Par M. Ch. LE BLANC

10^e Livraison (Penez-Proger) grand in-8° — Prix : 4 fr. 50
Un prospectus détaillé sera envoyé *franco* sur demande.

Voir d'autre part un compte rendu de cet ouvrage

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI, MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition de M. Henry Guérard

M. Henry Guérard, dont les lecteurs de la *Gazette* connaissent bien le double talent de graveur et de dessinateur, vient d'organiser chez M. Bernheim (7, rue Laffite) une exposition de son œuvre multiple. Cette exposition ne se recommande passablement par la valeur des objets exposés, elle est présentée avec une fantaisie et un goût des plus rares. Il est vrai de dire que M. Guérard avait à montrer au public les manifestations d'un esprit varié autant qu'original qui s'essaye avec succès dans tous les genres ; la monotonie des expositions ordinaires n'était donc pas à redouter. A côté d'études peintes, très vibrantes, et d'un sentiment tout particulier, il a groupé une quantité de dessins, d'épreuves d'eaux-fortes, de gravures en couleurs, au milieu desquels des éventails dans le goût japonais jettent l'imprévu et la gaieté de leurs vives couleurs et rompent agréablement les lignes un peu austères des cadres de gravures. Le coup d'œil est charmant, et l'on peut prédire que l'habileté de la mise en scène contribuera pour une large part à attirer de nombreux visiteurs. M. Guérard a beaucoup de mérite ; il est personnel et sa production est déjà considérable ; nous ne pouvons que le féliciter d'avoir réussi à bien montrer ce qu'il sait si bien faire.

A. DE L.

Une exposition qui promet d'être intéressante va s'ouvrir à la fin du mois de décembre, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze. — Elle sera composée des œuvres de 33 Artistes français et étrangers, tous jeunes et représentant les tendances modernes les plus variées.

L'Académie des Beaux-Arts vient de fixer comme suit le concours des grands **Prix de Rome** pour l'année 1888 : *Peinture* : premier concours d'essai le 24 mars, et jugement du concours définitif le 27 juillet. — *Sculpture* : 5 avril et 30 juillet. — *Architecture* : 13 mars et 4 août. — *Gravure en taille-douce* : 12 mars et 31 juillet. — *Composition musicale* : les cantates devront être déposées au Conservatoire de musique avant le 15 mai. Le concours d'essai commencera le 5 mai, le jugement définitif sera rendu le 21 juin.

Les jeunes artistes qui voudraient se porter candidats, pour l'année 1888, aux bourses fondées par le conseil général de la Seine, sont invités à se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville, au bureau des beaux-arts.

Ces **Bourses** sont au nombre de cinq, de 1,200 fr. chacune. Elles devront être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs sans fortune, nés dans le département de la Seine et qui, comptant déjà un certain temps d'études, auront, dans leur spécialité, remporté le plus de récompenses au cours de ces études.

Les architectes et musiciens ayant obtenu un deuxième prix de Rome seront également admis à prendre part à ce concours.

Les demandes seront reçues jusqu'au 30 décembre 1887 inclusivement, dernier délai.

L'exposition publique de ciselure, concours **Willemseus et Crozatier**, est ouverte depuis le 11 décembre jusqu'au dimanche 25 décembre inclus, tous les jours, de 10 heures à 4 heures, au siège de la Réunion des Fabricants de bronzes, rue Saint-Claude, 8 (Marais).

L'Académie vient de donner le sujet du concours **Achille Leclerc** ; il est ainsi for-

mulé : « Esquisse d'une salle des fêtes pour une mairie de Paris.

Le programme du concours avec tous les détails est délivré au secrétariat de l'Institut, depuis le 16 décembre.

Le jury du concours pour la décoration du plafond de la salle des fêtes à la **Mairie du VI^e arrondissement** vient de choisir les trois artistes appelés à prendre part au second degré de ce concours.

Etaient présents : MM. Alphand, président, Cabanel, Delliomme, Ginain, Hovelacque, J.-P. Laurens, Puvis de Chavannes, Richard, Armand Renaud, secrétaire.

Les artistes désignés sont, par ordre alphabétique :

MM. Bourgeois (Urbain), Lévy (Henri), Royer (Lionel).

Ont obtenu ensuite le plus de voix :

MM. Debon et Weiss, Feyen-Perrin, Bourgonnier.

Le jugement définitif aura lieu dans le courant de mars 1888.

A partir du 1^{er} janvier 1888, il sera ouvert un concours entre tous les architectes français pour la composition des plans et devis relatifs à la construction d'un **Hôtel de ville à Calais**.

Il est accordé aux architectes jusqu'au 1^{er} avril 1888, à midi, pour la remise de leur travail. Passé ce délai, aucun projet ne sera plus reçu.

S'adresser à M. le maire de Calais.

Académie des beaux-arts

10 décembre

Le Groupe de la Vénus de Milo. — M. le vicomte de Laborde, secrétaire perpétuel, communique la lettre suivante :

« Monsieur le secrétaire perpétuel, M. le consul général de France, à Leipzig m'a fait parvenir, de la part de M. Zur Strassen, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, deux photographies d'un essai de restauration de la *Vénus de Milo*. J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint ces deux photographies, en vous priant d'en faire hommage à l'Académie.

« Le directeur des Beaux-Arts,
« CASTAGNARY. »

Le groupe restauré représente un guerrier, Mars, la lance à la main; à ses côtés, Aphrodite, debout, pose le bras gauche sur l'épaule du dieu, et la main droite sur le bras droit d'Arès.

M. Ravaissou, il y a trois ou quatre ans, avait émis et rendu probable l'idée que la *Vénus* devait appartenir à un groupe et qu'elle devait être associée à Mars. Depuis, M. J. Deschamps avait publié une notice à ce sujet et une photographie d'après un groupe du musée de Florence où semble figurer une répétition de la *Vénus de Milo*.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République, en date du 12 décembre, M. Faye, sénateur, a été nommé ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, en remplacement de M. E. Spuller.

*. Un décret autorise le ministre de l'Instruction publique, au nom de l'Etat, à accepter pour l'Ecole nationale des Beaux-Arts la somme de trente-cinq mille francs offerte à cet établissement par les architectes des Etats-Unis, en vertu d'un acte de donation.

Les arrérages de ladite somme seront affectés, conformément aux vœux des donateurs, à la fondation d'un prix annuel qui sera intitulé : « Prix de reconnaissance des Architectes américains »; il ne pourra être décerné qu'aux seuls élèves français.

*** Sur la proposition du directeur des beaux-arts, M. Spuller, avant de quitter le ministère, a chargé notre collaborateur, M. Molinier, attaché à la conservation des Musées nationaux, de faire, à l'école du Louvre, un cours sur l'histoire des arts industriels en France.

*** M. Eugène Guillaume, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France, a ouvert son cours jeudi dernier 15 du courant, à 10 heures du matin. Il le continuera les lundi et jeudi de chaque semaine à la même heure.

*** M. de Rochemonteix reprendra son cours sur l'Histoire ancienne des peuples d'Orient, le mardi, 13 courant, et le continuera les mardis et samedis suivants, à 1 h. 1/4 (petit amphithéâtre Gerson, à la Sorbonne). Il traitera des rapports intellectuels et des relations politiques de la Grèce avec l'Égypte, du VII^e siècle à Alexandre-le-Grand.

*** Le comité de la Société des Amis des monuments parisiens, réuni sous la présidence de M. Charles Garnier, de l'Institut, vient de décider d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur la ruine qui menace le plus ancien édifice de Paris, l'église Saint-Pierre de Montmartre, dont les colonnes, provenant d'un édifice romain, vont s'écrouler.

*** Le monument élevé par souscription à la mémoire d'Edmond About vient d'être érigé au Père-Lachaise. Il se compose d'un socle en granit supportant la statue de l'illustre écrivain. Edmond About est représenté assis dans un fauteuil; il tient d'une main une plume et de l'autre un livre : *la Grèce contemporaine*. Sous le fauteuil s'étage une pile de livres, parmi lesquels celui qu'il a écrit sur l'Alsace.

L'inauguration de ce monument, dû à MM. Crauk, statuaire et Bouwens, architecte, aura lieu le 20 décembre prochain.

Dans sa séance du 20 décembre, le Conseil général de la Seine a voté entre autres subventions : 22.000 francs pour l'enseignement du dessin et du chant, et 31.000 francs au chapitre des beaux-arts pour la décoration des édifices civils et des places du département de la Seine.

Le Musée du Louvre vient d'acquérir une tombe plate en bronze gravée au trait représentant un personnage couché en costume de la fin du ^{xiv}^e siècle, et provenant de la province de Catalogne en Espagne. La figure du gisant, d'un bon caractère, s'enlève sur un fond décoré de rinceaux d'un fort beau dessin. Une riche bordure encadre ce monument, qui couvrait la sépulture d'un marchand nommé Zatrilla, mort en 1400. Voici l'épigraphie gravée autour de la tombe : HIC JACET. CIRCUMPECTVS. VIR. PETRVS. ZATRILLA. MERCATOR. QUI. CONSTRUI. FECIT. PRESENTEM. CAPELLAM. AD. DEI. LAVDEM. ET. SANGIORVM. MARTIR. VM. QUIESCAT. IN. PACE. CVIVS. OBITVS. FVIT. ANNO. DOMINI. M^o CCC^o.

On sait que le Conseil municipal de Paris a accordé, au cimetière du Père-Lachaise, une concession à perpétuité pour y inhumer le corps de Paul Baudry et y élever un monument. Ce monument vient d'être terminé. Il se trouve dans l'allée principale, à côté de la tombe des généraux Thomas et Lecointe, et se compose d'un sarcophage en marbre noir, adossé à une large tablette de marbre gris. Le sarcophage est surmonté d'une colonne destinée à recevoir le buste en bronze de l'auteur de la décoration de l'Opéra.

À gauche, on lit l'inscription suivante :

*Fratri optimo
Frater pius — et
Infelicitissimus*

À droite :

*Cives et — amici
Honoris causa
Posuerunt*

La tablette de marbre porte :

*Il eut l'âme vaillante
Et le cœur délicat,
La paix soit avec lui.*

L'exhumation du corps, qui repose au cimetière Montparnasse, aura lieu dans les premiers jours de l'année prochaine.

Le testament de M^{me} Boucicaut, la généreuse et bienfaitrice propriétaire des magasins du *Bon Marché*, contient quelques dispositions en faveur des institutions artistiques. L'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, dessinateurs reçoit 100.000 francs; l'Association des Artistes musiciens, celle des Artistes dramatiques, celles des Inventeurs et Artistes industriels ont également chacune 100.000 francs. C'est donc une somme totale de 400.000 francs

pour les diverses associations fondées par le baron Taylor. M^{me} Boucicaut a légué au ministre des beaux-arts pour les Musées du Louvre et du Luxembourg : un *Fromentin*, *La Biche sous bois*, de Courbet; *Les Faucheurs*, de Dupré.

Les employés du *Bon Marché* ont décidé de charger M. Chapu d'exécuter un grand buste en marbre de M^{me} Boucicaut. Ce buste serait mis à une place d'honneur dans les magasins. D'autre part, M. Arthur Meyer demande que la Presse prenne l'initiative de lui élever une statue dans le square qui se trouve en face des magasins du *Bon Marché*.

La Société Centrale des Architectes vient de constituer son Bureau pour l'exercice 1888, ainsi qu'il suit :

Président, M. Bailly; vice-présidents, MM. Paul Sédille et Alfred Normand; secrétaire principal, M. Monnier; secrétaire-adjoint, M. Loviot; architecte, M. Raulin; trésorier, M. Simon Girard; censeurs, MM. Questel, de Joly, Hermant.

M. Jessé Haworth, un collectionneur de Bowden (Cheshire), vient de faire don au British Museum du trône de la reine Haas, de la 18^e dynastie égyptienne (1600 ans avant Jésus-Christ). C'est un siège en bois qui est considéré comme le plus ancien morceau de menuiserie connu.

Un télégramme de Budapest annonce que l'enquête relative aux accusations dirigées contre l'administration des musées et galeries de tableaux de Budapest a été close le 9 décembre au soir. L'enquête a prouvé que toutes ces accusations étaient sans fondement. La commission a résolu d'en informer le gouvernement et de donner pleine satisfaction aux directeurs, MM. Pusky.

« Nous venons d'apprendre, écrit le *Journal des Beaux-Arts* de Bruxelles, qu'un acte de vandalisme inouï serait à la veille de se perpétrer à Anvers. La maison de Rubens deviendrait la chambre des notaires pour les ventes et un bâtiment y serait annexé, lequel serait construit dans la cour historique que l'on sait. Nous aimons à croire que c'est là un faux bruit, et l'autorité veillera à ce que cette profanation ne soit pas infligée à la maison où le plus grand peintre du monde a exécuté ses tableaux. »

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THEATRE

Odéon. — *Beaucoup de bruit pour rien.*

La scène se passe dans Messine ou ailleurs, surtout ailleurs, à la fin du ^{xvi}^e siècle.

Si M. Vallet s'en est préoccupé pour dessiner des costumes d'une tournure fort originale, MM. Rubé, Chaperon et Jambou, qui ont composé

les décors sauf un, qui est de M. Lemeunier, n'y ont guère souffert. Il est vrai que des édifices de Messine debout en ce temps-là il ne reste que la Cathédrale, tout le reste ayant été si bien détruit par le tremblement de terre de 1783 que rien ne nous a semblé d'époque antérieure. La catastrophe fut si terrible que le souvenir en est encore vivant, car le hasard nous ayant fait passer par cette ville, le 6 février 1883, qui en était le jour anniversaire, la ville était en deuil, bien que ce fût le Mardi-Gras.

Nous sommes donc à Messine au premier acte, dans les jardins du gouverneur, un jour de fête. Un portique de treillages où s'emmêlent les plantes grimpantes aux feuillages rongissants, de forme semi-elliptique, s'appuie, à droite, suivant son petit diamètre, à la façade du palais, où l'on monte par un perron placé au premier plan, en avant du portique. Des arbres et des arcs de treillage ferment la scène du côté opposé et au fond, en arrière du portique, dont le centre est rempli de plantes exotiques. C'est fort joli, mais peu du xvi^e siècle par la forme et peu Messinien par la verdure. Les exemples de jardins du temps ne sont pas rares à rencontrer surtout dans les verdures de l'époque des derniers Valois, non plus que dans les estampes flamandes. Les berceaux de treillage y sont fréquents et en forment même un des principaux éléments de décoration.

L'architecture les euvahit, tant par ces charpentes de profils bien caractérisés, que par le dessin des parterres et la taille des arbres. Rien de pareil dans le jardin du gouverneur de Messine.

Quant à la nature des arbres qui y sont figurés, elle ne rappelle en rien celle des deux squares que l'Haussmannisation y a introduits. Leur verdure est surtout celle des arbres à feuillage persistant.

Même remarque pour le jardin du second acte, sauf que les lauriers-roses en fleur, qui forment autour des bancs de marbre des écrans protecteurs, appartiennent bien à la végétation sicilienne. Nous avons jadis déjeuné à leur ombre, au bord d'un ruisseau, entre Catane et Syracuse. On voyageait à cheval en suivant la plage, en ce temps-là, à défaut de route tracée. Aujourd'hui nous avons refait le même trajet en wagon sur un chemin de fer !

Le décor du troisième acte, celui de l'église, est fort ingénieusement agencé ; il a soulevé de longs applaudissements et est réellement fort beau. Mais que d'objections il soulève !

L'intérieur de l'église est vu par le travers, presque de profil, la scène y figurant le transept de gauche. L'autre transept s'enfonce en face, en arrière-plan, sous un grand arc qui relie deux des grosses colonnes de pierre, cantonnées de colonnes de marbres rares, qui forment la croisée. Le chœur s'enfonce à gauche, entre l'une des colonnes que nous venons de citer, et une autre colonne symétriquement placée au premier plan. Entre elle et l'avant-scène est figurée, fort insuffisamment, l'entrée de la chapelle où les Dooato sont inhumés. Enfin la quatrième colonne de la croisée ferme le décor à droite avec quelques tapisseries qui y sont suspendues et se prolongent jusqu'à l'avant-scène. La nef, on le comprend si nous avons été clairs dans cette description, occupe le second

plan : c'est le décor du quatrième acte du *Prophète* retourné.

Sur cette architecture de style roman, des voûtes d'arcade sont jetées, qui sont couvertes de mosaïques sur fond d'or. Des baïes cintrées les percent à la base, qui sont garnies de vitraux à personnages.

Un autel de style plutôt du xvi^e siècle que du xvi^e, avec son rétable à colonnes encadrant un tableau muni d'un gradin garni de ses cierges allumés, s'aperçoit à moitié au fond du chœur, et des grilles basses de fer doré closent l'entrée du transept et celle du chœur.

Tout ceci est fort bien en place. Mais le style !

Les arcs sont en plein cintre, il est vrai, et les chapiteaux des colonnes d'agathe qui cantonnent les grosses colonnes de la croisée sont de style imité du corinthien, tel qu'on le pratiqua au xii^e siècle. Mais quels sont le dessin et le style des ornements qui couvrent les moulures des archivoltées ? Où a-t-on vu qu'au xii^e siècle l'on ait couvert de caissons d'ornement les écoinçons de ces arcs ? Nous n'en avons jamais vu. Ces détails, qui ont visé à la richesse, gâtent ce qu'il y a de louable dans le reste de l'architecture.

Puis comment qualifier la façon dont l'escalier qui enveloppe la colonne de la croisée, celle à gauche au second plan, aboutit à la galerie qui surmonte l'arc bandé au-dessus du transept, celui du fond, arc qui est du xvi^e siècle, ce qui n'a rien qui puisse surprendre, puisqu'il a pu être motivé par un bouclement des colonnes de la croisée qui n'auraient pas été assez puissantes pour supporter la poussée des arcs séparatifs de la nef et des bas côtés, ce qui, d'ailleurs, n'est pas le cas, car elle sout d'un diamètre exagéré pour les voûtes qu'elles supportent. Les décorateurs ne se sont pas aperçus qu'ils n'avaient point laissé de place pour le développement de cet escalier, en avant de la colonne, de façon à permettre d'entrer sur la galerie. Celui qui le gravirait et qui aurait franchi, sans s'y casser la tête, l'arc du chœur sous lequel l'escalier grimpe, verrait les marches se rétrécir insensiblement, et finalement le conduire à un angle formé d'un côté par la colonne, de l'autre par la rampe. Cet escalier ne conduit à rien, et il y a là une grosse faute de plan et par suite de perspective. Qu'on aille voir dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, et dans l'église de la Madeleine, à Troyes, les jubés et leurs escaliers d'accès qui ont donné aux décorateurs de l'Odéon l'idée de leur arrangement, et l'on reconnaîtra l'erreur commise.

Il est une autre observation, de moindre portée, que nous ferons à propos d'un détail. Au fond du transept, à côté d'une porte d'entrée qui en occupe le centre, on a figuré à la byzantine sur un fond de mos ique une figure de saint, celle de saint Denis. D'abord pourquoi, puisque l'on a écrit son nom, DIONYSIOS, ne l'avoir pas fait précéder de la formule ordinaire, OAFIOS, tout au long ou abrégée. Mais surtout qu'elle fantaisie d'avoir donné à l'aréopagiste le nimbe crucifère ? Il n'est personne aujourd'hui dans le monde des artistes qui ne sache, depuis les savantes recherches de Didron, que le nimbe croisé appartient exclusivement aux personnes de la Trinité. Aucun saint n'y a droit.

Malgré ces observations de détail, ce décor est

fort beau; mais en s'inspirant à l'une des nombreuses églises normanno-byzantines qui restent encore sur le sol de la Sicile, les décorateurs eussent pu donner à leur œuvre un caractère plus particulier à l'architecture du pays.

Dans le décor qui représente un carrefour de Messine, la maison qui occupe presque toute la scène au second plan, et à laquelle s'appuie l'échoppe qui sert de corps de garde à la garde civique, est d'architecture surtout vénitienne du xv^e siècle, et la maison du gouverneur qui lui fait face, du côté opposé, à droite, avec son perron d'accès, serait chez nous plus du xv^e siècle par son architecture que du xvi^e. La décadence s'est-elle fait plutôt sentir en Sicile qu'en France? Grave question dont les éléments nous font défaut.

Pour tout dire, ce décor, quoique très pittoresque, ne rappelle en rien l'assiette du vieux Messine, qui était bâti en pente et que devrait dominer un amphithéâtre de maisons au milieu de jardins plantés d'orangers, pour être dans la vérité topique.

Le décor représentant la chambre d'Héro est de M. Lemoine, qui y a montré ses qualités ordinaires d'architecte. Mais est-ce bien une chambre virginale? Le grand lit à colonnes garni de gouttières à lambrequins et de rideaux d'un ton rouge, qui, au fond, s'avance dans la chambre, est bien large. C'est surtout un lit d'apparat. Quant aux rideaux qui garnissent la fenêtre, suspendus à une traverse de bois sculpté d'où pendent des draperies, tout cela est absolument de goût moderne. La question des rideaux de fenêtre au xvi^e siècle est controversable. Les inventaires et les dessins sont muets à leur égard.

M. Vallet, qui a dessiné les costumes, s'est inspiré des gravures de la fin du xvi^e siècle, surtout pour les hommes. Quant aux dames, il lui eût été difficile, cela n'étant point à la mode, de leur faire porter les vertugades de Marie de Médicis. Cela eût d'ailleurs gêné la jeune Héro pour tomber déceintement en pâmoison.

Le dessinateur a osé proposer et M. Porel a osé faire exécuter le pourpoint à pointe saillante descendant sur la ceinture, qui descend elle-même très bas sur le ventre, ainsi que les devants de cuirasse de l'époque nous en ont conservé la forme. Avec le feutre à bords immenses, parfois relevés sur le devant, on a le type du polichinelle français, tel que la tradition l'a conservé, et qu'il est réalisé par un ancien portrait gravé de Henri IV, qui n'a rien d'héroïque.

Quelques personnages portent la fraise, si le haut collet du pourpoint force d'autres à n'avoir qu'un étroit col de liège relevé autour du cou. Quant au col rabattu que M. Amaury a adopté, il n'est plus de mode au temps où se passe l'action, en admettant qu'il l'ait jamais été.

Le pourpoint est à manches ouvertes et tombantes, les bras étant couverts par celles d'un justaucorps; un court manteau est jeté sur les deux épaules. Le même M. Amaury, si nous ne faisons pas de confusion, le porte sur une épaule seule. C'est une exception à la façon générale, comme l'esquisse de Velasquez du Musée du Louvre nous le montre. — Ce n'est que plus tard, ainsi que le montrent les gravures d'Abraham Bosse et de Jacques Callot, que la mode serait venue de couvrir du manteau une épaule seule.

Nous avons aperçu au second plan de ces manteaux à capuchon arrondi, ainsi qu'on en trouve dans les costumes d'Annibal Carrache.

Un haut de chausses taillé ou à lanières complète les vêtements, qui sont taillés dans de riches velours à fleurs généralement tous sur ton, blancs ou de colorations chaudes et puissantes.

Pour la garde civique, malgré le mot « uniforme » que prononce un de ses membres, on a eu soin de ne point adopter la chose. Chacun est vêtu à sa guise, en étoffes de laine, et d'une façon qui ajoute son pittoresque à celui du groupement des soldats grotesques qui gardent Messine.

Nous avons dit un mot du costume des deux femmes. La collarète de dentelle, en éventail qui sert d'aurole à leur tête, est ce qu'il présente de plus typique pour la date. Le reste est d'époque antérieure : d'ajustement relativement simple, malgré sa richesse et les mauvaises habitudes transmises de génération en génération dans les ateliers des couturières de théâtre.

Comme les hommes, les femmes portent des manches différentes de l'étoffe du corsage dont les vraies manches sont feutrées et pendantes.

Nous trouvons que celles du costume de M^{lle} Sisos (Bérénice) étant agrémentées de passements noirs, ne sont point en accord avec le reste de la toilette qui est blanche. Ce détail s'accuse avec trop de dureté. En somme l'exécution des costumes de *Beaucoup de bruit pour rien* témoigne d'une bonne volonté et de recherches qui font honneur à la direction de l'Odéon.

A. D.

Les Salles d'honneur des Régiments

Le ministre de la guerre a été avisé, par la direction des beaux-arts, que les tableaux destinés aux salles d'honneur de nos régiments et qui, pour la plupart, ont figuré au Salon de cette année, allaient être envoyés à leurs régiments respectifs.

Voici la liste de ces œuvres :

M. Renard : la *Mort du colonel Froidevaux* (épisode de l'incendie de la rue de Charonne), destiné au salon d'honneur des sapeurs-pompiers.

M. Sergent : le *Combat d'Ouel-Alleg*, 31 décembre 1839, destiné au 1^{er} chasseurs d'Afrique.

M. Boutigny : *Le 7^e de ligne à Malakoff*.

M. John Lewis Brown : *Bataille de Hohenlinden*, destiné au 11^e chasseurs.

M. Delahaye : *Bataille de Marengo*, destiné au 12^e hussards.

M. Arus : *Solférino* (action particulière de la 7^e batterie), destiné au 11^e d'artillerie.

M. Aimé Morot : *Reichshoffen*, destiné au 11^e cuirassiers.

M. Emile Blanchon : *Solférino*, destiné au 76^e de ligne.

M. Marlin Roy : *Bataille de Magenta*, destiné au 90^e de ligne.

M. Léon du Paty : *Bataille de Friedland*, destiné au 1^{er} d'artillerie.

M. Neymarck : *Combat de Hoff*, destiné au 10^e cuirassiers.

M. Sinibaldi : *Bataille de Jemmopes*, destiné au 104^e de ligne.

Soit en tout douze toiles, qui ont été payées en moyenne de 4.000 à 5.000 francs.

Société nationale des Antiquaires de France

Créances des 9 et 16 novembre 1887.

MM. Müntz et de Laurière communiquent des documents sur le tombeau de Clément V à Uzès.

M. Mowat signale une découverte archéologique faite aux portes de Paris : à Puteaux, où l'on a trouvé un cimetière antique. Plusieurs cercueils en plâtre de la forme d'un trapèze allongé sont orientés les pieds au sud-est; des dessins symboliques moulés en relief existent aux extrémités.

M. Courajod présente à la Société la photographie d'un objet de bronze conservé au Musée Correr à Venise et représentant le buste d'un More ou d'un Nègre. A l'aide d'un passage du *Traité d'architecture* de Filarète, d'un article de compte du roi René, daté de 1448 et d'une citation de Beroard Palissy il établit que cet objet dont le roi René d'Anjou possédait un autre exemplaire, est un soufflet à vapeur inventé vraisemblablement par Filarète.

Ulysse Robert lit un mémoire sur un reliquaire de Saint-Léger, conservé à l'église de Chaux-le-Châtillon (Doubs) et provenant de l'abbaye de Stenbach.

Séance du 23 novembre.

M. Molinier communique les photographies d'orfèvrerie limousine du xii^e et xiii^e siècle, en signalant une pièce d'émail provenant de Saint-Sernin de Toulouse et représentant une scène particulièrement intéressante expliquée par des inscriptions; il montre également des photographies d'un devant d'autel en émail du xii^e siècle, conservé à Bruges, et qui doit être attribué aux artistes limousins, enfin des épreuves d'un reliquaire en émail de Limoges et d'une plaque également en émail, conservé dans la collection Ducatel.

M. Courajod communique le moulage d'une figure d'apôtre, sculptée dans le dernier tiers du xiv^e siècle, sur une des voussures de la porte de l'église de la Chaise-Dieu. Il définit le caractère de cette figure qui est d'une grande beauté et il la compare avec la sculpture de la première renaissance italienne. Il conclut de cette comparaison que, dès la fin du xiv^e siècle, l'art français était entré dans la voie du style qu'on a depuis qualifié du nom de Renaissance et qui est le style de Ghiberti.

Séance du 30 novembre

M. Pol Nicard lit une note sur l'ouvrage de Bertolotti : « Les Artistes français présents à Rome pendant les xvi^e, xvi^e et xvii^e siècles. » MM. Müntz et Lecoy de la Marche prennent part à la discussion sur les travaux du peintre Fouquet, à Rome. Interpellé par M. le Président, M. Cou-

rajod explique que Fouquet, sans cesser un seul instant de demeurer fidèle à son style national, c'est-à-dire franco-flamand, contracta par ses rapports avec les maîtres ultramontains l'habitude d'une grammaire ornementale nouvelle, dont un grand nombre d'éléments étaient puisés plus ou moins directement aux sources de l'art classique. Il rappelle en même temps les observations qu'il a présentées à la Société à propos des émaux peints fixés sur une statuette en bronze de Filarète, conservée au musée de Dresde, émaux qu'il a confrontés avec un émail du Musée du Louvre, attribué à Jean Fouquet. Enfin, M. Courajod croit devoir répéter ici à propos des influences réciproques des écoles italienne et française ce qu'il a déjà dit au sujet des origines de la Renaissance qui n'est pas née tout d'un coup en Italie du seul contact avec les monuments de l'antiquité classique, mais qui a été préparée et organisée par un vaste mouvement d'ensemble dans lequel la France et la Flandre tinrent, à son avis, la première place.

Librairie des Bibliophiles

Editions Jouaust et Sigaux (1)

Fidèle au rendez-vous annuel qu'elle donne aux amateurs, la librairie Jouaust se présente au concours des étreintes avec un faisceau de productions variées et intéressantes.

Nous signalerons d'abord, dans la *Bibliothèque Artistique moderne*, les *Nouvelles*, de Merimée, qui sont la partie la plus fine et la plus vivante de l'œuvre du célèbre écrivain. Ce sont ses premières nouvelles, celles qu'il a publiées sous le titre de *La Mosaïque*. Pour répondre à l'intention de l'auteur, les éditeurs ont voulu faire aussi une mosaïque de la partie artistique qu'ils joignaient à son œuvre, et ils ont demandé à sept de nos meilleurs peintres des dessins, qu'ils ont fait reproduire par sept graveurs différents. Ce sont MM. Aranda, de Beaumont, Brantot, J. Le Blant, Merson, Myrbach, Sinibaldi, interprétés par Le Rat, Lalauze, Toussaint, Champollion, Géry Richard, Mauesse, Buland. Ce volume par la réunion de ces quatorze artistes se trouve être un des plus curieux qu'on ait offerts depuis longtemps aux amateurs de livres à gravures. Une vive préface de M. Jules Lemaitre, la critique à la mode, donne un attrait de plus à cette édition des *Nouvelles de Mérimée* (2).

On sait que la *Bibliothèque Artistique moderne*, publiée dans l'élégant format in-8^o écu, doit comprendre, autant que possible, les principaux chefs-d'œuvre littéraires du xix^e siècle, et faire ainsi pour notre époque ce que la *Petite Bibliothèque Artistique* a entrepris avec tant de succès pour les siècles passés. On y a déjà vu paraître successivement : les *Contes d'Alphonse Daudet*, avec eaux-fortes de Burnand; — le *Roi des Montagnes*, d'Aboul, et le *Capitaine Fraucasse*, de Th. Gautier, ces deux ouvrages avec des dessins de Delort gravés par Mougin; — *Une page d'amour*, de Zola,

(1) Paris, 7, rue de Lille.

(2) Prix du volume, petit in-8^o : 30 francs.

avec dessins d'Edouard Dantan, gravés par Duvi-
vier; — *Jocelyn*, de Lamartine, avec dessins de
Besnard, gravés par de Los Rios; — *Graziella*, de
Lamartine, avec dessins de Bramtot, gravés par
Champollion, etc.

Dans la *Petite Bibliothèque Artistique*, déjà si
riche en ouvrages de toute sorte, on trouve cette
année une édition de *Mes Prisons*, de Silvio Pel-
lico, en un volume.

Les éditeurs en donnent une traduction nou-
velle, due à M. Francisque Reynard, qui s'est déjà
fait apprécier par les amateurs de la littérature
italienne en traduisant le Dante et l'Arioste. Les
dessins sont de M. Bramtot, qui a exprimé avec
beaucoup de vérité la mélancolie répandue dans
le récit du prisonnier de Spielberg. Il a d'ailleurs,
la bonne fortune de les voir très fidèlement tra-
duits par la pointe souple et délicate de l'aqua-
fortiste Toussaint.

Il ne faut pas oublier un bien curieux ouvrage
qui a paru cette année dans la même collection.
Ce sont les *Quinze Joies de Mariage*, cette piquante
et philosophique satire des mœurs de la fin du
xv^e siècle, qui a inspiré à M. Louis Ulbach une
alerte et amusante préface. Cette édition est ornée
de gracieuses eaux-fortes de Leluze, qui a re-
trouvé, à cette occasion, le succès qu'il avait ob-
tenu avec la *Physiologie du goût*, publiée il y a
quelques années.

A côté de ces importantes séries, qui compren-
nent les œuvres les plus remarquables dans
le domaine du conte et du roman, il ne faut pas
oublier la collection plus modeste des *Chefs-d'œu-
vre inconnus*, publiée dans le même format. Cette
élégante collection, interrompue par la mort du
regretté Paul Lacroix, qui l'avait fondée, a été
reprise par M. Maurice Tournoux. Le plus récent
volume que nous y trouvons réunit deux opuscules
de Meusnier de Querlon : *les Soupers de Daphné* et
les Dortoirs de Lacédémone. Ce sont des pastiches
grecs, curieux surtout par les allusions aux per-
sonnages du temps, allusions que M. Maurice
Tournoux a expliquées autant que possible dans
des notes fort intéressantes.

Dans le format de la *Petite Bibliothèque Artis-
tique*, la Librairie des Bibliophiles publie depuis
quelques années cette jolie *Bibliothèque des Dames*,
si heureusement composée, et dont l'ouvrage le
plus récent a été l'*Education des Filles*, de Féné-
lon, à laquelle une remarquable étude de
M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris
donne une valeur toute particulière.

Les amateurs de livres d'art retrouveront avec
plaisir le *Livre d'Or du Salon de Peinture et de
Sculpture*, rédigé par M. Georges Lafenestre, et
contenant la reproduction à l'eau-forte des prin-
cipales œuvres du Salon annuel. On comprend
l'importance et l'intérêt de cette publication, qu'
en est à sa neuvième année et dont la collection
formera une histoire pittoresque de l'art à notre
époque. Le volume de 1887, fait avec le même
soin que ses aînés, comprend quinze planches
gravées par des artistes différents, sous l'habile
direction du maître graveur Edmond Hédon.

La Librairie des Bibliophiles a voulu avoir,
comme l'année dernière, son *livre d'étranges*, et
elle a tenu à ce qu'il fût digne de son aîné. L'ou-
vrage qu'elle publie ainsi est la fameuse et fantas-
tique histoire de *Pierre Schlemihl* ou *l'Homme qui*

a perdu son ombre, qui fait pendant à l'*Histoire
merveilleuse de Fortunatus*, publiée l'année der-
nière avec les fins et spirituels dessins de M. Ed.
de Beaumont. Cette histoire a pour auteur Adelbert
de Chamisso, qui l'écrivit pour amuser les enfants
de ses amis. C'est un livre qui a l'avantage de
pouvoir être mis entre les mains de la jeunesse,
et qui est assez intéressant pour être lu aussi
avec plaisir par les grandes personnes.

Publié d'abord en allemand, la légende de *Pierre
Schlemihl* a été traduite en français par Chamisso
lui-même, et c'est, naturellement, sa traduction
que les éditeurs ont adoptée. Les dessins, impré-
més dans le texte, sont de Myrbach, un artiste dont
le nom se recommande de lui-même. Le dessina-
teur a très bien rendu le caractère humoristique
de la légende, et s'est fort adroitement tenu dans
les limites de l'étrange, sans tomber dans le gro-
tesque, qui est souvent l'écueil des œuvres de ce
genre (1).

Parmi les ouvrages que la Librairie des Biblio-
philes a publiés en dehors de ses collections, ou
nous saura gré de rappeler : la *Bibliothèque musi-
cale de l'Opéra*, catalogue historique et anecdoti-
que de Th. de Lajarte, en 2 volumes, avec por-
traits de musiciens gravés par Le Rat; — *Psyché*,
tragédie-ballet de Molière, livre de grand luxe,
avec six grandes planches hors texte et six culs-
de-lampe gravés à l'eau-forte par Champollion; —
L'Épée et les Femmes, d'Edouard de Beaumont,
avec cinq dessins inédits de Meissonier; — *Ra-
chel d'après sa correspondance*, par Georges
d'Heilly, avec quatre portraits de Rachel, gravés
par Massard; — *Un drame dans une carafe*,
d'Edouard de Beaumont, élégant petit volume de
fantaisie, orné des dessins originaux du regretté
Louis Leloir.

Nous ferions une revue incomplète de la Li-
brairie des Bibliophiles si nous ne recommandions
pas ici une collection qui, pour les personnes qui ne
recherchent pas les livres de grand luxe, est la plus
importante de cette maison. Nous voulons parler de
la *Nouvelle Bibliothèque classique*, à 3 fr. le volume,
qui comprend les œuvres de nos grands écrivains,
imprimées avec le même soin que les plus belles
publications d'amateurs. Ce sont des livres d'une
impression très nette, d'une lecture facile et d'un
format portatif. On peut aujourd'hui se faire un
fonds sérieux de bibliothèque avec cette précieuse
collection, qui comprend plus de cinquante volu-
mes, et dans laquelle on trouve les œuvres, com-
plètes ou choisies, de Rabelais, Montaigne, Regnier,
Montesquieu, Boucail, Hamilton, Reynard, P.-L.
Courier, Malherbe, Malherbe, Corneille, Racine, Di-
drot, Chamfort, Rivarol, Marivaux, La Bruyère,
La Rochefoucauld, Bossuet, Voltaire, André Che-
nier, Sterne. Le texte de ces éditions, toujours
pris aux meilleures sources, est accompagné de
préfaces consciencieusement faites et des notes
les plus indispensables.

L. G.

(1) Prix du volume, in 8o grand esbatoir 15 francs
avec cartonnage 17 francs.

Le Tour du Monde. — 1406^e livraison. — Un mois dans l'archipel des Féroë, par M. H. Labonne, docteur en médecine, licencié en sciences, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Quinze gravures de Taylor et Myrbach; une carte.

Journal de la Jeunesse. — 785^e livraison. — Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye, Charles Ducondray et Maurice Daubin.

Dessins de Tofani, A. Lemaistre.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 1887.

Conservatoire (Deuxième concert de la Société des concerts). — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); Marche religieuse de *Lohengrin* (Wagner); Symphonie en *la* majeur (Mendelssohn); *Pater noster* (Verdi); le *Chant des Guelfes*, ouverture héroïque (Litolff).

Cirque (des Champs-Élysées). — Ouverture de *Struensee* (Meyerbeer); Symphonie en *ré* mineur (Schumann); Concerto pour violon (Mendelssohn); Ouverture du *Vaisseau fantôme* (Richard Wagner); Prélude de *Parsifal* (Richard Wagner); *Invitation à la valse* (Weber-Berlioz).

Châtelet. — *Marie-Magdeleine* (L. Gallet, J. Massenet), avec MM. Vergnet, Lorrain, M^{mes} Krauss et Durand-Ulbach.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Stations hivernales des Pyrénées

De Paris à Arcachon, Pau, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn

Pour permettre aux voyageurs d'effectuer ce trajet dans les meilleures conditions de rapidité; la Compagnie d'Orléans ajoute habituellement, au départ de Paris, à son train rapide du matin (8 h. 45) et à son train express du soir (8 h. 20): des wagons-lits-toilette dont le confortable est de plus en plus apprécié par le public. En outre, deux trains spéciaux composés exclusivement de voitures de luxe de la Société internationale des Wagons-Lits sont mis en marche le mercredi et samedi de chaque semaine: départ à 6 h. 40 du soir de la gare de Paris (Orléans). Le train de luxe du mercredi soir va à Pau et Irun (frontière espagnole): il conduit à Pau en 13 heures. Le train de luxe, partant de Paris le samedi soir, suit la ligne de Bordeaux à Irun et continue sur Madrid et Lisbonne.

VENTE après décès de

CARRIER-BELLEUSE

ŒUVRES ORIGINALES

Projets de monuments, Groupes, Statuettes, Bustes, Bas-Reliefs, Pièces décoratives

Marbres, Terres-cuites, Plâtres

Dessins de Modèles

COMPOSANT

l'Œuvre de CARRIER-BELLEUSE, statuaire
Ancien Directeur des travaux d'art à la Manufacture nationale de Sèvres

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Faïences anciennes

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉS, TAPISSERIES
LIVRES

Formant sa collection particulière

HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 1 et 3

Les lundis 19, mardi 20, mercredi 21, jeudi 22 et
vendredi 23 décembre 1887, à 2 heures.

M^e ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
EXPERT
rue Chauchat, 23

Expositions:

Particulière, samedi 17, de 2 h. à 6 h.
Publique, dimanche 18, de 1 h. à 5 h.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la
Gazette des Beaux-Arts, par M. Ludovic
Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande
25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tapisseries, Objets d'art

MM. P. CHEVALLIER et CH. MANNHEIM

1. Tapisserie tissée d'or et d'argent du temps de François 1^{er} ; dames offrant des fleurs et des fruits à un seigneur : 1.250.— 2. Tapisserie du xv^e siècle ; Triomphe d'un empereur : 1.450.— 3. Tapisserie Louis XIV, rehaussée de parties tissées d'argent ; figures allégoriques montées sur un cheval conduit par un Amour : 2.450.— 5. Tapisserie Louis XIV, ronde d'enfants : 845. — 6. Tapisserie-verdure, d'après Doudry, animée d'oiseaux : 900. — 7. Tapisserie de la même suite : 535. — 8. Tableau en tapisserie en partie tissée d'or et d'argent ; enfant offrant des fleurs à une dame dans un parc : 500. — 14. Quatre lambrequins en velours ponceau, brodés en or et argent à rinceaux et fleurs : 1.300. — 15. Deux grands oiseaux en bronze pour jardin ; travail japonais : 300. — 32. Deux petits meubles hollandais en bois de chêne sculpté, à deux portes, et décoré de figures : 600. — 34. Pendule Louis XIV en marqueterie d'écaille et cuivre, garnie de bronze : 470. — 66. Bureau à cylindre Louis XV, en bois de rose marqueterie de fleurs et attributs de musique : 620. — 67. Console Louis XVI, en bois sculpté et doré : 355. — 75. Meuble de salon du temps de Louis XVI, composé de douze fauteuils et un canapé en bois sculpté, couverts de tapisseries à fleurs : 2.650. — 78. Stalle de style Renaissance, en chêne sculpté : 470.

Manuscrits de Félicien David

Cette vente n'a produit que 1.065 francs.

La partition originale du *Saphir*, manuscrit de 657 pages, a été vendue 250 fr.

Le recueil des morceaux de musique composés par Félicien David, pendant son voyage en Orient, en 1834, manuscrit de 84 pages, a été payé 215

francs ; l'*Océan*, 27 pages, 50 francs ; *Cri de charité*, 36 fr. ; le *Bédouin*, 25 francs.

Ces manuscrits sont les derniers provenant de la succession du compositeur ; le produit de cette vente, ajouté à celui de deux adjudications précédentes, servira à parfaire la somme nécessaire à la construction du monument, par Chapu, qu'on doit lui ériger dans le cimetière du Pecq. Malheureusement ces trois ventes n'ont pas donné ce que l'on en attendait et il manque une somme de 2.500 fr. pour commencer les travaux.

Dans la même vente on a adjugé 810 fr. une correspondance de Buffon, se composant de 17 lettres formant 93 pages.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le succès obtenu par l'exposition des œuvres de **Puvis de Chavannes** a forcé les organisateurs de cette exposition à en retarder la clôture jusqu'à la fin de ce mois.

Les visiteurs seront donc admis jusqu'au 31 décembre dans les galeries Durand-Ruel.

En souvenir de l'amitié qui unissait les peintres François Bonvin et Gustave Guillaumet, la famille de ce dernier vient de décider que le montant des entrées à l'exposition des œuvres de **Guillaumet** serait employé à élever un monument à la mémoire de Bonvin.

L'exposition doit s'ouvrir, le 8 janvier, à l'Ecole des Beaux-Arts.

Le Conseil municipal vient de décider que le pavillon de la ville de Paris, aux Champs-Élysées, sera occupé, dans le courant du mois de mars, par l'exposition des **Artistes indépendants**.

Au Conseil municipal, M. Delhomme a présenté un rapport sur la mise au concours de la décoration artistique des salles de mariage des mairies d'**Arcueil-Cachan** et de **Nogent-sur-Marne**; le Conseil a autorisé ce concours dans les conditions suivantes : 30.000 fr. pour Arcueil; 30.000 fr. pour Nogent-sur-Marne et 6.500 fr. pour prix.

Les esquisses du concours doivent être déposées, le 19 mars 1888, à l'Hôtel-de-Ville.

La commission de l'**Exposition universelle des beaux-arts de 1889** est reconstituée par décret en date d'hier :

Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts en est le président.

Vice-président : Le directeur des beaux-arts.

Membres : M. Comte, directeur des bâtiments et des palais nationaux; MM. Antonin Proust, Turquet, Bouguereau, Bonnat, Cabanel, Ribot, Cazin, Roll, Eug. Guillaume, Mathurin Moreau, Dalou, Rodin, Billy, Questel, Magne, Sédille, Formigé, Chaplain, Roty, Bracquemont, le président de l'Académie des beaux-arts, le président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Heuzey, Delisle, le baron Alphonse de Rothschild, Schlumberger, Béraldi, Fourcaud, Gustave Geffroy, Paul Mantz, André Michel, Henry Havard, Roger Ballu, Georges Heq, Deck, Champfleury, Gerspach, Badin, Bannigart, Crost, Des Chapelles, Viollet-le-Duc.

Secrétaires : MM. Bigard-Fabre, Roger-Marx, P. Delair, Giudicelli.

NOUVELLES

La neuvième exposition des Arts décoratifs, ouverte pendant trois mois et demi, a été visitée par plus de 350.000 personnes. Les recettes produites par les entrées et par les droits prélevés sur les exposants ont produit une somme totale de 340.000 fr. à peu près. Comme les dépenses se sont élevées à 300.000 francs, le bénéfice net de la Société est de 40.000 fr. Une certaine partie de cette somme sera employée en acquisitions d'objets d'art ayant figuré à l'exposition qui vient de se terminer.

Le cours d'histoire de la sculpture française, que fait à l'Ecole du Louvre notre collaborateur, M. L. Courajod, a été rouvert le mercredi 21 courant. Il aura lieu tous les mercredis, à l'exception du mercredi 4 janvier.

Deux façades du nouveau corps de bâtiment de la nouvelle Sorbonne sont complètement dégagées de tous échafaudages. L'enlèvement des dernières sapes a mis à découvert quatre des écussons sur lesquels sont gravés le nom et les armes des villes sièges d'une académie. Ces quatre écussons portent les noms de Poitiers, Nancy, Bordeaux et Besançon. Un écusson, qui avait été réservé sur la façade principale pour l'académie de Douai,

va être gravé aux armes de la ville de Lille, où vient d'être transféré le siège de cette dernière académie.

M^{me} Rosine Laborde, la cantatrice bien connue, vient de faire don de son buste en bronze au musée de l'Opéra. Ce buste, sculpté par M. de Marcilly, représente la cantatrice dans son rôle de Marguerite de Valois, des *Huguenots*.

Distribution des Récompenses aux élèves des beaux-arts

Dimanche dernier, à 10 heures, a eu lieu dans la salle de l'Hémicycle de l'Ecole des Beaux-arts la distribution des récompenses, sous la présidence de M. Faye, sénateur, ministre de l'instruction publique.

A côté du ministre avaient pris place, sur l'estrade, MM. Castagnary, directeur des beaux-arts; Paul Dubois, Garnier, Bailly, Guillaume, André, Falguière, Kaempfen, Jules Comte, etc.

A l'ouverture de la séance, M. Faye a prononcé un discours qui a été très applaudi.

Il a été procédé ensuite à la distribution des récompenses.

Voici les noms des principaux lauréats :

Section de peinture et de sculpture. — MM. Westen, Deruelle, Souberni, Baralli, de Vambesse, Krewel, Dangui, Convers, Miseret, Claussade, Bloch.

Concours semestriels : Figure peinte. — MM. Lenoir et Jouve.

Grandes figures modelées. — MM. Macé et Convers.

Grandes médailles d'émulation. — Dans la section de peinture, M. Lenoir, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury, et dans la section de sculpture, M. Claussade, élève de M. Falguière.

La Société des Artistes français

L'assemblée générale de la Société des Artistes français a eu lieu le 17 décembre à trois heures, au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly, qu'assistaient MM. Guillaume et Bouguereau. Disons tout de suite qu'on ne s'est occupé dans cette réunion que des intérêts purement matériels des membres de l'association, et qu'il n'a été faite aucune allusion aux incidents relatifs à la réélection des 90.

M. Bailly a ouvert la séance par une allocution au cours de laquelle il a félicité la commission chargée d'élaborer un projet pour les pensions de retraite.

« Les efforts de cette commission, a-t-il dit, ont été de rapprocher le plus possible le terme où l'état de vos finances permettra de commencer à assurer un nombre déterminé de rentes viagères, calculées sur des tableaux éta-

blis dans des conditions supérieures aux avantages que pourraient offrir les Compagnies d'assurances sur la vie les plus désintéressées.»

On a entendu ensuite M. Daumet, membre de l'Institut, trésorier, qui a donné lecture de son rapport sur la situation financière de la Société. Il résulte de ce document que l'avoir de la Société, qui était en 1886 de 673.292 90, est en 1887 de 804.544 71, d'où une augmentation de 131.551 80 de bénéfices pour cette année, produits par les bénéfices du Salon de 1887 et les cotisations des membres de la Société, qui compte aujourd'hui 3.000 membres environ. Le Salon a donné comme bénéfices nets 108.000 fr.

Enfin, M. Tony Robert-Fleury a rendu compte des travaux de la Société pendant les trois dernières années.

Il résulte de ce rapport que la caisse de secours pour la seule année 1887, a distribué plus de 27.000 fr. ; dans un avenir prochain, la Société pourra enfin faire construire une maison de retraite, œuvre à laquelle M. Bailly s'est particulièrement dévoué. La Société a aujourd'hui en caisse, en vue de la construction de cet asile, 70.000 fr. Dès qu'elle aura 100.000 fr., les travaux pourront être entrepris.

En ce qui concerne les pensions de retraite M. Tony Robert-Fleury a reproduit le dispositif du projet élaboré par la commission :

La pension de retraite est fixée à 300 francs : 200 francs de rentes garantis par le capital social et 100 francs prélevés sur les bénéfices réalisés chaque année.

La caisse des retraites fonctionnera à partir du 31 décembre 1896. Cette date pourra être rapprochée ou retardée. Nul ne pourra prétendre à la pension de retraite avant l'âge de soixante-cinq ans. La limite d'âge pourra être portée à soixante ans le jour où les revenus de la Société augmentent.

En cas d'infirmité, la Société pourra accorder une retraite proportionnelle indépendamment des secours.

Nul ne pourra prétendre à la pension s'il n'a participé à quinze expositions.

La durée du sociétariat, pour avoir droit à la retraite, est fixée à trente ans.

Toutefois, par une décision transitoire, les fonds permettront de commencer la pension dès le 31 décembre 1896, après treize ans de sociétariat, en augmentant chaque année d'un au le chiffre, jusqu'à concurrence des années exigées, c'est-à-dire trente années.

L'assemblée s'est séparée après avoir voté des remerciements à M. Tony Robert-Fleury.

Société des Artistes français

Election du Comité des 90

C'est jeudi dernier qu'a eu lieu, au Palais de l'Industrie, dans la salle affectée aux tirages des Emprunts de la Ville de Paris, l'élection des quatre-vingt-dix membres du Co-

mité, conformément aux dispositions de l'article 9 du règlement de la Société, qui est ainsi conçu :

Art. 9. — Le Comité se compose de 90 membres.... Il est intégralement renouvelé tous les trois ans ; les membres sortants sont re-eligibles.... Chaque membre du Comité est élu par les associés de la section et non par l'ensemble des associés, et chaque section des artistes associés sera représentée dans la proportion suivante, savoir :

La section de peinture, par 50 membres ; la section de sculpture, par 20 membres ; la section d'architecture, par 10 membres ; la section de gravure, par 10 membres ; soit en tout, 90 membres.

C'est la deuxième fois, depuis sa création, que la Société est appelée à renouveler son Comité. Le premier fut élu le 3 novembre 1881.

Il résulte encore des statuts de la Société que son Comité doit toujours être complet. En cas de décès ou de démission de l'un des membres, on choisit pour lui succéder celui qui a obtenu le plus de voix après le dernier élu.

La Société des artistes français comprend actuellement deux mille trois cent quatre-vingt-douze membres, plus quatre membres d'honneur qui sont : MM. Jules Ferry, Bardon, Goblet et Turguet.

Voici les résultats du scrutin

PEINTURE

Votants : 1.300.

MM. Bagnereau, 920 voix ; Bonnat, 918 ; Harpignies, 911 ; Henner, 906 ; J. P. Laurens, 895 ; de Vuillefroy, 889 ; Detaille, 889 ; J. Lefebvre, 888 ; Pavis de Chavannes, 885 ; Chéreau, 882 ; J. Breton, 866 ; Vollon, 857 ; Harrias, 845 ; Bonlauger, 844 ; Lammis, 839 ; Albert Maiguan, 836 ; Blassin, 835 ; Carolus Duran, 831 ; Guillemet, 822 ; Ripin, 822 ; Humbert, 818 ; Benjamin Constant, 814 ; Bernier, 814 ; You, 811 ; Tony Robert-Fleury, 805 ; Fraenckens, 796 ; H. Pille, 775 ; Cornon, 770 ; Huetan, 749 ; Meissonier, 747 ; Gerôme, 746 ; Pelouse, 741 ; Feytaud, 694 ; Protus, 674 ; Hector Le Roux, 668 ; Saintpierre, 662 ; Cazin, 649 ; Lousyer, 648 ; Vayson, 648 ; Roll, 636 ; Duez, 616 ; Benoit, 611 ; Gervex, 601 ; Aimé Morot, 571 ; Dupré, 568 ; Santal, 561 ; Emile Levy, 548 ; Van Marcke, 540 ; Deguane-Bouveret, 51 ; Camille Paris, 411.

SCULPTURE

Votants : 263.

MM. H. Le Roux, 217 ; Mathurin Moreau, 216 ; Bouseno, 197 ; Daubemard, 186 ; Blanchard, 180 ; Gauthier, 174 ; Guilbert, 173 ; Alphonse Dubois, 169 ; Guillaume, 163 ; Thomas, 145 ; Barus, 141 ; Gavelier, 137 ; Chapu, 131 ; Barthold, 125 ; Paul Dubois, 121 ; Moreau, 119 ; Aubé, 112 ; Caplier, 106 ; Gauthier, 105 ; Cail, 101.

Viennent ensuite :

MM. Albert Leleuvre, 98 ; Thébaud, 95 ; Lévy-Lun, 93 ; Oliva, 87 ; Cambas, 85 ; Pons, 80 ; Rolland, 87 ; Priem, 88 ; Grolay, 81.

ARCHITECTURE

Votants : 97.

MM. Bailly, 91; Daumet, 81; Garnier, 80; Vaudremer, 79; Boswilwald, 65; Questel, 61; Lisch, 54; de Baudot, 51; Corroyer, 46; Lheureux, 38.

Viennent ensuite :

MM. Pascal, 37; Guillaume, 31; Diet, 22; Laviot, 21; Lambert, 16.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Votants : 252.

Sont nommés :

MM. Waltner, 207; Didier, 205; Laguillermie, 138; Robert, 137; Sirouy, 135; Jacquet, 133; Blanchard, 131; Gilbert, 130; Huyot, 127; Lalanze, 121.

Viennent ensuite :

MM. Chauvel, 116; Boilvin, 111; Pannemaker, 107; Courty, 106; Lepère et Bellanger, 103; Lamotte, 100; Lefort, 96.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Vaudeville. — *L'Affaire Clémenceau*

Nous retrouvons encore au Vaudeville les œuvres de l'atelier de MM. Rubé, Chaperon et Jambou. Mais des cinq décors qu'ils ont exécutés pour *L'Affaire Clémenceau*, un seul mérite une mention particulière. Les autres ne sont que d'honnête besogne, proprement faite.

Celui que nous signalerons surtout est le premier, qui représente l'atelier des élèves du sculpteur Ritz.

Des plâtres sont accrochés aux murs : un gros poêle de fonte à tuyaux de tôle le chauffe, en arrière-plan, en avant d'un paravent où, sur un fond noir, parmi quelques acrobates japonais d'un dessin fort curieux, on aperçoit la charge de M. Victorien Sardou, la tête ceinte d'un nimbe... non crucifère.

Par une large baie ouverte au fond, sous une galerie, on aperçoit une pièce de l'appartement du maître, son atelier particulier, sans doute, garni de meubles dont le luxe contraste avec le caractère exclusivement utilitaire de celui réservé aux élèves. Ceux-ci, lorsque le rideau se lève, travaillent debout devant leurs selles, modelant la terre glaise d'après le modèle vivant. Celui-ci est une femme qui, beaucoup plus drapée que beaucoup d'actrices de ballet ou de féerie, représente une bacchante.

Tout ceci est fort joliment mis en scène, et quelques-uns des bas-reliefs de plâtre figurés sur les murs sont d'une exécution qui révèle une main très savante. Un vrai peintre a dû passer là.

On n'a, pour s'en convaincre, qu'à les comparer avec ceux qui sont figurés au quatrième acte dans le luxueux atelier de Clémenceau. Ceux-là sont à peine suffisants, ainsi que les tableaux qui décoraient les murs.

Là, nouvelle pose, non moins décente que la première. Clémenceau modèle une *Erigone* cou-

chée, d'après sa femme, qui ne laisse apercevoir qu'un côté de la poitrine et une jambe, toutes deux, d'ailleurs, recouvertes d'un maillot. C'eût été nécessairement différent s'il se fût agi de la *Buveuse*, statue qui a rendu le jeune sculpteur célèbre et qu'on aperçoit au dernier acte, au milieu d'une serre, en arrière-plan d'un salon intime peint par M. Carpezat. Celle-là est absolument nue, et, comme sa tête reproduit exactement les traits de l'actrice, M^{lle} Cerny, qui remplit le rôle d'Iza, on ne peut que lui souhaiter le reste, sauf les jambes cependant. L'actrice a montré les siennes deux fois : en page, pendant le bal travesti du deuxième acte, et en *Erigone* au quatrième.

Elles sont d'un galbe plus pur que celles de la statue qui est attribuée à M. Francheschi, lequel a dû également modeler les exaquettes en terre du premier acte, et en conseiller la mise en scène.

La *Buveuse*, debout, les jambes jointes, tient de ses deux mains, symétriquement placées, une coupe où elle trempe ses lèvres. Il existe un marbre, dans une pose à peu près analogue, de Schœnewerk, ce nous semble. Cette *Buveuse* aux membres symétriques, un peu penchée en avant, a le grand tort de rappeler l'affreuse *Baigneuse* en caleçon, qui va piquer une tête, dont un Italien a infesté nos boutiques de bronzes bourgeois. M. Francheschi s'est réservé pour des œuvres plus sérieuses, et c'est pour lui-même qu'il réserve les chefs-d'œuvre s'il en veut faire.

Dans une action contemporaine, les costumes sont peu de chose, sauf pour les femmes. Mais ceci regarde les tailleurs pour dames et le reportage. Le bal travesti du second acte en a introduit quelques-uns sur la scène du Vaudeville. MM. Comerre et Clairin les auraient dessinés. Nous ne savons s'il faut faire honneur au second, à cause de son éclat même du plus éclatant de tous, celui de *Merveilleuse* que porte si élégamment M^{lle} de Cléry. Il est de brocart blanc à fleurs d'or avec un immense chapeau blanc à la Gainsborough; c'est un peu celui de la *Tosca* au premier acte, mais avec moins d'allure.

M. R. Dufos est déguisé en élégant Florentin du x^v siècle, comme devait être Léonard de Vinci. Quant à M. Dieudonné, il a revêtu un vrai costume chinois.

A. D.

LA PREMIÈRE RENAISSANCE

A NAPLES

On se trompe en considérant les documents inédits comme les documents les moins connus. Plus d'un texte, quoique imprimé depuis longtemps, a échappé, plus complètement que n'importe quel poudreux manuscrit, aux recherches des historiens. Nous en avons pour preuve l'importante série de pièces comptables, qui a été publiée en 1884-1885 par M. Barone, dans *l'Archivio storico per la Provincia napoletana*, et qui semble jusqu'ici n'avoir fixé l'attention d'aucun historien d'art, pas plus en Italie que de ce côté-ci des Alpes. C'est à tirer de l'oubli ces informations d'un intérêt véritablement capital que je m'appliquerai dans

le présent essai. Je dois ajouter que M. Barone, en négligeant de commenter ou d'annoter ses documents ou même d'identifier les artistes auxquels ils se rapportent, a, dans une certaine mesure, provoqué le silence qui s'est fait autour de ses découvertes.

Les documents publiés par M. Barone se rapportent au règne de Ferdinand I^{er} (né en 1423; régna de 1458 à 1494), ce prince astucieux et cruel (on disait qu'il avait du sang maure dans les veines), dont la suprême volupté consistait à s'entourer de ses ennemis, les vivants enfermés dans des cages, les morts embaumés et revêtus du costume qu'ils portaient pendant leur vie, et dont la carrière artistique est marquée par une infinité d'entreprises, mais sans direction nette, sans vues élevées. Comme au temps de son père, la culture des lettres marche de pair avec celle des arts. Aux illustrations anciennes viennent s'ajouter Jovien Pontano, qui donna son nom à l'Académie Pontaniana, Constantin Liscars, Pandolphe Collenuccio, et surtout Sanazar (1468-1530), le poète inspiré du *de Partu Virginis*. De même, la bibliothèque continue à faire l'objet de la sollicitude du souverain : une quarantaine de copistes et de miniaturistes ne cessent de transcrire et d'enluminer. Ces calligraphes et ces enlumineurs, Ferdinand les fit venir non seulement des provinces du royaume (c'est la majorité), mais même de l'étranger. Je remarque parmi les calligraphes les noms d'Ottone Quarto d'Allemagne, de Jean de Bruges, de Pierre Burdeo de France (1481), de Wenceslas de Bohême; parmi les miniaturistes, ceux de Joachim et de Jean d'Allemagne.

1481, 3 mars. — A Pietro Francese è data la somma di undici ducati 3 l. e 10 grana per scrivere in nove quaderni di forma reale un libro intitolato la Quistione de veritate di Santo Tomaso d'Aquino.

1481, 2 avril. — Si assegna a Pietro Burdeo, Francese, la somma di 7 duc. 4 l. per avere scritto in sei quaderni di pergamene di forma reale un libro nominato lo Costumme de Veritat de Sancto Tomaso.

1483, 6 février. — Giovanni de Frances scrittore del Re, ha 12 d. perche trascriva su pergamena a lettera moderna un libro intitolato Alberto Magno de Mirabilib scientia, da consegnarsi a Baldassarre Scarglia che tiene in governo la regia Biblioteca.

Le roi Ferdinand poussait la prédilection pour la peinture flamande jusqu'à envoyer dans les Flandres un jeune homme, du nom de Giovanni di Giusto, fils du vice-châtelain de la Tour Saint-Vincent, pour le familiariser avec les secrets de l'Ecole de Bruges. En 1492, Giovanni Giusto, probablement depuis longtemps de retour à Naples, expertisait avec plusieurs de ses confrères les peintures exécutées par Rizzardo Guattararo dans le Castel Nuovo.

Parmi les autres artistes étrangers, citons encore deux bombardiers français, qui cumulaient probablement cette profession avec celle de fondeurs de canons, Pietro Dague et Matalino (Mathurin) de Blaco :

1485, 28 octobre. « Si pagano 9 ducati e 3 tari ai bombardieri francesi Pietro Dague e Matalino de Blaco in conto della loro provisione, dovendo per ordine S. M. recarsi a soccorrere un castello di Giovanni Battista Braccaccio, nella valle Beneventana. »

Un marchand français vendait, en 1481, au roi, des draps du Languedoc :

1481, 14 novembre. « Brissonet, mercatante francese, riceve 31 d., un t. e 5 gr. pel costo d'un upezzo di panno del villaggio di Linguadara, tre verdi e due cilestri, a ragione di d. 5 l. uno e gr. 5, la pezza, comprate in dogana, e consegnate a Fra Diego di Carrayal primo guardaroba del Re. Questi panni servono a vestire i Turchi fatti schiavi che sono ripartiti negli uffici di casa reale. »

Puis, c'était un orfèvre allemand, du nom de Bernardin, chargé de dessiner l'armée qui assiégeait Otrante :

1481, 21 septembre. « Si danno in Barletta a Berardino d'Almagna argentiere, 4 tari, per aver fatto in una carta il disegno dell' esercito che assediava la città di Otranto. Questa di pintura è consegnata a M. Sadornil perchè la dia a S. M. »

Pendant la première partie du règne de Ferdinand, les dépenses de luxe et de fantaisie (achats d'étoffes précieuses, de plumes rares, de curiosités de toute sorte, commandes de peintures de cages, d'armes pour les joutes, de meubles, d'un encrier monumental, etc.) tiennent presque autant de place que les travaux impliquant un goût supérieur. On constate pour la même période une fluctuation entre les adhérents de la vieille Ecole et les champions de la nouvelle.

En tête de ces maîtres, continue à figurer l'architecte et sculpteur Pietro di Martino, de Milan.

On sait que l'arc-de-triomphe du Château-neuf, du « Castel Nuovo », est aujourd'hui le seul monument de quelque importance qui rappelle la magnificence d'Alphonse V et de Ferdinand I^{er}, sous le règne duquel il fut achevé. Elevé sous la direction de Pietro di Martino, l'arc fut décoré par les sculpteurs Lanzi da Pisa (1455-1456), Antonio da Pisa, Domenico di Monte Maguano (1456), Paolo Romano (1458), Desiderio da Settignano, Domenico Lombardo, assistés de quelques artistes indigènes, Francesco Azzara, Silvestro dell'Aquila et Andrea dell'Aquila (1456), etc.

L'arc n'était pas encore terminé en 1465, ainsi que le prouvent les documents publiés par M. Barone. En effet, le 30 septembre de cette année, Pierre de Milan reçoit 350 ducats à compte sur le marbre qu'il a exécuté pour le monument. L'année suivante, Giovanni di Guarcas travaille à côté de lui. En 1467, on lui adjoint son compatriote « Francesco Lombardo scarpellino ». A ce moment, on termine la statue du roi Alphonse, avec la couronne et le globe dorés.

(A suivre.)

Eug. MUSEZ

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de l'excellent peintre **François Bonvin**.

Devenu presque aveugle depuis deux ans, Bonvin s'est éteint dans la misère. S'il savait admirablement peindre les tableaux, il ne savait pas les vendre. Nous ne voulons ici que nous appuyer sur cette lamentable d'un artiste de grande valeur ; son œuvre sera étudiée dans une des prochaines livraisons de la *Gazette* ; nous pourrions ainsi honorer dignement la mémoire.

Un ancien prix de Rome de 1862, **Jean Bochet**, sculpteur, vient de mourir dans des conditions épouvantables. En revenant de la villa Médicis, où il séjourna pendant un an, il contracta des habitudes d'ivrognerie. Abandonné peu à peu des amis de la première heure, le cerveau troublé par les boissons alcooliques, rebelle à tout travail, il a végété tristement, vivant d'expédients et de secours. La semaine dernière, Bochet a été trouvé mort d'inanition sur un grabat au n° 5 de la rue Malbranche.

M. l'intendant général **Pierre Charles Robert**, savant numismate et archéologue, est décédé subitement jeudi, 13 décembre.

M. Robert était né à Bar-le-Duc en 1812. Ancien élève de l'École polytechnique, il en était sorti dans l'arme du génie. Ses nombreux travaux archéologiques le firent élire, en 1871, membre libre de l'Académie des Inscriptions, en remplacement de Mérimée.

L'œuvre qu'il laisse est considérable et très variée. Ses recherches ont porté principalement sur l'histoire des légions romaines en Gaule, sur les inscriptions et les monuments de la période dite gallo-romaine, sur la mythologie celtique, telle qu'elle nous apparaît sur les stèles, les *ex voto*, les pierres inscrites ou sculptées qui subsistent dans les collections publiques ou privées. Les médaillons contorniates de l'antiquité, les monnaies gauloises et mérovingiennes, dont il avait formé une belle collection aujourd'hui dispersées, les médailles de la Renaissance, les sceaux du moyen âge (Toul, Metz, Cambrai, etc.), furent l'objet de ses études préférées. Il y fit preuve d'une méthode remarquable et d'une érudition consommée : lui-même, dessinateur habile, reproduisait avec un soin scrupuleux les monuments.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Maison Calmann-Lévy.

Ceux qui aiment à se laisser prendre aux promesses de l'affiche, à l'éclat d'un titre chatoyant, courront au nouveau volume de M. Pierre Loti, *M^{me} Chrysanthème*. Puisqu'il s'agit de chrysanthème, nous sommes au Japon. Après avoir écrits ces beaux romans austères de *Mon frère Yves* et de *Pêcheurs d'Islande*, le jeune et déjà célèbre écrivain revient aux pays exotiques, aux ivresses capiteuses des contrées ensoleillées. La donnée de ce nouveau livre n'est peut-être pas des plus correctes ; l'auteur s'en excuse dans la jolie préface qu'il adresse à M^{me} la duchesse de Richelieu. Mais, tout au moins, l'expression n'y est jamais de mauvais aloi, et la donnée, d'une trame très légère, n'est qu'un prétexte pour peindre de délicieux paysages, et de singuliers petits personnages que M. Loti considère plutôt comme des bibelots d'étagère que comme des êtres humains. Les Japonais, pris ici dans leurs travers et leurs naïvetés enfantines, trouveront que le portrait est poussé à la charge ; les amis des Japonais, et nous sommes du nombre, se

plaindront de ne trouver dans ces esquisses brossées en courant qu'un Japon de surface et de convention.

Peu importe, le livre est piquant, vif, imprévu, la lecture en est facile et attrayante. Les tableaux s'y succèdent comme dans une lanterne magique ; le caprice agite ses grelots ; le moi de l'auteur y marque les choses les plus frivoles d'un accent personnel, l'impression qui s'en dégage est rare et subtile. Ajoutez à cela le ragoût d'illustrations amusantes, telles qu'on devait les attendre du pinceau alerte et spirituel de MM. Myrbach et Rossi. C'est plus qu'il n'en faut pour assurer le succès d'un livre très attendu par la curiosité publique.

À côté de M^{me} Chrysanthème qui est, pour cette année, son livre en vedette, la librairie Calmann-Lévy nous offre : *François le Champi*, de George Sand, les *Chants du Soldat*, de M. Paul Déroulède, et les *Chasseurs*, de Gyp. Même prix, même format, même genre d'illustrations reproduites par les procédés héliographiques de MM. Guillaume frères. Le chef-d'œuvre de M^{me} Sand méritait bien cette élégante parure. On prendra plaisir en relisant cette prose toujours jeune, si imprégnée de tendresse, de poésie et de beaux sentiments, à regarder les ingénieuses compositions de M. Eugène Burnand.

Les *Chants du Soldat*, qui sont le meilleur titre de M. Déroulède, ont été illustrés par MM. Detaille, Allongé, Baugnies, Fraipont, Pille, Merwart, Worms, etc. La couverture en couleurs a été dessinée par A. de Neuville. Si les tirages en couleurs, de coloration un peu triste, ne sont l'abri de tout reproche, les gravures en noir sont du moins de la plus ravissante finesse.

Le volume des *Chasseurs* est dû à la collaboration de Gyp et de Crafty. C'est dire qu'il est d'essence mondaine, fantaisiste et humoristique. Les victimes de la passion cynégétique y sont, on le devine, tournées en ridicule. Volume d'ailleurs très amusant à lire aussi bien qu'à regarder. Nous en aurons défini le caractère, lorsque nous aurons noté qu'il se compose d'une série d'articles parus antérieurement dans la *Vie Parisienne* où ils ont obtenu un très vif succès.

L. G.

Publications diverses

La Côte d'azur, par M. Stéphen Liégard. Paris, maison Quantin et C^{ie}, un vol. in-4° illustré de nombreuses gravures dans le texte. Prix : 30 fr.

Voici encore un livre que nous signalent les promesses alléchantes de son titre, la gaieté de sa couverture en couleurs, la variété pittoresque de ses illustrations. Il y a, dans le monde, bien des côtes qui pourraient prétendre au beau titre de Côte d'azur. Celle de M. Stéphen Liégard commence à Hyères et finit à Gènes : c'est cette admirable *Riviera* où l'on vient en foule des cinq parties du monde demander la santé à son climat réparateur. Le champ était vaste et offrait matière à de charmantes et vives descriptions. Tous ceux qui ont vécu dans ces délicieuses contrées voudront

raviver leurs souvenirs en lisant les pages énumées et si agréablement imaginées que leur consacra M. Stéphen Liégard.

Pour faire l'éloge de ce volume, édité avec luxe par la maison Quantin, il suffira de rappeler que les illustrations sont dues au crayon habile de MM. Boudier, Bourgain, Danger, Fraipont, etc.

Histoire d'un Paquebot, par Louis Tillier et Paul Bonnetain. — Un vol. in-4°, de 300 pages, illustré de 100 dessins de Montader. Broché, 7 fr. 50; richement relié, 12 fr. — Paris, Maison Quantin.

Un des plus jolis volumes d'étrennes de l'année, pour la jeunesse, est bien certainement *l'Histoire d'un Paquebot*, illustrée de 100 dessins charmants et que fait paraître la maison Quantin. Nous avions *l'Histoire d'une Bâtisse* de Viollet-Le-Duc : nous avons maintenant l'histoire autrement captivante d'un navire.

Les auteurs de cette curieuse monographie, MM. Louis Tillier, un marin réputé, et Paul Bonnetain, un romancier de talent doublé d'un voyageur intrépide, ont voulu être à la fois exacts et intéressants. Ils y ont pleinement réussi : leur livre se lit comme un roman, et que de choses n'apprend-t-il point !

L'habile dessinateur, M. Montader, a merveilleusement secondé les deux auteurs dans une série de dessins où il est démonté, pour ainsi dire, pièce à pièce, cet immense colosse qui s'appelle un Paquebot.

Nos Gloires militaires, texte et dessins par Dick de Loulay. Tours, Alfred Mame et fils, 1 vol. in-8° de 644 pages.

Parmi les livres d'étrennes pour la fin de l'année 1887 il faut accorder une place distinguée au beau volume, *Nos Gloires militaires*, que vient d'éditer la maison Alfred Mame, à Tours. Comme toutes les publications de cette excellente librairie, celui-ci se recommande par la correction typographique et la tenue élégante des illustrations. Le nom de l'auteur des dessins et du texte est une garantie du soin et de l'habileté qui ont été apportés à sa mise en œuvre.

L'ouvrage comprend la série de nos grandes victoires nationales, à toutes les époques de notre histoire, depuis Bouvines jusqu'à Solferino. C'est le livre d'or de nos fastes militaires. Le récit de la bataille, avec les péripéties qui l'ont accompagnée, la description du terrain et des lieux où la scène s'est passée, sont mis dans la bouche d'un soldat du temps, l'écho imaginaire et acteur du combat. De plus, à la narration des faits l'auteur a su joindre, avec beaucoup d'érudition et d'exactitude historique, l'énumération et la peinture des différentes sortes d'armes et d'armures de l'époque, des costumes, des habitades militaires, de l'organisation et du rôle de chaque corps d'armée.

Que ce soit un bourgeois d'Orléans, un gendarme de Marignan, un mousquetaire de Steinkerque, un garde-française de Fontenoy, un volontaire de Valmy, un hussard de Fleurus, un dragon d'Iena, un cuirassier de la Moskowa, un conscrit de Lutzel, un grenadier du Trocadero, un zouave de Constan-

tine ou un voltigeur de Magenta, le récit est toujours traité avec le même enthousiasme, la même connaissance approfondie de l'histoire. Ces lignes, écrites par la plume d'un soldat, respirent le plus ardent patriotisme. Avec le respect du passé on y puisera la confiance dans le présent et la foi dans l'avenir.

Feuilles glanées, poésies inédites. Paris, librairie de l'Art, 1 vol. in-8°.

Parmi les nombreux livres d'étrennes qu'aura vu éclore la fin de l'année 1887, il convient d'accorder une place à part à cet élégant et luxueux recueil de vingt poésies auquel ont pris part les poètes et les graveurs les plus distingués de ce temps. Les poésies sont signées des noms de MM. Jean Aicard, Tb. de Banville, Paul Bourget, François Coppée, Philippe Gille, André Lemoyne, Jean Rameau, Soulay, Sully-Prud'homme, André Theuriot, etc. ; les eaux-fortes, d'après Boucher, Fragonard, La Tour, Henner, Meissonier, Chaplin, Metsu, pour ne citer que les peintres les plus célèbres, sont l'œuvre de MM. Bodvin, Gaucherel, Gaujean, Hédonin, Rajon, Waltner et *tu t'quant*. Les encadrements, frises et culs-de-lampe, dans le goût japonais, sont de l'invention de M. Harbert-Dys, un dessinateur dont les compositions décoratives ont été fort remarquées.

L. G.

Le Tour du Monde. — 1407^e livraison. — Un mois dans l'archipel des Fidji, par M. H. Labonne, docteur en médecine, licencié es sciences, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Slom, Roux, Taylor et Myrbach.

Journal de la Jeunesse. — 786^e livraison. — Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye, Charles Ducecay, Charles Joliet et Maurice Dublin.

Dessins de Tofini, A. Lemaître, Sofer.

Bureaux de la librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Fêtes de Noël et du Jour de l'An

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés :

Les 23, 24, 25 et 26 décembre seront tous indistinctement valables jusqu'aux derniers trains du mercredi 28 décembre ;

Les 29, 30, 31 décembre, 1^{er}, 2 et 3 janvier, seront tous indistinctement valables jusqu'aux derniers trains du jeudi 5 janvier.

Les billets d'aller et de retour, délivrés de ou pour Paris, conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

LIVRES D'ÉTRENNES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

30^e Année

DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La Revue fondée par MM. Charles Blanc et Galichon, entre aujourd'hui dans sa trentième année. Nous saisissons cette occasion de remercier nos abonnés qui depuis si longtemps nous aident à poursuivre l'œuvre utile et absolument désintéressée à laquelle la *Gazette* s'est vouée jusqu'à ce jour, et qu'elle continuera avec la même indépendance et le même dévouement aux intérêts supérieurs de l'Art.

LA LIVRAISON DE JANVIER

Nous croyons inutile d'attirer l'attention des lecteurs de la *Gazette* sur l'admirable gravure que M. Gaujean nous a faite d'après la *Vierge en prière* de Quentin Matsys, au Musée d'Anvers, gravure publiée dans la livraison du 1^{er} janvier. Nous voulons seulement répondre aux demandes qui nous ont été adressées de divers côtés au sujet du papier choisi pour le tirage de cette gravure : nous avons pris du Japon fin parce que c'est le papier qui rend le mieux les finesses du travail; pour bien voir cette gravure, il suffit de la soulever légèrement ou d'interposer une feuille de papier blanc entre l'épreuve et la page de texte qui suit dans la *Gazette*. Dorénavant, quand nous ferons usage de ce papier, nous mettrons deux feuilles de garde, au lieu d'une, pour

isoler complètement la gravure du texte.

Afin de répondre à la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons fait réimprimer un catalogue complet des gravures hors texte que la *Gazette* a publiées de 1859 à 1887 inclus, soit depuis sa fondation. Ce catalogue, qui est broché à la fin de la livraison du 1^{er} janvier, comprend 934 numéros.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Une exposition des œuvres d'art acquises en 1887 par l'Union Centrale des Arts Décoratifs, pour son musée, est ouverte depuis le 26 décembre, au Palais de l'Industrie (Porte VII) ; elle durera jusqu'au 15 janvier.

Dans sa séance du 21 décembre, le Conseil général de la Seine a alloué un crédit de 75,500 fr. pour les frais de concours et l'exécution des peintures destinées aux mairies d'Arcueil-Cachan et de Nogent-sur-Marne. Ces peintures seront placées dans les salles de mariages. Les esquisses des concours devront être déposées le 19 mars 1888 à l'Hôtel-de-Ville.

Une exposition internationale des Beaux-Arts aura lieu à Vienne en 1888, à l'occasion du jubilé de l'empereur, organisée par la Société des Artistes de Vienne, pour célébrer le 50^e anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté l'empereur François-Joseph 1^{er}.

Cette exposition se compose :

1^o D'une partie historique concernant les œuvres produites par des artistes qui ont travaillé en Autriche pendant les dernières quarante années.

2^o D'une partie internationale concernant des productions modernes de l'art.

Cette exposition est placée sous le patronage de son Altesse I. et R. l'archiduc Charles-Louis.

La 36^e exposition de **Bordeaux** ouvrira le 10 mars prochain. Dépôt des ouvrages, chez M. Toussaint, du 10 au 20 janvier. — Correspondant à Paris, M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel.

Le chiffre des acquisitions faites aux 35 premières expositions est de 2.077.375 fr.

Une exposition nationale de l'art industriel aura lieu en 1888 à **Munich**. On bâtit à cet effet, dans cette ville, un palais nouveau qui sera long de 600 mètres.

Académie des beaux-arts

24 décembre

Concours Chaudesaigues. — Le prix est de la valeur de 2.000 fr., destinés à récompenser un jeune architecte, afin qu'il puisse séjourner pendant deux années en Italie et y terminer ses études.

Dix-huit projets sont exposés à l'Ecole des beaux-arts. Les auteurs de dix d'entre eux sont admis en loge et y entreront lundi, pour y rester jusqu'au 12 janvier, cinq heures du soir.

Le jugement est fixé au 14 janvier.

Voici, par ordre alphabétique, les noms des logistes :

MM. Colin, Dalmas, Girard, Laffillée, Micoud, Ch. Normand, Adrien Rey, Sautey, Sénèque, Tronchet.

Concours Achille Leclère. — Sont admis en loge les auteurs des projets (15 sur 20) dont les numéros suivent : 1, 2, 3, 6, 7, 8, 12, 17, 18, 19, 20, 21, 25, 23, 28.

NOUVELLES

* M. Louis Dumoulin, artiste peintre, vient d'être chargé par le ministre des beaux-arts d'une mission artistique au Japon.

* M. le préfet de la Seine, sur l'invitation de MM. Véraet et Delaage, architectes de l'Assistance publique, vient de commander les bustes des deux frères Galignani à M. Thonias, membre de l'Institut, et leurs deux portraits au peintre Albert Aublet. Ces bustes et portraits seront placés dans l'hôpital fondé par les deux frères, à Auteuil.

* Dans sa séance du 26 décembre, le Conseil municipal a reçu le premier volume de la collection de documents relatifs à l'histoire de Paris pendant la Révolution française, *Convocation de Paris aux derniers Etats généraux*, par Ch.-L. Chassin, membre de la commission des recherches. M. Hovelacque annonce que d'autres volumes paraîtront sous peu.

* M. Paravey, directeur du théâtre de Nantes, est nommé administrateur de l'Opéra-Comique, en remplacement de M. Jules Barbier.

* Une place de professeur de gravure au burin, à l'Ecole Nationale des jeunes filles de la rue de Seine, étant devenue vacante par suite de la mort de M. Bléry, les candidats à cette place avaient été invités à faire valoir leurs titres. Après examen de ces titres, sur la proposition de M. le Directeur des Beaux-Arts et l'avis du Conseil supérieur, M. Burney a été nommé en remplacement de M. Bléry.

* M. Meissonier, complètement remis d'une légère maladie qu'il avait eue dans le ponce droit, vient de terminer une grande aquarelle et un tableau dont les sujets sont tirés des guerres du premier Empire. Ces deux œuvres vont être expédiées en Angleterre.

La Galerie des portraits d'artistes

Sur un rapport de M. le Directeur des beaux-arts, le ministre a pris l'arrêté suivant :

La salle des portraits, fondée au musée du Louvre, comprend : pour le passé, les portraits d'artistes peints par eux-mêmes ou par leurs contemporains ; pour le présent, les portraits, bustes ou médaillons d'artistes exécutés par eux-mêmes.

Une commission consultative, instituée auprès de la direction des beaux-arts, sera chargée de proposer au ministre les noms des artistes vivants qui, à raison de leur notoriété, pourront être invités à offrir leurs portraits, bustes ou médaillons.

Cette commission est composée de MM. le Directeur des beaux-arts, *président* ;

Le Directeur des Musées nationaux, *vice-président* ;

Le conservateur du département de la sculpture au même musée. Le conservateur du Musée national du Luxembourg. Le conservateur du département de la peinture et des dessins au Musée du Louvre. Le président de l'Académie des beaux-arts. Le président de la Société des Artistes français. Henri Havard et Charles Yriarte, inspecteurs des beaux-arts. André Michel, Fourcaud, Gonse, Véron, critiques d'art.

M. Crost, chef du bureau de l'enseignement et des musées, et M. Roger Marx, rempliront, auprès de cette commission, les fonctions de secrétaire et de secrétaire adjoint.

Voltaire critique d'art

Nous recevons la communication suivante :

On connaît le jugement porté par Voltaire sur Jean Jouvenet, dans la *Liste raisonnée d's enfants de Louis XIV, des princes de la maison de France de son temps, des souverains contemporains, des marchands de France, des ministres, de la plupart des écrivains et des artistes qui ont fleuri dans ce siècle*. Il est sommaire; nous le reproduisons ci-dessous, en faisant observer que Jean Jouvenet naquit en 1647 et non en 1644 :

Jouvenet Jean, né à Rouen en 1647, élève de Lebrun, intérieur à son maître, quoique bon peintre. Il a peint presque tous les objets d'une couleur un peu jaune. Il les voyait de cette couleur par une singulière conformation d'organes. Devenu paralytique du bras droit, il s'exerça à peindre de la main gauche et on a de lui de grandes compositions exécutées de cette manière. Mort en 1717.

Après avoir pris connaissance de ce « petit article », M^{me} Lordelot, fille de Jouvenet, écrivit à Voltaire pour lui faire part des sentiments qu'elle avait éprouvés à cette lecture; elle recut la réponse suivante :

« Aux délices,
à route de Genève, 1^{er} octobre.

Madame,

« Votre lettre m'a fait relire le petit article qui regarde M. Jouvenet. Je vois qu'il y est regardé comme un bon peintre, quoiqu'inférieur en quelques parties à Lebrun. Il est vrai qu'il avait quelquefois un coloris un peu jaune; et ce léger défaut est moindre que celui de Lebrun et du Poussin qui étaient souvent trop rembrunis. Les sept sacrements du Poussin sont devenus si noirs, qu'ils ne sont plus beaux aujourd'hui que dans les estampes. Chaque peintre, comme chaque écrivain a ses défauts. Je serais très mortifié de compter parmi les miens celui de ne pas rendre justice aux grands talents. J'ai appelé M. Jouvenet *bon peintre*, et c'est un éloge que je continuerais toujours, et je me ferai un devoir à la première occasion d'ajouter tout ce qui pourra servir à sa gloire et plaire à sa fille dont j'ay reconnu tout le mérite dans la lettre dont elle m'honore.

« Je suis avec respect,

« ma dame,

« votre très humble et très
« obéissant serv^r Voltaire.

Nous possédons l'original de cette lettre inédite, adressée à M^{me} de Lordelot, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Germain, à Paris.

HENRY GAUTHIER-VILLIERS.

Une statue à Parmentier

Tout le monde se rappelle avoir remarqué au Salon de 1885 une statue de Parmentier, le vulgarisateur de la pomme de terre.

Cette statue avait été commandée par l'Etat au sculpteur Adrien Gaudet, et elle était demeurée enfouie dans un grenier de l'administration, lorsque dernièrement la municipalité de Neuilly la réclama au gouvernement. Cette demande vient d'être couronnée de succès.

Car c'est à Neuilly, dans les champs des Sablons, que Parmentier expérimenta pour la première fois la plantation du fameux tubercule.

Il avait enclos de murs élevés, comme on sait, le terrain que lui avait accordé le roi, afin de soustraire ses essais à la malveillance de la population, soulevée par des meneurs jaloux des entreprises nouvelles.

La statue s'élèvera sur cet emplacement célèbre et l'inauguration s'en fera au premier jour.

Le sculpteur Adrien Gaudet, l'auteur d'un monument érigé à Magdebourg à la mémoire des Français morts en captivité, et qui s'est déjà fait connaître et remarquer à ce titre, a su donner à sa nouvelle œuvre une saisissante expression de réalisme.

Parmentier, vêtu en paysan, épluche, avec des mains calleuses, une pomme de terre. Il se tient debout, dominant de sa haute stature les champs environnants, comme une personnification moderne de l'agriculture.

Académie des Inscriptions

23 décembre

M. de Pontbriand écrit pour annoncer qu'il a découvert à Pierrelatte (Drôme) plusieurs sépultures qui semblent appartenir à un cimetière de l'époque mérovingienne.

L'Académie se forme en comité secret pour l'examen des titres des savants proposés à ses suffrages en qualité de correspondants.

Ont été nommés correspondants étrangers :

MM. John Evans (de Londres), en remplacement de sir H. Rawlinson, en associé étranger, Helbig, en remplacement de M. Henzen.

Bolder (de Vienne), en remplacement de M. Pott (de Halle).

Von Siegel (de Vienne), en remplacement de M. Gorzadam, de Roulogne.

Les correspondants nationaux seront élus dans la prochaine séance.

La Société Nationale des antiquaires de France a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1888. Ont été élus :

Président : M. A. Lenoir, de l'Institut.

Premier vice-président : M. F. de Rozière, de l'Institut.

Deuxième vice-président : M. G. Schlumberger, de l'Institut.

Secrétaire : M. l'abbé Duchesne, maître de conférence à l'École des hautes études.

Secrétaire adjoint : M. Boislisle, de l'Institut.

Trésorier : M. Ed. Aubert.

Bibliothécaire-archiviste : M. Pol Nicard.

Membre de la commission des fonds : M. Ant. Héron de Villefosse, de l'Institut.

Membre de la commission des impressions : M. l'abbé H. Thénod.

Séances des 7, 14 et 20 décembre 1887

M. Saglio présente à la Société une plaque de cuivre gravé provenant de la Catalogne, représentant la figure d'un marchand, entourée d'ornements d'une grande richesse et d'une inscription portant le nom du personnage et la date de sa mort en 1400.

M. Courajod présente une série d'observations sur les émaux peints italiens du x^e siècle. Il communique des photographies d'émaux de cette nature conservés au Musée d'Ambras, à Vienne, et chez M. le comte de Valencia, à Madrid. Ces émaux émanent du nord de l'Italie, et datent de la seconde moitié du x^e siècle. M. Courajod a constaté l'existence, à la même époque d'émaux peints sortis vraisemblablement d'ateliers français d'orfèvrerie émaillée, probablement de Limoges. Ces dernières pièces font partie du Musée de la Société des Antiquaires de l'ouest, à Poitiers.

M. Vauvillé, associé correspondant, lit une note sur les fouilles faites dans l'enceinte Est du camp de Pommiers, près de Soissons (Aisne), et sur les objets qui y ont été trouvés.

M. le président annonce la mort de M. Ch. Robert. Il donne lecture d'un discours qu'il a prononcé sur la tombe de son éminent confrère; la Société s'associe aux regrets exprimés.

M. Courajod présente des moulages et des photographies d'après les monuments du Musée d'Avignon. Il signale particulièrement le moulage d'un petit buste en marbre, représentant un enfant, qu'il attribue à Desiderio da Settignano, pareil à celui du cabinet des médailles de Paris. M. de Lasteyrie entretient la Société d'une boucle de ceinturon de l'époque franque, conservée au Musée d'Epinal. Cette boucle est ornée de quatre figures formant une scène dont l'explication n'a point été donnée jusqu'ici. M. de Lasteyrie démontre, en s'appuyant sur des représentations analogues empruntées aux sarcophages chrétiens et aux mosaïques de l'Italie, que l'artiste a voulu figurer les Mages devant Hérode.

Le Musée des Religions

(Musée Guimet)

Depuis deux ans bientôt, les gens qui se rendent au Trocadéro, soit pour leurs affaires, soit dans un simple but de promenade, se demandent, non sans une vive curiosité, ce que peut bien être le vaste monument, de style original et inusité, qu'on élève au coin de l'avenue d'Iéna et de la rue Boissière. La masse de l'édifice, sa silhouette, sa décoration, certaines parties peintes en rouge Van Dyck font penser à la fois à un temple et à

un musée, et c'est là justement l'impression qu'a voulu faire éprouver l'architecte, M. Charles Terrier.

Cette sorte de palais gréco-romain n'est autre, en effet, que le Musée des Religions — le Musée Guimet, comme on l'appelle aussi du nom de son fondateur — c'est-à-dire un monument destiné à contenir les représentations figurées des religions, une bibliothèque sacrée, des galeries pour le public, des salles de travail pour les savants, etc. Les cultes en usage chez les Grecs et les Romains tenant la plus grande place dans l'histoire parmi les religions de l'antiquité, l'adoption du style gréco-romain s'imposait. Mais, pour sortir des types un peu ressassés de l'art romain et ne pas pasticher servilement l'art grec, l'architecte a demandé le caractère de sa composition à l'art pompéien.

Déjà, comme une sorte d'esquisse de celui-ci, un premier Musée des Religions avait été fondé à Lyon, par M. Guimet, vers 1879. Sous la pression de tous les savants, on peut le dire, M. Guimet consentit à amener à Paris ses précieuses collections. Il fut donc décidé que l'on construirait un édifice quadruple de celui qui est à Lyon.

Au mois de décembre 1885, la Ville accorda, entre l'avenue d'Iéna et de la rue Boissière, un terrain de 4.000 mètres de superficie que l'on peut évaluer à un million. Les constructions reviendront environ à deux millions. Le ministère de l'instruction publique participera à cette dépense pour un tiers environ. Le reste est à la charge de M. Guimet, qui subviendra, en outre, à tous les frais de transport et d'installation — frais énormes, quand on songe que le transport de certains colis, destinés à Paris, n'aura pas coûté moins de 70.000 francs !

L'ensemble des constructions peut être figuré par un triangle, dont au des angles, celui de la place d'Iéna, se contournerait en rotonde. Cette rotonde et les deux côtés principaux du triangle, l'un avenue d'Iéna et l'autre rue Boissière, sont achevés.

C'est dans cette dernière rue que, sur une longueur de 70 mètres, s'étend la façade principale, ornée au centre d'un pavillon en saillie de 16 mètres. Ce pavillon comprend une *loggia* d'où s'élèvent quatre colonnes et deux pilastres d'ordre ionique (de 9 mètres de hauteur) supportant un fronton. Un sphinx ou chimère en pierre surmonte l'entablement. A chaque extrémité de la façade se trouve également un avant-corps couronné d'un fronton. Tous ces frontons sont garnis d'une palmette centrale et de deux antéfixes d'angles. La façade de l'avenue d'Iéna n'a que 50 mètres de longueur, mais elle est absolument identique à celle de la rue Boissière : comme celle-ci, elle a trois étages formant galeries et ornés de balustrades, elle a deux avant-corps d'extrémité surmontés de frontons, mais elle ne possède pas de *loggia* centrale.

L'aile qui doit relier les deux corps de bâtiment que nous venons de décrire n'existe pas encore : elle sera la copie de la construction donnant sur l'avenue d'Iéna.

Dans la cour située au centre de ce triangle, on élèvera une immense serre où seront groupées les plantes terrestres, et, dans un large bassin, les plantes aquatiques religieuses.

Les galeries de la rue de Boissière renfermeront au premier étage les collections de céramique japonaise; au deuxième étage, les divinités japonaises et la Mandara, sorte d'olympé japonais; au troisième étage, les divinités égyptiennes. Cette dernière galerie est ornée de colonnes tenant à la fois du style égyptien et de l'ordre ionique. Les murailles et les plafonds s'ont couverts de peintures à fresque représentant des lotus, des soleils nilés, etc. Au centre de la salle, un balcon intérieur permet de plonger les regards dans la galerie inférieure.

Les galeries de l'avenue d'Iéna contiendront, au premier étage, des salles de conférence; au deuxième étage, les divinités de l'Inde et de l'Indo-Chine et la salle des Jades; au troisième étage, les divinités de la Grèce, de l'Italie et de la Gaule.

Dans l'aile qui reste à construire, on exposera les divinités de l'Afrique et de l'Océanie et l'on installera les archives, les magasins, etc.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les deux corps de bâtiment de l'avenue d'Iéna et de la rue Boissière sont reliés place d'Iéna par une rotonde qui n'a pas moins de 30 mètres de hauteur, y compris la pomme de pin, empruntée à l'art grec, qui la surmonte. C'est dans cette rotonde que se trouvent les bibliothèques, les salles de travail, les bureaux du directeur, du conservateur, du secrétaire, des employés, etc. On y pénètre par une porte en chêne sculpté qui est une merveille de l'ébénisterie lyonnaise. Au premier étage, des colonnes massives d'un archaïsme voulu soutiennent le plafond. Aux deuxième et troisième étages, qui communiquent ensemble par une large baie circulaire ornée de balustrades et de cariatides, sont la bibliothèque des livres rares, des manuscrits originaux, et les cabinets des traducteurs chinois, japonais, hindous, etc. Déjà, paraît-il, le colonel Tchong-ki-Tong a demandé qu'on voulût bien lui réserver une pièce spéciale.

Au-dessus de ces trois étages, la rotonde se continue par une *loggia* circulaire d'un très bel effet. Cette *loggia* entoure une pièce destinée à recevoir un panorama.

Un square fermé par une grille clôturera de tous les côtés le Musée des Religions. Quant à ce dernier, il ne tardera pas à être ouvert au public, car dans une huitaine de jours on va procéder à l'installation de la bibliothèque et à l'aménagement des vitrines.

(Extrait du *Temps*).

LA PREMIÈRE RENAISSANCE

A NAPLES

(Voir le précédent numéro)

La biographie du fameux sculpteur Gaglielmo le Monaco, qui, d'après M. Milanesi, était Français d'origine, s'éclaire d'une nouvelle lumière. Ce maître, que nous voyons figurer dans les comptes royaux de 1460 à 1466, était bombardier et horloger en même temps que sculpteur. Ainsi s'explique l'insuffisance relative de ses bas-reliefs des portes de bronze du Castel Nuovo, que M. Fran-

çois Delaborde vient de faire photographier pour son *Histoire de la campagne de Charles VIII en Italie*. Ces bas-reliefs sont une conception des plus prosaïques, avec des épisodes de batailles, représentés sans la moindre mise en scène et sans le moindre style.

Le mouvement s'accroît avec l'arrivée d'Aristotele di Fioravante de Bologne, le plus fameux ingénieur et un des plus insignes architectes italiens du *xv^e* siècle, qui après avoir transporté pour le pape Nicolas V d'immenses colonnes monolithes de la Minerve au Vatican (1451), après avoir déplacé, sans la démolir, une tour monumentale dans sa ville natale (1455), se signala successivement au service des Sforza, à celui de Mathias Corvin (1468), et à celui du pape Paul II (1471-1473), et couronna enfin sa carrière au service d'Iwan III, tsar de Moscovie, pour lequel il construisit, à Moscou, la cathédrale de l'Assomption, frappa des monnaies et fonda des canons. A Naples, maître Aristotele fut chargé d'un travail relativement ingrat : il s'agissait de retirer une caisse tombée dans la mer, près du môle; aussi ne reçut-il que la modique gratification de huit florins.

1472, 8 juillet. « Si pagano 7 ducati 3 tari 8 grana a Maestro Aristotele di Bologna, che ha fatto certe esperienze per trarre la cassa che sta a fondo del mare presso il capo del Molo, a compimento di 8 duc. che il Re gli fa donare graziosamente perché se ne possa tornare a casa sua. »

En 1474, nous rencontrons au service de Ferdinand un sculpteur dalmate, sur lequel nous aurons plus d'une fois l'occasion de revenir : Francesco Laurana, un des principaux promoteurs de la Renaissance dans notre pays. Le document relatif à Laurana permet de combler une lacune considérable dans la biographie de ce maître. On ignorait jusqu'ici ce qu'il était devenu entre les années 1471 et 1477 : désormais la chaîne est renouée. Voici, en résumé, les principales étapes de cette carrière agitée, pendant laquelle l'habile sculpteur et médailleur dalmate a rempli successivement l'Italie et la France d'œuvres importantes, a servi tour à tour le prétendant au trône de Naples et le souverain en titre : de 1461 à 1466 au moins Laurana figure au service de René d'Anjou; de 1468 à 1471 il se trouve en Sicile; en 1474 à Naples; de 1477 à 1483 à Marseille, où il se marie, et où il exécute le monument de Saint-Lazare dans l'église de la Major, ce qui ne l'empêche pas de continuer à travailler pour le roi René et la maison d'Anjou, au service de laquelle nous le trouvons jusqu'en 1490, époque à laquelle on perd ses traces (1478 et années suivantes : rétable des Celestins d'Avignon, tombeau de Charles du Maine, mort en 1473, à la cathédrale du Maine).

Le Napolitain Pierre Summonte, qui se montre si bien informé dans la lettre qu'il adresse en 1523 au Vénitien Marc-Antoine Michiel, sur l'histoire des arts à Naples, a eu vent des travaux exécutés par Laurana pour la cour napolitaine. Il attribue en effet à un Francesco Schiavone (Dalmate, Esclavon, c'est tout un au *xv^e* siècle), les sculptures de l'arc de Castel-Nuovo. Or la intrata del Castel-Novo nostro è un arco trionfale e fatto a tempo del re Alfonso primo di gloriosa memoria como circa 80 anni per mano di maestro Francesco Schiavone, opera per quei tempi non mala : lo quante fece anchora imagine pur in marmo d'esso Re, la qual

a giudicio di chi la vide sempre è stata reputata cosa naturalissima » (1).

L'ancien directeur des Archives d'État de Naples, Minieri Riccio, qui, dans ses publications d'art, a fait preuve d'une légèreté ou d'une ignorance que je m'abstiens de qualifier, a (cela va de soi) ignoré ce témoignage précieux dans sa brochure (2), de même qu'il a ignoré la participation à ce moment de Desiderio da Settignano, de Silvestro dell'Aquila et de plusieurs autres artistes, mentionnés par les éditeurs du Vasari — Lemonnier.

Quoi qu'il en soit, voici le document retrouvé par M. Barone :

1474, 26 mars. — Francesco Laurano, mastro marmorajo, riceve 50 d. pel prezzo di una immagine fatta in marmo della Vergine S. S. col Cristo in seno, la quale è stata posta sulla porta della cappella del Castel Nuovo.

Citons encore, parmi les artistes venus du dehors, le peintre Fraucesco de Sienne (1478-1480.)

A ce moment, les étrangers sont assez nombreux pour battre en brèche les maîtres indigènes, les peintres Marchitello Gallo (1470-1472), Angelillo Artuzzo, de Naples (1472), Antonello de Capone (1472-1492), Colantonio de Perrino (1487), Rizzardo Quartararo (1492), et enfin le fameux Giovanni Donnad'io da Mormanno (Johannes Mormandus), architecte de la façade de Saint-Séverin (1490), ainsi que de l'église Santa Maria della Stella, et constructeur d'orgues (mort vers 1522) (3).

L'arrivée de plusieurs artistes de la Haute Italie achève de faire pencher la balance du côté des novateurs. A partir de 1489, un sculpteur qui s'est créé des titres également considérables en Italie et en France, Goidéo Mazzoni de Modène, surnommé Modanino ou Pagauino, entassa sculptures sur sculptures (surtout des terres-cuites colorées), dans les églises et les palais de Naples (« Mortorio » ou Calvaire de Monte-Oliveto, géants modèles pour le duc de Calabre, etc.).

1489, 20 octobre. — Al Paganino, scultore modenese, si danno 50 d. correnti in parte di maggior somma che deve avere per certi lavori d'imagiui che fa pel Duca.

1492, 31 octobre. — Domenico Caleff Mannese fiorentino ha 3 duc., 3 tari e 6 gr. cioè a 2 duc. 2 tari e 10 gr., per uno altaro con uno scabello de bigno per l'oratorio del III. s. duca de Calabria et poy fo levato, e consegnato a Paulo de la preta ed 1 duc. 16 grana per havere vacato con quatro in coprire d'erba dui giganti fatti per lo Pagauino, levare de la zeccha lo panno de la genealogia de casa d'Aragona lo quale sepiuta de presente e portarlo in castello de Capuana computandoue uno ligno tondo che servo pere avoltare ditto panno per conzatura de dui ochy de vetro ad una stanza del prefato signore.

1492, 17 décembre. — A Guido Pagauino scultore modenese per comando del duca si danno 50 duc.

cati per il sepolero che ha fatto al detto signore, etc.

L'année 1484, date à laquelle Ferdinand posa la première pierre de la « Porta Capuana, » élevée sur les plans de Giuliano da Majano (terminée en 1535 seulement), marque la fin de cette première période. (A suivre) EUG. MUMF.

BIBLIOGRAPHIE

La Photographie des types de race ou de famille.

Il y a quelques années, un savant anglais, M. Galton, faisait connaître qu'il était possible d'obtenir le type pur d'une famille ou même d'une race en superposant les portraits d'un certain nombre d'individus appartenant à cette famille ou à cette race et en ne tenant compte que des traits communs, qui subissaient ainsi un renforcement naturel et dessinaient une physionomie générale qui avait parfois plus de ressemblance avec chacun des modèles, que ceux-ci n'en avaient entre eux. Dans un même ordre d'idées, M. Galton avait obtenu un *Alexandre le Grand* d'après six médailles du British Museum, qui le représentaient à différents âges, et une Cléopâtre, d'après cinq documents. Cette Cléopâtre était même beaucoup plus séduisante que chacune des images élémentaires.

M. Galton pensait même qu'on pourrait employer la photographie pour obtenir, d'une façon beaucoup plus certaine encore, ces types de race ou de famille.

M. A. Batut a repris cette idée, et les résultats qu'il a obtenus, grâce à une technique ingénieuse, sont vraiment des plus intéressants et des plus encourageants (1).

Le principe qui a guidé M. Batut est le suivant : étant donné qu'un certain temps de pose est nécessaire pour obtenir une image photographique si l'on se met dans les conditions d'une pose nécessaire de 60 secondes de durée, par exemple, et si on ne laisse poser que 3 secondes, c'est-à-dire 1/20 de la durée minima, on n'obtiendra pas d'image ; mais si on fait poser devant l'objectif successivement vingt portraits de même grandeur représentant des individus d'une même famille, on obtiendra une image dans laquelle aucun des traits accidentels qui modifient le type n'aura pu être fixé, mais où, au contraire, apparaîtront seuls les traits communs caractéristiques de ce type, qui forment ce qu'on appelle communément *l'air de famille*, et qui se seront superposés.

Tel est le principe. Voici maintenant comment l'auteur en a réalisé l'application. Deux opérations distinctes sont nécessaires : 1° Obtention des portraits devant concourir à la production du type ; 2° Production de ce type. En réalité, quand il s'agit du type d'une famille, cinq ou six pro-

(1) *Memorie de l' Istituto veneto*, 1860, p. 413, 414.

(2) *Gli artisti ed artefici che lavorarono in Castel-Nuovo a tempo di Alfonso I e Ferrante I di Aragona*; Naples, 1876.

(3) Le prince Filangieri a établi dans l'*Archivio storico p. r. e province Napoletane*, 1881, p. 286-306, que Mormanno était bien né dans le royaume de Naples, fait qui avait été contesté par plusieurs historiens d'art.

(1) *La Photographie appliquée à la production du type d'une famille, d'une tribu ou d'une race*, par M. Arthur Batut. — Une brochure de 23 pages de la Bibliothèque photographique, avec deux planches fotogr.; Paris, Gauthier-Villars, 1887.

traits suffisent largement. Les sujets étant alors réunis dans l'atelier du photographe, on fixe la position du siège de pose et de l'appareil, dans la situation de mise au point pour le premier individu, et les suivants se succèdent dans la même position, qui doit toujours être de face, les inégalités de taille des modèles étant simplement corrigées par les mouvements d'un tabouret de piano qui sert de siège. Les épreuves sont prises en double pour chaque modèle.

Pour l'obtention du type, on prend une épreuve, dont on perce les yeux avec une aiguille fine, exactement sur le point visuel. La plaçant alors sous un calibre en glace dépolie — l'image en contact avec la glace dépolie — on marque celle-ci de deux points noirs avec la fine pointe d'un crayon à travers les deux trous d'aiguille dont on a percé les yeux. Puis on place successivement chacune des épreuves sous le calibre, et, en regardant par transparence, on fait coïncider les points visuels avec les deux points noirs tracés. Toutes les épreuves ayant été décollées dans cette position suivant les bords du verre, on les colle sur des cartons de même dimension en un point identique déterminé par un artifice quelconque, et les cartons sont enfin placés successivement dans un cadre fixe *ad hoc*, pour être soumis à la pose un nombre connu de secondes. Le cliché commun devra porter le type cherché.

M. Batut parle de l'émotion qu'il éprouvait en voyant apparaître, à la pâle lumière du laboratoire, cette figure impersonnelle, ce portrait de l'inconnu, dans lequel on retrouve une frappante ressemblance avec certains des modèles qui ont servi à l'opération et un remarquable air de famille avec tous. Et détail remarquable, le plus souvent le portrait-type est plus régulier, plus *beau* qu'aucun de ceux qui ont servi à le former. Les accidents individuels ayant disparu, il reste une sorte de portrait idéal dont les lignes sont toujours harmonieuses.

L'auteur a d'ailleurs varié ses opérations. Ainsi, dans telle famille, il a pris à part le type féminin et le type masculin; puis il a réuni ces deux types pour obtenir une troisième image, le type général de la famille. Il eût même été curieux de voir si ce dernier portrait était identique à celui qu'on obtenait en faisant défiler devant l'objectif tous les modèles, hommes et femmes, dans une seule pose.

Quoi qu'il en soit, les planches dont le travail de M. Batut est accompagné sont pleinement satisfaisantes, et on peut dès à présent entrevoir la portée des résultats que pourra donner sa méthode, et la valeur des services qu'elle pourra rendre à l'ethnographie et peut-être même à la psychologie. En effet, suivant l'indication de M. Galton, cet emploi de la photographie pourra encore permettre de retrouver la physionomie vraie, essentielle, de tel personnage historique, en réunissant tous ses portraits et en les fondant en un seul, d'où seraient ainsi éliminées toutes les inexactitudes dues au pinceau de chaque peintre et tous les caractères passagers que chaque période de la vie a empreints avec elle.

(Revue scientifique).

Hendschel's Skizzenbuch. Deuxième série. Francfort-sur-le-Main, Hendschel, éditeur, 1 vol. in-16. Prix : 20 marks.

Il suffit de rappeler la vogue qu'ont eue les dessins satiriques de Hendschel, l'artiste-éditeur bien connu, de Francfort, pour marquer l'intérêt piquant que présente la nouvelle série qui vient de paraître. Malgré que Hendschel appartienne à l'ancienne école et que ses œuvres n'aient pas le caractère de modernité et la franche saveur des œuvres de Busch, de Mezzendorfer, d'Oberlander, et de toute cette école à l'emporte-pièce des *Fliegende Blätter*, de Munich, il mérite cependant de compter au premier rang des humoristes de l'Allemagne. Chez lui, la recherche du comique revêt des formes gracieuses et adoucies; la note caricaturale y est relevée par une pointe de sentiment. Les types sont essentiellement francs-riens. Ses croquis les plus simples, ce qu'il appelle très justement ses esquisses, ont une grâce libre, naïve et presque toujours charmante; son dessin est parfois un peu bourgeois d'aspect, mais son invention comique est toujours pleine d'improvisation et de bonne humeur. Il a parfois des rencontres qui sont des trouvailles incomparables. La deuxième série des esquisses, qui vont de paraître à Francfort, est un tirage de luxe de quelques-unes de ses meilleures productions. Cette nouvelle sélection est digne de figurer sur les tablettes des plus fins collectionneurs.

L. G.

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts

du 1^{er} janvier : Quentin Matsys, par H. Hymanus ; Les Véritables origines de la Renaissance, L. Courajod ; Exposition de M. Puyis de Chavannes, par A. Michel ; La Manufacture de Sevres en l'an VIII, Ed. Garnier ; Les Mosaïques de Belloni, Gerspach ; Courrier de l'art antique, S. Reinach ; L. Saint François d'Assise de J. Van Eyck, H. Hymanus ; Bibliographie, L. Goussé. — Trois gravures hors texte : *Le Village en pays de*, eau forte de Gaujean, d'après Quentin Matsys (Musée d'Anvers) ; *Hevelius*, dessin de M. Franck d'après le même, *In selui Adornes et sa femme*, dessins flamands du x^e siècle. — Ce numéro est accompagné d'un catalogue des gravures hors texte publiées par la *Gazette* depuis 1859.

Léon CHENUE, embaumeur, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, près la place Malesherbes.

LIVRES D'ÉTRENNES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Collection du château de Langeais — 1 Hôtel de la Guimard, 2. — Dubronfant, 3. — E. Félix, de Leipzig, 1, 17. — Newlinski, 17. — Diamants de la Couronne, 19, 52, 57, 65, 91, 114, 131, 243. — Bas-reliefs de Clodion, 25. — Tableaux, gravures, objets d'art, meubles, sans nom de vendeur, 25, 42, 49, 57, 82, 97, 165, 129, 153, 177, 185, 162, 169, 193, 265, 282, 297. — Succession Pittet, 25. — Autographes et manuscrits, 25, 33, 73, 105, 162, 273, 281, 321. — Heilbronn, 26, 33. — Fourdinois, 41. — L. Meynard, 41. — Instruments de musique, 49, 58. — Dessins attribués à Prud'hon, 57. — Archet de Tourte, 58. — Ed. Meaume, 73. — Malinet, 81. — Ed. Debon, 82. — Troillebert, 82. — Estampes anciennes, G. A., 89. — Le Due, 97. — Baron H. P., 98. — Vente Stewart, à New-York, 101, 106, 114. — Edouard Lievre, 105. — Isabey, 113. — E. Lavieille, 113. — Due de Buccleugh, 114, 154. — Fétis, 129, 145. — Salomon, 129. — Vojave, 130. — Ed. Frère, 130. — Monnaies d'or romaines et byzantines, 138, 145. — Vibert, 138. — Silverte, 153. — Ed. Paix, 154. — Fr. Bonvin, 154. — Ch. H. Richards, 155, 194. — Rolaseo, 155. — Minot, 177. — Crawford, 185, 219. — Hôtel Samuel Bernard, 185, 188. — Comtesse de Nadaillac, 193. — M. le R., 193. — Estampes de chasses et courses, 192. — De Lonsdale, 201. — Cachets de maisons royales, 201. — Sennegon, 161. — Ch. Tillot, 161. — Terheuer, 162. — Maxime Lalanne, 167. — Tableaux de Corot, 169. — Coques de montres, 265. — Angèle Roland, 265. — Feu Jacquinet, 265, 273. — Armes anciennes, 282. — E. Vernier, 297. — Modèles de Clésinger et Falguère, 305. — Marquis de Montansier, 305. — Chate Lain, 306. — H. Caluzac, 306. — Vidal, 306. — Féli cien David, 321.

CONCOURS

Prix de Rome, 91, 122, 138, 145, 163, 170, 193, 209, 217, 313.
Envois de Rome, 186, 241, 249.
Prix du Salon et Bourses de voyage, 159, 186.

Prix de l'Académie des beaux-arts, 156, 180, 195, 202, 209, 257. (séance publique annuelle; Prix) 268, 274, 284, 313, 330.
Ecole des Beaux-Arts, 11, 50, 121, 145, 233, 250, 257, 297, (Récompenses) 322.
Enseignement du dessin, 26, 233.
Union centrale des Arts décoratifs, 121, 138, 179, 202, 241, 258, 329.
Concours d'orfèvrerie, 213.
Troyon, 242, 250.
Paysage historique, 42.
Achille Leclère, 11, 99, 313, 330.
Willemsens, 313.
Rougevin, 65.
Crozalet, 289, 313.
Rossini, 18.
Mairie de Pantin, 58.
— du VI^e arrondissement, 225, 307, 314.
— de Vincennes, 131.
— d'Arcueil-Cachan, 322, 329.
— de Nogent-sur-Marne, 322, 329.
Monument de la Revolution française, 66, 83, 91.
Prix de Beauvais, 91.
Concours musical de la Ville de Paris, 99, 234.
Décoration de l'Hôtel-de-Ville, 131, 201, 266, 297.
Bourses de la Ville, 267, 313.
Pensions Vieux, 2.
Monument Bobillot, 2, 209, 218.
Académie normande, 50.
Dôme de Milan, 180.
Monument aux Giroudins à Bordeaux, 202.
Appel aux poètes, 225.
Monument commémoratif de la guerre de 1870, à Rouen, 170, 258.
Monument de la République, à Lyon, 274.
Hôtel-de-Ville, à Calais, 314.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 65, 75, (Jury) 98, 116 et 121; 130, 145; (Récompenses) 178, 186, 194; 201; (Medailles d'honneur) 199.
Société des artistes français, 322.
Election du comité des 90, 323.
Envois de Rome, 186, 249, 266.
Exposition universelle de 1889, 17, 26, 38, 91, 121, 130, 156, 275; (Jury) 133, 139, 258, 322.

Musée du Louvre, 124, 156, 163, 257, 265.
Musée du Luxembourg, 225.
Trocadéro, 29.
Musée de Cluny, 29, 204.
Musée des Arts décoratifs, 26, 29, 283, 308.
Union centrale — 42, 75, 82, 209, 218, 233, 267, 289, 306, 329.
Musée Galliera, 2.
Musée de Sèvres, 204, 233, 235.
Musée Carnavalet, 11, 50.
Cercle Volney, 34, 75.
Cercle de la place Vendôme, 42.
Maîtres anciens et modernes, 10.
Musée Guimet, 50, 332.
F. Gaillard, 50, 82.
Puits de Chavannes, 267, 284, 307, 321.
Guillaumet, 307, 321.
Henry Guérard, 313.
Charles Toche, 18, 27.
Caricature française, 283.
Statues de Voltaire et de Christin, 11, 122.
Aquarellistes français, 27, 34, 42, 109.
Pastellistes français, 106, 114.
Tombola artistique, 42.
Allongé, 106.
Ed. Debon, 50.
E. Vernier, 289.
A. Langon, 50.
Estampes du siècle, 241, 258, 289.
33 artistes français et étrangers, 313.
Femmes peintres et sculpteurs, 65, 71, 283, 307.
Jeunes artistes, 307.
Artistes indépendants, 74, 321.
Charlemont, 186.
Panorama de la bataille de Rezonville, 110.
Millet, 114, 122, 155, 283.
E. Soldi, 131.
Graveurs français, 146.
Internationale (galerie G. Petit), 146.
Typographique, 146.
Ribot, 153.
Œuvres acquises par la ville, 209.
Montpellier, 2.
Nantes, 18.
Bordeaux, 18, 92, 330.
Rennes, 18.
Nice, 27.
Rouen, 75.
Toulon, 74, 180, 195, 162.
Versailles, 106.
Exposition provençale à Aix, 106.
Lyon, 124.
Tulle, 195.
Association bretonne et angevine, 202.
Tissus anciens à Rouen, 209.
Amiens, 162.
Boulogne-sur-Mer, 170.
Le Musée d'Ajaccio, 171.
Versailles, 243.
Pau, 267.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Collection Galitzin au Musée de l'Ermitage, 19. —
Exposition vaticane, 27, 283. — Musée de Buda-
Pest, 53. — Photographie à Florence, 83. — Bar-

celone, 99, 156. — Etoffes et dentelles à Rome
99. — Bargello à Florence, 197. — Mau-
chester, 202. — Bruxelles, 170, 202, 236, 245,
253. — Bâle, 202, 250. — Madrid, 225. —
Dresde, 234. — Venise, 170, 250. — Objets du
Japon à Londres, 274. — Gand, 307. — Burling-
ton-club à Londres, 307. — Vienne, 330. —
Munich, 334.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Conseil supérieur des beaux-arts, 35.
Académie des beaux-arts, 34, 133.
Le Budget des beaux-arts, 51.
Exposition Universelle, jury des beaux-arts, 91,
115, 258, 322.
Le nouveau directeur des beaux-arts, 251.
Commission de la conservation des tableaux, 268.
Acquisitions de l'Etat au Salon, 194.
— de la Ville — 203, 217.
Manufacture nationale de Sèvres, 204, 233, 235.
La Galerie des Portraits d'artistes, 330.

CORRESPONDANCE

Correspondance de Belgique, par Camille Lemon-
nier, 52, 73, 140, 156, 204, 227, 236, 245, 233, 277.
Correspondance d'Italie, 148, 190, 197, 226.
— de Pragne, 164.
Lettre de M. Ravaisson-Mollien, 190.
Lettre de M^{me} Anne Ceru (Les portraits de la
Fornarina), 164.
Lettre de M. Henri Lavoix (Lampe arabe de la
collection Goupil), 260.

ARCHÉOLOGIE

L'Art et l'Archéologie au théâtre, par Alfred Darcet,
28, 59, 67, 118, 132, 151, 186, 251, 299, 315, 324.
Académie des inscriptions, 3, 21, 43, 54, 77, 85,
99, 107, 124, 148, 157, 182, 219, 255, 269, 278,
285, 291, 300, 308, 331.
Congrès des architectes, 189, 173.
Congrès des Sociétés savantes, 181, 195, 206.
Société des Antiquaires, 4, 21, 38, 78, 118, 124,
158, 174, 182, 221, 318, 331.
Société de Géographie, 4. —
Le Mont Saint-Michel, 21.
L'Hôtel de Sens, 43.
Les Fouilles de Delphes, 59.
Les monuments historiques, 68, 276, 289.
Académie des sciences morales et politiques : l'art
grec au temps de Périclès, 189.
Ile de Thasos, 246.
Monuments mégalithiques de Carnac, 254.
Les Fouilles de Mantinee, 269.
Les Ruines de Saunay, 276.
La Porte neuve de Vezelay, 285.
La Statue du Général Desaix, 300.
(Voir aussi dans les Nouvelles.)

TRIBUNAUX

Le monument funéraire de Philippe Pot, 125.
Tableau de M. Charlemont, 222.
Buire en orfèverie, 237.
Vase d'argent Renaissance de fabrication récente, 302.

NÉCROLOGIE

Th. Devilly, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy, 5. — Ed. Renard, architecte, 6. — F. Gaillard, graveur, 30. — Lesoufrière, architecte, 30. — Ch.-L. Marechal, peintre, 30. — F. d'Amerling, peintre, 30. — Lemercier, imprimeur, 38. — Fenilet de Conches, 51. — O. Rayet, 69. — Hillemacher, peintre, 78. — Guillaumet, 93. — Godin, sculpteur, 126. — A. de Lemud, 126. — Oudin, 126. — Ch. Girardon, peintre-émailleur, 142. — Fragonard, sculpteur, 142. — Dehoveuq, peintre, 142. — Ch. de Linas, archéologue, 142. — H. Berthoud, peintre, 142. — Ruprich-Robert, 158. — A. de Remmont, écrivain, 158. — Favretto, 190. — Carrier-Belleuse, 190. — Lequesne, 190. — Ch. Matabon, 191. — V. Vidal, 191. — Eug. Bléry, 191. — Vassalli-Bey, 197. — A. Perrot, 198. — Girardon, 199. — Ch. Clément, 207. — R. Ménard, 208. — Le Couppey, 208. — A. Colas, 208. — D. Ronchard, 214. — Perrodin, 214. — M^{me} Massart, 215. — N. de Keyser, 215. 217. — E. Médard, 222. — J. Pasdeloup, 229. — Y. Laforgue, 229. — F. Gamba, 165. — Vernier, 174. — D. Ramee, 217. — H. de la Madelène, 255. — J. Bertrand, 255. — Sayu d'Arod, 260. — A. Legras, 260. — Schwemmer, 260. — E. Gonzales, 260. — H. Lazerges, 270. — Sir Georges Macfarren, 271. — Ch. Pillet, 279. — Gallait, 293. — J. Hésanoff, architecte, 309. — Ph. Rousseau, 309. — Bonvin, 325. — Jean Bochet, 326. — Ch. Robert, archéologue, 326.

CHRONIQUE MUSICALE

L'Otello de Verdi, 63. — Prosperpine de C. Saint-Saëns, 102. — Lohengrin, 150. — Concerts, 159, 271. — Don Juan, 271. — Le Roi maitre lui, 293.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux et Revues

Dans tous les numéros.

Livres et Gravures

La Reliure moderne, par D. Uzanne, 6.
Les Propos de Valentin, par Ed. Bonnatte, 7.

Les Illustrations de l'Œuvre de Frédéric le Grand, par M. nzel, 7.
Alexandre Lenoir, son journal..., par L. Courajod, 22.
Archives du Musée des monuments français, 22.
La Chevalerie, par L. Gautier, 55.
La Renaissance en France, par L. Palustre, 15.
Les Leçons d'Anatomie..., par P. Tréaire, 16.
Handbook of Painting, par A. H. Layard, 5.
Les Gens de guerre enfouis à Geney, par Ed. de Beaumont, 55.
Note sur les décors de théâtre à Rome, par C. Saint-Saëns, 55.
Les Démoniaques dans l'art, par Charcot et P. Richer, 70.
Octave Tassaert, par B. Prost, 71.
L'art en France, par Comyns Carr, 71.
L'archéologie égyptienne, par Maspéro, 78.
La Tapisserie de la Chaste Suzanne, par J. Guiffrey, 86.
Manufacture de porcelaines de Vienne, par J. de Falke, 86.
Histoire de l'art, par E. Müntz, 86.
Centenaire de Corneille, 86.
La Faïence, par Th. Deck, 93.
Repertoire de la Comédie-Française, par Ch. Guelfette, 94.
La Décoration géométrique, par P. Faure, 94.
Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par Daremberg et Saglio, 101.
Catalogue des photographies Minatti, 102.
Le Retable d'Ambierle, par E. Jeannez, 107.
L'inventaire du cardinal de Bernis, par Fred. Masson, 108.
Nouveau dictionnaire des architectes français, par Ch. Bancel, 109.
La Force de Maître Pathelin, par G. Cassies des Brulies, 119.
Le Livre de raison de J.-Ch. Dutilleul, par Brezhat du Luit, 120.
Rembrandt, par E. Michel, 131.
Glossaire archéologique..., par V. Gay, 174.
Les Français du dix-huitième siècle, par de Surgeres et G. Bourcard, 183.
Orfèverie et orfèverie limousines, par L. Palustre et Barbier de Montault, 190.
Histoire des beaux arts en Belgique, par C. Lemonnier, 199.
Publications de la librairie des Bibliophiles, 199, 318.
Goya, par le comte de la V. nza, 215.
Le Château de Goltorp, par R. Schmidt, 216.
Les Maîtres florentins du XVI^e siècle, par H. Delaborde et W. Haussoulier, 222.
Le Château de Chantilly, par L. Palustre, 223.
Œuvres de la renaissance italienne au Musée d'Berlin, par W. Rodt, 223.
Les Chets-d'œuvre du musée d'Amsterdam, par Bredius, 230.
Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV, par J. Guiffrey, 239.
Guide du Musée de Brunswick, par Biegel, 240.
Le Meuble en France, par L. L. Bonaparte, 261.
Catalogue de l'œuvre de L. Repin, 263.
Portraits historiques reproduits en phototypie, par W. de Seillière, 270.
Inventaire des richesses d'art de la France, 280.
Les Médailles d'or des XVI^e et XVII^e siècles, par A. Armand, 291.
Étude sur le moyen Âge, par Eug. Müntz, 309.

Pétrarque et Simone-Memmi, par Eug. Müntz, 309.
 Iconographie bretonne, par de Granges de Sur-gères, 310.
 Manuel de l'Amateur d'estampes, par Ch. Le Blanc, 310.
 Livres d'étrennes de la librairie Decaux, 310.
 Les Précurseurs des Félibres, par F. Donnadiou, 311.
 Librairie Calmann-Lévy, 326.
 La Côte d'Azur, par S. Liégeard, 326.
 Histoire d'un paquebot, par L. Tillier et P. Bonnetain, 327.
 Nos gloires militaires, par D. de Lonlay, 327.
 Feuilletés glaués, poésies par divers, 327.
 La Photographie des types de race ou de famille par A. Batut, 334.
 Hendschel's Skizgenbuch, Hendschel, éditeur, à Francfort-sur-le-Mein, 335.

ARTICLES DIVERS

Restauration du Portique et des Cariatides de Pierre Puget, à Toulon, 5.
 Le Grand Camée de Vienne, 12.
 Les Bibliothèques d'art industriel, 13.
 Artistes et fondeurs, 21, 29.
 Le Portrait de Goethe au Musée de Francfort, 43.
 Nouvelles acquisitions de la galerie de Buda-Pest, par Th. Frimmel, 53.
 Les Artistes et la tour Eiffel, 60.
 La Restauration de la cassette de l'Escorial, 62.
 Une Visite chez Rubens, 77.
 Tableaux de Providoni au Musée de Tours, par A. de Moutaiglon, 84.
 Les Architectes du Palais des Papes, à Avignon, par E. Müntz, 100.
 Delenda Venetia, par P. G. Melmonti, 116.
 Un Tableau d'A. van de Velde volé, 119.
 L'Architecture perse, 133.
 Quelques tableaux remarquables des églises de province, 142.
 Les Portraits de la Fornarina, 164.
 Le Musée d'Ajaccio, par Paul Lefort, 171.
 La Destruction de l'Hôtel Samuel Bernard, par L. Goussé, 188.
 La Manufacture de Sèvres et la Démission de M. Lauth, 204, 235.
 La Vierge du Breuil au Musée de Cluny, par A. Darcel, 204.
 Le Washington de Houdon, par L. Goussé, 211.
 Le Budget des musées de Lyon et le budget des musées de l'Etat, par A. Darcel, 212.
 Concours d'orfèvrerie, 213.
 Le Rouleau de Josué à la Vaticane, par Th. Frimmel, 228.
 Un document sur Benvenuto Cellini, par B. Prost, 228.
 Les Nouveaux monuments commémoratifs, 235.
 Les Poids inscrits de Castres et du Taru, par B. Tailhades, 237.
 Un Verrier de l'an 1100, par B. Prost, 246.
 Hermes Flavius de Bonis de Padoue, par A. Armand, 261.
 Les Projets de l'administration des Beaux-Arts au Louvre, par L. Goussé, 265, 274, 282.
 La Madone de Darmstadt, par Holbein, 269.
 Vol d'objets d'art à Madrid, 279.
 Dessin de Michel-Auge pour la façade de Saint-Laurent, à Florence, 286.
 Un autographe de Barye, par B. Prost, 293.
 Sur un autographe de Michel-Auge, par P. de Nolhac, 302.
 Les Salles d'honneur des régiments, 317.
 La Première renaissance à Naples, par Eug. Müntz, 324, 333.
 Voltaire, critique d'art, par H. Gauthier-Villars, 331.
 Une Statue à Parmentier, 331.
 Le Musée des Religions, 332.
 La Photographie des types de race ou de famille, 384.



M
2
C55
1887

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

30^e ANNÉE. — 1888

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, meubles, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie et de céramique, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1^{er} janvier ou 1^{er} juillet.

FRANCE

Paris Un an, 50 fr., six mois, 25 fr
Départements — 54 fr.; — 27 fr.

ÉTRANGER

États faisant partie de l'Union postale. . — 58 fr. — 29 fr

PRIX DU DERNIER VOLUME : 30 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Première période de la Collection avec tables (1859-68). . . . Épuisé.
Deuxième période (1869-87), dix-sept années 900 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent gratuitement :

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Prime offerte aux Abonnés en 1888

RAPHAËL ET LA FARNÉSINE

Par Charles BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de T. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais.

Prix : 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr.; *franco* en province, 25 fr.

Ajouter 5 fr. pour avoir un exemplaire relié.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Autres ouvrages à prix réduits pour les abonnés : L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange; Album d'eaux-fortes de Jules Jacquemart; les Dessins de maîtres anciens et Album de la Gazette des Beaux-Arts (4^e série).

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ou en envoyant *franco* un bon sur la poste

à l'Administrateur-gérant de la Gazette des Beaux-Arts

RUE FAVART, 8, PARIS